

17

ANALYSE DES EPITRES D E SAINT PAUL, ET DES EPITRES CANONIQUEs,

Avec des Dissertations sur les lieux difficiles.

Par le R. P. *** Prêtre de l'Oratoire.
Maudit

PREMIERE PARTIE.

Troisième Edition.

Bibl:

Sec v:

Coll:

nom:



Loc:



A P A R I S,
Chez L. ROULLAND, rue S. Jacques, à S. Louis,

M. DC. XCVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1

P R E F A C E.

ON a toujours considéré dans l'Eglise les Epîtres de saint Paul comme le premier & le plus naturel commentaire qui a été fait sur l'Evangile ; & ceux qui les posséderoient parfaitement pourroient s'assurer qu'ils sçavent à fonds la doctrine de JESUS-CHRIST, qu'ils en penetrent l'esprit, qu'ils sont capables d'en démêler les plus grandes difficultez. Aussi elles contiennent les veritez fondamentales de la Religion chrétienne, & il n'y a point d'article qui n'y soit expressement établi, ou confirmé en tant. Toutes les heresies mêmes y sont re-
vélées par avance, & on peut dire qu'il n'y en a point qui y soient plus détruites que celles dont les Auteurs ont pris ce grand Apôtre pour le garant de leurs nouveautez propres.

Il seroit un détail qui nous meneroit trop loin. Il suffira de marquer que la divinité de JESUS-CHRIST & du saint Esprit y est assurée contre les anciens & nouveaux Ariens, contre tous ceux qui adoptant une partie de leurs dogmes, doivent passer pour leur héritiers. La nouvelle Loi y est établie contre les Juifs sur les ruines de l'ancienne, &

P R E F A C E.

le Sacerdoce de Melchisedech en la place de la Sacrificature de Levi. Elles démontrent contre les Pelagiens, la corruption de la nature par le peché du premier homme , & la nécessité de la grace de JESUS-CHRIST pour le salut : contre les Semipelagiens , la vocation gratuite à la foi : contre les Calvinistes , la présence réelle , le sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST , la justice amissible : contre tous les Protestans , la foi agissante par la charité nécessaire à la vraie justification , & la purgation des ames dans l'autre vie : contre les Sociniens, la resurrection generale des bons & des méchans ; contre tous les Heretiques , l'unité, la perpetuité & l'autorité de l'Eglise. Enfin tous les articles qui separent les Chrétiens d'avec les Infidelles, & les Catholiques d'avec les partisans du schisme & de l'heresie y sont clairement exprimez.

Les veritez de la morale de l'Evangile y sont dans une évidence qui dissipe tous les nuages qu'on y voudroit répandre , & tous les cas possibles y sont decidez dans les deux principes generaux de la Loi de Dieu & de la conscience, comme étant en effet suffisans pour résoudre toutes les difficultez qui arrivent en cette matiere. Car comme le peché est toujours un violement de l'un ou de l'autre, & le plus souvent de tous les deux; pour décider si une action est défendue ou permise, on

P R E F A C E.

Y a qu'à examiner si elle choque ou non la Loi de Dieu ou la conscience. Les devoirs de tous les états & de toutes les conditions y sont exactement reglez. Les Pasteurs & tous les Ecclesiastiques, les Magistrats & les Sujets, les pères, les meres, & les enfans, les maîtres & les serviteurs, les riches & les pauvres, les mariez & les continens, les vierges & les veuves y trouveront leurs obligations reglées par saint Paul, les vertus qu'ils doivent pratiquer, & les vices qu'ils doivent éviter.

Qui peut voir sans en être vivement touché, avec quel zele & quelle charité il intimide les esprits forts, il relève le courage des esprits foibles & chancelans, il redresse ceux qui sont tombez, il corrige les abus déjà à demi établis, il s'oppose dès la source au cours des nouveautés dangereuses, il refute les erreurs naissantes, il frappe les pecheurs publics du glaive de l'excommunication; En quel sens ne se met-il pas, & combien de faces differentes prend-t-il pour ramener au bon sens de la foi ceux qui s'en égaroient? Y a-t-il rien pour cela qu'il ne mette en usage, commandemens, prieres, caresses, rigueurs, menaces, châtimens? Qui peut voir sans admiration la maniere toute spirituelle dont il assure son autorité contre les faux Apôtres qui la lui ravissoient; avec quelle delicateffe, tantôt enjoué & tantôt serieux, il se relève & se rabaisse en même-tems, en separant ce que Dieu avoit mis en lui, d'a-

P R E F A C E.

vec lui-même, & en donnant à chacun ce qui lui étoit dû , la louange & l'honneur aux talens que Dieu lui avoit donnez, & le neant à sa propre personne. On voit en tout cela un fonds inépuisable de charité, de prudence, de grandeur , de courage , & même s'il le faut dire , d'éloquence naturelle, dont il n'y a point d'exemple dans toute l'antiquité , qui soit au moins arrivé jusqu'à nous.

Mais je dirai mieux toutes ces choses par les paroles des Peres , qui ont déployé toute leur éloquence sur ce vaste sujet. S. Chrysostome, qui adoroit, pour parler ainsi, toutes les paroles de ce S. Apôtre , s'en explique en cette sorte. Ses Ecrits, dit-il, servent d'un mur de diamant à toutes les Eglises du monde, en quelque lieu qu'elles soient, pour les défendre des heresies, & lui-même faisant l'office d'un brave & intrepide guerrier, est au milieu d'elles pour assujettir toute pensée à l'obéissance de J C. pour renverser tous les desseins, pour abatre toute hauteur qui s'élève contre la connoissance de Dieu. C'est ce qu'il a fait par ces admirables Epîtres qu'il nous a laissées , toutes remplies de la divine sagesse. *Chrysoft. de Sacerd. l. 4. c. 7.*

S. Jérôme répond assez bien à cet éloge : Toutes les fois que je lis S. Paul, dit ce saint Docteur, il me semble que j'entens, non des paroles, mais des tonnerres. Lisez ses Epîtres aux Romains & aux Galates, où d'un

tout à l'autre il est aux mains avec ses ad-
 versaires, & vous verrez avec quelle adres-
 se & quelle prudence il emploie les témoi-
 gnages qu'il tire de l'ancien Testament, &
 comme insensiblement il conduit son Lec-
 teur à son but, sans même qu'il s'en apper-
 çoit. Ses paroles paroissent simples & fa-
 milieres, & à peu près comme d'un homme
 sans art & sans étude, qui ne seroit capa-
 ble ni d'éviter les pièges qu'on lui tendroit
 dans un discours, ni d'en tendre lui-même
 aux autres. Cependant sur quelque endroit
 de ses Epîtres que vous tombiez, ou que
 vous jettiez les yeux, ce ne sont que des
 éclairs & des foudres: toujours attaché à ce
 qu'il a entrepris, il ne quitte jamais son su-
 jet, il démontre tout ce qu'il prouve, &
 pour le dire ainsi, il emporte tout ce qui
 tombe sous sa main. S'il tourne le dos, ce
 n'est que pour vaincre mieux, il fait sem-
 blant de fuir, & c'est alors qu'il porte des
 coups mortels à son adversaire. *Hieronym.*
in Apol. contra Jovin.

On ne peut donc trop étudier, ni repre-
 senter en trop de manieres une doctrine si
 sainte & si necessaire, non seulement à com-
 battre les ennemis étrangers, mais encore à
 pacifier les differens domestiques qui nais-
 sent dans l'Eglise. Et le moïen le plus court
 pour en venir à bout seroit d'en faire une
 exacte & fidelle Analyse, qui représentât

P R E F A C E.

l'enchaînement de ses principes , les conséquences naturelles qu'il en tire lui-même , & qui descendît jusqu'au moindre détail , dans un texte où tout est précieux. Il n'en faudroit pas davantage pour réunir dans un même sentiment tous les esprits qui seroient de bonne foi, & pour terminer tous les procez qui s'agitent dans l'école entre les Catholiques ; ce qui seroit un des plus grands biens qui, dans ces derniers tems , pût arriver à l'Eglise: puis qu'au lieu que ce partage d'opinion l'affoiblit contre les Heretiques , qui le lui reprochent & qui en prennent l'occasion de s'opiniâtrer dans leur schisme , elle auroit la paix en son sein , & elle tourneroit contre eux toute sa Theologie polémique.

C'est un bonheur qu'on pourroit d'autant plus attendre de cette méthode , si elle étoit bien exécutée , qu'elle a toujours été jugée d'une grande utilité , pour s'assurer du vrai sens des Auteurs, dont on dispute , & dont chaque parti brigue la faveur & la protection. Il n'y a qu'à les laisser parler eux-mêmes dans une exacte Analyse. C'est un coup sûr pour entrer dans l'intelligence de leurs Ecrits, parce qu'elle joint ensemble la breveté & la clarté : deux avantages qu'il n'est pas toujours si aisé d'allier ensemble , & qu'il a relevé beaucoup au dessus des Commentaires .

Quand ils sont longs , ils fatiguent l'at-

P R E F A C E.

attention du Lecteur , qui à chaque période & souvent à chaque parole , est contraint de laisser là son Auteur, pour suivre un Interprete qui le mene par tout où il lui plaît , & qui lui fait faire tant de chemin & voir tant de pays en toute sorte d'arts & de sciences, que lors qu'il revient à son Auteur, il ne sçait plus où il en est, ni de quoi il s'agit.

Lors même qu'un Interprete ne fait point d'écarts & qu'il se tient toujours attaché au texte qu'il s'est proposé d'expliquer , il est néanmoins obligé de considerer à part chaque période détachée de tout ce qui la precede & de tout ce qui la suit, & d'amasser là tout ce qui regarde la leçon , la construction , le raisonnement , les allusions à des passages semblables : & à force de considerer chaque membre du discours en particulier, le Lecteur perd de vûë le dessein principal de l'Auteur qu'on lui explique , il ne sçait plus quelle figure chaque partie fait dans son discours, quelque soin que l'Interprete prenne de l'en avertir , & il se trouve qu'ayant appris son Auteur en détail , il ne le sçait en gros que fort confusément.

C'est un défaut inséparable des longs Commentaires , ou plutôt c'est une suite des bornes étroites de nôtre esprit, qui ne peut partager son attention entre plusieurs objets , sans l'affoiblir pour chacun. C'est de cette vûë confuse que naissent tant de sens divers qu'on

P R E F A C E.

donne aux mêmes passages , pour éluder les preuves qu'on en tire contre nous , & d'où se forment tant de visages différents qu'on fait à un même Ouvrage; parce qu'au lieu d'en regarder chaque partie dans la liaison qu'elle a avec le dessein de l'Auteur, on s'attache à les considérer en elles-mêmes, indépendamment de tout rapport ; & dans cette vûë elles sont susceptibles d'autant de sens que les paroles diversement transposées en peuvent souffrir , quoique le but & le sujet du discours n'en souffre qu'un véritable. Ainsi la longueur des commentaires retombe insensiblement dans le même défaut qu'ils veulent réparer , je dis dans l'obscurité. Car il importe peu de quelle manière un Auteur qu'on étudie échappe à nôtre intelligence, soit par la difficulté de sa matière, soit par l'irregularité de son style , soit parce qu'en le suivant nous prenons de grands tours , qui en nous appliquant à d'autres choses , nous le font perdre de vûë. Cette diversion fait toujours le même effet que l'obscurité naturelle.

Les commentaires courts remédient à cet inconvénient , en ne disant que ce qui est précisément nécessaire pour entendre chaque passage : mais ils ne laissent pas d'avoir cette incommodité , qu'ils arrêtent le Lecteur à chaque pas , & souvent pour lui apprendre ce qu'il sçavoit déjà bien. Cette fréquente

P R E F A C E.

Interruption importune l'esprit, elle fait languir la lecture, & rallentit l'ardeur avec laquelle on l'avoit commencée; d'ailleurs ils se contentent souvent d'expliquer ce que la lecture a d'obscur, & de développer les embarras du style, sans se mettre beaucoup en peine de marquer la liaison qu'elles ont avec le devant & avec la suite, ni ce que chaque partie contribue au raisonnement de l'Auteur. Enfin pour ne laisser rien à dire, il y en a qui expliquent avec soin tous les endroits qui s'expliquent assez d'eux-mêmes, & qui dissimulent de bonne foi les difficultez pour lesquelles on les consulte.

Les Paraphrases ne tombent pas dans cet abus. Elles ne sont proprement qu'un commentaire qu'on fait faire à un Auteur de son propre texte, & en l'allongeant, elles éclaircissent les endroits obscurs & ambigus: mais elles n'en distinguent pas les diverses parties, & elles n'en font pas voir la nécessité & l'usage. Ces discours perpétuels, où un Auteur sans interruption s'explique soimême dans une forme directe, ne peuvent faire remarquer l'ordre ni la methode qui régissent dans l'original, & beaucoup moins descendre aux minuties nécessaires, qui dans les Livres Canoniques doivent être recueillies avec le même soin que les miettes de l'Eucharistie.

Les Analyses ne sont point sujettes à ces

P R E F A C E.

inconveniens. Elles mettent à part tout ce qui n'est point du dessein principal de l'ouvrage. Mais cette breveté n'est ni obscure ni embarrassée. Elles conduisent aucontraire l'esprit du Lecteur tout droit à l'intelligence, sans perdre le tems en des explications hors d'œuvre, dont on se peut bien passer.

Elles sont proportionnées à la maniere dont nôtre esprit conçoit les choses. Quelque rang que l'Auteur leur ait donné dans son discours, elles les remettent dans leur place naturelle, & dans le point de vûë où elles sont dans sa portée. Elles tranchent tout d'un coup les difficultez, & les font disparoître, sans qu'il soit necessaire de les resoudre, parce que le sens des passages douteux est déterminé par la liaison qu'ils ont avec le dessein principal de l'Auteur, & avec toutes les parties de son ouvrage. On ne laisse aucun lieu de chicaner sur l'équivoque de quelques paroles, ni de les détourner de leur vrai sens à des sens étrangers; le veritable qui est toujours unique étant fixe & arrêté par toute la suite.

Il en est comme d'un bâtiment solide, qui est entretenu dans son intégrité par le juste rapport de toutes ses parties, & dont chacune est soutenue par toutes les autres. Ainsi les parties du discours s'entretiennent l'une l'autre, & conspirent toutes à assurer à chaque terme la signification qui lui est pro-

P R E F A C E.

re dans le lieu où il est placé. L'esprit du Lecteur n'étant attaché qu'aux véritables notions, ne s'embarasse point des fausses qu'on veut donner à la lettre, & il ne fait point une partie de son érudition de connoître les égaremens des autres.

Rien n'est donc plus propre que l'Analyse à découvrir le sens des Auteurs dont on doute, parce que le but qu'ils se sont proposé en écrivant, l'occasion qui les y a engagez, les erreurs qu'ils ont réfutées la qualité des adversaires qu'ils ont eûs en tête, enfin toute la suite de leurs raisonnemens, déterminent si nettement le sens des passages contestez, qu'on ne peut sans violence leur en supposer un autre. Il est aisé d'abuser d'un endroit détaché & séparé de ses liaisons, pour lui faire dire, malgré qu'il en ait, tout ce qu'on voudra. Il ne faut pour cela qu'étendre ou resserrer le sens des paroles, autant qu'elles peuvent le souffrir selon la lettre ou selon la figure, ce qui va quelquefois jusqu'à leur faire dire à peu près le contraire de ce qu'elles signifient.

Mais il n'est pas aussi aisé de dépaïser les ouvrages entiers; & de faire accroire aux Auteurs qu'on explique, qu'ils ont voulu dire toute autre chose que ce qu'ils ont dit en effet. L'entreprise même n'en est pas sans péril. Par cette seule prétention un Interprète tourne en ridicule son Auteur qui s'exprime

P R E F A C E.

si mal qu'il dit tout le contraire de ce qu'il veut dire. Que si son estime & son autorité se trouvent établies dans tous les esprits , le ridicule retombe sur l'Interprete , qui faute de penetration , n'entend pas ce que dit son Auteur , ou faute de sincerité , ne veut pas le dire , & lui suppose toute autre chose. Le sens donc des Ouvrages entiers est inébranlable; & il affermit celui de tous les lieux contestez, qui retrouvent dans la liaison avec leur Tout , cette fermeté qu'ils n'auroient pas en eux-mêmes.

Un autre avantage de cette methode est de pouvoir juger de la solidité d'un Ouvrage & de la fidelité d'une Traduction. Quant au premier, elle dépouille le discours de tous les ornemens du langage, qui imposent toujours un peu à l'esprit des Critiques, & elle s'attache uniquement à la seule substance des choses. Ainsi il est mal-aisé que ces grands diseurs de rien puissent soutenir l'épreuve de l'Analyse, qui les dépouillant de leurs figures de Rhetorique & de leurs vaines amplifications, les reduit précisément à ce qu'ils disent de vrai & de solide , c'est-à-dire, presque à rien. Au lieu qu'elle est la gloire des ouvrages judicieux ; elle y fait la même chose que l'anatomie dans le corps humain où il n'y a rien d'inutile. Elle découvre la justesse , la beauté , la proportion de toutes les parties entre elles & avec tout le corps , & elle fait

P R E F A C E.

voir que tout ce qui contribuë à l'ornement
ne laisse pas d'y servir à la nécessité.

Enfin ce n'est pas aussi une des moindres
utilitez de l'Analyse, d'éclairer & de conduire
la Critique dans l'examen des Traductions
& dans le jugement qu'on en doit porter.
Car comme elle détermine les particules &
les mots équivoques à leur vrai sens, qu'elle
redresse les constructions irregulieres, &
qu'elle fait l'une & l'autre par le rapport
qu'elles ont avec tout le corps de la doctrine,
il faut qu'un habile Traducteur commence
par faire, en quelque sorte, l'anatomie de
son Auteur, pour ne luy rien attribuer qui ne
luy appartienne en effet : & la même metho-
de qu'il a dû suivre pour luy servir de tru-
chewan, doit servir aux autres pour juger
du prix de son ouvrage. L'Analyse a dû être
son guide pendant sa course, elle défend son
interpretation, si elle est fidelle, & elle de-
couvre son erreur, lors qu'il s'est égaré.

Voilà ce qu'on peut dire en general à l'a-
vantage des Analyses ; non que je veuille
par là décrier les justes Commentaires sur
l'Ecriture. Ils auront toujours leur utilité
pour en éclaircir les lieux obscurs & diffici-
les, soit qu'ils se resserrent dans une medio-
cre breveté, soit qu'ils s'étendent en de plus
longs discours pour rapporter les diverses
explications. Mais je dis seulement qu'ils ne
suffisent pas d'ordinaire sans les Analyses, au

lieu que les Analyses se peuvent souvent passer de leurs discours. Car pour représenter le raisonnement, les Analyses doivent développer toutes les difficultez qui l'obscurcissent, ce qui est l'office des Commentaires. Au lieu que ceux-ci ne suivent pas toujours le dessein de l'Auteur, ils ne découvrent pas toujours le rapport secret que chaque partie observe avec l'argument de tout l'ouvrage : ils ne distinguent pas toujours les diverses preuves qui se confondent ensemble, ou qui ne sont marquées que par des transitions insensibles : ils ne divisent pas exactement les tous en leurs membres : ils ne réduisent pas les raisonnemens embarraslez à la forme reguliere : toutes choses qui sont du devoir des Analyses.

Persuadé par ces considerations, j'ai cru que parmi ce grand nombre de Commentaires de toutes sortes qu'on a faits pour expliquer les Epîtres de S. Paul & celles des autres Apôtres qu'on nomme Canoniques, qui pour n'être pas en si grand nombre que celles-là, ne laissent pas de faire une grande partie du dépôt sacré que Dieu a confié à l'Eglise : j'ai cru, dis-je, que les Analyses manquoient encore, & qu'il ne seroit pas inutile d'en représenter toute la doctrine d'une maniere qui la fît envisager tout d'une vûe par ceux qui n'ont pas le loisir de feuilleter de gros volumes, ou qui ne se contenteroient pas des

P R E F A C E,

petits Commentaires. Je ſçai que feu Monſieur l'Evêque de Vence a fait une eſpece d'Analyſe de chaque Chapitre dans l'Argument qu'il met à la tête de toutes les Epîtres. Mais le ſeul titre d'Argument fait aſſez voir que ce n'étoit pas le lieu de la traiter avec toute l'étendue & l'exactitude que merite une ſi grande matiere. Le défaut regne à plus forte raiſon dans les Tables que George Eder a dreſſées ſur toute l'Ecriture dans ſon Economie de la Bible. Car comme cette methode conſiſte à diviſer toujours, il ne pouvoit éviter qu'il ne perdît bien des choſes qui ne pouvoient commodément ſe ranger ſous chaque chef, ou du moins ſous les premiers membres de la diviſion: & je doute même qu'il ait toujours bien rencontré le ſens de l'Apôtre. *L'Auteur de la Tradition de l'Egliſe Romaine touchant la Predeſtination, &c.* a commencé cet ouvrage par une longue Analyſe de l'Epître aux Romains: mais il en eſt demeuré là.

Mais ſans faire dépendre l'utilité de cet ouvrage du prix ou du merite des autres, que je ne pretens nullement diminuer, je reviens à ce que dit S. Chryſoſtome touchant la fécondité inépuisable de ces divines Epîtres. Elles ſont, dit-il, des mines & des ſources ſpirituels; des mines, parce qu'elles nous fournissent des richesses plus precieusés que tout l'or de la terre: des ſources, parce qu'elles ne s'épuisent jamais, & que plus vous y

P R E F A C E.

„ puïsez, plus vous y trouvez une abondance
 „ touûjours nouvelle. Tout le tems qui s'est
 „ écoulé depuis S. Paul jusqu'ici en est une
 „ preuve manifeste. Il y a cinq cens ans qu'il
 „ vivoit, & dans tout ce tems les Commenta-
 „ teurs, les Docteurs, les Interpretes, déjà en
 „ fort grand nombre, qui se sont enrichis de
 „ son fonds, n'ont encore pû épuiſer les tre-
 „ ſors qui y ſont cachez. C'est que ce ne ſont
 „ pas des treſors ſenſibles & materiels; ainſi
 „ loin de ſe conſumer par les mains de ceux
 „ qui travaillent dans ces mines, ils ſ'augmen-
 „ tent au contraire, & ils ſe multiplient de
 „ plus en plus. Mais pourquoi ne parler que
 „ de ceux qui nous ont precedez? Combien
 „ d'autres après nous, & d'autres encore après
 „ ceux-là, traiteront certe même matiere, ſans
 „ que la ſource ſeconde de ces richesses vien-
 „ ne jamais à tarir, ni que cette eſpece de mi-
 „ ne puiſſe jamais ſ'épuiſer? *Chryſ. in dictum*
 „ *Apoſt. Habentes unum ſpir. hom. 3.*

Il y aura donc touûjours à travailler & à profiter dans le fond des Epîtres de S. Paul; les uns ne nuïſent point aux autres, & chacun y trouvera touûjours dequoi ſ'enrichir, & enrichir les autres, pourvû qu'en demeurant ferme dans l'analogie de la foi, on n'apporte à ſon école que la docilité & la ſoumiſſion d'un diſciple, & qu'on n'y aille pas chercher ce qu'on a déjà dans l'eſprit. Cette méthode a égaré tous les heretiques, qui ap-

P R E F A C E .

portant à la lecture de ces divins Ecrits un esprit plein de préjugés , ne manquoient jamais d'y trouver tout ce qu'ils vouloient. La lettre avoit beau déposer pour le vrai sens, elle n'étoit point écoutée ; la violence que lui faisoit leur imagination l'entraînoit malgré elle dans le sens chimerique qu'ils lui donnoient : & si à ces difficultez interieures qu'ils se faisoient à eux-mêmes, on ajoute celles du texte, qui sont en grand nombre, on ne s'étonnera pas qu'ils se soient jettez en de si grands égaremens.

On peut distinguer plusieurs sources des difficultez qu'on trouve dans S. Paul , comme dans les autres Ecrivains sacrez. Les premières viennent de la matiere & de la nature même des choses, qui sont dans un degré de sublimité impenetrable à toute la subtilité de l'esprit humain.

Les secondes viennent de la Grammaire, & ce sont les hebraïsmes frequens dont usent les Apôtres en écrivant en Grec.

Les troisièmes sont de Logique, lorsque les regles n'en paroissent pas d'abord bien observées , ou que par un certain usage irregulier des particules , les parties du raisonnement sont tellement confuses, qu'on les prend quelquefois les unes pour les autres.

Les difficultez de matiere sont communes à tous les Livres saints , & saint Paul n'en a pas plus que les autres. Il est même exempt

P R E F A C E.

de celles qui font douter si les expressions sont litterales ou figurées, ce qui est la plus grande difficulté des Livres Prophetiques, où l'allegorie, la metaphore, le sens litteral sont tellement mêlez ensemble, qu'il est souvent difficile de déterminer auquel de ces sens les mots sont emploïez.

Saint Paul n'a point cette sorte d'obscurité, presque tout s'y prend au litteral : les metaphores qui s'y trouvent sont aisées à entendre par la matiere dont il s'agit : cette figure n'est pas même reçûë dans le peu de propheties qu'il nous a laissées, comme celle du 2. Chap. de la II. aux Thessaloniens; & si elle ne laisse pas d'être obscure, c'est par la suppression affectée de quelques termes, qui laissent la proposition suspenduë.

Mais il n'en est pas ainsi des deux autres difficultez. Le style des Apôtres, & sur tout celui de S. Paul, est plein d'hebraïsmes, qui y repandent par tout de grandes obscuritez, & l'usage des particules, qu'il prend indifferemment les unes pour les autres, obscurcit quelquefois le raisonnement. Pour rendre la chose plus intelligible, je marquerai en quoi consistent les principales.

Les difficultez de Grammaire sont I. lorsque les tems se changent les uns pour les autres, & particulièrement le plus-que-parfait pour le preterit. Il y en a un exemple I. Cor. X. 1. 2. &c. où tous les preterits

P R E F A C E.

qu'au *ſ. 5.* ſe doivent traduire par des
uſque parfaits : parce que ce tems expri-
ant une choſe qui étoit déjà paſſée à l'égard
une autre qui ſ'eſt paſſée depuis ; tout ce
ne dit l'Apôtre dans les quatre premiers
*ſ. ſub nube fuerunt , manducaverunt , bibe-
rat ,* étoit déjà paſſé à l'égard de ce qu'il
oute *ſ. 5. proſtrati ſunt in deſerto.* Ce qui
ur donne le ſens des pluſque parfaits , *fue-
nt , manducaverant , &c.*

II. Lorſqu'il ſe fait divers changemens 1.
un cas pour un autre, comme 2. Cor. VIII.
ſ. ſive pro Tito ſive fratres noſtri ; pour dire,
pro fratribus noſtris. 2. D'un participe pour
un verbe , Rome XII. *odientes malum , ad-
herentes bono ;* pour *odite , adhereite.* Ce Cha-
itre eſt plein de ces hebraïſmes. 3. D'un in-
nitif pour un impératif : *gaudere cum gau-
entibus ; flere cum flentibus.* Ce qui eſt en
age auſſi parmi les Auteurs profanes en ma-
ere de precepte. 4. D'un preterit pour le
eſent ; ce qui a lieu en Grec & en Latin, où
rtains verbes ont la force d'exprimer une
tion continuée, & touſjours preſente : *odi,
mini , &c.* 5. D'une action pour l'objet de
te action même : *expectantes beatam ſpem :
ur beatitudinem ſperatam.*

III. Lorſque les adjectifs ſe changent
ur le ſubſtantif au genitif : *in regnum Filiï
ectionis ſue ;* pour dire, *in regnum Filii di-
ti.*

P R E F A C E.

IV. Lors que les mots sont transposez hors de leur place naturelle en un autre lieu où ils font une proposition louche , c'est-à-dire, qui semble regarder d'un côté, & qui en effet, selon le sens , regarde d'un autre. Ce qui arrive par la diverse ponctuation , ou par ce qu'on appelle hyperbate, figure fort familiere à saint Paul , qui en use quelquefois jusqu'à transporter même plusieurs propositions, par une espece de digression , où il semble changer de matiere, quoiqu'il rentre aussi-tôt dans son sujet. Cela arrive souvent lors que prevoiant une objection à ce qu'il écrit, il interrompt son discours pour la résoudre sur le champ avant que de passer, pour ne rien laisser derriere lui qui combatte sa doctrine. Il y en a un exemple , Rom. Ch. V. 13. & 14. Quant aux transpositions de mots , les Epîtres des Apôtres en sont toutes remplies.

V. Lors que les propositions sont défectives , & que , selon l'usage , le sens doit s'achever par l'air & le ton de celui qui parle. Il y en a un exemple remarquable dans l'Evangile de Saint Jean Ch. VIII. v. 25. qui faute de cette regle observée par les Peres Grecs , n'a pas été bien entendu par nos Interpretes.

VI. Lors que certains mots sont mis dans un sens , qui étoit particulier à saint Paul, ou qui n'est plus usité , comme *fides*, *opus*, *lex*, *peccatum*. C'est ce qui a trom-

P R E F A C E.

Les Protestans sur l'Épître aux Romains. Car ils prennent la Foi pour la première des trois vertus Théologiques, distinguée de l'espérance & de la charité; au lieu que l'Apôtre la prend par opposition à la Loi de Moïse & à la Philosophie païenne, pour tout le corps de la Religion Chrétienne, qui commence par la créance & la soumission d'esprit; auquel sens la foi en JESUS-CHRIST comprend toutes les vertus Théologiques & Morales: & il est bien clair ainsi que nous sommes justifiés que par la foy. Ils prennent l'Ouvrage pour toutes sortes de bonnes œuvres produites mêmes par la charité; & l'Apôtre le prend pour toute œuvre qu'on fait pas les seules forces de la volonté humaine, & où Dieu ne contribue rien que son commandement. Ils prennent la Loi pour toute la loi morale, telle qu'elle est prescrite même par l'Évangile; & l'Apôtre la prend seulement pour le principe ou le motif de la part de Dieu, qui faisoit agir les Juifs de l'ancien Testament, ce qui enferme le commandement, les menaces, les promesses temporelles, & le châtiment. En ce sens il est sans doute, que ni la loi ni les œuvres qu'elle a fait accomplir n'ont jamais justifié personne. Enfin ils prennent toujours le péché pour le péché formel; au lieu que l'Apôtre le prend encore, tantôt pour la racine du péché, qu'on appelle concupiscen-

ce , & tantôt pour la victime du peché.

Les Difficultez de la Logique sont I. lorsque les particules qui servent au raisonnement, se mettent les unes pour les autres, & qu'elles changent tellement de nature , qu'il en faut regler la signification, non par l'usage qu'on en fait d'ordinaire ; mais par la matiere de la proposition à laquelle elles sont appliquées. Il y en a un exemple Rom. III. v. 7. Ainsi il n'y a que la matiere d'une proposition qui fasse discerner si c'est une objection ou une réponse, une conclusion ou une preuve ; ce qui demande un Lecteur attentif. Car comme l'Apôtre suit toujours son sujet, il est aisé par la comparaison d'une proposition avec la matiere generale qu'il traite, de reconnoître quelle figure elle fait dans son discours. La même indetermination se trouve aussi dans les propositions , qui empruntent souvent le sens & la force les unes des autres.

II. Lors que les interrogations sont suspenduës , & que l'Apôtre supprimant la réponse , comme étant aisée à sous-entendre, continuë son discours comme s'il l'avoit donnée , comme on le voit pratiqué Galat. III. v. 6.

III. Lors que les propositions sont directes dans les termes , & obliques dans le raisonnement. C'est-à-dire , lors que deux propositions qui ont entr'elles une dépendance de cause ou d'effet , sont énoncés directement

P R E F A C E.

t, & ne sont liées que par la conjonction
naire. Cet hebraïsme est familier à Saint
dans son Evangile & dans ses Epîtres.
VIII. *Hyems erat & ambulabat Iesus in
icui Salomonis* ; pour dire, *cùm hyems esset,
ambulabat, &c.*

Voilà les principales sources des difficultez
se trouvent dans les Epîtres de saint Paul
dans les Canoniques ; & il est aisé de voir
l'Analyse ne peut être que d'un grand se-
s, soit pour les éclaircir par la lumière
elle porte avec soi, soit pour soulager la
moire par l'ordre & par la bréveté. Car
uisant à peu de discours toute la doctrine
n Auteur, & remettant chaque chose en sa
ce, il est aisé de l'embrasser & de la posse-
toute entiere, sans en avoir la memoire
aordinairement chargée. Ce n'est pas que
e usé de cette liberté dans ces divins Ecrits.
n'ai pas crû pouvoir rien retrancher d'un
e où tout nous doit être précieux & sacré;
omme il a fallu par nécessité faire plu-
rs reflexions, il ne se peut que l'Analyse
oit un peu plus longue que le texte : si on
appeller longue une explication où il
a rien d'inutile : je me suis seulement
né la licence de transporter quelquefois
versets de leur place dans une autre, où
analyse les demandoit. Le Lecteur n'en doit
être surpris comme s'il y avoit là du vui-
Ce qu'il ne trouvera pas là, il le trou-

P R E F A C E.

vera plus bas en son chemin , marqué par son nombre , ou bien il l'aura déjà passé sans qu'il y ait pris garde. J'ai même été obligé de renverser les Epîtres à Timothée & à Tite pour remettre tout dans l'ordre naturel.

Heureux si je me suis acquité des autres devoirs d'un habile Analyste ! Il doit développer le raisonnement de l'Apôtre & le réduire à la forme régulière , lors seulement qu'il est un peu embarrassé par les hébraïsmes & par les transpositions: car rien ne seroit plus importun que de mettre tous les syllogismes en forme , lors même que le raisonnement n'a rien que de clair & d'uni. Il doit suppléer les propositions que l'Apôtre a supprimées, soit par une vûe de prudence , soit parce qu'il étoit aisé de les sous-entendre. Il doit expliquer le rapport secret que les paroles gardent avec l'Argument de toute l'Epître , ou avec d'autres circonstances du tems , du lieu , & sur tout des personnes auxquelles , ou contre lesquelles il écrit ; ce qui donne souvent l'intelligence de certains endroits , dont il ne paroît pas de raison particulière. Il doit découvrir les questions & les objections tacites que l'Apôtre prévient & auxquelles il répond par avance , sans les avoir exprimées.

Il n'est pas si difficile de marquer ces devoirs d'un bon Interprete , & plusieurs au-

P R E F A C E.

es que j'omets, que de les accomplir. Je
sçai si je m'en serai acquitté d'une manie-
qui réponde à l'attente des Lecteurs. C'est
quoi je leur laisse volontiers le jugement.
out ce que j'en puis dire est que je l'ai vou-
, & que je n'ai rien omis de ce qui étoit
mon pouvoir pour en venir à bout. En
voici une preuve assez naturelle, & qui
néanmoins a besoin de quelque indulgen-
ce.

J'ai suivi avec joie les meilleurs Interpre-
tes, & je me suis fait un plaisir & un mérite
de ne rien dire de moi-même. Cependant
comme ç'a été sans perdre de vûe mon Au-
teur, je n'ai pas fait scrupule de les quitter
eux-mêmes, lors que j'ai crû qu'ils l'avoient
quitté : l'attache à suivre pas à pas l'Apôtre,
& l'exactitude de l'Analyse ma quelquefois
conduit dans des sens, & même dans des
leçons que je n'ai pas trouvées dans la Vulga-
te ni dans les Commentaires ordinaires. J'ai
crû que pour en faire excuse, je devois au
moins marquer les raisons qui m'avoient dé-
terminé à ce parti, & c'est ce qui a produit ce
petit nombre de Dissertations qui sont à la fin
de chaque Volume.

On a mis à la tête de chaque Epître l'Argu-
ment, avec une division & ses principales par-
ties, l'occasion qui l'a fait écrire, & tout ce
qu'on peut tirer de lumière de l'Histoire & de
la Chronologie.

P R E F A C E.

J'espère que ce travail ne sera pas inutile à ceux qui ont quelque amour pour la doctrine du grand Apôtre, & qui font une partie de leur Religion d'en posséder parfaitement le corps, les principes, les dépendances. Ils y trouveront toutes les preuves développées, qui souvent sont mêlées ensemble, ou ne sont distinguées entr'elles que par des marques imperceptibles. Ils remarqueront l'ordre & la disposition de ses preuves, l'artifice de sa Rhétorique, la véhémence de ses mouvemens, & le génie admirable qu'il avoit pour la vraie éloquence, s'il eût voulu cultiver par les regles de l'art le talent qu'il en avoit reçu de la nature. Enfin ce qui est plus considérable, s'ils sont chargez d'expliquer l'Evangile aux peuples; ils y trouveront un abrégé parfait de la Morale Chrétienne, & des dogmes de l'Eglise, avec des divisions, dont les membres étant subdivisez en d'autres leur produiront une matière abondante pour les Homélies ou pour de justes Sermons.



ANALYSE

DE

L'ÉPIÎTRE AUX ROMAINS.

ARGUMENT.



L'AVERSION naturelle que les Juifs avoient pour les Gentils , n'étoit pas si bien éteinte par la foi , qui leur étoit commune, qu'il n'en parût de tems en tems des éclats qui alloient à troubler l'Eglise. L'occasion ne leur en pouvoit manquer dans la disposition où ils étoient touchant les cérémonies légales. Toûjours attachez au discernement des viandes , ils ne pouvoient souffrir la liberté où les Gentils se maintenoient à cet

2 ARGUM. DE L'EPIT. DE SPAUL.
égard, ni le mépris qu'ils faisoient
de leur vain scrupule. De-là il fut
aisé d'en venir aux reproches & aux
éclaircissemens.

Les Juifs se vantoient d'être seuls
le peuple de Dieu, auquel il avoit
donné sa Loy, adressé les Prophetes,
promis & envoyé son propre Fils,
qui reconnoît dans l'Evangile qu'il
n'étoit venu que pour eux. Distinc-
tions honorables, qu'on ne pouvoit
attribuer qu'au zele & à la fidelité,
avec laquelle ils avoient observé sa
loy & les ceremonies de son culte.
Qu'ainsi l'Evangile étoit comme
leur patrimoine, & que la foy leur
tenoit lieu d'heritage. Que les Gen-
tils au contraire, étrangers à l'égard
de Dieu, prostituez au culte des
Idoles & des Demons, plongez en
toute sorte de crimes, n'y avoient
été reçûs que par grace; & que ce
n'étoit pas à des étrangers comme
eux, à s'élever au dessus des enfans
de la maison.

Les Gentils rejettoient sur eux ces
reproches, avec d'autant plus de
force qu'ils avoient pour eux toute
l'Ecriture. Ils les accusoient d'avoir
toujours été rebelles à Dieu, & d'a-
voir adoré comme eux les Dieux

imaginaires ; idolatrie d'autant plus détestable qu'ils connoissoient le vray Dieu , & qu'elle étoit un violement de l'alliance qu'il avoit faite avec eux. Qu'ils avoient persécuté jusqu'à la mort tous les Prophetes, & qu'ils avoient couronné tous ces excès par le parricide qu'ils avoient commis en la personne du Fils de Dieu leur propre Messie , & par la persécution que leur Nation faisoit encore à son Eglise. Que pour eux , on ne leur pouvoit reprocher que l'ignorance dans laquelle ils étoient nez ; qu'il ne leur manquoit que la connoissance du vray Dieu & de sa Religion ; & que Dieu sans doute les avoit appelez à la foy , pour récompenser la droiture de leurs sentimens & de leur conduite , dans tous les devoirs de la loy naturelle.

Cette contestation fut portée à saint Paul jusqu'à Corinthe , & il se resolut d'y remédier au plutôt. Il le fait par cette Epître avec un si juste temperament qu'à peu de chose près, ils les rend entierement égaux. Il accorde aux uns & aux autres tous les avantages de lumière & de connoissance qu'ils se donnoient eux-mêmes. Il assure même aux Juifs tous

4 ARGUM. DE L'ÉPÎT. DE S. PAUL
les privileges que Dieu leur avoit
conferez, en quoy il releve leur con-
dition au dessus de celle des Gentils.
Il confirme toutes les accusations
qu'ils se faisoient mutuellement, de
crimes commis contre leurs lumie-
res : & comme les uns & les autres
attribuoient à leurs merites la grace
de leur vocation à la foy, il les égale
encore dans le tort qu'il leur donne
à cet égard, afin qu'ils n'eussent rien
à se reprocher.

Car il leur prouve que les princi-
pes sur quoy ils fondoient leurs me-
rites prétendus avant la foy, étoient
ruineux & incapables de les leur ac-
querir ; & que ni les Gentils par l'é-
tude de la sagesse humaine, ni les
Juifs par l'observation de la loy de
Moyse, n'avoient pas fait une seule
bonne œuvre, qui meritât la grace
que Dieu leur avoit faite de les ap-
peller à l'Evangile & au salut éter-
nel.

Ainsi l'idée la plus simple & la
plus naturelle qu'on se puisse former
de l'Épître aux Romains, est de la
considerer comme une Dissertation,
dont le dessein est de montrer que ni
la Philosophie, ni la Loy de Moyse,
même en sa partie morale, n'ont ja-

mais pû rendre l'homme vraiment
 iuste par tous leurs préceptes ; mais
 que la seule foy en JESUS-CHRIST,
 c'est à dire, la Religion Chrétienne,
 comme opposée à l'une & à l'autre,
 produit cette vraie justice qui nous
 rend agreables aux yeux de Dieu, en
 supposant cette maxime avouée de
 toutes les sectes , & que l'Apôtre
 prend pour le fondement de toutes
 ses preuves ; *Que ce ne sont pas ceux
 qui écoutent ou qui sçavent la Loy ,
 mais ceux qui l'accomplissent , qui sont
 iustes devant Dieu.*

Sur ce principe il prouve en forme
 cette impuissance dans la premiere
 partie de cette Epître. 1. Par les cri-
 mes des Gentils & des Juifs, comme
 tant autant de violemens d'une loi,
 qui ne pouvoit se faire observer elle-
 même , d'où il infere la necessité
 de la Foy. 2. Il la prouve par l'in-
 suffisance des œuvres l'égaies dans la
 personne même d'Abraham ; d'où
 conclud la gratuité de la vraie
 justice dans ce Patriarche , & à plus
 forte raison dans les Incirconcis. Il
 presente les effets solides de la foy :
 répond aux fausses consequences
 qu'on pouvoit tirer de la gratuité de
 la justice, de l'abondance de la gra-

6 ARGUM. DE L'ÉPIT. DE S. PAUL
ce, & de l'impuissance de la loy, dans
laquelle il distingue la cause & l'oc-
casion du peché, comme deux cho-
ses qu'il ne faut pas confondre, & il
en conclut les avantages de la loy
nouvelle sur l'ancienne.

Comme la reprobation des Juifs
étoit une suite nécessaire de cette
confiance sans borne & sans réserve
qu'ils mettoient dans une loy inutile
& impuissante, l'Apôtre avouë cette
suite, & la reçoit avec douleur.
Mais 1. il prévient les conséquences
qu'on en pouvoit tirer contre la ve-
rité & contre la justice de Dieu. 2. Il
marque les limites que Dieu a mises
à leur reprobation, quant au tems
& quant aux personnes. 3. Il repre-
sente les suites favorables qu'elle a
euës dans l'élection des Gentils,
dont elle a été l'occasion. 4. Il en fait
apprehender à ceux-cy l'exemple ter-
rible & funeste.

Dans la II. partie qui regarde les
mœurs, il en donne aux Romains
des préceptes qui surpassent tout ce
que Moïse & les Philosophes en ont
jamais prescrit. Il apprend aux Juifs
à se soumettre aux Puissances, mal-
gré cette fausse liberté qu'ils affec-
toient, comme étant le peuple de

PAUL
y, dans
& l'oc-
x cho-
, & il
la loy

AUX ROMAINS. 7

Dieu. Il oblige les Gentils à ménager la foiblesse des Juifs, & il regle le differend du discernement des viandes, qui apparemment avoit donné lieu à la querelle.

Juifs
ette
ave
tile
re
r.
s

Voilà en gros la division de l'Epître aux Romains. Elle fait voir que S. Paul ne s'est point écarté de sa these, qui est que la seule foy en JESUS-CHRIST, par opposition à la Philosophie morale & à la Loy de Moyse, fait observer comme il faut la Loy naturelle, & rend son observateur juste aux yeux de Dieu. C'est à quoy se rapporte tout ce qui y est traité, ou comme principe, ou comme consequence, ou comme objection.

Son dessein n'est donc pas de traiter précisément *de la reprobation du peuple Juif & de la vocation du peuple Gentil*, comme si tous les Juifs étoient reprouvez, & tous les Gentils élus : ce qui est faux & même ridicule, puisqu'il déclare que les Elus sont tirez de l'un & de l'autre peuple, ch. 9. 14. & qu'à la fin du monde tout Israël sera sauvé, ch. 11. 26. Mais, on ne peut nier que la reprobation des Juifs dans le cours des siècles n'y entre comme une consequence odieuse qu'il s'objecte, & l'é-

8 ARGUM. DE L'ÉPIT. DE S. PAUL
lection des Gentils comme une preuve de la gratuité de la vocation à la Foy.

Ce n'est pas non plus son but de traiter de *la conduite de Dieu sur les bons & sur les méchants; sa miséricorde sur les uns & sa justice sur les autres.* Le mot de *justice* n'y est pas mis une seule fois pour cet attribut de Dieu, qui fait opposition à la miséricorde; mais pour la justice dont Dieu nous rend justes, ou pour sa fidélité dans ses promesses. Si donc cette conduite même de Dieu sur les hommes y est employée, ce n'est pas comme une proposition qu'il ait à prouver; c'est au contraire comme un principe dont il se sert, lors que pour justifier la reprobation des Juifs jusqu'à la fin des siècles, il a recours au mystère incompréhensible des décrets de Dieu sur les hommes.

CHAPITRE PREMIER.

SAINT Paul considérant qu'il savoit à traiter avec les Juifs convertis qui étoient à Rome, tâche d'un côté d'effacer les mauvaises impressions que ceux d'Orient leur au-

roient pû donner de la pureté de sa foy, & de l'autre d'assurer à sa Lettre l'autorité dont elle avoit besoin, pour leur être utile. *ψ. 1.* Dans cette vûë il s'appelle d'abord serviteur de JESUS-CHRIST, & Apôtre destiné par sa vocation à prêcher l'Evangile, pour faire à la tête de cette Epître un abrégé de sa profession de foy, & de sa mission Apostolique, qui sont les deux parties du titre.

CAPUT I.

ψ. 1. Paulus servus Jesu Christi, vocatus Apostolus, ...

Il étend la premiere en expliquant de quel Evangile il est le disciple & le Heraut, pour le distinguer de celui que prêchoient les Prédicateurs du Judaïsme. Il l'en separe par trois caracteres, qui lui sont propres.

Le premier est d'être proprement l'Evangile de Dieu, au lieu que le.... segrégateur n'étoit que celui de Moyse, c'est à dire les ceremonies légales mêlées avec les préceptes de l'Evangile.

ψ. 2. Quod

ψ. 2. Le second est d'être celui que Dieu avoit promis autrefois par les Prophetes dans les Ecritures saintes; au lieu que le leur n'étoit qu'un assemblage confus & informe de l'ancienne loy & de la nouvelle, de la promesse & de la donation.

ante promissum per Prophetas suos in Scripturis sanctis.

ψ. 3. Le troisiéme est d'avoir pour sujet & pour matiere son Fils JESUS-

ψ. 3. De Filio suo, ..

CHRIST composé de deux natures

... qui factus est ei ex femine David secundum carnem. De la nature humaine , ayant été formé selon la chair , du sang & de la race de David. v. 4. De la nature divine , ayant été pre-

v. 4. Qui prædestinatus est Filius Dei.. destiné pour être Fils de Dieu , & sa divine filiation ayant été authentique-

ment prouvée & reconnuë naturelle par trois effets propres à la Divi-

in virtute. nité , dont le I. est la puissance de faire des miracles , le II. est la sanctification des ames par l'infusion du Saint Esprit , le III. est sa propre

resurrection, & la vie nouvelle qu'il s'est donnée après quelques jours de sépulture : toutes choses sur lesquelles les faux Apôtres n'avoient peut-être pas une foy bien pure & bien sincere.

Dans le Grec ces mots du v. 3. *de Filio suo*, sont joints par le même cas avec ceux-cy du v. 4. *Iesu Christi Domini nostri*, ce qui fait cette construction, *de filio suo Iesu-Christo Domino nostro* ; & tout ce qui est entre-deux doit être lû comme une parenthese.

v. 5. Après la Profession de foy , qui est la premiere partie du titre, S. Paul pour expliquer la seconde qui est touchant sa mission, établit la ve-

rité de son Apostolat par trois marques incontestables. I. par son auteur *ψ. 5. Per quem accepimus gratiam, & Apostolum . . .* qui est JESUS-CHRIST lui-même, duquel immédiatement, aussi-bien que les douze autres, il a reçu la grace & l'autorité de l'Apostolat. II. Par son *vid. sup. ψ. 1.* élection, ayant été choisi avec Barnabé, entre plusieurs autres, par le Saint Esprit, pour prêcher l'Evangile. C'est ce qu'il a dit par avance au *ψ. 1.* où il déclare qu'il a été appelé à l'Apostolat, *vocatus Apostolus.* III. Par son étendue, qui ne reçoit point de limites, puisqu'il l'exerce au nom de JESUS-CHRIST, par toutes les Nations de la terre, pour les faire *ad obediendum fidei in omnibus Gentibus pro nomine ejus.* obeïr à la foy ; *ψ. 6. & comme les ψ. 6. In quibus estis & vos vocati Jesu Christi.* Romains sont au nombre de ces peuples appelez par JESUS-CHRIST, il leur laisse à conclurre qu'il a le même droit de l'exercer sur eux, afin de prévenir la peine qu'ils pourroient avoir, qu'un homme qui ne leur avoit pas prêché la parole de Dieu, & qu'ils n'avoient jamais vû, s'ingérât de juger de leurs differends.

ψ. 7. Il termine ce salut & cette inscription de sa Lettre en souhaitant de la part de Dieu nôtre Pere & du Seigneur JESUS-CHRIST aux Romains, comme aux bien-amez de

ψ. 7. Om-nibus qui sunt Romæ, dilectis Dei, vocatis sanctis. Gratia vobis

& pax à Deo Dieu & saints par leur vocation , la
 Patre nôtre , grace & la paix qu'il ne separe ja-
 & Domino mais dans ses Epîtres. La grace qui
 Jesu Christo. les doit unir avec Dieu : la paix qui
 les doit unir les uns avec les autres
 dans les mêmes sentimens.

ψ. 8. Pri- ψ. 8. Afin d'effacer entierement les
 mum quidem préjugez dont les Romains pour-
 gratias ago roient être prevenus contre lui , il
 Deo meo per s'insinuë dans leur bienveillance
 Jesum Chri- avec une prudence merveilleuse par
 tum pro om- un préambule qui dure jusqu'au ψ.
 nibus vobis : 17. Car, I. il rend graces à Dieu par
 quia fides ve- JESUS CHRIST , de ce que le bruit
 stras annun- de leur conversion à la foy s'est ré-
 tiatur in uni- pandu par tout le monde. Ce qui est
 verso mundo. une marque que la joye qu'il en avoit
 reçûë, & de la part qu'il y prenoit.

ψ. 9. Testis ψ. 9. II. Il prend Dieu à témoin, lui
 enim mihi est qui étant l'objet du culte interieur
 Deus, cui ser- que son esprit lui rend dans l'Evan-
 vio in spiritu gile de son Fils , en connoît tous les
 meo in Evan- mouvemens ; il l'atteste, dis-je, qu'il
 gelio Filii e- se souvient sans cesse d'eux dans ses
 jus, quòd sine prieres.
 intermissione
 memoriam

vestri facio. ψ. 10. III. Il leur témoigne un ar-
 ψ. 10. Sem- dent désir de les voir , & les prieres
 per in oratio continuelles qu'il fait pour en obte-
 nibus meis nir de Dieu l'accomplissement: ψ. 11.
 obsecrans, si & leur ayant marqué que son motif
 quomodo tan- en cela est de les confirmer dans la
 dem aliquan-

foy par la communication de quel-
 que grace spirituelle , il corrige ce
 sentiment, comme étant un peu trop
 libre, ψ. 12. & il le réduit à la conso-
 lation & au courage que les Ro-
 mains & lui se devoient donner mu-
 tuellement , par la foy qui leur étoit
 commune.

do prosperum
 iter habeam
 in voluntate
 Dei veniendi
 ad vos.

ψ. 11. Desi-
 dero enim vi-
 dere vos , ut
 aliquid im-
 pertiar vobis

gratiæ spiritualis ad confirmandos vos :

ψ. 12. Id est simul, consolari in vobis, per
 vicem est, fidem vestram atque meam.

ψ. 13. IV. Il soutient néanmoins ψ. 13. Nolo au-

son caractere. Car après leur avoir
 déclaré qu'il avoit souvent proposé,
 quoi qu'inutilement, de les aller voir,

tem vos igno-
 rare fratres ,
 quia sæpe pro-

pour faire quelque fruit parmi eux,
 comme parmi les autres Nations; ψ.

posui venire
 ad vos , (&
 prohibitus sū

14. il en donne cette raison, qu'étant
 également redevable aux Grecs, (ter-

usque adhuc,) ut aliquē fruc-

me qui comprend tous les peuples
 policez , comme étoient les Ro-

tum habeam
 in vobis, sicut

maines ,) & aux Barbares , c'est à
 dire, aux sages comme eux , & aux

& in cæteris
 gentibus.

simples , ψ. 15. ils ne doivent pas
 s'étonner s'il est prêt de son côté

ψ. 14. Græcis
 ac Barbaris ,

d'aller aussi à Rome leur prêcher
 l'Evangile : ψ. 16. parce qu'il n'en

sapientibus &
 insipientibus

rougit point ; comme l'y sembleroit
 devoir obliger une matiere aussi bas-

debitor sum ;
 ψ. 15. Ita

se & aussi vile qu'un Dieu crucifié.

(quod in me)
 pròptum est ,
 & vobis qui

Romæ estis e-
 vangelizare.

ψ. 16. Non enim erubescō Evangelium

14 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE

Il fonde cette ferme assurance sur la différence infinie qu'il doit établir plus bas entre la Philosophie & l'Evangile : comme s'il disoit, que c'est aux Philosophes à rougir de l'impuissance & de la sterilité de leur doctrine, qui malgré leurs magnifiques promesses n'ont jamais pû faire

Virtus enim un homme de bien. Mais que pour est in salutem lui, il n'a point sujet de rougir de omni creden- l'Evangile, qui ne promet rien qu'il ti, Judæo pri- ne tienne. *C'est la force & la vertu mùm, & Græ- de Dieu pour sauver tous ceux qui co. croient, premierement les Juifs, puis les Gentils.*

ψ.17. Justitia ψ.17. *C'est dans l'Evangile que la enim Dei in vraie justice de Dieu nous est décou- co revelatur verte, & nous y apprenons qu'elle vient ex fide in fi- de la foy & se perfectionne dans la dem: sicut scri- foy, selon que le Prophete Habacuc le ptum est: ju- témoigne, ch.2. ψ. 4. Le juste vivra stus autem ex de la foy. C'est ici qu'il entre en ma- fide vivit. tiere: & cette proposition est le vray sujet qu'il va traiter dans toute sa Dissertation, soit en éloignant tous les préjugés qui lui sont contraires, soit en l'établissant positivement par des preuves expressees.*

Dans cette Epître, ainsi que dans toutes les autres, l'Apôtre prend toujours le mot de justice, & même

de justice de Dieu , non pour celle dont Dieu est juste , & qui est une perfection relative à la miséricorde ; mais pour la justice qui rend l'homme vraiment juste : & il l'appelle justice de Dieu & selon Dieu , ou parce qu'elle rend l'homme juste aux yeux de Dieu , qui void les choses comme elles sont ; ou parce qu'il n'y a que Dieu qui la puisse donner, & qu'elle est un effet de sa grace.

¶. 18. De cette premiere proposition, que la vraie justice, selon Dieu, ne nous a été découverte que dans l'Evangile par la Foy , il tire cette conséquence , que pour le reste des hommes qui n'ont pas la Foy , ils n'ont autre chose à attendre du côté de Dieu que sa colere vengeresse, qui éclatera un jour du Ciel sur leur impiété & sur leur injustice; c'est à dire, sur les abus qu'ils commettent contre le culte de Dieu & la vraie Religion , & sur tous les autres excès où ils tombent contre la loy naturelle. Cette menace comprend également tous les infidelles , tant Juifs que Gentils ; mais il en fait à ceux-cy la premiere application. Il commence par traiter leur cause , qui étoit la plus aisée à vuider , & il fait voir

¶. 18. Revelatur enim ira Dei de celo super omnem impietatem & in justitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent ;

que toute la sagesse des Philosophes ne les avoit point rendus justes aux yeux de Dieu.

Car, 1. pour être juste, il faut garder la Loy naturelle, qui est l'expression de la volonté de Dieu : 2. pour garder la Loy il faut la connoître, & connoître Dieu qui en est l'auteur : deux conditions nécessaires pour la vraie justice.

ψ. 19. Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis, Deus enim illis manifestavit.

ψ. 19. L'Apôtre reconnoît que les sages Payens ont été suffisamment instruits de l'une & de l'autre. Qu'à cet égard Dieu leur a fait connoître, & ils ont connu en effet ce qui se pouvoit découvrir naturellement de son essence & de ses perfections. ψ.

ψ. 20. Invisibilia enim ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus, & divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

20. Que par le spectacle du monde visible & de toutes les creatures, comme étant ses ouvrages, il les avoit élevez à la connoissance de ses grandeurs invisibles, de sa puissance éternelle, de sa divinité, ψ. 32. de sa justice, enfin de ses Loix, & pour le dire ainsi, de son Code, qui porte que tous ceux qui commettent le crime meritent la mort. Ces connoissances, que Dieu leur avoit données, sembloient promettre le fruit que la vérité doit naturellement porter, qui est la vraie justice & la droiture in-

ieure. Ceux néanmoins que les philosophes en ont tirez, sont les plus horribles desordres dont l'esprit de l'homme soit capable.

L'Apôtre les divise en purs crimes & en punitions de crimes.

ψ. 18. Les premiers sont, I. l'ingratitude, lors qu'ils ont retenu la vérité de Dieu captive dans l'injustice; c'est *Vid. sup. ψ. 18.*

à dire, lorsque par le dérèglement de leur volonté, ils ont supprimé dans leur esprit la vraie connoissance de Dieu qu'ils avoient acquise, & qu'ils l'ont retenuë comme captive sous un injuste silence en la cachant aux autres, ou sous une lâche indifférence en ne la témoignant au dehors

par aucune bonne œuvre; ψ. 21. & en ne rendant à Dieu qu'ils connoissent, ni la gloire, ni les actions de grâces qui lui étoient dûes.

ψ. 21. II. L'orgueil & la vanité jusqu'à la folie, lors qu'ils se sont évaporez dans leurs vains raisonnemens, & que leurs cœurs se sont plongez dans les tenebres de l'erreur, ψ. 22. jusqu'à se donner le nom de sages, & à se regarder avec admiration; comme les premiers auteurs de leur propre sagesse, ce qui les a fait tomber dans le dernier excès d'extravagance.

ψ. 21. Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt: sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipientis cor eorum:

ψ. 22. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

ψ. 23. Et mu-
taverunt glo-
riam incorru-
ptibilis Dei,
in similitudi-
nem imaginis
corruptibilis
hominis, &
volucrum, &
quadrupede-
rum, & ser-
pentium.

ψ. 23. III. L'idolatrie, quand par
un étrange aveuglement de cœur,
ils ont été assez insensés pour trans-
ferer l'honneur qui n'est dû qu'au
Dieu incorruptible, à l'image d'un
homme corruptible, & à des figu-
res d'oiseaux, de bêtes à quatre
pieds, & de serpens. Ces crimes ne
sont encore que l'abus qu'ils fai-
soient de leur esprit.

Les seconds, qui sont la punition
de ces crimes, consistent dans un dé-
reglement de mœurs, qui s'est répan-
du généralement dans toute leur vie.

ψ. 24. Propter
quod tradidit
illos Deus in
desideria cor-
dis eorum, in
immunditiā :
ut contume-
liis afficiant
corpora sua in
semetipsis :

ψ. 24. Le I. est le dereglement
de leurs passions : Car Dieu les a li-
vrez aux desirs de leurs cœurs, jus-
qu'à deshonorer en eux-mêmes leurs
propres corps par des impuretez
honteuses : ψ. 25. En punition de
ce qu'ils avoient changé la verité en
mensonge ; c'est à dire, de ce qu'ils

ψ. 25. Qui
commutave-
runt veritatē
Dei in men-
dacium : &
coluerunt, &
servierunt
creaturæ po-
tius quàm
Amen.

avoient faussement attribué à leurs
idoles les titres de la divinité, &
rendu à la creature l'adoration & le
culte souverain qui n'étoit dû qu'au
Createur, beni dans tous les siècles.

Amen.

Creatori, qui est benedictus in sæcula

¶. 26. 27. Le II. est le renversement de l'ordre que la nature a établi dans la distinction des deux sexes: Car Dieu les a tellement abandonnés à des desordres infames, qu'ils ne se sont pas contentez des bornes que la nature a mises aux impudicitez ordinaires; mais qu'en confondant les offices des deux sexes, ils se sont plongez en des excès abominables: juste châtimement de leur erreur & de leur impiété.

¶. 26. Propterea tradidit illos Deus in passionem ignominie. Nam femine eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam.

eto naturali usu femine, exarserunt in desideris suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, & mercedem, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.

¶. 27. Similiter autem & masculi, relicto

¶. 28. Le III. est le déreglement des actions. Car n'ayant compté pour rien le bonheur qu'ils avoient de connoître Dieu, Dieu les a livrez à un sens reprouvé, qui leur a fait perdre le discernement du bien & du mal, & qui les a précipitez dans une infinité de crimes, contre toutes les regles de la justice & de la bien-seance. L'Apôtre en fait un dénombrement exact, qui fait voir qu'ils estoient injustes & corrompus, à tout égards.

¶. 28. Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia: tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea que non conveniunt.

¶. 29. Par rapport à eux-mêmes, ils étoient pleins de toute sorte de

¶. 29. Repletos omni iniquitate, mali-

20 ANALYSE DE L'ÉPITRE

tia , fornicatione , avaritia , nequitia , ... ple- malice, en matiere d'impureté , de fornication, de passion insatiable, de méchanceté.

nos invidia , homicidio , contentione , dolo , malignitate , ... querelleurs, fourbes, intraitables.

fufurroneſ, ... ſ. 60. En particulier , ſemeurs de faux rapports entre les amis , calomniateurs des innocens , ennemis

ſ. 30. Detra-ctores , Deo de Dieu, outrageux, ſuperbes, vains, odibiles, contumelioſos , ſçavans dans l'art d'inventer de nouvelles malices ; rebelles à leurs peres & à leurs meres , ſ. 31. ſans jugement, ſans foi , ſans affection , ſans reconciliation, ſans humanité.

ſ. 31. Inſipientes , incompoſitos, ſine affectione, tous les auteurs de ces crimes : ils ne abſque ſorde-les commettoient pas ſeulement, mais re , ſine miſericordia. ils approuvoient par leurs louanges

ſ. 32. Qui ceux qui les commettoient: C'eſt ce cùm juſtitiam que porte l'original.

Dei cognoviſſent , non intellexerunt , eſt, que la Philoſophie n'a ſervi de quoniam , qui rien aux Païens pour acquerir la talia agunt , vraie juſtice, puis qu'avec toutes leurs digni ſunt connoiſſances naturelles , politiques morte : & non & morales , ils n'ont pas laiſſé de ſolùm qui ea tomber dans des deſordres effroyables. faciunt , ſed etiam qui cõ- ſentiunt facientibus.

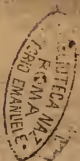
CHAPITRE II.

Our disculper les Philosophes
 Païens de tant de crimes , & de
 condamnation qu'ils meritoient,
 on ne pouvoit alleguer autre chose,
 non, qu'étant plus éclairés que les
 autres , on ne devoit pas les confon-
 dre , ni les enveloper avec eux dans
 la même cause ; parce que connois-
 sant distinctement le bien & le mal,
 ils condamnoient comme mauvaises
 les actions que les ignorans fai-
 soient comme permises ou indif-
 férentes. L'Apôtre dans le Chapi-
 tre précédent v. 19. & 20. s'est dé-
 servi de leur connoissance pour
 les condamner , par cette raison,
 que quiconque connoît la vérité de
 Dieu est entierement inexcusable,
 mais qu'il la retient dans l'injustice
 au silence ou de la sterilité, & qu'il
 ne pousse tous les fruits quelle devoit
 produire.

v. 1. Il les convainc maintenant
 par leur propre jugement , qu'ils
 sont sans excuse , parce qu'ils fai-
 soient les mêmes choses qu'ils con-
 damnoient dans les autres. Cette rai-

CAPIT II.

v. 1. Propter
 quod inexcus-
 fabilis es , ô
 homo omnis,
 qui judicas.
 In quo enim



judicas alterum, teipsum condemnas : eadem enim agis quæ judicas.

¶. 2. Scimus enim quoniã judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

¶. 3. Existimas autem hoc, ô homo, qui judicas eos qui talia agunt, & facies, quia tu es fugies judicium Dei ?

son est commune aux Païens & aux Juifs, ainsi il parle icy aux uns & aux autres jusqu'au v. 17. où il commence à s'adresser aux Juifs en particulier, la cause des Païens étant assés éclaircie. v. 3. Comme donc ils s'imaginoient qu'en condamnant ceux qui pechoient, ils se mettroient à couvert du jugement de Dieu, quoiqu'ils tombassent dans les mêmes desordres ; il déclare aux uns & aux autres, que le jugement qu'ils portent contre les pechez d'autrui, en les commettant eux-mêmes suffit pour les rendre inexcusables, bien loin de leur faire éviter le Jugement de Dieu.

¶. 2. I. Parce que Dieu condamne avec justice, non seulement ceux qui ne connoissent ou ne condamnent pas ces crimes, mais ceux qui les commettent avec connoissance & en les condamnant : or ils commettent ce qu'ils condamnent dans les autres ; en condamnant donc les autres, ils se condamnent eux-mêmes au Jugement de Dieu, & ils s'enveloppent dans leur cause.

¶. 4. An di vi tias bonitatis ejus, & patientiæ, & longanimitatis con-

¶. 4. II. Parce que d'un côté cette connoissance & cette condamnation du mal dont ils se font un mérite envers Dieu, & de l'autre cette

unité présente, & cette tranquillité dont ils jouissent, qui leur présente une marque de son approbation, et au contraire une voix secrète de Dieu, dont la bonté les invite

remnis? ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit?

jours à la penitence, sans qu'ils n'apperçoivent. Or ils font voir en commettant toujours ce qu'ils condamnent, ils méprisent les richesses de cette bonté, de cette longue attente, de cette patience infatigable de Dieu, à la voix duquel ils endurecissent leur cœur. Ils sont donc inexcusables.

ψ. 5. Secundum autem duritiam tuam, & impoenitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ, &

ψ. 6. III. Parce qu'au jour du jugement Dieu rendra à chacun, non selon ses connoissances, ou ses vœux, mais selon ses œuvres.

revelationis justi judicii Dei, ψ. 6. Qui red-

7. Il rendra la vie éternelle à ceux, qui par la persévérance dans

det unicuique secundum opera ejus :

bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité,

ψ. 7. Iis quidem, qui secundum pa-

8. La colere & la fureur de Dieu contraire est préparée aux esprits

tientiam boni operis, glo-

contentieux & opiniâtres, qui se refusent à se persuader à l'injustice, se

riam, & honorem, & incorruptionem

olent contre la vérité ; & cela sans distinction de Juif & de Gentil,

quærun, vitam æternam :

quoique ce reproche de dispute & d'obstination regarde particulièrement les Juifs, qui s'élevoient con-

ψ. 8. Iis autem, qui sunt ex contentione, & qui non ac-

quiescunt ve- tre les Predicateurs de l'Évangile
ritati, credunt jusqu'à remplir les Sinagogues de
autem iniqui- trouble & de confusion. *ψ. 9.* Dieu
tati, ira & in- rendra l'affliction & la douleur à tous
dignatio. ceux qui font le mal. *ψ. 10.* La gloi-

ψ. 9. Tribula- re, l'honneur & la paix à tous ceux
tio & angustia qui font le bien: le Juif premierement
in omnem a- comme aiant reçu plus de graces &
nimam homi- de bienfaits de Dieu, & ensuite le
nis operantis de bienfaits de Dieu, & ensuite le
malum, Judæi Gentil.
primum, & Graci.

ψ. 20. Gloria *ψ. 5.* Comme donc chaque crime
autem, & ho- s'attire un effet particulier de la cole-
nor, & pax re de Dieu; à force d'endurcir leur
omni operanti cœur par l'impeutence, à force de
bonum, Ju- multiplier leurs crimes, ils s'amassent
dæo primum, un tresor de colere & de fureur pour
& Græco: le jour où la colere de Dieu éclatera,
Vid. sup. ψ. 5. & où son Jugement se manifestera.

On pouvoit objecter contre cette
égalité avec laquelle Dieu traitera le
Juif & le Gentil, qu'il y a entre l'un
l'autre une grande difference, en
ce que le premier a reçu la Loi de
Dieu, & qu'elle n'a pas esté donnée
au second. D'où le Juif conclura que
Dieu doit traiter favorablement des
gens qu'il a honorez de ses comman-
demens, & qui les ont reçûs avec
respect. Et le Gentil au contraire en
inferera, que s'il ne doit pas estre
recompensé, puisqu'il n'a pas ob-
servé

AUX ROMAINS. Ch. II. 25
é une Loi qu'il n'a pas reçûë, il
doit pas aussi estre puni, puis-
qu'il n'a pas proprement parler, il ne l'a pas
eue.

r. 11. L'Apôtre répond en com-
mence, que Dieu en jugeant n'a point
gard à la qualité, ni à la condi-
tion des personnes, mais seulement au
ite de la cause.

ψ. 11. Non
enim est acce-
ptio persona-
rum apud
Deum.

12. Il répond en particulier aux
Gentils, que ceux qui ont peché
sans avoir reçû la Loi, périront sans
être jugés par la Loi. Et aux Juifs,
ceux qui ont peché sous la Loi,
sont condamnés par la Loi.

ψ. 12. Qui-
cumque enim
sine lege pec-
caverunt, sine
lege peribunt;
& quicumque
in lege pecca-

Il prouve cette partie de sa ré-
ponse, parce que Dieu tient pour
justes, non ceux qui se contentent
de recevoir, & de l'écouter mê-
me avec respect, mais ceux qui la
pratique soit qu'ils l'aient reçûë
comme les Juifs, soit qu'il ne l'aient
reçûë, comme on le void dans
les Gentils.

verunt, per
legem judica-
buntur.

ψ. 13. Non
enim audito-
res legis justi
sunt apud
Deum, sed
factores legis
justificabun-
tur.

Mais on peut encore douter, com-
ment les Gentils pourroient accom-
plir une Loi qu'ils n'ont pas reçûë,
à quel sens il a pû dire plus haut
v. 10. que la gloire, l'honneur &
la vie sont préparez à tout homme

qui fait le bien; le Juif premierement,
& le Gentil, comme si le Gentil, qui
n'a point de Loi, étoit capable de fai-
re le bien.

ψ. 14. Cum ψ. 14. Il répond que lors que les
enim Gentes, Gentils, qui n'ont point reçu la Loi
quæ legem du Decalogue, ne laissent pas de faire
non habent, naturellement ce que la Loi com-
naturaliter ea, naturellement ce que la Loi com-
quæ legis sunt, mande, c'est à dire, par le mouve-
faciant, ejus-ment libre de la volonté, prevenuë
modi legem sans doute & animée de sa grace;
non habentes, on peut dire que n'ayant point de
ipsi sibi sunt Loi extérieure qui les détermine,
lex.

ils se tiennent lieu, de Loi, ou de

ψ. 15. Qui regle à eux-mêmes. ψ. 15. Ils font
ostendunt o-voir qu'ils en portent les préceptes
pus legis scri-écrits dans leur cœur, comme il
ptum in cor-écriis dans leur cœur, comme il
dibus suis te-paroit par les divers témoignages
stimonium que leur rend leur conscience; car elle
reddente illis les accuse & les tourmente par les
conscientia remords quand ils l'ont violée, &
ipforum, & in-elle les approuve & les défend,
ter se invicem quand ils l'ont observée. ψ. 16.
cogitationi-Comme il paroîtra clairement au
bus accusanti-jour où Dieu, selon l'Evangile qu'il
bus aut etiam prêche, jugera par JESUS-CHRIST
defendētibus.

ψ. 16. In die
cùm judicabit de tout ce qui est caché dans le cœur
Deus occulta
hominum, se-

cundùm Evangelium meum, per Jesum Christum.

¶. 17. L'Apôtre s'adresse maintenant aux Juifs, qu'il entretient jusqu'à la fin du Chapitre & dans les deux suivans ; & pour leur appliquer à eux-mêmes la condamnation qu'il a concluë contre les Gentils, il n'a besoin que de deux choses qu'ils ne desavoüeront pas : l'une qu'ils ont tous connu la Loi : l'autre qu'ils l'ont violée dans tous ses articles.

Il reconnoît leur science dans la Loi, dès là qu'ils portent le nom de Juifs, & il la relève au delà même de tout ce qu'ils en pouvoient dire. ¶. 17. Si autem tu Judæus cognominaris . . .

Car comme on y peut marquer plusieurs degrez, dont les uns sont plus parfaits que les autres, il les leur attribue tous d'une maniere qui se peut aisément justifier en diverses personnes.

¶. 17. Le 1. est la persuasion intérieure, & un parfait acquiescement de l'Esprit à l'équité de tous les preceptes de la Loi. ... & requiescis in lege, ...

Le 2. est de s'en faire honneur devant les autres Peuples, & de se glorifier d'avoir le vrai Dieu pour son Dieu & pour son Législateur. ... & gloriaris in Deo.

¶. 18. Le 3. est de connoître as- ¶. 18. Et no-

fi voluntatem
ejus, & probat
utiliora...
sez la volonté dans chaque occa-
sion, pour discerner toujours dans
les matieres douteuses le meilleur
parti.

... instructus
per legem.
ŷ. 19. Le 4. est de se sentir assez
ŷçavant dans la Loi, non seulement

ŷ. 19. Con-
fidis teipsum
esse ducem
cæcorum, lu-
men eorum
qui in tene-
bris sunt.
pour se conduire soi-même, mais
pour être le conducteur des aveu-
gles, le flambeau de ceux qui sont
dans les ténèbres, ŷ. 20. le Doc-
teur des ignorans, le Maître des
enfans & des simples; parce qu'on

ŷ. 20. Erudi-
torem insi-
pientium, ma-
gistrum infan-
tium, haben-
tem formam
scientiæ & ve-
ritatis in lege.
a dans la Loi la regle de la verité,
& des sentimens qu'on y doit pren-
dre.

ŷ. 21. L'Apôtre reconnoît volon-
tiers dans les Juifs ces divers degrez
de lumiere & de connoissance à l'é-
gard de la Loi, mais ce n'est que
pour exagerer les violemens qu'ils
en font. Car il reprend ces degrez
en commençant par le dernier qui
est le plus parfait, & il les applique
à leurs crimes avec une grande ve-
hemence. ŷ. 21. Vous enseignez

ŷ. 21. Qui
ergo alium
doces, teip-
sum non do-
ces; qui prædi-
cas non furan-
dum, furaris.
les autres dans la speculation, leur
dit-il, & vous ne vous enseignez pas
vous-mêmes dans la pratique. Vous
leur montrez qu'il ne faut point

ŷ. 22. Qui commettre de vol, ŷ. 22. ni d'adul-

ere, & vous en commettez. Vous ^{dicis non mor-}
 vez les Idoles en horreur, & vous ^{chandam,}
 faites des sacrileges. ^{moëcharis: qui} **ψ. 23.** Vous ^{abominaris}
 vous faites un honneur d'avoir reçu ^{idola, sacrile-}
 la Loi de Dieu, & en violant la ^{gium facis:}
 Loi vous deshonnez Dieu qui en ^{ψ. 23. Qui in}
 est l'auteur. ^{lege gloriaris,} **ψ. 24.** Il prouve tous ^{per prævarica-}
 ces excès par les blasphèmes des ^{tionem legis}
 Gentils contre le nom de Dieu, qui ^{Deum inho-}
 ar l'autorité du Prophete Isaïe ch. ^{noras.}
2. 5. & par la notoriété publique, ^{ψ. 24. (No-}
 'avoient point d'autre cause que ^{men enim Dei}
 es desordres des Juifs. Il n'y a plus ^{per vos blas-}
 u'à conclure de-là qu'ils méritent ^{phematur in-}
 tous la même condamnation que les ^{ter Gentes, si-}
 gentils idolâtres. ^{cut scriptum}
 est,

Mais les Juifs ne manqueront pas
 en appeller, & de lui opposer leur
 circoncision. Dieu, diront-ils, ne
 peut pas condamner des gens avec
 lesquels il a fait une si étroite allian-
 ce, & qui en portent les caracteres
 imprimez sur leurs corps, afin qu'ils
 ne pussent pas l'effacer.

ψ. 25. L'Apôtre répond, que la ^{ψ. 25. Cir-}
 loi qui commande la circoncision ^{cumcizio qui-}
 cœur est la vraie alliance de ^{dem prodest}
 Dieu. Ainsi la circoncision exte- ^{si legem ob-}
 riure serroit encore alors aux Juifs ^{ferves: si au-}
 rs qu'ils observoient la Loi; parce ^{tem prævari-}
 cator legis sis,

circumcisio
tua præputiū
facta est.

que cette observation accomplissoit cette figure , en transférant à leurs esprits & à leurs cœurs , le retranchement qu'ils avoient fait dans leur corps. Mais lors qu'ils violoient la Loi , leur circoncision leur étoit comptée pour une vraie incirconcision, ils étoient remis au rang des Gentils.

ψ. 26. Si igi-
tur præputium
justitias legis
custodiat: non
ne præputium
illius in cir-
cumcisionem
reputabitur ?

ψ. 27. Et ju-
dicabit id
quod ex natu-
ra est præpu-
tium , legem
consummans ,
re, qui per lit-
teram & cir-
cumcisionem
prævaricator
legis es ?

ψ. 26. Il s'ensuit de là par la re-
gle des contraires , que si l'incircon-
cision extérieure & naturelle ob-
serve la Loi , elle passera aux yeux
de Dieu pour une circoncision vé-
ritable ; ψ. 27. & qu'elle condam-
nera celui qui avec la lettre de la
Loi écrite , & la circoncision qu'il
a reçûë , est un prévaricateur de la
Loi.

Les Juifs qui jugent de toutes
choses par les sens , devoient sans
doute regarder comme un grand
paradoxe que l'incirconcision des
Gentils , observateurs de la Loi,
leur fût comptée comme une vraie
circoncision. Car comme c'est la
circoncision qui fait le Juif , il fau-
droit dire qu'il y a des Gentils qui
sont vraiment Juifs. L'Apôtre re-
çoit leur raison , & la conséquence

AUX ROMAINS. Ch. II. 31
u'ils en tirent. Mais il distingue de
eux sortes de Juifs & de circonci-
on : l'une extérieure : l'autre in-
érieure.

ψ. 28. Or aux yeux de Dieu le vrai ψ. 28. Non
Juif n'est pas celui qui l'est simple- enim qui in
ment au dehors, & la vraie circon- manifesto, Ju-
cision n'est pas celle qui se fait exte- dæus est : ne-
rieurement & dans la chair. ψ. 28. que quæ in
Mais le vrai Juif est le Juif intérieur, manifesto, in
& la vraie circoncision est celle du carne, est cir-
cœur qui se fait par l'esprit, & non se- cumcisio :
lon la lettre ; & ils tirent leur loüan- ψ. 29. Sed
e de Dieu qui les voit, & non des qui in abscon-
hommes qui ne les voient pas. dito, Judæus
est, & circum-
cissio cordis in
spiritu, non
littera : cujus
laus non ex
hominibus,
sed ex Deo est.

CHAPITRE III.

ψ. 1. L'Apôtre se propose de la CAPUT III.
part des Juifs une obje- ψ. 1. Quid er-
tion qui saute aux yeux ; c'est qu'il go amplius
y avoit donc aucun avantage dans Judæo est, aut
l'état du Judaïsme, & que la circon- quæ utilitas
cision étoit inutile. circumcisio-
nis ?

ψ. 2. Il répond qu'on en pourroit ψ. 2. Multum
alleguer plusieurs utilitez, comme per omnē mo-
ont celles qu'il marquera chap. 9. dum. Primum
ψ. 4. 5. mais que la principale est quidem, quia
que les Juifs sont le seul peuple credita sunt
auquel les oracles & les promesses de illis eloquia
Dei.

Dieu aient esté confiées.

Cette réponse souffre une grande difficulté, qui est que la promesse n'aïant pas esté accomplie en faveur du peuple Juif, à cause de son incredulité ; on peut tirer une consequence fâcheuse contre la verité des promesses de Dieu, sur ce principe que Dieu promettant un bien, comme est la vraie justice & la gloire, doit tenir la main à l'exécution de sa promesse : & n'en laisser pas dépendre l'effet de l'infidelité humaine.

ψ. 3. Quid enim si quidam illorum non crediderunt? Numquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit Absit.

ψ. 4. Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax. . .

ψ. 3. Saint Paul prévoit cette difficulté, & il la prévient en assurant que l'incredulité des Juifs pour les promesses divines, ne détruira pas la fidelité de Dieu. Il rejette loin la pensée que cela puisse jamais arriver ; ψ. 4. & il enseigne au contraire qu'au lieu que tout homme est sujet à mentir dans ses paroles, & à tromper dans ses promesses, Dieu est veritable dans les unes, & fidele dans les autres. .

Il en supprime une raison, qui est que la promesse, s'adressant au peuple Juif en general, & non à chaque particulier ; si une partie du peuple se rend par son incredulité indigne

AUX ROMAINS. Ch. III. 33
de la promesse, Dieu pour l'accom-
plir en faveur d'une autre partie,
sans que sa fidélité en reçoive aucu-
ne atteinte.

ψ. 4. Il répond seulement que sicut
l'incrédulité des Juifs, loin d'anean- scriptum est :
tir la fidélité de Dieu, ne servira qu'à Ut justificeris
la signaler davantage, & à lui don- in sermonibus
ner un nouveau lustre, lors que mal- tuis : & vincas
gré leur indignité il accomplira sa cum judica-
promesse. Sur quoi il cite le Pseau- ris.
me 50. ψ. 6. où David dit à Dieu, que
le peché qu'il a commis en sa présen-
ce rehaussera d'autant plus sa justice
& sa fidélité, que ce peché l'en avoit
rendu plus indigne. L'Apôtre prend
ici la justice de Dieu pour celle qu'il
se doit, & se rend à soi-même en ac-
complissant ce qu'il a promis. Rien
n'est tel que l'exactitude de l'Apô-
tre à ne laisser rien derrière soi qui
lui soit contraire. Car comme cette
réponse donnoit ouverture à deux
autres objections, il ne les dissimule
pas.

ψ. 5. La I. est que si l'injustice de ψ. 5. Si autem
l'homme relève davantage la justice iniquitas no-
de Dieu, il s'ensuit que Dieu ne stra justitiam
peut sans injustice condamner ni Dei commen-
dar, quid di-
cemus? Num-
quid iniquus est Deus, qui infert iram? .

ψ. 6. (Secundum hominem dico.) Absit, alioquin quomodo judicabit Deus hunc mundum?

punir les pecheurs. ψ. 6. Afin qu'on ne soit pas scandalisé de cette consequence, il avertit que ce n'est pas lui qui la tire, mais qu'il raisonne en cela à la maniere des hommes. Mais comme cette objection, & la raison sur quoi elle se fonde, sont manifestement fausses, il se contente de répondre, que si Dieu étoit injuste, il ne pourroit pas juger le monde.

ψ. 7. La II. est tournée comme si c'étoit une confirmation de la réponse precedente : *Si enim, &c.* C'est néanmoins une nouvelle instance pour confirmer l'objection, & pour refuter la réponse : comme s'il sous-entendoit *sed contra. Si*

ψ. 7. Si enim *enim, &c.* Il insiste donc pour son veritas Dei in adversaire, & il allegue que si la meo médacio verité de Dieu, c'est à dire, sa fide-abundavit in lité, trouve dans son mensonge un gloriâ ipsius : surcroît de gloire, lors que Dieu ne quid adhuc & surcroît de gloire, lors que Dieu ne ego tanquam laisse pas d'accomplir ses promesses peccator judi- en sa faveur, tout indigne qu'il en cor ? est ; on a donc tort de le traiter de

ψ. 8. Et non pecheur. ψ. 8. Et il s'ensuit que (sicut blasphemamur, & nous devons faire le mal, afin qu'il sicut aiunt en arrive un aussi grand bien, qu'est quidam nos la multiplication de la gloire de dicere) facia-Dieu, & le lustre de sa fidelité. C'est

une fausse & odieuse consequence, que S. Paul se plaint qui lui étoit attribuée par les faux Apôtres, sur ce qu'il prêchoit que le peché de l'homme avoit fait paroître avec plus d'éclat la miséricorde de Dieu. Mais comme elle l'eût mené trop loin, il en supprime icy la réponse, pour la faire plus au long au Chapitre 6. où il se proposera de nouveau la même objection, & il se contente. . . . quo-
de dire que toutes ces suites, & ceux *rum* damna-
qui les font sont damnables, & ne *tio* justa est.
meritent point de réponse.

ψ. 9. Il reprend son discours dès ψ. 9. Quid
e ψ. 2. où il l'a quitté, & il ensei-*ergo ? præcel-*
gne que cette preference dans l'hon-*limus cos ?*
neur d'avoir reçu en dépôt les pro-*Nequaquam ;*
messes de Dieu, ne donnoit aux Juifs
aucun solide avantage sur les Gen-
tils pour la vraie justice. La raison
en est claire. Ceux qui sont coupables
des mêmes pechez, & enveloppés
dans la même condamnation,
n'ont aucun avantage les uns sur les
autres. Or dans le ch. 1. & dans le
chap. second, il a convaincu les
Juifs & les Gentils d'être tous dans le
peché.

*Causati enim
sumus, Jū-
dæos & Græ-
cos omnes sub
peccato esse.*

ψ. 10. Mais il le prouve encore
des Juifs par les crimes dont ils sont

ψ. 10. Sicut scriptum est : Quia non est justus quisquam.

ψ. 11. Non est qui ait de l'intelligence, & qui cherche Dieu : ψ. 12. Que tous se sont détournés du droit chemin, que tous

ψ. 12. Omnes sunt corrupti, & qu'enfin il n'y en a pas un seul qui fasse le bien. ψ. 13. Elle leur reproche en particulier, leurs discours infames, leurs fourberies pleines d'adresse, leurs calomnies envenimées, ψ. 14. leurs

ψ. 13. Sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant: Venenum aspidum sub labiis eorum.

ψ. 14. Quorum os maledictione, & amaritudine plenum est.

ψ. 15. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem : Loi.

ψ. 16. Contritio & infelicitas in viis eorum :

ψ. 17. Et viam pacis non cognoverunt :

ψ. 18. Non est timor Dei ante oculos eorum.

v. 19. L'Apôtre les empêche bien de les éluder, lors qu'il ajoute cette proposition qui est la seconde de son argument : Or tout ce que dit la Loi, elle l'adresse à ceux qui sont sous sa juridiction ; elle parle à ses sujets, & non à des étrangers qui n'ont rien à démêler avec elle. Voilà par conséquent tous les Juifs atteints & convaincus de tous les crimes marquez dans les Pseaumes & dans le reste de l'Ecriture. Ainsi elle ferme la bouche à tous les hommes qui voudroient s'excuser dans leurs péchez, & elle contraint tout le monde à se reconnoître coupable devant Dieu, & digne d'en être condamné.

v. 20. Il conclut dès ici la seconde partie de son dessein, qui est que ni la Loi de Moïse, ni les œuvres de la Loi, n'ont jamais rendu aucun homme juste devant Dieu, & que tout ce qu'elle a fait est d'avoir donné aux Juifs la connoissance du péché, ce qu'il expliquera plus bas ch.

v. 19. Scimus autem, quoniam quæcumque lex loquitur his, qui in lege sunt, loquitur, ...
 ... ut omnes os obstruatur,
 ...
 v. 20. Quia ex operibus legis non justificabitur omnis caro coram illo. Per legem enim cognitio peccati.

Car cette raison doit s'entendre avec exclusion, c'est à dire, que la Loi ne leur a procuré aucun autre avantage que cette froide & sterile connoissance.

38 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE

Après avoir rejeté la Philosophie Païenne & la Loi de Moïse pour les principes de la justification , il infere qu'il n'en reste donc aucun autre que la foi en JESUS-CHRIST, ou la Religion Chrétienne , & il en forme une conclusion qu'il faut arranger en cette sorte , en la composant du ψ. 21. & du ψ. 22. *Nunc autem sine lege justitia Dei (justitia autem , id est inquam, Dei testificata à lege & Prophetis) manifestata est per fidem Jesu Christi in omnes & super omnes qui credunt in eum. Au lieu que sans la Loi, la justice de Dieu (je dis cette justice de Dieu à laquelle la Loi même & les Prophetes ont rendu témoignage) a esté maintenant découverte & répandue par la foi en Jesus-Christ , dans tous ceux & sur tous ceux qui croient en lui.*

Dans cette proposition , & dans celles qui la suivent depuis le ψ. 21. jusqu'au ψ. 27. on peut distinguer plusieurs parties.

ψ. 21. Nunc autem sine lege justitia Dei manifestata est , testificata à lege & Prophetis.	ψ. 21. 22. I. Qu'indépendamment de la Loi la justice de Dieu , c'est à dire, celle dont Dieu nous rend justes à ses yeux, nous a esté découverte par la foi en JESUS-CHRIST.
ψ. 22. Justitia	ψ. 21. II. Que c'est cette même

justice, à laquelle la Loi & tous les ^{autem Dei per}
 Prophetes ont rendu témoignage, & ^{fidem Jesu}
 qu'ils ont prédite. ^{Christi :}

ψ. 22. III. Qu'elle a esté répan- ... in omnes
 due indifferemment & sans distin- & super om-
 ction en tous ceux & sur tous ceux nes qui cre-
 qui croient en J E S U S-CH R I S T, dunt in eum :
 soit Juifs , soit Gentils; ψ. 23. parce non enim est
 que tous aiant peché , comme il l'a distinctio.
 prouvé , tous ont besoin de la grace ψ. 23. Omnes
 e Dieu, où selon un autre sens, au- verunt , & e-
 un d'eux n'a rien sur quoi il se puisse gent gloriâ
 glorifier devant Dieu. Dei.

ψ. 24. IV. Qu'ainsi nous sommes ψ. 24. Ju-
 stifiez par une miséricorde toute stificati gratis
 gratuite sans aucun merite de nôtre per gratiam
 art. ipsius. . .

V. Que cette grace nous a esté ... per re-
 acquise par voie de redemption, demptionem
 J E S U S-CH R I S T s'étant livré comme quæ est in
 prix de nos ames. Christo Jesu.

ψ. 25. 26. VI. Qu'elle nous a ψ. 25. Quem
 été aussi accordée par voie de pro- proposuit
 priation, J E S U S-CH R I S T ayant Deus propitia-
 versé son sang pour nous en sacrifi- tionem per fi-
 à son Pere, & Dieu nous l'ayant dem in san-
 proposé en cette qualité de victime, guine ipsius ,
 pour nous reconcilier par la foi que
 nous aurions en son sang.

ψ. 25. 26. VII. Qu'après avoir
 stimulé & toléré avec tant de pa- ad ostensionē

justitiæ suæ , tience les pechez des hommes dans
 propter remis- les siècles passez , il a fait enfin pa-
 sionem præce- roître dans ce temps & dans toute
 dentium deli- la suite des siècles, la justice qui vient
 ctorum. de lui.

✠. 26. In su- ✠. 26. VIII. Qu'il l'a fait pa-
 stentatione roître pour faire voir qu'il est seul
 Dei, ad osten- essentiellement juste , & l'auteur de
 sionem justi- la justice des hommes , & qu'il ne
 tiæ ejus in lui plaît de la donner qu'à ceux qui
 hoc tempore : ont la foi en JESUS-CHRIST. Voi-
 ut sit ipse ju- là huit propositions à quoi se peut
 stus , & justi- rapporter toute la doctrine de cette
 ficans eum, Epître.
 qui est ex fide

✠. 27. Ubi est ✠. 27. Après cela l'Apôtre adres-
 ergo gloriatio sant sa parole aux Juifs de Rome,
 tua ? ... leur demande où ils trouveront dans
 toute cette œconomie de quoi se
 glorifier ou se préférer aux Gentils.

... Exclusa Il se répond pour eux que Dieu leur
 est. Per quam a ôté tout sujet de gloire , non par
 legem ? Fac- la loi de Moïse , qu'il appelle la loi
 torum ? Non, des œuvres , elle qui au contraire
 leur donnoit lieu de s'élever au des-
 sus des autres Nations ; mais par la
 ... sed per foi qui est un pur don de Dieu. ✠.
 legem fidei.

✠. 28. Arbi 28. D'où il conclud que l'homme
 tramur enim est justifié par la foi sans les œuvres
 justificari ho- de la Loi , c'est à dire , par la Re-
 minem per fi- ligion de JESUS-CHRIST , indé-
 dem sine ope- pendamment des œuvres , comme
 ribus legis.

AUX ROMAINS. Ch. III. 41
tant commandées par la Loi de
Moïse.

ψ. 29. 30. Il confirme cette doc- ψ. 29. An
trine de ce que Dieu étant la sou- Judæorum
veraine félicité, & la dernière fin de Deus tantum?
tous les hommes, il est aussi-bien nonne & Gen-
de Dieu des Gentils qui n'étoient pas tium? Immo
& Gentium.
soumis à la Loi de Moïse, comme ψ. 30. Quo-
il l'est des Juifs, puisque les uns & niam quidem
les autres n'ont qu'un seul Dieu pour unus est Deus,
Createur; & qu'ainsi les uns étant qui justificat
circoncis, les autres ne l'étant pas, circumcisio-
il fait mieux paroître qu'il est éga- nem ex fide,
lement leur Maître, en les justifiant & præputium
tous par le même moyen qui est la per fidem.
Loi.

ψ. 31. Il s'objecte en passant que ψ. 31. Le-
ette doctrine va à détruire la Loi. gem ergo de-
reproche que les Juifs & les faux struimus per
Apôtres ne cessoient de lui faire. Il fidem?
répond avec la même bréveté, que Absit,
n foi loin d'aneantir la Loi, l'éta- sed legem sta-
blissoit au contraire, & lui donnoit tuimus.
on vrai accomplissement, en fai-
nt accomplir ce qu'elle comman-
e, & en présentant la vérité qu'elle
omet.

CHAPITRE IV.

LEs Juifs pouvoient se plaindre de ce que l'Apôtre pour montrer l'impuissance de la Loi, n'alloit que les exemples de ceux qui par malice l'avoient violée en tous ses articles, & qu'il dissimuloit tant de Saints & de Justes qui l'avoient religieusement observée, & par lesquels néanmoins on en devoit juger. Que pour eux, ils lui abandonnoient volontiers tous les scelerats & les rebelles de l'ancienne Synagogue, sans prétendre pour cela déroger à la suffisance & à l'efficacité de la Loi, qu'il falloit considérer dans la personne d'Abraham & des autres Patriarches qui l'ont gardée avec tant de zele.

L'Apôtre accepte la condition. Après avoir montré dans les méchans l'impuissance de la Loi pour se faire obéir, il va faire voir qu'elle n'a point produit dans les Justes de l'ancien Testament, ni l'obéissance qu'ils lui ont renduë, ni la justice qu'ils ont acquise. Et comme on ne peut marquer plus distincte-

AUX ROMAINS. Ch. IV. 43
ment les divers effets que la loi de
la circoncision & la foi peuvent pro-
uire , que dans la personne d'A-
braham qui a reçu l'une & l'autre ;
il choisit l'exemple de ce Patriarche
comme le plus propre à persuader
les Juifs de cette vérité, que la justi-
fication vient de la foi & non de la
circoncision. On suppose de part &
d'autre qu'Abraham étoit juste aux
yeux de Dieu ; il s'agit seulement de
sçavoir comment il avoit acquis cet-
te justice.

✧. 1. L'Apôtre donc leur deman-
de quel avantage ils veulent qu'il ait
reçu de la circoncision de sa chair,
lui qui étant le pere commun des
justes, est aussi le modèle de leur ju-
stification. Ils lui répondront sans
doute , que c'est par cette cérémo-
nie qu'il a reçu la justice & la sain-
teté ; & sa réponse est au contrai-
re qu'il n'en a reçu ni l'une ni l'au-
tre : mais pour épargner leur délica-
tesse il ne l'exprime pas , il se con-
tente de la prouver par plusieurs
raisons.

✧. 2. La I. est que si Abraham
avoit été justifié par l'œuvre de sa
circoncision, il auroit trouvé en soi-
même, & non en Dieu, toute la gloi-

CAPIT I V.

✧. 1. Quid
ergo dicemus
invenisse A-
braham pa-
trem nostrum,
secundum
carnem ?

✧. 2. Si enim
Abraham ex
operibus justi-
ficatus est,
habet gloriā,

sed non apud re de sa justification. ✠. 3. Cette
Deum. consequence est claire; car on se peut

✠. 3. Quid glorifier d'avoir mérité par soi-même
enim dicit une récompense qui est justement
Scriptura ? dûë à nôtre travail , quand ce tra-
Credidit A- vail nous est tellement propre , que
braham Deo : nul autre n'y peut rien prétendre.
& reputatum Or dans cette hypothese la circoncision
est illi ad ju- d'Abraham lui seroit entiere-
stitiam. ment propre , & Dieu même n'y au-
roit point d'autre part que de l'avoir
commandée : ainsi la justification
qui l'auroit suivie seroit une juste
récompense du travail de sa circon-
cision , & il pourroit s'en attribuer
toute la gloire.

Cependant cette consequence est
fausse. Abraham n'a pû s'attribuer
la gloire de sa justification , ni s'en
glorifier qu'en Dieu seul : la preuve
en est claire , en ce que , selon l'E-
criture , il l'a reçûë en qualité de
grace : Car que dit l'Ecriture; *Abra-
ham crut la promesse de Dieu , & sa
foi lui fut imputée à justice.* Ainsi il
fut justifié par la foi. ✠. 4. Or il y
a cette difference entre les œuvres
& la foi , que la recompense
qu'on donne à un ouvrier ne lui est
pas imputée comme une grace, mais
comme le paiement d'une dette.

✠. 4. Ei au-
tem qui ope-
ratur , merces
non imputa-
tur secundum
gratiam , sed
secundum de-
bitum.

5. Au lieu que c'est par un pur *ψ. 5. Ei verò*
 cret de la grace de Dieu que la *qui non ope-*
 d'un homme, qui sans avoir en- *ratur, creden-*
 re fait des œuvres, croit en celui *ti autem in*
 i rend juste le pecheur, lui est im- *eum qui justi-*
 tée à justice. Puis donc qu'Abra- *ficat impium,*
 am a esté justifié par la foi, il est vi- *reputatur fi-*
 ble que la justice lui a esté donnée *des ejus ad*
 comme une grace, & non comme *justitiam se-*
 e recompense qui fût dûë au tra- *cundum pro-*
 il de sa circoncision. *positum gra-*
tia Dei.

ψ. 6. La II. raison est que selon ψ. 6. Sicut
Pseaume 31. la justification d'un & David dicit
 cheur qui n'a point encore fait *beatitudinem*
 œuvres, est un bonheur qui lui ar- *hominis, cui*
e. Heureux est l'homme à qui Dieu fert justitiam
 oute la justice sans les œuvres, *sine operibus :*

7. dont les iniquitez sont pardon- *ψ. 7. Beati*
 s, dont les pechez sont couverts, *quorum re-*
 8. à qui Dieu n'a point imputé de *missæ sunt*
hé. Au lieu que la justification *iniquitates, &*
les œuvres tiendrait moins de *quorum testa-*
mentum sunt peccata.

9. 10. La III. raison se tire *ψ. 8. Beatus*
 temps où Abraham reçut cette *vir, cui non*
 ce par la foi : un Juif prétendra *imputavit Do-*
 bonheur, ce ne fut donc pas par *minus pecca-*
 merite, ni par consequent par sa *tum.*
 oncision.

9. 10. La III. raison se tire *ψ. 9. Beati-*
 temps où Abraham reçut cette *tudo ergo*
 ce par la foi : un Juif prétendra *hæc in cir-*
 cuncisionem

tantum ma- que ce fut après la circoncision que
net, an etiam ce bonheur lui arriva : mais l'Apô-
in præputio ? tre refute aisément cette prétention
Dicimus enim par l'Ecriture : car lors qu'Abraham
quia reputata par la promesse que Dieu lui fit
est Abrahæ fi- crut d'une posterité aussi nombreuse que
des ad justi- d'les étoiles du Ciel, il étoit encore in-
tiam. circoncis. Or cette foi lui fut impu-
putata est ? tée à justice : il fut donc justifié avant
circumcisio- que d'être circoncis.

ψ. 10. Quo-
modo ergo re- circoncis. Or cette foi lui fut impu-
putata est ? tée à justice : il fut donc justifié avant
circumcisio- que d'être circoncis.

ne, an in præ- ψ. 11. I V. Preuve. Ce qui sert
putio ? Non in seulement de signe pour marquer
circumcisio- une chose ou un acte qui ne se voit
ne, sed in præ- pas, & de sceau pour ratifier une
putio. grace, suppose déjà l'existence de
cette grace & de cet acte : Or A-

ψ. 11. Et sig-
num accepit braham reçut la circoncision com-
circumcisio- me le signe sensible de l'alliance que
nis, signacu- Dieu avoit faite avec lui, & com-
lum justitiæ me le sceau de la justice que sa foi
fidei, quæ est lui avoit déjà procurée, lorsqu'il
præputio : . . . étoit encore incirconcis. La circon-
cision supposoit donc cette alliance
& cette justice, & ne les produisoit
pas.

ψ. 11. 12. La V. raison se prend
du mystere ou de la fin que Dieu
avoit en vûë, en justifiant Abraham
tout incirconcis qu'il étoit. C'est
. . . ut sit pa- tout incirconcis qu'il étoit. C'est
ter omnium qu'il devoit être le pere & le modele
credentium de tous les Fideles, soit de ceux qui
per præputiū,

roient sans être circoncis ; afin que leur foi leur soit imputée à justice, comme la sienne le lui a esté ; soit de ceux qui ne portent pas seulement dans leur corps la circoncision d'Abraham, mais qui marchent encore sur les traces de la foi qu'il eut dans son état incirconcis. Il devoit donc être justifié dans l'un & l'autre état ; avant la circoncision pour être le pere des Gentils , & après la circoncision pour être le pere des Juifs,

ut reputetur & illis ad justitiam :

ψ. 12. Et sic pater circumcissionis , non iis tantum qui sunt ex circumcissione , sed & iis qui sectantur vestigia fidei , quæ est in præputio patris nostri Abrahamæ.

ψ. 13. 14. La V I. raison ne se renferme plus dans cette seule cérémonie , mais elle conclut contre toute la loi dont elle est une partie. Elle se tire de la nécessité où Dieu étoit d'accomplir sa promesse. Il promit à Abraham , & à sa posterité dans sa personne , de lui donner tout le monde pour son héritage : cet héritage n'étoit autre chose que la conversion de tous les peuples par l'imitation de la sienne, puisqu'on peut dire qu'Abraham est le possesseur du monde , lorsque ses vrais enfans y sont répandus d'un bout à l'autre. Il n'y avoit que deux voyes pour accomplir cette promesse, & pour executer cette conversion

ψ. 13. Non enim per legem promissio Abrahamæ , aut semini ejus , ut hæres esset mundi : sed per justitiam fidei.

generale : la loi ou la justice de la foi.

Où Dieu n'a point compté sur la loi lorsqu'il a promis à Abraham qu'il seroit l'héritier du monde; mais sur la justice de la foi. Car s'il eût

ψ. 14. Si enim qui ex lege, fait dépendre de l'accomplissement de la loi cette conversion des peuples ou la possession de cet héritage, il est vrai que la foi n'eût point

... exinanita est fides, ab- eu de lieu, mais aussi la promesse lita est promissa. n'eût jamais été accomplie; ψ. 15.

ψ. 15. Lex parée de la foi & de la grace, loin enim iram operatur. Ubi de convertir les âmes, ne fait que enim non est des prévaricateurs, & ne produit lex; nec præ- que la colere; & qu'au contraire où varicatio. il n'y a point de loi, il n'y a ni cole-

ψ. 16. Ideo re ni prévarication. ψ. 16. C'est ex fide, ... donc à la justice de la foi que Dieu a attaché l'exécution de sa promesse: c'est elle qui a converti les peuples, & qui les justifiant sur le modèle d'Abraham, les a rendus ses vrais enfans, & dans la personne des enfans, a donné au pere l'héritage du monde.

... ut secundum gratiam ψ. 16. La VII. raison est qu'il firma sit promissa à la promesse de Dieu deux caractères qui en sont inséparables, qui emini, ... sont f

Sont la gratuité & la fermeté. Il ne falloit pas ni que les hommes regardassent la promesse de la justice comme une dette dont Dieu leur fût redevable, ni qu'elle manquât par leur faute d'être accomplie de la part de Dieu. Or la loi ne pouvoit lui procurer ni cette fermeté, puisqu'elle ne justifioit personne, & qu'elle condamnoit au contraire tout le monde : ni cette gratuité, puisque les hommes auroient attribué leur justice à leurs œuvres, comme une récompense qui leur étoit dûë. Il n'y avoit donc que la foi qui pût faire l'un & l'autre à l'égard de tous les enfans d'Abraham, tant de ceux qui sont soumis à la loi, que de ceux qui ne sont ses enfans que par l'imitation de sa foi. Elle assuroit la promesse sa gratuité, car ce qu'on donne en reconnaissance à la foi ne passe que pour une grace : elle lui assuroit sa fermeté ou son ferme accomplissement, parce que les Gentils & les Juifs étoient également capables de croire, mais non de se soumettre à la rigoureuse loi de la circoncision, C'est en ce sens qu'Abraham est devant Dieu nôtre commun, & que l'Ecriture l'établit

... Non ei qui ex lege est solùm, sed & ei, qui ex fide est Abraham....

... qui pater est omnium nostrum.

¶. 17. (Sicut scriptum est : Quia patrem multarum gentium posuisti, ante Deum . . .)
 pere de plusieurs Nations ; ¶. 17.
 d'une paternité spirituelle , & d'au-
 tant plus véritable , qu'elle est prise
 sur le modèle de celle de Dieu même.
 ¶. 17. L'Apôtre relève ici l'ex-
 cellence de la foi d'Abraham , à la-
 quelle il attribue sa justification , &
 il la relève par deux obstacles terri-
 bles qu'elle avoit à vaincre. Le I.
 étoit la vieillesse de Sara & la sienne,

. . . cui credi-
 dit qui vivifi-
 cat mortuos ,
 & vocat ea
 quæ non sunt,
 tanquam ea
 quæ sunt.
 ¶. 18. Qui cō-
 tra spem in spē
 credidit , ut
 fieret pater
 multarum gē-
 tium , secun-
 dum quod di-
 ctum est ei :
 Sic erit semen
 tuum.
 Le II. étoit la mort d'Isaac qu'il
 avoit ordre de Dieu de lui sacrifier.
 Cependant malgré ce sacrifice il
 crut à Dieu comme à celui qui ra-
 nime les morts , & qui appelle les
 choses qui ne sont pas, comme si elles
 étoient déjà. ¶. 18. Contre tout su-
 jet d'espérer , il espéra , & crut fer-
 mement que par ce fils qu'il devoit
 égorger , il deviendrait le pere de
 plusieurs Nations , selon qu'il lui
 avoit esté prédit, *Vostre posterité sera*
sans nombre.

¶. 19. Et non infirmatus est fide, nec consi-
 deravit corpus suum emortuum cum jam
 fere centum esset annorum, & emortuam
 vulvam Saræ.
 ¶. 19. D'ailleurs il n'hésita point
 touchant la naissance d'Isaac , & il
 ne s'affoiblit point dans la foi , en
 considérant qu'à l'âge de cent ans
 son corps étoit comme mort, & que
 Sara étoit dès long-tems dans l'im-
 puissance de concevoir par la vieil-
 lesse & par la sterilité. ¶. 20. Il

eut pas la moindre défiance que la promesse de Dieu ne deût s'accomplir, mais il se fortifia par la foi, & il rendit à Dieu cette gloire d'être persuadé qu'il étoit tout-puissant, pour tenir ce qu'il a promis. 2. Persuasion merveilleuse qui lui a été imputée à justice.

23. 24. L'Apôtre remarque pour son dessein que l'Ecriture ne fait pas cela seulement pour ce Patriarche, mais pour nous; & il compare la foi des Chrétiens avec laienne, premièrement dans leur effet commun, qui est que Dieu la leur a imputée à justice, & que cette imputation marquée pour Abraham, a été aussi écrite pour nous, comme nous devant être appliquée.

24. 25. Secondement dans leur objet, qui est I. qu'Abraham a tant crû en Dieu comme en celui qui a ressuscité les morts, nous croyons aussi en Dieu comme en celui qui a ressuscité JESUS-CHRIST notre Seigneur. II. Qu'il a esté lié à la mort pour nos pechez.

I. Qu'il est ressuscité pour nôtre justification. Tous articles humains sont incompréhensibles.

C ij

ificationem nostram,

20. In re-promissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, dans gloriam Deo. 21. Plenissime sciens quia quæcûque promisit, potens est & facere.

22. Ideo & reputatum est illi ad justitiã.

23. Non est autem scriptum tantum propter ipsum, quia reputatum est illi ad justitiã.

24. Sed & propter nos, quibus reputabitur credentibus in eum, qui suscitavit Jesum Christum Dominum nostrum à mortuis.

25. Qui traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter

CHAPITRE V.

Saint Paul aiant jusqu'ici établi la vraie justification sur la foi en JESUS-CHRIST, à l'exclusion de la morale païenne & de la loi de Moïse, il en représente maintenant les effets ou les proprietéz naturelles, pour en faire voir de plus en plus la verité & la solidité, par une opposition tacite à ces deux autres principes, sur tout à la loi de Moïse qui n'a jamais rien produit de semblable.

CAPUT V. *ψ. 1.* Le premier effet de la vraie justice est la paix que nous avons avec Dieu par JESUS-CHRIST, *ψ. 2.*
ψ. 1. Justificati ergo ex fide, qui par la foi nous donne entrée en
 pacem habeamus ad Deum cette grace de la justification où
 per Dominum nous sommes établis, au lieu que la
 nostrum Jesu- loi n'a jamais reconcilié personne
 sum Christi- avec Dieu.

ψ. 21. Per quem & habemus accessum per fidem in gratiam istā, in qua stamus, & gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Le II. est de nous glorifier de l'esperance solide de posséder un jour la gloire de Dieu & la felicité éternelle que la loi ne promettoit à personne; ce qui confond les vains sujets que les Juifs prenoient de s'élever au dessus des autres peuples. Et comme tout ce qui conduit à la

gloire est encore un sujet de gloire
& de joie.

ψ. 3. 4. 5. Le III. effet de nôtre justification est de nous faire trouver des délices dans les souffrances, qui sont un sujet de honte & de tristesse pour tous les autres : & cela par la liaison étroite qu'elles ont avec l'esperance de la gloire à venir. Cette liaison rend l'esperance.

ψ. 3. Non solum autem, sed & gloriamur in tribulationibus : ...

I. Infaillible de nôtre côté. Car la souffrance donne lieu à la patience, la pratique produit l'éprouvé, l'épreuve est le fondement de l'esperance, & elle lui ajoute un degré de fermeté qui fait qu'elle ne trompe point du côté de ceux qui sont dans la souffrance.

... scientes quod tribulatio patientiam operatur.

ψ. 4. Patientia autem probationem, probatio vero spem.

ψ. 5. II. Infaillible du costé de Dieu : ce qu'il prouve par deux arguments fondez sur cette maxime indubitable, que celui qui donne par avance & pour les arres de sa promesse, beaucoup plus que ce qu'il a promis, ne manquera pas d'accomplir sa promesse.

ψ. 5. Spes autem non confundit : ...

Or I. Dieu a répandu dans nos cœurs, comme le gage de la gloire qu'il nous a promise, l'amour dont il nous aime, en nous donnant le

... quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum

sanctum, qui saint Esprit, qui est infiniment plus
dicatus est nobis. que la gloire même. Donc à plus
forte raison Dieu ne manquera pas

de nous donner cette gloire qu'il
nous a promise.

¶. 6. II. Lorsque nous étions en-
core impies, & dans une entière im-
puissance de nous sauver, Jésus-
Christ a eu la bonté de mourir pour
nous. Charité prodigieuse qu'il rele-
ve par l'opposition des mœurs des

hommes. ¶. 7. Car au lieu qu'à pei-
ne se trouveroit-il quelqu'un qui
voudût mourir pour un homme juste,
ou s'il s'en trouvoit, ce ne seroit

toûjours que pour un homme de
bien: ¶. 8. rien ne signale davantage
la charité de Dieu pour nous, que de
voir que Jésus-Christ est mort pour
nous, lors que nous étions encore
des scelerats : ce qui est infiniment
plus que de sauver des justes.

¶. 9. Combien plus donc étant
maintenant justifiez par son sang
nous sauvera-t-il de la colere de
Dieu ? ¶. 10. Si tout ennemis que
nous étions, nous avons esté recon-
ciliiez avec Dieu par la mort de son
Fils, infiniment plus précieuse &
plus excellente que nôtre salut ; à
plus forte raison étant maintenant

¶. 10. Si enim

reconciliez , il achevera nôtre salut par sa vie glorieuse.

Tout cela regarde la fermeté inébranlable de l'esperance de la gloire : mais c'est peu de chose que d'être des ennemis reconciliez , & sauvez de sa colere :

ψ. 11. Le IV. effet de la justice Chrétienne est de pouvoir nous glorifier en Dieu , c'est l'honneur incomparable qui nous distingue du reste des hommes , d'avoir Dieu pour nôtre pere , & d'être non seulement dans son amitié , mais encore dans sa famille , par le moïen de Jesus-Christ qui nous a reconciliez avec lui.

Ces quatre premiers effets de la justice , je dis la paix avec Dieu ; l'esperance de la gloire , le bonheur des souffrances & la filiation divine , sont fondéz sur nôtre reconciliation avec Dieu ; mais comme jusques ici l'Apôtre a toujours supposé par avance qu'il ne manquoit rien à cette reconciliation pour être véritable & entiere, il le prouve maintenant & il fait voir que

ψ. 13. Le V. effet de la justice est la parfaite reconciliation de l'homme avec Dieu. Dans ce dessein il fait

cum inimici
essemus recon-
ciliati sumus
Deo per mor-
tem filii ejus,
multò magis
reconciliati ,
salv erimus in
vita ipsius.

ψ. 11. Non so-
lùm autem :
sed & gloria-
mur in Deo
per Dominum Je-
sum Chri-
stum , per
quem nunc
reconciliatio-
nem accepi-
mus.

un parallele entre l'état du peché & celui de la justice, où après les avoir égaletz entre eux, en ce que chacun tire son origine d'un seul homme, & s'étend sur tous les autres, il les compare dans l'activité de leurs principes, dans leur matiere, dans leurs effets, dans leurs manieres ou leurs moïens, & en tout cela il donne l'avantage à la justice sur le peché, ce qui démontre l'integrité & la perfection de nôtre reconciliation.

Il commence cette comparaison par leur origine. Le peché par un seul homme est entré dans le monde, & par le peché la mort, qui dès-là que tous ont peché, est passée & s'est étenduë sur tous les hommes. La suite du parallele demandoit ici l'autre partie de l'opposition touchant l'origine que la justice tire aussi d'un seul homme: mais comme en ce moment deux objections se presentent à son esprit contre l'étenduë generale du peché, il laisse là la comparaison imparfaite, pour la reprendre plus bas.

On pourroit donc lui objecter qu'il faut excepter de cette generalité du peché & de la mort de l'ame, I. les hommes qui ont vécu avant

Ÿ.12. Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors, & ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.

la loi de Moïse, parce que n'ayant point eu de loi, ils ne pouvoient pas être convaincus de l'avoir violée, ni par conséquent d'avoir commis aucun péché qui consiste dans le viollement de la loi.

II. Qu'il en faut excepter les enfans qui n'ayant point encore l'usage de raison ne pouvoient, & ne peuvent encore aujourd'hui transgresser une loi qu'ils ne connoissent pas, & dont ils ne sont pas capables.

Ÿ. 13. Mais l'Apôtre ôte tout lieu à ces deux exceptions. Il comprend dans l'étendue du péché & de la mort tous ceux même qui ont vécu avant la loi de Moïse, & il n'y met que cette exception, que leurs péchez ne leur étoient point comptez devant les hommes comme des transgressions de quelque loi positive qui les engageât à des peines réglées; puis qu'alors il n'y avoit encore ni loi ni peines établies contre les pécheurs. Ÿ. 14. C'est pour cela qu'il fait commencer le regne universel de la mort depuis Adam jusqu'à Moïse, non pour borner là sa durée, mais parce qu'on ne pouvoit le contester avec quelque couleur que pour le tems avant Moïse, & qu'il n'y avoit

Ÿ. 13. Usque ad legem cuncti in peccatum erant in mundo: peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset.

Ÿ. 14. Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen...

58 ANALYSE DE L'ÉPITRE

pas lieu de douter que depuis ce Prophete, les prevaricateurs ne fussent sujets à la peine de mort que la loi avoit ordonnée.

... etiam in *ψ. 14.* Il y comprend aussi les peccos, qui non titts enfans, quoiqu'ils ne pechent peccaverunt pas comme les adultes par une pre- in similitudi- varication volontaire, & semblable nem prævari- cationis Adæ, à celle du premier Adam qui est la qui est forma figure du second, ainsi qu'il va l'ex- futuri. pliquer dans la suite. Il reprend le parallele qu'il avoit interrompu, & il releve en d'autres points l'état de la justice sur celui du peché.

ψ. 15. Sed non *ψ. 15. I.* Il les compare dans l'effi- ficut delic- cacité de leurs principes, qui sont Je- tum, ita & do- sus-Christ & Adam. Si plusieurs sont num: si enim morts par le peché d'un seul, c'est à unius delicto dire, si Adam par son peché a pû in- multi mortui fluer efficacement la mort dans plu- sunt: multò sicut efficacem la mort dans plu- magis gratia sicut efficacem la mort dans plu- Dei in donum part qu'il nous donne à la grace d'un in gratia unius seul Jesus-Christ, pourra-t-elle avec hominis Jesu plus de force & d'abondance com- Christi in plu- muniquer à plusieurs la vie! res abundavit.

ψ. 16. Et non *ψ. 16. II.* Dans la matiere qui leur ficut per unum sert de fondement. Un seul peché a peccatum, ita suffi pour faire condamner les hom- & donum; mes. Mais le don n'a pas esté mesu- nam judicium ré comme s'il n'y avoit eu qu'un seul quidem ex u- peché ou qu'un pecheur. La grace no in condem-

au contraire a justifié les hommes nationem :
 après une infinité de pechez. Ainsi gratia autem
 la condamnation & la justification ex multis delictis in justificationem.
 n'ont pas gardé la même proportion
 à l'égard de leur matiere : celle-là
 n'a esté fondée que sur un seul pe-
 ché ; celle-ci sur des pechez sans
 nombre. *ψ. 20.* Parce que la loi est *Vid. sup. ψ. 21*
 survenuë pour donner lieu à l'abon-
 dance & à la multiplication du pe-
 ché : mais l'abondance du peché a
 donné lieu à une surabondance de
 grâces que Dieu y a répanduë.

ψ. 17. III. Il les compare dans *ψ. 17. Si enim*
 leurs effets , qui se peuvent conside- *unius delicto*
 rer en eux-mêmes , ou dans leur *mors regnavit*
 étenduë. Par rapport à eux-mêmes, *per unum :*
 le peché produit la mort & la ju- *multo magis*
 stice la vie. Si la mort par un seul *abundantiam*
 peché a pû exercer un empire si ab- *gratiæ, & do-*
 solu sur les hommes , combien plus *nationis, & ju-*
 ceux qui sont remplis de l'abondan- *stitiæ acci-*
 ce des grâces & de la justice que Je- *pientes in vi-*
 sus-CHRIST a répanduë en eux, *ta regnabunt*
 régneront-ils dans la vie ? C'est-à- *per unum Je-*
 dire, si un seul peché a pû produi- *sum Chri-*
 re en nous une mort si dominante *stum.*
 & si efficace pour des œuvres mor-
 tes , combien plus la grace répan-
 duë en nous avec abondance , sera-
 t-elle victorieuse & efficace pour des

60 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE

œuvres de vie, & nous fera-t-elle

Vid, inf. v. 21. triompher par son secours ? *v. 21.*

Car comme le péché avoit exercé un empire absolu sur les hommes en leur donnant la mort, aussi la grace regne souverainement & efficacement sur les âmes par la justice, pour leur donner la vie éternelle par JESUS-CHRIST nôtre Seigneur.

v. 18. Igitur *v. 18.* Par rapport à l'étendue
sicut per unius de leurs effets, il égale le péché
delictum in mortel & la justice vivifiante dans la
omnes homi- generalité de leurs influences, & dans
nes in con- l'unité de leurs principes, & il re-
demnationē, prend ici la première comparaison
sic & per unius qu'il avoit laissée imparfaite plus
justitiam in haut. *v. 12.* Si par le péché d'un seul
omnes homi- la condamnation s'est étendue sur
nes in justifi- tous les hommes; c'est aussi par la
cationem vi- justice d'un seul que tous les hom-
ta. mes reçoivent la justification & la
vie.

v. 19. Sicut *v. 19.* IV. Il les compare dans leurs
enim per in- moïens. Comme plusieurs sont de-
obedientiam venus pecheurs par la désobéissance
unius homi- d'un seul homme: ainsi plusieurs se-
nis, peccato- ront rendus justes par l'obéissance
res constitu- d'un seul.
ti sunt multi:
ita & per unius obeditionem, justii constituentur multi.

ŷ. 20. Lex autem subintravit ut abundaret delictum. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia. ŷ. 21. Ut sicut regnavit peccatum in mortem: ita & gratia regnet per justitiam in vitam æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum.

CHAPITRE VI.

ŷ. 1. **O**N ne peut relever plus haut l'état de la Justice Chrétienne sur celui du péché qu'en disant, que là où il y avoit une abondance du péché, la grace s'est répandue avec une plus grande abondance. Mais ces paroles font naître dans l'esprit une objection fort pressante, à la solution de laquelle l'Apôtre employe tout le Chapitre V I. & le commencement du Chapitre VII. jusqu'au ŷ. 7. où il passe à une autre. C'est que si la multiplication du péché a été l'occasion d'une plus grande effusion de la grace; nous n'avons qu'à demeurer dans le péché, afin que la grace se répande en nous avec plus d'abondance.

ŷ. 2. Il refute cette objection par ŷ. 2. Absit

deux principes. Le I. tiré de la part que nous avons aux mystères qui se sont passés en Jésus-Christ. Le II. de nôtre liberté.

Le I. lui fournit ce raisonnement convainquant : Il y a une impossibilité morale que des hommes morts au péché vivent de nouveau pour lui , & que des hommes qui vivent de la vie de Jésus-Christ , meurent encore à cette vie par le péché. Car nôtre vie pecheresse ne devroit pas être d'autre condition que nôtre vie mortelle , qui étant une fois perdue , ne se recouvre plus par

les forces de la nature. Or nous
Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?
 sommes morts pour le péché, & nous vivons de la vie de Jésus-Christ. Il nous doit donc être moralement impossible de vivre de nouveau pour le péché, & de mourir de nouveau à la vie de Jésus-Christ.

Ÿ. 3. An ignoratis quia qui cumque baptisati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptisati sumus?
 Ÿ. 3. 4. Il prouve par le Baptême la II. proposition dans ses deux parties. Le Baptême a produit & imprimé en nous la chose même qu'il nous représente par sa cérémonie. Or l'immersion qu'on pratiquoit alors , representoit la mort & la sepulture de JÉSUS-CHRIST, & la sortie hors de l'eau exprimoit sa

Ÿ. 4. Consepulti enim sumus cum illo

resurrection. Le Baptême donc a ^{per baptis-}
 imprimé en nous une vive ressem- ^{mum in mor-}
 blance & une participation de ces ^{te : ...}
 trois mystères ; je dis de sa mort, de
 sa sepulture & de sa resurrection.
 Ressemblance qui consiste à être
 mort à la vie de péché que nous
 avons reçûe d'Adam, tout de même
 que J E S U S- C H R I S T est mort à
 la vie naturelle dans la croix : à
 rompre tout commerce de péché
 avec le reste des hommes , comme
 J E S U S- C H R I S T a esté banni de
 la société humaine par sa sepul- ^{... ut quomo-}
 ture : enfin à vivre après le Baptê- ^{dò Christus}
 me d'une vie nouvelle & incorru- ^{surrexit à}
 ptible , comme J E S U S- C H R I S T ^{mortuis : per}
 resuscité par la gloire de son Pere, ^{gloriam Pa-}
 est entré dans une vie glorieuse & ^{tris, ita & nos}
 immortelle. ^{in novitate} ^{viræ ambule-}
 ψ. 5. Ainsi les effets de ^{mus.}
 la mort & ceux de la resurrection
 de J E S U S- C H R I S T ne se pen- ^{ψ. 5. Si enim}
 vent point separer en nous. Si nous ^{complantati}
 avons esté entez en lui par la ressem- ^{facti sumus}
 blance de sa mort, déssors nous le ^{similitudini}
 ferons aussi par la ressemblance de ^{mortis ejus}
 sa vie. ^{simul & re-}
^{surrectionis}
^{erimus.}

De ces principes il conclut que
 nous ne devons plus pecher par trois
 raisons , tirées de l'impuissance de
 la Croix , de l'inaction de la mort,

64 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
& de l'activité de la Résurrection de
Jésus-Christ.

ψ. 6. Hoc ψ. 6. I. Parce que ce qui pèche en
scientes, quia nous est le vieil homme, qui agit se-
homo noster selon nos inclinations corrompues. Or
simul crucifi- dans le Baptême nôtre vieil homme
xus est, ut de- a esté crucifié avec JÉSUS-CHRIST,
struatur cor- afin que tout le peché soit détruit
pus peccati, & dans son corps & dans ses membres,
ultra non ser- c'est à dire dans la cupidité, & dans
viamus pec- tous les pechez qui en naissent ; &
cato. que la corruption de la nature qui
nous porte au peché soit tellement
affoiblie, qu'elle ne puisse plus nous
y engager, ni par les effets, ni même
par les desirs.

ψ. 7. Qui enim ψ. 7. II. Parce qu'un homme
mortuus est, mort ne peche plus ; il est affranchi
justificatus est de cette misérable servitude, & à
à peccato. plus forte raison celui qui est mort
au peché. Or l'Apôtre a établi ψ. 3.
que nous y sommes morts par le Ba-
ptême. Nous ne devons donc plus
être asservis au peché.

ψ. 8. Si autem ψ. 8. III. Parce qu'étant morts
mortui sumus avec JÉSUS-CHRIST, nous
cum Christo : sommes persuadez que nous aurons
credimus quia dès lors part à sa résurrection, puis-
simul etiam que la mort au peché, & la vie à la
vivimus cum grace soyt inséparables l'une de
Christo : l'autre. Or elle est immortelle cette
ψ. 9. Scientes

resurrection ; JESUS-CHRIST res-tes quòd Chri
fufcité ne peut plus mourir de nou-ftus refurgens
veau , & la mort n'aura plus d'em-ex mortuis
pire fur lui. Il le prouve par l'inutilité-jam non mo-
d'une feconde mort , & par la ritur, mors illi
néceffité de la feconde vie. *ψ. 10.* ultra non do-
minabitur.

Car d'un côté il eft mort pour dé-*ψ. 10. Quod*
truire le peché : le peché donc étant *enim mortuus*
détruit , une feconde mort ne feroit *eft peccato,*
d'aucun ufage , d'où il laiffe à con- *mortuus est*
clure , que puifque le peché a été *femel. . . ,*

une fois détruit en nous par le Baptême , nous ne devons point en le ranimant , nous mettre dans la neceffité de le détruire une feconde fois.

D'ailleurs JESUS-CHRIST vit . . . *quod au-*
deformais pour Dieu : fa vie donc, *tem vivit, vi-*
pour être digne d'un Dieu immor- *vit Deo.*

tel & plein de gloire , doit être comme lui immortelle & glorieufe. De là il s'enfuit , que fi JESUS-CHRIST vit immortellement , parce qu'il vit pour Dieu , nous devons par la même raifon participer à cette vie immortelle. Car celui qui eft refufcité felon l'ame par le Baptême , vit deformais pour Dieu. Il doit donc vivre immortellement comme JESUS-CHRIST , & pour JESUS-CHRIST.

ψ. 11. Il termine cette premiere *ψ. 11. Ita &*

vos existima- réponse en persuadant aux Romains
 te, vos mor- qu'ils se devoient regarder 1. com-
 tuos quidem me morts au peché, & ainsi comme
 esse peccato, incapables de le commettre. 2. com-
 viventes au- me vivans pour Dieu en JESUS-
 tem Deo in CHRIST, & par consequent fermes
 Christo Jesu & inébranlables dans les bonnes
 Domino no- œuvres, ce qui fait les deux parties
 stro.

ψ. 12. Non er- ψ. 12. II. Il refute l'objection par
 go regnet pec- la liberté où nous sommes établis
 catum in ve- dans la Loi nouvelle, & sur ce prin-
 stro mortali cipe de Jesus-Christ, que celui qui
 corpore, ut peche est esclave du peché; il exhorte
 obediatis con- les Romains à ne souffrir pas que
 cupiscentiis le peché regne dans leur cœur, tout
 ejus. foible & tout mortel qu'il est.

ψ. 13. Sed ne- ψ. 13. Il fait consister cette domi-
 que exhibea- nation dans l'accomplissement des
 tis membra mauvais desirs, qui sont comme au-
 vestra arma tant de commandemens du peché,
 iniquitatis & dans l'obéissance qu'on lui rend
 peccato . . . en lui prêtant les membres de son
 corps, comme autant d'instrumens
 sed ex- pour les executer. Il détourne les fi-
 hibete vos delles de cette bassesse; il les exhorte
 Deo, tanquam au contraire à se donner à Dieu com-
 ex mortuis vi- me des morts qu'il a ressuscitez, & à
 ventes : & lui consacrer les membres de leur
 membra ve- corps, comme des armes pour exer-
 stra arma ju- cer la pieté & la justice.
 stitiæ Deo.

ψ. 14. Il prévient une excuse que les Romains pouvoient tirer de leur vie passée, qui est que les inclinations du péché sont quelquefois si violentes, qu'elles entraînent l'ame comme malgré elle vers leurs objets.

Il leur répond, que ce langage seroit propre à un Juif charnel, qui est l'esclave de la loi & du péché irrité par la défense de la loi. Mais qu'il ne leur sied pas bien, à eux dis-je, qui par leur état & leur vocation, ne sont plus sous la Loi, mais sous la grace; c'est-à-dire qui ne sont plus dans la servitude, mais dans la liberté; qu'ainsi le péché ne les dominera plus, pour leur faire accomplir les mauvais desirs qu'il leur suggere.

ψ. 14. Peccatum enim vobis non dominabitur: non enim sub lege estis, sed sub gratia.

ψ. 15. Sur ce qu'il vient de dire, que nous ne sommes plus dans la servitude de la Loi, mais dans la liberté de la grace, il se propose de nouveau la première objection, & tire de cette liberté pour ses adversaires la même conséquence qu'il iroit de l'abondance de la grace, qui est que nous devons donc pécher.

ψ. 15. Quid ergo? peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia . . .

ψ. 16. Il répond I. que c'est tout le contraire parce qu'on se rend esclave de celui à qui l'on obéit, qui

Abst. ψ. 16. Nescitis quoniam cui exhibetis

vos servos ad
obediendum,
fervi estis, e-
jus, cui obedi-
tis sive pecca-
ti ad mortem,
sive obeditio-
nis ad justi-
tiam.

que ce soit à qui on obéisse, soit au
peché pour en recevoir la mort, soit
à la foi pour y trouver la justice; &
qu'ainsi dire, *pechons puisque nous
ne sommes plus sous la Loi, mais sous
la grace*; c'est la même chose que
si on disoit, mettons-nous dans la
servitude du péché, puisque nous
ne sommes plus dans la servitude de
la Loi.

ψ. 17. Grati-
as autem Deo,
quod fuistis
fervi peccati,
obedistis au-
tem ex corde
in eam for-
mam doctri-
næ, in quam
traditi estis.

ψ. 18. Libera-
ti autem à pec-
cato, servi estis
justitiæ.

ψ. 17. Pour préparer l'esprit des
Romains à une II. réponse, il rend
graces à Dieu de ce qu'ayant esté au-
trefois esclaves du péché, ils en ont
esté affranchis, en obéissant du fond
du cœur à la doctrine de l'Evangile,
sur le modele de laquelle ils ont esté
formez. ψ. 18. Ensuite il leur ap-
prend que dans cet affranchissement
ils ne sont pas demeurez libres de
toute servitude; mais qu'en sortant
d'un esclavage ils sont passez dans
un autre, c'est-à-dire qu'étant dé-
livrez du péché, maître cruel & im-
placable, ils sont devenus esclaves de
la Justice.

Il s'ensuit de-là deux veritez im-
portantes. La premiere, qu'il n'ex-
prime pas, mais qu'il leur laisse à
méditer, est qu'ils ne sont pas leurs
maîtres pour disposer ainsi de leurs

AUX ROMAINS. Ch. VI. 69
personnes, & qu'ils ne peuvent se
engager dans la servitude du pe-
ché, sans violer le respect & la fidé-
té qu'ils doivent à la justice, leur
seine légitime.

★. 19. Il emprunte la deuxième ψ. 19. Huma-
num dico, pro-
pter infirmita-
tem carnis
vestræ : ...
erité des mœurs des hommes, & il
leur déclare que pour leur parler un
 langage plus familier & proportio-
né à l'intelligence de tous, il ne
leur va dire que ce qui est dans l'u-
sage de tout le monde. C'est qu'un
 esclave agit & travaille tellement
 pour le conte de son Maître, que
 tout ce qu'il peut gagner lui est le-
gitimement acquis. Sur cela, il les
 prie que comme autrefois ils ont
 fait servir les membres de leur corps à
 l'impureté pour commettre de mau-
vaises actions, ils les fassent servir
 désormais à la piété & à la justice
 pour mener une vie sainte, en repa-
 rant les années qu'ils ne l'ont point
 servie. ψ. 20. Cùm e-
nim servi effe-
tis peccati, li-
beri fuisti ju-
stitiæ.
★. 20. Car lors qu'ils étoient
 esclaves du péché, ils étoient com-
 me affranchis du joug de la justice,
 & ils ne travailloient point pour
 elle.

★. 21. Pour les y engager, il leur ψ. 21. Quæ er-
go fructū ha-
buistis tunc in
illis, in quibus
fait considérer les divers fruits qu'ils
ont gagnés sous des maîtres si en-

nunc erubescitis : Nam finis illorum mors est.

ψ. 22. Nunc verò liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.

ψ. 23. Stipendia enim peccati, mors. Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro.

nemis. Ceux du peché sont la honte qui les fait rougir lorsqu'ils y songent, ψ. 23. & la mort qui en est la dernière fin & la paie. ψ. 22. Mais le fruit de leur délivrance du peché & de leur assujettissement à la justice, c'est la sanctification de leurs ames ; la fin où elle se termine est la vie éternelle, & cette vie est le don gratuit que Dieu distribue à ses soldats par les merites de Jesus-Christ nôtre Seigneur.

CHAPITRE VII.

L'Apôtre voulant mettre dans un plus grand jour cette servitude sous le peché qui lui étoit contestée par les Juifs, l'explique & la prouve par la servitude sous la loi qu'ils ne pouvoient pas desavouer. Cette preuve est décisive pour la deuxième partie de son principal dessein, qui est que la loi de Moïse n'a jamais pû les rendre justes devant Dieu. Il va leur montrer au contraire qu'elle n'a fait autre chose par accident que de les rendre plus esclaves du peché, & que la foi en JESUS-CHRIST les a délivrés de ce joug malheureux.

1. Il se sert pour cela de l'idée du mariage, & il commence par établir le principe general & essentiel à toutes les loix, dont le mariage est une espece, que la loi n'exerce sur l'homme sa puissance & son autorité que pendant le tems qu'elle est en vigueur, & pour ainsi dire qu'elle est en vie. *ψ. 1.* Pour appliquer ce principe au mariage, il ajoute que la femme est tellement liée par le contrat à son mari qui lui tient lieu de loi, pendant qu'il est vivant, *ψ. 3.* que si elle en épousoit un autre, elle passeroit pour adultere : *ψ. 2.* au lieu qu'après sa mort elle est affranchie de cet engagement, & qu'elle peut sans crime se remarier ailleurs. La seconde condition qu'il n'exprime pas, mais qu'il ne laissera pas d'appliquer à son sujet, est que les enfants qui sont les fruits du mariage appartiennent au mari.

ψ. 1. L'Apôtre adressant sa parole aux Juifs fideles & sçavans dans la loi, applique cette comparaison à leur ancien engagement à la loi de Moïse.

I. Quant à la premiere condition. Car la loi étant comme le mari de la synagogue, elle ne domine sur cha-

CAPIT VII.

ψ. 1. An ignoratis fratres (scientibus enim legem loquor) quia lex in homine dominatur, quanto tempore vivit?

ψ. 2. Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi: si autem mortuus fuerit vir ejus, soluta est à lege viri.

ψ. 3. Igitur, vivente viro, vocabitur adultera si fuerit cum alio viro: si autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est à lege viri: ut non sit adultera si fuerit cum alio viro,

Vid. sup. ψ. 1.

ψ. 4. Itaque
fratres mei, &
vos mortifica-
ri estis legi per
corpus...

Christi : ut si-
tis alterius ,
qui ex mor-
tuis resurre-
xit . . .
... ut fructifi-
cemus Deo.

que Juif que pendant qu'elle est en
vigueur & comme en vie. ψ. 4. Mais
depuis qu'elle est morte par l'abro-
gation qui s'en est faite , les Juifs
aussi sont morts pour elle par leur
nouvelle union au Corps de JÉSUS-
CHRIST , en sorte que la loi n'a
plus lieu d'exercer envers eux ces
tristes offices qui la distinguent de la
grace , comme sont de menacer,
d'accuser, d'intimider , de condam-
ner , de punir. Mais ils appartiennent à Jésus-Christ comme à un au-
tre mari , qui étant ressuscité n'est
plus en état de mourir, ni de rompre
son mariage.

ψ. 4. Il l'applique quant à la
deuxième condition. Les fruits que
nous produisons par notre alliance
avec JÉSUS-CHRIST lui appar-
tiennent comme au legitime époux
de l'Eglise , qui par sa grace la rend
seconde en une infinité d'enfans, &
ses enfans en toutes sortes de bonnes
œuvres.

ψ. 5. Cum ψ. 5. Il n'en étoit pas ainsi du ma-
enim essemus riage de la Synagogue avec la loi.
in carne , . . L'Apôtre se joignant dans cette cau-
se aux Juifs , enseigne que lors qu'-
eux & lui étoient encore dans l'état
charnel & sous la loi, leurs passions,
sources

AUX ROMAINS. Ch. VII. 73
 sources de tous les pechez, agissoient pas-
 sions pecca-
 dans leurs membres avec d'autant torum, quæ
 plus de violence qu'elles étoient ir- per legem e-
 tées par les défenses de la loi, & rant, opera-
 leur faisoient produire que des bantur in
 vits de mort. v. 6. Mais mainte- membris no-
 ant qu'ils sont affranchis de la loi stris, ut fructi-
 sous laquelle ils étoient détenus, de ficarent mor-
 cette loi qui est morte pour eux, ti.
 comme eux pour elle, ils servent v. 6. Nunc au-
 ieu, non dans ces vieilles disposi- tem soluti su-
 ons de revolte, ou de terreur que mus à lege
 loi produisoit en eux, mais dans mortis, in qua
 esprit tout nouveau, & dans une detinebamur,
 umeauté de vie, de sentimens & . . . ita ut ser-
 inclinations, inspirée par le S. v. 6. in novita-
 prit. te spiritus &
 non in vetu-
 state litteræ.

Cette explication acheve d'établir
 servitude sous la loi & sous le pe-
 é, dont l'Apôtre se servoit pour
 tourner les fidèles de la rechûte
 ns le peché; elle donne lieu nean-
 ins à deux mauvaises consequen-
 que l'Apôtre s'objecte.

v. 7. La I. qui naît de ce qu'il a dit v. 7. Quid er-
 e les passions irritées par la loi go dicemus
 Toient dans nos membres, est que lex peccatum
 oi étoit donc peché, puisqu'elle est? . .
 itoit en nous des passions crimi-
 les.

rejette cette consequence, & en . . . Abs.

parlant toujours jusqu'au *ψ. 14.* dans la personne d'un pur Juif comme il a commencé au *ψ. 5.* il marque distinctement de quoi la loi étoit proprement cause, & de quoi

... Sed peccatum non cognovi, nisi per legem : nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret : Non concupisces. elle n'étoit que l'occasion. Elle étoit cause par elle-même, de la connoissance du péché : car nous ne saurions pas ce que c'est que mauvais desirs & concupiscence ; si la loi ne nous disoit, *Vous n'aurez point de mauvais desirs. ψ. 8.* Mais le

ψ. 8. Occasio peccati, ne autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. peché qui alors étoit comme mort ou languissant, prenoit de cette défense l'occasion de se réveiller, & de former comme par dépit mille mauvais desirs pour des choses défendues.

Il explique ceci par un agreable jeu de paroles, & par une antithese entre l'homme & le péché, que la loi fait vivre & mourir alternativement, selon qu'elle est absente ou présente.

... Sine lege enim peccatum mortuum erat. Avant le temps de Moïse l'absence de la loi faisoit mourir le péché, *ψ. 9.* & faisoit paroître l'homme vivant, parce que les passions

ψ. 9. Ego autem vivebam sine lege ali quando... & que l'homme en pechant n'étoit point prévaricateur. Mais depuis... : Sed cum venisset qu'elle a esté publiée elle a fait revi.

re le peché & mourir l'homme, ^{mandatum :}
 parce qu'elle a irrité les passions qui ^{peccatum re-}
 ont emporté malgré ses defenses, ^{vixit}
 & lui ont fait commettre des crimes ^{ψ. 10. Ego au-}
 qui ont donné la mort à son ame. ^{tem mortuus}
 ainsi il s'est trouvé que le comman- ^{sum: & inven-}
 dement qui devoit lui donner la vie, ^{tum est mihi}
 l'a servi qu'à lui donner la mort; ^{mandatum}
 11. parce que le peché prenant ^{quod erat ad}
 le commandement l'occasion de ^{vitam, hoc ef-}
 l'effaroucher, il l'a seduit par le faux ^{se ad mortem.}
 de maintenir sa liberté que di- ^{ψ. 11. Nam}
 minuoient les défenses de la loi, ^{peccatum, oc-}
 & il l'a tué par cette illusion. ^{casionem accep-}
 Apôtre conclut de-là contre l'ob- ^{ta per manda-}
 jection, que bien loin que la loi soit ^{tum, seduxit}
 peché comme elle pretendoit, elle est ^{me, & per il-}
 sainte, & le commandement saint, ^{lud occidit.}
 juste & bon. ^{ψ. 12. Itaque}
 12. La II. objection, est qu'il ^{lex quidem}
 ensuit au moins de-là que ce qui ^{sancta, & man-}
 doit bon & juste & saint nous a ^{datum sanc-}
 donné la mort, ce qui seroit une au- ^{tum, & justū,}
 tre absurdité. ^{& bonum.}

13. Il nie encore cette conse-
 quence. Car ce n'est pas la loi qui
 nous a donné la mort; mais c'est le
 peché, qui en nous tuant par une
 chose sainte est devenu I. plus sensi-
 ble & plus palpable, d'inconnu qu'il
 étoit, II. plus énorme & plus in-

Abfit.
 Sed peccatum;
 ut appareat
 peccatum, per
 bonum ope-
 ratum est mi-
 hi mortem, .

fiat supra mo-
dum peccans
peccatum per
mandatum.

excusable par le violement de la loi qui le défend. Bien loin donc que les Juifs se puissent flatter d'avoir esté justes, lorsqu'ils estoient sous la loi, les voilà tous convaincus d'avoir esté alors forçats de leurs passions, vils esclaves du peché, prévaricateurs manifestes, pecheurs inexcusables, au lieu que la foi en les justifiant les a mis en liberté.

L'Apôtre sent l'ouverture qu'il donne aux récriminations des Juifs, contre cette vertu justifiante & liberatrice qu'il attribué à la foi en Jesus-Christ, il ne les exprime pas, mais elles paroissent assez dans les réponses dont il les prévient. Ils pouvoient donc lui demander, si tout Chrétien & tout Apôtre qu'il estoit, il n'éprouvoit pas encore ces revoltes interieures, que les défenses de la loi excitoient dans tous les autres. Est-ce qu'il ne commettoit jamais de peché? Ne s'élevoit-il jamais de mauvaises pensées dans son esprit, de passions dans son cœur, de mouvemens dereglez dans son corps? Il est sans doute que la foi en JESUS-CHRIST n'empêche rien de tout cela; & tout cela

ceanmoins ne paroît gueres comparable avec la vraie justice. Il semble donc que la foi en JESUS-CHRIST, & toute sa Religion ne justifie pas mieux que la loi de Moïse, puisque celle-ci excite de mauvais desirs qui commencent le péché, celle-ci ne les empêche pas de s'élever, quoique l'une & l'autre les défende également. Voilà l'objection que les Juifs lui faisoient, & que les prétendus Reformez font encore aujourd'hui contre l'Eglise Catholique.

§. 14. Il leur répond, en leur montrant avec gémissement tous les reproches qu'ils lui faisoient sur ce chapitre; & il semble qu'il fait ici une confession publique à tous les siècles, en représentant les soufflets qu'il se plaint ailleurs qu'ils recevoit de cet Ange de Satan, auquel il avoit esté donné en garde contre la charité. Mais il nie la conséquence de ces différences essentielles qui paroissent un Juif sous la loi, d'avec un Chrétien par exemple sous la foi de JESUS-CHRIST.

Il suppose comme un principe que la justice Chrétienne ne va point d'assés vite jusqu'à étouffer entièrement

ce fond de corruption qui est en nous , mais seulement à guerir nôtre volonté languissante , à redresser ses égaremens , & à lui inspirer un amour prédominant pour la justice & pour la vérité. Qu'il ne faut donc pas s'étonner s'il éprouve encore en lui-même ces mouvemens déreglez qui commencent le peché , puisque

¶.14. Scimus d'un côté la loi étant toute parfaite
 enim quia lex & toute spirituelle , parle aux hom-
 spiritualis est mes comme s'ils étoient de purs es-
 ... ego au- prits ; & que de l'autre il est encore
 tem carnalis charnel, engagé dans un corps capa-
 sum , ... ble de toutes les passions qui por-
 ... venum- tent au peché , vendu au peché par
 datus sub pec- nôtre premier Pere. Mais que c'est
 cato. cette qualité même d'esclave rebelle
 & involontaire du peché , qui met
 entre lui & un pur Juif une grande
 difference , I. dans les actions , II.
 dans la volonté , III. dans les desirs,
 IV. dans l'usage que l'un & l'autre
 font de cette corruption qui leur est
 commune.

¶.15. Quod c- ¶. 15. I. Dans les actions. Car
 nim operor , ce qu'il fait dans ces premiers essais
 non intelligo: de peché , dans ces premiers mouve-
 nō enim quod mens qui préviennent sa raison (car
 volo bonum, il ne s'agit pas ici des actions délibe-
 hoc ago : sed rées) ce qu'il fait , dis-je , il ne le
 quod odi ma-

point par le choix , & le jugement, illud fa-
ent de son esprit. Il ne fait pas ce ^{cio.}

r'il veut, ni ce qu'il trouve bon;
 fait au contraire ce qu'il ne veut,
 n'approuve pas. Il n'en est pas
 ainsi d'un Juif : les passions qui
 agissent efficacement dans les mem-
 bres lui font produire volontaire-
 ment au dedans & au dehors des
 vices effectifs de mort ; il ne com-
 mence pas seulement le péché, il
 consume comme il l'a montré

• 5 •

Ÿ. 16. 17. II. Dans la volonté. Ÿ. 16. Si au-
homme selon l'esprit l'Apôtre con- rem quod no-
anne ce qu'il fait, il consent à la lo, illud fa-
i, & il est d'accord avec elle cio: consentio
e lui-même; il en reconnoît la legi, quoniam
bona est.

onté & la justice. S'il fait donc v. 17. Nunc
 néanmoins ce qui est mauvais, ce autem jam nō
 n'est pas lui proprement, c'est-à- ego operor il-
 dire sa volonté qui le fait ; c'est le lud, sed quod
 péché & la concupiscence qui est en habitat in me
peccatum.

ii. C'est elle qui lui dérobe comme son insceu , & malgré lui ces premiers essais de peché, qui se forment dans son cœur & dans son imagination. Un Juif n'en demeure pas là. Il se porte au peché de tout le poids que la concupiscence ajoute à sa volonté , soit qu'il s'en soit laissé

vaincre après quelque résistance, soit qu'il ne l'ait pas seulement combattue, & loin de consentir à la loi il gronde & murmure contre les défenses qu'elle lui fait.

ψ. 18. Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum...

... Nam vel le adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.

ψ. 19. Non enim quod volo bonum, hoc facio: sed quod nolo malum, hoc ago.

ψ. 20. Si autem quod nolo, illud facio: jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

ψ. 18. III. Dans les desirs. L'Apôtre en forme de bons qui demeurent sans effet; c'est que le bien ne réside point dans sa chair, c'est-à-dire qu'il n'a de ce côté-là aucune aptitude pour le bien qu'il voudroit faire. Ce n'est pas qu'il trouve en lui un fond de bonne volonté qui le porte au bien; mais quand il veut l'accomplir, il n'en trouve plus le moyen. ψ. 19, Ainsi comme il le

repete en mêmes termes, il ne fait pas le bien qu'il veut, c'est-à-dire qu'il n'exécute pas les bons desirs qu'il conçoit & qu'il forme dans son cœur; mais il fait le mal qu'il ne veut pas, ce qui s'entend des mou-

vemens indeliberez ou des pechez d'inadvertance. ψ. 20. Marque infaillible que ce n'est pas proprement lui ou sa volonté qui le fait, mais le péché ou la concupiscence qui est en lui. Mais cela n'a rien de commun avec la disposition d'un pur Juif. Sa concupiscence revoltée contre le commandement en prend l'oc-

AUX ROMAINS. Ch. VII. 81
ation de former en lui toutes for-
es de mauvais desirs tous parfaits
& tous déliberez , & de les execu-
er dans toute l'étenduë de sa puis-
sance.

ψ. 21. IV. Enfin dans l'usage de
cette corruption commune à tous.
lorsque l'Apôtre veut faire le bien,
il trouve en soi-même une loi con-
traire ; c'est-à-dire , un poids & un
penchant qui lui fait sentir que le
mal est attaché & comme enraciné
en lui. ψ. 22. Mais bien loin d'y
consentir , il se plaît selon l'homme
intérieur dans la loi de Dieu. ψ. 23.
Il s'y plaît , dis-je , lors même qu'il
sent dans les membres de son corps
cette loi qui fait la guerre à la loi de
son esprit , & qui malgré qu'il
ait , le rend captif sous la loi du pe-
ché , qui reside dans les membres de
son corps , parce qu'elle l'empêche
d'agir autant que s'étend sa lumière
& sa pitié. Un Juif n'use pas ainsi
de la corruption de sa nature. Com-
me il ne se plaît point dans la loi
de Dieu , loin de combattre cette
inclination corrompue , il est d'ac-
cord avec elle , ou s'il lui fait d'a-
bord quelque résistance, il y succom-
be enfin lâchement , il s'en laisse

ψ. 21. Invenio
igitur legem,
volenti mihi
facere bonum,
quoniam mihi
malum adja-
cet : . .

ψ. 22. Conde-
lector enim
legi Dei se-
cundum inte-
riorem homi-
nem.

ψ. 23. Video
autem aliam
legem in mē-
bris meis , re-
pugnantem
legi mentis
meæ , & capti-
vantem me in
lege peccati,
quæ est in
membris meis

entraîner où elle court, & il y court aussi vîte qu'elle.

ψ. 24. Infelix ego homo , l'Apôtre ne laisse pas de déplorer sa misere & en s'écriant il demande qui le délivrera de ce corps de mort qui l'accable ? ψ. 25. Il répond selon la Vulgate , que ce sera la grace de Dieu par J E S U S - C H R I S T nôtre Seigneur ; selon le Grec il remercie Dieu par J E S U S - C H R I S T de sa délivrance : ce qui s'accorde mieux avec la suite. Car il tire de tout ce raisonnement deux consequences pleines de consolation pour lui & pour tous les justes.

ψ. 25. Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum ...
 La I. est, que lui-même tout Apôtre qu'il est , il est soumis à la loi de Dieu , selon l'esprit & la volonté raisonnable qui font l'essentiel de l'homme , & par consequent selon toutes les actions humaines qui en dépendent. Que s'il est encore assujetti à la loi du peché ou de la concupiscence , ce n'est que selon la chair, ou selon la partie inferieure & animale ; d'où naissent les actes indeliberez & les premiers mouvemens , qui préviennent la raison & la volonté.

Igitur ego ipse mente servio legi Dei...
 ... carne autem legi peccati.

CHAPITRE VIII.

§. I. **L**A II. consequence est CAPUT VIII:
 qu'il n'y a donc point de §. I. Nihil ex-
 condamnation à craindre pour lui, go nunc dam-
 ni pour les Chrétiens qui ne mar- nationis est
 chent point selon la chair : c'est à- iis, qui sunt
 dire qui ne suivent point dans leurs in Christo Je-
 actions les inclinations de la chair, su, qui non se-
 qui n'accomplissent point ses desirs, cundum car-
 qui ne se laissent point emporter à nem ambu-
 ses mouvemens déreglez, tout cela
 est synonyme & de même sens. Et
 qu'ainsi rien n'empêche de ce côté-
 là, que la justice qui vient de la foi
 en JESUS-CHRIST. n'ait toute la
 verité & toute la solidité nécessaire
 pour nous reconcilier parfaitement
 avec Dieu, qui est ce qu'il avoit à
 prouver dans le V. effet de la Justice
 Chrétienne.

On voit en passant que l'Apôtre
 met une grande difference entre
être soumis selon la chair à la loi du
peché, & marcher ou vivre selon la
chair. Deux expressions que les Cal-
 vinistes confondent. On y est soumis
 malgré soi, mais on y marche volon-
 tairement. Saint Paul s'attribue la

premier qui n'empêche pas qu'en même tems il ne soit assujetti à la loi de Dieu , selon l'esprit & la volonté raisonnable. Mais il ne s'attribue pas le second, qui attire la condamnation de Dieu.

Pour prouver donc cette seconde conclusion, il reprend les effets ou les propriétés de la Justice Chrétienne qu'il avoit interrompuës au Chap. V. *ψ. 12.* & il la prouve par la VI. propriété de la vraie justice, qui consiste dans la délivrance de la domination du péché ; avantage particulier aux Fidéles.

ψ. 1. Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me à lege peccati & mortis. *ψ. 2.* Car la condamnation des hommes est fondée sur l'obéissance servile qu'ils rendent à la loi du péché & de la mort : c'est ainsi qu'il appelle la concupiscence. Or une autre loi qui est tout esprit & vie, a délivré les vrais Chrétiens de cette loi funeste, & les empêche de lui obéir. C'est-à-dire la grace vivifiante de JESUS-CHRIST que son Saint Esprit imprime dans leurs ames, comme une loi souveraine qui les porte efficacement au bien ; cette grace divine a tellement affranchi de cette tyrannie du péché les Chrétiens qui vivent selon l'Esprit, qu'ils n'en

AUX ROMAINS. Ch. VIII. 85
Sont plus esclaves, & qu'ils ne lui
obéissent plus. Il n'y a donc point
pour eux de condamnation de la part
de Dieu.

ψ. 3. Il prouve la seconde propo-
sition de cet argument. Car Dieu a
transporté la condamnation des hom-
mes sur le peché même qui est en
eux. C'est-à-dire, il a dépouillé le
peché, qui est en nôtre chair, de cet
empire souverain, de ce regne ti-
rannique qu'il exerçoit sur nous, il
a énérvé par sa grace cette force fu-
neste qu'il avoit de se faire obéir.
Nous sommes donc affranchis de la
servitude du peché, sous laquelle nous
gemissions avec l'Apôtre.

A l'égard de cette délivrance il en
marque I. Les premiers essais. II. Les
moïens qui l'ont efficacement exe-
cutée. III. La fin ou l'effet.

Le premier essai que Dieu a fait
pour nous délivrer a esté la loi de
Moïse. Mais il a esté impossible à la
loi d'en venir à bout ; parce que ne
pouvant que défendre & comman-
der, menacer & punir, tout cela
estoit trop foible pour corriger une
nature aussi corrompue que la nôtre,
& pour l'empêcher de suivre les in-
clinations violentes qui la portoient
au mal.

ψ. 3. Nam
quod impossi-
bile erat legi,
in quo infir-
mabatur per
carnem : . . .

Le moïen efficace est que Dieu a

... Deus si- envoié son propre Fils , revêtu d'u-
 lium suum ne chair semblable à celle qui est su-
 mittens in si- jette au peché : & qu'il s'est servi
 similitudinem même du peché commis contre son
 carnis pecca- Fils, c'est-à-dire de la condamnation
 ti, & de pecca- de Jesus-Christ , pour condam-
 to damnavit ner le peché qui regnoit dans nôtre
 peccatum in chair.
 carne.

Ÿ. 4. Ut justi- Ÿ. 4. La fin que Dieu s'est propo-
 ficatio legis sée dans nôtre délivrance , est de
 impleretur in nous faire accomplir les ordonnan-
 nobis, qui non ces de la loi, en faisant que nous ne
 secundum car- marchions pas selon cette chair, qui
 nem ambula- par sa corruption rendoit la loi im-
 mus , sed se- puissante , mais selon l'esprit de la
 cundum spiri- grace qui nous en a délivrez.
 tum.

Pour éclaircir toute cette doctrine :
 l'Apôtre fait une opposition entre
 ceux qui sont délivrez du joug du
 peché & ceux qui ne le sont pas,
 mais qui sont encore dans la chair,
 comme il parle. Sur quoi il faut re-
 marquer que dans le style de S. Paul
esse in carne, & esse secundum carnem,
 sont la même chose ; mais ils sont
 fort differens de *secundum carnem*
vivere, secundum carnem ambulare.
 Car *estre dans la chair*, signifie un
 état fixe & constant d'assujettisse-
 ment aux loix & aux inclinations.

de la chair , tel qu'étoit l'état des Juifs sous la loi de Moïse : Mais *vivre ou marcher selon la chair* , c'est vivre d'une manière conforme à cet état, en suivant en toutes ses actions les desirs déreglez de la concupiscence. Il faut dire la même chose à proportion de ces deux manières; *esse in spiritu & vivere secundum spiritum*. Elles sont opposées entre elles comme la puissance & l'acte , l'être & l'opération , la cause & l'effet.

ψ. 5. Il enseigne donc , que ceux qui sont dans l'état de la chair , ou sous le joug de la concupiscence, agissent selon la chair , & n'ont d'attrait , d'amour & de goût que pour les choses de la chair : ψ. 6. 7. 8. Et comme cet amour est la mort de l'âme , une guerre ouverte contre Dieu , & une disposition de cœur qui le revolte contre la loi; ceux qui sont dans cet état , sont morts à ses yeux , ils sont ses ennemis déclarez , ils sont ses sujets rebelles.

ψ. 5. Mais ceux qui sont dans le regne de l'esprit de Dieu , n'aiment & ne goûtent que les choses de l'esprit. ψ. 6. Et cet amour est la vie

ψ. 5. Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt, sapiunt; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus, sentiunt. ψ. 6. Nam prudentia carnis, mors est: prudentia autem spiritus, vita & pax.

ψ. 7. Quoniam sapientia carnis inimica est Deo: legi enim Dei non est subiecta: nec enim potest.

ψ. 8. Qui autē

in carne sunt, & la paix de l'ame. *ψ. 9.* L'Apôtre Deo placere reconnoît que les Romains ne sont non possunt.

ψ. 9. Vos autem in carne non estis, sed habitate in eis; parce que qui n'a in spiritu: si tamen spiritus Dei habitat in vobis. Si qui autem spiri- CHRIST.

On pouvoit lui objecter, que les Justes tout penetrez qu'ils sont de l'amour des choses spirituelles, ne laissent pas d'être passibles & mortels comme les adorateurs des choses de la chair.

ψ. 10. Si autem Christus in vobis est: corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus verò vivit propter justificationem. *ψ. 10.* Il répond qu'il y a bien de la difference entre les uns & les autres. Car les charnels sont morts dans l'ame. Mais si JESUS-CHRIST est en nous, il n'y a que nôtre corps qui soit mortel; & qui meure peu à peu à cause du peché ou de la concupiscence qu'il porte; mais l'esprit de Dieu qui habite dans nos corps est pour eux une ressource de vie par la justice qu'il nous communique.

ψ. 11. Quod si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis qui *ψ. 11.* Il le prouve par l'exemple de la Resurrection de JESUS-CHRIST. Dieu l'a ressuscité, parce que son Esprit habitoit en lui dans toute sa plénitude. Or l'Esprit de Dieu habi-

te en nous comme dans son temple. qui suscitavit
 Dieu aura donc à proportion la même Jēsum Chri-
 me raison de rendre la vie à nos stum à mor-
 corps morts qu'à son Fils même: bit & mortua-
 sçavoir l'habitation & la presence lia corpora
 de son Esprit dans nos corps mor- vestra, propter
 tels. inhabitantem
 Spiritum ejus
 in vobis.

¶ 12. De tout cela l'Apôtre con- ¶ 12. Ergo
 clud que nous ne sommes plus rede- fratres debi-
 vables à la chair, ni les esclaves de tores, sumus
 la concupiscence pour vivre selon la non carni, ut
 chair, ¶ 13. parce que la mort éter- secundum
 nelle est la suite inévitable de cette carnem viva-
 sorte de vie; & que si au contraire, mus.
 nous faisons mourir par le S. Esprit ¶ 13. Si enim
 les passions du corps, nous vivrons secundum car-
 éternellement. nem vixeritis,
 moriemini: si
 autem spiritu
 facta carnis
 mortificaveri-
 tis, vivetis,

La VII. propriété de la justice est la presence intime du S. Esprit en nous: & il ne reste qu'à nous donner des marques infaillibles de cette presence, pour nous assurer que nous ne vivons point selon les inclinations de la chair. C'est ce que fait l'Apôtre d'une maniere qui doit consoler tous les gens de bien.

¶ 14. 15. La I. marque est d'a- ¶ 14. Quicumque
 gir par le mouvement du S. Esprit: que enim spi-
 maniere d'agir qui fait voir qu'on ritu Dei ag-
 est juste, & du nombre des enfans de guntur, ii
 Dieu, auxquels elle est particuliere; sunt filii Dei.

Ÿ. 35. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, . . .

. . . sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba (Pater.)

Ÿ. 16. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.

Ÿ. 17. Si autem filii, & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur ut & conglorificemur.

d'où il laisse à conclure, qu'alors on n'agit pas par l'impulsion du péché qui est en nous. La raison de cette manière, est que nous n'avons pas reçu, comme autrefois les Juifs, l'esprit de crainte & de servitude, qui les faisoit agir en esclaves dans ce peu de bien qu'ils sembloient faire : mais que nous avons reçu l'esprit d'adoption qui nous fait appeller Dieu nôtre Pere. Or ce divin Esprit ne peut demeurer inutile dans les enfans de Dieu. Donc le signe assuré qu'on l'a reçu, & qu'il habite en nous, c'est d'agir par son mouvement.

Ÿ. 16. 17. La II. marque est le témoignage secret que le S. Esprit nous rend au fond de nôtre conscience que nous sommes les enfans de Dieu, & qu'en vertu de nôtre filiation nous sommes les heritiers de ses biens, & les coheritiers de Jesus-Christ.

La III. qui est une condition ordinaire de la II. C'est de souffrir avec J E S U S- C H R I S T pour la justice, afin d'avoir part à la gloire : parce que le témoignage intérieur du S. Esprit suppose la souffrance Chrétienne, & que la souff-

France ne se peut soutenir que par la présence du saint Esprit. Dans cette vûë l'Apôtre nous y excite par trois considérations.

ψ. 28. I. Par l'infinie disproportion des peines de cette vie avec la grandeur immense de la gloire à venir, que Dieu répandra sur nous. Ces peines sont courtes & legeres quelque longues & quelque terribles qu'elles nous paroissent ; & la gloire au contraire est infinie dans son Être, & éternelle dans sa durée.

ψ. 18. Existimo enim, quod non sunt condignæ passionnes hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.

ψ. 19. II. par les soupirs de toutes les creatures après cette gloire, qu'elles attendent avec impatience.

ψ. 19. Nam expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat.

ψ. 20. Pour l'expliquer, il enseigne par une espece de prosopopée, que les creatures même inanimées & insensibles ne servent qu'à regret aux usages qu'en fait la vanité humaine, & il semble qu'elles témoignent leur repugnance par tant d'accidens sinistres qui arrivent à ceux qui en usent, & par tant de peines qu'ont les hommes à les faire servir à leurs besoins. Elles s'y soumettent néanmoins contre leur inclination, à cause seulement de celui qui les y a assujetties, ψ. 21. dans l'esperance d'être un jour délivrées de cet

ψ. 20. Vanitati enim creatura subjecta est non volens, propter eum, qui subiecit eam in spe.

ψ. 21. Quia & ipsa creatura liberabitur à

servitude cor- asservissement à la corruption, & rruptionis, in d'être élevées jusqu'à la glorieuse libertatem liberté des enfans de Dieu. Elles attendent donc avec impatience ce glorix filiorum Dei.

ψ. 22. Scimus teins heureux où les enfans de Dieu enim quod seront découverts par la gloire, omnis creatura ψ. 22. Et dans cette attente elles ra ingemiscit, gemissent, comme si elles étoient & parturit usque adhuc. dans le travail de l'enfantement.

ψ. 23. Non solum autem il- ψ. 23. III. Il nous excite par nos propres gémissemens. Car encore la, sed & nos que nous aïons déjà reçu les premières du Saint Esprit, nous gémissons spiritus habemus; & ipsi in- néanmoins en nous-mêmes dans tra nos gemimus, adoptio- l'attente de l'apanage des enfans de nem filiorum Dei expectantes, redemp- Dieu, c'est à dire, de la délivrance tionem corporis nostri. de notre corps. ψ. 24. Car nous ne sommes encore sauvés qu'en es-

ψ. 24. Spec- rions de l'espérer. ψ. 25. Mais nim salvi facti sumus. Spes comme nous espérons ce que nous autem quæ vi- ne possédons pas, nous l'attendons detur, non est avec une patience qui nous fait ge- spes: nā quod mir.

videt, quis ψ. 26. La IV. marque de la pre- quid sperat?

ψ. 25. Si autem sence du Saint Esprit, est l'inspira- quod non vi- tion des bonnes prieres. Car comme- demus, spera- nous ne sçavons pas ce qu'il faut mus, per pa- demander, ce divin Esprit soulage tientiam ex- notre foiblesse, & il prie en nous, pectamus.

ψ. 26. Simili-

C'est-à-dire, il nous fait prier comme il faut, avec des gemissemens inexplicables, *ψ. 27.* prieres qui ne manquent pas d'être exaucées, parce que celui qui penetre le fond des cœurs entend bien ce langage de l'Esprit, qui ne peut rien demander pour les Saints que ce qui est conforme à Dieu.

Enfin le *V I I I.* & le dernier effet de la Justice Chrétienne, c'est la persévérance. L'Apôtre achève par là tout ce discours touchant la justification par la foi. Il n'en pouvoit mieux établir la solide vérité, qu'en assurant ceux qui l'ont reçûë, qu'ils n'ont qu'à y demeurer fermes jusqu'à la fin, pour arriver au salut éternel. Il assigne donc *I.* en Dieu la cause de la persévérance des Justes. *I I.* Il en justifie l'exécution dans nous.

ψ. 28. La cause en paroît *I.* dans la providence de Dieu, qui ménage de telle sorte tous les événemens, que tout contribuë au bien de ceux qui aiment Dieu, & qu'il a appellez à la sainteté selon son decret éternel.

ψ. 29. *I I.* Elle paroît dans la predestination qui les fait infail-

ter autem & spiritus adjuvat infirmitatem nostram: nam quid ore-mus, sicut oportet, nescimus: sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.

ψ. 17. Qui autem scrutatur corda, scit quid desideret Spiritus: quia secundum Deum postulat pro sanctis

ψ. 28. Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti.

ψ. 29. Nam

quos præsci- blement arriver à la gloire , par les
vit, & præde- moïens qu'il leur a preparez. Car
stinavit con- ceux qu'il a prevenu d'un regard
formes fieri d'amour & de complaisance , il les
imaginis Filii d'amour & de complaisance , il les
fui , ut sit ipse a predestinez pour être conformes
primogenitus à son Fils, afin qu'il fût l'aîné entre
in multis fra- plusieurs freres. *ψ. 30.* Après la pre-
tribus. destination il les a appelez ; après

ψ. 30. Quos autem præde- la vocation , il les a justifiez ; après
stinavit, hos & la justification il les a glorifiez ,
vocavit : & sans que rien ait pû empêcher que
quos vocavit, du premier degré , ils ne soient ar-
hos & justifi- rivez au dernier , ni que la gra-
cavit, quos au- tuité du premier ne se répande dans
tem justifica- tous les autres. *Voyez la Disserta-*
vit , illos & tion I.
glorificavit :

ψ. 31. Quid *ψ. 31.* III. Elle paroît dans la vi-
ergo dicemus etoire qu'ils remportent enfin sur
ad hæc ? si tous les obstacles de leur salut, parce
Deus pro no- que Dieu s'étant déclaré pour eux,
bis, quis con- rien ne peut leur être contraire. On
tra nos ? en peut marquer trois terribles , qui
sont 1. nos crimes , 2. nos accusa-
teurs , 3. nôtre Juge.

ψ. 32. Qui *ψ. 32.* I. L'obstacle des crimes est
etiam proprio levé , puisque Dieu n'a point épar-
Filio suo non gné son propre Fils , mais qu'il l'a
pepercit , sed livré à la mort pour nous tous ,
pro nobis om- qui étions criminels envers lui de
nibus tradidit leze-Majesté. Que peut-il nous re-
illum: quomo- fuser après nous l'ayoir donné ? ou
do non, etiam

plûtôt comment avec lui ne nous cum illo om-
 donnera-t-il pas toutes choses, le nia nobis do-
 pardon, la reconciliation, & toutes navit ?
 les suites de la remission ?

ψ. 33. II. L'obstacle des accusa- ψ.13. Quis ac-
 teurs est levé. Car qui est-ce qui cusabit adver-
 accusera ceux que Dieu a choisis, sus electos
 puisque c'est Dieu même qui les ju- Dei? Deus qui
 stifie ? justificat :

ψ. 34. III. L'obstacle du Juge est ψ.14. Quis est
 levé. Car qui les condamnera ? sera- qui condem-
 ce JESUS-CHRIST au jugement net ? Christus
 dernier ? Mais loin de les condam- Jesus , qui
 ner, il est mort pour expier leurs mortuus est ,
 pechez, il est ressuscité pour les justi- imò qui & re-
 fier, il est assis à la droite de Dieu afin surrexit ; qui
 d'interceder pour eux. est ad dexte-
ram Dei, qui
etiam inter-
pellat pro no-
bis.

ψ. 35. II. L'Apôtre justifie en ψ.35. Quis er-
 nous, c'est-à-dire, dans les Elûs, la go nos separa-
 persévérance, comme un effet de la bit à charita-
 prédestination & de la providence te Christi? ...
 qu'il vient de marquer. Car nôtre
 persévérance est attachée à la con-
 stance de l'amour que nous avons
 pour JESUS-CHRIST, comme
 nôtre amour pour lui est attaché à
 celui qu'il a pour nous. Or rien au
 monde n'est capable d'arracher du
 cœur des Elûs l'amour qu'ils ont
 pour JESUS-CHRIST, ni par
 conséquent de leur ravir le bien

96 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
ineffable de la perseverance.

La seconde proposition de cet argument se prouve par l'induction de tous les obstacles, qui nous sont suscitez du dehors par les creatures. On les peut reduire aux persecutions de toutes sortes, aux persecuteurs, & aux sujets de persecution.

... tribulatio ?

an angustia ?

an fames ? an

nuditas ? an pe-

riculum ? an

persecutio ? an

gladius.

ψ. 36. (Sicut

scriptum est :

Quia propter

te mortifica-

mur tota die :

estimati su-

mus sicut oves

occisionis.)

ψ. 37. Sed in

his omnibus

superamus

propter eū qui

dilexit nos.

ψ. 38. Certus

sū enim, quia

neque mors,

neque Angeli,

neque princi-

patūs, neque

virtutes, neque

instantia, ne-

que futura, ne-

que fortitudo,

Les persecutions sont les afflictions dont on est accablé, les dernieres extrémitez, les tyrannies, les necessitez de la faim, de la soif & de la nudité, les perils, les tour-

mens, & tout l'appareil des supplices. ψ. 36. Selon qu'il est écrit:

Seigneur on nous égorge tous les jours pour vôtre amour, on nous regarde

comme des brebis destinées à la boucherie. ψ. 37. Mais parmi tous ces

maux les Elûs demeurent victorieux par le secours de celui qui les a ai-

mez. Ainsi ce premier obstacle est inutile.

ψ. 38. 39. Le second sont les perse-

cuteurs, au rang desquels il met les demons & les tirans, sous les mê-

mes noms d'AnGES, de Principau-

tez & des Puissances, qui leur con-

viennent à chacun en sa maniere. Il y range encore les hauteurs &

les profondeurs de Satan, dont il

est parlé dans l'Apocalypse chap. 3.

Le troisiéme qui vient des sujets de persecution, sont la vie, qu'un Tyran nous promettroit, accompagnée de plaisirs & d'honneurs : & la mort cruelle & honteuse dont il nous menaceroit ; les choses presentes & les futures. L'Apôtre assure de tout cela & de toute autre creature, qui ne seroit pas comprise dans ce dénombrement, que rien ne peut separer les Elûs de l'amour de Dieu en JESUS-CHRIST, ni par consequent les faire tellement dechoir de la justice, qu'ils cessent d'y perseverer. Ainsi il n'y a rien de plus veritable ni de plus solide qu'une justice qui nous porte jusqu'à la perseverance, & par la perseverance jusqu'à la gloire. Et c'est ce que l'Apôtre avoit entrepris de démontrer.

ŷ. 19. Neque
altitudo, ne-
que profun-
dum, neque
creatura alia
poterit nos se-
parare à cha-
ritate Dei,
quæ est in
Christo Jesu
Domino no-
stro.

CHAPITRE IX.

Jusqu'ici l'Apôtre a établi la necessité de la foi en JESUS-CHRIST pour la vraie justice, sur les ruines de la sagesse payenne, & sur tout de la loi de Moïse. On ne peut

rien ajouter à l'exactitude avec laquelle il a mis cette doctrine à couvert de toutes les chicanes des Juifs & des Gentils convertis. Il a accordé leurs différends, en leur donnant le tort aux uns & aux autres, de ce qu'ils attribuoient le bonheur de leur vocation au mérite de leurs bonnes œuvres, & il leur a fait voir qu'ils en étoient uniquement redevables à la miséricorde de Dieu.

Il s'ensuit clairement de cette doctrine, que les Juifs qui mettoient toute leur confiance dans une loi stérile & impuissante pour le salut, comme celle de Moïse, sont reprouvez pour la grace, & par conséquent pour la gloire, la première reprobation emportant & supposant nécessairement la seconde, comme sa cause.

CAP. IX.

ψ. 1. Veritatem dico in Christo, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto :

ψ. 2. Quoniam

ψ. 1. L'Apôtre avouë tacitement cette conséquence, & il déplore le malheur de leur reprobation. Il prend à témoin JESUS-CHRIST, sa propre conscience, & le saint Esprit qui en pénétre tous les replis, ψ. 2. qu'il a le cœur continuellement saisi d'une douleur violente de leur perte. ψ. 3. Jusques-là

qu'il avoit souhaité , si Dieu eût agréé l'échange , de devenir anathême de JESUS-CHRIST pour tous les Juifs ; c'est-à-dire être éternellement séparé d'avec JESUS-CHRIST, & condamné aux peines éternelles, sans perdre néanmoins la charité, à condition seulement que les Juifs ses freres selon la chair & le sang, fussent éternellement reconciliez & réunis avec lui. Charité inconcevable , & d'autant plus méritoire, qu'elle multiplioit à l'infini la gloire de Dieu , en voulant échanger la perte d'une multitude innombrable d'ames pour la perte d'une seule. Mais comme ce vœu joignoit ensemble deux choses aussi inaliables que sont une parfaite charité pour Dieu & pour le prochain, & la séparation éternelle d'avec Dieu , il y avoit de la contradiction , & l'exécution en estoit impossible.

§. 4. La raison d'une douleur & d'un souhait si extraordinaire, étoit de voir perir des gens si étroitement unis avec Dieu ; & qui avoient déjà tant de titres & d'avantages pour le salut éternel. Car ils portent déjà le nom d'Israélites qui signifie *voians Dieu*. Faut-il de plus

tristitia mihi magna est , & continuus dolor cordi meo.
 §. 3. Optabam enim ego ipse anathema esse à Christo . . .

pro fratribus meis , qui sunt cognati mei secundum carnem.

§. 4. Qui sunt Israëlites, quorum adoptio est filiorum & gloria, & testamentum, & legislatio, & obsequium, & promissa :

pour être sauvé avoir part à l'adoption de Dieu, être compris dans les alliances qu'il a faites avec les chefs du peuple Hébreu, avoir reçu sa loi, les reglemens de son culte,

ses promesses, *ψ. 5.* fait-il être sorti des Patriarches? Les Juifs ont tous ces avantages, & par surcroît ils ont la gloire d'avoir donné le Sauveur à tous les peuples de la terre, puisqu'il est sorti d'entre eux, par sa naissance temporelle. Et cependant ils sont reprouvez malgré tous ces privilèges.

Mais de cette reprobation il se forme une grande objection contre la vérité des promesses de Dieu, d'où il en naît plusieurs autres, à la solution desquelles il donne les trois Chapitres qui restent jusqu'à la partie morale. Il ne paroît donc pas que Dieu soit fidelle observateur de sa parole, puisqu'ayant adressé au peuple d'Israël toutes ses promesses, loin de les accomplir, il avoit reprouvé tout ce peuple, & par conséquent sa parole étoit demeurée vaine & sans effet.

Il fait deux réponses à cette difficulté.

ψ. 6. Non au- *ψ. 6.* La première est qu'il nie

cette conséquence que la parole soit demeurée sans effet , parce qu'elle n'est fondée que sur une fausse intelligence du terme de ce peuple d'Israël , auquel la promesse avoit esté faite. Car tous ceux qui descendent d'Israël , ne sont pas pour cela vrais Israélites ; *ψ. 7. & tous ceux qui sont de la race d'Abraham ne sont pas pour cela ses vrais enfans.*

tem quòd ex-ciderit verbum Dei: Non enim omnes qui ex Israël sunt , ii sunt Israëlita.

ψ. 7. Neque qui semen sunt Abrahæ, omnes filii, . .

Il le prouve I. par ces paroles mystérieuses de Dieu à Abraham. *Ce sera Isaac (& non pas Ismaël) qui sera appelé vôtre fils. ψ. 8.*

qui font voir que ceux qui sont sortis d'Abraham comme Ismaël par la force de la nature, ne sont pas pour cela enfans de Dieu : mais que ceux qui sortent de lui comme Isaac, en vertu d'une promesse particulière, sont reputez être les enfans d'Abraham ; *ψ. 9.* sur quoi il cite la promesse de la naissance d'Isaac : *Dans un an je reviendrai en ce même tems, & Sara aura un fils.* Gen. 18. 10.

Dans cette allegorie le peuple purement Juif étant sorti d'Abraham selon la chair , passe pour Ismaël ; & le peuple fidelle soit Juif soit Gentil étant sorti de lui , selon la foi , en

... sed in Isaac vocabitur tibi semen. ψ. 8. Id est, non qui filii carnis , hi filii Dei , sed qui filii sunt promissionis æstimatedur in semine.

ψ. 9. Promissionis enim verbum hoc est: Secundum hoc tempus veniam, & erit Saræ filius.

vertu de cette promesse : *Toutes les Nations seront benies en vous*, représente Isaac qui est né selon une promesse. Or cet Ismaël allegorique est desavoué, & cet Isaac au contraire est adopté. Ainsi, quoique la promesse de Dieu n'ait point esté accomplie en faveur de la race charnelle d'Abraham figurée par Ismaël, elle n'est pas pour cela demeurée vaine & inutile, Dieu n'a point manqué à sa parole, puisqu'il l'a exécutée en faveur de ses enfans spirituels qu'elle regardoit, & qui étoient representez par Isaac.

ŷ. 10. Mais comme les Juifs eussent pû éluder cette preuve, en alleguant plusieurs autres differences entre la naissance d'Isaac, dont ils étoient sortis, & celle d'Ismael, auxquelles ils auroient pû attribuer la reprobation ou l'exclusion d'Ismael : Il prouve I I. d'une maniere bien plus précise que la generation charnelle d'Abraham n'est point une regle pour trouver les enfans de Dieu ; il le prouve, dis-je, par le discernement que Dieu fit entre Ja-

ŷ. 10. Non solum autem illa : sed & Rebecca ex uno

cob & Esaü. ŷ. 10. Car encore qu'ils fussent tous deux fils d'Isaac, l'heritier de la promesse; & qu'ils eussent

sent esté conçûs en même tems & concubitu ha-
 dans le même sein de Rebecca leur ^{bens, Isaac pa-}
 mere, ^{tris nostri.} *ψ. 11.* avant néanmoins qu'ils ^{ψ. 11. Cum}
 fussent nez, & qu'ils se fussent dis- ^{enim nondum}
 tinguez l'un de l'autre par aucune ^{nati fuissent,}
 œuvre bonne ou mauvaise, afin que ^{aut aliquid}
 le decret que Dieu avoit fait sur ces ^{boni egissent,}
 deux enfans demeurât ferme, selon ^{aut mali (ut}
 son election éternelle. *ψ. 12.* Il fut ^{secundum e-}
 dit à la mere non en vûë de leurs ^{lectionem pro-}
 œuvres, mais par le seul choix que ^{positum Dei}
 Dieu en avoit fait, *ψ. 3.* que l'aî- ^{maneret.)}
 né seroit assujetti au plus jeune, se- ^{ψ. 12. Non ex}
 lon que depuis il a esté écrit : *J'ai* ^{operibus, sed}
aimé Jacob & haï Esau. Cela dissi- ^{ex vocante di-}
 pe toute la confiance que les Juifs ^{ψ. 13. Quia}
 pouvoient mettre dans le bonheur ^{major serviet}
 d'être de la race d'Abraham, car ^{minori, sicut}
 ils ne pretendoient pas sans doute le ^{scriptum est :}
 toucher de plus près qu'Esau & les ^{Jacob dilexi,}
 Iduméens leurs cousins germains, ^{Esau autem}
 & qui plus est leurs aînez, qui ne ^{odio habui.}
 laisserent pas d'être exclus de l'ado-
 ption.

ψ. 14. Mais il s'élève de là une ^{ψ. 14. Quid}
 instance contre la justice de Dieu, ^{ergo dicemus?}
 qui traite si inégalement des en- ^{numquid ini-}
 fans, dont la cause est égale en tou- ^{quitas apud}
 tes choses. ^{Deum?}

L'Apôtre rejette par deux raisons ^{Abstr.}
 cette injustice prétendue.

fait miséricorde à qui il lui plaît, ^{ius vult misere-}
 parce qu'il est libre dans ses graces, ^{retur, & quem}
 & qu'il endurecit qui il lui plaît; non ^{vult indurat.}
 positivement, en inspirant la malice qui endurecit le cœur, mais en ne donnant pas la grace qui l'amollit.

ψ. 19. Cet endurecissement donne lieu à une seconde instance contre la Justice de Dieu, qui est qu'il ne doit donc pas se plaindre ni se venger de ceux qui pechent, puisque nul ne peut résister à la volonté d'un Dieu qui endurecit ou qui reprouve.

ψ. 20. Il répond d'abord en fermant la bouche à son adversaire, qui n'étant qu'une vile creature, a la temerité de disputer contre Dieu, & qui n'étant qu'un vase d'argile pétri de la main de Dieu, ose demander compte à son Auteur pour quoi il l'a formé de cette figure ou pour cet usage. Il satisfait néanmoins ensuite à l'objection par deux considérations.

ψ. 21. La première est tirée de la qualité de la masse, qui étant corrompue, peut également servir de matière à l'ouvrier pour un vase d'honneur, & pour un vase destiné

ψ. 19. Dicis itaque mihi: Quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit?

ψ. 20. O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicis figmentum ei, qui se finxit: Quid me fecisti sic?

ψ. 21. An non habet potestatem figulus lutj, ex eadem massa facere aliud qui-

dem vas in' à des usages honteux , sans que ce-
honorem , a- lui-ci ait droit de trouver à redire,
liud verò in ni à la maniere dont il a plû à l'ou-
contumeliam? vrier de le faire , ni à l'emploi au-
quel il l'a destiné. Cette réponse

suppose la masse corrompue par le
péché d'Adam :  tant injuste & im-
possible , comme on le montrera
plus bas, que Dieu pût former d'une
masse pure & innocente des vases
pour des usages honteux, c'est à dire,
des hommes destinez à la damnation
 ternelle. *Voiez la Dissertation 11.*

On avouera à l'Apôtre que Dieu
a cette puissance: on pourroit nean-
moins lui repliquer que cela prouve
seulement , que les enfans d'Adam
 tant des vases formez d'une masse
corrompue , Dieu peut les envoier
dès leur naissance à l'éternelle con-
fusion. Mais pourquoi les laisser
vivre pendant plusieurs années &
jusqu'à la vieillesse ? Pourquoi leur
donner le loisir d'engendrer des
reprochez comme eux ? Pourquoi
laisser multiplier à l'infini des vases
destinez à l'ignominie ? Ce ne sont
point là des suites necessairement
enfermées dans la corruption de la
masse.

 . 22. Quod  . 22. Il répond donc par une

seconde consideration tirée du bon si Deus volens
 usage que Dieu fait du mal. Car ostendere irā,
 qui peut se plaindre s'il souffre avec & notam fa-
 une patience extrême des vases de cere poten-
 colere, c'est-à-dire, des hommes tiam suam, su-
 que leur naissance criminelle desti- stinuit in mul-
 noit par elle-même à périr, *ψ. 23.* vasa iræ, apta
 & s'il les souffre pour ménager ce in interitum :
 double avantage, l'un de montrer sa *ψ. 23.* Ut osten-
 juste colere, & de faire connoître sa deret divitias
 puissance; l'autre de faire paroître gloriæ suæ in
 les richesses de sa gloire sur les va- vasa miseri-
 ses de miséricorde, qu'il a preparez cordiæ, quæ
 pour la gloire. Depuis le *ψ. 6.* jus- præparavit in
 qu'ici il a traité la première répon- gloria.
 se à l'objection contre la vérité &
 la fidélité de Dieu en niant tou-
 jours cette consequence : *Donc la*
promesse de Dieu est demeurée vaine
& sans effet.

ψ. 24. La II. réponse est d'en *ψ. 24.* Quos
 nier l'antecedent : *Dieu a reprouvé & vocavit nos*
tout le peuple Juif. Et pour achever non solum ex
 d'ôter tout lieu de plainte, il en- Judæis, sed
 seigne au contraire que Dieu tirera etiam ex Gen-
 ses élus des Juifs & des Gentils, ce tibus ;
 qui suppose que ces deux parties au-
 ront entre elles quelque sorte de pro-
 portion.

ψ. 25. Il le prouve premierement *ψ. 25.* Sic ut
 des Gentils par le Prophete Osée in Osce dicit :

Vocabo non c. 2. 24 *l'appellerai*, dit Dieu, *mon*
 plebem meā, *peuple, ceux qui n'étoient point mon*
 plebem meā : *peuple : mais bien aimée celle que je n'a-*
 & non dilec- *vois point aimée, & l'objet de ma mi-*
 tam, dilectam; *sericorde de celle à qui je n'avois point*
 & non miseri- *fait misericorde.* ψ. 26. Et dans le
 cordiam con- *chapitre 1. 10. Dans le mesme lieu où*
 fecutam, mise- *je leur avois dit, vous n'êtes point*
 ricordiam *mon peuple, ils seront appelez les*
 consecutam. *ensans du Dieu vivant. Paroles qui*

ψ. 26. Et erit *prédissent si clairement la conversion*
 In loco ubi di- *des Gentils, qu'elles n'ont besoin*
 ctum est eis : *d'aucun commentaire.*
 Non plebs
 mea vos : ibi
 vocabuntur fi-
 lii Dei vivi.

ψ. 27. Il le prouve. secondement
 ψ. 27. Isaias des Juifs par Isaïe chap. 10. 22.
 autem clamat *lors que parlant de la conversion qui*
 pro Israël : Si *s'en doit faire à la fin des siècles, il*
 fuerit nume- *prédit que tout ce qui en restera sera*
 rus filiorum *sauvé, quand ce reste égaleroit le*
 Israël tanquā *nombre du sable de la mer, ψ. 28.*
 arena maris, *parce qu'alors Dieu abregera les*
 reliquæ salvæ *voies qu'il tient ordinairement dans*
 fient.

ψ. 28. Verbum
 enim consum- *la conversion des ames. Il achevera*
 mans, & ab- *en peu de tems un grand ouvrage*
 brevians in æ- *sur la terre, lorsqu'il rappellera à soi*
 quitate. quia *un grand peuple tout entier. Voyez*
 verbum bre- *la Dissertation III.*
 viatum faciet

Dominus su-
 per terram : *Et quant à ce qui s'en convertissoit*
 alors par la predication des Apôtres,
 le nombre en étoit si petit, qu'il ne
 devoit presque être compté pour

rien , en faisant le parallele des deux peuples : *ψ. 29.* & on pouvoit dire avec le même Prophete , que si par-mi tant de désolations qui sont arrivées à la nation Juifve , Dieu n'en eût conservé quelques-uns pour la perpetuer jusqu'à la fin du monde, où il s'en doit faire une conversion generale, à voir le peu qui s'en convertissoit alors , elle seroit semblable à Sodome & à Gomorre, & dont il ne se sauva que la famille de Lot.

ψ. 30. L'Apôtre conclut de cette conversion si rare des Juifs , que les Gentils ont trouvé la justice qu'ils ne cherchoient pas , je dis la justice de la foi , *ψ. 31.* & que les Juifs qui cherchoient la loi de la justice , ne l'ont point trouvée, ce qui est une marque qu'ils étoient reprovez.

ψ. 32. Cet égarement est arrivé par deux raisons. La premiere commune aux Juifs de tous les tems, est qu'ils cherchoient la justice dans les œuvres legales où elle n'étoit pas , & non pas dans la foi à laquelle Dieu l'a attachée. *ψ. 33.* L'autre particuliere aux Juifs depuis JESUS-CHRIST, est qu'ils

ψ. 29. Et sicut prædixit Isaias : Nisi Dominus Salvabit reliquias : sicut Sodoma facti essemus , & sicut Gomorra similes fuissimus.

ψ. 30. Quid ergo dicemus? Quod gentes, quæ non sectantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem, quæ ex fide est.

ψ. 31. Israel vero sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit.

ψ. 32. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus : offenderunt enim in lapidationis.

ψ. 33. Sicut

scriptum est : se sont heurtez contre celui , qui ,
 Ecce pono in selon Isaïe , a esté mis dans Sion
 Sion lapidem comme une Pierre d'achopement &
 offensionis , & de scandale pour eux , & comme un
 petram scan- de scandale pour eux , & comme un
 dali : & omnis sujet de gloire & de confiance pour
 qui credit in tous ceux qui croiront en lui.
 eum , non con-
 fundetur.

CHAPITRE X.

CAPUT X. v. 1. 2. **D**Ans la crainte qu'on
 n'attribuât à quelque
 mouvement de passion contre les
 Juifs , les veritez si dures , que l'A-
 pôtre avoit avancées , & qu'il avoit
 encore à dire , il témoigne la grande
 affection qu'il avoit pour leur salut ,
 & les prieres qu'il faisoit pour cela
 à Dieu. v. 2. Il leur rend même ce
 témoignage qu'ils ont du zele pour
 Dieu ; mais le mal est que ce zele
 n'est pas selon la science , c'est-à-di-
 re , qu'il n'est pas éclairé , ou plutôt
 qu'il est aveugle.

v. 3. Il marque l'origine de leur
 erreur , à la refutation de laquelle
 tout ce Chapitre est employé. C'est
 que ne connoissant point en quoi
 consiste la vraie justice qui nous
 justifie selon Dieu , & voulant tou-
 jours établir leur propre justice , tel-

v. 1. *Frates,*
 voluntas qui-
 dem cordis
 mei , & obse-
 ratio ad Deū ,
 fit pro illis in
 salutem.

v. 2. *Testimo-*
nium enim
perhibeo illis,
quod æmula-
tionem Dei
habent , sed
non secundum
scientiam.

v. 3. *Ignoran-*
tes enim justi-
tiam Dei , ...
... & suam
querentes sta-
tuere , justitiæ

le qu'ils la pouvoient acquerir par Deï non sunt
 leurs propres forces & par des ocu-^{subjecti.}
 vres humaines, ils ne se sont point
 soumis à la voie humiliante que
 Dieu tient pour nous justifier. Il
 prouve cette proposition par cet ar-
 gument.

Ÿ. 4. JESUS-CHRIST est la ^{Ÿ.4. Finis e-}
 fin & le but où tend la Loi, c'est ^{nim legis,}
 de lui seul qu'elle attend son entier ^{Christus...}
 accomplissement, non seulement
 dans les figures, mais aussi dans les
 preceptes, pour rendre justes tous... ^{ad justi-}
 ceux qui croient en lui : c'est-à-^{riam omni-}
 dire, que de tous ceux qui accom-^{erenti.}
 plissent la lettre de la Loi, il
 n'y a de justifiez que ceux qui l'ac-
 complissent dans la foi en JESUS-
 CHRIST.

Or les Juifs ont rejeté JESUS-
 CHRIST. Cette seconde proposi-
 tion sous-entenduë sera prouvée
 plus bas. Ÿ. 16. Les Juifs donc tout
 observateurs de la Loi qu'ils pou-
 voient être, étoient bien éloignez
 d'y trouver la vraie justice. La pre-
 miere proposition a deux parties:
 L'une est que la foi en Jesus-Christ
 est la fin de la Loi pour nous justi-
 fier.

L'autre est, qu'elle l'est non seu-

lement pour justifier les Juifs , ainsi qu'ils le pretendoient , mais indifféremment tous ceux qui croient en Jésus-Christ.

ψ. 5. Il prouve la première partie par la différence que l'Écriture met entre la justice qui vient de l'observation de la lettre de la Loi par les forces naturelles de la volonté , & la justice qui vient de la foi , c'est-à-dire , de la même Loi observée par la foi en J E S U S - C H R I S T , & par le secours de sa grace : car il faut toujours pour être vraiment juste , ou pour conserver la vraie justice , que la loi du Decalogue dans tout ce qu'elle a de droit naturel , soit observée par quelque

ψ. 5. Moïses enim scripsit, quoniam justitiam, quæ ex lege est, qui fecerit homo, il vitet in eâ. principe que ce soit. Cette différence est que par la première justice , celui qui garde la loi par ses propres forces , y trouve sa sûreté, il sauve sa vie , il n'est point sujet aux peines de la Loi. Ainsi cette sorte de justice dépend seulement

ψ. 6. Quæ autem ex fide est justitia, sic dicit: Ne dixeris in corde tuo: quia ascendet in cælum? id est Christum deducere. des mains & du travail. ψ. 6. 7. Mais la justice de la foi dépend principalement du cœur & de la bouche. C'est proprement d'elle qu'on peut vérifier ce que Moïse disoit au peuple Juif : Ne dites point en vous-

même : Qui pourra monter au Ciel ψ.7. Aut quis
ou descendre dans l'abîme ? ni l'un descender in
ni l'autre n'est désormais nécessaire abyssum ? hoc
pour faire descendre JESUS-CHRIST est Christum
du Ciel par l'Incarnation , ni pour à mortuis re-
le faire remonter des enfers par la vocare.
Resurrection. ψ. 8 L'un & l'autre ψ.8. Sed quid
est déjà fait , il faut seulement dicat Scriptu-
le croire & le confesser ; & pour ra ? Propè est
cela il ne faut avoir qu'un cœur verbum in ore
& une bouche. Voilà à quoi tout tuo, & in cor-
se réduit l'Evangile que prêchent de tuo: hoc est
les Apôtres , ψ. 9. car si l'on con- verbum fidei,
fesse de bouche que JESUS CHRIST quod prædica-
est le Seigneur , & si l'on croit mus.
de cœur que Dieu l'a ressuscité , ψ.9. Quia si
on sera sauvé. ψ. 10. Parce que confitearis in
la creance du cœur est nécessai- ore tuo Do-
re pour la grace justifiante , & minum Jesu,
la confession de bouche pour le & in corde tuo
salut. credideris ,
quod Deus il-
lum suscitavit
à mortuis, sal-
vus eris.

Cela paroît particulièrement dans ψ.10. Corde e-
le Baptême des adultes , pour le- nim creditur
quel les Apôtres exigeoient seule- ad justitiam ;
ment la foi que JESUS CHRIST ore autem
étoit le Fils unique de Dieu. At. confessio fit
8. 37. mais cette qualité com- ad salutem.
prend celles de Messie , de Sau-
veur , de Maître , de Législateur ;
& cet acte de foi étoit une pro-
fession ouverte de toute la Religion

Chrétienne , c'est-à-dire , de croire tout ce que JESUS-CHRIST nous a enseigné , & d'obéir à tout ce qu'il nous a commandé. On n'a jamais séparé l'un d'avec l'autre. La foi ou la créance est un engagement solennel à l'obéissance ; & c'est par cette raison que la foi suffit pour la première infusion de la justice. Mais dans la suite il les faut joindre ensemble pour la conserver & pour l'augmenter ; & c'est une folie insigne à Calvin de les avoir tellement séparées de l'ouvrage de la justification , qu'il l'a toute attribuée à la foi à l'exclusion de l'obéissance ; puisque c'est fonder la justice d'un homme sur une tromperie , s'il ne promet pas sincèrement de garder la Loi de JESUS-CHRIST , ou sur un parjure , si l'ayant promis, il n'obéit pas selon sa promesse.

ψ. 11. 12. L'Apôtre vient à la 1. partie de la première proposition, qui est que JESUS-CHRIST justifie indifféremment tous ceux qui croient en lui , Juifs ou Gentils ; & il la prouve.

ψ. 11. Dicit enim Scriptura:
Omnes , qui

I. Par l'Écriture , puisque selon
Isaïe 6. 28. 16. Tous ceux qui

AUX ROMAINS. Ch. X. 115
croient en lui ne seront point con-
fondus dans leur esperance, & que
selon Joël, c. 2. 32. v. 12. Tous ceux
qui invoqueront le nom du Seigneur
seront sauvez. v. 13.

credit in il-
lum non con-
fundetur.
Vid. inf. v. 13.
v. 12. Non e-
nim est distin-
ctio Judæi &

II. Par la raison : 1. Qui dit tous
n'en excepte aucun, & par conse-
quent il n'y a point de distinction
de Juifs & de Gentils dans l'invoca-
tion du Seigneur, ni dans le salut
qui y est attaché. 2. Tous n'ont qu'un
même Seigneur, capable d'enrichir
tous ceux qui l'invoquent: rien n'est
donc plus naturel à ses sujets que de
l'invoquer.

Græci:
nam idem Do-
minus omniū,
dives, in om-
nes qui invo-
cant illum.
v. 13. Omnis
enim, quicum-
que invocave-
rit nomen Do-
mini, salvus
erit.

v. 14. 15. Mais la nécessité où sont
tous les hommes de l'invocation du
Seigneur emporte avec soi celle de
la predication de l'Evangile par tou-
te la terre. Car on ne peut invoquer
celui auquel on ne croit pas, ni croi-
re en celui dont on n'a jamais en-
tendu parler, ni entendre parler de
JESUS-CHRIST, que par la pre-
dication. v. 15. Il faut donc que
JESUS-CHRIST envoie à tous les
hommes, tant Juifs que Gentils,
des Predicateurs qui leur fassent
connoître, & qui leur prêchent ses
mysteres & ses préceptes. Et c'est ce
que confirme le Prophete Isaïe cha-

v. 14. Quomo-
do ergo invo-
cabunt, in quē
non credide-
runt? Aut quo
modo credent
ei, quem non
audierūt? Quo
modo autem
audient sine
prædicante?
v. 15. Quomo-
do verò prædi-
cabunt nisi
mittatur? sicut
scriptum est:
Quam speciosi
pedes evange-
lizantium pa-
cem, evangeli-
zantium bona.

pitre 52. 7. lors qu'il benit les pieds de ceux qui vont annoncer par tout l'Evangile de paix, & porter la nouvelle des vrais & solides biens. C'est ainsi que l'Apôtre justifie en passant sa mission vers les Gentils, qui causoit un si grand scandale parmi les Juifs incredules, & dont les Juifs mêmes fidelles firent un procès au Prince des Apôtres.

ψ. 16. Sed non omnes obediunt Evangelio. Isaias enim dicit, Domine quis credidit auditui nostro.

ψ. 16. La seconde proposition sous-entendue du premier argument, est que les Juifs ont rejeté JESUS-CHRIST, ou que peu d'entre eux ont obéi à l'Evangile : & afin qu'on n'en fût pas surpris, il marque que cela a esté prédit par le Prophete Isaïe c. 53. 1. *Seigneur, dit-il, qui a crû ce qu'il nous a oïi prêcher.*

ψ. 17. Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum, Christi.

ψ. 17. Dans ce passage il observe pour son dessein, que la foi vient non de l'Ecriture, mais de la predication qu'on écoute : c'est-à-dire, de la tradition vivante ; & qu'on l'écoute lors que la parole de JESUS-CHRIST est prêchée.

ψ. 18. Sur ce principe, il montre que les Juifs sont inexcusables de n'avoir pas crû, non pas parce qu'ils n'ont pas cherché JESUS-CHRIST dans l'Ecriture, ou qu'ils ne l'y ont

pas trouvé ; la Foi ne vient pas de la lecture , tous ne sçavent pas lire, & tous n'ont pas le don d'intelligence : Mais parce qu'ils n'ont rien de ce qui pourroit les disculper. Deux choses auroient pû excuser l'incrédulité des Juifs. La I. est si l'Evangile ne leur eût pas esté prêché. Or cette excuse seroit fausse ; la parole ^{ψ. 18. Sed dico : Numquid non audierūt?} de Dieu leur a esté portée , & ils ^{non audierūt?} l'ont entendüe ; puisque selon le ^{Et quidem in omnem terrā} Prophete , la voix des Apôtres a re- ^{exivit sonus eorum, & in fines orbis terrarū} tenti par toute la terre , & que leur ^{verba eorum} parole s'est fait entendre jusqu'aux ^{verba eorum} extrêmitéz du monde. Et par conse- ^{verba eorum} quent ils l'ont ouïe aussi bien que ^{verba eorum} les autres peuples.

ψ. 29. La II. seroit s'ils eussent ^{ψ. 19. Sed dico : Numquid Israel non cognovit?} appris qu'elle n'avoit été reçüe d'au- ^{co : Numquid} cun autre peuple , parce que le rebut ^{Israel non co-} de toute la terre auroit en quelque ^{gnovit?} sorte excusé leur incredulité. Mais ils sçavoient au contraire la conver- sion des Gentils ; & c'est même la rage qu'ils en ont conçüe qui les a ^{Primus} empêchez de croire. C'est de quoi ^{Moyse dicit :} Dieu dès long-tems les avoit mena- ^{Ego ad æmu-} cez par Moïse. *Dent. 32. 21.* Je dis ^{lationem vos adducam in} qu'il les rendroit jaloux d'un peuple ^{non gentem :} qui lui étoit étranger , & qu'il feroit ^{in gentem in-} devenir une nation insensée l'objet ^{spientem, in} ^{irā vos mittā.}

118 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
de leur indignation & de leur co-
lere.

ψ. 20. *Isaias* ψ. 20. 21. Enfin il prouve par
autem *aude* *Isaïe*, 1. que les Gentils devoient
& *dicit* ... se convertir, 2. que les Juifs de-

meureroient dans leur opiniâtreté:
ce qui suppose que l'Évangile de

... *Inventus* *JESUS-CHRIST* devoit être porté
fum à non aux uns & aux autres. Il montre le
quarentibus premier lors que Dieu par la bouche
me: *palam ap-* de ce Prophète, c. 65. 1. dit qu'il a
parui iis, qui esté rencontré par ceux qui ne le
me non inter- cherchoient pas, & qu'il s'est fait
rogabant.

ψ. 21. *Ad Is-* voir à ceux qui ne se mettoient pas
raël autem di- en peine de le connoître. Le 2. Lors
cit: Torâ die qu'il se plaint d'avoir vainement
expandi ma- attendu les bras durant tout le jour à
nus meas ad ce peuple incredule & rebelle.
populum non

credentem, &
contradicen-
tem.

CHAPITRE XI.

ENfin l'Apôtre donne à la conso-
lation des Juifs ce qui lui reste à
traiter de la partie dogmatique de
cette Epître, & il examine jusqu'où
s'étend leur reprobation présente, I.
quant aux personnes, II. quant à la

CAPUT XI. durée.

ψ. 1. *Dico er-* ψ. 1. 2. A l'égard du premier il for-
go: Numquid me cette question, si Dieu avoit ge-
Deus repu-

neralement rejeté tout son peuple. lit populum suum? Absit

Il le nie : il assure le contraire à l'égard de ceux que Dieu a choisis dans sa prescience ; I. en se donnant lui-même pour exemple , lui qui est de la race d'Abraham & de la tribu de Benjamin. Nam & ego Israëlita sum ex semine Abraham , de tribu Benjamin :

ψ. 2. II. En confirmant par l'Ecriture que les infidélitez & les apostasies du peuple, quel que generales qu'elles aient esté, n'ont jamais esté sans de grandes ex- ψ. 2. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit

ceptions. ψ. 3. Car lors qu'Elie se plaignoit à Dieu que les apostats d'Israël avoient tué tous ses Prophetes, renversé les Autels, & que ne restant plus que lui dans son culte, ils le cherchoient encore pour le faire mourir. ... An nescitis in Elia quid dicit Scriptura : quemadmodum interpellat Deum adversum Israël?

ψ. 4. Dieu lui repondit qu'il s'étoit réservé sept mille hommes qui n'avoient point flechi le genou devant l'idole de Baal. ψ. 5. Ainsi dans le tems des Apôtres (car c'est de quoi il s'agit) Dieu a sauvé un petit nombre de Juifs, qu'il s'est réservé selon l'élection de sa grace ; ψ. 3. Domine Prophetas tuos occiderunt , altaria tua suffoderunt : & ego relictus sum solus : & quarunt animam meam.

ψ. 6. Et par consequent non en vûe de leurs œuvres, puisqu'autrement cette reserve ne seroit plus une grace, mais une récompense. ψ. 4. Sed quid dicit illi : divinum responsum? Reliqui mihi septem millia viro-

rum, qui non curvaverunt genua ante Baal. ψ. 5. Sic ergo & in hoc tempore, reliquæ secundum electionem gratiæ.

salvæ factæ sunt. *ψ. 6.* Si autem gratia, jam non ex operibus, alioquin gratia non est gratia.

ψ. 7. Quid ergo? quod quaerebat Israël hoc non est consecutus : *ψ. 7.* Il leur fait remarquer que cette justice qu'Israël recherchoit, n'a esté trouvée que par ceux que Dieu a choisis, & que tout le reste

electio autem consecuta est : *ψ. 8.* Ce qu'il prouve, 1. par Isaïe, *c. 29.*

ceteri verò excæcati sunt *10.* qui declare que Dieu leur avoit

ψ. 8. Sicut scriptum est : De-soupissement : 2. Par le Deuterono-

dit illis Deus me, *c. 29. 4.* qui porte que Dieu ne

spiritum compunct'ionis : o- leur avoit donné ni esprit pour con-

culos ut non cevoir, ni yeux pour voir, ni oreilles

videant, & au- pour entendre. *ψ. 9.* Enfin par le

res ut non au- Pseume 68. 23. où David souhaite

diant, usque in pour leur punition, qu'ils trouvent

hodiernum diem. dans leur table un piege & une pier-

ψ. 9. Et David re d'achoppement, *ψ. 10.* que leurs

dicat : Fiat yeux soient obscurcis, & qu'ils

mensa eorum soient toujourns courbez vers la terre,

in laqueum : & par leur attachement aux biens de

captionem, & la vie presente. Cette table n'est ap-

in scandalum, paremment autre chose que l'Autel

& in retribu- du Temple, qui par le grand zele

tionem illis. qu'ils avoient pour leurs sacrifices,

ψ. 10. Obscu- leur servit de piege & de pierre de

rentur oculi scandale, pour les empêcher d'em-

eorum ne vi- brasser l'Evangile & la Croix de

deant : & dor- scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

scander.

scandale, pour les empêcher d'em-

brasser l'Evangile & la Croix de

en qui regarde la durée de leur quid si offen-
 probation présente, il forme cette derunt ut ca-
 question, s'ils sont tombez de telle derent ? ...
 sorte que leur chute soit sans espe-
 rance de retour.

Il le nie encore, & il allegue plu- ... Absit.
 eurs raisons qui témoignent bien
 à part qui prenoit à leur future con-
 version.

La I. se tire du bien que Dieu a Sed illorum
 en vûë en permettant leur chute, delicto, salus
 qui est d'en prendre l'occasion de est Gentibus
 sauver les Gentils, afin que leur ut illos æmu-
 exemple donnât aux Juifs une loua- lentur.
 ble émulation pour imiter leur con-
 version. Ce dessein de Dieu étant
 donc accompli, il doit relever leur
 chute qu'il avoit permise dans cet-
 te vûë. Cette raison suppose la sui-
 vante, & elle est repetée plus bas
 v. 25. &c.

v. 12. 15. La II. se prend du v. 12. Quod
 bien inestimable que leur conver- si delictum il-
 sion procurera aux Gentils mêmes lorum divitiæ
 & à tout le monde ; car si leur sunt mundi, &
 chute & leur diminution a esté la diminutio eo-
 richesse du monde & des Gentils, rum divitiæ
 lorsque le refus qu'ils ont fait de Gentium ...
 l'Evangile a donné lieu de le porter
 à ceux-ci qui l'ont reçu, combien ... quantò
 leur conversion generale le sera-t-el- magis pleni-
 tude eorum.

le davantage , par la joie qu'elle donnera aux Gentils, par leur affermissement dans la foi , par la perfection que le monde en recevra ? Si leur reprobation a esté la reconcilia-
vid. inf. v. 3. tion du monde , que sera leur retour & leur appel, sinon une resurrection des morts ?

v. 13. Vobis *v. 13. 14.* Au milieu de ce raisonnement l'Apôtre interrompt son discours , & il témoigne aux Romains qu'il leur découvre à eux qui sont Gentils , cette conduite de Dieu sur les Juifs , & même qu'il fait valoir par tout autant qu'il peut sa qualité d'Apôtre vers les Gentils , *v. 14.*
 enim dico Gentibus : Quandiu quidem ego sum Gentium Apostolus, ministerium meum honorificabo. pour exciter par là s'il est possible, quelque jalousie dans l'esprit des Juifs, qu'il regarde comme sa chair, & pour en sauver quelques-uns par cette voie. Rien ne les pouvoit toucher plus sensiblement , que de faire sonner haut la qualité d'Ambassadeur de Dieu vers les Gentils, & de la porter même jusqu'à découvrir à ceux-ci les raisons secretes de l'abandonnement des Juifs mêmes.
v. 14. Si quomodo ad accumulandum provocem carnem meam & salvos faciam aliquos ex illis.
v. 15. Si enim amissio eorum, reconciliatio est mundi: quæ assumptio, nisi vita ex mortuis.

v. 16. La III. raison du rappel des Juifs est tirée de l'élection des Apôtres, des Prophetes & des Patriar-

ches. Car les prémices étant par elles-mêmes consacrées à Dieu, sanctifient en quelque sorte toute la récolte, & la sainteté de la racine se répand sur les branches. Or les Apôtres & les premiers Disciples sont les prémices du peuple Juif; les anciens Patriarches sont les racines dont les Juifs sont les branches. On peut donc dire que les Apôtres & les Patriarches communiquent au reste du peuple quelque ombre de leur sainteté, qui semble en attendre, ou du moins en demander la vérité.

ψ. 16. Quod si delibatio sancta est, & massa: & si radix sancta & rami.

ψ. 17. Il se propose contre cette raison une objection de la part des Gentils, que ces branches avoient esté rompuës, & qu'eux Gentils avoient esté inferez en leur place.

ψ. 17. Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, . . .

Il leur défend d'insulter pour cela au malheur de ces branches rompuës. I. Par une raison de modestie & d'humilité, parce qu'ils n'ont esté entez dessus, que comme un Olivier sauvage seroit enté sur un Olivier franc; c'est-à-dire, comme un peuple prophane & infidelle est reçu parmi un peuple saint.

. . . tu autem cum oleaster es infertus es in illis, . . .

... & focius radicis & pinguedinis olivæ factus es, II. Par une raison de reconnaissance ; parce qu'ils ont esté rendus participans de la sève & du suc de l'Olivier, c'est-à-dire, du même esprit de foi & de grace que les premiers Disciples ont reçu, & qui a esté dans les Justes de l'ancien Testament.

ψ. 18. Noli gloriari adversus ramos. Quod si gloriaris : non tu radicem portas, sed radix es, ψ. 18. III. Par une raison de justice & d'ordre ; parce qu'ils doivent considerer que ce n'est pas eux qui portent la racine, mais que c'est la racine qui les porte ; c'est-à-dire que les Juifs ne dépendent pas d'eux, mais qu'ils dépendent des Juifs : & qu'ainsi ils ne doivent pas s'élever au dessus de ceux auxquels ils sont inférieurs par toutes les regles de la subordination.

ψ. 19. Dices ergo : Fracti sunt rami ut ego inserat. ψ. 19. IV. Par une raison de crainte, il l'oppose au reproche que les Gentils faisoient de nouveau aux Juifs, d'être des branches que leur infidelité avoit fait rompre, &

ψ. 20. Benedicite propter incredulitatem fracti sunt. Tu autem fides es. à l'avantage qu'ils en prenoient d'avoir esté entez en leur place par leur foi.

... noli altum sapere, sed time. ψ. 20. L'Apôtre leur avouë tout cela & il en conclud tout au contraire, qu'ils doivent donc trembler au lieu de s'enfler d'orgueil. ψ. 21.

ar si Dieu n'a pas pardonné aux branches naturelles, combien moins il pardonnera-t-il à eux-mêmes s'ils imitent leur infidélité ; *ψ. 22.* Il les exhorte donc à se remettre toujours devant les yeux d'un côté la severité de Dieu envers ceux qui sont tombez, de l'autre sa bonté envers eux qu'il a convertis, pourvu qu'ils demeurent fermes dans l'état où sa bonté les a mis, sous peine d'être aussi retranchez eux-mêmes comme ceux auxquels ils insultent. C'est une Prophetie tournée en style de menace, dont l'accomplissement est marqué 2. *Thess. c. 2. ψ. 3. 2. Petr. c. 3. ψ. 3.*

ψ. 23. V. Enfin par une raison d'esperance, que les Juifs seront entez de nouveau sur leur tronc, s'ils ne demeurent pas opiniâtres dans leur incredulité ; ce qu'il prouve I. par la toute-puissance de Dieu à laquelle rien n'est impossible. *ψ. 24.* II. par la nature de la chose. Car si les Gentils, quoique branches coupées d'un Olivier sauvage, ont pû être entez contre leur nature sur l'Olivier franc, à combien plus forte raison les Juifs, branches naturelles de l'Olivier franc, seront-ils

ψ. 21. Si enim Deus naturalibus ramis non pepercit : ne forte nec tibi parcat. *ψ. 22.* Vide ergo bonitatem, & severitatem Dei : in eos quidem, qui ceciderunt, severitatem : in te autem bonitatem Dei : si permanseris in bonitate, alioquin & tu excideris. *ψ. 23.* Sed & illi, si non permanserint in incredulitate, inferentur : potens est enim Deus iterum inferere illos. *ψ. 24.* Nam si tu ex naturali excisus es oleaster, & contra naturam insertus es in bonam olivam : quanto magis ii, qui secundum naturam inferentur suæ olivæ ?

entrez sur leur propre tronc.

ψ. 25. *Nolo enim vos ignorare fratres mysterium hoc, (ut non sitis vobis ipsi sapientes) quia caritas ex parte contrigit in Israël, donec plenitudo Gentium intraret.* ψ. 25. L'Apôtre reprend les raisons de la reconciliation future des Juifs qu'il avoit interrompuës pour rabaisser l'orgueil des Gentils : & il ajoute comme un éclaircissement aux deux premieres ci-dessus marquées, ψ. 11. & 12. cette III. raison, qu'il appelle un mystere de la justice & de la misericorde de Dieu, c'est que l'endurcissement du peuple Juif n'est arrivé en partie que pour donner lieu à la conversion des Gentils, & qu'il doit durer jusqu'à ce que leur nombre soit entierement rempli.

ψ. 26. *Et sic omnis Israël salvus fiet, sicut scriptum est: Veniet ex Sion, qui eripiat, & avertat impietatem à Jacob.* ψ. 26. Qu'après cela tout Israël doit être sauvé, selon qu'il est écrit dans Isaïe c. 59. 20. qu'il sortira de Sion un Libérateur, qui bannira l'impieté de Jacob ; ψ. 27. & qu'il fera de cette remission de leurs pechez un des articles de son alliance avec eux.

ψ. 27. *Et hoc illis à me restamentum : cum abstulero peccata eorum.* L'Apôtre étoit bien-aïse de découvrir aux Gentils cette conduite de Dieu, afin qu'ils ne se fissent pas honneur de leur conversion, & qu'ils ne l'attribuassent pas à leur propre sagesse.

ψ. 28. *Secundum Evangelium.* ψ. 28. La IV. raison du rappel des Juifs est tirée de l'amour de Dieu

pour leurs Peres, qui rejallit ensuite sur eux. Car encore que l'Evangile qu'ils ont rejeté les ait rendus ennemis de Dieu, au grand bonheur des Gentils qui ont profité de leur disgrâce, dans l'élection néanmoins que Dieu a faite pour la fin des tems, ils sont aimez a cause de leurs Peres: *ψ. 29.* parce que les dons & la vocation de Dieu sont immuables, & tôt ou tard ils s'accomplissent infailliblement.

lium quidem, inimici propter vos: secundum electionem autem charissimi propter patres.

ψ. 30. La V. est prise de la voie de miséricorde que Dieu a tenue pour sauver les hommes, qui est de les laisser tous envelopper successivement dans l'incrédulité. Car s'il leur eût conservé à tous jusqu'à la fin des siècles la foi & la justice qu'il leur avoit donnée, ou même s'il ne l'eût donnée qu'à une partie d'entre eux, à l'exclusion des autres, ceux qu'il eût ainsi justifiés, n'auroient jamais manqué de se donner la gloire de leur justice, comme d'un avantage qui leur étoit propre. Mais lors qu'il les laisse tomber les uns après les autres dans l'infidélité, ceux qu'il délivre ne peuvent pas douter que leur salut ne soit une pure miséricorde. Selon cette

ψ. 29. Sine poenitentia enim sunt dona & vocatio Dei.

ψ. 30. Sicur enim aliquando & vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consequuti estis propter incredulitatem illorum.

divine politique les Gentils , qui étoient dès long-tems plongez dans l'infidelité , ont enfin obtenu misericorde à cause de l'incrédulité des

ψ. 31. Ita & isti *Juifs.* ψ. 31: Et ces Juifs mêmes y nunc non cre. sont tombez, à l'avantage des Gen-
diderunt in tils , afin que la misericorde que
vestram. mis- Dieu a faite aux Gentils à cause
ericordiam, ut d'eux , leur serve à eux-mêmes pour
& ipsi miseri- obtenir de Dieu la même miseri-
cordiam con- corde : Parce qu'il y a quelque sorte
sequantur. de bienfaisance que les Juifs aient
enfin part à une misericorde qu'ils
ont procurée aux Gentils par leur

ψ. 32. Conclu- *incrédulité.* ψ. 32. Ainsi Dieu a
fit enim Deus permis que tous fussent successive-
omnia in in- ment enveloppez dans l'incréduli-
credulitate: ut té , afin d'exercer sa misericorde en-
omnium mise- vers tous.
reatur.

Car tous les hommes étant dès le commencement dans la vraie Religion , les Gentils tomberent dans l'idolatrie , Dieu fit alliance avec les Juifs dans la personne d'Abraham , & la renouvela par l'entremise de Moïse. Depuis les Juifs aiant rejeté J E S U S - C H R I S T & son Evangile , Dieu l'a fait porter aux Gentils qui l'ont reçu : & comme les Gentils le rejetteront à leur tour à la fin des siècles, selon la

Prophetie du *ψ. 22. & 2. Theff.*
 2. 3. Dieu les rejetant aussi eux-mêmes, rappellera à soi les Juifs. Il leur fera presenter de nouveau l'Evangile, & ils le recevront. Enfin il réunira ensemble ces deux peuples qui ont toujours été ennemis pendant la suite des siècles, & il les rassemblera pour n'être jamais separez.

ψ. 33. 34. 35. Sur cela l'Apôtre s'éleve en des transports d'admiration pour les tresors de la sagesse & de la science de Dieu, pour ses jugemens impenetrables, pour ses voies incomprehensibles, pour ses desseins cachez & inconnus aux hommes, pour son absoluë indépendance des lumieres, des conseils, & des sciences de toute creature. *ψ. 35.* Il défié qui que ce soit d'oser se vanter d'avoir penetré dans les desseins de Dieu, de lui avoir donné conseil, ou d'avoir le premier & de son propre fond donné à Dieu quelque chose dont Dieu soit obligé de lui rendre la reconnoissance. Il confesse que tout vient de lui, que tout subsiste par lui, que tout se rapporte à lui. Il lui souhaite la gloire dans tous les siècles,

ψ. 33. O altitudo divitiarum sapientiarum, & scientiarum Dei! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus!

ψ. 34. Quis enim cognoscit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit?

ψ. 35. Aut quis prior dedit illi, & retribuetur ei?

ψ. 36. Quo- ψ. 36. & il termine ici la partie do-
niam ex ipso, gmatique de cette Epître.
& per ipsum,
& in ipso sunt
omnia : ipsi
gloria in sa-
cula, Amen.

CHAPITRE XII.

CE qui avoit donné à l'Apôtre l'occasion d'écrire cette Lettre, c'étoient trois ou quatre abus qui s'étoient glissés parmi les Romains. Le I. étoit les disputes & les petites querelles entre les Juifs & les Gentils, qui se prefoient les uns aux autres dans le droit qu'ils pretendoient avoir à la vocation, & qui se reprochoient mutuellement, les uns l'idolatrie, les autres l'endurcissement & la mort de JESUS-CHRIST. Saint Paul commence par cet abus la morale de sa Lettre. Mais pour les y préparer,

C A P. X I I.

ψ. I. Obsecro ψ. I. Il les conjure d'abord par la
itaque vos fra- miséricorde de Dieu, I. de lui of-
tres per mise frir par un culte raisonnable & spi-
ricordiam deī, rituel, leurs corps en sacrifice, com-
ut exhibeatis me une victime vivante, sainte,
corpora vestra me agreable à ses yeux, non en les égor-
hostiam vi- geant comme les victimes legales,
ventem, sanc- mais en ne faisant d'eux qu'un usage
tam, Dēo pla saint, honnête, éloigné de toute cor-
centem: ratio- ruption.
nabile obse-
quium vestrū.

¶. 2. II. De ne se pas conformer ¶. 2. Et noli
 au siecle present dans les sentimens, te conformari
 dans les cōûtures , dans les manie- huic sæculo ,
 res , dans les principes de leurs sed reforma-
 actions , mais de se transformer en mini in novi-
 des hommes tout nouveaux , par le tate sensus ve-
 renouvellement parfait de leur es- stri : ...
 prit.

III. De se servir de ses lumieres
 nouvelles pour étudier la volonté
 de Dieu , & pour avancer dans cet- ... ut probetis
 te étude jusqu'à reconnoître ce qui quæ sit volun-
 est bon à faire , ce qui est agreable tas Dei bona ;
 à ses yeux , ce qui est le plus par- & beneplacés ,
 fait. & perfecta.

¶. 3. Après ces avis generaux il ¶. 3. Dico e-
 les exhorte tous & chacun d'eux nim per gratiã
 en particulier , de ne s'élever point quæ data est
 les uns au dessus des autres dans les mihi, omnibus
 sentimens qu'ils avoient d'eux-mê- qui sunt inter
 mes , mais de se tenir dans les bor- vos. Non plus
 nes du don & du talent que Dieu fare quã oport-
 avoit départi à chacun d'eux. et sapere, sed
sapere ad so-
 ¶. 4. Qu'il en est à leur égard comme brietatem : &
 des membres d'un même corps, qui unicuique si-
 n'ayant pas tous la même fonction, cut Deus di-
 ne laissent pas de conspirer ensem- visit mensu-
 ble au bien commun chacun en sa ram fidei.
 maniere. ¶. 4. Sicut e-
 ¶. 5. Qu'ainsi les fidel- nim in uno
 les composent tous un même corps corpore multa
 en J E S U S- C H R I S T , & qu'ils membra habe-
mus , omnia
auté membra
non eundẽ ac-
tum habent ;

ψ. 5. Ita multi sunt tous membres les uns des au-
 unum corpus tres, dont les fonctions sont les di-
 sumus in vers talens, ou les graces differentes
 Christo, sin- qu'ils ont reçûes du Seigneur. Il en
 guli autem fait un détail où rien ne lui a échap-
 alter alterius pé. Il considere un F. delle selon tou-
 membra. les rapports qu'il peut avoir au de-
 hors & au dedans de soi-même, & il
 lui marque les divers devoirs qui y
 sont attachez

ψ. 6. Haben- ψ. 6. Le I. rapport est celui qu'il
 tes autem do- peut avoir à l'Eglise par les dons du
 nationes se- saint Esprit, & par les charges Eccle-
 cundum gra- siastiques. De ces dons ou de ces ta-
 tiam quæ da- lens il n'en compte que quatre, qui
 ra est nobis, consistent dans l'administration de
 differentes, ... la parole & dans le ministere,

... five pro- I. Si un Chrétien a reçu le don
 phetiam se- de prophetie, soit pour expliquer
 cundum ratio- en public l'Ecriture, soit pour an-
 nem fidei, noncer les choses à venir que Dieu
 lui aura revelées, il doit toujourn
 suivre la regle & l'analogie de la
 foi, & ce qu'il prêche doit s'accor-
 der avec les autres articles de nôtre
 creance.

ψ. 7. Sive mi- ψ. 7. II. S'il a reçu quelque Or-
 nisterium in- dre Ecclesiastique, il doit s'acquit-
 ministrando, ter fidèlement des fonctions de son
 ministere, soit qu'il soit Evêque,
 Prêtre, Diacre; & reconnoître que

Dieu l'appelle au travail, & non pas à l'honneur.

III. S'il a le talent d'instruire les ... *sive* qui enfans ou les Neophytes par des discours familiers ; ce qui est proprement faire le Catechisme, il doit l'exercer pour s'y perfectionner de plus en plus. *docet in doctrina.*

ψ. 8. IV. S'il a le don de prêcher *ψ. 8. Qui ex-* la morale de l'Evangile d'une manière touchante, qu'il s'applique à un emploi si utile au salut des âmes, & qu'il porte les fidèles aux actions de piété. *hortatur in exhortando,*

L'Apôtre réduit à trois les charges de l'Eglise, & suivant cette réduction :

1. Il veut que celui qui a reçu la charge de distribuer aux pauvres les aumônes des Fidèles, le fasse avec simplicité, c'est-à-dire, de bonne foi, sans acception de personne, & sans égard à ses propres intérêts. *... qui tribuit in simplicitate, ...*

2. Que celui qui est chargé du gouvernement ou de la conduite des frères, s'en acquite avec soin & avec vigilance. *... qui præest in sollicitudine, ...*

3. Que celui qui est destiné aux œuvres de miséricorde, comme à servir les malades, le fasse avec une *... qui misere-* *tur in hilari-* *tate,*

gayereté qui réjouisse ceux qu'il sert.

ψ. 9. Dilectio
sine simula-
tione. Odien-
tes malum,
adhærentes
bono.

ψ. 9. Il passe maintenant aux de-
voirs qui sont communs à tous les
Chrêtiens, tant envers le prochain
qu'envers eux-mêmes, dont le plus
general est l'aversion du mal & l'at-
tachement au bien.

ψ. 10. Chari-
tate fraterni-
tatis invicem
diligentes.....

ψ. 10. Il regle les sentimens & les
dispositions interieures, où nous
devons être à l'égard du prochain,
& qu'il fait consister, 1. dans une
charité sincere & sans feinte, dans
une affection & dans une tendresse
vraiment fraternelle : 2. dans une
estime qui nous porte à le prévenir
par des témoignages d'honneur. Les
devoirs extérieurs sont remis plus
bas, ψ. 13. &c.

... Honore in-
vicem præve-
nientes.

ψ. 11. Il regle nos devoirs par rap-
port à nous-mêmes, & il en marque

ψ. 11. Sollici-
tudine non pi-
gri : ...

six ou sept principaux : 1. s'acquitter
de son devoir avec une promptitu-
de qui bannisse la lâcheté : 2. Con-

... Spiritu fer-
ventes: Domi-
no servientes:

server la ferveur d'esprit : 3. Se sou-
venir qu'on sert le Seigneur, ou se-
lon une autre leçon du Grec, ménager
bien son tems, & sçavoir profiter
des occasions que Dieu nous
presente.

ψ. 12. Spe gau-
dentes in tri-
bulatione pa-

ψ. 12. 4. Etre toujours dans la
joie que nous inspire l'esperance

Chrétienne : 5. Souffrir les maux tientes : Ora-
 avec patience : 6. Perseverer dans tioni instan-
 la priere : *ψ.* 16. 7. Ne pas s'appuier tes :
 sur sa propre sagesse. *ψ.* 13. Neceffi-

Les devoirs extérieurs envers le
 prochain se diversifient selon les tatibus sanc-
 états où il se trouve, *ψ.* 13. 1. S'il est torum com-
 dans la nécessité nous devons être municantes:...
 charitables¹ pour le soulager. 2. S'il ... Hospitali-
 est étranger nous devons exercer tatem sectan-
 envers lui l'hospitalité. 3. S'il nous tes.
 est contraire jusqu'à nous persécuter, *ψ.* 14. Benedi-
 nous devons au lieu d'imprecation cite perse-
 le bénir & luy souhaiter toute sorte quentibus
 de bonheur. *ψ.* 15. 4. S'il est dans vos, benedici-
 la joie ou dans les pleurs, nous y te, & nolite
 devons prendre part par une dispo- maledicere.
 sition semblable de joie ou de tri- *ψ.* 15. Gaudere
 steffe. *ψ.* 16. A quoi il ajoute com- cum gauden-
 me une suite du même devoir, que tibus, flere
 nous devons tous être unis dans les cum flentibus:
 mêmes sentimens, sans nous élever *ψ.* 16. Idipsum
 dans nous-mêmes au dessus des au- invicem sen-
 tres, mais en nous rabaisant jus- tientes : Non
 qu'aux personnes les plus abjectes. alta sapientes,
ψ. 17. 5. S'il nous a offensé nous sed humilibus
 ne devons point luy rendre le mal consentientes.
 pour le mal. 6. S'il est témoin de nos Nolite esse
 actions nous devons l'édifier par nos prudentes a-
 bons exemples, sans donner aucun pud vosmet-
 lieu de scandale à personne. ipfos.
ψ. 17. Nulli
malum pro
malo reddentes:
providentes
bona non
tantum coram
pro, sed etiam
coram omnibus
hominibus.

ψ. 18. Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.

ψ. 18. 7. Si nous avons quelque chose à démêler avec lui, conserver la paix avec lui ; si cela se peut, & autant qu'il est en nous. ψ. 29.

ψ. 19. Non vosmetipsos defendentes charissimi, sed date locum iræ ; scriptum est enim : Mihi vindicta ; ego retribuam dicit Dominus.

8. L'Apôtre repete le devoir du pardon des injures, & il enseigne que si le prochain nous a offenzés, nous ne devons point nous venger, mais laisser à la colere divine sa fonction de faire justice à tout le monde, & de tirer de tous les crimes la vengeance que Dieu s'est reservée dans l'Ecriture. *Dent. 32. 15.*

ψ. 20. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbonem ignis congetes super caput ipsius.

ψ. 20. Il nous permet néanmoins, & même il nous conseille une autre sorte de vengeance plus spirituelle & plus innocente. C'est que si nôtre ennemi a faim, nous lui donnions à manger, s'il a soif, nous lui donnions à boire. Il n'y a pas de vengeance plus sensible, puisque, c'est lui amasser des charbons de feu sur la tête, pour fondre les glaces de la haine qu'il a pour nous, & pour le contraindre malgré qu'il en ait à

ψ. 21. Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.

ψ. 21. Ainsi bien loin nous aimer. ψ. 21. Ainsi bien loin de nous laisser vaincre par le mal, nous devons vaincre le mal par le bien.

CHAPITRE XIII.

LE II. abus qui s'étoit introduit dans l'Eglise de Rome, est que quelques-uns des Juifs fidèles, aiant encore l'esprit rempli de cette liberté du peuple de Dieu qu'ils avoient toujors affectée, & dont ils étoient encore plus entêtez depuis la venuë du Messie, regardoient toujors les Publicains avec horreur, comme faisoient leurs freres de Judée, & avoient peine à se soumettre aux tributs & aux autres charges imposées par les Empereurs. Cette affectation d'indépendance, déjà tres-mauvaise en elle-même, pouvoit encore rendre odieuse la Religion Chrétienne qui ne faisoit que de naître. Et l'Apôtre la corrige dans ce Chap. jusqu'au v. 7.

Il enseigne donc que tous doivent être soumis aux Puissances pour trois raisons.

v. 1. La I. qui se tire de leur Au-
 teur, est que Dieu même les a éta-
 blies; v. 2. D'où il s'ensuit que ceux
 qui se revoltent contre les Puissan-
 ces, s'opposent à l'ordre de Dieu &

CAP. XIII.
 v. 1. Omnis
 anima pote-
 statibus publi-
 cioribus
 subdita sit :
 Non est enim

potestas nisi à par cette résistance, ils s'attirent leur
Deo : quæ au- condamnation.
tem sunt , à

Deo ordinata sunt. *ψ. 2.* Itaque qui resistit potestati , Dei
ordinationi resistit. Qui autem resistunt , ipsi sibi damna-
tionem acquirunt :

ψ. 3. Nam *ψ. 3.* La II. tirée de la fin de cer
principes non établissement, est que les Puissances
sunt timori sont instituées pour favoriser le bien
boni operis, & pour punir le mal. Ceux qui ne
sed mali. Vis font que de bonnes actions n'ont
autem non ti rien à craindre de leur part , ils en
mere potesta- recevront même des louanges, *ψ. 4.*
tem ? Bonum Parce que le Prince est comme l'A-
fac : & habe- gent de Dieu , pour favoriser le bien
bis laudem ex & protéger les bons. Mais ceux qui
illa :

ψ. 4. Dei enim & protéger les bons. Mais ceux qui
minister est ti en font de mauvaises doivent trem-
bi in bonum. bler : car ce n'est pas en vain que le
Si autem ma- Prince a reçu le glaive des mains de
lum feceris , Dieu, & il est son Ministre pour exe-
time: nō enim cuter sa vengeance sur les méchants.

sine causa gla- *ψ. 5.* La III. qui est une conse-
dium portat. quence des deux premières , est que
Dei enim mi- les Loix des Princes souverains avec
nister est: vin- la modification du *ψ. 3.* tirée de
dex in iram leur fin , obligent devant Dieu , &
ei, qui malum qu'on s'y doit soumettre, non seule-
agit. ment par la crainte du suplice , mais

ψ. 5. Ideo ne- aussi par l'engagement de la con-
cessitate sub- science. *ψ. 6.* Et comme ils sont les
diti estote, nō Ministres de Dieu, toujours occupez
solum propter du soin de maintenir le bon ordre &
iram , sed et-
tiam propter
conscientiam.

ψ. 6. Ideo

la paix dans leurs Etats , c'est pour
reconnoître ces travaux continuels
que les peuples leur paient le tri-
but.

enim & tribu-
ta præstatis :
ministri enim
Dei sunt , in
hoc ipsum ser-
vientes.

ψ. 7. Il tire de là une conclusion
generale que les fidelles doivent ren-
dre à chacun ce qui lui est dû. Le tri-
but, les impôts, la crainte respectueu-
se, l'honneur à qui toutes ces défe-
rences sont dûës.

ψ. 7. Reddite
ergo omni-
bus, debita: cui
tributum, tri-
butum: cui ve-
ctigal, vecti-
gal: cui timo-
rem, timorem:
cui honorem,
honorem.

ψ. 8. 9. 10. L'Apôtre passe des
devoirs dont on est chargé envers
les Rois , à ceux dont nous sommes
redevables envers le prochain, & il
les reduit tous à la charité, à laquel-
le il exhorte les Romains , Juifs &
Gentils : 1. Parce que c'est une dette
dont on est toujours chargé, & dont
on n'acheve jamais de s'acquitter.
2. Parce qu'en aimant son prochain
on accomplit la Loi, dont toutes les
défenses de nuire au prochain par le
meurtre , par l'adultere , par le lar-
cin, par le faux témoignage , par le
desir d'avoir son bien , sont compri-
ses dans cette parole , Vous aimerez
le prochain comme vous-même. On
ne peut nuire ni faire du mal à cé
qu'on aime, ainsi il n'y a que la cha-
rité qui puisse accomplir la Loi.

ψ. 8. Nemini
quidquam de-
beatis, nisi ut
invicem dili-
gatis :
qui enim dili-
git proximū ,
legē implevit.

ψ. 9. Nam: Nō
adulterabis :
Non occides:
Nō furaberis:
Non falsū te-
stimonium di-
ces, Non con-
cupisces : & si
quod est aliud
mandatum, in
hoc verbo in-
stauratur: Di-
liges proxi-
mum tuum si-
cut teipsum.

ψ. 11. Il les y exhorte serieusement

140 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
v. 10. Dilectio proximi malū non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio. par la consideration de la bréveté de la vie. Il les releve de cet assoupissement où ils étoient tombez depuis leur conversion. Il leur represente

v. 11. Et hoc tempus: quia hora est jam nos de somno surge. Nunc enim propior est nostra salus, quàm cum credidimus. que la nuit de cette vie pleine des tenebres du peché & de l'erreur étoit fort avancée, que le jour de l'éternité s'approchoit, & que le tems du salut étoit alors bien plus proche pour eux que lorsqu'ils avoient reçu la Foi.

v. 12. 23. Qu'il faut donc quitter les œuvres de tenebres, & se revêtir des armes de lumiere, c'est-à-dire, de toutes sortes de bonnes œuvres, qui nous couvrent contre les assauts du diable; marcher comme durant le jour avec bien seance & avec honnêteté: non dans les débauches, dans les yvrogneries, dans les impudicitez, dans les dissolutions, dans

v. 13. Sicut in die honestè ambulemus nō in comestationibus, & ebrietatibus: nō in cubilibus: & impudiciis: non in contentione & æmulatione. les querelles, dans les envies, toutes œuvres de tenebres. v. 14. Mais se revêtir de J E S U S - C H R I S T comme d'une armure à l'épreuve de tous les coups, c'est-à-dire de ses vertus & des exemples saints qu'il nous a laissés. Enfin que sous pretexte de satisfaire aux necessitez réelles & effectives de son corps, il ne faut pas

v. 14. Sed in duimini Dominum Jesum Christum, & carnis curam ne feceritis in desideriis. contenter les desirs déreglez de la sensualité.

Christum, & carnis curam ne feceritis in desideriis.

CHAPITRE XIV.

LE III. abus qui s'étoit glissé parmi les Romains, étoit que les Juifs encore tout zelez pour la Loi, se croïoient obligez à l'observer. Quelques-uns même y obligeoient les Gentils, quoi-que le Concile de Jerusalem les en eût déchargez: & lorsqu'ils leur voïoient manger des viandes défenduës par la Loi, ils s'en scandalisoient jusqu'à les condamner de peché. Les Gentils au contraire, qui ne vouloient pas se laisser assujettir à ce nouveau joug, se mocquoient du discernement scrupuleux que les Juifs faisoient des viandes & des jours; & ces railleries en porterent quelques-uns à manger contre leur conscience de celles qui étoient défenduës.

Il n'y a point de raison de prendre ces esprits forts dont l'Apôtre parle en ce Chapitre, pour des Juifs qui se mocquaient de leurs freres plus foibles qu'eux, puisque tous étoient également zelez pour la Loi, *omnes amulatores sunt Legis*, ainsi

que le dit saint Jacques à saint Paul. Comme ce règlement du Concile de Jérusalem n'avoit esté fait que pour les Gentils, les Juifs n'y déferoient pas absolument ; & ils ne croïoient pas même les Gentils exempts d'observer la Loi, comme il parut par les Galates, à qui les Juifs convertis persuaderent même de se circoncire.

CAPUT XIV.

ψ. 1. Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus cogitationum.

ψ. 2. Alius enim credit se manducare omnia: qui autem infirmus est, olus manducet.

ψ. 3. Is qui manducat, non manducantem non spernat: & qui non manducat, manducantem non judicat: Deus enim il-

ψ. 1. Pour remédier à cet abus, l'Apôtre aiant exhorté d'abord les Gentils à ménager les foibles, sans en venir avec eux aux contestations & aux disputes, ψ. 2. Il expose le fait dont il s'agit, qui est que les uns croïoient qu'il leur étoit permis de manger indifféremment de toutes sortes de viandes & que les autres plus scrupuleux ne mangeoient que des legumes. ψ. 5. Les uns mettoient de la différence entre les jours, les autres les considéroient tous également.

ψ. 3. Il décide en general ce différend, en les laissant chacun dans leur pratique. Il défend aux forts de mépriser ceux qui faisoient scrupule de manger de certaines choses & aux foibles de condamner ceux

qui mangeoient indifferemment de tout, puisque Dieu les a pris aussi-bien qu'eux à son service. *ψ. 5.* Il ordonne que chacun agisse selon sa conscience ou sa persuasion. *Vid. infr. ψ. 5.*

Il les blâme ensuite les uns après les autres selon la mesure de leur faute. *ψ. 4.* Et commençant par les Juifs foibles, il les reprend severement de condamner la liberté des Gentils dans l'usage des viandes, ce jugement étant temeraire par plusieurs raisons. *ψ. 4. Tu qui es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit: . .*

La I. est que la chute ou la fermeté *stabit* des Gentils ne regardoit point les Juifs scrupuleux, mais Dieu même *autem: poteras est enim Deus statuere illum.* qui étoit leur Maître.

La II. est que cet usage de manger de tout leur étoit permis selon Dieu, & ne pouvoit leur être un sujet de chute & de ruine; parce que Dieu étoit tout-puissant pour les affermir dans la vérité. L'Apôtre défend ainsi avec force la liberté des Gentils, qu'il leur avoit assurée dans le Concile de Jerusalem. *ψ. 5. Nam alius judicat diem inter diem: alius judicat omnem diem: unusquisque in suo sensu abundet.*

ψ. 6. La III. est que ces divers usages de discerner les jours & de ne les discerner pas, de manger de *ψ. 6. Qui sapit diem, Domino sapit. Et qui manducat Do.*

mino manduca- tout & de ne manger pas , se prati-
cat: gratias e- quent également de part & d'autre
nim agit Do- pour plaire au Seigneur & avec
mino. Et qui action de graces. Ainsi ils sont éga-
non manduca- lement innocens. *ψ. 7.* Car nous
cat, & gratias ne vivons ni ne mourons pas pour
agit Deo. nous-mêmes : *ψ. 8.* mais soit que

ψ. 7. Nemo e- nous vivions , soit que nous mou-
nim nostrum rions , nous vivons & nous mou-
sibi vivit , & rons pour le compte du Seigneur.
nemo sibi mo-
ritur.

ψ. 8. Sive enim Ainsi morts ou vifs nous apparte-
vivimus : Do- nons toujours au Seigneur , nous
mino vivi- sommes toujours au Seigneur. *ψ. 9.*
mus: sive mo-
rimur, Domi- Et c'est pour cette raison que JE-

no morimur. sus-CHRIST est mort & qu'il est
Sive ergo vi- ressuscité, afin de regner souveraine-
vimus sive ment sur les morts & sur les vi-
morimur, Do- vants.
mini sumus.

ψ. 9. In hoc e- *ψ. 10.* La IV. qui regarde égale-
nim ! Christus ment les foibles qui condamnoient
mortuus est , les forts, & les forts qui méprisoient
& resurrexit , les foibles, est que par ces jugemens
ut & mortuo- temeraires ils usurpoient le droit &
rum & vivo- l'office de juger les hommes , qui
dominetur. est réservé à J E S U S - C H R I S T.

ψ. 10. Tu au- Que nous paroîtrons tous devant
tem quid ju- son Tribunal , selon cette declara-
dicas fratrem quare spernistion expresse que Dieu en fait dans
tuum ? aut tu fratrem tuum: l'Écriture , *ψ. 12.* & que chacun lui
Omnes enim rendra compte pour soi-même , &
stabimus ante non
tribunal Christi.

non pour les autres. *Il est aussi vrai,* ψ. 11. Scriptū est enim: Vi-
vo ego, dicit dominus, quo-
niā mihi flec-
tetur omne
genu, & om-
nis lingua cō-
fitebitur Deo.
dit-il dans Isaïe c. 45. *ψ. 24. que je*
suis vivant, que tout genou fléchira
devant moi, & que toute langue con-
fessera que je suis Dieu.

ψ. 13. Après avoir blâmé les Juifs scrupuleux, il fait la même correction aux Gentils beaucoup plus coupables, auxquels il adresse le reste de ce Chapitre & le suivant jusqu'au *ψ. 15.* Pour les y préparer il leur dit que bien loin de se juger les uns les autres, ils doivent plutôt faire ce jugement, d'éviter sur toute chose de donner à leur frere un sujet de chute & de scandale.

ψ. 14. Il établit comme un principe general, dont il est tres-assuré par la ferme confiance qu'il a au Seigneur J E S U S, que rien n'est impur par soi-même, mais qu'une chose ne le devient que pour ceux qui la croient impure; & qu'ainsi les Juifs & les Gentils ayant la conscience droite & l'esprit éclairé, rien n'empêche qu'ils ne puissent manger en sûreté de toutes sortes de viandes.

ψ. 15. Que néanmoins les Gentils doivent s'en abstenir devant les

cibum frater Juifs foibles par plusieurs raisons.
 tuus contri- La I. est la loi de la charité. Car
 statur, jam lorsque leurs freres frappez de leur
 non secundum exemple, se portoit ou à les imi-
 charitatem ter, contre le mouvement de leur
 ambulas: Noli conscience, ou les condamner te-
 cibo suo illum merairement. Les forts faisoient pe-
 perdere, pro rir par leur manger des ames pour
 quo Christus qui J E S U S- C H R I S T est mort, ce
 mortuus est. qui est un étrange violement de la
 charité.

ψ. 16. Non er- ψ. 16. La II. tirée de la regle de
 go blaspheme- la prudence, est qu'en abusant du
 tur bonum bien de la liberté qu'ils ont dans le
 nostrum. Christianisme, ils l'exposoit aux
 murmures & aux médifances des foi-
 bles, ce qu'ils devoient éviter par
 prudence.

ψ. 17. Non est ψ. 17. La III. est que cet usage
 enim regnum indiscret des viandes ne serroit de
 Dei, esca & rien pour les avancer dans la perfe-
 potus: sed ju- ction, puisque le Roïaume de Dieu
 stitia, & pax, ne consiste ni dans le boire ni dans
 & gaudium in le manger, mais dans la justice &
 Spiritu Sanc- la grace de Dieu, dans la paix avec
 to: le prochain, dans la joie qui vient
 du S. Esprit. Qu'ainsi ils ne perdoient
 rien de solide en s'abstenant de cet
 usage.

ψ. 18. Qui e- ψ. 18. La IV. est qu'ils y ga-
 nim in hoc gnoient beaucoup, puis qu'ils en

tiroient cet avantage de servir **JESUS-CHRIST** dans ses membres, & de lui rendre en cela un service aussi agreable aux yeux de Dieu, qu'il est dans l'estime & dans l'approbation des hommes.

ψ. 19. 20. De tout cela il inferé que nous devons nous appliquer à tout ce qui peut procurer la paix des consciences, & nôtre mutuelle édification. Les forts le doivent avec d'autant plus de soin, que par leur manger ils détruisent, sans y penser, l'ouvrage de Dieu dans les foibles.

ψ. 19. Itaque.

quæ pacis sunt, sectemur: & quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus.

ψ. 20. Noli propter escam destruere opus Dei.

ψ. 20. Il s'objecte de leur part que toutes les viandes sont pures, dequoi la consequence n'est pas: *Donc nous autres forts nous ne pouvons manger en sûreté de conscience.* Car cela en general n'étoit pas contesté, & ce n'est pas dequoi il s'agissoit. Ce n'est pas même celle-ci: *Donc nous ne pouvons manger devant les foibles.* Car la pureté des viandes ne faisoit rien pour leur donner cette liberté. Mais la consequence regarde les Juifs foibles dont il étoit question. *Toutes les viandes sont pures. Donc elles ne peuvent ni souiller ni perdre devant Dieu les foibles qui*

en mangeroient à nôtre exemple. L'A-

... Omnia pôtre accorde l'antecedent , mais quidem sunt il rejette la consequence par cette munda , sed raison , que c'est une chose funeste malum est homini , qui & mortelle à un foible d'en manger per offendi- dans cette indisposition , en suivant culum man le scandale qu'on lui auroit donné, ducat.

¶. 21. Bonum ¶. 21. D'où il conclud qu'en faisant est non man un juste parallele entre ce que perd ducare car un foible, & ce que gagne un fort par nem , & non l'usage d'une viande deffendüe ; il bibere vinũ , vaudroit mieux pour celui-ci de ne neque in quo manger jamais de viande , & de ne frater tuus of- boire jamas de vin , que de presenter scandalizatur, à son frere dans sa foiblesse une oc- aut infirma- casion de chûte & de scandale. tur,

¶. 22. Tu si ¶. 22. La raison en est la différen- dem habes ? te disposition des forts & des foibles. penes temet- Les forts sont persuadez que toutes ipsum habet les viandes sont permises. Et c'est coram Deo : pour cela qu'il les exhorte à garder Beatus qui pour eux-mêmes leur persuasion, & non judicat pour eux-mêmes leur persuasion, & semetipsum à n'en user que devant Dieu. heureux in eo quod de ne se condamner pas eux-mêmes probat. par des remors de conscience , & de n'avoir rien à se reprocher dans les choses qu'ils veulent faire. Ce bonheur n'a lieu que dans la conscience droite , & que lorsque l'action est legitime , comme étoit sans doute pour les Gentils l'usage des

AUX ROMAINS. Ch. XIV. 149
viandes défenduës par la Loi, réglé
par la charité.

✓. 23. Mais les foibles sont bien en
d'autres termes : lorsque dans le
doute si une vaine est permise, ils ✓. 23. Qui au-
ne laissent pas d'en manger ils se tem discernit,
condamnent eux-mêmes ; parce que ^{si manducave-}
cet usage ne vient pas de leur per- rit, damnatus
suasion, mais de leur cupidité. Or ^{est : quia non}
route action qui ne vient pas de la ^{ex fide. Omne}
persuasion intérieure de la conscien- ^{la autem, quod}
ce est peché. C'est le sens littéral de ^{non est ex fide,}
omne autem quod non est ^{peccatum est.}
ex fide, peccatum est.

CHAPITRE XV.

CAPUT XV.

✓. 1. **I**l en conclut que les Gen- ✓. 1. Debemus
ils doivent supporter les ^{autem nos fir-}
foibleſſes des Juifs, & ne se flatter ^{miores imbe-}
pas de leur connoissance ni de leur ^{cillitates infir-}
force. ✓. 2. Mais que chacun d'eux ^{morum susti-}
doit avoir de la complaisance pour ^{nere, & non no-}
son prochain dans les bonnes cho- ^{bis placere.}
ſes, & dans tout ce qui peut édifier. ✓. 2. Unusquis-
Il les touche par deux raisons qui ^{que veſtrum}
devoient faire beaucoup d'impres- ^{proximo ſuo}
ſion ſur leur eſprit. ^{placeat in bo-}
^{num, ad ædifi-}
^{cationem.}

✓. 3. La I. est la miſericorde que ✓. 3. Etenim
J E S U S - C H R I S T a exercée ſur ^{Christus non}

non placuit,... tous les hommes en general, lorsque sans s'épargner soi-même, il s'est exposé à porter pour eux tous les maux qu'ils devoient souffrir pour leurs pechez. Que les Romains devoient imiter ce grand exemple en portant les foiblesses de leurs freres.

... sed sicut Sur cela il applique à J E S U S-
scriptum est: C H R I S T le ψ. 10. du Ps. 68.
improperia dont le sens est que Jesus-Christ
improperan- pouvoit en quelque sorte dire aux
tium tibi ce- hommes, touchant les peines qui
ciderunt super leur étoient dûes, ce qu'il dit à son
me. Pere touchant les injures qui lui

ψ. 4. Quæcum- étoient faites, que les unes & les
que enim scri- autres étoient retombées sur lui.

pta sunt, ad ψ. 4. Et il a fait en passant cette re-
nostram doc- flexion, que c'est ainsi qu'on doit
trinam scripta profiter des anciennes Ecritures, qui
sunt: ut per n'ont été faites que pour nôtre in-
patientiam, & struction, afin que la patience & la
consolatio- consolation qu'elles nous donnent,
nem Scriptu- affermissent nôtre esperance contre les
rarum spem tentations de cette vie.

habeamus. ψ. 5. Il souhaite que Dieu, l'au-
ψ. 5. Deus au- teur de la patience & de la consola-
tem patientiæ tion, leur inspire les mêmes senti-
& solatii, det mens d'affection les uns pour les au-
vobis idipsum tres selon Jesus-Christ; ψ. 6. Afin
sapere in alter- que d'un même cœur & d'une même
utrum secun- bouche, ils rendent gloire à Dieu le
dum Jesum
Christum:

ψ. 6. Ut una-
animas, non

Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ. ore honorificetis Deum, & patrem Domini nostri Jesu Christi,
 ψ. 7. Il veut qu'ils se supportent mutuellement, & qu'ils s'unissent les uns avec les autres pour la gloire de Dieu, comme Jesus-Christ par le même motif s'est uni avec eux. ψ. 7. Propter quod suscipite invicem, sicut & Christus suscepit vos in honorem Dei.

ψ. 8. 9. 10. 11. 12. La 11. raison est la miséricorde que Jesus-Christ leur a faite à eux Gentils en particulier, en les appelant à l'Eglise. ψ. 8. Dico enim Christum Jesum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem dei, ad confirmandas promissiones patrum.
 Car au lieu qu'il est venu prêcher l'Evangile aux Juifs, par un principe de justice & de fidélité, pour accomplir les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres; ψ. 9. Il n'a appelé les Gentils que par une pure grace, & sans aucun engagement de sa part, & ils n'ont qu'à rendre à la miséricorde de Dieu toute la gloire de leur vocation; ce qu'il prouve par quatre passages tirez du Psaume 17. 50. du Deuteronomie 32. 43. du Psaume 116. d'Isaïe 11. 10. qui portent tous que les Gentils seront appelez à l'Eglise. Le 1. dit que Jesus-Christ chantera parmi les Nations les louanges de son Pere. ψ. 10. Le 2. les invite à se réjouir avec le peuple de Dieu, c'est-à-dire, avec le peuple d'Israel. ψ. 11. Le 3. les invite encore toutes à louer & à glo-

ejus.
 ψ. 11. Et ite-

cer envers eux la sacrificature de l'Evangile de Dieu, afin que l'oblation des Gentils étant sanctifiée par le saint Esprit fût agréable à ses yeux.

✧. 17. Il prend cette occasion de leur marquer le grand succès de ses prédications : & 18. Et sans parler de ce que JESUS-CHRIST n'a voit pas fait par son entremise dans la conversion des Gentils, il témoigne qu'il a de quoi se glorifier en JESUS-CHRIST dans ce qui regarde l'œuvre que Dieu a fait par ses mains. ✧. 19. 1. A cause des miracles, des prodiges & des dons du Saint Esprit, dont sa mission a été accompagnée. 2. A cause de la grande étendue des pays qu'il a parcourus ayant porté l'Evangile depuis Jerusalem jusqu'à l'Illyrie, c'est-à-dire jusqu'au Danube. ✧. 20. 3. A cause du soin qu'il a eû de ne prêcher qu'à des infidèles, qui n'avoient point encore entendu parler de JESUS-CHRIST, pour ne point bâtir sur les fondemens d'autrui; ✧. 21. Et pour accomplir l'Ecriture, qui prédit que ceux à qui JESUS-CHRIST n'a point été annoncé verront sa lumière, & que ceux qui n'ont point

fratres, ex parte, tanquam in memoriam vos reducens: propter gratiam quæ data est mihi à Deo.

✧. 16. Ut sim minister Christi Jesu in Gentibus: sanctificans Evangelium, Deum ut fiat oblatio Gentium accepta, & sanctificata in Spiritu sancto.

✧. 17. Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum.

✧. 18. Non enim audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non efficit Christus in obediencia Gentium, verbo & factis:

✧. 19. in virtute signorum & prodigiorum, in virtute Spiritus sancti: ita ut ab Jerusa-

lem per circuitum usque ad Illyricum encore ouï parler de lui entendront sa doctrine.
repleverim Evangelium Christi.

Ÿ. 20. Sic autem prædicavi Evangelium hoc, non ubi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem : sed sicut scriptum est : Ÿ. 10. Quibus non est annunciatum de eo, videbunt : & qui non audierunt, intelligent.

Ÿ. 22. Propter quod & impediebat plurimum venire ad vos, & prohibitus sum usque ad nunc. Ÿ. 22. Que ces grands voïages l'avoient toujours empêché de les aller voir. Ÿ. 23. Mais comme il n'a plus sujet de demeurer dans le Levant, il leur promet que lors qu'il fera le voïage d'Espagne, il accompli-

Ÿ. 23. Nunc verò ulterius locum non habens in his regionibus, cupiditatem autem habens veniendi ad vos ex multis jam præcedentibus annis. Ÿ. 23. ra enfin le desir qu'il a depuis plusieurs années de les aller voir; ce qui étoit devenu plus facile depuis la mort de l'Empereur Claude, qui avoit chassé tous les Juifs de l'Italie. Ÿ. 24. Qu'il jouïra quelque tems de leur presence, & qu'il leur demandera compagnie jusqu'en ces pais-là. Ÿ. 25. 26. Qu'il s'en va à Jerusalem

Ÿ. 24. Cum in Hispaniâ proficisci cæpero, spero quod præteriens videam vos, & à vobis deducar illuc, si vobis primum ex parte fructus fuerit. Ÿ. 24. porter les aumônes, que la Macédoine & l'Achaïe ont eu la bonté d'envoïer aux pauvres fidelles de cette ville, auxquels elles sont redevables de la foi. Ÿ. 27. En effet si les Gentils ont participé aux richesses spirituelles des Juifs, ils doivent à plus forte raison leur faire

part de leurs richesses temporelles, v. 25. Nunc
 v. 28. Que lors qu'il se sera acquit- igitur profi-
 té de cette commission, & qu'il au- ficar in Jeru-
 ra remis entre les mains des fidel- salem mini-
 les ce dépôt dont il est chargé, il strare sanctos.
 passera par leurs quartiers pour aller v. 26. Proba-
 en Espagne. Cela prouve que l'Epître verunt enim
 aux Romains, qui est placée avant Macedonia &
 toutes les autres, à cause de la gran- Achaia, colla-
 deur de la matiere dont elle traite, tionem ali-
 & de la primauté de l'Eglise à la- quam facere
 quelle elle est adressée, n'a esté in pauperes
 écrite qu'après les deux Epîtres aux sanctorum,
 Corinthiens, où il est parlé de la qui sunt in
 quête de ces aumônes, comme n'é- Jerusalem.
 tant pas encore commencée. v. 27. Placuit

v. 29. Il se promet par avance enim eis : &
 que son arrivée à Rome sera accom- debitores sunt
 pagnée de l'abondance des graces & eorum. Nam
 des benedictions de l'Evangile de si spiritualiū
 Jesus-Christ. v. 30. En attendant il eorum parti-
 les conjure par nôtre Seigneur Jesus- cipes facti sūt
 Christ, & par la charité que le S. Gentiles, de-
 Esprit répand dans le cœur de tous bent & in caro-
 les fidelles, de lui donner le secours nalibus mini-
 de leurs prieres. v. 31. 1. Pour être dé- strare illis.
 livré de la persecution des Juifs infi- v. 28. Hoc igi-
 delles de Judée, qu'il apprenoit par tur cum con-
 tout qui lui étoit préparée à Jerusa- summavero,
 lem, & qui lui arriva en effet, comme & assignavero
 il est marqué Act. Ch. 21. 11. Afin eis fructum
hunc: per vos
proficiscar in
Hispaniam.
v. 29. Scio au-
tem quoniam
veniens ad
vos, in abund-
antia bene-
dictionis Es-

vangelii
Christi ve-
niam.

ψ. 30. Obsecro
ergo vos fra-
tres per Do-
minum no-
strum Iesum
Christum, &
per charitatē

sancti Spiritus : ut adjuvetis me in orationibus vestris
pro me ad Deum.

ψ. 31. Ut liberer ab infidelibus qui sunt in Iudæa, &
obsequii mei oblatio accepta fiat in Ierusalem sanctis.

ψ. 32. Ut veniam ad vos in gaudio per voluntatem
Dei, & refrigerer vobiscum. ψ. 33. Deus autem pacis sit
cum omnibus vobis. Amen.

CHAPITRE XVI.

CAPUT XVI. ψ. 1. 15. **L**E dernier Chapitre est

ψ. 1. Com-
mendo autem
vobis Phœbē 16. à diverses recommandations.
sororem no- 1. Il leur recommande la personne
stram, quæ & les affaires de la sœur Phebé, qui
est in mini- portoit cette lettre, à cause des bons
sterio Eccle- offices qu'elle avoit rendus à plu-
sia, quæ est in sieurs personnes, & à lui en parti-
Cenchris : culier.

ψ. 2. Ut eam
fufcipiatis in Il faluë plusieurs Fidelles qu'il
Domino dig- nomme, & qu'il désigne presque
nè sanctis ; & tous par des marques d'une distin-
assistatis ei in ction honorable.

negotio vestri indiguerit : etenim ipsa quoque assistit multis, & mihi ipsi. *Ÿ. 3.* Salutate Priscam & Aquilam adjuutores meos in Christo Jesu :

Ÿ. 4. (Qui pro anima mea suas cervices supposuerunt : quibus non solus ego gratias ago , sed & cunctæ Ecclesiæ Gentium..)

Ÿ. 5. Et domesticam Ecclesiam eorum. Salutate Epænetum dilectum mihi, qui est primitivus Asiæ in Christo :

Ÿ. 6. Salutate Mariam, quæ multum laboravit in vobis.

Ÿ. 7. Salutate Andronicum & Juniam , cognatos & concaptivos meos, qui sunt nobiles in Apostolis, qui & ante me fuerunt in Christo.

Ÿ. 8. Salutate Ampliatum dilectissimum mihi in Domino.

Ÿ. 9. Salutate Urbanum adjuutorem nostrum in Christo Jesu : & Stachyn dilectum meum.

Ÿ. 10. Salutate Appellem probum in Christo.

Ÿ. 11. Salutate eos, qui sunt ex Aristoboli domo. Salutate Herodionem cognatum meum. Salutate eos qui sunt ex Narcissi domo, qui sunt in Domino.

Ÿ. 12. Salutate Tryphænam & Tryphosam, quæ laborant in Domino. Salutate Persidem charissimam , quæ multum laboravit in Domino.

Ÿ. 13. Salutate Rufum electum in Domino , & matrem ejus, & meam.

Ÿ. 14. Salutate Asyncritum, Philegontem, Herman, Patrobam, Hermen, & qui cum eis sunt, fratres.

Ÿ. 15. Salutate Philologum & Juliam, Nereum & sororem ejus & Olympiadem, & omnes, qui cum eis sunt sanctos.

Ÿ. 16. 17. 18. Il saluë les Romains *Ÿ. 16.* Salutate invicem de la part de toutes les Eglises du Levant en general. Il les prie de fuir la conversation de ceux qui se-
rate in osculo sancto.
 ment la division & le scandale par-
vos omnes Ecclesiæ Christi.
 mi eux. contre la doctrine qu'ils

Ÿ. 27. Rogo

autem vos fra. ont reçû. C'étoient les faux Apô-
 tres, ut obser- tres, qui prêchoient les ceremonies
 vetis eos, qui legales. Il porte les Romains par
 diffensiones, & deux sortes de considerations à rom-
 offendicula, pre tout commerce avec eux. La I. ti-
 præter doctri- rée de ces faux Predicateurs, est
 nam quam vos didicistis, qu'en prêchant leur doctrine, ils
 faciunt; & de- n'ont point en vûë de servir Jesus-
 declinate ab illis Christ, mais de servir leur avarice &
 ¶. 18. Hujus- leur cupidité, & de se mettre en état
 cemodi enim Christo Do- de vivre à leur aise. II. Que pour ce-
 mino nostro la ils séduisent les ames des simples,
 non seruiunt, par la douceur de leurs paroles & de
 sed suo ventri: leurs benedictions.
 & per dulces sermons, &

¶. 19. La II. se tire des Romains
 benedictiones, à l'égard du passé; car l'obéissance
 seducūt corda qu'ils ont renduë à la foi étant ve-
 innocentium. nuë à la connoissance de tous les

¶. 19. Vester
 enim obedi- peuples, & lui aiant causé une joie
 tia in omnem extraordinaire, ce seroit dommage
 locum vulga- qu'une si grande reputation de fide-
 ra est. Gaudeo lité fût ternie par le mélange des er-
 igitur in vobis reurs où ils s'engageroient. A l'égard
 Sed volo vos de l'avenir, il souhaite pour eux
 sapientes esse qu'ils soient sages & éclairez dans le
 in bono, & discernement des bonnes choses &
 simplices in dans la pratique du bien; & sim-
 malo, ples, c'est-à-dire, ignorans dans le
 mal, & innocens ou incapables de le
 commettre.

¶. 20. Deus
 autem pacis
 conterat Sata-

¶. 20. Selon le Grec il leur prédit
 que dans peu Dieu écrasera Sa-

tan sous leurs pieds ; ce qui s'en- tend vrai-semblablement de Simon le Magicien , que Saint Pierre fit tomber de l'air , lorsqu'il avoit déjà pris l'essor pour s'envoler.

nam sub pedi-
bus vestris ve-
lociter. Gratia
Domini nostri
Jesu Christi
vobiscum.

¶. 21. ¶. 22. 23. 24. Il leur fait les recommandations de quelques Fi- delles , parmi lesquels Tertius , qui étoit le Secrétaire de cette Lettre, met la sienne au. 5. lieu. ¶. 25. 26. 27. Il rend gloire à Dieu qui pouvoit les affermir dans la foi de l'Evangile qu'il prêchoit , pour publier un my- stère , qui aiant été caché pendant tous les siècles passez, a été découvert par l'ordre du Dieu éternel dans les oracles des Prophetes, & est venu à la connoissance de tous les peuples pour les faire obéir à la foi. Il rend à Dieu le seul sage , l'honneur & la gloire par Jesus-Christ dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

¶. 21. Salutat
vos Timo-
theus adjutor
meus , & Lu-
cius , & Jason,
& Sosipater ,
cognati mei.

¶. 22. Saluto
vos ego Ter-
tius, qui scrip-
si epistolam, in
Domino.

¶. 23. Salutat
vos Caius
hospes meus,
& universa Ec-
clesia ; Salutat
vos Erastus ar-
carius civita-
tis , & Quar-
tus , frater.

¶. 14. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen. ¶. 25. Ei autem , qui potens est vos confir- mare juxta Evangelium meum & prædicationem Jesu Christi , secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti ,

¶. 26. (Quod nunc patefactum est per Scripturas Pro- phetarum secundum præceptum æterni Dei, ad obeditio- nem fidei) in cunctis Gentibus cogniti.

¶. 27. Soli sapienti Deo , per Jesum Christum , cui ho- nor & gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ANALYSE

DE

LA PREMIERE EPI TRE

DE S. PAUL

AUX CORINTHIENS.

ARGUMENT.

CORINTHE située sur l'Isthme qui joint la Morée avec la Grece, étoit la Capitale de l'Achaïe, & même de toute la Grece, depuis qu'Athenes & Lacedemone furent déchûë de leur domination : Ville peuplée, abondante en richesses, & en delices qui sont inseparables les unes des autres. L'Apôtre y vint le premier prêcher l'Evangile environ l'an 52. de J E S U S - C H R I S T, lors qu'ayant été chassé de Philip-pes, il vint à Athenes, & d'Athenes à Corinthe. Il y passa dix-huit mois, fortifié par l'apparition de J E S U S - C H R I S T, qui lui témoigna qu'il avoit un grand peuple dans cette ville, & de-là il s'en retourna à Ephese.

Après lui saint Pierre & Apol-

ANAL. DE LA I. EP. AUX COR. 161
lon y vinrent prêcher en divers
tems ; & ce qui étoit le malheur
de ce tems-là , une foule de Juifs
mal convertis , qui s'étoient érigés
en Apôtres , y allerent soutenir le
parti de la Synagogue mourante.
Saint Paul étant à Ephèse , les Co-
rinthiens lui envoierent Stephanas,
Fortunat & Achaïque , pour lui ap-
prendre l'état de leur Eglise.

Les abus qui s'y glissoient étoient
I. Une espece de Schisme touchant
leurs Predicateurs, les uns se decla-
rant pour les uns , les autres pour
les autres. II. L'inceste d'un parti-
culier qui au scandale de toute l'E-
glise avoit épousé sa belle-mere.
III. Les procès qu'ils avoient entre
eux , & qu'ils portoient au tribunal
des Juges infidelles. IV. La liber-
té que quelques-uns se donnoient
de manger en public des viandes
immolées aux idoles, sans se mettre
en peine si les foibles en étoient
scandalisez, jusqu'à imiter ces mau-
vais exemples contre leur conscien-
ce. V. L'immodestie des filles qui
entroient sans voile dans l'assemblée
des fidelles. VI. L'irreverence avec
laquelle les riches avant la commu-
nion venoient souper dans le lieu

de l'Assemblée aux yeux des pauvres, qui souvent n'avoient rien à manger. VII. Le désordre qui arrivoit lorsque ceux qui avoient le don des langues vouloient tous parler, & même sans interprete. VIII. L'incrédulité de quelques-uns qui doutoient de la resurrection generale qu'ils ne pouvoient pas comprendre. Avec ces abus à corriger, ils lui proposerent quelques questions à résoudre, qui concernoient le mariage en lui-même, les gens mariez, les veuves, & les vierges.

Le saint Apôtre n'étant pas en état de retourner à Corinthe aussitôt qu'il le leur avoit promis, dans une lettre antérieure qui s'est perdue, répond à ces questions, & corrige tous ces abus avec une autorité & une liberté vraiment Apostolique. A la fin il leur recommande la quête pour les pauvres fidelles de Jerusalem, dont les biens avoient esté pillés par les Juifs. Cette Epître aussi-bien que la II. aux Corinthiens fut écrite à Ephese l'an 57. de JESUS-CHRIST, & portée par les Corinthiens qu'on lui avoit envoie; ainsi l'une & l'autre sont de plus vieille date que celle aux Ro-

AUX CORINTH. Ch. I. 163
mains , que l'Apôtre écrivit la même année après à Corinthe, lorsqu'il y fut de retour.

CHAPITRE PREMIER.

C A P. I.

ψ. 1. **L'**Exorde comprend I. le salut , II. la conatulation pour le passé. III. l'assurance pour l'avenir : trois circonstances qui servent d'introduction à l'Apôtre pour s'insinuer dans les bonnes grâces des Corinthiens.

I. L'Apôtre avec Sosthenes , qui avant sa conversion avoit été le Prince de la Synagogue des Juifs à Corinthe , & qui avoit signalé sa conversion par la rude épreuve d'une grêle de coups , qu'il essuia de leur part devant le tribunal de Gallion Proconsul d'Achaïe, *Act. c. 18.*
ψ. 2. L'Apôtre , dis-je , saluë l'Eglise de cette ville composée de tous ses enfans , sanctifiez par la foi en J E S U S- C H R I S T , & saints par leur vocation , auxquels il joint tous ceux qui invoquent le nom de J E S U S- C H R I S T en quelque lieu qu'ils demeurent : parce que les copies de cette Epître devant se répandre
ψ. 1. Paulus vocatus Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei , & Sosthenes frater.
ψ. 2. Ecclesiae Dei , quae est Corinthi , sanctificatis in Christo Jesu , vocatis sanctis , cum omnibus , qui invocant nomen Domini nostri Jesu Christi : in omni loco ipsorum & nostro.

dre en plusieurs autres villes, il vouloit que les reglemens qu'il y alloit faire fussent reçûs & observez dans toutes les Eglises de l'Achaïe, comme dans celle de Corinthe leur Metropolitaine. C'est pour cela qu'il appelle ces differens païs, des lieux qui lui appartiennent comme Chrétien & comme Apôtre, à cause de l'unité de l'Eglise & de l'étendue de la juridiction Apostolique qui lui étoit disputée.

ψ. 3. Gratia que lui étoit disputée. ψ. 3. Il vobis & pax à leur souhaite la grace & la paix Deo Patre nostro. & Domino Jesu Christo & de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

ψ. 4. Gratiarum. ψ. 4. II. La congratulation consiste dans une action de grâces qu'il rend à Dieu pour eux des grâces qu'ils en avoient reçûes par J. C. data est vobis in Christo. ψ. 5. dans une si grande abondance, qu'ils avoient été comblez de

ψ. 6. Quid in toutes sortes de richesses spirituelles. omnibus divitiis factis in illo, in omni verbo, & in omni scientia: Il les fait consister dans la connoissance de toutes les veritez de la Religion & dans la facilité à les expliquer. ψ. 6. Abondance & richesses, qui étant des effets ou

ψ. 6. Sicut testimonium Christi confirmatum est in vobis, des suites évidentes de leur foi, prouvoient hautement que le témoignage de JESUS-CHRIST qu'il

leur avoit porté, c'est-à-dire que tout ce qu'il leur avoit prêché de sa part, étoit solidement établi dans leur esprit.

ψ. 7. III. L'assurace qu'il leur
 donne, & qu'il fonde sur l'abon-
 dance de leurs richesses spirituelles,
 consiste à leur ôter toutes les défian-
 ces qui leur pouvoient rester, soit
 pour leur état présent, puisqu'il ne
 leur manquoit rien du côté des dons
 spirituels, que d'attendre en repos,
 comme ils faisoient, le retour éclat-
 ant de nôtre Seigneur J E S U S -
 C H R I S T. ψ. 8. Soit pour leur état à
 venir, puisque J E S U S - C H R I S T les af-
 fermira dans la justice jusqu'à la
 fin, & les conservera irréprehen-
 sibles jusqu'au jour du jugement. ψ. 9.
 Ainsi qu'il l'espere de la fidélité de
 Dieu, qui les ayant appelez dans
 la société de J E S U S - C H R I S T
 son Fils, ne pouvoit manquer d'a-
 chever son ouvrage. Dans cette con-
 gratulation de dons & de graces, il
 parle seulement au corps de l'Eglise
 de Corinthe en general, qui dans ses
 divers membres possédoit tous les
 dons du Saint-Esprit, & non aux par-
 ticuliers, dont chacun ne les avoit
 pas tous reçûs.

ψ. 7. Ita ut ni-
 hil vobis desit
 in ulla gratia
 expectantibus
 revelationem
 Domini nostri
 Jesu Christi.

ψ. 8. Qui &
 confirmabit
 vos usque in
 finem sine cri-
 minae, in die
 adventus Do-
 mini nostri Je-
 su Christi.

ψ. 9. Fidelis
 Deus: per quē
 vocati estis in
 societatem Fi-
 lii ejus Jesu
 Christi Domi-
 ni nostri.

ψ. 10. Obsecro ψ. 10. Il commence par la cor-
 autem vos rection du premier abus touchant la
 fratres, per division des sentimens, & il emploie
 nomen Do d'abord la priere avant que d'en
 mini nostri d'abord la priere avant que d'en
 Jesu Christi: venir aux raisons. Il les conju-
 ut idipsum re par le nom de nôtre Seigneur
 dicatis om- JESUS-CHRIST d'avoir tous un
 nes, & non même langage, de bannir toutes les
 sint in vobis semences de division & de schisme,
 schismata: si- & d'être tous parfaitement établis
 tis autem per- & d'être tous parfaitement établis
 feci in eodē dans un même esprit & dans un mê-
 sensu, & in ea- me sentiment. ψ. 11. Pour déchar-
 dem sentētia.

ψ. 11. Signifi- ger peut-être les trois envoiez des
 catum est e Corinthiens de la haine que ce rap-
 nim mihi de port pourroit leur attirer de leur
 vobis, fratres part, il leur déclare qu'il a appris
 mei ab iis qui par l'organe des domestiques de
 sunt Chloes, Chloë, qu'ils connoissoient tous
 quia conten- Chloë, qu'ils connoissoient tous
 tiones sunt pour une femme pieuse & sincere,
 inter vos. qu'ils étoient divisez entre eux sur
 le sujet de leurs Predicateurs. ψ.

ψ. 12. Hoc au- 12. Que les uns tenoient pour Paul,
 tē dico, quod les autres pour Apollon, ceux-ci
 unusquisque pour Cephass, ceux-là pour Christ.
 vestrūm di- Les Corinthiens suivoient leur in-
 cit: Ego quidē clination dans ce partage; ou ils a-
 sum Pauli, e- voient égard à quelque raison parti-
 go autem A- culiere qui les attachoit à l'un plutôt
 pollo: ego ve- qu'à l'autre. Car comme saint Paul
 rò Cepha: ego avoit été leur premier Predicateur,
 autem Chri- les uns crurent qu'ils devoient se
 sti.

declarer disciple de celui dont ils avoient reçu les premières notions de la foi. Mais Apollon leur aiant depuis prêché l'Evangile, les charma tellement par son éloquence, qu'il s'attira le plus grand nombre de partisans. Une autre partie néanmoins s'attacha à Saint Pierre comme à la plus grande autorité. Et les plus sages enfin se qualifièrent les disciples de JESUS-CHRIST, comme étant l'objet de la Religion, que les uns & les autres prêchoient.

Ce différend ne pouvoit pas être de grande conséquence, puisqu'ils croioient tous en JESUS-CHRIST. Cependant l'Apôtre craignit qu'il ne se glissât dans l'Eglise une division de sentimens semblable à celle qui partageoit les sectes des Philosophes, & qui malgré toutes ses précautions s'est enfin introduite dans les Ecoles Chrétiennes. Il crut donc qu'il ne devoit rien omettre pour étouffer ce schisme dans sa naissance ; & afin de le refuter en toutes ses parties, il le considère I. En lui-même. II. Dans ses causes. III. Dans ses sujets, ou dans les personnes sur le sujet desquelles les Corinthiens

s'étoient divisez. C'est ce qu'il fait au Chap. IV.

Ψ. 13. Divisus est Christus : Ψ. 13. Il le combat ici I. En lui-même, & sous l'idée generale de division d'esprits ; il le combat, dis-je, par un argument tiré d'une absurdité intolérable qui s'en ensuivroit : Car sur ce principe de J E S U S-CHRIST, qu'il n'y a point d'autre Maître dans l'Eglise que le Christ, il conclud de la multiplication des Maîtres, que le Christ est donc multiplié, & que son nom ou sa dignité sont divisez en plusieurs personnes ; c'est-à-dire, qu'il y a donc plusieurs Christs, puisque le schisme établit autant de Maître differens qu'il y a de Chefs de parti. C'est le sens de *divisus est Christus* ? consequence qu'il tourne par interrogation, comme pour attendre si on lui accordera une si grande absurdité. Il ne laisse pas de la refuter, comme si on la lui avoit avouée. Car en s'adressant à ses partisans, par l'interest personnel

... Numquid qu'il prenoit dans leur erreur, il Paulus cruci leur demande si lui Paul a été crucifixus est pro vobis ? aut in nomine Pauli baptisati estis ? cisié pour eux, & s'ils ont été baptisez en son nom. D'où il leur laisse à inferer qu'il n'est donc pas leur Christ, puisqu'il n'en porte pas les deux

deux caractères , qui sont la redemption des hommes par la Croix , & l'institution des Sacremens, & qu'ils ont grand sujet de se qualifier de son nom, comme étant ses disciples, puisque le Christ seul doit être leur Maître.

On pouvoit peut-être chicaner , en ne demêlant pas assez dans sa personne le Ministre du Baptême d'avec l'objet au nom duquel il se confere. Mais cette confusion prétendue lui fournit une nouvelle exclusion de la qualité de CHRIST, qui n'étoit pas peut-être commune aux autres Apôtres. *ψ. 14.* C'est qu'il *ψ. 14. Gratias ago Deo, quòd neminem vestrùm baptisavi, nisi Crispum & Casum :* n'a baptisé à Corinthe que trois familles : celle de Crispe le Prince de la Synagogue , dont la conversion est rapportée *Act. c. 18. ψ. 8.* Celle de Caius son hôte , chez lequel il écrivit l'Epître aux Romains ; & celle de Stephanas ; qui avec Fortunat & Achaïque fut le porteur de cette Lettre , & il remercie Dieu de n'en avoir baptisé aucun autre , *ψ. 15. Ne quis dicat quod in nomine meo baptisatus estis.* *ψ. 16. Baptisavi autē & Stephanæ domum: cœ-* *ψ. 15. de peur que ceux qu'il auroit baptisez ne s'imaginassent l'avoir été en son nom & en sa vertu. ψ. 16.* Comme néanmoins sa mémoire le pouvoit tromper , il ajoute par pré-

terùm nescio caution, que s'il en a baptisé quelque
 si quem aliū autre, il ne s'en souvient pas. *ψ. 17.*
 baptisaverim: Mais afin qu'en cela on ne le soup-

ψ. 17. Non enim misit *Christus* baptisare, sed evangelizare. *Non* connaît pas de mépriser ce Sacre-
 ment, ou de fuir la peine de l'ad-
 ministrer, il declare que Dieu l'a
 envoié prêcher, & non pas donner
 le Baptême. L'emploi de la predica-
 tion où il étoit destiné, lui ouvre une
 nouvelle consideration du schisme
 des Corinthiens.

Il le regarde I I. dans sa cause,
 c'est-à-dire dans les raisons qui
 avoient partagé leurs esprits tou-
 chant le merite de leurs Predica-
 teurs. Et il est remarquable qu'il ne
 dit rien contre celles qui avoient at-
 taché quelques-uns d'entre eux à la
 personne de S. Pierre; ce qu'on ne
 peut attribuer qu'à une vûe de res-
 pect & de ménagement envers ce
 premier des Apôtres. Il prend tout
 ce procès à vuider entre Apollon &
 lui, comme il le témoigne plus bas,
 Ch. I V. *ψ. 6.*

Deux choses avoient gagné à
 Apollon la plûpart des Corinthiens.
 La premiere étoit l'éloquence de ses
 discours, animée de la vehemence de
 ses mouvemens. La deuxieme étoit
 la qualité des matieres qu'il choisiss-

soit les plus propres à exciter l'admiration, ou peut-être à flatter un peu la curiosité. Il avoit dans l'un & dans l'autre un grand avantage sur l'Apôtre, qui ne leur avoit enseigné que les premiers élémens de la foi, & qui plus est par les paroles les plus simples, & les plus familières. Il l'avouë ici fort simplement. *ψ. 17.*

lorsqu'il dit que J E S U S-CHRIST .. non in sapientia .. non l'a pas envoyé prêcher avec la sapientia verbi-
gesse de la parole, c'est-à-dire avec ...

une éloquence humaine. Mais il justifie sa conduite, I. en ce qui regarde son style, II. dans les matieres qu'il a choisies pour leur prêcher. Il commence par la simplicité de son style, qu'il défend par des raisons tirées, I. de la cause efficace des conversions, II. du choix que Dieu a fait des Prédicateurs. III. De la nature des sujets qu'il falloit prêcher. IV. De la qualité des auditeurs. V. De sa disposition particuliere.

ψ. 17. La I. raison se tire de la force divine, qui agit dans la conversion des ames, & à laquelle il devoit laisser toute la gloire de cette conversion. Car Dieu les change par la vertu de la Croix, c'est-à-dire, par une grâce que le Sang de J E S U S-

ut non eva-
cuetur crux
Christi.

CHRIST nous a meritée. Or si l'Apôtre eût employé dans ses discours l'artifice d'une Rethorique étudiée, on eût attribué la conversion du monde à l'éloquence du Prédicateur, & non à la vertu de la Croix, ou à la puissance de la Grace. Cette vertu auroit esté anéantie dans l'esprit des hommes; il ne devoit donc user que du style le plus simple & le plus familier.

ψ. 18. Il resout en passant une objection qu'on pouvoit faire contre cette vertu efficace qu'il attribue à la croix. Elle se tire des railleries qu'on faisoit de la prédication de la Croix & d'un Dieu crucifié. Comment, dira-t-on, une matiere qui étoit regardée dans le monde comme une folie, pouvoit-elle convertir les hommes, lors sur tout qu'elle n'étoit point relevée par les ornemens du langage? Il distingue cette proposition en ce qui regarde les auteurs de ces railleries. Il avouë que la Croix est une folie à l'égard de ceux qui perissent; mais il soutient que pour nous; c'est-à-dire, à l'égard de ceux qui se sauvent, elle est la force & la puissance de Dieu. Il confirme cette réponse,

ψ. 18. Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est: iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.

¶. 1. 9. Par la II. raison tirée de la ¶. 19. Scrip-
 conduite de Dieu dans le choix des tum est enim:
 Prédicateurs Evangeliques. Il l'ex- Perdam sa-
 plique par un passage d'Isaïe chap. pientiam sa-
 29. 19. dans lequel selon les Sep- pientium, &
 tante, Dieu témoigne qu'il détruira prudentiam
 la sagesse des Sages, & qu'il rejet- prudentium
 tera la science des sçavans. reprobabo. ¶. 20.
 Pour appliquer ce passage à son su-
 jet par un autre du même Prophe- ¶. 20 Ubi sa-
 te chapitre 33. 18. il demande où piens ? ubi
 sont les Sages, les gens de profonde scriba ? ubi
 érudition & les Philosophes, que conquisitor
 Dieu ait emploïez dans le ministère. hujus sæculi?
 de sa parole. Il laisse à répondre
 qu'on n'en trouvera pas un seul. Il
 en conclut que Dieu n'ayant pas
 daigné faire l'honneur à la Philo-
 sophie ou à la sagesse humaine de
 se servir d'elle dans la conversion du
 monde, il l'a convaincuë par ce Nonne stultā
 mépris de n'être, comme elle est fecit Deus sa-
 en effet, qu'une pure folie. Et de là pientiam hu-
 il s'ensuit que si les Sages du monde jus mundi ?
 n'ont pas esté choisis de Dieu pour
 prêcher l'Evangile, ceux qu'il a
 honorés de son choix, n'avoient gar-
 de d'emploïer le style de ces faux Sa-
 ges. Et qu'ainsi on ne doit pas lui
 compter comme une faute de n'a-
 voir fait aucun usage d'une sages-

ŷ. 21. Nam se que Dieu a réprouvée.

quia in Dei ŷ. 21. Il fait voir l'équité de cette conduite de Dieu ; car la sagesse non te conduite de Dieu ; car la sagesse cognovit de Dieu , dont les traits brillent par mundus per tout dans le monde , n'a été aper-

sapientiam . deum : cûë que d'un petit nombre de Philosophes ; elle n'a reçu d'aucun d'eux la gloire qui lui étoit dûë , & elle n'a point produit en eux aucun fruit d'une véritable conversion. La sagesse humaine n'ayant donc esté d'aucun usage au monde , pour lui faire connoître Dieu comme il faut, Dieu ne devoit plus rien attendre de ce moïen-là pour la conversion du monde , qui consiste en partie dans la vraie connoissance de Dieu : &

. . . placuit afin de la confondre , il lui a plu deo per stultitiam predicationis sal- de sauver les Fidelles par la folie de la prédication , c'est-à-dire , par vos facere credentes. la prédication d'un Dieu crucifié , qui a l'air & l'apparence d'une pure folie.

ŷ. 22. La III. raison , qui est une suite de la seconde , se tire de la nature des choses que l'Apôtre avoit à prêcher. Car la maniere dont il faut prêcher l'Evangile doit avoir de la proportion avec le sujet de la prédication. Or au lieu que les Juifs demandent des miracles pour

ŷ. 22. Quoniam & Judæi signa petunt , & Græci

croire , & les Gentils de la sagesse *sapientiam*
& des raisons pour être persuadez ; *querunt* ,

ψ. 23. l'Apôtre n'a autre chose à leur prêcher qu'un JESUS crucifié , *ψ. 23. Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum , Gentibus autem stultitiam & de foiblesse.*

Il est donc inutile , dira-t-on encore, de prêcher un objet , qui bien loin de convertir les hommes , n'est capable que de s'attirer l'horreur des Juifs & le mépris des Gentils.

ψ. 24. Non , répond il , parce que ce même Dieu tout crucifié *ψ. 24. Ipsi autem vocatis Judæis , & pour les Juifs que Dieu Christus dei appelle à la foi, la force & la sagesse virtutem , & de Dieu. La force pour ceux qui demandent des miracles , la sagesse pour ceux qui veulent qu'on les paie de raisons. ψ. 25. Il prouve cette proposition. Une conduite, qui malgré tous les obstacles arrive infailliblement à sa fin , est plus sage & plus forte qu'une autre , qui n'y est jamais arrivée & n'y arrivera jamais. Or au lieu que la sagesse hu-*

maine n'est jamais venuë à bout de faire un seul homme de bien, ce qui étoit son but ; la folie & la foiblesse de Dieu, malgré tous les obstacles, ont operé le salut des hommes: je dis cette folie de vouloir sauver les hommes par le supplice honteux de la Croix, & cette foiblesse de s'y être laissé attacher soi-même. Cette folie donc & cette foiblesse, sont divines, sont quelque chose de plus sage & de plus fort que toute la sagesse & toute la force des hommes.

ψ. 15. Quia quod stultum est dei, sapientius est hominibus : & quod infirmum est dei, fortius est hominibus.

ψ. 26. La IV. raison se tire de la qualité des auditeurs que Dieu a appelez à l'Eglise, sur ce principe que la prédication doit s'accommoder à la portée de l'auditoire. Or cette qualité à l'égard des Corinthiens se peut considerer : 1. Du côté de leur naissance ou de leur fortune. 2. Du côté de la capacité naturelle de leur esprit. Cette seconde consideration sera employée plus bas pour la VI. raison.

ψ. 26. Videte Quant à leur condition, l'Apôtre enim vocatio- leur fait remarquer que dans leur nem vestram Eglise naissante il y avoit peu de fratres ; quia gens sçavans, peu d'une naissance non multi sapientes secundum carnem, noble & relevée, peu de gens riches & puissans selon le monde. ψ. 27.

28. Mais que pour confondre les non multi
sages, les puissans & tout ce qui ^{potentes, non}
éclattoit le plus dans le monde, il ^{multi nobi-}
avoit choisi les plus ignorans, les ^{les:} ²⁷ Sed quæ
plus foibles, les plus vils, les plus ^{stulta sunt}
méprisables, enfin ceux qui n'étoient ^{mundi elegit}
rien selon le monde. ^{Deus, ut con-} ²⁹ Afin
que nul homme ne se glorifiât aux ^{tes: & infirma}
yeux de Dieu, mais que les uns & les ^{mundi elegit}
autres se tinssent également dans ^{Deus, ut con-}
leur neant: les premiers parce qu'ils ^{fundat fortia:}
ont esté rejettez & confondus; les ²⁸ Et igno-
seconds, parce qu'ils n'ont rien ap- ^{contemptibi-}
porté à leur vocation que leur basse- ^{lia elegit}
se & leur indignité. ^{Deus, & ea}
^{quæ non sunt,}
ut ea quæ sunt destrueret.

¶ 29. Ut non gloriatur omnis caro in conspectu ejus.

¶ 30. Il avertit les Corinthiens ³⁰ Ex ipso
que c'est par cette maxime de la po- ^{autem vos}
litique de Dieu qu'ils ont esté reçûs ^{estis in Chri-}
dans l'Eglise de Jesus Christ, dans ^{sto Jesu, qui}
lequel comme dans la vraie source ^{factus est no-}
de la grace, ils ont puisé ainsi que ^{bis sapientia}
nous la sagesse, la justice, la sainte- ^{à Deo, & ju-}
té qui les rend agréables à Dieu, & ^{sticia, & sanc-}
la redemption qui les délivre de la ^{tificatio, & re-}
misere. ^{demptio.} ³¹ Ut quæ-
mandement de l'Ecriture, celui qui ^{admodum}
se glorifie, ne se glorifie que dans ^{scriptum est:}
le Seigneur. ^{Qui gloria-}
^{tur, in Domi-}
^{no gloriatur.}

Il ne reste plus qu'à inferer de leur condition humble & ravalée, qu'en les instruisant il n'avoit point dû mettre en usage les raisons de la sagesse humaine ni les ornemens de l'éloquence.

CAPUT II.

CHAPITRE II.

ÿ. 1. Et ego, ÿ. 1. **L**A V. raison se tire de l'état & de la disposition du Prédicateur, c'est-à-dire, de lui-même. Il reconnoît sans façon sermonis, aut qu'en leur portant la parole de Dieu sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi. & l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ne s'étoit point muni des discours sublimes de la sagesse & de l'é-

ÿ. 2. Non loquence humaine. ÿ. 2. Parce I. enim judicavi qu'il ne crut pas avoir autre chose à me scire ali scavoir & à leur apprendre que JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST. quid inter vos, nisi Jesum Christum crucifixum; matiere fort peu susceptible des raisons de la Philosophie & des beautéz du langage. C'est la troisième raison qu'il a allegue plus haut.

ÿ. 3. Et ego in infirmitate, & timore, & tremore multo, ÿ. 3. II. Parce que l'état de crainte & de tremblement, dans lequel il avoit toujours été parmi eux, fui apud vos; s'accordoit aussi mal avec la pompe.

du discours, qu'il convenoit justé avec la matiere qu'il devoit prêcher.

ψ. 4. Mais qu'ils n'y avoient rien perdu, puisqu'au lieu des discours persuasifs dont il n'avoit point usé, il avoit prouvé ce qu'il avancoit par l'effusion du Saint Esprit & par les miracles, comme par autant de démonstrations sensibles. ψ. 5. Afin que leur foi ne fût point fondée sur la sagesse & l'éloquence des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

On lui pouvoit objecter que si en prêchant aux Corinthiens il ne vouloit emploier ni le langage ni les secrets de la sagesse humaine, il devoit au moins leur découvrir les mysteres les plus profonds de la sagesse de Dieu. Cette objection le fait passer à la discussion du fond & de la maniere.

ψ. 6. Il répond I. quant au fond, qu'il la sçait cette sagesse, & la préche aux parfaits, non la sagesse de ce monde ni des Princes de ce monde, c'est-à-dire, des demons, dont l'empire se détruit de plus en plus, mais la sagesse de Dieu dans le mystere de l'Incarnation : sagesse qu'il décrit par ses propres caracteres, qui sont d'être cachée en elle-même, dans

ψ. 4. Et sermo meus, & prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis:

ψ. 5. Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

ψ. 6. Sapientiam autem loquimur inter perfectos: sapientiam verò non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur:

ψ. 7. Sed lo- ses moïens & dans la fin. ψ. 7. I.
 quimur Dei En elle-même, puis qu'avant tous
 sapientiam in les siecles Dieu l'a preparée en son
 mysterio, que conseil pour nôtre gloire. ψ. 8. II.
 abscondita Dans les moïens, puisqu'aucun des
 est, quā prae- Princes de ce siecle tenebreux n'a eu
 destinavit Deuses ante sa- connoissance de l'usage qu'il en
 cula in glo- vouloit faire, & que si les demons
 riam nostrā. l'avoient seulement entrevûë, dans
 ψ. 8. Quam le moïen surprenant qu'elle devoit
 nemo princi- prendre pour sauver les hommes,
 pum hujus qui étoit la Passion & la mort du
 sæculi cognec- Fils unique de Dieu, ils n'eussent
 vit : si enim numquam en garde de faire crucifier par les
 cognovissent, Dominum Juifs celui qui devoit être le Roi &
 numquam gloriæ cruci- le dispensateur de la gloire. ψ. 9.
 fixissent. III. En la fin qui est inaccessible aux
 ψ. 9. Sed sicut sens & aux esprits des hommes, dont
 scriptum est : les yeux n'ont jamais vû, ni les oreil-
 Quod oculus les entendu, ni le cœur compris ce
 non vidit, nec que Dieu a préparé à ceux qui l'ai-
 auris audivit, minis ascen-
 nec in cor ho- ment.
 minis ascen- dit, quæ præ- ψ. 10. Il prouve maintenant qu'il
 dit, quæ præ- paravit Deus connoît cette sagesse divine, & que
 paravit Deus iis qui dili- s'il ne la leur a pas prêchée, ce n'a
 gunt illum : pas esté faite de la connoître, parce
 ψ. 10. Nobis que Dieu la lui a revelée, ainsi
 autem revela- vit Deus per qu'aux autres Apôtres, en leur
 spiritum suū. donnant son Esprit, qui la pene-
 Spiritus enim tre & la possède parfaitement. Cet-
 omnia scruta- tur, etiam te proposition a deux parties : la I.
 tur, etiam profunda Dei

Que l'esprit de Dieu penetre toutes choses , & mesme ce qu'il y a en Dieu de plus caché & de plus profond. II. Que cet Esprit penetrant est celui mesme que Dieu nous a donné.

ψ. 11. Il démontre la I. par la comparaison de l'esprit de Dieu avec l'esprit de l'homme. Car si nul ne connoît ce qui est dans un homme sinon l'esprit qui est en lui ; à plus forte raison nul ne connoît les choses de Dieu que l'Esprit de Dieu même.

ψ. 11. Quis enim hominē scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? ita & quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi spiritus Dei.

ψ. 12. Il prouve la II. 1. par le fait. Car en supposant comme constant que les Apôtres & les fidelles ont reçu quelque esprit, il faut par nécessité que ce soit l'esprit de Dieu ou l'esprit du monde. Ce n'est pas l'esprit du monde, c'est donc l'esprit de Dieu. 2. Par le droit de bien-séance. En effet Dieu nous donnant ou nous preparant de si grandes choses, devoit nous le faire connoître. Or il n'y avoit que son Esprit qui pût nous rendre ce bon office. Tout cela regarde le fonds & la connoissance qu'il a de la sagesse de Dieu.

ψ. 12. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus sed Spiritum qui ex Deo est...

... ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis:

ψ. 13. II. Quant à la maniere dont il la debite, il témoigne : I.

ψ. 13. Quæ & loquimur non

doctis huma-
næ sapientiæ
verbis, sed in
doctrinæ spi-
ritus, spiritua-
lia comparan-
tes.

Vid. inf. V. 15.

Ÿ. 14. Anima-
lis autem ho-
mo, non per-
cipit ea quæ
sunt spiritus
Dei; stultitia
enim est illi,
& non potest
intelligere:
quia spiritua-
liter exami-
natur.

Ÿ. 15. Spiri-
tualis autem
judicat om-
nia: & ipse à
nemine judi-
catur.

Ÿ. 16. Quis e-
nim cognovit
sensum Do-
mini: qui in-
struat eum?
Nos autem
sensum Chri-
sti habemus.

Qu'il l'explique non avec des dis-
cours composez selon les regles de
l'éloquence, mais dans un langage
qu'inspire le Saint Esprit. II. Qu'il
ne communique ces choses spirituel-
les qu'aux spirituels & qu'aux par-
faits, qui en sont capables. Ÿ. 15.
Parce qu'ils jugent bien de toutes
choses, & qu'ils ne peuvent être re-
pris ou convaincus d'erreur par ceux
qui ne sont pas spirituels.

Ÿ. 14. Au lieu que les hommes
animaux & charnels, quelque pieux
qu'ils soient, ne comprennent pas les
choses de l'Esprit de Dieu; elles leur
paroissent des folies & ils ne peu-
vent les goûter, parce qu'on n'en
peut juger que par une lumière spi-
rituelle qu'ils n'ont pas. C'est ce que
porte l'original.

Ÿ. 16. Enfin l'Apôtre confirme
tout cela par l'autorité d'Isaïe ch.
40. 13. qui porte que nul ne con-
noît l'Esprit du Seigneur, bien loin
de le pouvoir instruire: il n'y a donc
que ceux qui l'ont reçu qui le con-
noissent. Or les Apôtres & les hom-
mes spirituels ont l'esprit de JESUS-
CHRIST.

CHAPITRE III.

CAP. III.

✧. 1. **A** Prés avoir établi qu'il connoît & qu'il peut prêcher les myſteres de la ſageſſe de Dieu, il tire la V. I. raiſon du caractère d'eſprit qui étoit propre aux Corinthiens. Il dit qu'étant ſi charnels, il n'avoit pû leur parler comme à des gens ſpirituels de matieres ſublimes & relevées. *ψ. 1. Et ego, fratres, non potui vobis loqui quaſi ſpiritualibus, ſed quaſi carnalibus Tanquam parvulis in Chriſto,*
ψ. 2. Lac vobis potum dedi, non eſcam: nondum enim poteris: ſed nec nunc quidem poteritis: adhuc enim carnales eſtis.
 Mais qu'il avoit eſté réduit à leur donner du lait à boire, comme à de petits enfans en J E S U S- C H R I S T, & non de la viande ſolide, qu'ils n'auroient pû porter dans cet état de foibleſſe, eux qui dans le tems même qu'il leur écrivoit, n'en étoient pas encore capables,

✧. 3. Il prouve cette incapacité par cet argument en forme. La marque infaillible qu'on eſt encore charnel, & qu'on ſe conduit par des vûes toutes humaines, c'eſt lors qu'on eſt ſujet aux jalouſies, aux diſputes & aux diviſions. Or c'eſt ce qu'on voit parmi les Corinthiens, *ψ. 3. Cum enim ſit inter vos zelus, & contentio: nonne carnales eſtis, & ſecundum hominem ambulatis.*
 lors que chacun d'eux voulant donner la préférence ſur tous les autres Prédi- *ψ. 4. Cum enim quis dicat: Ego quidem ſum Pau-*

lis alius autē : cateurs à celui qu'il estime le plus,
 Ego Apollo : ils se divisent les uns des autres , &
 nonne homi- qu'ils disent les uns , *je suis pour*
 nes estis ? ... *Paul* , les autres , & *moi pour Apol-*
lon. Ils sont donc encore charnels,
 & leur conduite est toute humaine.

ψ. 5. Aiant justifié par tant de
 raisons la maniere simple & fami-
 liere , dont il avoit prêché les pre-
 miers élemens de la Religion Chê-
 tienne , afin d'aneantir le pretexte
 qu'ils prenoient de s'éloigner de lui,
 il revient à la division des Corin-
 thiens : & pour détruire leur diffé-
 rend jusques dans le fond , il regle le
 rang que les Prédicateurs doivent
 tenir dans leur esprit : Et en leur de-
 mandant avec mépris , qu'est donc
 ce Paul , & qu'est cet Apollon pour
 qui ils s'échauffent & se querellent
 si fort ; il les traite l'un & l'autre de

Q. Quid igitur
 est Apollo ?
 quid veyò
 Paulus ?

ψ. 5. Ministri simples Ministres , dont Dieu s'est
 ejus, cui credi- servi pour leur donner la foi, & qui
 distis .. ont travaillé dans l'œuvre du Sei-
 gneur, chacun selon la mesure du
 talent que Dieu leur a voulu dé-
 partir.

... & unicui-
 que sicut Do-
 minus dedit.

ψ. 9. Il se représente lui & Apol-
 lon sous l'idée de Jardinier & de
 Massons, par rapport à deux qualitez
 que les fidelles portent à l'égard de

Vid. inf. v. 9.

Dieu , ils font la terre qu'il cultive ,
 & l'édifice qu'il bâtit. *ψ. 6.* Comme *ψ. 6.* Ego
 Jardiniers les uns plantent & les au-plantavi , ...
 tres arrosent ; c'est à-dire , les uns
 enseignent les premiers élémens de
 la foi par le Catechisme , & c'est
 l'emploi que l'Apôtre prend pour lui
 auprès des Corinthiens. Les autres
 nourrissent la foi par la prédication , ... *Apollo ri-*
 c'est le partage qu'il donne à Apol-gavit : ...
 lon ; mais c'est toujours Dieu seul
 qui donne l'accroissement à la foi *sed Deus in-*
 comme aux plantes d'un jardin. *crementum*
dedit.

ψ. 7. Ainsi en considérant les *ψ. 7.* Itaque
 Ministres par rapport à Dieu qui neque qui
 donne l'accroissement , ni celui qui plantat est
 plante , ni celui qui arrose ne sont aliquid, neque
 rien , c'est à-dire celui qui catechise qui rigat : sed,
 & celui qui prêche ne sont point les qui incremen-
 auteurs de la conversion ni de l'a- tum dat, Deus.
 vancement de leurs disciples ; *ψ. 8.*
 mais tous ensemble , chacun dans *ψ. 8* Qui au-
 l'étenduë de son talent, ils tiennent, tem plantat, &
 le rang de Ministres, & chacun sera qui rigat ,
 récompensé selon la mesure de son unum sunt.
 travail. Unusquisque
 autem propriâ
 mercedem ac-
 cipiet secun-
 dum suum la-
 borem.

De cette qualité de Jardinieres, il
 se forme un argument invincible
 contre le schisme des Corinthiens.
 Car il est aussi ridicule de prendre
 le parti d'un Prédicateur contre un

autre , lorsque tous deux ne font rien, ou ne font que la même chose, que si les herbes d'un jardin se divisoient en deux partis , l'un pour celui qui les auroit plantées , l'autre pour celui qui les auroit arrosées. Or les ministres Evangeliques , dont les uns plantent & les autres arrosent, ne font rien à l'égard de Dieu , ou font tous la même chose , c'est-à-dire ses cooperateurs. C'est donc une grande vanité aux Corinthiens de porter les uns au préjudice des autres, & de faire de cette preference un sujet de schisme & de division.

ψ. 9. *Dei enim sumus adjuutores: Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.*

ψ. 10. Comme Architectes , les uns posent le fondement , les autres bâtissent dessus & élèvent l'édifice ,

ψ. 10. *Secundum gratiam Dei, quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui : alius autem super-ædificat. ...*

& chacun recevra la récompense de son travail. Dans l'application , l'Apôtre prend encore pour lui le premier emploi à l'égard des Corinthiens , & il declare que selon la grace de l'Apostolat que Dieu lui a donnée , il a posé comme fait un habile Architecte , le fondement de l'édifice spirituel dans leurs ames , c'est-à-dire la foi en J E S U S- C H R I S T. Il ne donne pas néanmoins à Apollon le second office , qui est de bâtir sur le fonde-

ment, quoiqu'il l'eût exercé. Il en use ainsi par une vûe de prudence... Unusquisque autem videat quomodo superædificet.

ψ. 11. C'est pour cela que supposant qu'on ne peut mettre d'autre fondement que celui qu'il a mis, qui est Jesus-Christ, ψ. 10. Il avertit celui qui veut continuer l'édifice de prendre garde à ce qu'il met sur le fondement.

ψ. 13. Car premièrement l'ouvrage de chacun sera exposé à la lumière par le jour du jugement qui se levera & se découvrira tout en feu. Secondement, Il sera éprouvé par le même feu du jugement, & il paroîtra ce qu'il est.

Il distingue trois manieres dont on peut travailler à l'édifice de la foi, en supposant le fondement.

ψ. 12. La I. se fait avec de l'or, de l'argent & des pierres précieuses : & c'est lors qu'on prêche une doctrine pure, & une morale saine & solide, qui porte à la pieté. ψ. 14. Aussi l'ouvrage subsistera tout entier dans

ψ. 11. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.

Vid. sup. ψ. 10.

ψ. 12. Si quis autem superædificat super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulæ.

ψ. 13. Uniuscujusque opus manifestum erit: dies enim domini declarabit, quia in igne revelabitur & uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.

Vid. sup. ψ. 12.

ψ. 14. Si cujus

opus manserit, l'épreuve du feu, & le Prédicateur en recevra une pleine récompense.
 rit quod superædificavit, mercedem accipiet.

Vid. sup. v. 13. La II. est de bâtir avec du bois, du foin & de la paille, lors qu'on prêche une doctrine, ou mêlée d'erreurs & d'opinions humaines, ou plus curieuse qu'utile, ou trop revêtuë des ornemens de l'éloquence. *v. 15.* L'ouvrage brûlera, & l'ouvrier ne se sauvera que comme un homme qui a passé par le feu, & qui en sort estropié ou tout défiguré.

v. 12. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur: ipse autem salvus erit: sic tamen quasi per ignem. La III. est lors qu'au lieu de bâtir on vient à détruire le Temple de Dieu par une doctrine fausse & hérétique qui renverse le fondement; ou par des calomnies qui décréditent les vrais Ouvriers. Il déclare à ces ministres-là que bien-loin de passer seulement par le feu pour y être purgez, Dieu les perdra sans ressource. *v. 16.* Ce que l'Apôtre a dit plus haut *v. 9.* que les Corinthiens étoient *l'édifice de Dieu*: il le repete plus fortement, en les qualifiant de saint Temple de Dieu où le saint Esprit habite. *v. 17.* De là il conclud que Dieu perdra ceux qui détruisent ce Temple saint, formé

v. 16. Nescitis quia templū Dei estis, & Spiritus Dei

des Fidèles. Il pousse ainsi le crime des faux Apôtres qui renversoient leur esprit par une doctrine toute Judaïque, & qui les prévenoient contre lui par la diffamation de sa personne & par l'avilissement de son caractère.

ψ. 18. Il prévient avec force l'objection qu'ils lui pouvoient faire, qu'ils étoient assez sages pour discerner ce qui étoit bon à prêcher. Il leur répond par avance qu'ils ne s'y doivent pas tromper. Que si quelqu'un d'entre eux s'imagine être sage en ce monde, il doit devenir fou, pour acquérir la vraie sagesse, parce que la sagesse de ce monde est une véritable folie devant Dieu, surquoi il cite le Livre de Job ch. 5. 13. qui porte que Dieu surprend les sages dans leurs finesses, c'est-à-dire, qu'il convainc les sages d'erreur & de crime dans les actions mêmes qu'ils prenoient pour des traits de sagesse. ψ. 20. Il allegue encore le Pseaume 93. 11. qui témoigne que Dieu connoît la vanité des raisonnemens des sages.

ψ. 21. Il conclut de tout ce discours que les Corinthiens ne doivent point mettre leur gloire dans

habitat in vobis.

ψ. 17. Si quis autem templū Dei violaverit, disperdet illum Deus.

Templum enim dei sanctū est, quod estis vos;

ψ. 18. Nemo & seducat: si quis videtur inter, vos sapiens esse in hoc seculo, stultus fiat ut sit sapiens.

ψ. 19. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum. Scriptum est enim: Comprehendam sapientes in astutia eorum.

ψ. 20. Et iterum: Dominus novit cogitationes sapientum, quoniam vana sunt.

ψ. 21. Nemo itaque glo-

rietur in ho- les hommes , mais en quelque cho-
minibus. se de plus relevé. *ψ. 22.* Puisque

ψ. 22. Om- tout est fait pour les servir , Paul ,
nia enim ve- Apollon , Cephass , comme les Mi-
stra sunt , sive nistres de leur salut , chacun selon
Paulus , sive son talent : le monde & toutes les
Apollo , sive creatures corporelles qui sont faites
Cephas , sive pour leur usage : la vie qui leur don-
mundus , sive ne moyen de souffrir pour la justice :
vita , sive la mort qui les fait entrer dans le
mors , sive bonheur éternel : le présent qui est
præsentia, sive pour eux le temps de mériter : l'ave-
futura: omnia nir qui est celui de leur récompense.
enim vestra
sunt.

ψ. 23. Vos Toutes choses sont à eux. *ψ. 23.* Ils
autem Christi: sont pour J E S U S- C H R I S T com-
Christus au- me les membres pour leur chef : &
tem Dei. J E S U S- C H R I S T en tant qu'homme
est pour Dieu. Ainsi ils ne doivent
chercher leur gloire qu'en Dieu , où
tendent toutes choses comme à leur
centre, & où elles se réunissent com-
me dans leur fin.

CHAPITRE IV.

A Prés avoir combattu le Schis-
me en lui-même, & dans les rai-
sons qui lui servoient de fondement,
il l'attaque. III. dans ses sujets, c'est-
à-dire dans les Ministres Evangeli-

ques , qui étoient les sujets du différend qui divisoit les Corinthiens. Dans cette vûë il fait trois choses : I. Il regle la juste estime que ceux-ci devoient faire de leurs Maîtres en general. II. Il les exhorte à suspendre leur jugement sur leur mérite personnel. III. Il les oblige au moins à ne se preferer eux-mêmes à personne. IV. Il fait enfin avec une adresse merveilleuse pancher la balance du côté des Apôtres comme lui, & par ce moyen il extermine jusque dans le fond leur division.

CAPUT IV.

ψ. 1. I. Les sentimens qu'il leur inspire touchant les Apôtres & les autres Predicateurs de l'Evangile , sont de les considerer comme les Ministres de Dieu , les herauts de ses mysteres , les dépositaires de ses secrets & les dispensateurs de ses Sacremens, & de leur rendre l'honneur qui est dû à ces excellentes qualitez. ψ. 2. C'est maintenant aux Prédicateurs à s'examiner eux-mêmes , pour voir s'ils sont fidelles à leur ministere , en cherchant en toutes choses , non leur interêt particulier , mais la gloire de Dieu & l'utilité du prochain.

ψ. 1. Sic nos existimet homines ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei.

ψ. 2. Hic jam queritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.

ψ. 5. II. S'il s'agit maintenant de

Vid. inf. ψ 51.

192 ANALYSE DE LA I. EPI TRE
regler le jugement que les Corin-
thiens doivent faire de leurs Prédi-
cateurs , il leur conseille de ne juger
ni de lui, ni des autres.

ψ. 3. Mihi
autem pro
minimo est ut
à vobis judi-
cet, aut ab hu-
mano dic : . .

ψ. 3. Il fonde ce conseil de cha-
rité sur deux raisons. La I. est qu'il
compte pour rien le jugement qu'ils
pourroient faire de lui , eux & tou-
te autre autorité humaine. C'est ce
qu'il entend par *humano dic*. Meta-
phore qui prend le jour de l'assigna-
tion pour le tribunal, ou le juge de-
vant lequel on est cité.

. . . sed neque
me ipsum ju-
dico.

ψ. 4. La II. est que bien loin d'en
croire les étrangers, il ne s'en fie pas
à lui-même ; il n'ose pas s'en rap-
porter à son propre jugement. L'une
& l'autre raison est fondée sur ce
principe de justice , que pour juger
il faut connoître. Or quoique la
conscience ne lui reproche rien , il
avouë que cela ne suffisoit pas pour
le justifier aux yeux de Dieu , qui
voyoit peut-être au fond de son ame
ce qu'il n'y découvroit pas lui-mê-
me. Ainsi comme il ne se connois-
soit pas assez à fond pour porter un
jugement fixe en sa faveur , il con-
clud , I. qu'il n'y a que le Seigneur
qui le puisse juger.

ψ. 4. Nihil
enim mihi
consciens sum ;
sed non in
hoc justifica-
tus sum : . .

. . . qui autem
judicat me ,
Dominus est.

ψ. 5. Il conclud II. qu'ils doi-
vent

vent ne juger personne avant le tems, mais renvoyer tout cet examen du fond de la conscience d'autrui au jour de l'avenement du Seigneur, qui exposera à la lumiere ce qui est caché dans les tenebres, qui decouvrira les intentions & les pensées les plus secretes du cœur, & qui rendra à chacun la louange qu'il merite.

¶. 6. Au reste il leur declare que pour les ménager, & pour les instruire sans interesser personne, tout ce qu'il vient de dire sur leur division, il l'a proposé dans sa personne & dans celle d'Apollon, afin de leur apprendre par leur exemple, à n'avoir point d'autres sentimens de leur Pasteurs, que ceux qu'il leur a marquez plus haut ¶. 1. qui sont de ne point s'élever d'orgueil à leur occasion les uns au dessus des autres, comme si chacun prétendoit être le plus sçavant, ou avoir esté instruit par le plus habile.

¶. 7. Car III. s'ils ne veulent pas suspendre leur jugement sur leur propre merite, & en recevant même pour vrai tout ce qu'il leur plaira croire de leur suffisance & de leurs nouvelles lumieres, ils doivent au

¶. 5. Iraque nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus, qui & illuminabit abscondita tenebrarum & manifestabit consilia cordium, & tunc

laus erit unicuique à Deo.

¶. 6. Hæc autem, fratres, transfiguravi in me & Apollo propter vos: ut in nobis discatis, ne supra quàm scriptum est, unus adversus alterum inflectur pro alio.

¶. 7. Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti? autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti?

194 ANALYSE DE LA I. EP.
 moins avouer qu'ils ne se les sont
 pas données ; que c'est Dieu, & non
 pas eux-mêmes , qui les a distinguez
 de ceux qui en ont moins ; & par
 consequent qu'aïant tout reçu de
 Dieu , ils ne doivent se glorifier de
 rien. Tout ce discours s'adresse aux
 disciples , & non aux faux maîtres,
 auxquels l'Apôtre ne juge pas à pro-
 pos de parler, comme il paroîtra dans
 la *Dissertation IV.*

✧. 8. Jam sa- ✧. 8. Il prend de là occasion de
 turati estis, les feliciter agreablement de leurs
 jam divites richesses spirituelles , qui dans leur
 facti estis : si- creance les mettoient desormais en
 ne nobis re- état de se passer de lui , & de n'a-
 gnatis : voir plus besoin de ses instructions
 trop familiares. Qu'ils regnoient
 déjà & triomphoient sans lui , ex-
 pression outrée qui tient un peu de
 l'ironie. Il le souhaite néanmoins, a-
 fin de se dédommager un peu des
 travaux de l'Apostolat , par la part
 qu'il prendroit legitiment dans
 leur triomphe, comme dans une cho-
 se où il auroit quelque droit, c'est-à-
 dire, afin qu'étant si bas & si ravallé
 en sa personne , il se redresse au
 moins en la leur.

✧. 9. IV. Sur cela comme pour
 terminer enfin ce long differend à

son préjudice , & pour leur donner gain de cause , il leur fait une humble peinture de la vile & basse condition des Apôtres : peinture d'autant plus artificieuse , qu'elle a tout l'air d'un homme qui acquiesce enfin au rang inférieur, où se plaçoient les partisans d'Apollon & de leurs autres Maîtres, comme n'étant pas seulement digne d'entrer en parallèle avec eux ; & qui néanmoins n'est propre qu'à confondre ces injustes estimateurs du mérite , qui mettoient de simples disciples au dessus d'un Apôtre.

Dans ce dessein, il considere I. les Apôtres par rapport à Dieu , & il avouë qu'en effet Dieu les traite comme les derniers de tous les hommes , comme des gens dévoüez à la mort , & des esclaves destinez dans l'amphitheatre à servir de spectacle & de divertissement à tout l'Univers , c'est-à-dire aux Anges , aux demons & aux hommes.

ψ. 9. Peto enim quod Deus nos Apostolos nominatissimos ostendit , tanquam mortis destinatos : quia spectaculum facti sumus mundo, & Angelis, & hominibus.

ψ. 10. II. Il les considere par rapport aux Corinthiens, & à tous ceux qu'ils vont mettre dans la voie du salut, avec tant de travaux & de fatigues. Et il donne aux Corinthiens sur lui & sur ses collegues tout l'a-

¶. 10. Nos vantage de cette comparaison. Du
 stulti propter côté de l'esprit, les Apôtres sont
 Christum, fous pour l'amour de JESUS-
 vos autem, CHRIST de s'exposer pour lui à
 prudentes in CHRISTO : ... tant de peines & de perils ; & les
 Corinthiens apprennent à leurs dé-
 pens la vraie prudence en JESUS-
 ... nos infirmi CHRIST. Du côté du cœur & du
 vos autem corps, les premiers sont foibles, par-
 fortes : ... ce qu'ils souffrent tout sans résistan-
 ce : au lieu que les seconds devien-
 nent forts contre tous les ennemis
 de leur salut. Du côté de la réputa-
 ... vos nobi tion, les uns sont méprisés de tout
 les, nos autem le monde, & les autres sont en hon-
 ignobiles. neur.

¶. 11. Enfin laissant-là les Corin-
 thiens, qui n'avoient pas de quoi sou-
 tenir un parallèle si violent, il conti-
 nue le détail des peines des Apôtres
 & il les réduit aux peines du dedans
 & à celles du dehors.

¶. 11. Usque Les premières sont la faim, la soif,
 in hanc horā la nudité, où le manque d'habits,
 & esurimus, la vie errante & vagabonde, soit
 & sitimus, & pour aller prêcher l'Evangile par
 nudi sumus, tout le monde, soit parce qu'étant
 & colaphis chassés de tous côtes, ils se sau-
 cedimur, & voient d'une ville en l'autre. ¶. 12.
 instabiles su-
 mus.

¶. 12. Et labo Le travail des mains pour gagner
 ramus ope- leur vie. Les secondes sont les ou-

trages, les seditions ; *ψ. 13.* Les injures atroces auxquelles ils n'opposent que les benedictions, la patience & les plus humbles prieres.

C'est enfin d'être traitez comme les ordures du monde ; ou comme des baliures qu'on en jette dehors, & qu'on foule aux pieds.

Et ce qui en est un nouveau surcroît, c'est que ses collegues & lui les souffroient sans relâche depuis le commencement de leur mission jusqu'alors.

ψ. 14. Il ne reste plus qu'à conclure de-là, que des gens d'un caractère si disgracié, loin de pretendre regner, & d'oser disputer le premier pas aux Prédicateurs des Corinthiens, sont trop honorez de marcher après eux.

Il supprime cette conclusion pour leur en épargner la honte : il leur témoigne seulement qu'il ne dit pas ces choses pour les confondre, comme elles en étoient fort capables ; *ψ. 15.* Mais pour leur donner ce charitable avis, comme à ses tres-chers enfans, que quand ils auroient dix mille Precepteurs en

JESUS-CHRIST encore plus éloquens qu'Apollon, ils n'ont pas néanmoins plusieurs Peres, qu'il n'y a que lui, qui par l'Evangile les ait

manibus nostris : maledicimur, & benedicimur : persecutionem patimur, & sustinemus.

ψ. 13. Blasphemamur, & obsecramur : tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus,

omnium peripsema usque adhuc.

ψ. 14. Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos charissimos moneo.

ψ. 15. Nam si decem millia paedagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres. Nam in Christo Jesus per Evangelium ego vos genui.

engendrez en Jesus-Christ, & qu'ils doivent apprendre à faire quelque difference entre un Pere & des Precepteurs.

ψ. 16. Rego ψ. 16. En cette qualité de Pere il ergo vos, imi les exhorte à l'imiter, comme il imite tiores mei Jesus-Christ ; ψ. 17. Et à écouter ce que Timothée son fils tres-

ψ. 17. Ideo ni cher & tres-fidelle qu'il leur envoie, si ad vos Ti doit leur dire de sa part pour le re- motheum, glement de leur vie, conformément qui est filius à ce qu'il pratique dans toute sa con- meus charif- duite, & à ce qu'il enseigne dans- fimus, & fide- toute l'Eglise. lis in Domi

no : qui vos commonefaciet vias meas, quæ sunt in Christo Jesu, si- cut ubique in omni Ecclesia doceo.

ψ. 18. Tan- ψ. 18. Il termine ainsi cette pre- quam non miere correction touchant le schif- venturus sim me, & il passe à une autre. ψ. 19. ad vos sic in- me, 20. Car après avoir parlé en Pere, flati sunt qui 20. Car après avoir parlé en Pere, dam. l'Apôtre s'explique en Juge. Il s'est

ψ. 19. Veniam plaint qu'il y en a parmi eux, qui autem ad vos comme s'il ne devoit jamais re- citò, si Domi- tourner à Corinthe, se donnoient nus voluerit : & cognoscam des airs, & se redressoient d'une non sermonē étrange maniere : Mais s'il plaît au eorum qui Seigneur il promet d'aller dans peu inflati sunt, à Corinthe, pour examiner non les sed virtutem.

ψ. 20. Non e belles paroles, en quoi le Regne de nim in ser- Dieu ne consiste pas, mais les effets. mone est reg-

& la vertu de quelques-uns, qui s'é- num Dei, sed
toient extraordinairement enflés de in virtute.
vanité. *ψ. 21.* Il leur donne le choix *ψ. 21. Quid*
& il les consulte en quelque sorte, vultis, in vir-
s'il doit les aller voir la verge à la ga veniam ad
main, ou dans un esprit de charité, & vos, an in
de douceur. Cela lui sert de transition charitate &
pour leur reprocher le II. abus. spiritu man-
fuetudinis?

CHAPITRE V.

ψ. 1. **C**E II. reproche regarde le CAPUT V.
mariage incestueux d'un
particulier avec sa belle-mere ; ce
qu'il en dit se réduit I. à l'exposi-
tion qu'il en fait. II. au châtement
terrible qu'il exerce sur le coupable,
III. à l'exhortation qu'il prend de-là
sujet de faire aux Corinthiens. I. Il
expose cet inceste, & il le représente
dans toute son énormité par ces trois
circonstances criantes. I. Que c'étoit
un chose publique. II. Qu'on n'en *ψ. 1. Omnino*
trouvoit pas même d'exemple parmi auditur inter
les Païens ; ce qui ne s'entend que vos fornicatio,
de ce tems-là & non de l'ancien Pa- & talis
ganisme, qui ne manque pas de ces fornicatio
sortes d'exemples. *ψ. 2.* III. Que ter Gentes: ita
leur vaine contestation touchant ut uxorem
l'excellence de leurs maîtres, ou lui patris sui ali-
quis habeat.

avoit donné lieu, ou les avoit empêchez d'y apporter le remede neces-

faire par l'excommunication. Sur-
 ψ. 2. Et vos *inflati estis* : quoi il s'en prend à eux tous, & il
 & non magis *luctum habuistis ut tollatur de medio vestrum* celui qui l'avoit
 commis: ils avoient eu le loisir de s'a-
 qui hoc opus *fecit.* musier à des disputes de vanité.

ψ. 3. II. Pour suppléer à leur dé-
 faut, il procede à en faire une pu-
 nition exemplaire; & tout absent
 de corps qu'il est, mais présent en
 esprit, il excommunie l'auteur de l'in-
 ceste. On peut distinguer dans cette
 censure I. l'autorité lorsqu'il juge, &
 qu'il agit au nom & en la puissance

de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ.

ψ. 4. II. La formalité ou la cere-
 monie, lorsqu'il se transporte en es-

prit dans leur assemblée avec la ver-
 tu de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ,
 qui se trouve par tout où l'on est as-

semblé en son nom. ψ. 5. III. La

forme, en ce qu'il livre à satan ce-

lui qui a commis ce crime. Cela s'ex-

plique simplement de l'excommuni-
 cation majeure, qui en chassant de

l'Eglise les pecheurs impenitens,

les abandonnoit indirectement à la

satana.

puissance de satan , comme des brebis errantes à la merci du loup. Ou bien cela se peut entendre de l'obsession du demon , qui en ce tems là de miracles affligeoit en diverses manieres toujours sensibles , les corps des excommuniez pour intimider les Fidelles. Chacun de ces deux sens a ses raisons & ses autoritez , & il est difficile de prendre parti avec connoissance de cause. IV. L'effet, lorsqu'il ajoûte que c'est afin que la chair en soit mortifiée ; c'est-à-dire, afin que l'incestueux amortisse en soi-même par une penitence volontaire cette concupiscence qui l'avoit fait pecher; ou selon l'autre explication, afin qu'il soit tourmenté malgré lui en son corps, par les maux que le demon fait souffrir aux possédez. Explication d'autant plus probable que cette *mortification de la chair*, qui étoit l'effet de l'excommunication, ne devoit pas dépendre de la volonté de l'incestueux. La fin de l'excommunication , qui est le salut de son ame au jour de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

. . . interi-
turi carnis . .

. . . ut spiri-
tus saluus sit
in die Domi-
ni nostri Je-
su Christi.

¶ 6. III. Afin de tirer le fruit de cette censure , il leur fait encore

Ÿ. 6. Non est sentire vivement la sottise de leur dis-
 bona gloria pute , touchant la preference de
 tio vestra Ne. leurs maîtres , & il les presse d'ex-
 scitis quia cuter au plutôt sa sentence contre
 modicum fer. l'incestueux ; en fuïant tout com-
 mentum to- merce avec lui , par le soin de se
 tam massam conserver eux-mêmes dans l'état
 corrumpit ? d'innocence & de pureté , où le Ba-
 ptême les avoit établis. Ce qu'il ex-
 plique en trois manieres.

Ÿ. 7. Expurga- Ÿ. 7. I. Par la comparaison du
 te vetus fer- levain qu'il applique à l'incestueux :
 mentum , . . car comme à la fête de Pâques les
 Juifs purifioient leurs maisons de
 tout levain , & de tout le pain levé
 qui pouvoit y être caché , aussi les
 Corinthiens doivent chasser de l'E-
 glise cet homme scandaleux , &
 rompre avec lui toute société , de
 peur que par son exemple, ou par la
 participation de son crime , il n'in-
 fecte toute leur Eglise, comme un peu
 de levain aigrit toute la pâte.

... ut sitis II. Par la comparaison du pain
 nova consper- azyme ou sans levain qu'il applique
 no, sicut estis aux Corinthiens. Car comme il
 azymi . . . étoit ordonné aux Juifs pendant la
 semaine de Pâques de ne manger
 que du pain sans levain : il n'est pas
 moins défendu aux Chrétiens pen-
 dant toute cette vie, de se souiller.

de nouveau par l'exemple ou par le commerce des pechez d'autrui, comme par un levain dont le Baptême les a purifiez.

ŷ. 8. III. Par la sainteté de la Pâque Chrétienne, qui est Jesus-Christ immolé pour nous, c'est-à-dire, pour nôtre usage dans la Communion : d'où il conclud que pour le manger dignement comme Agneau Paschal, il y faut apporter non l'ancien levain de la malice ou de la dépravation du cœur, mais les pains sans levain d'une vie pure & innocente, & d'une pieté sincere & exempte d'hypocrisie.

ŷ. 9. Il leur avoit ordonné dans une lettre qui s'est perduë, qu'ils n'eussent aucun commerce avec les fornicateurs. Ce qui étant pris généralement & au pied de la lettre, leur eût causé un grand embarras. Car enfin comment auroient-ils pu deviner si ceux avec qui ils entretenoient quelque commerce seroient tombez dans la fornication ?

ŷ. 10. Il leur declare en s'expliquant, qu'il n'entend pas parler des fornicateurs ni des autres pecheurs idolâtres, comme sont les avarés & les voleurs; & cela par deux raisons.

Etenim Pascha nostrum immolatus est Christus.

ŷ. 8. Itaque non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitie; sed

in azymis sinceritatis & veritatis.

ŷ. 9. Scripsi vobis in epistola: Ne commisceamini fornicariis.

ŷ. 10. Non utique fornicarii huius mundi, aut avaris, aut rapacibus idolis servientibus.

vientibus : alioquin debueratis de hoc mundo exiisse.

La première est que le monde est plein de ces sortes de scelerats ; & qu'ainsi pour fuir leur rencontre ou leur conversation , il faudroit sortir de ce monde , & fuir dans un autre.

Vid. inf.
 §. 12. & 13.

§. 12. 13. La seconde est que sa juridiction ne s'étend point sur ceux qui sont étrangers à l'Eglise, comme les Païens, pour les retrancher du corps de l'Eglise où ils n'ont jamais esté reçûs , qu'il les abandonne au jugement de Dieu ; qu'il n'a que faire de juger des étrangers qui ne le touchent point : mais qu'il juge des domestiques de l'Eglise sur lesquels s'étend la puissance des Corinthiens & la sienne. Cet ordre ne peut s'adresser qu'aux Pasteurs.

§. 11. Nunc autem scripsi vobis non commiseri, si is qui frater nominatur, est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut male-
 §. 12. Il resserre dans cette obligation qu'il leur a imposée à fuir les seuls Chrétiens , avec ces deux conditions essentielles : la première qu'ils soient coupables de quelque crime , comme lorsqu'ils sont ou fornicateurs , ou avares , ou souil-
 §. 13. La seconde est que leurs crimes soient devenus publics. C'est

§. 11. Il resserre dans cette obligation qu'il leur a imposée à fuir les seuls Chrétiens , avec ces deux conditions essentielles : la première qu'ils soient coupables de quelque crime , comme lorsqu'ils sont ou fornicateurs , ou avares , ou souil-
 §. 12. Il resserre dans cette obligation qu'il leur a imposée à fuir les seuls Chrétiens , avec ces deux conditions essentielles : la première qu'ils soient coupables de quelque crime , comme lorsqu'ils sont ou fornicateurs , ou avares , ou souil-
 §. 13. La seconde est que leurs crimes soient devenus publics. C'est

ledicus aut yvrognes , ou ravisseurs du bien d'autrui. La seconde est que leurs crimes soient devenus publics. C'est

le sens du Grec qui joint *nominatur* avec la suite, en lisant *si quis frater nominatur*; vel audiat *fornicator*. En ce cas ils doivent fuir leur conversation, ne manger pas même avec eux.

ψ. 12. Quid enim mihi de iis, qui foris sunt iudicator. Nonne de iis, qui intus sunt, vos iudicatis?

Il finit ce discours par un ordre réitéré de bannir ce méchant du milieu d'eux.

ψ. 13. Nam eos, qui foris sunt, Deus iudicabit Auferte malum ex vobis ipsis.

CHAPITRE VI.

CE Chapitre est employé jusqu'au ψ. 15. à la correction du troisième abus, qui est celui des Plaideurs, & depuis le ψ. 15. jusqu'à la fin, il attaque en passant les simples fornicateurs.

ψ. 1. Il expose d'abord le fait, qui est qu'un particulier aiant quelque différend avec un autre, lui avoit fait un procès, & qu'au lieu de prendre des Chrétiens pour arbitres, il avoit eu la temerité de le citer devant les Juges infidèles. Il s'étonne de cette licence d'un air plein d'indignation. Il condamne cette action en toutes les manières qu'elle peut être considérée.

CAPUT VI.
ψ. 1. Audet aliquis vestrum habens negotium adversus alterum, iudicari apud iniquos, & non apud sanctos?

ψ. 2. I. Du côté des Juges qui ψ. 2. An

nescitis quoniam sancti de hoc mundo iudicabunt ? Et si in vobis iudicabitur mundus, indigni estis qui de minimis iudicetis ?

ψ. 3. Nescitis quoniam angelos iudicabimus ? quanto magis secularia ?

ψ. 4. Sæcularia igitur iudicia, si habueritis : contemptibiles qui sunt in Ecclesia, illos constituite ad iudicandum.

ψ. 5. Ad recundiam vestram dico. Sic non est inter vos sapientia quæ

avoient esté pris pour en connoître, il blâme cette procédure injurieuse à l'Eglise & à ses enfans, comme s'ils n'étoient pas capables d'en juger. Il la combat par l'emploi dont les Saints seront honorez au jout du Jugement. Ils jugeront le monde reprouvé, comment seroient-ils indignes de juger des moindres choses ; ψ. 3. Nous jugerons les Anges mêmes, combien plus devons-nous être juges de petites choses, comme est tout ce qui regarde la vie presente.

ψ. 4. Il tire de la bassesse de ces minuties une consequence qu'il tourne par supposition en forme de reglement. C'est que s'ils ont de formais des differends entre eux pour les choses de la vie, c'en est trop pour en juger qu'un Chrétien tant soit peu habile ; mais comme il faut proportionner la capacité des Juges au merite des causes, il leur ordonne que pour décider des bagatelles, ils choisissent pour Juges les plus vils & les plus méprisables de l'Eglise. ψ. 5. Il ajoûte que ce qu'il leur'dit est pour leur faire confusion, & non pour en faire un reglement fixe. Il s'étonne seulement qu'il ne

se trouve pas parmi eux un seul homme sage , qui puisse être juge entre ses freres : Mais que faute de juges domestiques , ils soient obligez de recourir au tribunal des infidelles. C'est néanmoins en ce cas que le règlement doit avoir lieu ; & juges pour juges , il aime mieux que les Chrétiens plaident devant les derniers de leurs freres que devant des Officiers Païens.

ψ. 6. II. Il condamne ce procédé du côté des parties , qui étant freres en J E S U S - C H R I S T , ne pouvoient plaider l'un contre l'autre , sans une grande honte pour l'Eglise & pour la Religion Chrétienne.

ψ. 6. Sed fratres cum fratre judicio contendit : & hoc apud infideles.

ψ. 7. III. Il le condamne en lui-même & comme procès : il convainc de peché les deux partis , tant celui qui a le droit de son côté que celui qui a tort. Le premier , parce qu'il n'a pas mieux aimé perdre quelque chose & souffrir quelque injustice , que de s'engager dans un procès. ψ. 8 Le second , parce qu'il fait tort à son prochain , & que par un surcroît d'injustice il fait ce traitement aux Fidèles , à ses freres.

ψ. 7. Jam quidem omnino delictum est in vobis , quod judicia habetis inter vos. Quare non magis injuriam accipitis : quare non magis fraudem patimini :

ψ. 8. Sed vos injuriam facitis , & fraudatis ; & hoc fratribus.

ψ. 9. An nescitis quia ini-
 qui regnum Dei non possi-
 debunt? Nolite errare. Ne-
 que fornicarii, neque ido-
 lis servientes, neque adul-
 teri.

ψ. 10. Neque molles, neque
 masculorum concubito-
 res, neque avari, neque e-
 briosi, neque maledici, neque
 rapaces, regnum Dei posside-
 bunt.

ψ. 11. Et hæc quidem fui-
 stis, sed abluti estis, sed san-
 ctificati estis, sed iustificati
 estis, in nomine Domini
 nostri Jesu Christi, & in
 Spiritu Dei nostri.

ψ. 9. IV. Il condamne cette
 injustice à la peine éternelle, au
 jugement de Dieu, & il leur de-
 clare là-dessus qu'ils ne s'y doivent
 pas tromper; que les injustes ne
 posséderont point le Roïaume de
 Dieu: ψ. 10. à quoi il joint le dé-
 nombrement de plusieurs autres
 crimes, comme la fornication, l'i-
 dolatrie, l'adultère, l'impudicité,
 le péché abominable, le vol, l'a-
 varice, l'ivrognerie, la médisan-
 ce, tous crimes auxquels les Corin-
 thiens avoient esté sujets; ψ. 11. Et
 comme ils en avoient esté, lavez,
 justifiez, sanctifiez par le nom de
 J E S U S- C H R I S T & par l'Esprit
 de Dieu, il leur fait sentir la neces-
 sité de ne s'y pas r'engager de nou-
 veau.

ψ. 12. Il prévoit une objection
 qu'on lui pouvoit faire; c'est qu'il est
 permis de redemander son bien en
 justice, quand il est injustement dé-
 tenu, & de le défendre quand il est
 injustement demandé.

Il avouë en general que la chose
 est permise en elle-même. Mais
 comme on pouvoit aisément abuser
 de cette maxime, soit dans la ma-
 tière des procès, soit en l'étendant

à d'autres matieres où elle n'a aucun lieu , il empêche le premier abus, en ajoutant aussi en general que tout ce qui est permis n'est pas toujours utile & avantageux. Pour appliquer cette these au procès dont il s'agit , il dit qu'il n'est pas commode de se reduire à la servitude. Or les procès pour les biens de cette vie nous asservissent , & nous rendent esclaves du ventre & des viandes. ψ. 12. Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt: Omnia mihi licent, sed ego sub nullius redigar potestate. ψ. 13. Est ventri, & venter escis: Deus autē & hunc & has destruat . . . Dieu a faites l'une pour l'autre , & qu'il détruira dans l'autre vie, quant à l'usage ordinaire ; car c'est être esclave du ventre , que d'employer tous ses soins & tous les travaux à recouvrer ou à conserver ce qui est nécessaire pour le rassasier , & par consequent il n'est pas avantageux de plaider.

Il étoit dangereux que les Corinthiens ne missent par un autre abus , la fornication au rang de ces choses , qui étant absolument permises, ne sont pas utiles dans la pratique.

Il prévient cette erreur , en leur corpus déclarant qu'il n'est pas de ce peché autem non fornicationis comme des procez, & que le corps n'a pas esté fait pour être destiné à

la fornication, comme le ventre à la digestion des alimens. Il en allegue plusieurs raisons.

¶. sed Do-
mino & Do-
minus corpo-
ri.

La I. se tire de la relation mutuelle qui est entre le corps des Chrétiens & J E S U S- C H R I S T, comme étant l'un pour l'autre. Le corps est fait pour servir & glorifier le Seigneur par un saint usage de ses membres. Et le Seigneur est pour servir de chef au corps par l'union

ψ. 14. Deus ve-
ro & Domi-
num suscita-
vit : & nos
suscitabit per
virtutem suā.

qu'il a avec l'ame. ψ. 14. Or il n'en est pas ici comme du ventre que Dieu détruira comme il a dit, quant à l'office de la digestion. Il a au contraire ressuscité le Seigneur, comme le Chef de tous les Elûs ; & par la même puissance il nous ressuscitera comme lui, pour lui être éternellement unis. D'où il laisse à conclure que le corps doit être consacré par un saint usage à Jesus-Christ, auquel il appartient.

ψ. 15. Nescitis
quoniam cor-
pora vestra
membra sunt
Christi? Tol-
lens ergo
membra Chri-
sti, faciam
membra me-
retriciſt Abſit.

ψ. 15. La II. qui encherit sur la première, est prise de l'union étroite & nécessaire qui est entre Jesus-Christ, & nos corps, & qui fait que nos corps sont vraiment les membres de J E S U S- C H R I S T, d'où il forme cet argument. C'est un horrible sacrilege de changer les

membre de J E S U S - C H R I S T ,
dans les membres d'une prostituée.

ŷ. 16. 17. Or quiconque souille son corps par la fornication fait cet échange infame. Car tout de même que celui qui s'attache au Seigneur par un ardent amour, devient un même esprit avec lui par une parfaite correspondance à tous ses mouvemens : aussi quiconque s'attache à une débauchée, devient un même corps avec elle ; ce qu'il prouve par la Genèse ch. 2. ŷ. 24. C'est donc un grand sacrilège à un Chrétien de souiller son corps par la fornication, & sous cette espece il comprend toutes les autres.

ŷ. 18. La I I I. raison se forme de l'injure que les fornicateurs font à leur propre corps. Car il y a cette différence entre ce péché & tous les autres qui n'ont pas le corps pour objet, que comme ils se font hors du corps ils ne l'intéressent nullement. Mais la fornication blesse la justice & le respect qu'on doit à son propre corps, par le feu de la concupiscence qui l'enflâme, & qui absorbe entièrement l'esprit & la raison ; & elle lui fait un tort que le pecheur ne peut reparer.

ŷ. 16. An ne scitis quoniā qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur ? Erunt enim (inquit) duo in carne una. ŷ. 17. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.

ŷ. 18. Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque : fecerit homo, extra corpus est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.

ψ. 19. An
nescitis quo-
niam membra
vestra tem-
plum sunt
Spiritus san-
cti, qui in vo-
bis est, quem
habetis à Deo.

... & non
estis vestri.

ψ. 20. Em-
pti enim estis
pretio magno

vid. inf. ψ.
18.

... Glorifi-
cate & porta-
te Deum in
corpore ve-
stro.

ψ. 19. La IV. est tirée de l'injure qu'en reçoit le Saint Esprit. Car nos corps sont devenus son Temple par le Baptême, & depuis que nous l'avons reçu dans ce Sacrement, il demeure en nous par la grace qui a esté répanduë en nous avec lui. Ceux donc qui corrompent leur corps par la fornication, violent le Temple de Dieu, & ce sont des profanateurs.

ψ. 19. 20. La V. se prend du vol sacrilege, que les fornicateurs font à JESUS-CHRIST: car nos corps ne sont pas à nous, pour en user comme il nous plaira: Jesus-Christ les a achetez & les a païez un grand prix. Ceux donc qui abusent ainsi de leur corps, dérobent à Jesus-Christ ce qui leur appartient le plus légitimement.

ψ. 18. De toutes ces raisons qui ne regardent que les Chrétiens, excepté la III. l'Apôtre conclud qu'ils doivent fuir la fornication. ψ. 20. Et glorifier au contraire le S. Esprit qu'ils portent dans leur corps; le Grec ajoute, & dans leur esprit, parce que l'un & l'autre ne sont pas à eux, mais à Dieu.

CHAPITRE VII.

IL commence ici à traiter les questions que les Corinthiens lui avoient proposées touchant le Mariage & la continence. Elles comprennent plusieurs doutes importans, qu'il resout les uns après les autres pour éviter la confusion.

CAPUT VII.

ψ. 1. Le I. est s'il est avantageux pour le salut de se marier.

Il répond en general & en considérant la chose en elle-même, que la continence est plus avantageuse que le Mariage. ψ. 2. Que néanmoins pour éviter le peril de la fornication, il est bon que chaque homme ait sa femme, & chaque femme son mari. Il leur marque leurs devoirs mutuels, qui sont:

ψ. 3. I. De se rendre l'un & l'autre le devoir de l'amour conjugal. ψ. 4. Fondé sur la donation mutuelle qu'ils se sont faite de leurs corps, & après lequel ils n'en sont plus maîtres.

ψ. 5. II. De ne se separer point, si ce n'est d'un consentement mutuel, & pour un tems; afin de s'exercer

ψ. 1. De quibus autem scripsisti mihi: Bonum est homini mulierem non tangere.

ψ. 2. Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, & unaquæque suum virum habeat.

ψ. 3. Uxori vir debitum reddat: similiter autem & uxor viro.

ψ. 4. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem & vir

fui corporis au jeûne & à la priere, c'est ce que
 potestatem porte l'Original.
 non habet, sed
 mulier.

III. De vivre ensemble comme
 auparavant, de peur que satan ne
 fraudare in- prenne sujet de leur incontinence de
 vicem, nisi les tenter.

ψ. 6. Il ajoute à l'égard de ce
 fortè ex con- troisième précepte qu'il ne le donne
 sensu ad tem- pas en forme de commandement;
 pus, ut vace- mais comme porte le Grec κατά
 tis orationi:& συγγένειαν ce qui signifie deux cho-
 iterum rever- mais comme porte le Grec κατά
 timini in id- συγγένειαν ce qui signifie deux cho-
 ipsum, neten- ses: 1. permission ou condescendan-
 ret vos Sata- ce; 2. indulgence & pardon, *secun-*
 nas propter dum indulgentiam. A l'égard de l'u-
 incontinent à sage qu'on fait du Mariage, seule-
 vestram.

ψ. 6. Hoc au- ment pour fuir la fornication, il faut
 tem dico se- lui donner le sens de pardon & d'in-
 cundum in- dulgence, comme ont fait les Pe-
 indulgentiam, res. Mais il faut l'expliquer dans le
 non secundū sens de condescendance & de per-
 imperium. mission par rapport à la liberté de se
 marier.

ψ. 7. Volo e- ψ. 7. Et alors la raison qu'il en
 nim omnes donne, qui est qu'il souhaiteroit que
 vos, esse sicut tous fussent dans le même état que
 meipsum... lui, fait une suite fort naturelle:
 car on peut souhaiter à quelqu'un le
 même état où l'on est, & en même
 tems lui en permettre un autre: par-
 ... sed unus- ce qu'ainsi qu'il ajoute; chacun a
 quisque pro- son don particulier, selon que Dieu
 prium do-

dispense ses graces , aux uns d'une maniere, aux autres d'une autre.

Le II. doute , est si les personnes Veuves peuvent se marier. *ψ. 8.* Il répond qu'il leur est avantageux de demeurer comme ils sont. *ψ. 9.* Que si néanmoins ils ne peuvent se contenir , ils peuvent se marier de nouveau, parce qu'il vaut mieux se marier que de brûler.

Dans cette décision il est visible que *brûler* n'est pas simplement être tenté, comme l'expliquent les Protestans ; mais ne pouvoir se contenir & commettre le peché. Parce qu'en effet il vaut mieux pour une personne libre de se marier que de tomber dans la fornication , mais non que d'être tenté , qu'on ne succombe pas à la tentation. La victoire, qu'on en remporte est un sujet de couronne & de récompense : Or si pour être couronné il faut vaincre; pour vaincre , il faut avoir combattu : & pour combattre il faut nécessairement être tenté.

Le III. doute , est touchant le divorce , si des gens mariez se peuvent tellement separer l'un de l'autre , qu'il leur soit permis de se marier ailleurs.

num habet ex Deo : alius quidem sic, alius verò sic. *ψ. 8.* Dico autem non nuptis, & viduis: bonum est illis si sic permaneant, sicut & ego :

ψ. 9. Quod si non se continent, nubant. Melius est enim nubere, quam uri.

ψ. 10. Iis autem, qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Dominus, uxorem à viro non discedere:

ψ. 11. Quòd si discesserit in modo inuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat.

ψ. 10. Il répond non de lui-même mais de la part du Seigneur, que cette separation, soit qu'elle soit mutuelle, ou d'un seul côté, leur est défendue. Que le mari ne doit point quitter sa femme, ni la femme son mari. ψ. 11. Que si elle s'en est séparée dans un esprit de querelle, elle doit incessamment se reconcilier avec lui. Comme néanmoins il se peut trouver de justes sujets de separation, soit à cause de l'adultere du mari, ou par quelque raison de nécessité: Qu'en ce cas la femme doit demeurer sans se marier, & par conséquent le mari, qui en cela n'a pas plus de droit que la femme.

Le IV. doute est si les deux parties étant de différente Religion; la partie fidelle doit quitter celle qui ne l'est pas, de peur d'en être souillée devant Dieu. Cela veut dire en d'autres termes, si le mariage ne devient point nul & illegitime devant Dieu, par l'infidelité de l'une des parties, ou s'il peut subsister dans cette infidelité.

ψ. 12. Nam cæteris ego dico, non Dominus. Si quis frater uxorem habet infide-

ψ. 12. 13. Il répond par voie de conseil qu'il leur donne, sans aucun precepte de la part du Seigneur. Il répond dis-je avec distinction: que si la

si la partie infidelle consent de vivre en paix avec la partie fidelle, celle-ci ne doit point quitter celle-là. lem, & hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam.

¶. 13. Et si qua mulier fidelis habet virum infidelem, & hic consentit habitare cum illa, non dimittat virum.

¶. 14. Il en rend deux raisons. ¶. 14. Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, & sanctificata est mulier infidelis per virum infidelem : ...
La 1. est que le peril du mariage illegitime n'est point à craindre en cette occasion, parce que bien loin que la partie fidelle soit souillée par l'infidelle, l'infidelle au contraire est comme sanctifiée, c'est-à-dire légitimée devant Dieu par la fidelle.

La 2. qui regarde les enfans, est que la séparation du mari & de la femme les feroit passer dans le monde pour enfans illegitimes, & pour les fruits d'un pur concubinage ; au lieu que leur union ferme & constante les fera regarder dans le monde comme Saints, c'est-à-dire comme enfans légitimes. ... alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.

¶. 15. Mais si la partie infidelle ne veut plus demeurer avec la partie fidelle, ou expressement par un divorce dans les formes, ou tacitement par toute sorte de mauvais traitemens ; alors la fidelle peut laisser aller l'autre où il lui plaira, parce qu'un Chrétien, ni une Chrê- ¶. 15. Quod si infidelis discedit, non enim servitus subjectus est frater aut soror in hujusmodi : ...

... in pace
autem voca-
vit nos, Deus.

tiennne, que Dieu a appelez dans l'E-
glise pour y jouir de la paix ne sont
point assujettis à la necessité de s'ex-
poser plutôt au peril de perdre la foi
par cette persecution domestique,
que de quitter une partie infidelle
qui les quitte ou qui les tourmente.

¶. 16. Sur cela neanmoins il met
en balance les raisons de part &
d'autre qui favorisent la separation,
ou qui s'y opposent.

Les raisons pour la separation sont
celles qu'il a marquées : 1. La liber-
té que la partie fidelle recouvre à
l'égard du lien qu'elle peut rompre,
& à l'égard d'un nouveau mariage
qu'elle peut contracter. Elle n'est
plus sujette à la servitude, où elle
étoit reduite par la tyrannie de la
partie infidelle. 2. La paix de l'esprit,
à laquelle Dieu nous appelle dans
l'Eglise, & qui seroit troublée par
les querelles continuelles, & par
d'autres mauvais traitemens qu'un
mari Juif ou Païen feroit à une fem-
me Chrétienne, ou une femme in-
fidelle à un mari Chrétien.

¶. 16. Les raisons contre la separa-
tion, sont 1. L'esperance de gagner
à Dieu la partie infidelle. Mais l'A-
lién, si virum pôte ne se rend pas à cette raison,

& il demande aux parties Chrétien- *salvum facies*
 nes quel sujet elles ont d'espérer cet *aut unde scis*
 heureux changement, dans la mau- *vir, si mulie-*
 vaïse disposition où l'on suppose *rem salvam*
 leurs parties infidelles. *facies?*

ψ. 17. 2. La grace & la force *ψ. 17. Nisi u-*
 que Dieu auroit donnée à quelque *nicuique sicut*
 fidelle de demeurer ferme dans l'état *divisit Domi-*
 où Dieu l'auroit appelé, quelque *nus unum-*
 incommode qu'il pût être comme est *quemque si-*
 le mariage avec une partie infidelle *cuc vocavit*
 & intraitable. Il reçoit cette raison *Deus, ita am-*
 parce qu'elle suppose une vertu par- *bulet, & sicut*
 faite, & il avouë que c'est ce qu'il *in omnibus*
 enseigne & ordonne en toutes les *Ecclesiis do-*
 Eglises. *ceo.*

ψ. 18. Il en donne des exemples *ψ. 18. Circum-*
 dans la circoncision & dans la servi- *cifus aliquis*
 tude. Un Juif a-t-il esté appelé à la *vocatus est &*
 foi ! Qu'il n'affecte point de paroî- *non adducat*
 tre incirconcis. Un Gentil y a-t-il été *præputium. In*
 appelé ; Il ne doit point se faire cir- *præputio ali-*
 concire ; ψ. 19. Parce que ce n'est *quis vocatus*
 rien devant Dieu d'être circoncis où *est & non cir-*
 de ne l'être pas, le tout est d'obser- *cumcidatur.*
 ver les commandemens de Dieu. *ψ. 19. Circum-*
cifion nihil est,

ψ. 20. Il faut que chacun demeure *præputiū ni-*
 dans l'état, & la situation où sa *hil est: sed ob-*
 vocation l'a trouvé. ψ. 21. 3. Un *servatio man-*
 esclave a-t-il esté appelé à la foi ! *datorum Dei.*
 Qu'il ne s'ennuie point de demeu- *ψ. 20. Unus-*
quisque in
qua vocatione
vocatus est, in
eapermaneat.

vocatus est non sit tibi curæ sed & si potes fieri liber, magis utere.

ψ. 22. Qui enim in Domino vocatus est servus, libertus est Domini: similiter qui liber vocatus est, servus est Christi.

ψ. 23. Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum.

ψ. 24. Unusquisque in quo vocatus est, fratres, in hoc permaneat apud Deum.

rer esclave comme il est, & qu'il ne se mette point en peine de recouvrer la liberté, quand il le pourroit.

ψ. 22. Parce qu'un esclave appelé à l'Eglise est affranchi du Seigneur, & que celui qui étant libre y est appelé, devient l'esclave de Jesus-Christ.

ψ. 23. Il en est de même de la liberté. Comme nous avons esté achetez un grand prix, que celui qui est libre ne se rende point l'esclave des hommes. ψ. 24. Mais qu'en general chacun demeure dans l'état de liberté ou de servitude dans lequel il a esté appelé. Il ne reste plus qu'à joindre à toutes ces preuves cette consequence où elles tendent. Que la partie fidelle doit demeurer avec l'infidelle, quelque fâcheuse & cruelle que celle-ci lui soit devenuë à cause de la Religion de JESUS-CHRIST, si elle a assez de vertu pour y demeurer inviolablement attachée au milieu de la persecution.

Le V. doute est touchant les Vierges, s'il y avoit quelque commandement de Jesus-Christ qui les obligât à la virginité perpetuelle.

ψ. 25. De vic

ψ. 25. 26. Il répond que nous

mais qu'ayant reçu la grace de s'acquitter fidèlement de son ministère, il conseilloit de la garder à ceux qui en étoient encore en état. Il fonde ce conseil sur plusieurs raisons.

ψ. 26. La I. qui est commune à tous les états, est l'avantage qu'il y a de ne changer point d'état ni de situation dans le monde, mais à demeurer comme on est. ψ. 27. Si l'on est marié, qu'on ne se porte point au divorce; si l'on est sans engagement, qu'on n'entre point dans le mariage. ψ. 28. Il reconnoît néanmoins que cela ne lie point la conscience devant Dieu, & qu'un jeune homme ni une jeune fille ne pèchent point pour s'engager dans le mariage.

ψ. 28. La II. raison particuliere à cet état est tirée, comme il a dit plus haut ψ. 26. des necessitez pressantes, c'est-à-dire, des déplaisirs inévitables, & comme il l'exprime ici, des peines & des afflictions extrêmes dont le mariage est ordinairement accompagné, & que l'Apôtre voudroit épargner aux Corinthiens.

ψ. 29. La III. se tire de la breveté de la vie, qui est telle qu'elle

ginibus autē præceptum Domini non habeo consilium autem do, tanquam misericordiā consecutus à Domino ut sim fidelis.

ψ. 26. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse.

ψ. 27. Alligatus ex uxore noli querere solutionē, si autem solutus es ab uxore noli querere uxorem.

ψ. 28. Si autē acceperis uxorem non peccasti. Et si nupserit virgo, non peccavit; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

ψ. 29. Hoc itaque dico,

fratres : Tem- ne laisse presque le loisir que de se
 pus breve est preparer à la mort. Ainsi bien-loin
 reliquum est, que ceux qui sont hors du mariage
 ur & qui ha- doivent s'y engager , il s'ensuit au
 bent uxores, contraire que dans la preparation du
 tanquam non cœur & la disposition de l'ame ceux
 habentes sint. qui ont des femmes doivent être
 comme ceux qui n'en ont point.

ψ. 30. Et qui ψ. 30. Ceux qui pleurent , comme
 flent tanquā, ceux qui ne pleurent point; ceux qui
 non flentes: & se réjouissent; comme ceux qui ne se
 qui gaudent, réjouissent point ; ceux qui achet-
 tanquam non réjouissent point ; ceux qui achet-
 gaudentes : & ont quelque chose, comme ceux qui

qui emunt, ne possèdent rien ; ψ. 31. Ceux qui
 tanquam non usent du monde comme ceux qui
 possidentes:

ψ. 31. Et qui n'en usent point. C'est-à-dire que
 utuntur hoc selon la disposition interieure , les
 mundo , tan- mariez & les continens, les heureux
 qualia non u- & les malheureux , les riches & les
 tantur...

... præterit
 enim figura dans peu la mort les égale tous , &
 hujus mundi. que la figure de ce monde est dans un
 ψ. 32. Volo perpetuel changement.

autem vos si- ψ. 32. 33. La IV. raison se tire
 ne sollicitudi- des soins qui partagent l'esprit & le
 ne esse. Qui cœur des gens mariez & des égards
 sine uxore est, qu'ils doivent avoir l'un pour l'au-
 sollicitus est tre. Un mari doit prendre des me-
 quæ Domini sures pour plaire à sa femme, & une
 sunt, quomo- femme pour plaire à son mari , ainsi
 do placeat
 Deo.

ur cœur est partagé : mais celui ψ. 13. Qui au-
 i n'est point marié s'occupe uni- tem cum u-
 uement des choses du Seigneur, & xore est, solli-
 a soin de lui plaire. ψ. 34. Une citus est quæ
 mme qui n'est point mariée & une sunt mundi,
 erge ne songe qu'à se rendre agrea- quomodo pla-
 e au Seigneur, & réunit tous ses ceat uxori : &
 ins à se rendre sainte de corps & divisus est.
 esprit. ψ. 14 Et mu-
lier innupta,
 & virgo, co-

ψ. 35. Dans la crainte que des gitat quæ Do-
 ens foibles ne se fissent des loix mini sunt ; ut
 dispensables de toutes ces raisons, sic sancta cor-
 Apôtre leur declare de nouveau pore, & spiri-
 ue ce qu'il leur dit, il ne le dit pas tu. Quæ au-
 ur leur dresser un piège, mais pour tem nupta est,
 ur donner un moïen plus facile de cogita, quæ
 attacher au Seigneur sans partage sunt mundi,
 z sans distraction. quomodo pla-
ceat viro.

ψ. 35. Porro
 oc ad utilitatem vestram dico : non ut laqueum vobis
 jiciam sed ad id quod honestum est, & quod faculta-
 m præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi.

ψ. 36. D'ailleurs il met encore ψ 36. Si quis
 quelques exceptions au conseil qu'il autem turpē
 ient de donner touchant la conti- se videri exi-
 nence. La première est lorsqu'un stimat super
 omme s'est mis bien avant dans virgine sua,
 esprit qu'il lui est honteux que sa quod sit su-
 le étant dans un âge avancé, ne peradulta, ..
 it pas encore pourvûë. La secon- & ita oportet
 e est lorsqu'aïant égard à tout, fieri : quod
 est-à-dire, aux raisons de bien- vult faciat :
 si nubat. non peccat,

féance & à celles de la conscience, on juge que le mariage lui est nécessaire : dans ces deux suppositions il lui est permis de faire ce qu'il lui plaira. Il ne fait point mal de la marier.

ψ. 37. Nam qui statuit in corde suo firmus, non habens necessitatem, potestatem autem habens suæ voluntatis, & hoc judicavit in corde suo servare virginem suam, bene facit.
 ψ. 38. Igitur & qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit : & qui non jungit, melius facit.

ψ. 37. Mais l'Apôtre ne laisse pas d'insister pour le conseil de la continence, en ajoutant qu'en cas que le pere ou le tuteur de cette fille soit encore maître de son choix, & de sa disposition à son égard, & qu'il n'ait encore engagé sa parole à personne, pour la lui donner en mariage, s'il prend une ferme résolution de la garder en sa maison, en se mettant au dessus de tout ce qu'on en pourra dire, il fait bien. ψ. 38. De sorte que pour accorder ces divers sentimens, il conclut que celui qui marie sa fille fait bien, & que celui qui ne la marie point fait encore mieux.

Le VI. & le dernier doute est touchant la liberté du choix. Si une femme veuve peut épouser qui il lui plaira, & le fondement de ce doute est que Moïse avoit fait divers reglemens pour restreindre cette liberté.

ψ. 39. Mulier

ψ. 9. Il répond que tant que le

mari est vivant , la Loi lui engage toutes les inclinations de la femme; mais s'il vient à mourir, elle devient libre & maîtresse d'elle-même , & elle peut se remarier où il lui plaira, pourvû que ce soit à un Chrétien, selon les Loix du Seigneur. *ŷ. 40.* que néanmoins elle sera plus heureuse si elle demeure veuve , comme il le lui conseille ; & il croit qu'il a aussi l'esprit de Dieu , pour donner de bons conseils à ceux qui en ont besoin.

alligata est legi quanto tēpore vir ejus vivit? quòd si dormierit vir ejus, liberata est: cui vult nubat: tantum in Domino.
ŷ. 40. Beatior autem erit si sic permanferit secundum meum consiliū; puto autem quod & ego Spiritum Dei habeam.

CHAPITRE VIII.

LE IV. abus concernoit les viandes immolées aux idoles , qu'on appelle d'un seul mot idolothytes. On demanda à Saint Paul s'il s'étoit permis indifféremment d'en manger. L'occasion de lui proposer cette difficulté fut , que plusieurs qui se piquoient de force d'esprit & de science n'en faisoient aucun scrupule. Ils ne daignoient pas même se contraindre pour les foibles , que leur licence scandalisoit, & portoit jusqu'à les imiter contre les mouvemens de leur conscience. Cet abus frappa vive-

CAPUT VIII.
ŷ. 1. De iis autem quæ idolis sacrificantur, . . .

ment l'Apôtre , & pour le déraciner de l'Eglise de Corinthe, il y emploie les trois Chapitres suivant jusqu'au Chapitre XI.

ψ. 1. Il commence par répondre aux deux préjugés de ces Esprits forts. Le I. étoit la science dont ils se flattoient ; & qui leur persuadoit

que cela étoit fort innocent. A quoi il répond en parlant d'eux , qu'il n'ignore pas que tous ont assez de connoissance, mais que ce n'est pas le tout de sçavoir, puisque la conscience, quand elle est seule, ne fait qu'enfler le cœur.

ψ. 2. Si quis autem se existimat scire aliquid , nondum cognovit quemadmodum oportet eum scire.

ψ. 2. Qu'il y faut joindre une charité édifiante , qui regardant le bien du prochain comme le sien, règle sur ce pied-là l'usage qu'elle doit faire de la science, sans quoi ceux qui pensent sçavoir tout , ne sçavent pas encore de quelle manière il faut sçavoir.

ψ. 3. Si quis autem diligit Deum , hic cognitus est ab eo.

ψ. 3. Qu'au reste c'est peu de connoître , si l'on n'est connu de Dieu, or il n'y a que ceux qui l'aiment d'une vraie charité qui s'étend jusqu'au prochain, qui en soient connus.

ψ. 4. De esecis autem , quæ idolis immo-

ψ. 4. Le II. préjugé allégué par les Esprits forts , comme le fonde-

ment de leur conduite , étoit la foi, latur, scimus
 qui nous apprend que l'idole , quel- quia nihil est
 que réelle qu'elle soit par sa matie- idolum in
 re, n'est rien néanmoins quant à la mundo, ..
 divinité , ni quant à la representa-
 tion , elle ne peut rien, & elle n'ex-
 prime rien de divin, c'est la foiblesse
 & la fausseté même.

ψ. 5. Que quelque multitude de ... quod nuli-
 Dieux & de Seigneurs que les hom- lus est Deus,
 mes aient établis dans le Ciel & sur nisi unus.
 la terre , comme on ne peut pas nier ψ. 5. Nam et si
 qu'il n'y en ait un grand nombre sunt qui di-
 dans tout l'univers, & tous differens cantur dii, si-
 selon le genie des peuples; ve in terra (si-
 ψ. 6. Nous quidem sunt
 ne reconnoissons néanmoins qu'un dii multi, &
 seul Dieu , sçavoir le Pere , duquel Domini mul-
 tout est sorti, & auquel nous retour- ti.)
 nons par la foi & par la vraie Reli- ψ. 6. Nobis ta-
 gion , & un seul Seigneur , qui est men unus
 JESUS-CHRIST, par lequel & nous & Deus, Pater, ex
 toutes choses ont esté créées, & sub- quo omnia,
 sistent. & nos in il-
lum: & unus
Dominus Je-
sus Christus,

ψ. 7. L'Apôtre reçoit tout cela per quæ om-
 pour principe , mais le mal est que nia, & nos per
 jusqu'en ce tems même où tous les ipsum.
 Fidelles renoncent aux idoles , bien ψ. 7. Sed non
 persuadé que ce ne sont pas des in omnibus
 Dieux , plusieurs ne sçachant pas est scientia.
 que les idoles ne sont rien & ne peu- Quidam autē
 vent rien, sont encore si foibles & si cum consciē-
 idioli , quasi tia usque nūc

isolothytum
manducant :
& conscientia
ipforum cum
fit infirma
polluitur.

peu éclairez, qu'ils s'imaginent qu'elles communiquent une certaine souillure aux viandes qui leurs sont offertes , & venant encore à en manger contre leur conscience, comme de viandes immondes & défenduës , dans cette timidité ils se souillent réellement eux-mêmes.

Il blâme donc la liberté des forts, qui par leur exemple portoient ces foibles à en manger dans cette mauvaise disposition.

ψ. 8. Esca autem nos non commendat Deo. Neque enim si manducaverimus, abundabimus : neque si non manducaverimus, deficiamus.

ψ. 8. Car I. cette liberté leur est inutile à eux-mêmes pour le salut. Dieu ne nous estime , ni ne juge de nous par le boire & par le manger. Si donc ces Esprits forts mangent de ces viandes , ils n'en seront pas plus avancés auprès de Dieu : s'ils n'en mangent pas , leur condition n'en sera pas plus mauvaise. Ils peuvent donc aisément s'en abstenir.

ψ. 9. Videte autem ne forte hæc licentia vestra offendiculum fiat infirmis.

ψ. 10. Si enim quis viderit eum , qui

ψ. 9. II. Elle est mortelle aux foibles , ψ. 10. & il prie les forts de considérer si cette liberté dont ils se font un droit , n'est point pour les foibles une occasion de ruine , & une pierre qui les fait tomber dans le péché ; parce qu'en voyant un

Sçavant qui mange dans un Temple habet scientiam, in idolo recubentem : nonne conscientia ejus, cum sit infirma, edificabitur ad manducandū idolothyta ?
 Et ainsi ce Sçavant avec sa science fait perir une ame pour laquelle JESUS-CHRIST est mort.
 Elle est pernicieuse aux Sçavants mêmes, qui blessant par leur scandale la conscience chancelante & timide des foibles, peccent & offensent JESUS-CHRIST, dont les foibles sont les serviteurs & membres, & mortuus est ?
 De là il conclut que si la viande qu'il mangeroit portoit un Chrétien au peché, il ne mangeroit plutôt jamais de viande.
 Il dit cela au nom des forts, auxquels il marque jusqu'où ils doivent porter le renoncement à leur liberté en faveur du prochain, en leur témoignant ce qu'il seroit prêt lui-même de faire en une pareille rencontre. Et afin qu'ils ne crussent pas qu'il parloit en l'air, il va leur représenter tout ce qu'il a fait en cette matiere.
 Sic autem peccantes in fratres, & percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.
 Quapropter si edificat fratrem meum : non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meum scandalizem.



CHAPITRE IX.

L'Apôtre prévoit une objection que les Sçavans lui pouvoient faire ; c'est qu'il est bien fâcheux de se priver d'une liberté innocente & permise , pour ne pas blesser la vûë des gens foibles & ignorans, qui devroient se faire instruire , ou reformer leur imagination.

C A P. I X. *ψ. 1.* Il la refute par son exemple,
ψ. 1. Non sum & fait voir jusqu'où il a porté , tout
 liber libre qu'il étoit , les ménagemens
 dont la charité doit user envers les
 foibles. Pour cela il a besoin d'éta-
 blir son Apostolat , & il le fait
 par deux marques irréprochables ;
 la I. est l'honneur d'avoir vû J E-
 s u s - C H R I S T de ses propres
 yeux , & par consequent d'en avoir
 esté immédiatement envoyé. La II.
 est la conversion des Corinthiens ,
 qu'il prouve par trois relations qu'ils
 ont vers lui. I. Ils sont en quelque
 sorte son ouvrage en ce qui regar-
 de la foi & la religion de J E S U S -
 C H R I S T.
ψ. 2. Et par cette raison , quand
ψ. 1. Et si alijs non sum
 Apostolus, sed il ne seroit pas Apôtre pour les au-

s, ils ne peuvent nier qu'il le soit ^{tamen vobis}
 r eux. I I. Ils sont , comme il ^{sum: nam sig-}
 appelle agreablement , le sceau ^{naculum Apo-}
 lettres parentes de son Apostolat ^{stolatus mei}
 la foi qu'ils ont en J E S U S. ^{vos estis in}
 Domino.

H A R I S T, & par les dons du Saint
 prit. ^{ψ. 3.} III. Ils sont enfin sa ^{ψ. 3. Mea}
 ense & son apologie contre tous ^{defensio apud}
 ax qui lui disputeroient cette qua- ^{cos , qui me}
 e, il n'auroit qu'à alleguer la con- ^{interrogant ,}
 sion des Corinthiens , pour fer- ^{hæc est.}
 r la bouche à tous ses adverfai-

Il établit ensuite les droits ou les
 privileges attachez à la qualité d'A-
 tre ; & il les réduit à deux beau- ^{ψ. 4. Num-}
 up plus legitimes que la liberté ^{quid non ha-}
 manger des idolothytes. Il les ^{bemus pote-}
 t consister , ^{statem man-}
 ducandi , &

^{ψ. 4. I.} en ce qu'il peut vivre de ^{bibendi ?}
 vangile , & aux dépens de ceux ^{ψ. 4. Num-}
 quels il le prêche , ^{quid non ha-}
 que Barnabé & lui pouvoient , ^{bemus pote-}
 si bien que Cephass , que les fre- ^{tatem mulie-}
 du Seigneur , & les autres Apô- ^{rem sororem}
 s , mener par tout avec eux une ^{circumducen-}
 ur , pour avoir soin de leur nour- ^{di, sicut & cæ-}
 re & des autres besoins de ^{teri Apostoli,}
 viè. ^{& fratres Do-}
 mini , & Ce-

^{ψ. 6.} En effet il seroit étrange que ^{Ave}
 seul & son Collegue Barnabé ^{ego solus , &}

Barnabas, non habemus potestatem hoc operandi : fussent privez d'un droit dont tous les autres ont usé sans aucune opposition.

ψ. 7. Quis militat suis stipendiis unquam ? ψ. 7. Il s'attache à prouver la premiere liberté de vivre de la predication, comme étant la principale ; & il le fait I. par les loix & les coutumes humaines. Car il n'y a point de soldat qui aille servir à ses dépens ; il n'y a point de vigneron qui ayant planté une vigne n'en mange du raisin : il n'y a point de berger qui ne mange du lait de son troupeau. ψ.

ψ. 8. Numquid secundum hominem hæc dicitur : An & lex hominum hæc non dicitur ? Mais de peur que les Juifs ne comptassent pour rien les coutumes humaines ,

II. Il la prouve par l'autorité de la loi de Moïse , ψ. 9. qui porte qu'on ne liera point la bouche à un bœuf qui bat le grain. Reglement, qui sans

ψ. 9. Scriptum est enim in lege Moyfi : Non alligabis os bovi trituranti. Nunquid de hoc cura est Deo ? doute na pas esté fait pour les bœufs, dont Dieu ne se met pas en peine ,

ψ. 10. mais pour les fides, pour marquer qu'on ne doit pas refuser la nourriture à un Predicateur.

III. Il la prouve par le fondement de cette loi, c'est-à-dire, par le com-

ψ. 10. An propter nos iustitiam hoc dicitur Nam propter nos scripta sunt, quoniam niam debet in merce de la société civile & par la justice , qui porte que les ouvriers , comme ceux qui par toutes les fonctions Ecclesiastiques labourent dans la vigne du Seigneur , ou qui

ment le grain de la parole dans le sèpe , qui arat,
 amp de l'Eglise, ou qui foulent le arare : & qui
 même grain de l'Evangile pour l'ex- triturat , in
 iquer aux peuples , on droit d'es- spe fructus
 percer que leur travail leur fournira percipiendi.

s choses nécessaires à la vie. *ψ. 11.*

t cela avec d'autant plus de justice *ψ. 11. Si nos*
 ne pour des biens spirituels qu'ils vobis spiritua-
 nt semez , ils n'en recueilleront lia seminavi-
 ne des choses temporelles , mois- mus, magnum
 on fort disproportionnée à une est si nos car-
 précieuse semence. nalia vestra
 metamus ?

ψ. 12. IV. Il la prouve par l'exem- *ψ. 12. Si alii*
 e de leurs autres Prédicateurs ; potestatis ve-
 ni prennent sur eux les droits des stræ partici-
 pôtres , quoiqu'ils n'aient pas le pes sunt, qua-
 même caractère que lui , puisqu'a- re non potius
 vant le premier planté dans leurs nos ? sed non
 nes la foi de JESUS-CHRIST , que usi sumus hac
 urs Prédicateurs n'ont fait que cul- potestate , sed
 ver, il est leur Apôtre & leur Pere, omnia susti-
 e qu'ils ne sont pas. nemus , quod
 offendiculum
 demus Evan.

ψ. 13. V. Il la prouve par l'exem- *ψ. 13. Nef-*
 e des Ministres du Temple de Je- citis quoniam
 salem , c'est-à-dire du Pontife , qui in sacra-
 es Sacrificateurs & des Levites , rio operantur,
 ni servant dans le Temple, vivent quæ de sacra-
 es offrandes qu'on y présente , & tio sunt, edunt;
 artagent avec l'Autel les victimes qui altari de-
 ni y sont immolées, le feu de l'Au- serviunt, cum
 l en consumant une partie qui ap- altari partici-
 pant ?

partient à Dieu , & les Ministres l'autre.

ψ. 14. Ita & ψ. 14. VI. Enfin il la prouve par
Dominus or l'autorité de J E S U S - C H R I S T
dinavit iis, qui même qui a ordonné que ceux qui
Evangelium prêcheroient l'Evangile , vivroient
annuntiant, de
Evangelio vi- du fonds de l'Evangile.

vere.

ψ. 15. Ego Jamais privilege n'a esté prouvé
autem nullo plus authentiquement. ψ. 12. 15.
horum usus Cependant quelque legitime que
sum fût cette liberté , ni lui ni son Colle-
Vid. inf. ψ. 12. gue Barnabé n'en ont jamais usé ,
il s'est privé pendant toute sa vie du
droit de vivre de la prédication de
l'Evangile , il s'est exposé à toutes
les incommoditez inéparables de
cette privation ; & il l'a fait pour ne
point mettre d'obstacle au progrès
de l'Evangile, par le soupçon qu'el-
le eût fait naître dans l'esprit des
foibles qu'ils prêchoient pour leur
compte , & que toute cette publi-
cation de l'Evangile étoit une affai-
re de ménage. Il ne reste plus, pour
fermer la bouche aux Scavans de
Corinthe , que de comparer la pri-
vation de l'Apôtre avec celle qu'il
exige d'eux , une privation si lon-
gue & si pénible d'un secours si juste
& si nécessaire , avec la privation
passagere d'un plaisir de phantasie ,

Les Corinthiens pouvoient peut-être soupçonner que l'Apôtre parloit ainsi de son droit, pour leur persuader adroitement qu'ils devoient contribuer désormais à sa dépense, lorsqu'il demeureroit chez-eux. Mais il prévient ce soupçon, & il declare que cela est si loin de sa pensée, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de se laisser ravir ce unique sujet de gloire & de reconnaissance qu'il peut avoir dans le monde.

ψ. 16. Quel est ce sujet ? Ce n'est pas de prêcher l'Evangile, parce que pour lui est une telle nécessité, qu'il ne lui reste que le choix de le faire ou de gré ou de force, & malheur à lui s'il ne le prêche pas.

ψ. 17. S'il se soumet volontairement à la nécessité qui le presse ; à une bonne heure, il en recevra la récompense. S'il s'en acquitte à regret & avec chagrin, tant pis pour lui : mais comme il a été chargé de cette commission, il faut qu'il marche à quelque prix que ce soit. Il dit cela avec une espece d'enjouement fort spirituel, pour ravaler le prix de ses travaux & l'estime qu'on en devoit faire.

Non autē scripsi hæc ut ita fiat in me: bonum est enim mihi magis mori, quam ut gloriam meam quis evacuet.

ψ. 16. Nam si evangelizavero, non est mihi gloria: necessitas enim incumbit: vix enim mihi, si non evangelizavero.

ψ. 17. Si enim volens hoc ago, mercedem habeo: si autem invictus, dispensatio mihi creditur est:

ψ. 18. Quæ est ergo merces mea ? Ut Evangelium prædicans , si ne sumptu ponam Evangelium , ut non abutar potestate mea in Evangelio.

ψ. 18 Quel est donc le sujet de sa gloire & de son mérite ? C'est de prêcher gratuitement l'Evangile , pour se mettre tout d'un coup hors d'état d'abuser jamais de la liberté , qu'il avoit de vivre de la Prédication , ce qui auroit retardé le progrès de l'Evangile , parce qu'il y a un certain genre de choses dont il est plus aisé de se priver entièrement que d'en user avec modération. Cet abus pouvoit arriver en plusieurs manières . & par-là il insinuë celui que les faux Apôtres commettoient.

ψ. 19. Nam cum liber essem ex omnibus , omnium me servum feci , ut plures lucrifacerem.

ψ. 19. C'étoit-là proprement se dépouïller de sa liberté , & se rendre esclave de tout le monde , pour en gagner à Dieu un grand nombre.

ψ. 20. Et factus sum Judæus , ut Judæos.

20. Il témoigne qu'il a porté ce desintereffement jusqu'à se faire Juif avec les Juifs, Gentil avec les Gentils,

ψ. 21. Iis qui sub lege sunt , quasi sub lege essem , (cum ipse non essem sub lege) ut eos , qui sub lege erant lucrifacerem : Iis qui sine lege erant , tanquam sine le-

pour les gagner tous à J E S U S-CHRIST. ψ. 21. C'est-à-dire, comme il l'explique, qu'il gardoit la Loi de Moïse avec ceux qui la gardoient; il s'en dispensoit avec ceux qui n'y étoient point obligez , quoiqu'il fût toujours sous la Loi de J E S U S-CHRIST. ψ. 22. Il se rendoit foible avec les foibles, c'est-à-dire, scrupu-

ux avec les scrupuleux : il s'est fait ge effem (cùm
 ut à tous pour les gagner tous. *ψ.* sine lege Dei
 3. Et la vûë qu'il s'est proposée en non effem sed
 la est de favoriser l'avancement de in lege effem
 Christ :) ut
 Evangile & la propagation de la lucrificerem
 i, qui auroit pû être retardée par eos, qui sine
 ne conduite plus interessée, afin lege erant.
 avoir part aux biens éternels qu'il *ψ. 22. Fac-*
 romet. tus sum infir-

Ce discours excite naturellement ut infirmos
 demander à S. Paul si tant de gē lucrificerem.
 es qui étoient utiles aux autres, lui Omnibus om.
 oient nécessaires à lui-même pour nia factus sū,
 salut. Au moins les Esprits forts ut omnes fa-
 pouvoient lui alleguer pour se dé- *ψ. 21. Omnis*
 ndre, que ce sont-là des œuvres enim facio
 e surérogation, qu'il est bon de fai- propter Evan-
 , & qu'il n'est pas défendu d'o- gelium: ut par-
 ettre. ticeps ejus ef-
 ficiat.

Il répond à cette instance jusqu'au
 . 14. du Chapitre suivant, par la
 difficulté du salut, qui est telle que
 pour le mettre en sureté, chacun n'a
 as trop de tout ce qui est dans l'é-
 nduë de sa puissance. Il représente
 i cette difficulté par une compa-
 ison, & dans le Chapitre suivant
 ar une figure.

ψ. 24. Il enseigne I. qu'il est des *ψ. 24. Nes-*
 hrétiens qui tendent au Ciel, com- citis quod si
 e des Athletes qui courent dans qui in stadio
 currunt, . . .

une carrière: & qu'il y a la même proportion entre le nombre des Chrétiens qui se sauvent & de ceux qui se perdent, (car il ne s'agit ici que des Chrétiens) qu'il y a entre un Athlète qui remporte le prix , & une grande multitude d'autres , qui courent

..... on- comme lui , & qui par leur faute
nes quidem n'arrivent point au but. Tous cou-
currunt , *sed* rent, mais il n'y en a qu'un qui rem-
unus accipit porte le prix de sa course: Il les ex-
bravium? *Sic* porte le prix de sa course: Il les ex-
currite ut cō- horte à courir de telle sorte par une
prehendatis. foi, une espérance, une charité perse-
 verante qu'ils emportent le prix.

ψ. 15. Om- ψ. 25. Et prenant pour lui le con-
nis autem, qui seil qu'il leur donne , il declare qu'il
in agone con- a pris pour sa regle deux circonstan-
tendit, ab om- ces de la vie des Athletes. I. Les
nibus se absti- exercices avec lesquels ils se prepa-
net: & illi qui- roient. Il s'abstient de tout comme
dem ut cor- eux , il garde en toutes choses une
ruptibilem co- exacte temperance , avec cette dif-
ronam acci- ference qu'ils n'attendent qu'une
piant; nos au- couronne perissable, & lui une cou-
tem incorru- ronne immortelle. II. La maniere
ptam. dont il combattoient: il court au but

ψ. 25. Ego
igitur sic cur- ronne immortelle. II. La maniere
ro , non quasi dont il combattoient: il court au but
in incertum: non à l'aveugle ni au hazard , mais
sic pugno , sur la ligne la plus courte & la plus
non quasi aë- droite , il court sans le perdre de
rem verberās.

ψ. 27. Seq. vûë. Il se bat , non en perdant ses
castigo corpus coups en l'air, & en les laissât éluder

par son adversaire qui est son corps. meum, & in
 mais il le dompte, il l'endurcit à la servitorem re-
 im, à la soif, aux coups, il le re- digo: ne fortè
 nit en servitude, de peur qu'ayant cum aliis pre-
 excité les autres par ses Prédications dicaverim; ip-
 courir dans la carrière du Ciel, il se reprobis
 en soit rejeté lui-même, tout efficiar.
 pâtre qu'il est.

Cette réponse paroît incroïable, & loin d'éclaircir le doute, elle ne fait qu'augmenter l'étonnement. Il suit donc dans le Chapitre suivant cette difficulté du salut, & le petit nombre des Elûs.

CHAPITRE X.

L'apôtre fonde 2. l'un & l'autre sur la figure des Juifs, qui sortirent de l'Egypte pour aller à la terre que Dieu leur avoit promise. Et afin de marquer mieux les gages que Dieu leur avoit donnez de l'accomplissement de sa promesse, l'Apôtre affecte d'attribuer aux Juifs les mêmes terres, qui expriment les gages & les grâces que les Chrétiens ont reçues pour le salut éternel.

ψ. 1. Il declare pour cela aux Corinthiens 1. Que les anciens Juifs, qu'il

CAPUT X.
 ψ. 1. Notandum
 enim vos igitur

norare fra- nomme les Peres,avoient tous éga-
 tres, quoniam lement esté à l'ombre de la nuée
 patres nostri pendant le jour, ce qui figuroit la
 omnes sub protection particuliere de Dieu sur
 nube fuerunt, eux. II. Qu'ils avoient tous passé la
 & omnes ma- mer rouge, ce qui signifioit l'appli-
 re transierunt. cation du Sang de Jesus-Christ.

ψ. 2. Et om- ψ. 2. III. Qu'ils avoient tous esté
 nes in Moïse baptisez dans la mer & dans la nuée
 baptisati sunt sous Moïse. ψ. 3. IV. Qu'ils avoient
 in nube, & in tous mangé la même viande spiri-
 mari: tuelle. ψ. 4. Et bû le même breuva-
 ψ. 3. Et omnes ge spirituel, c'est-à-dire le Corps &
 eandem escā le Sang de JESUS-CHRIST, dans
 spiritalem la double figure de la Manne & de
 manducave- l'Eau de la Pierre. Ce Rocher aiant
 runt. esté frappé de la verge de Moïse, ré-
 pandit de son sein ouvert des ruis-
 seaux,qui suivoient par tout les en-
 fans d'Israël; & il representoit Je-
 sus-CHRIST, qui étant à la
 Croix versa de son côté percé, du
 sang pour nôtre breuvage, & de
 l'eau pour nôtre regeneration. Qua-
 tre avances considerables que les
 Juifs avoient pour la possession fu-
 ture de la Palestine qui leur avoit
 esté promise.

ψ. 4. Et om- ψ. 4. Et om-
 nes eundem nes eundem
 potum spiri- potum spiri-
 talem bibe- talem bibe-
 runt; (bibe- runt; (bibe-
 bant autem bant autem
 de spiritali de spiritali
 consequente consequente
 eos petra: pe- eos petra: pe-
 tra autem erat tra autem erat
 Christus.) Christus.)

ψ. 5. Sed non ψ. 5. Cependant cette multitude
 in pluribus innombrable, tomba dans la dis-
 eorum bene- grace de Dieu, elle fut presque tou-
 placitum est

rejetée, & à la reserve de deux tum est Deo-
nam prostrati
sunt in deser-
to.
seulement qui entrèrent dans la Pa-
stine, elle perit toute dans le desert.
ela répond fort juste à la compa-
raison tirée des Athletes, où il pa-
roît que de plusieurs qui courent
dans la carrière, il n'y en a qu'un
qui remporte le prix.

L'application de cette figure aux
Chrétiens est aussi aisée à faire qu'elle
est terrible. Il la fait néanmoins
d'une maniere fine & delicate, qui
fait tomber en partie sur les Sça-
vans sensuels qu'il a toujours en
vue, & en partie sur d'autres Corin-
thiens, dont les vices avoient du rap-
port à ceux des Juifs.

ψ. 6. Car sur ce principe que tout ψ. 6. Hæc au-
tem in figura
facta sunt no-
stri, ut non fi-
mus concu-
piscences ma-
lorum, sicut &
illi concupie-
runt.
ce qui se passoit alors, étoit autant
de figures qui nous regardoient, il
divise tout ce grand peuple qui perit
dans le desert. I. En sensuels, qui
souhaitterent de manger des viandes
comme les Sçavans.

ψ. 7. II. En idolâtres, qui man-
gerent des viandes immolées aux
idoles comme les mêmes : car il est
marqué que le peuple s'assit pour
boire & pour manger les viandes
sacrifiées au Veau d'or, & qu'ils se
reverent ensuite pour danser en son
honneur. ψ. 7. Neque
idololatræ ef-
ficiamini, si-
cut quidam
ex ipsis, quem
admodū scri-
ptū est : Sedit
populus man-
ducare & bi-

beres, & surre. honneur, crime qui fut expié par
xerunt lude- l'exécution de 23000. hommes,
re. passez au fil de l'épée.

ψ. 8. Neque fornicemur, ψ. 8. III. En fornicateurs, tels
sicut quidam que l'incestueux, qui se souillèrent
ex ipsis forni- avec les femmes Madianires, & qui
cati sunt & dans un seul jour, perirent au nom-
ciderunt u- bre de 23. à 24000. ψ. 9. IV. En
no die viginti tentateurs de Dieu, lorsque fatiguez
tria millia.

ψ. 9. Neque de la vie errante qu'ils traînoient
tentemus dans une terre aussi sterile, & aride
Christum: si- que les deserts d'Arabie; ils tente-
cut quidam rent Dieu par leurs plaintes, comme
eorum tenta- verunt, & à pour essayer s'il pourroit les en pu-
serpentibus nir, & il les convainquit de sa puis-
petierunt. sance par les serpens qui les firent

ψ. 10. Neque perir. ψ. 10. V. En murmurateurs,
murmurave- qui se revolterent contre Moïse &
ritis, sicut qui- Aaron, comme les faux Apôtres s'é-
dam eorum levoient contre S. Paul, & qui au
murmurave- nombre de près 15000. hommes,
runt, & perie- perirent par l'embrasement qu'exci-
runt ab exter- ta l'Ange exterminateur pour les
minatore. devorer. Il exhorte les Corinthiens

Vid. sup. ψ. 6. à chaque figure, de ne pas tomber
ψ. 11. Hæc au- dans ces desordres. ψ. 6. 11. Et pour
tem omnia in les toucher davantage, il repete
figura contin- gebant illis: deux fois que ces pechez & ces châ-
scripta sunt timens étoient arrivez aux Juifs,
autem ad cor- comme des figures de ce qui nous
reptionē no- doit arriver, & pour servir d'instru-
ctam, in quos

tion à ceux qui se trouveront à la fin des siècles, *in des siècles.*

ψ. 12. Il ferme cette longue preuve *ψ. 12. Itaque*
 rée de la difficulté du salut, par *qui se existi-*
 et avertissement que celui qui se *mar state, vi-*
 roit encore debout prenne garde *deat ne cadat.*

qu'il ne tombe. ψ. 13. Qu'au reste *ψ. 13. Tenta-*
 les Corinthiens n'avoient pas enco- *tio vos non*
 e grand sujet de se flatter de leur *apprehendat*
 rmeté, puisqu'ils n'avoient encore *nisi humana..*

prouvé que des tentations légers,
 et telles que les hommes les peu-
 vent vaincre. Quoiqu'il espere de
 la fidélité de Dieu dans ses promes-
 ses, qu'il ne permettra pas qu'ils
 soient tentez au delà de leurs forces,
 mais qu'il leur fera même tirer de
 l'avantage des tentations qui leur ar-
 riveront.

ψ. 14. Enfin voyant qu'il étoit
 dans de profiter de la terreur dont
 les avoit pénétrés, il leur propo-
 se de nouveau, comme à ses chers
 amis la fuite de l'idolâtrie, c'est-
 à-dire de l'usage des viandes sacri-
 fées aux idoles : car c'est ce qu'il
 entend ici par ce terme. Il prévoit

qu'ils ne manqueront pas de
 récrier contre cette qualification
 divine, bien persuadés que les
 idoles ne sont rien. Mais il la sou-

... fidelis au-
 tem Deus est,
 qui non pa-
 tietur vos ten-
 tari super id
 quod potes-
 tis, sed faciet
 etiam cum

tentatione
 proventum ut
 possitis susti-
 nere.

ψ. 14. Propter
 quod, charis-
 simi mihi, fu-
 gite ab idolo-
 rum cultura :

ψ. 15. Ut pru- tient , & pour la prouver , ψ. 15.
 dentibus lo- Il les prie comme des gens sages &
 quor , vos ipsi éclairerez de juger de ce qu'il va leur
 judicate quod dire.
 dico.

ψ. 16. Calix ψ. 16. Dans quelque Religion
 benedictio que ce soit , quiconque mange d'u-
 nis, cui bene ne viande immolée , participe au
 dicimus non- sacrifice , à l'Autel & à tout le cul-
 ne communi- te de cette Religion. Cette proposi-
 catio Sangui- tion se prouve I. par le culte de la
 nis Christi Religion Chrestienne ; & il leur de-
 est : , mande si le Calice de benediction.
 que nous benissons & que nous beu-
 vons , n'est pas la communication
 qui nous est faite du Sang de JE-

. . . & panis SUS-CHRIST : & si le pain que
 quem frangi- nous rompons & que nous man-
 mus , nonne geons , n'est pas la communica-
 participatio tion qui nous est faite du Corps
 corporis Do- de JESUS-CHRIST. ψ. 17.
 mini est :

ψ. 17. Quoniam Communication si réelle, que com-
 unus panis, u- me nous ne mangeons tous que
 num corpus d'un même pain , qui est ce Corps
 multi sumus, adorable , nous ne faisons tout aussi
 omnes qui de qu'un même corps , qui est celui de
 uno pane par- JESUS-CHRIST. Sur ce principe
 ticipamus. avoué , il leur laisse achever ce rai-
 sonnement. Or nous prenons ce
 Corps & ce Sang sur l'Autel , où
 l'un & l'autre sont consacrez. Nous
 prenons donc réellement part à l'au-

tel , au sacrifice , & à tout le culte de la Religion Chrestienne. Cet argument n'est fondé que sur ce que le nom & l'idée du sacrifice conviennent également au Corps & au Sang du Seigneur & aux idolothytes , quoique par une providence particuliere , il ne l'ait pas exprimé.

✓. 18. Elle se prouve II. par le ✓. 18. Videte culte Judaïque. Les Juifs qui man- Israël secun- gent des viâtes , ne prennent-ils dum carnem: pas réellement part à l'autel sur le- nonne qui e- quel elles sont offertes , au culte dunt hostias, qu'on y rend à Dieu , à la ceremo- participes sūt altaris ? nie du sacrifice , & à tout le corps de la Religion ? Il faut donc inferer la même chose de ceux qui mangent des viandes immolées aux idoles, c'est-à-dire, qu'ils participent à leurs autels , à leurs sacrifices , à leurs ceremonies; & comme cette participation est une vraie idolatrie ceux qui mangent des idolothytes sont vraiment idolâtres. Il n'exprime pas cette conclusion qui s'entend assés d'elle-même.

Cet argument qui convainc ceux qui mangent des viandes immolées aux idoles, de participer réellement à l'autel & au culte des idoles,

n'est fondé que sur une participation réelle au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, & aussi réelle & véritable que celle que prenoient les Juifs aux sacrifices sanglans de l'ancienne Loi. Et si on la change comme font les Ministres, en une participation par foi & en figure, tout le raisonnement de l'Apôtre tombe par terre. Car quelle conséquence y auroit-il à dire : Telle est à proportion la part que prennent à l'autel des démons, ceux qui mangent des viandes qui leur ont esté immolées, qu'est celle que les Chrétiens prennent à l'autel du Seigneur, en mangeant son Corps & en buvant son Sang ? Or les Chrétiens participent à l'autel du Seigneur, par une manducation figurative de son Corps & de son Sang ; donc ceux qui mangent des viandes immolées aux idoles participent réellement à leur autel. Cela ne conclut nullement. Il est visible qu'afin qu'on puisse conclure des Chrétiens aux Idolâtres, il faut que la manducation soit égale ; & que comme les uns mangent réellement les viandes profanes, les autres mangent réellement la chair sainte du Seigneur.

ψ. 19. Les Corinthiens pouvoient
 lui répondre I. qu'il supposoit donc
 que les idoles font quelque chose de
 réel, & que les viandes qui leur sont
 immolées en cette qualité d'idolo-
 thytes ont quelque qualité réelle qui
 souille ceux qui en usent.

ψ. 20. Il nie cette conséquence,
 cela n'étant pas nécessaire pour mon-
 trer que leur idolatrie est réelle,
 parce que c'est aux demons mêmes,
 Esprits qui ne sont que trop réels,
 que les Païens sacrifient sous le nom
 des idoles. Ainsi les Corinthiens ont
 communion avec les demons par l'u-
 sage des idolothytes. Or c'est ce
 qu'il ne peut pas souffrir. ψ. 21. Il
 leur declare qu'ils ne peuvent pas
 boire le calice du Seigneur & la
 coupe des demons, ni participer à
 la table du Seigneur & à la table des
 demons. Ce qu'il appelle la table
 des demons est l'autel, sur lequel
 on leur avoit offert des viandes im-
 molées ; & par conséquent la table
 du Seigneur est l'autel, sur lequel
 on a sacrifié son Corps & son Sang.
 Elle est l'autel lorsqu'on, y offre le
 sacrifice, & elle devient table quand
 on y communie.

ψ. 22. Il prouve l'incompatibi-

amulatur
Dominum ?
Numquid
fortiores illo
sumus . . .

lité de deux communions. Aller de la table du Seigneur à celle des demons c'est prendre plaisir à piquer le Seigneur de jalousie, lorsqu'il nous voit prendre part aux sacrifices de ses ennemis. C'est le braver en quelque forte, & le mettre au pis; c'est témoigner qu'on ne le craint pas, comme si on étoit plus fort que lui.

Ils pouvoient alleguer II. que la chose au fond étoit permise & indifferente, & que les circonstances exterieures n'en changent pas la nature.

ψ. 23. Il leur rend la même réponse qui lui a servi contre les plaideurs;

... omnia
mihi licent
... sed non
omnia expe-
diunt.
circonstances du tems, du lieu & des

ψ. 29. Omnia
mihi licent
sed non om-
nia ædificant.
personnes. La II. est d'estre favo-
rables à l'avancement du salut du
prochain. Or tout ce qui est permis
en soi-même, n'est pas toujours utile
& avantageux d'un côté, ni édi-

ψ. 24. Nemo
quod suum
est quærat, sed
quod alterius.
fiant de l'autre. ψ. 24. Cependant
nul ne doit chercher sa propre satis-
faction, mais le bien d'autrui, jus-
qu'à le preferer à ce qui lui est plus
agreable.

Enfin cette longue Dissertation qui dure depuis le Chapitre VIII. se termine à un reglement, où par un temperamment admirable il accorde quelque chose aux Corinthiens éclairez, & pourvoit à la sûreté des foibles.

ψ. 25. I. Il leur permet d'acheter & de manger indifferemment de toutes les viandes qui se vendent à la boucherie, sans s'informer par maxime de conscience d'où elles viennent. ψ. 26. Parce que la terre est au Seigneur avec tout ce qu'elle contient, & par consequent cette viande.

ψ. 27. II. Il leur permet d'aller chez leurs amis idolâtres, qui les inviteront à manger avec eux, & d'y manger sans discernement de tout ce qui sera servi sur la table.

ψ. 28. III. Que si quelqu'un fidelle ou infidelle, les avertit que telles viandes ont esté immolées aux idoles, il leur défend d'y toucher; (il en est de même de celles qui sont exposées en vente) ψ. 29. à cause de la conscience de celui qui a donné l'avis, & non de la leur. Car à cet égard rien ne les empêcheroit d'en manger. En effet (dit-il en

ψ. 25. Omne, quod in maello vānit,

manducate: nihil interrogantes propter cōscientiā.

ψ. 26 Domini est terra, & plenitudo ejus.

ψ. 27. Si quis vocat vos infidelium, &

vultis ire: omne, quod vobis apponitur, manducate

nihil interrogantes propter conscientiam.

ψ. 28. Si quis autem dixerit: Hoc immolatum est idolis: nolite

manducare, propter illum qui indicavit,

propter conscientiam.

ψ. 29. Con-

sem dico non
tuam, sed al-
terius.

Ut quid enim
libertas mea
judicatur ab
aliena con-
scientia ?

ψ. 30. Si ego
cum gratia
participo,
quid blasphe-
mor pro eo
quod gratias
ago ?

leur nom, pour leur marquer qu'il
entre dans leurs sentimens, & pour
les gagner par cette condescendan-
ce) pourquoi l'usage de la liberté qui
m'est légitimement acquise, doit-il
être condamné par la foiblesse de la
conscience d'autrui ? ψ. 30. Et pour-
quoi me traiteroit-on d'idolâtre pour
user d'une chose dont je rends graces
au vrai Dieu ? Ces deux versets sont
les plaintes mêmes des Scavans,
auxquelles l'Apôtre accorde tout ce
qu'elles ont de vrai & de juste ; qui
est qu'il leur seroit permis, en consi-
dérant la chose en elle-même, d'user
avec action de graces des viandes
immollées aux idoles comme des
autres creatures : mais qu'il n'est pas
de la prudence ni de la charité de
donner lieu à des foibles qui les ob-
servent, de condamner cette liberté
d'idolatrie, & qu'il vaut mieux s'en
abstenir.

ψ. 31. Sive er-
go manduca-
tis, sive bibi-
tis, sive aliud
quid facitis :
omnia in glo-
riam Dei fa-
cite.

ψ. 32. Sine of-
fensione esto-

ψ. 31. IV. Enfin il les exhorte,
soit qu'ils mangent ou qu'ils boi-
vent, soit qu'ils fassent quelque au-
tre chose, de faire tout pour la gloi-
re de Dieu. ψ. 32. de se conduire
d'une maniere qui ne scandalise ni
les Juifs, ni les Gentils, ni l'Eglise
de Dieu, & de suivre en cela l'é-

exemple qu'il leur donne, comme il a fait celui de Jesus-Christ.

ŷ. 33. Qui est de plaire à tous en toutes choses, sans chercher ce qui lui est commode en particulier, mais ce qui est le plus avantageux au salut de plusieurs.

Ces mots *Imitatores mei estote*, qui commencent le Chapitre suivant, appartiennent selon le sens, à la fin de ce Chapitre.

te Judæis, & Gentibus, & Ecclesiæ Dei: ŷ. 33. Sicut & ego per omnia omnibus placeo, non quaerens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant.

CHAPITRE XI.

Saint Paul reforme le V. & le VI. abus dans ce Chapitre : Le I. touchant les femmes qui paroissent dévoilées dans les Eglises. Le II. touchant les festins qui s'y faisoient. ŷ. 2. Pour insinuer plus doucement ces corrections, il les loue, & leur sçait bon gré de ce qu'ils témoignent se souvenir de lui, en observant les coutumes & les traditions qu'il leur a laissées.

Après cette courte Preface il condamne le I. abus par deux raisons: La I. tirée de la nature; la II. de la coutume.

ŷ. 3. Il établit pour fondement de

CAPUT XI.

ŷ. 1. Imitatores mei estote, sicut & ego Christi.

ŷ. 2. Laudo autem vos fratres, quod per omnia mei memores estis: & sicut tradidi vobis præcepta mea tenetis.

ŷ. 3. Volo au-

tem vos scire, la I. que Jesus-Christ est le Chef
 quod omni de l'homme, c'est-à dire le Su-
 viri caput perieur & le Maître, qui en le
 Christus est gouvernant & le dirigeant, fait à son
 égard la fonction de la tête dans le
 corps humain à l'égard des autres
 . . . caput au-membres. Que l'homme dans le mê-
 tem mulieris, me sens est le chef de la femme, &
 vir: caput ve- Dieu le Chef de J E S U S- C H R I S T,
 rò Christi, comme homme. *ψ. 4.* Cela suppo-
 Deus. sé, il enseigne qu'il y a cette diffé-
ψ. 4. Omnis fé, il enseigne qu'il y a cette diffé-
 vir orans aut rence entre l'homme & la femme,
 prophetans que tout homme qui prie ou pro-
 velato capite, phetise en public la tête couverte,
 deturpat ca- deshonore sa tête. *ψ. 5.* Et qu'au
 put suum. contraire toute femme qui prie ou
Vid. inf. V. 7. qui prophétise en l'Eglise sans avoir
ψ. 5. Omnis la tête voilée, deshonore sa tête. Et
 autem mulier c'est la même chose que si elle étoit
 orans aut pro- rasée. C'étoient deux abus, l'un de
 prophetans non parler en public, qu'il corrigera plus
 velato capite, bas en son lieu; l'autre de parler la
 deturpat. ca- teste nuë & sans voile, qu'il reforme
 put suum unū
 enim est, ac si
 decalvetur. *ψ. 6.* & pour le faire plus effica-
ψ. 6. Nam si cément, il donne aux femmes le
 non velatur choix ou de voiler, ou d'estre ra-
 mulier, ton- sées. Que si elles ne se voilent pas,
 deatur: si er- elles doivent consentir qu'on leur
 go turpe est coupe les cheveux; parce qu'ils leur
 mulieri ton ont esté donnés comme un avertis-
 deti, aut de sement, qu'il est de la bien-seance
 calvari, velet
 caput suum.

qu'elles se voilent , & comme une avance de la nature qu'elles doivent achever de leur part. En rejetant donc le voile étranger , que l'ordre & la pudeur leur imposent, elles renoncent aussi à celui que la nature leur a donné ; & c'est pour elles la même chose de paroître en public sans voile , & d'être rasées. Que s'il leur est honteux d'être rasées, il faut qu'elle se voilent.

ψ. 7. Il allegue deux raisons de cette difference, toutes deux fondées sur la nature. La I. est que l'homme est l'image & la gloire de Dieu; c'est-à-dire un ouvrage fait à sa ressemblance , & dont il tire sa gloire. Or l'image & la gloire de Dieu ne doit point être voilée: il faut au contraire qu'elle paroisse à découvert. Tout homme donc priant ou parlant en public doit avoir la tête découverte.

ψ. 7. Vir quidem non debet velare caput suum : quoniam imago & gloria Dei est , . . .

Il n'en est pas ainsi de la femme. Elle est l'image & la gloire de l'homme. Il le prouve par la creation. ψ. 8. Car celui des deux sexes qui tire son origine de l'autre, & qui a été formé pour l'autre, est un sujet d'honneur & de gloire pour lui. Or d'un côté l'homme n'a pas été tiré de la femme , mais la femme de l'homme ;

. mulier autem gloria viri est.

ψ. 8. Non enim vir ex muliere est , sed mulier ex viro.

ψ. 9. Et enim ψ. 9. & de l'autre , l'homme n'a
 non est crea pas esté formé pour la femme, mais
 tus vir prop- la femme pour l'homme. Ainsi la
 rer' mulierem, femme est un sujet de gloire pour
 sed mulier l'homme , son origine & sa fin. Or
 propter vi- il est juste que la gloire de l'hom-
 rum. me se cache ou s'obscurcisse en cét-
 re vie. Il est donc du bon ordre
 que la femme couvre sa tête d'un
 voile.

La II. raison qu'il n'exprime que
 pour la femme , est que J E S U S-
 C H R I S T , comme il l'a dit plus
 haut étant le chef de l'homme ,
 l'homme n'a que Dieu au dessus de
 sa tête, & par conséquent il n'y doit
 rien souffrir au dessus que le Ciel ,
 qui represente Dieu. Toute autre
 couverture marqueroit sa dépen-
 dance de quelque chose qui lui se-
 roit inferieure.

ψ. 20. Mais comme au contraire
 ψ. 10. Ideo l'homme est le chef de la femme ,
 debet mulier elle doit porter le voile sur sa tête ,
 potestatem supra comme la marque de sa dépendan-
 habere supra ce , & comme une espece de joug
 caput propter qu'elle ajoute à celui que la nature
 Angelos. lui a donné dans ses cheveux.

Elle le doit , quand ce ne seroit
 que par respect envers les Anges nos
 témoins & nos surveillans , qui se

plaisent à voir les signes du bon ordre que la pieté & le zele ont établis dans l'Eglise : ou selon un autre sens , par respect envers les Prêtres qui sont les Anges du Seigneur , & auxquels l'immodestie des femmes pourroit être une occasion de peril & de ruine.

ψ. 11. Pour remettre néanmoins entre l'homme & la femme quelque égalité qui entretienne la paix domestique , l'Apôtre ajoute qu'ils ont besoin l'un de l'autre , ψ. 12. & que si la premiere femme a esté formée de l'homme , l'homme naît maintenant de la femme , & l'un & l'autre de Dieu.

ψ. 13. L'Apôtre prepare le voïe à la II. raison , en prenant même les Corinthiens pour juges de la chose. ψ. 14. Il la tire de la Coutume generale, ou plutôt du sens commun , qui selon le partage inégal des cheveux entre les deux sexes , a établi que comme c'est une honte à un homme de porter une longue chevelure, ψ. 15. C'est au contraire un honneur pour la femme , parce que la nature lui a donné les cheveux pour lui servir de voile & d'ornement.

ψ. 11. Verumtamen neque vir sine muliere , neque mulier sine viro , in Domino.

ψ. 12. Nam sicut mulier de viro , ita & vir per mulierem : omnia autem ex Deo.

ψ. 13. Vos ipsi judicate , decet mulierem non velatam orare Deum ?

ψ. 14. Natura docet vos , quod vir quidem si coenam nutriat , ignominia est illi :

ψ. 15. Mulier vero si coenam nutriat , gloriatur illi : quoniam capilli pro velamine ei dati sunt.

ŷ. 16. Si quis
autem videtur
contentiosus
esse, nos talem
consuetudinē
non habemus,
neque Eccle-
sia Dei.

ŷ. 17. Hoc
autem præci-
pio : non lau-
dans, quod
non in me-
lius, sed in de-
terius conve-
nit.

ŷ. 18. Pri-
mum quidem
convenienti-
bus vobis in
Ecclesiam, au-
dio scissuras
esse inter vos,
& ex parte
credo.

ŷ. 19. Nam
opportet &
hæreses esse,
ut & qui pro-
bati sunt, ma-
nifesti fiant in
vobis.

ŷ. 20. Conve-
nientibus ergo
vobis in unū
jam non est
Dominicam
cœnam man-
ducare.

ŷ. 16. Enfin il tranche en un mot
toutes les contestations sur ce sujet,
en déclarant que ce n'est la coût-
me d'aucune Eglise, & qu'il ne souf-
frira pas qu'elle s'introduise à Co-
rinthe.

ŷ. 17. Il passe au VI. abus bien
plus important, & qui alloit à leur
rendre leurs assemblées plus préjudi-
ciables qu'utiles. ŷ. 18. Il en com-
prenoit deux autres.

Le premier qu'il ne touche qu'en
passant, est qu'en s'assemblant dans
l'Eglise il se formoit entr'eux des
disputes & des divisions, ou tou-
chant la presséance, ou pour d'au-
tres sujets que l'Apôtre n'a pas jugé
à propos de remarquer.

ŷ. 19. Mais ce qu'il témoigne le
croire en partie, par cette raison qu'il
faut qu'il y ait des hérésies, pour dis-
tinguer & pour découvrir ceux qui
sont fidèles à toute épreuve. Cer-
te raison dis-je, nous insinuë assez
que ces contestations se faisoient sur
les mystères mêmes, touchant ce
qu'on en devoit croire. L'histoire
de l'institution de l'Eucharistie qu'il
rapporte, rend cette pensée d'autant
plus probable, que rien n'étoit plus
propre à en étouffer la dispute, que

d'en fixer la créance par une simple
& fidelle exposition de la Foi.

ψ. 21. Le II. abus est que comme
le jour de la Communion ils jeû-
noient jusqu'au soir, chacun appor-
toit son soupé à l'Eglise, & se hâ-
toit de le prendre avant la Commu-
nion, sans en faire part à personne.
Ainsi les riches faisant bonne chere,
les pauvres qui les regardoient n'a-
voient rien à manger. Il faut distin-
guer ici le peché, la peine, & le re-
mède.

ψ. 21. Unus-
que enim suā
cœnam præ-
sumit ad man-
ducandum. Et
alius quidem
esurit, & alius
autem ebrius
est.

ψ. 20. Le peché est I. Que man-
ger ainsi à l'écart, & sans partager
son soupé avec les pauvres, ce n'est
plus manger la Cene du Seigneur,
qui se mit avec ses Apôtres à la mê-
me table, sans en exclure même le
traître Judas, & qui leur servit les
mêmes viandes dont il mangea.

Vide supra
ψ. 20.

ψ. 22. II. Que c'est un mépris &
une irreverence envers le lieu où l'E-
glise s'assemble, d'y faire ce qu'on
peut faire chez soi, comme si cha-
cun n'avoit pas sa maison pour y
boire & pour manger. III. Que c'est
faire cōfusion aux pauvres qui n'ont
pas de quoi se traiter. Sur cela il
paroît douter, s'il doit comprendre
leurs communions dans les louanges

ψ. 22. Num-
quid domos
non habetis ad
manducandū
& bibendum?
aut Ecclesiam
Dei contemni-
tis, & confun-
ditis eos, qui
non habent?
Quid dicam
vobis, Laudo
vos & in hoc
non laudo.

Vide. inf. ψ. 7.

ψ. 23. ego enim accepi a Domino quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in qua non esse tradebatur, accepit panem, ψ. 24. Et gratias agens fregit, & dixit: Accipite, & manducate: hoc est corpus meum, quod pro vobis traditur: hoc facite in meam commemorationem. ψ. 25. Similiter & calicem, postquam convavit dicens: Hic calix novum Testamentum est in meo sanguine: hoc facite quotiescunque bibetis, in meam commemorationem. ψ. 26. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc & calicem bibetis: mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. ψ. 27. Itaque

qu'il leur a données ci-dessus de leur attachement à ses preceptes; mais enfin il les en excepte nettement. ψ. 27. IV. Que c'est enfin profaner le Mystere du Corps & du Sang du Seigneur.

ψ. 23. 24. 25. Pour le prouver il rapporte l'histoire de son institution. ψ. 26. Et l'application qu'il en fait à son dessein, est I. de conclure de ces paroles de JESUS-CHRIST: *Faites ceci en memoire de moi*; que toutes les fois qu'on mange ce Pain & qu'on boit ce Calice, on annonce & on represente la mort du Seigneur jusqu'au tems du second avènement, c'est-à-dire qu'on la represente par la separation mystique de son corps d'avec son Sang, qui sont mis sous des especes differentes, ou par la manducation de ce corps comme mort, & par l'usage de ce Sang comme répandu.

ψ. 27. II. C'est d'inferer de cette representation de la mort de JESUS-CHRIST, que quiconque mange & boit indignement l'Eucharistie, est coupable de la separation du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire de sa mort.

ψ. 29. III. C'est de conclure du

crime de cette indigne-Communion la peine qui la suit, qui est que celui qui la fait, mange & boit son jugement & sa condamnation; parce qu'il ne fait pas le discernement qu'il doit entre le corps du Seigneur & les alimens ordinaires.

ψ. 30. Aussi il leur fait remarquer dans la multitude de leurs malades & de leurs morts, l'exécution de ce jugement qu'ils avoient bû & mangé sans le sçavoir par leurs Communions indignes. ψ. 31. Execution nécessaire d'un côté, puisque Dieu ne nous juge qu'à nôtre défaut, & parce que nous ne nous sommes pas jugés nous-mêmes. ψ. 32. Mais favorable de l'autre, puisque Dieu nous punit dans le tems, pour ne nous pas envelopper avec le monde dans la damnation éternelle.

ψ. 28. IV. Enfin la dernière consequence qu'il tire de toutes les autres, pour servir de remede à un grand malheur, est que chacun doit s'examiner serieusement soi-même, avant que de manger de ce pain & de boire de ce calice. ψ. 33. Et le règlement, qu'il fait pour corriger cet abus, porte qu'ils s'attendent désormais les uns les autres pour man-

quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè: reus erit corporis & sanguinis Dñi. ψ. 28. Probet autem se ipsū

homo: & sic de pane illo edat, & de calice bibat. ψ. 29. Qui enim manducat & bibit indignè, judicium sibi manducat & bibit, non diudicās corpus Domini.

ψ. 30. Ideo inter vos multi infirmi & imbecilles, & dormiunt multi.

ψ. 31. Quòd si nosmetipsos dijudicavimus non utique judicemur.

ψ. 32. Dñi judicamur autē, à Domino corripimur, ut nō cum hoc mundo careamus.

ψ. 33. Ita-que fratres mei, cum con-

venitis ad
manducandū
invicem ex-
pectare.

ψ. 24. Si quis
esurit, domi-
manducet: ut
non in judi-
cium conve-
niatis. Cætera
autem cūm
venero dispo-
nam.

ger, sous peine de ne tirer de leur
assemblée autre fruit que leur con-
damnation. ψ. 24. Il permet nean-
moins à ceux qui ne pourrōt pas de-
meurer à jeun jusqu'au soir, de pren-
dre quelque chose à la maison. Il
diffère le reste lorsqu'il sera arrivé
à Corinthe. Ce qui est une preuve
convainquante des traditions Apo-
stoliques.

Il est bon de remarquer l'ordre des
actions de J E S U S- C H R I S T dans
l'institution de l'Eucharistie. I. Il
prit du pain. II. Il rendit graces ou
il le benit; car c'est la même chose.
Saint Matthieu & saint Marc mar-
quent la benediction, *benedixit*, où
saint Paul & saint Luc ont mis l'ac-
tion de graces, *gratias egit*. III.
Il le rompit. IV. Il le distribua en
disant ces paroles, selon l'Orig-
inal: Prenez, mangez, c'est ici mon
Corps, qui est rompu pour vous,
κλώμεν ou que je romps pour vous
le distribuër. Il paroît par cet ordre
que la benediction preceda la frac-
tion du Corps, & la fraction ces pa-
roles, *C'est ici mon Corps*.

CHAPITRE XII. CAPUT XII.

v. 1. **L**E VII. abus regarde les dons spirituels, & occupe les trois Chapitres suivans jusqu'au Chapitre XV. L'Apôtre en traite dans celui-ci deux circonstances. I. La marque pour les reconnoître, & les discerner des effets de l'esprit impur. II. Leur entière égalité à divers égards, ce qui devoit ôter tout lieu à la vanité des uns & à la jalousie des autres.

v. 2. Il prend occasion de les instruire du discernement des Esprits, de ce qu'autrefois, lorsqu'étant Païens ils se laissoient mener aux idoles muettes, ils voïoient souvent des Devins & des Pythiennes qui parloient par l'inspiration du demon. Ils pouvoient en trouver encore, & confondre les operations du Saint Esprit dans les Prophetes avec ces jeux de l'esprit malin. Equivoque d'autant plus dangereuse, qu'elle les eût disposez à recevoir avec respect toutes les erreurs que le demon leur eût débitées, à la faveur des verités qu'il y auroit pû mêler.

v. 1. De spiritualibus autem, nolo vos ignorare fratres.

v. 2. Scitis quoniam cum Gentibus essetis, ad simulachra muta prout ducebamini cunctes.

ψ. 3. Ideo
notum vobis
facio , quòd
nemo in Spi-
ritu Dei lo-
quens , dicit
anathema Je-
su. Et nemo
potest dicere ,
Dominus Je-
sus, nisi in Spi-
ritu sancto.

ψ. 3. Afin donc qu'ils ne s'y
trompassent pas , il leur donne une
marque essentielle pour reconnoître
quel sera l'esprit dont ils douteront.
C'est de lui faire confesser J E S U S-
C H R I S T. S'il le fat sans peine ,
& s'il l'appelle Seigneur, ce sera un
signe que c'est l'esprit de Dieu qui
parle ; s'il le blasphème au contrai-
re , s'il lui dit anathème , ils ne doi-
vent point douter que ce ne soit
un esprit impur. Cét examen étoit
court , & les plus simples en étoient
capables.

II. Il s'étoit formé parmi les Co-
rinthiens une contestation touchant
les dons du saint Esprit , pour sça-
voir qui auroit reçu les plus excel-
lens, chacun préférant le sien à celui
des autres , & il n'y en avoit point
qui s'estimassent plus que ceux qui
avoient le don des langues. Pour
étouffer sans ressource cette vaine
dispute , l'Apôtre établit toute l'é-
galité, qui peut être entre ces divers
dons spirituels , sans les confondre
les uns avec les autres.

ψ. 4. Il l'établit du côté de leur
auteur & de leur principe , qui est
le même. Car il fait une division
générale des dons spirituels en gra-

ces, en ministeres & en operations :
ou plûrôt afin de leur ôter la pen-
sée que les uns vinssent d'un princi-
pe & les autres d'un autre , il les re-
presente tous sous ces trois notions,
qu'il attribué aux trois divines Per-
sonnes. *ψ. 4.* Il les attribué comme
graces au même Saint Esprit , qui
est l'amour & la bonté d'où décou-
lent toutes les graces. *ψ. 5.* Com-
me ministres , au même Seigneur
JESUS-CHRIST, le Maître qui
doit établir ses Ministres dans leurs
offices. *ψ. 6.* Et comme opera-
tions au même Dieu le Pere , qui
opere & produit toutes choses en
tous.

ψ. 7. **II.** Il établit cette égalité
du côté de leur fin commune , qui
est l'utilité de l'Eglise ; car les dons
du S. Esprit distinguent les mem-
bres les uns des autres par des em-
plois differens : & selon la diversité
de ces emplois , les membres lui
rendent plusieurs offices nécessaires.
ψ. 8. Il les remarque par la division
des dons spirituels en toutes leurs
especes. Il en compte neuf qui for-
ment sur la terre entre les Fidelles
une Hierarchie à peu près semblable
à celle des Anges dans le Ciel. **I. La**

ψ. 4. Divi-
siones verò
gratiarum
sunt, idem au-
tem Spiritus.
ψ. 5. Et di-
visiones mi-
nistrationum
sunt idem au-
tem Domi-
nus.
ψ. 6. Et di-
visiones ope-
rationū sunt,
idem verò
Deus, qui ope-
ratur omnia
in omnia.
ψ. 7. Unicui-
que autem da-
tur manifesta-
tio Spiritus ad
utilitatem.

- ψ. 8. Alii *quidem per Spiritum datur sermo sapientiae* : alii *autem sermo scientiae secundum eundem Spiritum.*
 ψ. 9. Alii *fides in eodem Spiritu alii gratia sanctorum in uno Spiritu.*
 ψ. 10. Alii *operatio virtutum* , alii *prophetia* , ..
 .. alii *discretio spirituum* ,
 .. alii *genera linguarum* , alii *interpretatio sermonum.*
- I I. La science qui ne differe de la sagesse que par la maniere de connoître les Mysteres de Dieu, plus haute & plus sublime dans la sagesse que dans la science. ψ. 9. I I I. La foi ou la ferme confiance d'obtenir de Dieu ce qu'on lui demande. I V. La grace des guerisons. ψ. 10. V. La puissance de faire des miracles. V I. La prophetie , qui dans le nouveau Testament ne se prend pas seulement pour le don de connoître par la revelation de Dieu les choses à venir ; mais pour le don d'expliquer les mysteres de la foi cachez dans l'Ecriture. VII. Le discernement des Esprits, divin, humain , ou diabolique. V I I I. Le don de parler diverses sortes de Langues. I X. L'interpretation des Langues. Il est bon de remarquer que l'Apôtre arrangeant les dons du saint Esprit selon leur dignité, a mis au dernier rang le don des Langues & celui de l'interpretation, que plusieurs des Corinthiens mettoient dans leur estime , au dessus de tous les autres.
- ψ. 11. Hæc *autem omnia operatus unus atque idem*
- ψ. 11. Pour ôter tout lieu à la jalousie, il assure que c'est Dieu qui distribué diversement ses dons aux
- Fidelles

fidelles, repetant à chaque distribu- Spiritus, ...
 tion & jusqu'à sept fois, que c'est le
 même Dieu, le même Seigneur, le
 même Esprit saint qui en est l'Au-
 teur; que la distribution inégale qui
 s'en fait n'a point d'autre raison que
 la volonté du même S. Esprit qui dividens sin-
 les partage aux Fidelles comme il lui gulis ! prout
 plaît. vult.

¶. 12. Il explique cette égalité ¶. 12. Sicut e-
 de fin dans la distinction des offi- nim corpus
 ces, par la comparaison du Corps de unum est, &
 J E S U S - C H R I S T avec le corps membra ha-
 humain. La comparaison se fait I. bet multa :
 dans la diversité des parties. Com- omnia autem
 me nôtre corps est composé d'un membra cor-
 grand nombre de parties toutes dif- poris cum sint
 ferentes, aussi rien n'est plus divers multa, unum
 que les parties qui entrent dans la tamen corpus
 composition du Corps de JESUS- sunt : ita &
 CHRIST. Les Juifs, les Gentils, Christus.
 les esclaves, les libres, toutes sortes
 de nations & de conditions y sont
 reçûës.

¶. 13. II. La comparaison se fait ¶. 13. Etenim
 dans l'unité du Tout : comme tous in uno Spiritu
 nos membres conspirent dans leur omnes nos in
 diversité à former le même corps; unum corpus
 aussi tout differens que nous som- baptisati su-
 mes, nous ne composons que le mus, sive Ju-
 même J E S U S - C H R I S T. Car le daei, sive Gen-
 tiles, sive ser-
 vi, sive liberi:
 Tome I. M

& omnes in *in* même Esprit saint nous incorpore
 uno Spiritu avec JESUS-CHRIST par le Baptême,
 potati sumus. pour ne faire de tous qu'un même
 corps, & il nous remplit d'un saint
 breuvage par l'Eucharistie, pour n'être
 tous qu'un même esprit.

III. Elle se fait dans l'égalité en
 plusieurs manieres & à plusieurs
 égards. L'Apôtre fait voir que ces
 membres sont

ψ. 14. Nam & ψ. 14. I. Egaux dans leur appar-
 corpus non est *tenance* au corps. Car on ne peut
 unum mem- pas dire que le corps entier est un
 brum, sed des membres à l'exclusion des au-
 multa. tres, ni qu'un membre, n'est point
 du corps, parce qu'il n'est pas un
 autre membre qui en est une partie,
 mais tous appartiennent également
 au corps.

ψ. 15. Si dix- ψ. 15. 16. Si le pied avoit conçu
 rit pes: Quo- de la jalousie contre la main, ou l'o-
 niam non sū reille contre l'œil, est-ce que le pied
 manus, non ou l'oreille pourroient se plaindre
 sū de corpo- qu'ils ne sont pas du corps, parce
 re: num ideo que l'un n'est pas la main, & que
 non est de l'autre n'est pas l'œil? ψ. 17. 19.
 corpore? Non sans doute, puisque si toutes
 ψ. 16. Et si di- Quoniam nō les parties étoient l'œil, où seroit
 xerit auris: sum oculus, l'ouïe? si elles étoient l'ouïe, où seroit
 non sum de l'odorat? ψ. 16. Et si tous les mem-
 corpore: num bres n'en faisoient qu'un, où seroit
 ideo non est de corpore?

le corps : il n'y en auroit plus. *ψ. 17. Si totum corpus oculi: ubi auditus? Si totum auditus: ubi odoratus?*
 20. Il faut donc reconnoître qu'il n'y a en effet qu'un corps, mais que dans ce corps il y a plusieurs membres.

ψ. 18. Nunc autem posuit Deus membra unumquodque eorum in corpore sicut voluit
ψ. 9. Quod si essent omnia unum membrum ubi corpus?
ψ. 20. Nunc autem multa quidem mē-
 ψ. 18. II. Egaux dans l'Auteur de leur disposition, de leur figure, de leur office, puisque c'est Dieu même qui les a placez & arrangez dans le corps comme il lui a plu.

ψ. 21. Non potest autem oculus dicere manui, Opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus, Non estis mihi necessarii. *ψ. 22. Sed multo magis quæ videantur membra corporis infirmiora esse, necessaria sunt.*
 ψ. 21. III. Egaux dans leur dépendance mutuelle, qui est telle qu'ils ne sauroient se passer les uns des autres. *ψ. 22. Et que les membres les plus foibles par leur constitution sont les plus nécessaires à la vie, comme les entrailles.*

ψ. 23. Et quæ putamus ignobiliora membris, his honorē abundantiore circumdamus: & quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorē statem habent.
 ψ. 23. IV. Egaux dans l'honneur : puisqu'on en rend davantage à ceux qui sont moins honorables & moins honnêtes que les autres, par le soin qu'on prend ou de les couvrir ou de les orner.

ψ. 24. circumdamus: & quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorē statem habent.
 Au lieu que les parties honorables n'ont besoin ni de l'un ni de l'autre. *ψ. 25. C'est ainsi que Dieu a rétabli entr'eux, & l'égalité que la concu-*

autem nostra piscence en a bannie , ou que la nature n'y a pas mise , & la concorde nullius egent : ture n'y a pas mise , & la concorde sed Deustem. dans cette égalité , jusqu'à les faire peravit cor- servir chacun en sa maniere à la pus, ei, cui de- stat, abundan- conservation les uns des autres.

riorē tribuen- ψ. 26. V. Egaux dans la part qu'ils do honorem. prennent reciproquement dans tout
 ψ. 25. Ut non sit schisma in le bien & dans tout le mal qui leur corpore , sed arrive. Si un membre souffre , tous idipsum pro les autres souffrent avec lui : s'il se ré- invicem solli- jouit, tous les autres partagent sa joie. cita sint mem- bra.

ψ. 26. Et si quid patitur unum membrum , compatiuntur omnia membra : sive gloriatur unum membrum , congaudent omnia membra.

ψ. 27. Vos autem estis corpus Christi, & membra de membro. ψ. 27. L'Apôtre applique en general aux Fideles cette longue comparaison , en leur apprenant qu'ils sont le corps de J E S U S- C H R I S T & les membres les uns des autres : c'est le sens de *membra de membro*.

ψ. 28. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia primum, ... ψ. 28. Mais en particulier il n'en justifie que la diversité & la distinction des parties , suivant celle des dons du saint Esprit qui leur ont esté distribuez. Car entre les Fideles Dieu en a premierement établi les uns Apôtres par les dons de la sagesse. II. Les autres Prophetes par le don de Prophetie. Ce sont ceux qui prédisent les choses futures , ou

... Apostolos ...

Secundò Prophetas, tertio Doctores ,

qui expliquent l'Ecriture aux Fideles. III. Les autres Docteurs par le don de la science. Ce sont ceux qui expliquent aux simples la doctrine de la foi enseignée par les Apôtres. IV. Ceux qui ont en general le don de *deinde* *virtu-* de faire des miracles ou des œuvres *restes*, . . . au dessus de la nature, comme la resurrection des morts. V. Ceux *deinde* *gratias* *curatio-* qui ont la puissance de guerir les *num*, malades. VI. Ceux qui ont le soin *opitulationes*, d'assister leurs freres dans leurs maladies ou dans la pauvreté, comme *gubernatio-* S. Luc qui étoit Medecin, & les Ec- *nes*. clésiastiques qui par charité exercent la medecine. VII. Ceux qui ont le *genera* *lin-* talent de gouverner les autres, de *guarum*, *in-* conduire les âmes, de diriger les *terpretationes* confessions, de discerner les esprits. VIII. *sermonum*. *ψ. 29. Num-* Ceux enfin qui ont le don de parler *quid* *omnes* diverses langues, & de les interpre- *Apostoli* *in* *nū-* *quid* *omnes* ter. *ψ. 29. 30.* Il fait voir que ces *Prophetæ* ? divers offices appartiennent tous *numquid* également au Corps de J E S U S- *omnes* *Doc-* *tores* ? *ψ. 30. Num-* C H R I S T, lorsqu'il demande, si *quid* *omnes* tous les Fideles sont Apôtres, ou *virtutes* *num-* s'ils sont tous Prophetes, &c. comme *quid* *omnes* s'il disoit, tous les membres du corps *gratiam* *ha-* sont-ils yeux, & tout ce qui n'est *bent*, *curatio-* point œil, est-il pour cela exclus du *num* ? *num-* corps ? *quid* *omnes*

linguis loquuntur : numquid omnes interpretantur ?

ψ. 31. *Æmula mini autem charismata meliora. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro.*

CAPUT XIII.

ψ. 1. *Si linguis hominum loquar, & Angelorum charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum inniens.*

ψ. 2. *Et si habuero prophetiam, & nouerim mysteria omnia & omnem scientiam : & si habuero omnem fidem ita ut montes transferam,*

ψ. 31. Il exhorte les Corinthiens à désirer les dons les plus excellens : & pour les y conduire, il va leur montrer une voie plus sublime que toutes celles qu'il a marquées.

CHAPITRE. XIII.

Cette excellente voie est la charité que l'Apôtre enseigne aux Corinthiens; & I. il la compare avec les dons spirituels pour lui en donner la préférence. II. Il décrit les effets qui lui sont propres. III. Il marque son regne & sa durée.

ψ. 1. Il la relève au dessus du don des Langues si vanté par les Corinthiens, & il porte cet avantage jusqu'à dire que, quand il sçautroit parler toutes les Langues des hommes & des Anges, s'il n'a la charité il n'est qu'un airain retentissant.

ψ. 2. Il la relève au dessus des trois dons, de Prophetie, de Science, & de Foi; & il assure que quand il auroit assez de science pour pénétrer tous les mystères, & assez de foi pour transporter les montagnes, s'il n'a la charité, il n'est rien.

ψ. 3. Il la relève au dessus des

deux dons qu'il a appellez les affi-
stances & les directions, *opitulatio-*
nes & gubernationes, & au dessus
même du martyre, lorsqu'il déclare
que quand il distribueroit tout son
bien pour la nourriture des pauvres,
& qu'il livreroit son corps aux flam-
mes pour estre brûlé, s'il n'a la cha-
rité, ces œuvres éclatantes ne lui
servent de rien.

*charitatem
autem non
habuero, ni-
hil sum.*

ψ. 3. Et si di-
stribuero in
cibos pauperū
omnes facul-
tates meas, &
si tradidero
corpus meum
ita ut ardeam,

ψ. 4. II. Il fait la peinture de la
charité par ses offices, & avant que
de marquer ceux qui lui sont pro-
pres, il éloigne ceux qui ne lui con-
viennent pas. Comme néanmoins
l'Apôtre n'a entrepris ce discours de
la charité que pour humilier les Co-
rinthiens, il est aisé de reconnoître
pour peu qu'on s'y applique, qu'il
ne prend des vices contraires à la
charité, que ceux qui regnoient par-
mi eux,

*charitatem
autem non
habuero, ni-
hil mihi pro-
dest.*

ψ. 4. *Charitas
pariens, est,
benigna est.*

I. La charité n'est point en-
vieuse ni jalouse, comme l'étoient
ceux qui avoient reçu des dons qu'ils
croïoient inférieurs à ceux des au-
tres.

... *Charitas
non æmula-
tur.*

II. Elle n'est point temeraire ni
precipitée; ce qui peut encore s'ex-
pliquer de plusieurs autres défauts,
comme se vanter insolemment, être

... *non agit
perperam, ..*

curieux, arrogant, étourdi, seditieux, inconstant, changer à toute heure de situation. On pourroit les appliquer aux faux Apôtres.

... non inflatur.....

III. Elle ne s'enfle point d'orgueil, comme ceux qui préféreroient leur don à ceux d'autrui, ou ceux qui s'échauffoient pour relever leur maître au dessus de tous les autres Prédicateurs.

ψ. 5. Non est ambiciosa,

ψ. 5. IV. Elle n'est point dédaigneuse à l'égard ni du rang qu'elle occupe, ni de la fonction qui lui est commise, ni des personnes avec qui elle se trouve, comme si tout cela étoit indigne d'elle, ou lui faisoit honte. C'est le vice où tomboient ces riches superbes, qui auroient crû se deshonoré, s'ils eussent attendu les pauvres pour manger, ou s'ils les eussent reçûs à leur table.

... non querit quæ sua sunt,

V. Elle n'est point attachée à ses intérêts, comme ces faux maîtres qui vouloient regner seuls dans l'esprit de leurs disciples, & qui ne prêchoient que pour le compte de leur ventre.

... non irritatur.....

VI. Elle ne se pique point, elle ne s'offense de rien, elle ne s'aigrit point, comme ceux qui remplissoient l'Eglise de contestations & de querelles.

VII. Elle ne soupçonne du mal de .. non cogitat
 personne , comme ces foibles scrupuleux qui condamnoient d'abord
 tous ceux qui n'étoient pas dans
 leurs sentimens timides. *malum.*

✧. 6. VIII. Elle ne se fait point *ψ. 6. Non*
 un plaisir ni un sujet de joie du pe- *gaudet super*
 ché ni de la disgrâce d'autrui , com- *iniquitate, ..*
 me ceux qui insultoient peut-être à
 la chute de l'incestueux. Voilà huit
 deffauts qui n'ont rien de commun
 avec la charité. Mais voici les effets
 qui lui sont naturels.

ψ. 4. I. Elle est patiente à l'é- *Vid. sup. ψ. 4*
 gard des hommes facheux & empor-
 tez.

II. Elle est douce, commode, com-
 plaisante à l'égard de tous.

ψ. 6. III. Elle se réjouit de *congaudet*
 la verité , c'est-à-dire , du vrai bien *autem verita-*
 du prochain , comme du sien pro- *ti.*
 pre.

ψ. 7. IV. Elle supporte tout de *ψ. 9. Omnia*
 sa part , elle dissimule ses def- *suffert, ..*
 fauts , & les couvre du voile du si-
 lence & d'une favorable interpre-
 tation.

V. Elle croit tout le bien qu'on en .. *omnia cre-*
 peut dire , & qu'on lui veut attri- *dit, ..*
 buer.

VI. Elle espere tout, c'est-à-dire, *... omnia spe-*
rat, ...

la conversion des plus grands pecheurs, la perfection & la perseverance de tous les justes.

... omnia surinnet.

VII. Enfin elle souffre tout, les injures, les calomnies, les bannissements, les prisons, les tourmens, la mort même.

ψ. 8. Charitas numquam excidit, sive prophetiae evacuabuntur: sive linguarum cessabunt, sive scientia destruetur.

ψ. 8. III. Le reste du Chapitre est employé à la perpétuité de la charité, rehaussement incomparable de cette vertu sur les autres dons, qui ne sont que pour cette vie. L'Apôtre donc enseigne que la Prophetie, que les Langues, que la Science seront abolies; mais que la charité ne finira jamais. Il le prouve de la science & de la prophetie, dont la destruction pouvoit paroître plus incroyable, & il le fait par trois raisons.

ψ. 9. Ex parte enim cognoscimus, & ex parte prophetamus.

ψ. 9. I. Tout ce que nous avons de connoissance & de prophetie est tres-imparfait. Comme la science est fondée sur la prophetie, celle-ci ne nous revele que ce qu'il nous est utile de sçavoir en cette vie. Or ce que nous connoissons de Dieu & de ses mysteres par cette voie, n'est rien en comparaison de ce que nous en sçaurons dans le Ciel. D'ailleurs l'une & l'autre dépend des Lan-

gues & des mots, des idées ou des images : toutes choses qui n'expriment que tres-imparfaitement la nature des choses de Dieu.

¶. 10. Lors donc que la lumiere de gloire paroîtra, elle dissipera toutes ces connoissances grossieres & imparfaites.

¶. 10. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

¶. 11. II. Il en est de la connoissance que nous avons en cette vie, à l'égard de celle du Ciel, comme de la connoissance d'un petit enfant, par rapport à celle qu'il aura dans un âge & dans un état parfait. Tout ce qu'il est d'hommes, les sçavans aussi-bien que les ignorans, pensent, parlent, raisonnent de Dieu & de ses mysteres, comme des enfans qui ne font que begaier. Mais ainsi que l'âge viril dissipe les nuages & les préjugez de l'enfance, aussi l'état de la gloire aneantira toutes les connoissances humaines.

¶. 11. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus . . . Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

¶. 12. III. Il y a la même proportion entre la connoissance qu'on a de Dieu par la gloire & celle de cette vie, qu'il y a entre regarder un homme face à face, & voir son image dans un miroir obscur, ou entre connoître un objet en lui-

¶. 12. Videmus nunc per speculum in enigmate : tunc autem facie ad faciem.

même, & l'entrevoir à peine dans des discours figurés & énigmatiques, qui l'obscurcissent en le montrant.

....., Nunc *cognosco ex parte* : ... Comme donc la claire vûë rend inutiles les images & les énigmes, aussi la vûë de Dieu par la lumière de gloire, ôtera tout lieu à la connoissance

... tunc autem *cognoscam sicut & cognitus sum.* obscure que nous avons en ce monde, & nous connoîtrons Dieu à proportion comme Dieu nous connoît.

¶. 13. Nunc *autem manent, fides, spes, charitas, tria hæc major autem horum est charitas.* ¶. 13. Enfin l'Apôtre relève la charité au dessus des deux autres vertus Theologales par la même perpétuité future. Car la foi & l'esperance passeront, & la charité ne passera jamais. D'où il conclut au commencement du Chapitre suivant, que les Corinthiens doivent la rechercher avec ardeur. Il ne laisse pas de les exciter à desirer les dons spirituels, mais avec discernement, & en preferant les plus utiles à ceux qui le sont moins.

CAPUT XIV,

¶. 1. *Sectamini charitatem, & malamini spiritalia* ...

... magis autem ut prophetetis,

CHAPITRE XIV.

¶. 1. **C**omme le docteur de Prophetie & celui des Langues partageoient l'estime & l'inclination des Corinthiens, il les compare en-

semble, & il se déclare pour la prophétie par plusieurs raisons.

ψ. 2. La I. tirée de leur utilité, ψ. 2. Qui est que le don des Langues sans in-^{enim loquitur}terpretation, n'est avantageux qu'à ^{linguâ, non}celui qui l'a reçu. Car il parle pour ^{hominibus lo-}quitur, sed Dieu qui l'entend; & comme sans ^{Deo: nemo}doute il entend aussi la Langue ^{enim audit.}qu'il parle, & qu'il sçait bien ce ^{Spiritu autem}qu'il dit, ψ. 4. il s'édifie lui-même; ^{loquitur my-}steria.

mais il ne parle pas pour les autres ψ. 3. Nam hommes, qui n'avoient pas reçu le ^{qui prophe-}dons des Langues, ou du moins cel-^{tat, homini-}le qu'il parle, ne peuvent pas devi-^{bus loquitur}ner ce qu'il dit; & il prononce par ^{ad ædificatio-}le Saint-Esprit des mysteres, qu'il ^{nem, & ex-}hortationem, ne peut leur expliquer, s'il n'a reçu ^{& consolatio-}aussi le don de prophétie ou de l'in-^{nem.}terpretation.

Comme il est souvent ^{ψ. 4. Qui lo-}difficile de faire passer sur le champ ^{quitur linguâ,}une Langue dans une autre, tel qui ^{semetipsum}édifie : ...

disoit quelque chose en une Langue inconnue, ne pouvoit pas toujours l'expliquer en langage commun aussi nettement qu'il la concevoit, & c'étoient des dons differens. ψ. 3.

Celui qui prophétise au contraire, ... qui autem se fait entendre à tout le monde, & ^{prophetat, Ec-}il parle pour l'Eglise d'une manière ^{clesiam Dei}qui l'édifie, qui l'exhorte, qui la ^{ædificat.}console. *Vid. sup. ψ. 3.*

ψ. 5. Volo ψ. 5. Ainsi encore que de sa part
 autem omnes il leur souhaite à tous le don des
 vos loqui lin- Langues autant qu'il leur étoit uti-
 guis : magis le , il conclud néanmoins que celui
 autem pro- qui prophétise, soit qu'il prédise l'a-
 phetare. Nam venir, soit qu'il découvre les choses
 major est qui secretes & inconnuës, soit qu'il ex-
 prophetat, plique les obscuritez de l'Ecriture,
 quàm qui lo- est preferable à celui qui parle une
 quitur lin- Langue inconnuë, si ce n'est qu'il
 guis, nisi for- ait aussi le don d'interpreter pour
 te interprete édifier l'Eglise.
 tur, ut Ecclesia
 ædificationem
 accipiat.

ψ. 6. Nunc ψ. 6. Il confirme cela par son pro-
 autem, fra- pre exemple ; & il reconnoît, que ,
 tres, si venero si tout Apôtre qu'il est, il venoit
 ad vos linguis leur parler des Langues inconnuës,
 loquens; quid il le feroit en vain, s'il ne leur prê-
 vobis prode- choit comme Prophete ce qu'il au-
 ro, nisi vobis roit appris par la revelation, ou
 loquor aut in comme simple Catechiste ce qu'il
 revelatione, sçauroit par le don de la science.
 aut in scientia,
 aut in prophe-
 tia, aut in doc-
 trina?

ψ. 9. Il n'ajoute pas comme on
 l'attend *dans leur propre Langue* :
 mais cela s'entendoit assez, parce
 qu'alors non plus qu'aujourd'hui,
 la Prédication & le Catechisme ne
 se faisoit jamais qu'en langue vul-
 gaire. L'Apôtre fait ici quatre mem-
 bres qu'il faut reduire à deux ; à
 la revelation expliquée par la Pro-
 phetie, c'est-à-dire par la Pré-

dication ; & la science expliquée *ψ. 7.* Tamen par la doctrine , c'est à-dire par le *quæ sine anima sunt vocē* Catechisme.

ψ. 7. La I I. raison est tirée de *antia , sive tibia , sive cithara , nisi distinctionem sonituum dederint ; quomodo sciatur id quod canitur , aut quod citharizatur ,*

jet qui est joué : car le ton ou le mode sur lequel le champ est composé, & que l'Apôtre appelle *distinctio sonituum*, doit répondre à la nature du sujet qui y est traité, *id quod citharifatur*. Le mode sur lequel on compose un sujet de guerre doit être différent de celui d'un sujet de joie, ou de ducil , ou de triomphe ; cela ne se peut connoître que par la diversité de la modulation : *Nisi distinctionem sonituum dederit.* *ψ. 8.* Si

l'on ne sçait ce que signifie le son de la trompette, ou si elle joue un air inconnu & incertain, *incertam vocem*, *ψ. 8.* Etenim si incertam vocem det tuba : quis parabit se ad bellum ?

ψ. 9. Il en est de même de la Langue. Si les Corinthiens ne font entendre par l'interprétation la force des mots de la Langue inconnue *vos per linguam nisi manifestum sermonem deder-*

ritis, quomodo
do scietur? e-
ritis enim in
aëra loquen-
tes.

qu'ils parleroient, aucun ne com-
prendra ce qu'ils veulent dire, & ils
parleront en l'air. Le point de la
comparaifon eft d'un côté entre le
fujet qu'on joue fur un instrument,
& la maniere qu'on traite dans un
diifcours; & de l'autre entre l'air ou
le mode du chant, & le langage qui
doit être entendu de ceux qui l'é-
coutent. Car comme dans un dif-
cours, ou distingue la matiere & les
expressions, auffi en matiere de chât,
on ne doit pas confondre le fujet
avec le mode ou l'air fur lequel on

ψ. 10. Tam le chante.

multa, ut pu-
ta, genera lin-
guarum sunt
in hoc mun-
do : & nihil
fine voce est.

ψ. 11. Si er-
go nesciero
virtutem vo-
cis, ero ei,
cui loquor,
barbarus : &
qui loquitur,
mihi, barba-
rus.

ψ. 10. La III. raifon fe tire du
commerce, qui est la fin de toutes
les Langues si differentes dont le
monde est plein, puisqu'il n'y a
point de peuple qui n'en parle quel-
qu'une. ψ. 11. Car ce commerce est
rompu, lorsque deux hommes qui
se parlent n'entendent pas la Lan-
gue l'un de l'autre. Celui qui parle
est barbare pour celui qui l'écou-
te ; & comme celui-ci ne répond
point, il est barbare à son tour pour
celui qui lui parle.

ψ. 12. Sic &
vos, quoniam
emulatores es-
tis spirituum,

ψ. 12. L'Apôtre en conclud que
si les Corinthiens témoignent tant
de zele pour les dons du Saint-Es-

prit, ils doivent souhaiter ceux qui ^{ad ædificatio-}
leur manquent, afin de rendre ceux ^{nem Ecclesie}
qu'ils ont reçûs, utiles & propres à ^{quærite ut a-}
édifier l'Eglise. ^{bundetis.}

ψ. 13. Ainsi celui qui parle une ^{ψ. 13. Et ideo}
Langue inconnuë, doit d'autant ^{qui loquitur}
plus demander à Dieu la grace de ^{linguâ, orat}
l'interpréter clairement & nette- ^{ut interprete-}
ment, qu'il ne le peut faire sans un ^{tur.}
nouveau don.

ψ. 14. La IV. est une comparai- ^{ψ. 14. Nam}
son tirée de l'inutilité d'une Langue ^{si orem lin-}
à celui même qui la parleroit sans ^{guâ, spiritus}
l'entendre. Il est vrai qu'en priant ^{meus orat,}
dans un langage inconnu, l'Esprit ^{meus autem}
de Dieu ou son cœur prieroit en ^{mea sine fru-}
lui; mais son intelligence qui n'au- ^{ctu est.}
roit point de part à sa priere, n'en
recevrait aucune utilité.

ψ. 15. ^{ψ. 15. Quod}
Comme donc pour prier utilement, ^{ergo est? O-}
il faut prier & du cœur par le zele ^{rabo spiritu,}
& la devotion, & de l'esprit par ^{orabo & men-}
l'intelligence de sa priere: il en est ^{te: psallam}
de même de ceux qui assistent aux ^{spiritu, psal-}
prieres des autres. Ils doivent les ^{lam & mente.}
accompagner du cœur & de l'es-
prit, par la devotion & par l'intelli-
gence.

ψ. 16. La V. est que le don des ^{ψ. 16. Cate-}
Langues sans celui de les interpre- ^{rum si benedi-}
ter; est inutile à l'Eglise. Car si ^{xeris spiritu:}
^{qui supplet lo-}

cum idiotæ, quelqu'un louë Dieu publiquement
 quomodo dicet, Amen, par le don du Saint Esprit dans un
 super tuam langage inconnu, celui qui pour ré-
 benedictionē pondre tient la place du simple peu-
 quoniam quid ple, ne pourra répondre *Amen* à la
 dicas, nescit. fin de sa priere, puisqu'il ne peut
 pas témoigner qu'il approuve ou
 qu'il adopte une priere qu'il n'en-
 tend pas.

ψ. 17. Nam ψ. 17. Ce n'est pas qu'elle ne soit
 quidem benē bonne, puisqu'elle est inspirée du
 gratias agis : Saint Esprit, mais n'étant pas intel-
 sed alter non ligible, elle n'édifie personne. C'est
 ædificatur.

ψ. 18. Gracias dans cette vûë qu'il conseille à ceux
 ago Deo meo qui parlent une langue inconnuë,
 quòd omnium de demander à Dieu le don de l'in-
 vestram lin- terpreter. ψ 18. Et il avouë qu'en-
 guā loquor.

ψ. 19. Sed in core qu'il sçache toutes les Lan-
 Ecclesia volo gues que les Corinthiens parloient,
 quinque ver- dequoi il rend graces à Dieu : ψ. 19.
 ba sensu meo Il prefereroit néanmoins cinq paro-
 loqui, ut & a les propres à instruire le prochain;
 lios instruam : à des discours sans fin qui ne se-
 quàm decem roient entendus de personne. Ce que
 millia verbo les Corinthiens néanmoins regar-
 rumin lingua

ψ. 20. Fratres, doient comme une belle chose.
 nolite pueri ψ. 20. Sur cela il les avertit de
 effici sensibus, n'être pas enfans du côté de l'esprit,
 sed malitia mais en ce qui est de la malice ; &
 parvuli estote : d'être au contraire des hommes par-
 sensibus au- faits, dans l'esprit & dans le juge-
 tem perfecti
 estote.

AUX CORINTH. Ch. XIV. 28 ;
ment qu'ils portent des choses.

ψ. 21. La VI. raison se tire de la fin que Dieu s'est proposée en donnant les Langues aux simples Fidéles (Car il ne s'agit pas ici des Apôtres , à qui elles ont servi pour prêcher l'Evangile par toute la terre) C'a esté pour servir de signe & de prodige aux infidelles , qui ne se convertissant pas, devoient au moins être convaincus par une nouveauté si surprenante que Dieu étoit avec l'Eglise. Il le prouve par un passage d'Isaïe ch. 28. ψ. 11. où Dieu promet de parler aux Juifs en des Langues étrangères , en prévoyant qu'ils demeureront toujours dans leur infidélité. ψ. 22. D'où l'Apôtre conclut , que les Langues ne sont dans l'Eglise que pour y attirer les infidelles par l'admiration d'un prodige si merveilleux , au lieu que la prophétie lui a esté donnée pour instruire les fidelles.

ψ. 23. La VII. & dernière raison est tirée du scandale que les Langues peuvent causer dans l'esprit des infidelles , par les jugemens temeraires où elles les porteroient ; au lieu que la prophétie ne peut que leur inspirer un saint respect pour

ψ. 21. In lege scriptum est. Quoniam in aliis linguis & labiis aliis loquar populo huic & nec sciet exaudire me dicit Dominus.

ψ. 22. Itaque linguæ in signum sunt non fidelibus , sed infidelibus : prophetiæ autem non infidelibus , sed fidelibus.

ψ. 23. Si ergo l'Eglise. Il fait une supposition que
 conveniat u- des ignorans idolâtres se glissent dans
 niverſa Eccle- ſia in unum le lieu où l'Eglise eſt aſſemblée, &
 & omnes lin- que tous les Fideles parlent en mê-
 guis loquan me- tems, ou l'un après l'autre, des
 tur, intrent. Langues étrangères, l'effet que ce-
 autem idiotæ. Langues étrangères, l'effet que ce-
 aut infideles : la produira eſt que ces idolâtres les
 nonne dicent traitteront de gens inſenſez, qui par-
 quod inſani- lent ſans ſ'entendre & ſans ſça-
 tiſt.

ψ. 24. Si autē voir ce qu'ils diſent. ψ. 24. Mais
 omnes pro- ſi tous prophetiſent, tous découvri-
 phetent, in- ront un infidelle qui ſeroit caché
 tret autem parmi eux. ψ. 25. Tous penetreront
 quis infidelis les ſecrets de ſon cœur, & le redui-
 vel idiota, ront à confeſſer le viſage contre ter-
 convincitur ront à confeſſer le viſage contre ter-
 ab omnibus, re, que Dieu eſt véritablement parmi
 dijudicatur eux.
 ab omnibus:

ψ. 25. Occulta ejus manifeſta fiunt, & ita cadens in
 faciem adorabit Deum, pronuntians quòd verè Deus
 in vobis ſit.

ψ. 25. Quid ψ. 26. Après tant de prejugez en
 ergo eſt, ſi- faveur de la prophetie contre le don
 treſcūm con- faveur de la prophetie contre le don
 venitis, unus des Langues, voici les reglemens
 quiſque veſ- pleins de ſageſſe que fait l'Apôtre
 trūm pſalmū touchant l'uſage de l'un & de l'au-
 habet, doctri- tre.
 nam habet, a-

Il ordonne en general, I. Que
 pocalypſim tout ce qu'on aura préparé ou reçu
 habet, linguā de Dieu pour le jour de l'aſſemblée,
 habet inter- de Dieu pour le jour de l'aſſemblée,
 pretationem ſoit un Pſeume ou une inſtruction,
 habet: omnia ſoit une revelation ou un diſcours
 ad ædificatio- ſoit une revelation ou un diſcours
 nem ſiant.

AUX CORINTH. Ch. XIV. 285
en Langue étrangere, soit une interpretation, se dise d'une telle maniere que tout le monde puisse en tirer quelque avantage pour son édification, qui est la fin commune de tous les dons du Saint-Esprit.

ψ. 27. I I. Qu'à l'égard du don des Langues, on ne permette de les parler qu'à deux, ou pour le plus à trois, & cela successivement l'un après l'autre, pourveu^t néanmoins qu'il se trouve là quelqu'un qui puisse interpreter le discours. ψ. 28. S'il ne s'en trouve point; que celui qui devoit parler se taise, & qu'il se contente de parler pour soy-même & pour Dieu. Ce qui fait voir qu'il a l'intelligence de ce qu'il dit, puisque l'Apôtre a reconnu ci-dessus. ψ. 4. que celui qui parle une Langue étrangere s'édifie lui-même: or ce ne lui seroit pas une grande édification de prononcer tout bas, comme le même Apôtre le lui ordonne ici, des paroles qu'il n'entendrait nullement.

ψ. 29. III. Quant au don de Prophetie, il ordonne qu'on fera parler successivement deux ou trois Prophetes, & de peur que l'esprit de mensonge ou l'esprit humain ne

ψ. 27. Sive linguâ quis loquitur, secundum duos, aut ut multum tres, & per partes, & unus interpretatur.

ψ. 28. Si autem non fuerit interpres, taceat in Ecclesia, sibi loquatur, & D:co.

ψ. 29. Prophetæ autem duo, aut tres dicant, ...

& cæteri dijudicent.

ψ. 30. Quod si alii revelatum fuerit sedenti, prior taceat.

ψ. 31. Potestis autem omnes per singulos prophetare: ut omnes dicant, & omnes exhortentur.

ψ. 32. Et spiritus Prophetarum prophetis subjecti sunt.

ψ. 33. Non enim est dissensionis Deus, sed pacis

. . . . sicut & in omnibus Ecclesiis sanctorum doceo.

le mêle dans ces sortes de discours, les autres Prophetes les examineront, & jugeront si quelque erreur ne s'y est point glissée, & de quel esprit ils seront inspirez.

ψ. 30. IV. Que s'il se fait alors une revelation à quelqu'un des Prophetes de l'auditoire, celui qui parloit lui cèdera la place, par respect envers le saint Esprit, qui l'excite à parler.

ψ. 31. Afin que chacun parlant à son tour, tous en reçoivent de l'instruction. Il en donne deux raisons.

ψ. 32. La I. est que la chose est d'autant plus aisée à faire, que le don de Prophetie est soumis à la volonté des Prophetes qui l'ont reçu pour en user dans les circonstances du tems & du lieu que le bon ordre demande.

ψ. 33. La II. est que Dieu n'est pas un Dieu de trouble & de confusion, mais de paix & d'ordre.

Or ce seroit un desordre insigne que plusieurs parlassent en même-tems; je dis celui qui auroit commencé, & celui que Dieu exciteroit à parler par une revelation expresse. Il faut

donc que le premier garde le silence. Il témoigne qu'il a fait ce règlement dans toutes les Eglises où il a prêché.

ψ. 34. V. A l'égard des femmes, ψ. 34. Mu-
 il leur défend de parler en public ^{lières in Ec-}
 dans l'Eglise, comme il paroît par ^{clesiastaceant,}
 le ψ. 36. qu'elles s'en étoient mises ^{non enim per-}
 en possession à Corinthe. Il en tire ^{mittitur eis}
 les raisons, I. de l'Ecriture, qui leur ^{loqui, sed sub-}
 ordonne de se soumettre, & de ré- ^{ditas esse, sicut}
 moigner leur soumission par leur si- ^{& lex dicit.}
 lence; ψ. 35. ce qu'il étend jusqu'à ^{ψ. 35. Si quid}
 leur défendre de demander dans l'E- ^{autem voluit}
 glise l'éclaircissement de ce qu'elles ^{discere, domi}
 n'entendoient pas. Il les renvoie ^{viros suos in-}
 pour cela à leurs maris, qui les doi- ^{terrogent. . .}
 vent instruire de tout à la maison.

II. Il les tire de la bien-seance & de ^{Turpe est e-}
 l'honnêteté; qui ne souffre pas ^{nim mulieri}
 qu'une femme élève sa voix dans ^{loqui in Ec-}
 une grande assemblée, ni par con- ^{clesia.}
 sequent dans l'Eglise. ψ. 36. III. ψ. 36. An à
 De la coutume des autres Eglises, ^{vobis verbum}
 ce qui excite l'Apôtre à hausser ici ^{Dei processit ?}
 le ton de la voix, & à demander ^{aut in vos so-}
 aux Corinthiens, si c'est d'eux que ^{los pervenit ?}
 la parole de Dieu est proprement
 sortie, pour regler par leur coutu-
 me celles des autres Eglises, ou si
 elle n'a esté portée qu'à eux seuls,
 pour ne faire aucun compte des au-
 tres Eglises qui ne suivent pas cette
 coutume ?

ψ. 37. Il déclare que cet ordre ψ. 7. Si quis

videretur propheta esse, aut spiritualis, cognoscat quæ scribo vobis, quia Domini sunt mandata.

ψ. 38. Si quis autem ignorat, ignorabitur.

ψ. 39. Itaque fratres æmulamini prophetare; & loqui linguæ nolite.

ψ. 40. Omnia autem honestè, & secundum ordinem fiant.

CAPUT. XV.

ψ. 1. Notum autem vobis facio, fratres, Evangelium, quod prædicavi vobis, quod & accepistis, in quo & statis,

ψ. 2. Per quod & salvamini: qua ratione prædicaverim vobis, . . .

vient du Seigneur, & que c'est à ceux qui prétendent être Prophetes & spirituels à le reconnoître, ψ. 38. sous peine de n'être pas reconnus eux-mêmes. ψ. 39. Il réduit toutes ces ordonnances à trois chefs: I. à rechercher & à cultiver la Prophe-
tie, II. à ne supprimer pas entièrement le don des Langues, ψ. 40. III. à faire toutes choses dans l'ordre & avec bienfaisance.

CHAPITRE XV.

ψ. 1. **Q**uelques-uns des Corinthiens; encore tous pleins des impressions de la Philosophie païenne, ne pouvoient se persuader de la resurrection dernière. Ce Chapitre est employé à l'établir, & l'Apôtre leur déclare d'abord qu'il ne va faire autre chose que de les faire souvenir de l'Evangile qu'il leur avoit prêché, qu'ils avoient reçu, qu'ils tenoient encore en d'autres points, ψ. 2. & qui étant reçu en la même manière qu'il leur avoit prêché, devoit les sauver, pourvu qu'ils le conservassent ainsi jusqu'à la fin, sans quoi leur foi seroit indubitablement

bitablement vaine. Ce préambule si tenetis, 31
 leur reproche leur manque de me-
 moire, leur peu de constance dans
 la foi, ou plutôt leur peu de ju-
 stesse dans les sentimens, qui leur
 faisoit rejeter certains articles, qui
 suivent naturellement des autres qu'
 ils recevoient, comme la resur-
 rection generale de celle de JE-
 SUS-CHRIST, & de son infaillibilité: nisi frustra
 & il les menace de l'inutilité de leur credidistis.
 foi, s'ils ne les reçoivent pas.

ψ. 3. Il leur fait donc souvenir ψ. 3. Tradidi
 qu'il leur a laissé en dépôt ces trois enim vobis in
 veritez qu'il avoit reçues: Que se- primis, quod
 lon les Ecritures, JESUS-CHRIST & accepi: quo-
 est mort pour nos pechez, ψ. 4. niam Chri-
 Qu'il a esté enseveli, & Que le troi- stus mortuus
 sième jour il est ressuscité. Il démon- est pro pecca-
 tre la troisième dont ils'agit ici, en tis nostris se-
 plusieurs manieres. cundum Scri-
 pturas:

ψ. 4. La premiere preuve est que ψ. 4. Et quia
 les Prophetes ont prédit la resurre- sepultus est, &
 ction du Seigneur, & qu'ainsi JESUS- quia resurre-
 CHRIST est ressuscité pour accom- xit tertia die.
 plir les Ecritures: il ne cite pas leurs
 paroles, parce que les Corinthiens . . . secundum
 étoient instruits. Scripturas.

ψ. 5. La seconde consiste dans
 les diverses apparitions de JESUS-
 CHRIST, qui en sont les preuves

les plus simples & les plus naturelles. La I. à Cephaz dont parle S. Luc. La II. aux onze Apôtres assemblez le soir du Dimanche de la Resurrection & du jour de l'Octave.

ψ. 5. Et quia visus est Cephaz, & post hoc undecim.

ψ. 6. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul : ... ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt.

ψ. 7. Deinde visus est Jacobo, deinde Apostolis omnibus ;

ψ. 8. Novissime autem omnium tantquam abortivo, visus est & mihi.

ψ. 9. Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum

ψ. 6. La III. en Galilée à tous les Disciples assemblez au nombre de plus de cinq cens. C'est cette apparition celebre que les Anges avoient fait publier par les trois Maries. Et afin de donner aux Corinthiens le moyen de s'en assurer, il les avertit que plusieurs d'entre ces Disciples étoient encore pleins de vie.

ψ. 7. La IV. à Jacques frere du Seigneur. La V. à tous les Apôtres le jour de son Ascension lorsqu'il les mena de Jerusalem au Mont des Oliviers.

ψ. 8. La VI. à lui-même Paul. Pour renvoyer à la misericorde de Jesus-Christ toute la gloire que cette apparition lui devoit attirer, il s'appelle un vil avorton qui doit être compté pour rien.

ψ. 9. Le moindre des Apôtres, indigne de porter un nom si glorieux, parce qu'il a persecuté l'Eglise.

ψ. 10. Qu'il n'est ce qu'il est que par une pure grace de Dieu. Que néanmoins cette grace que Dieu lui a faite n'a pas été vaine & inutile, mais

qu'il a plus travaillé que tous les autres, ou plutôt non pas lui, mais la grace de Dieu qui est avec lui. *Ecclesiā Dei. ψ. 10. Gratiā autem Dei sum id quod sum, & gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omuib. laboravi: non ego autem, sed gratiā Dei mecum:*

ψ. 11. La III. preuve se tire de la prédication des autres Apôtres, en cela comme dans les autres points entierement conforme à la sienne, dequoi les Corinthiens eux-mêmes étoient témoins. Il confirme l'une & l'autre par la creance qu'ils lui avoient donnée; ce qui leur étoit un puissant engagement pour s'y attacher sans réserve. *ψ. 11. Sive enim ego, sive illi: sic predicamus, . . . & sic credidistis,*

Il doit donc demeurer pour constant que J E S U S- C H R I S T est ressuscité. C'est une consequence des Ecritures, des apparitions, & de la prédication des Apôtres: mais il la change en principe, pour en conclure la resurrection à venir, quant au fait & quant à la possibilité. ψ. 12. J E S U S- C H R I S T le Chef des Elus est ressuscité, donc la resurrection est possible en elle-même; donc les membres de Jesus-Christ ressusciteront un jour. *ψ. 12. Si autem Christus prædicatur, quod resurrexit à mortuis;*

Il s'étonne après cela que quelques-uns osent avancer qu'il n'y aura

cunt in vobis, point de resurrection, comme étant
 quoniam re- une impossibilité : *ψ. 13.* Puisqu'il
 surrectio s'ensuivroit de là que Jesus-Christ
 mortuorum n'est point ressuscité.
 non est :

ψ. 13. Si autem Mais comme quelques Corin-
 resurrectio thiens, malgré toutes les preuves
 mortuorum qu'il a alleguées au contraire, pou-
 non est: neque voient lui accorder cette consequen-
 Christus re- ce, il fait voir les horribles absur-
 surrexit.

ψ. 14. Si au- ditez qui en naîtroient. *ψ. 14.* Si Je-
 tem Christus sus-Christ étoit mort encore aujour-
 non resurre d'hui, il s'ensuivroit
 xit, inanis est
 ergo prædica- I. Que rien n'étoit plus vain que
 tio nostra, ina- la Prédication des Apôtres & la sien-
 nis est . . . ne, lorsqu'ils ont annoncé par tout
 sa resurrection, sur laquelle nean-
 moins tout l'édifice de la Religion
 Chrétienne est fondé.

II. Il s'ensuivroit que la foi des Co-
 rinthiens & de tant de peuples est
 vaine & inutile ; puisque toute
 l'esperance qu'ils ont en Jesus-Christ
 tombe necessairement par terre, avec
 l'article de sa resurrection.

ψ. 15. Inveni- *ψ. 15.* III. Il s'ensuivroit que
 mur autem & lui & ses collegues dans l'Apostolat,
 falsitestes dei: sont des faussaires d'avoir publié ce
 quoniam re- mensonge, dont l'affront retombe-
 stimonium roit sur Dieu même, qu'il a ressus-
 diximus ad- cité J E S U S - C H R I S T, & qu'il l'a
 versus deum fait prêcher par les Apôtres.
 quod suscita-
 verit Christū;

ψ. 16. Ce qui seroit une fausseté hon- quem non su-
teuse s'il n'y a point de resurrection. scitavit, si
mortui non
resurgunt.

ψ. 16. Nam si mortui non resurgunt, neque Christus
resurrexit.

ψ. 17. IV. Il s'ensuivroit que la ψ. 17. Quod si
foi des Corinthiens & de toute l'E- Christus non
glise n'est pas seulement inutile, & resurrexit,
sans fruit par rapport à l'avenir, mais vana est fides
encore par rapport au present, & qu' vestra, adhuc
ils sont encore chargez de leurs pe- enim estis in
chez; puisque la justification est un ef- peccatis ve-
fet de la resurrection de Jesus Christ, stris.
c'est-à-dire d'une cause qui seroit
fausse & même impossible.

ψ. 18. V. Il s'ensuivroit que ceux ψ. 18. Ergo &
qui sont morts pour la foi, & dans qui dormie-
la foi de Jesus-Christ, sont perdus runt in Chri-
sans ressource: puisque s'il n'y a point sto, perierunt.
de salut ni de resurrection à esperer
dans l'avenir, l'une & l'autre dé-
pendant de la Resurrection de Je-
sus-Christ.

ψ. 19. VI. Il s'ensuivroit que ψ. 19. Si in
nous serions nous autres Chrétiens hac vita tan-
les plus misérables de tous les hom- tum in Chri-
mes, parce que tout ce que nous sto sperantes
pourrions attendre de J E S U S- sumus, mise-
CHRIST ne passeroit point les bor- rabiliores su-
nes de la vie presente, quoique sa mus omnibus
religion nous oblige à nous priver hominibus.

de tous les plaisirs , & à souffrir tous les tourmens: l'un & l'autre sans aucun fruit pour l'avenir. Après ce *ψ.* l'Apôtre tire sa conséquence pour la Resurrection de Jesus-Christ ; mais comme au *ψ.* 29. & suivans jusqu'au *ψ.* 35. il reprend quelques absurditez qu'il avoit omises, il vaut mieux

Vid. inf. ψ. 19. les mettre tout de suite.

ψ. 20. Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitiæ dormientium :

ψ. 21. Quoniam quidem per hominem mors , & per hominem resurrectio mortuorum.

ψ. 22. Et sicut in Adam omnes moriuntur , ita & in Christo omnes vivificabuntur.

ψ. 23. Unusquisque autem in suo ordine , primitiæ Christus : deinde ii , qui sunt Christi , qui in adventu ejus ceciderunt.

ψ. 24. Deinde finis ; cum tradiderit regnum Deo & Patri, cum evacuaverit omnem principatum, & potestatem , & virtutem.

ψ. 25. Oporteret autem illum regnare , donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.

ψ. 26. Novissima autem inimica destruetur mors : Omnia enim subjecit sub pedibus ejus. Cum autem dicat :

ψ. 27. Omnia subiecta sunt ei : sine dubio præter eum, qui subjecit ei omnia.

ψ. 28. Cum autem subiecta fuerint illi omnia : tunc & ipse Filius subiectus erit ei , qui subjecit sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.

ψ. 29. Alio- *ψ.* 29. VII. Il s'ensuivroit enfin que rien n'est plus inutile ni plus inutile qui bap-
tizantur pro- sensé que les peines que prennent les

Apôtres pour procurer aux Infidels-morts , si
 les la Resurrection à la gloire. Il omnino mor-
 traite ces Infidelles de gens morts, tui non resur-
 & il appelle un Baptême les souf- gunt ut quid
 frances & la mort sanglante que les & baptizan-
 Apôtres endurent pour leur donner tur pro illis
 la vie. *Voiez la Dissertation cin-
 quième.* Il demande donc après cet-
 te belle découverte des Philosophes
 Corinthiens ; ce que doivent faire
 desormais les Prédicateurs Evange-
 liques ? Pourquoi se tourmentent-
 ils tant pour des morts , qui ne res-
 susciteront jamais ni selon l'ame ni
 selon le corps ? *ψ. 30.* Pourquoi
 lui qui parle , se jette-t-il à toute
 heure dans le danger de sa vie ? *ψ.*
31. Il jure par la gloire qu'il retire
 d'eux en JESUS-CHRIST, qu'il se
 void pour ainsi dire , tous les jours
 sur le point de mourir. *ψ. 32.* Et s'il
 lui est permis, selon la couûume des
 autres hommes , de parler des perils
 qu'il a courus, & des victoires qu'il
 a remportées , il cite en particulier
 le combat qu'il a soutenu à Ephese ,
 soit contre des bêtes véritables ,
 soit , comme il est plus apparent ,
 contre des hommes aussi cruels que
 des bêtes ; & il demande quel avan-
 tage il en tirera si les morts ne ressus-

*ψ. 30. Ut
 quid & nos
 periclitamur
 omni hora ?*

*ψ. 31. Quo-
 tidie morior
 per vestram
 gloriam , fra-
 tres quam ha-
 beo in Chri-
 sto Jesu Do-
 mino nostro.*

*ψ. 32. Si
 (secundum
 hominem) ad
 bestias pug-
 navi Ephefi ,
 quid mihi
 prodest , si
 mortui non
 resurgunt ?
 manducemus,
 & bibamus ,
 cras enim
 moriemur.*

citent point. Ce lui est donc une grande folie de se donner tant de tourmens pour rien : que ne laisse-t-il tout là ? Mangeons , ajoute-t-il , beuvons faisons bonne chere,, aussi bien mourrons-nous demain. Il pousse ainsi à bout les consequences naturelles de l'opinion des Corinthiens , exprimées sans doute par leurs propres paroles , afin de leur en faire mieux sentir l'absurdité.

ψ. 33. Nolite
seduci : Cor-
rumpunt mo-
res bonos col-
loquia mala.

ψ 34. Evigi-
late iusti , &
nolite pecca-
re : ignoran-
tiam enim
Dei quidam
habent , ad
reverentiam
vobis loquor.
Vid. sup. ψ. 20.

ψ. 33. Mais il les avertit serieuse-
ment de ne s'y tromper pas. Que ces
mauvais discours dont ils s'entre-
tiennent corrompent les bonnes
mœurs. C'est une sentence qu'il em-
prunte du Poëte Menandre. ψ. 34.
Qu'ils doivent sortir de cet assoupis-
sement , pour embrasser la justice &
pour s'abstenir du péché. Parce qu'il
y en a parmi eux qui ont perdu la
connoissance de Dieu, qu'il le dit, &
est obligé de le dire à leur confusion.

ψ. 20. De toutes ces absurditez
qu'on ne peut avouer , l'Apôtre in-
fere qu'il faut reconnoître que J E-
S U S - C H R I S T est ressuscité, &
que par sa Resurrection il est deve-
nu les premices de tous les Elûs qui
dorment dans le sein de la terre: pré-
mices qui promettent la moisson gé-

nerale qu'elles precedent. Il établit cette consequence sur deux preuves de droit , qui confirment celles de fait qu'il a rapportées ci-dessus.

ŷ. 21. La I. est tirée de ce que *Vid. sup. ŷ. 21;*
J E S U S - C H R I S T est le principe de la vie glorieuse , car comme la mort est venuë par un homme , aussi un homme doit apporter la resurrection. ŷ. 22. Comme tous ceux qui *Vid. sup. ŷ. 22.*
meurent , meurent par Adam, tous ceux aussi qui vivront , vivront par J E S U S - C H R I S T.

ŷ. 25. La II. se prend de la vic- *Vid. sup. ŷ. 25.*
toire generale qu'il faut necessairement que J E S U S - C H R I S T remporte sur tous ses ennemis : car il doit regner assis à la droite de son Pere , jusqu'à ce que Dieu lui ait mis sous les pieds tout ce qui lui est contraire , le monde, l'enfer, le demon , le peché , &c. ŷ. 26. Or la mort est un des ennemis de J E S U S - C H R I S T , puisqu'elle est le nôtre , & quelle exerce son empire sur tous ses membres. Elle ne peut-être parfaitement détruite que par la Resurrection generale, qui sera la dernière victoire de J E S U S - C H R I S T. Il faut donc que tous les Elûs resuscitent : cette preuve ne s'étend pas

plus loin, & ne regarde point la resurrection des reprouvez. *ψ. 23.*

Vid. sup. ψ. 23. Mais il remarque que chacun ressuscitera en son rang. Et voici l'ordre qu'il faut mettre selon lui dans la resurrection & dans tout ce qui doit la preceder & la suivre, en disposant ses paroles un peu autrement qu'elles ne sont dans le texte.

I. JESUS-CHRIST, en qualite de prémices a reçu la primauté dans la Resurrection, ou le droit de ressusciter le premier.

Vid. sup. ψ. 25.

ψ. 25. II. Il faut que JESUS-CHRIST regne dans la suite des siecles, jusqu'à ce que Dieu lui mette tous ses ennemis sous les pieds, selon la Prophétie du Pseaume 109. *ψ. 27.* car tout lui a été soumis, excepté sans doute celui qui lui a soumis toutes choses.

Vid. sup. ψ. 27.

Vid. sup. ψ. 24.

ψ. 24. III. Avant la fin il détruira tout l'empire, toute la puissance & toute la domination que les hommes & les demons exercent sur la terre.

Vid. sup. ψ. 26.

ψ. 26. IV. Celle de la mort sera détruite la derniere de toutes à la resurrection generale.

Vid. sup. ψ. 23.

ψ. 23. V. Ceux qui seront à JESUS-CHRIST, & qui auront

jusqu'au bout crû & espéré en lui ,
 (ce qui comprend les morts & en-
 suite les vivans) ressusciteront les
 premiers dans son avancement, c'est-
 à-dire pendant qu'il descendra du
 Ciel : la resurrection des reprouvez
 n'est ici comptée pour rien.

ψ. 24. V I. Après le jugement, *Vid. sup. ψ. 14.*
 & lorsque tout lui aura été soumis,
 il remettra son Roïaume , c'est-à-
 dire son Eglise entre les mains de
 son Père. ψ. 28. Et il sera soumis *Vid. sup. ψ. 28.*
 lui-même selon son humanité à ce-
 lui qui lui aura soumis toutes cho-
 ses , afin que Dieu , possédé par les
 Saints dans la gloire , y soit seul
 tout en tous : parce que lui seul suf-
 fira pour les rendre parfaitement
 heureux.

ψ. 23. V I I. Alors ce sera la fin, *Vid. sup. ψ. 23.*
 ou la dernière consommation de
 toutes choses , qui prendront un
 état fixe & immuable pour toute l'é-
 ternité. Il n'y aura plus de change-
 ment à attendre.

Voilà l'ordre qu'il faut mettre dans
 le discours de saint Paul, & qu'il est
 aisé de développer , en voïant celui
 qu'il a suivi. Car selon l'ordre géné-
 ral des tems, il place d'abord la Re-
 surrection de JESUS - CHRIST,

300 ANALYSE DE LA I. Ep.
celle des Elûs ; & la fin dans le v.
23. 24. De là il remonte à deux cir-
stances qui doivent preceder la
fin, l'une immédiatement, qui sera
la démission de J E S U S - C H R I S T
entre les mains de son Pere ; l'autre
avant la démission, qui sera l'en-
tiere destruction de toutes les puis-
sances de l'enfer & de la terre. v. 24.
Il explique tout de suite la II. par
les Pseaumes 109. & 8. dans les
vv. 25. 26. 27. & il éclaircit la I.
au v. 28.

v. 35. Sed v. 35: Il se propose de la part des
dicet aliquis: Corinthiens deux objections à ré-
Quomodo re-soudre. La I. Comment il se peut
surgunt mor-faire que des morts reduits en pou-
tui ? dre, après tant de revolutions de
leur matiere, puissent reprendre leur
corps. La II. en supposant la chose
qualive possible, qu'elle seroit la qualité de
corpore ve-ces corps ressuscitez : s'ils seroient
nient ? d'une autre nature qu'ils n'ont esté,
ou du moins d'une même espece
sous d'autres qualitez.

v. 36. Infi- v. 36. Pour réponse à l'auteur de
piens tu quod la I. Il lui reproche son peu d'intel-
seminas non ligence ou d'attention sur ce qui se
vivificatur, passe tous les jours à ses yeux, qui
nisi prius mo-est que ce qu'il sème ne reprend
riatur. point vie s'il ne meurt auparavant.

D'où il fait cet argument du moins au plus. La Nature ressuscite tous les jours dans les plantes des semences mortes , & détruites par leur corruption. Dieu pourra donc à plus forte raison ressusciter des morts , quoi - que leur matiere ait éprouvé plusieurs revolutions.

Il répond à la II. par trois comparaisons qui expliquent l'excellence des corps ressuscitez.

ψ. 37. La I. la fait considerer par rapport à l'état où ils étoient dans cette vie. Cette comparaison est tirée de la difference qu'il y a entre la semence & la plante qu'elle produit. Car en semant, on ne jette pas dans la terre le corps même de la plante qui doit germer, mais le seul grain, par exemple , du bled, ou de quelque autre espece, ψ. 38. auquel Dieu forme ensuite un corps convenable à sa nature, tel qu'il le lui a plû assigner dans la creation. De cette comparaison on tire cet argument, Dieu donne tous les jours à des semences pourries un corps incomparablement plus beau, plus grand, & plus agreable, qu'elles n'étoient dans leur integrité : je dis le corps de la plante ou de la fleur qu'il

ψ. 17. Et quod seminas, non corpus quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus ceterorum.

ψ. 28. Deus autem dat illi corpus sicut vult; & unicuique seminum proprium corpus,

fait sortir de la semence ; il pourra donc tirer d'un corps mort, un corps, qui pour être le même en substance, ne laissera pas d'être plus parfait en toutes manieres , qu'il étoit en son premier état.

Ÿ. 39. Non La II. & I I I. comparaison mon-
omnis caro, trent l'excellence des ressuscitez les
eadem caro, uns au dessus des autres selon la di-
sed alia qui- versité de leurs merites.

dem hominū, Ÿ. 39. La II. se tire de la diffe-
alia vero pe rence qu'il y a entre les chairs de
corum, alia divers animaux : car autre est la
volucrum, a- chair des hommes, autre la chair des
lia autem pi- bêtes , autre la chair des poissons ,
cium. autre la chair des oiseaux.

Ÿ. 40. Et co- Ÿ. 40. La III. se tire de la diffe-
pora cœlestia rence de lumiere & de beauté , qui
& corpora paroist entre les corps celestes, con-
terrestria; sed traires les astres ; & les terrestres, con-
alia quidem traires les pierres precieuses & les mé-
cælestiū glo- taux, & de celle qui paroist entre les
ria, alia autem astres mêmes: car les astres sont plus
terrestrium. lumineux que tout le corps de la
terre.

Ÿ. 41. Alia Ÿ. 41. Le Soleil est plus bril-
claritas solis, lant que la Lune , la Lune que les
alia claritas Etoiles ; entre les Etoiles même on
lunæ , & alia remarque une grande difference de
claritas stella- grandeur & de clarté.

rum : stella
enim à stella
differt in cla-
ritate :

L'Apôtre applique ces trois com-
paraisons à la resurrection , en in-

ferant, non que les corps ressuscitez differeront en nombre de ce qu'ils auront été comme la premiere comparaison semble le marquer, ni en espece, comme le porte la seconde, mais seulement en qualitez, ainsi que la troisieme le demande, & que selon la diversité des merites, il y aura aussi entre eux difference de gloire.

ψ. 42. Cela se justifie par l'application qu'en fait l'Apôtre à la resurrection des corps. Car il met toute la difference qui sera entre les corps mortels & eux-mêmes ressuscitez, I. dans la corruption & dans l'incorruptibilité. ψ. 43. II. Dans la difformité & dans la gloire; III. dans l'infirmité & dans la puissance. ψ. 44. IV. Dans la vie animale & dans la vie spirituelle. Toutes qualitez qui supposent la même nature dans leur sujet: ainsi ces corps meurent, & sont comme semez en terre; sujets à la corruption, difformes, privez de tout mouvement animaux; & ils ressusciteront incorruptibles, glorieux, vigoureux, spirituels.

ψ. 45. Il prouve cette difference par la diversité de leurs principes,

ψ. 42. Sic & resurrectione mortuorum.

Seminatur in corruptione, surget in incorruptione.

ψ. 43. Seminatur in ignobilitate, surget in gloria: Seminatur in infirmitate, surget in virtute.

ψ. 44. Seminatur corpus animale surget corpus spiritale, Si est corpus animale, est & spiritale, . . . sicut scriptum est:

ψ. 45. Factus est primus homo Adam in

animā viventem, novissimus Adam incarnatus spiritum vivificantem. qui sont Adam & JESUS-CHRIST, I. Adam, selon l'Ecriture, fut crée le premier avec une ame vivante.

ψ. 45. Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale: deinde quod spiritale est. ψ. 46. On dit le premier, parce que le corps animal a esté fait avant le spirituel; mais le second Adam a esté ressuscité avec un esprit vivant.

ψ. 47. Primus homo de terra, terrenus: secundus homo de cælo, cælestis. ψ. 47. II. Le premier homme a esté formé de la terre, & il est terrestre. Le second est celeste, & il tire son origine du Ciel. ψ. 48. Puis donc que les enfans doivent res-

sembler à leur pere, il s'ensuit que semblables à leur pere, il s'ensuit que terrestres, tales & terreni: & qualis cælestis, tales & cælestes. comme les enfans de l'homme terrestre sont terrestres, aussi ceux de l'homme celeste seront celestes. ψ.

ψ. 49. Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus imaginem cælestis. 49. Et comme nous aurons porté l'image & la ressemblance de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image de l'homme celeste. ψ. 50. Parce que des hommes composez de chair & de sang, c'est-à-dire, engagez dans la corruption du premier

ψ. 50. Hoc autem dico fratres: quia caro & sanguis. état, ne peuvent tant qu'ils y demeureront, posséder le Roïaume de Dieu.

Dei possidere non possunt: neque corruptela possidebit. ψ. 51. Pour satisfaire plus ample-ment aux difficultés des Corinthiens, il leur expose la maniere dont se fera la resurrection: mais il y a ici une

grande difference entre l'Original Grec & la Vulgare. Le sens de celle-ci est, *je vais vous dire un secret:*

C'est que nous ressusciterons tous: mais nous ne serons pas tous changez.

Selon le Grec; cette exposition met une exception à ce que l'Apôtre vient de supposer ci-dessus, que nos corps meurent, & sont semez, en terre avant que de ressusciter; & selon ce sens, il apprend aux Corinthiens ce secret vraiment mystereux que les Saints qui vivront au tems du dernier avenement de Jesus-Christ, seront exempts de la regle generale de la mort, lorsqu'il dit en leur nom, *je vais vous dire un secret: C'est que nous ne tomberons pas tous dans le sommeil de la mort, mais nous serons tous changez.*

ψ. 52. Car en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette, (car la trompette sonnera) ceux qui seront morts ressusciteront dans un état incorruptible, & ceux qui se trouveront en vie, sans mourir, seront heureusement changez dans le même état.

ψ. 53. Selon cette expression du Grec, il enseigne ce secret, qu'il

ψ. 51. Ecce mysterium vobis dico: Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.

ψ. 52. In momento, in ictu oculi, in novissima tuba: canet enim tuba, & mortui resurgent incorrupti: & nos immutabimur.

ψ. 53. Oportet enim corruptibile hoc

induere in corruptionē : & mortale hoc induere immortalitatem. faut que ce corps tout mortel & tout corruptible qu'il est , (il ne dit pas tout mort & corrompu) se revête de l'incorruption & de l'immortalité ; ψ. 54. 55. Et qu'alors s'ac-

ψ. 54. Cum autem mortale hoc induerit immortalitatem , tunc fiet sermo , qui scriptus est : Absorpta est mors in victoria. complira la prophetie d'Isaïe , qui porte que la *mort sera absorbée par une entière victoire* ; & celle d'Osée qui insulte à la mort & au tombeau , en leur demandant où est désormais leur victoire & leur aiguillon. Ce qui paroît n'avoir lieu que dans ceux qui n'ont éprouvé ni la mort

ψ. 55. Ubi est mors victoria tua ? ubi est mors stimulus tuus ? ni le tombeau , puisque s'ils étoient morts , la mort pourroit toujours montrer & le dard qui les auroit percez , & le sepulcre qui les auroit engloutis.

ψ. 56. Stimulus autem mortis peccatum est : virtus verò peccati lex. ψ. 56. Il ajoute que le peché est l'aiguillon dont la mort nous a percez , & que la loi qui le défend , bien loin de l'étouffer , est la force & l'accroissement du peché , parce qu'en le défendant , elle augmente & irrite la cupidité , si le S. Esprit ne répand dans l'âme la charité victorieuse. ψ. 57. Afin de rendre graces d'une si grande victoire à J E S U S-

ψ. 57. Deo autem gratias , qui dedit nobis victoriam per Dominum C H R I S T qui a détruit le peché en faisant accomplir la loi. ψ. 58.

Il finit cette matiere par une tendre exhortation qu'il fait aux Corinthiens , d'estre deormais fermes & inébranlables dans la foi de la resurrection , & de travailler sans cesse à l'œuvre du Seigneur , persuadez que leur travail ne sera point sans récompense en Nôtre Seigneur.

nostrum Jesu Christum.

¶.48. Itaque fratres mei dilecti, stabiles estote, & immobiles, abundantes in opere Domini semper scientes quod labor vester non est inanis in Domino.

CHAPITRE XVI.

L'Apôtre aiant corrigé tous les abus , & satisfait à toutes les questions des Corinthiens , il donne ce dernier Chapitre aux affaires, aux nouvelles & aux recommandations.

¶. 1. 2. La I. affaire regarde la queste des aumônes pour les pauvres de Jerusalem. Il les prie que , comme il l'avoit ordonné aux Eglises de Galatie, chacun venant le Dimanche à l'Eglise apporte sur soi ce qu'il veut donner , & le mette dans le tronc , afin que la queste se trouve toute faite lors qu'il arrivera à Corinthe, & qu'on n'attende pas à la faire qu'il y soit arrivé.

CAPUT XVI.

¶.1. De collectis autem, quæ sunt in sanctos, sicut ordinavi Ecclesiis Galatiæ, ita & vos facite.

¶.2. Per unâ sabbati unusquisque vestrum apud se ponat, iecundens quod ei beneplacuerit: ut non, cû venero, tunc collectæ fiant.

¶. 3. Qu'alors il enverra por-

ψ. 3. Cum au- rer cette aumône à Jerusalem par
tem præsens ceux qu'ils auront jugtz dignes de
fuero : quos cette commission , en les chargeant
probaveritis de leurs lettres : ψ. 4. Et que s'il est
per epistolas, de leurs lettres : ψ. 4. Et que s'il est
hos mittam nécessaire qu'il y aille lui-même , il
perferre gra- les accompagnera.

tiam vestram ψ. 8. II. Pour les nouvelles qui
in Jerusalem. le regardent , il les avertit qu'il de-

ψ. 4. Quod si le regardent , il les avertit qu'il de-
dignū fuerit meurera à Ephese jusqu'à la Pente-
ut & ego eam, côte.

mecum ibūt.

ψ. 5. Veniam ψ. 9. Dieu aiant ouvert une gran-
autem ad vos, de carrière à son zele , & lui aiant
cum Macedo- mis beaucoup d'adversaires en tête,
niam pertran- il leur avoit écrit dans une lettre an-
siero : nam terieure que nous n'avons plus, qu'il
Macedoniam passeroit par Corinthe pour aller en
pertransibo.

ψ. 6. Apud Macedoine , & qu'ensuite il retour-
vos autem neroit vers eux. Il change cette dis-
forsitan ma- position , & il les avertir mainte-
nebo, vel etiā nant qu'il n'ira à Corinthe qu'après
hiemabo : ut avoir fait le voiage de Macedoine,
vos me dedu- ψ. 7. Parce qu'il ne pretend pas les
catis quocum voir seulement en passant , mais
que iero. qu'il demeurera avec eux un tems

ψ. 7. Nolo e- considérable, & qu'il y passera peut-
nim vos mo- être l'hyver , si le Seigneur le per-
do in transu met , afin qu'ils le conduisent par
videre , spero tout où il ira.

enim me ali- ψ. 10. III. Il leur recommande
quantulum Timothée en cas qu'il passe par Co-
temporis ma- rinthe. Avant l'arrivée de Stepha-
nere apud rit.
vos, si Domi
nus permise

nas, de Fortunat, & d'Achaïque à Ephese, il l'avoit envoié en Macedoine, & de là dans l'Achaïe, pour reconnoître l'état des Eglises. Il leur demande trois choses pour lui. I. Qu'il soit parmi eux en assurance, parce qu'il travaille comme lui à l'œuvre du Seigneur JESUS-CHRIST ou à l'Évangile.

ψ. 11. II. Que nul ne le méprise. III. Qu'ils le fassent accompagner lorsqu'il partira pour s'en revenir vers lui, parce qu'il l'attend avec les freres. Il marque ainsi la tendresse qu'il avoit pour ce cher Disciple.

ψ. 12. A l'égard d'Apollon, il leur témoigne qu'il l'a prié avec beaucoup d'instance d'aller à Corinthe avec leurs envoiez qui s'en retournent, mais qu'il n'avoit rien obtenu. Qu'Apollon lui avoit seulement promis qu'il ne manqueroit pas d'y aller, lorsqu'il en auroit la commodité. Ainsi on voit que ce Disciple étoit à Ephese lorsque l'Apôtre écrivit cette lettre, dont le commencement le regarde, & il y a quelque apparence qu'il la lût avant qu'elle fût envoïée. ψ. 13. Cependant il exhorte les Corinthiens à veiller sur

ψ. 8 Perma-
nebo autem
Ephesi usque
ad Pentecostē;

ψ. 9. Ostium
enim mihi ap-
ertum est
magnum, &
evidens: & ad-
versarii mul-
ti.

ψ 10. Si au-
tem venerit
Timotheus,
videte ut sine
timore sit ap-
ud vos: opus
enim Domini
operatur, si-
cut & ego.

ψ. 11. Ne quis
ergo illum
spernat: de-
ducite autem
illum in pace,
ut veniat ad
me: expecto
enim illum
cum fratribus.

ψ. 12. De
Apollo autem
fratre vobis
notum facio,
quoniā mul-
tum rogavi
eum ut veni-
ret. ad vos

cum fratribus : & utique non fuit voluntas ut nūc veniret : veniet autem, cum eis-
eux-mêmes , à demeurer fermes en la foi , à s'y fortifier de plus en plus, à faire toutes leurs actions par le mouvement & dans la vûe de la charité.

cum ei videretur fuerit. ψ. 15. Il exige d'eux une grande

ψ. 13. Vigilate, ne quis in fide vestra agat, & confortet mini.
consideration pour la famille de Stephanas, & selon la Vulgate pour celles de Fortunat & d'Achaïque, les prémices des Chrétiens de toute l'Achaïe , c'est-à-dire , les premiers convertis ; & comme tous ceux de cette maison s'étoient consacrez au

ψ. 14. Omnia vestra in charitate fiunt.
service des Saints , ψ. 16. il les prie d'avoir beaucoup de déférence pour eux ; & pour tous ceux qui les aident dans ce ministère.

ψ. 15. Obsecro autem vos, fratres, nostrum domum Stephanam, & Fortunati, & Achaici: quoniam sunt primitiae Achaiae & in ministerium factorum ordinaverunt seipsos.
ψ. 17. Il leur témoigne la joie qu'il a eue de voir Stephanas, Fortunat & Achaïque qu'ils lui avoient envoieez , ψ. 18. & qui dans leurs personnes lui representoient tous les Chrétiens de Corinthe , tout absens qu'ils étoient.

ψ. 16. Ut & vos subditi sitis ei, juxta modum, & omni cooperanti, & laboranti.
ψ. 19. 20. 21. Enfin il les saluë de la part des frères d'Asie , & il les exhorte à se donner mutuellement le salut par le baiser de paix. ψ. 22.

ψ. 17. Gaudeo autem in praesentia Stephanam, & Fortunam, &

ψ. 23. 24. Il finit en prononçant anathème à ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jesus, ajoûtant ces mots

anathema sit qui non habet dominum Jesum Christum, & qui non habet

en Syriaque : *Le Seigneur est venu*, nati, & Acha-
 Ils peuvent s'expliquer du jour du ^{ici : quoniam}
 Jugement, en prenant, selon la ^{id, quod vobis}
 coutume des Hebreux, le preterit, ^{deerat, ipsi}
il est venu, pour le futur, *il viendra* ^{suppleverunt :}
 en cette maniere. Anathême lorsque ^{Ÿ. 18. Refece-}
 le Seigneur viendra juger le monde, ^{ruit enim &}
 à tous ceux qui ne l'auront pas aimé. ^{meum spiri-}
 On pourroit peut-être les entendre ^{tum, & vestru.}
 encore du premier avènement, & ^{Cognoscite}
 alors ce seroit un anathême fulminé ^{ergo qui hu-}
 contre les Juifs qui haïssent le Sei- ^{iusmodi sunt.}
 gneur J E S U S : parce que le Mes- ^{Ÿ. 19. Salutant}
 sie qu'ils attendent vainement, est ^{vos Ecclesie}
 venu, & que le Seigneur J E S U S ^{Assie. Salutant}
 est ce Messie. Mais cette impreca- ^{vos in Domi-}
 tion n'est point de la charité d'un ^{no multum}
 Apôtre, qui bien loin d'anathema- ^{Aquila & Pri-}
 tiser les Juifs incredules, a souhai- ^{scilla, cum do-}
 té devenir anathême pour leur sa- ^{cestica sua}
 lut. ^{ecclesia: apud}
 quos & hospi-
 tor.

Il souhaite aux Corinthiens la ^{Ÿ. 20 Saluta-}
 grace de J E S U S - C H R I S T, & ^{vos omnes}
 les assure qu'il a pour eux tous une ^{fratres. Saluta-}
 charité tres-sincere en J E S U S - ^{te invicem in}
 nu Pauli. ^{osculo sancto.}
 Ÿ. 21. Saluta-

CHRIST.

Ÿ. 12. Si quis
 non amat Do-
 minum no-

strum Jesum Christum, sit anathema : Maran Atha.

Ÿ. 13 Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum.

Ÿ. 24. Charitas mea cum omnibus vobis in Christo
 Jesu. Amen.

ANALYSE

D E

LA SECONDE EPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

ARGUMENT.

SAINT PAUL étoit en peine de l'effet que sa premiere Lettre avoit produit dans l'esprit des Corinthiens. Avant l'arrivée de Stephanas & de ses compagnons à Ephese, il avoit, comme j'ai dit, envoié Timothée avec Eraste, pour s'informer de l'état des Eglises, & il avoit ordre de passer à Corinthe, comme il paroît par la recommandation qu'il fait pour lui aux Corinthiens, en cas qu'il y fût déjà, ou pour lors qu'il y seroit arrivé, *chap. 16. 10.* Mais comme il partit de Corinthe avant que les porteurs de la premiere Lettre y fussent revenus, il n'en pouvoit rendre compte à l'Apôtre. Aussi sans attendre son retour, pressé de la sollicitude Pastorale, il y envoia Tite pour en apprendre

apprendre des nouvelles. Cependant il arriva à Ephèse cette sedition des Orfèvres excitée contre lui par Demetrius , ce qui l'obligea à quitter cette Ville. Il alla à Troade dans l'esperance que Tite y seroit de retour. Mais comme il ne l'y trouva point, quelque disposition qu'il trouvât dans les esprits pour l'Evangile, l'inquietude où il étoit touchant le succès de sa Lettre ne lui permit pas de s'y arrêter. Il passa en Macedoine dans le dessein de continuer son voyage à Corinthe , & il alla attendre Tite à Philippes, qui l'y vint en effet rejoindre peu après.

Tite lui rapporta qu'il avoit été reçu par les Corinthiens avec toutes les marques de respect & d'affection qu'ils devoient à celui qui l'avoit envoyé. Mais que les faux Apôtres étoient étrangement irrités de la liberté avec laquelle il les avoit repris dans sa Lettre. Qu'ils le faisoient passer pour un homme chagrin & de mauvaise humeur , ambitieux , avide de loüanges , jaloux de son rang & de l'honneur qu'il croioit lui être dû, inconstant, & qui changeoit à tous momens de dessein & de mesure. Qu'ils s'emportoient jusqu'à

le décrier lui & sa doctrine , dans l'esprit du peuple , sur lequel ils se donnoient une puissance & une autorité toute despotique. Qu'au reste la quête étoit encore à commencer.

L'Apôtre jugea que dans une si fâcheuse conjoncture sa présence à Corinthe ne feroit pas un bon effet, parce qu'étant obligé de soutenir les avances de sa I. Epître , & d'agir suivant les menaces qu'il y avoit faites , 1. *Cor.* 4. 18. cette fermeté de conduite pourroit donner lieu à ses adversaires de lui aliéner encore plus les esprits. Avant donc que de continuer son voïage, il prit le parti de leur écrire , pour se lier davantage à ceux qui lui étoient déjà affectionnez, & pour donner aux gens prevenus le loisir de revenir de leur emportement & de rentrer dans leur devoir.

Il le fait par cette II. Epître qu'il divise en trois parties. Dans la I. il fait son apologie d'une maniere si delicate , que le témoignage avantageux, qu'il est contraint de se rendre, retombe plus sur ses collegues & sur le ministère même que sur sa personne. On y voit les adresses innocentes de la charité Apostolique pour

ramener à la raison des esprits dé-voïez. Dans la II. il presse la contribution des aumônes par toutes les considérations qui pouvoient toucher les Corinthiens. Dans la III. il reprend sa défense à découvert, & il pousse les faux maîtres & la sottise, docilité de leurs disciples avec une véhémence & une liberté toute Apostolique. On peut la prendre en ce genre pour un chef-d'œuvre de cette vive & solide éloquence qui étoit naturelle à S. Paul.

Tite accompagné de deux autres Disciples, qu'il ne nomme pas, retourna sur ses pas à Corinthe pour en être le porteur. Elle fut écrite la même année que la I. aux Corinthiens, c'est-à-dire, l'an 57. de JESUS-CHRIST; & comme il est marqué dans la souscription Grecque, à Philippes ville de Macedoine. C'est au moins le parti le plus raisonnable qu'on puisse prendre. Car le séjour que l'Apôtre fit à Nicopole, d'où quelques Auteurs la font venir, n'a rien de commun avec cette histoire, antérieure de plusieurs années.

CHAPITRE I.

CAPUT I.

ψ. 1. Paulus
 Apostolus Je-
 su Christi per
 voluntatem
 Dei, & Timo-
 theus frater
 Ecclesiae, Dei,
 quæ est Co-
 rinthi, cum
 omnibus san-
 ctis, qui sunt
 in universa
 Achaia:
 ψ. 2. Gratia
 vobis & pax à
 Deo Patre
 nostro & Do-
 mino Jesu
 Christo.
 ψ. 3. Benedic-
 tus Deus &
 Pater domini
 nostri Jesu
 Christi, Pater
 misericordia-
 rum, & deus
 totius conso-
 lationis.

ψ. 1. **L**'Exorde qui dure jusqu'au
 ψ. 12. comprend deux
 parties. I. Le salut dans lequel l'A-
 pôtre joint avec soi Timothée, nou-
 vellement revenu de Corinthe. II.
 La part qu'il fait aux Corinthiens de
 la dernière persécution qu'il a sou-
 fert dans l'Asie. I. Il n'adresse pas
 seulement le salut à cette Eglise,
 mais aux Fidèles de toute l'Achaïe,
 où l'on en devoit répandre des co-
 pies. ψ. 2. Il leur souhaite la grace
 & la paix de la part de Dieu nôtre
 Pere & du Seigneur Jesus-Christ,
 dont il a été établi Apôtre par la vo-
 lonté de Dieu. II. La nouvelle de
 cette grande aventure se divise en-
 core dans les sentimens qui lui en
 sont restez dans l'ame, & dans le re-
 cit qu'il leur en fait.
 ψ. 3. Car I. pour gagner d'abord
 leur amitié par la communication
 de sa joie, en leur apprenant sa dé-
 livrance avant son peril, il commen-
 ce par s'élever à Dieu en des actions
 de grâces & en des bénédictions qu'il
 rend au Pere des miséricordes, & à

Dieu l'auteur de toutes les consolations, *ψ. 4.* de ce qu'il l'en a comblé dans toutes les afflictions qu'il a éprouvées. Il remonte jusqu'au dessein de Dieu, qui dans la vûe des grands biens qu'il veut retirer des unes & des autres, les partage comme il lui plaît aux Apôtres & aux Fidelles.

ψ. 5. Le fruit des souffrances des Apôtres est qu'elles leur font prendre une part abondante à celles de JESUS-CHRIST. Le fruit de leurs consolations se peut considérer, ou par rappott à leurs personnes, & en ce sens elles sont mesurées à la grandeur de la part que JESUS-CHRIST leur a donnée à ses souffrances. Ils sont d'autant plus accablez de maux. *ψ. 4.* Ou par rapport aux Fidelles; & alors les Apôtres inondez, pour ainsi dire, des consolations du Ciel, sont en état de les répandre dans leurs ames, lorsqu'ils sont engagéz dans les mêmes peines pour l'amour de Jesus-Christ.

ψ. 6. 7. Soit donc que l'Apôtre soit affligé ou consolé, il a une ferme esperance que l'un & l'autre réus-

ψ. 4. Qui consolatur nos in omni tribulatione nostra: ut possimus & ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt, per exhortationem, qua exhortamur & ipsi à Deo.

ψ. 5. Quoniam sicut abundant passionis Christi in nobis: ita & per Christum abundat consolatio nostra.

vid. sup. ψ. 4

ψ. 6. Sive autem tem tribulamur pro vestra exhorta-

tionem & salutem, sive consolamur pro vestra consolatione, sive exhortamur pro vestra exhortatione & salute, quæ operatur tolerantiam eorum, idem passionum, quas & nos patimur :

ψ. 7. Ut spes nostra firma sit pro vobis : scientes quod sicut socii passionum estis, sic eritis & consolationis.

ψ. 8. Non enim volumus ignorare vos fratres de tribulatione nostra, quæ facta est in Asia, quoniam supra modum

sira toujours à la joie & au salut des Corinthiens. Car s'il est dans l'affliction, ce leur est une extrême consolation dans leurs peines I. De sçavoir que leur salut s'avance & s'accomplit par les mêmes peines qu'ils endurent. II. De ne souffrir que ce que leurs Pasteurs ont éprouvé les premiers, pour leur porter la grace de l'Evangile : ψ. 7. Que si l'Apôtre est consolé d'en haut, il est plein d'une ferme confiance que

les Corinthiens, qui ont eu part à ses souffrances, en prendront aussi à sa consolation, & se réjouiront de sa joie. Selon l'Original après le premier *pro vestra exhortatione & salute*, il faut lire tout de suite, *quæ operatur tolerantiam, &c.* en omettant ces

mots, *sive exhortamur pro vestra exhortatione*, qui ne sont qu'une répétition, & une autre version de ces mêmes paroles, ἔτε παρακαλοῦμεθα ἐπεὶ τῆς ὑμῶν παρασλήσεως.

ψ. 8. Il excite leur compassion & leur tendresse par le narré de la fureuse persécution qu'il avoit soufferte en Asie par les Orfévres: au moins on n'en trouve pas d'autres à quoi on puisse rapporter ces paroles. Il en représente l'excès, I. par la violence

ce extrême & bien au dessus de ses forces dont elle l'a accablé. Cela ne s'entend ni des forces naturelles de son corps, qui eût succombé sans doute à une moindre violence : ni des forces surnaturelles de son ame, qui sans se démentir a porté celle-ci comme beaucoup d'autres : mais des forces naturelles de son esprit, cette persécution ayant surmonté toute la lumière de sa prudence, & rendu inutiles tous les moyens qu'il pouvoit imaginer pour en échapper.

II. Il en représente la grandeur par la certitude de la mort, qui lui parut si présente & si inévitable qu'il désespéra de pouvoir sauver sa vie, *ψ. 9.* & qu'il se résolut à mourir, Que Dieu avoit laissé fondre sur lui cette tempête, afin qu'il n'eût pas recours aux précautions ni aux ressources de la prudence humaine, mais qu'il mît toute sa confiance en Dieu seul, qui peut, non seulement retirer des plus grands perils ceux qui espèrent en lui ; mais relever encore du tombeau ceux qui y auroient perdu la vie : *ψ. 10.* Que Dieu en effet l'avoit sauvé d'un danger, où selon toutes les apparences il devoit périr ; qu'il le délivroit chaque jour

*gravati sumus
supra virtu-
tem, ita ut tæ-
deret nos e-
tiam vivere.*

*ψ. 9. Sed ipsi
in nobismet-
ipsis respon-
sum mortis
habuimus, ut
non simus fi-
dentes in no-
bis, sed in
Deo, qui sus-
citat mortuos.*

*ψ. 20. Qui de
tantis pericu-
lis nos eripuit
& eruit : in
quem spera-*

mus quoniam
& adhuc eri
piet,

ψ. 11. Adju-
vantibus &
vobis in ora-
tione pro no-
bis: ut ex mul-
torum perso-
nis, ejus quæ
in nobis est
donationis,
per multos
gratiz agan-
tur pro vobis.

de plusieurs autres qui lui étoient
inconnus, & qu'il esperoit par le
secours de leurs prieres qu'il l'en ga-
rentiroit encore à l'avenir. ψ. 11.
Qu'il leur en demandoit la conti-
nuation sous un nouveau titre, qui
est que lui aiant déjà encore procuré
par leurs prieres tant de faveurs, ils
l'aident à les reconnoître devant
Dieu, afin que tant de personnes
remerciant Dieu pour lui, le grand
nombre des actions de graces répon-
de à la grandeur & à la multitude
des bienfaits.

ψ. 12. Le droit qu'il a d'atten-
dre d'eux ces assistances spirituelles
dont il ne se reconnoît pas indi-
gne, lui ouvre l'entrée en sa matiere
par une proposition sur laquelle doit
rouler toute son apologie: qui est
que sa conscience lui rend ce témoi-
gnage, dans lequel il met toute sa
gloire, & toute sa confiance, qu'il
s'est conduit en toute occasion, &
sur tout à leur égard, non dans les
vuës interessées de la sagesse hu-
maine & charnelle, mais avec
toute la simplicité & la sincerité
qu'on devoit attendre d'un Apô-
tre de J E S U S- C H R I S T. ψ. 13.
Qu'il ne leur écrivoit rien en cela

ψ. 11. Nam
gloria nostra
hæc est, testi-
monium con-
scientiæ nos-
træ, quod in
simplicitate
cordis & sin-
ceritate Dei,
& non in sa-
pientia carna-
li; sed in gra-
tia Dei, con-

qu'ils ne sçussent déjà avec toute la *versati sumus*
certitude qu'on peut avoir du passé *in hoc mun-*
par une longue habitude, & pre- *do abundan-*
sent par l'évidence des choses. *ψ. 14. vos,*

Qu'il eseroit qu'ils reconnoîtroient *ψ. 13. Non e-*
de plus en plus, qu'au jour du juge- *nim alia scri-*
ment comme ils seront pour lui un *bimus vobis,*
sujet de gloire, il en sera aussi un *quàm quæ le-*
pour eux. *gistis, & cog-*
novistis. Spe-
ro autem

quòd usque in finem cognosceris,

ψ. 4. Sicut & cognovistis nos ex parte, quòd gloria ve-
stra sumus, sicut & vos nostra, in die Domini nostri
Jesu Christi.

ψ. 15. 16. Cette Apologie où le ψ. 15. Et hac
voilà engagé le conduira jusqu'au ch. *confidentiam*
VIII. Quoique l'ordre qu'il y met *volui prius*
soit fort imperceptible, on voit nean- *venire ad vos.*
moins par les matieres qu'il traite, *ut secundam*
qu'il vuide d'abord les differens qui *gratiam ha-*
regardent les faits, avant que d'en *beretis.*

venir au droit de son Apostolat. *ψ. 16. Et per*
Ainsi on peut diviser ce discours jus- *vos transire in*
qu'à la fin du Chapitre VII. en Apo- *Macedoniam,*
logie de sa personne, ce qui dure jus- *& iterum à*
qu'à la fin du Chapitre II. & en Apo- *Macedoniâ*
logie de son ministere, ce qui s'étend *venire ad vos,*
jusqu'au Chapitre VIII. *& à vobis de-*
duci in Ju-
dæam.

jusqu'au Chapitre VIII.

I. Quant à sa personne, les faux
Apôtres l'accusoient d'une legereté
peu digne d'un Apôtre, II. ils éten-
doient ce deffaut jusqu'à sa doctri-

ne III. Ils se plaignoient de sa sévérité, & des duretez de ses Lettres. IV. Ils lui reprochoient sa rigueur envers l'incestueux.

I. Il commence par l'inconstance, comme paroissant contraire à cette protestation de sincérité qu'il a faite ci-dessus: Le pretexte de ce reproche étoit le manquement à une promesse qu'il leur avoit faite, dans une autre Lettre qui preceda celle que nous comptons pour la premiere, & qui s'est perduë. Elle portoit, que pour leur procurer par sa visite un nouveau surcroît de grace, il iroit droit à Corinthe, de là en Macedoine, & que de la Macedoine il retourneroit à Corinthe, pour faire de-là voile en Judée. Mais après l'arrivée de Stephanas, qui lui apprit les desordres qui s'y passoient, ce premier voyage à Corinthe lui parut un contre-tems facheux, & d'autant plus inutile que devant toujours y retourner pour aller en Judée, il pourroit faire dans le second voyage ce qu'il méditoit de faire dans le premier. Il changea donc cette disposition dans l'Epître que nous comptons la premiere chap. 16.

ψ. 5. 6. 7. où il leur mande qu'il n'ira les voir que lorsqu'il aura passé par la Macedoine, parce qu'il ne veut pas les voir seulement en passant, comme il avoit destiné, mais qu'il passera peut être l'hiver avec eux.

Les Corinthiens furent surpris de ce changement, & les faux Apôtres ne manquèrent pas de l'envenimer & de l'attribuer à une grande inconstance. ψ. 17. Pour satisfaire en general les uns & les autres, il leur demande s'ils ont pû convaincre de legereté ce petit changement de mesures, & s'ils l'ont crû capable lui-même de faire des desseins ou de les défaire par quelque vûë mercenaire & intéressée.

ψ. 17. Cum ergo hoc voluissim, numquid levitate usus sum? Aut quæ cogito, secundum carnem cogito, ut sit apud me EST

ψ. 18. II. Avant que d'exposer la raison qui l'avoit porté à revoquer ce premier voyage, il vient au mauvais préjugé qu'ils en formoient, ou qu'ils en pouvoient former contre la doctrine qu'il leur avoit prêchée; & il les assure au moins, quoi qu'il en soit de son changement, qu'il n'y a point eu d'oûi & de non, c'est-à-dire, d'inconstance & de variation dans la prédication de l'Evangile que lui, Silas & Timothée leur avoient annoncé.

& NON :

ψ. 18 Fidelis autem Deus, quia sermo noster, qui fuit apud vos, non est in illo EST & NON.

¶. 19. Dei e- Il le prouve I. par la fidélité de
 nim filius Je- Dieu, l'Auteur & le garant de celle
 sus Christus, de tous ses Ministres. ¶. 19. II.
 qui in vobis Par la vérité éternelle de J E S U S-
 per nos præ- CHRIST qu'ils leur ont prêché,
 dicatus est, per toujours le même, toujours égale-
 me, & Silva ment incapable de tromper & d'être
 num, & Ti- trompé. ¶. 20. III. Par la fermeté
 motheum, nō fuit EST & inébranlable des promesses que Dieu
 NON, sed nous a faites par Jesus-Christ,
 EST in illo dont la gloire retourne à Dieu par
 fuit. le ministère des Apôtres. ¶. 21. IV.
 ¶. 20. Quot- Par la fermeté de Foi en Jesus-
 quot enim promiffiones Christ, que Dieu leur a commu-
 Dei sunt, in niquée, en leur donnant son Esprit I.
 illo est EST : comme l'onction qui leur enseigne
 ideo & per ip- toutes choses, ¶. 22. II. comme le
 sum Amen sceau qui autorise leur doctrine, III.
 Deo ad glo- riam nostrā. comme les arrés des biens promis. Fa-
 ¶. 21. Qui au- veurt qui sont communes en leur
 tem confir- maniere aux Corinthiens, & à tous
 mat nos vo- les Fidelles.
 bis cū in Chri-
 sto, & qui un-
 xit nos, Deus :
 ¶. 22. Qui fig- ¶. 23. III. Après avoir mis à cou-
 navit nos, & vers la prédication de l'Evangile de
 dedit pignus tout soupçon de fausseté, il satisfait
 Spiritus in en même-tems au reproche de lege-
 cordibus no- reté, & au troisième chef de plainte,
 stris. touchant la dureté de sa conduite, &
 ¶. 23. Ego au- celle de ses Lettres. Pour le premier,
 tem testem il préd Dieu à témoin que ç'a été par
 Deum in vōco

indulgence envers eux & pour les ménager, qu'il a rompu le dessein de ce premier voyage pour celui de leur écrire : Que néanmoins par ce terme d'indulgence il ne prétend pas, sur le titre de son Apostolat, s'ériger en maître absolu de leur foi; reconnoissant qu'il est seulement l'aide & le conservateur de la joye que leur donne leur constance dans la foi; & qu'il eût troublée par ce voyage.

CHAPITRE II.

CAPUT II.

ψ. 1. **P**OUR expliquer ce ménage-
ment, il leur marque qu'il s'étoit enfin déterminé à ne retourner point à Corinthe, dans un tems où il leur eût causé une grande tristesse : raison qui par surcroist lui rendoit ce voyage d'autant plus fâcheux & incommode, que d'ailleurs il étoit assez inutile. Que pour leur épargner donc cette peine il avoit mieux aimé changer de resolution, en se contentant de leur écrire, que de se mettre dans la nécessité de la leur causer en executant son premier dessein. ψ. 2. Il confirme cette rai-

ψ. 1. Statui autem hoc ipsum apud me, ne iterum in tristitia venirem ad vos,

ψ. 2 Si enim

ego contristo son par le rejallissement inévitable
 vos : & quis de cette tristesse sur lui-même ,
 est , qui me puisque tous étant dans la douleur
 l'atrocité , nisi qu'il leur eût causée , il neût trouvé
 qui contrista personne pour le consoler.
 tur ex me :

Il prévient l'instance qu'on pou-
 voit tirer de la peine qu'il leur avoit
 fait fort volontairement, par les du-
 retes dont sa Lettre précédente étoit
 pleine ch. 4. *ψ.* 18. &c. ch. 5. *ψ.* 1.

ψ. 3. Et hoc 2. &c.
 ipsum scripsi 4. 3. Il répond I. qu'au lieu de les
 vobis , ut non aller voir , il s'étoit déterminé à la
 cum , venero, leur écrire , afin de leur donner le
 tristitiam su- loisir de corriger les abus qui res-
 per tristitiam toient parmi eux , & pour , s'épar-
 habeam , de gner à soi-même le chagrin de rece-
 quibus opo- voir une si grande mortification de
 tuerat me ceux qui lui devoient donner des
 gaudere : con- sujets de joie. Excuse qui leur est
 fidens in om- d'autant plus favorable, qu'il s'assu-
 nibus vobis , re bien pour eux qu'ils comptent sa
 quia meum joie pour la leur.
 gaudium,om
 nium vestrum
 est.

ψ. 4. Nam *ψ.* 4. Il répond II. qu'il l'avoit
 ex multa tri- écrite les larmes aux yeux , & dans
 bulatione & un grand saisissement de douleur ,
 angustia cor- & qu'il est fort naturel de se soula-
 dis scripsi vo- ger au moins par une lettre.
 bis per multas
 lachrymas : *ψ.* 5. Il répond III. que son but
 non ut con- étoit non de les affliger, mais de leur
 tristeminini :
 sed ut sciatis ,

faire connoître en les reprenant avec *quam chari-*
 quelque force , la charité & la ten- *tatem habeam*
 dresse qu'il a pour eux; Qu'au reste, *abundantius*
 bien loin de les accuser d'avoir été *in vobis.*
 les auteurs de sa douleur, il recon- *ψ. 5. Si quis*
 noît qu'elle leur avoit été commu- *autem contri-*
 ne. Que l'incestueux ne l'avoit pas *stavit, non me*
 attristé seul , mais qu'ils avoient *cōtristavit: sed*
 tous partagé cette tristesse avec lui, *ex parte, ut non*
 au moins en quelque degré. Ce qu'il *onerem om-*
 dit pour ne les pas charger tous d'a- *nes vos.*
 voir eu de l'indifférence pour son
 crime, & de l'avoir favorisé par leur
 dissimulation.

Ce sens est plus raisonnable que
 celui qui rapporte à l'incestueux ces
 mots, *ut non onerem*. Ils ne lui pour-
 roient déjà convenir qu'en les se-
 parant durement de *omnes nos* qui les
 suivent , & qu'on seroit obligé de
 rapporter plus haut à *contristavit*.

De plus, est-ce décharger le coupable
 que de dire comme fait l'Apôtre
 qu'il ne l'a pas affligé tout seul ,
 mais toute l'Eglise de Corinthe avec
 lui ; c'est plutôt aggraver son cri-
 me. Que si on le justifie parce que
 les Corinthiens n'en ont été attris-
 tez qu'en partie & fort legerement :
 c'est leur faute , & il n'est pas juste

de lui en faire un mérite , ou du moins un sujet d'excuse. Il n'a pas tenu à l'énormité de son crime qu'ils n'en fussent aussi touchés qu'ils le devoient , & que l'Apôtre l'avoit été lui-même.

ψ. 6. Sufficit illi , qui ejusmodi est, objurgatio hæc, quæ fit à pluribus :

ψ. 7. IV. Cela le conduit insensiblement à la dernière plainte des faux Apôtres touchant sa rigueur prétendue envers l'incestueux. Il le relève au nom de JESUS-CHRIST de l'excommunication dont il l'avoit lié , non pour appaiser ce murmure injuste : mais en tirant du côté de l'incestueux même , du côté des Corinthiens, & du sien , toutes les raisons qui l'obligent d'avancer son rétablissement.

ψ. 7. Ita ut è contrario magis donetis & consolemini , ne forte abundantiori tristitia absorbeat qui ejusmodi est.

ψ. 8. Propter quod obsecro vos, ut confirmetis in illum charitatem.

ψ. 9. Ideò enim :

ψ. 6. Du côté du coupable , la correction si rude & si sévère , qu'il a reçue d'eux en pleine assemblée , étoit une peine suffisante pour expier son crime. ψ. 7. Et il y avoit à craindre que cet homme ne s'abîmât dans un excès de tristesse. ψ. 8. C'est ce qui l'oblige à les prier , tout Juge qu'il étoit , de le consolier , de le rétablir authentiquement dans leur communion , & de lui rendre tous les autres devoirs d'une charité fraternelle. ψ. 9.

II. Du côté des Corinthiens, scripsi, ut cog-
 comme il leur avoit commandé noscam expe-
 dans la premiere Lettre de l'ex-^{rimentum ve-}
 communier, pour éprouver leur ^{strum}, an in
 obéissance, il est satisfait de cette ^{omnibus obe-}
 épreuve, & rien n'empêche qu'ils ^{dientes suis.}
 ne le reconcilient de son consente-
 ment. ^{ψ. 10.} D'ailleurs il a égard ^{ψ. 10. Cum}
 en cela à l'utilité de leur Eglise, ^{autem aliquid}
 qui en pourroit souffrir quelque ^{donastis, &}
 dommage; & il le rétablit au nom ^{ego: nam &}
 & en la personne de JESUS-CHRIST ^{ego quod do-}
 à leur considération, ou peut-être à ^{navi, si quid}
 leurs prieres. ^{donavi, prop-}
^{ψ. 11.} Enfin il le recon- ^{ter vos in per-}
 cilie par une raison qui le regarde; ^{sona Christi.}
 pour fuir les pieges que satan lui ^{ψ. 11. Ut non}
 dressoit à lui-même dans le panchant ^{circumvenia-}
 qu'il avoit à l'exactitude de la disci- ^{mur à satana;}
 pline, parce qu'il n'ignore pas ses ru- ^{non enim ig-}
 ges. ^{noramus co-}
^{gitationes e-}
^{jus.}

^{ψ. 12.} Il reprend le discours du ^{ψ. 12. Cum}
 changement de son dessein, & il ^{venissem autē}
 leur rend compte des voïages qu'il a ^{Troadem pro-}
 fait après avoir rompu celui de Co- ^{pter Evange-}
 rinthe. Il dit qu'ayant été chassé d'E- ^{lijum Christi:}
 phese, à cause de l'Evangile de JE- ^{& ostium mi-}
 sus-CHRIST, il fut d'abord à Troade, ^{hi apertum}
 où il trouva une grande disposition ^{effect in Do-}
 dans les esprits à recevoir la foi; ^{mino.}
^{ψ.}

13. mais que n'y ayant point trouvé ^{ψ. 13. Non}
 Tite, qui devoit le venir rejoindre ^{habui requiē,}
^{spiritui meo,}

eo quod non là au retour de Corinthe ; l'impavenerimTi sence d'apprendre de leurs nouvel-
tum fratrem les , l'avoit obligé d'aller au devant
meum , sed de lui jusqu'en Macedoine : où il
valesciens de lui jusqu'en Macedoine : où il
profectus sum dira plus bas ch. 7. v. 5. qu'il a
in Macedo- souffert de grands maux , & comme
niam. il en est venu à bout.

ψ. 14. Deo ψ. 14. Il termine cette premiere
autem gratias partie par les actions de graces qu'il
qui semper rends à Dieu des triomphes conti-
triumphat nos nuels qu'il lui plaist de remporter
in Christo e- par son ministere , & de ce que pat
sus , & odorent son entremise, comme étant la bon-
notitiæ sue manifestat per ne odeur de J E S U S - C H R I S T ,
nos in omni il répand en tous lieux l'odeur de la
loco. connoissance de son Nom. D'où il

laisse inferer aux Corinthiens l'inju-
stice de ceux qui se scandalisent d'u-
ne conduite comme la sienne , qui
édifie tout le monde , & lui en atti-

re l'approbation. ψ. 15. Aussi pour
les intimider , il ajoute que demeu-
rant toujours la même odeur de J E-
sus - C H R I S T , à l'égard de tous
ceux qui le considerent , ψ. 16. il
est pour ceux qui perissent une odeur

ψ. 16. Aliis funeste qui leur donne la mort ,
quidem odor par le scandale temeraire qu'ils en
mortis in prennent ; & pour ceux qui se sau-
mortem : aliis vent , une odeur salutaire qui leur
autem odor donne la vie , par la cteance qu'ils
vitæ in vitam
.....

ont en ses paroles.

Après avoir satisfait à ces sujets de plaintes, où il reviendra néanmoins dans le Chapitre VII. il entre dans la seconde partie de son apologie, qui regarde la défense de son Apostolat. Il en prend l'occasion de cette bonne odeur de J E S U S-CHRIST, que les Apôtres doivent porter par tout, & il demande qui est capable d'un tel ministère ?

. . . Et ad hæc quis tam idoneus ?

¶ 17. Il répond, qu'au moins il en a cette partie, qui consiste à ne corrompre pas, comme font plusieurs, la parole de Dieu. Il désigne les faux Apôtres qui regnoient parmi les Corinthiens. Mais qu'il l'annonce au nom de J E S U S-CHRIST avec toute la sincérité que demande une parole sortie de la bouche de Dieu, & qu'on prêche en sa présence.

¶ 17. Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.

CHAPITRE III.

CAP. III.

¶ 1. **I**L prévoit que les faux Apôtres ne manqueroient pas de lui reprocher de nouveau, comme ils avoient déjà fait sur le sujet de la première Epître, qu'il se relève

¶ 1. Incipimus iterum nosmetipsos commendare:

encore par des loüanges affectées. Il prend cette occasion de se justifier contre leurs fausses accusations.

Il considere son Apostolat en plusieurs manieres, qui lui fournissent 8. ou 9. moiens pour le défendre, I. dans ses effets, I I. en lui-même, & comme ministere Evangelique : III. dans la puissance & l'autorité qu'il donne à ceux qui, comme lui, en sont revêtus : IV. dans l'usage qu'il en fait : V. dans les travaux infinis auxquels il engage : V I. en particulier dans l'emploi de la prédication : VII. dans les dispositions interieures qu'il y apporte: VIII. dans l'exercice actuel qu'il en fait dans cette Lettre à l'égard des Corinthiens: IX. enfin dans la conduite qu'il a tenuë envers eux dans sa premiere Lettre. Voilà à peu près à quoi se reduit l'Apologie que le S. Apôtre fait de só caractere.

Il tire le I. moyen de sa défense des fruits & des effets de son Apostolat dans la conversion des Corinthiens, qu'il allegue pour satisfaire au reproche de l'affectation des loüanges. Il répond agreablement, qu'en effet il a tort de se justifier auprès des Corinthiens, & que ce soin ne lui est pas necessaire. Il rejette même avec au-

tant d'adresse que de verité sur leurs
 Prédicateurs , les faux reproches
 qu'ils lui faisoient , lors qu'il ajoûte
 qu'il n'avoit pas besoin de mandier,
 comme eux, des lettres de recomman-
 dation toutes pleines d'éloges , soit
 des autres Villes vers les Corinthiés,
 soit des Corinthiens vers les autres
 Villes. *ψ. 2. 4.* La raison en est, qu'il
 peut se vanter en Dieu par J E-
 S U S - C H R I S T , que par leur con-
 version ils sont devenus eux-mêmes
 sa lettre de recommandation : lettre
 patente qu'il porte écrite dans son
 cœur par le souvenir qu'il en con-
 serve ; qui s'adresse à tous les hom-
 mes par les entretiens qu'il leur en
 fait , *ψ. 3.* dictée & formée par la
 grace de J E S U S - C H R I S T l'Au-
 teur de leur conversion : écrite par
 le ministère de sa langue & de sa pré-
 dication ; non avec de l'encre qui
 peut s'effacer , mais par l'esprit de
 Dieu ; non sur des tables de pierre ,
 mais dans le fond de leur cœur &
 sur des tables de chair.

Il proteste néanmoins qu'il ne
 s'attribuë pas la gloire de cette let-
 tre vivante de J E S U S - C H R I S T ,
 puisque nous ne pouvons pas former
 de nous - mêmes une seule bonne

. . aut num-
 quid egemus
 (sicut quidā)
 commendati-
 tiis epistolis :
 ad vos aut ex
 vobis.

Vi e inf. ψ. 4.
ψ. 2. Epistola
 nostra vos
 estis , scripta
 in cordibus
 nostris , quæ
 scitur & legi-
 tur ab omni-
 bus homini-
 bus.

ψ. 3. Mani-
 festati quod
 epistola estis
 Christi . . .
 ministrata
 à nobis , &
 scripta non
 atramento ,
 sed spiritu Dei
 vivi : non in
 tabulis lapi-
 deis , sed in
 tabulis cordis
 carnalibus :

ψ. 4. Fidu-
 ciam autem
 talē habemus
 per Christum
 ad Deum :

ψ. 5. Non
 quod sufficiē-
 tes sumus co-

gitare aliquid
à nobis, quasi
ex nobis : sed
sufficiencia
nostra ex Deo
est.

pensée , mais il l'attribuë toute à Dieu , la source & l'auteur de toute nôtre suffisance.

ψ. 5. Le II. moyen de sa défense est sa vocation au ministère du Nouveau Testament : mais auparavant il le considère en lui-même, & il le relève par trois raisons sur celui de l'Ancienne Loi , que soutenoient les faux Apôtres , & dont ils s'étoient même investis par voie de fait.

ψ. 6. Qui &
idoneos nos
fecit ministros
novi testa-
menti : non
littera , sed
Spiritu : littera
enim occidit,
Spiritus autem
vivificat.

ψ. 6. La I. se tire de leur matière ou de leur substance. Celle de l'Ancien Testament est la lettre de la Loi écrite , celle du Nouveau est le saint Esprit même.

La II. se prend de leurs effets bien différens les uns des autres : car le ministère de la lettre tue & donne la mort , parce qu'en commandant il irrite la concupiscence , & ne donne pas la grace d'exercer ce qu'il commande. Celui de l'Esprit Saint donne la vie par la grace & par la charité qui accomplit ses préceptes.

ψ. 7. 9. 11. La III. se tire de leurs circonstances , & sur tout de la gloire qui accompagna leur établissement ; en quoi tout l'avantage demeure encore au Nouveau. Il en

fait un argument du moins au plus d'une grande conviction. Car un ministère qui donne le Saint Esprit avec la vraie justice, & dont la durée est éternelle, doit sans doute être plus glorieux qu'un ministère de mort & de condamnation, comme est celui de l'Ancien Testament, conçu par la voie de l'Ecriture, gravé sur la pierre, & qui n'est établi que pour un tems. Cependant la gloire de celui-ci a tellement éclaté, que les Enfans d'Israël ne pouvoient regarder fixement le visage de Moïse, à cause de l'éclat passager qui en réjallissoit pendant quelque tems.

ψ. 7. Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria; ita ut non possunt intendere, filii Israël in faciē Moysi propter gloriā vultus ejus, quæ evacuatur:

ψ. 8. Combien donc celui - là doit-il être plus glorieux? ψ. 9. Si dis-je, le ministère de la condamnation, ψ. 10. & qui n'étoit établi que pour un tems, a été accompagné de gloire, ψ. 9. à plus forte raison le ministère qui confere la vraie justice, & ψ. 11. qui demeurera jusqu'à la fin, en a incomparablement davantage, & on doit avoüer qu'au prix de sa gloire, toute celle de Moïse ne mérite pas de porter ce nom? Il laisse à conclure que ceux qui sont appelez à un ministère si divin, ont part à cette

ψ. 8. Quomodo non ministratio Spiritus erit in gloria?
ψ. 9. Nam si ministratio damnationis gloria est?
multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.
ψ. 10. Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte, propter

excellentem gloriam. gloire , & ont un grand avantage sur ceux qui n'ont pas eu l'honneur

ψ. 11. Si d'y être appelez , comme les Prédicateurs du Judaïsme.

enim quod d'evacuatur per gloriam est : ψ. 12. Le III. moyen se tire du pouvoir des Ministres des deux Testamens, & de l'usage qu'ils en font.

quod manet in gloria est : L'Apôtre parle toujours de lui sous le nom general de Ministre & d'Atalelem spem, gent de Dieu , afin que sa défense en paroisse d'autant plus modeste, multa fiducia utimur : qu'il y comprend avec lui les autres Apôtres , avec qui cette qualité lui est commune. Il déclare donc que plein de l'esperance de posséder un jour cette gloire , il se conduit avec une liberté & une hardiesse bien éloignée de la servitude de Moïse.

ψ. 13. Et non ψ. 13. I. Il en marque la figure. sicut Moïses Ce Prophete mettoit un voile sur le ponebat velamen super faciem suam, ut visage: II. Il en marque la signification, qui est que les Enfans d'Israël ne pouvant souffrir l'éclat du visage de Moïse , témoignent qu'ils n'avoient pas la vûe assez forte pour voir que J E S U S- C H R I S T étoit

evacuatur. la fin & l'accomplissement d'un ministère qui devoit s'abolir. ψ. 14. ψ. 14. sed III. Il en marque l'accomplissement obrusi sunt dans l'aveuglement des Juifs depuis sensus eorum J. C. jusqu'à ce jour. Car le voile de Usque in hodiernū enim Moïse diem id ipsum

Moïse est passé de son visage sur leur ^{velamen in}
 cœur, qui en est tout aveuglé ^{lectione veteris testamenti} *ψ. 15.*
 IV. Il en marque la durée pendant ^{manet non re-}
 tout le cours des siècles ; Qu'ils y ^{velatum, &}
 portent encore ce voile aujourd'hui ^{(quoniam in}
 lorsqu'ils lisent l'ancien Testament, ^{Christo eva-}
 parce qu'il ne peut s'ôter que par ^{cuatur.}
 JESUS-CHRIST qu'ils ne re- ^{ψ. 15. Sed}
 çoivent pas, & qu'il y demeurera ^{usque in ho-}
 toujours lorsqu'ils liront Moïse. ^{diernum diem} *ψ.*
 16. V. Enfin il en marque la fin qui ^{cum legitur}
 sera leur conversion au Seigneur. ^{Moïses, vela-}
 Qu'alors le voile qui leur couvre les ^{men positum}
 yeux leur sera ôté, & qu'ils verront ^{est super cor}
 par la foi ce que leur aveuglement ^{eorum.}
 leur cachoit. ^{ψ. 16. Cum}

^{autem cōver-}
^{sus fuit ad Do-}
^{minum, aufe-}
^{retur velamen}
^{ψ. 17. Domi-}
^{nus autem}
^{Spiritus est :}
^{Ubi autem spi-}
^{ritus Domini,}
^{ibi libertas.}
 17. Il n'en est pas ainsi des Mi-
 nistres du nouveau Testament. Car
 le Saint Esprit étant le Seigneur &
 le maître, là où est l'Esprit du Sei-
 gneur, là est la liberté : je dis cette
 liberté qui nous exempte de la ser-
 vitude de la Loi, & qui nous ôte de
 dessus les yeux le voile qui en est
 une marque : ^{ψ. 18. Nos}
 voir les yeux voilez, les Ministres de ^{vero omnes re-}
 l'Evangile reçoivent à visage décou- ^{velata facie}
 vert la gloire du Seigneur, & com- ^{gloriam Do-}
 me des miroirs fidèles ils en devien- ^{mini specu-}
 nent des images toutes lumineuses, ^{lantes, in can-}
 qui par une vive transformation, ^{dem imaginē}
 à claritate in ^{transformamur}

claritatē tan-
quam à do-
mini Spiritu.

telle qu'on doit l'attendre de l'opération toute puissante de l'esprit de Dieu, s'avancent toujours de clarté en clarté ; c'est-à-dire que les Apôtres penetrent des lumières de l'Evangile, les font réjallir par la prédication & par leur sainteté sur les peuples qu'ils instruisent, & ils exposent clairement à leurs yeux des mystères, que Moïse ne proposoit aux Juifs que sous les nuages & les voiles des figures.

CHAPITRE IV.

Après ce préliminaire, où l'Apostre a relevé en general l'excellence du Ministère Evangelique, dont il est revêtu, au dessus du Ministère Levitique, il descend à l'usage qu'il en fait dans la Prédication : & parce que les faux Apostres pretendoient, quoique fausement, avoir part au ministère de l'Evangile, il se distingue d'avec eux, en alléguant

C A P. I V.

ψ. i. Ideo habentes administrationem, juxta quod misericordiā

ψ. i. Le IV. moyen tiré de la manière pure & désintéressée dont il le traite. Car pour répondre à cette miséricorde toute gratuite que Dieu

lui a faite en l'y appellant, il témoi- *consecuti su-*
gne qu'il ne se relâche pas, *ψ. 2. mus, non defi-*
mais qu'en prêchant l'Evangile I. il *cimus.*
rejette loin de lui toutes les vûes *ψ. 2. Sed ab-*
honteuses d'un vil & sordide inte- *dicamus, oc-*
rêt, d'un bas ménage, & d'autres vi- *culta dedeco-*
ces encore plus grossiers, qu'on *ris, non ambu-*
cache soigneusement aux yeux des *lantes in af-*
hommes & qu'on voudroit bien se *cutia. . . .*
dissimuler à soi-même.

II. Qu'il n'altère point la parole
de Dieu, mais qu'il publie la vérité
avec toute la sincérité & la clarté
possible, côme devant Dieu, & qu'il
n'emploie que ce seul moyen pour
se rendre recommandable à ceux
d'entre les hommes, qui jugent des
choses, non par des préjugés étran-
gers, mais par le mouvement secret
de leur conscience. *. . . . Neque
adulterantes
verbum Dei,
sed in mani-
festatione ve-
ritatis com-
mendantes
nosmetipsos
ad omnem
conscientiam
hominum co-
ram deo.*

ψ. 3. Avant que de prouver cette
seconde proposition, il prévient une
objection contre cette clarté & con-
tre ce qu'il a établi à la fin du Cha-
pitre précédent, touchant l'éclat de
l'Evangile & elle se tire de tant d'in-
fidelles, qui après toutes les prédica-
tions demeurent encore dans leurs
tenebres. Il répond que si l'Evangile
qu'il prêche est couvert d'un voile, *ψ. 3. Quod
si etiam ope-
rum est evan-
gelium no-*
ce n'est qu'à l'égard de ceux qui pe-

strum : in iis rissent , *ψ. 4.* & dont le démon , le qui percut , Dieu de ce siècle , aveugle tellement opertum est.

ψ. 4. in qui- les esprits qu'il les empêche d'être bus Deus hu- interieurement éclairez des raisons, jus sæculi ex que l'Evangile répand de toutes cœcavit men- parts comme étant le réjallissement tes infidelium, de la gloire de J E S U S - C H R I S T , ut non fulgeat qui est lui-même l'image & la splen- illis illuminatio Evangelii deur de Dieu.

gloriæ Christi *ψ. 5.* Il prouve maintenant qu'il qui est imago n'altère point la pureté de la parole dei. de Dieu.

ψ. 5. Non Car I. ou il le feroit par vanité ; enim nosmet- ce qu'on ne peut pas dire , puisqu'il ipsos prædi- ne se prêche pas lui-même , c'est-à- camus, sed Je- dire , les pensées de son esprit ; mais sum Christum J E S U S - C H R I S T , & qu'il ne se dominum J E S U S - C H R I S T , & qu'il ne se nostrum ; nos considere en cela que comme leur autem servos serviteur , & celui des autres hom- vestros per mes, à qui la seule verité toute pure Jesum : peut être utile.

ψ. 6. Quo- *ψ. 6.* II. Ou il le feroit par igno- niam deus , qui dixit de rance , ce qu'on peut encore moins tenebris lucē : soupçonner, puisque le même Dieu, splendescere qui au commencement du monde a ipse illuxit in tiré la lumière des tenebres de l'a- cordibus nos- bîme , a répandu dans le cœur des minationem Apostres la science claire & lumi- scientiæ clari- neuse de ses mysteres , comme un- fatis dei ; in éclat de la gloire de Dieu qui reluit facie Christi sur le visage de J E S U S - C H R I S T , Jesu.

& il l'y a répanduë , afin qu'ils la communiquassent aux autres. Dans ce IV. moïen l'Apôtre fait une comparaison secrete entre les faux Apôtres & lui ; & en alleguant sa sincerité & son desinteressément , il insinuë qu'ils étoient dévouiez à leurs interêts , & qu'ils falsifioient l'Evangile.

ψ. 7. Le V. moyen de la justification se prend des travaux Apostoliques , qui le rehaussoient infiniment au dessus de ses adversaires. Il y entre en faisant entendre qu'il ne faut pas juger du pouvoir des Apôtres par la foible & vile représentation de leurs personnes ; parce que Dieu se plaît à leur faire porter dans leurs corps mortels , comme dans des vases de terre, les tresors si précieux qu'il leur confie , afin qu'on l'en reconnoisse l'unique Auteur.

Dieu , dis-je , le fait voir I. par la disproportion infinie qu'il y a entre cette extrême foiblesse dont ils sont environnez, & cette grande puissance dont ils sont revêtus ; dont la premiere ne peut être la cause ni l'origine de la seconde. II. En les soutenant tout foibles qu'ils sont au milieu des perils & des persecutions :

ψ. 7. *Habemus autem thesaurum in vasculis fictilibus : ut sublimitas sit virtutis Dei , & non ex nobis.*

ψ. 8. In omnibus tribulationibus patimur, sed non angustiamur: aporiamur, sed non destituimur:

ψ. 9. Persecutionem patimur, sed non derelinquimus: deijcimus, sed non perimus,

ψ. 10. Semper mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes, ut & vitam Iesu manifestetur in corporibus nostris.

ψ. 11. Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum: ut & vitam Iesu manifestetur in carne nostra mortali.

ψ. 12. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

deux insignes avantages que les vrais Apôtres ont sur les faux. ψ. 8. Cela paroît par cette gradation agreable.

Car les premiers sont poussez de toutes parts, mais ils ne sont pas reduits aux dernieres extrêmités. Ils y sont quelquefois reduits, & ils ne sçavent ce qu'ils doivent devenir; mais pour cela ils ne desesperent pas de leur vie. ψ. 9. On les tourmente & on les persecute, mais il ne sont pas abandonnez. Enfin on les precipite, mais ils ne perissent pas. ψ. 10. Ils portent en tous lieux sur leur corps l'impression de la mort de JESUS-CHRIST; & toujours vivans, ils sont toujours livrez à la mort pour JESUS; ψ. 10. 11. en sorte que la conservation miraculeuse de leur vie est une preuve continuelle de la resurrection & de la vie de JESUS-CHRIST, puisqu'il ne pourroit les conserver en vie parmi tant de perils, s'il n'étoit vivant lui-même.

ψ. 12. D'où il conclut que JESUS-CHRIST exerce & répand sur lui une influence de mort, & sur les Corinthiens une influence de vie.

L'Apôtre en tout cela souhaite qu'on ne perde pas de vûe les faux

Prédicateurs, mais qu'on remarque obliquement que leur vie n'a rien de commun avec ces deux caractères, d'une perfection sans relâche, & d'une conservation miraculeuse.

ψ. 13. Le VI. moyen est la prédication continuele, sur laquelle entre ses autres travaux, il fait une attention particuliere. I. Elle est sincere & charitable : car étant remplis & penetrez de l'esprit de la foi, ils doivent parler selon leur creance, comme dit le Roi Prophete. *J'ay crû : c'est pourquoi j'ay parlé.* C'est aussi ce que fait l'Apôtre avec ses Collégiés. Persuadez de la resurrection de J E S U S - C H R I S T, ils en parlent avec confiance, & en cela ils ont deux vûës. ψ. 14. L'une qui les regardé eux-mêmes, est l'esperance d'avoir part à la resurrection de J E S U S - C H R I S T qu'ils prêchent. L'autre qui regarde les auditeurs, est de leur procurer le même bonheur.

ψ. 15. Il joint les Corinthiens avec lui dans la récompense de ses travaux, pour s'insinuer de plus en plus dans leur affection, en leur disant que tout ce qu'il fait est pour leur salut ; comme leur salut est une matiere de

ψ. 13. Haben-
tes autem eun-
dem spiritum
fidei sicut scri-
ptum est: Cre-
didi propter
quod locutus
sum : & nos
credimus, pro-
pter quod &
loquimur :
ψ. 14. Sciemes
quoniam qui
suscitavit Je-
sum, & nos cū
Jesu suscita-
bit, & consti-
tuet vobis-
cum.

ψ. 15. Omnia
enim propter
vos : ut gratia
abundans, per
multos in gra-
tiarum actio-
ne, abundet in
gloriam Dei

ψ. 16. Propter quod non deficiamus: sed licet is, qui foris est, no-

ter homo contumpavit: tamen is, qui intus est renovatur de die in diem. ψ. 16. 11. Leur prédication est continuelle. Car les Apostres ne se lassent jamais de prêcher: ils ne se rebutent ni par la fatigue qui les accable, ni par la dureté des auditeurs, ni par les persécutions des Infidelles.

ψ. 17. Id enim, quod in presenti est momentaneum & leve tribulationis nostræ, supra modum infublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis. Mais pendant que leur corps se ruine par le travail, leur esprit prend tous jours de nouvelles forces, ψ. 17. parce que chaque moment des peines & des travaux qu'ils souffrent, leur vaut pour l'éternité un nouveau degré d'une gloire infinie, ψ. 18. & que sans regarder les choses visibles qui passent, ils s'attachent aux invisibles qui ne passent point.

ψ. 18. Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videtur. Quæ anim videntur, temporalia sunt: quæ autem non videtur, æterna sunt. L'Apostre invite tacitement les Corinthiens à comparer la vie molle & inutile des faux Apostres avec ce travail infatigable, ou à les mettre à cette rude épreuve d'une prédication continuelle.



CHAPITRE V.

Comme on pourroit peut-être soupçonner ces grands travaux de n'avoir pour principe que des motifs de gloire humaine ou de vils intérêts, *ψ. 1.* il donne pour le *VII.* moyen de sa justification, l'assiette & la disposition intérieure de son ame, ses plus secrètes pensées, les sentimens les plus chers qui se forment dans son cœur, & qui se produisent au dehors par des effets très-sensibles.

Le premier sentiment est le souhait continuel de sortir du monde, qui paroît dans les perils, où il s'expose sans cesse. Il vient de dire dans le Chapitre précédent, *ψ. 16.* que si l'homme extérieur se détruit par les travaux; l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour, & il ajoute ici que si la maison bâtie de terre & de bouë, où nous logeons ici-bas, c'est-à-dire, si nôtre corps tombe peu à peu en ruine, nous avons une autre demeure éternelle qui nous attend dans le Ciel, & qui sera le même corps devenu tout celeste.

ψ. 2. 3. Or comme on y peut at-

CAPUT V.

ψ. 1. Scimus enim, quoniam si terrestis domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam æternam in cælis,

ŷ. 1. Nam
& in hoc in-
gemiscimus ,
habitationem
nostram, quæ
de cælo est ,
superindui
cupientes.

ŷ. 3. Si ta-
men vestiti ,
non nudi in-
veniamur.

ŷ. 4. Nam
& qui sumus
in hoc taber-
naculo , inge-
miscimus gra-
vati, eo quod
nolumus ex-
poliari sed su-
pervestiri ; ut
absorbeat
quod mortale
est, à vitæ.

river en deux manieres; la premiere
sans mourir , comme eust fait le
premier homme , s'il eust preserveré
dans l'innocence ; la seconde, après
avoir éprouvé la mort ; tous les de-
sirs de l'Apostre vont d'abord à la
premiere maniere d'être glorifié. ŷ.

3. Ce qu'il ne souhaite néanmoins,
selon la Vulgate , que sous la con-
dition portée à tous les hommes ,
d'être trouvé revêtu de grace & de
bonnes œuvres , & non dans une
honteuse nudité. Selon le Grec , il
semble que ce seroit une excuse
d'un souhait si extraordinaire , par
l'exemple des derniers Elus , que la
gloire consommera , encore tout re-
vêtus de leur corps , comme elle les
trouvera , & non dépouillés comme
les autres Saints pendant le cours
des siècles. Il soupire du desir qu'il a
d'être revêtu de la gloire , sans être
dépouillé de son corps.

ŷ. 4. Aussi dans ce corps où nous
logeons en passant comme dans une
tente , nous gémissons sous le poids
de nostre condition mortelle. C'est
que nous voudrions bien n'être
point dépouillés, mais être tellement
couverts de la gloire comme d'une
robe lumineuse , que tout ce qu'il y

a de mortel en nous fût absorbé par
a vie.

ψ. 5. Mais voici de quoi nous
consoler. L'Apôtre confidere d'ail-
leurs que c'est un Dieu tout-puissant
qui nous a formez pour cette heu-
reuse fin, & qui nous a donné le
Saint-Esprit comme les arrhes de sa
promesse. ψ. 6. Il bannit donc la
crainte & la défiance ; mais d'ail-
leurs comme il se souvient que nous
serons toujours éloignez de la pre-
sence du Seigneur, tant que nous
serons liez à nôtre corps, ψ. 7. par-
ce que l'état où nous sommes dans
cette vie porte que nous marchions
dans l'obscurité de la foi, & non
dans la clarté de la vision de Dieu &
des choses divines. ψ. 8. Il porte
son courage jusqu'à souhaiter d'être
separé de son corps, pour aller
jouir dans le Ciel de cette bienheu-
reuse presence. Voilà un témoignage
qu'il se peut rendre devant Dieu &
dans la vérité. ψ. 9. Il tire de là
une consequence, qui doit satisfaire
tous ceux qui oseroient douter de
son integrité & de sa bonne foi. C'est
que ce desir continuel de la mort l'o-
blige, soit pendant la vie, soit après
la mort, à n'avoir point d'autre soin

ψ. 5. Qui
autem efficit
nos in hoc ip-
sum, Deus,
qui dedit no-
bis pignus spi-
ritus.

ψ. 6. Auden-
tes igitur sem-
per, scientes
quoniam dum
sumus in cor-
pore, peregrina-
mur à Do-
mino :

ψ. 7. (Per fi-
dem enim
ambulamus,
& non per spe-
ciem.)

ψ. 8. Aude-
mus autem, &
bonam volun-
tatem habe-
mus magis
peregrinari à
corpore, &
præsentem esse
id Dominum.

ψ. 9. Et ideo
contendimus,
sive absentes,
sive præsentem,
placere illi.

que de plaire à JESUS-CHRIST.

ψ. 10. Omnes enim nos manifestati oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bonum, sive malum.

ψ. 10. Le second sentiment dont s'ensuit la même conséquence, est qu'il sçait que nous paroîtrons tous devant son Tribunal, pour recevoir la juste retribution du bien & du mal que nous aurons fait dans nôtre corps. ψ. 11. Convaincu donc & pénétré même de la terreur des jugemens du Seigneur, il ne se permet rien qui puisse altérer la pureté

ψ. 12. Scientes ergo timorem Domini, hominibus suademus, Deo autem manifesti sumus. Spero

de sa conscience, & tout ce qu'il peut faire, est de tâcher d'en persuader les hommes qui ne la voient pas; que s'il n'en peut venir à bout, il lui suffit qu'elle soit exposée aux yeux de Dieu à qui rien n'est caché,

. Spero autem & in conscientiis vestris manifestos nos esse.

Il se répond néanmoins que les Corinthiens en sont pleinement persuadés. ψ. 12. Aussi il proteste que ce qu'il leur dit ne tend pas à lui regagner leur estime & leur confiance, comme s'il l'avoit perdue; mais à leur donner seulement de quoi se soutenir dans les justes sentimens qu'ils ont conçûs de lui, & de quoi les défendre contre ceux qui étant déstitués du témoignage de leur propre conscience, se relevent aux yeux des hommes par de vaines apparen-

ψ. 12. Non iterum commendamus nos vobis, sed occasionem damus vobis gloriandi pro nobis: ut habitis beatissimi ad eos, qui in facie gloriantur, & non in corde.

ces , ou par des avantages extérieurs.

ψ. 13. Qu'en se loüant , ou se rabais-
sant, il n'a point en cela d'égard à soi-même. Si par les loüanges qu'il se donne, il semble sortir des bornes

ψ. 13. Sive

enim mente

excedimus,

Deo, ...

que la bienfaisance humaine a mise aux discours qu'on fait de soi-même , il ne regarde en cela que Dieu, dont la doctrine & la gloire est intéressée dans la réputation de ses Ministres. Si au contraire il se rabaisse, c'est pour s'accomoder à leur foiblesse. Il sçait que cette conduite, envenimée par les faux Docteurs, peut lui attirer le mépris des hommes.

... sive sobrii sumus, vobis.

ψ. 14. Mais quelque tort qu'il en recoive , il ne le compte pour rien, pressé de l'exemple & de la charité de JESUS-CHRIST, qui ne s'est nullement ménagé.

ψ. 14. Charitas enim

Christi urget

nos: æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est,

ergo omnes mortui sunt.

Cela le fait entrer dans le troisième sentiment , qui est de se considérer par avance comme mort à toutes choses. Comme JESUS-CHRIST est mort pour tous ; il se regarde & lui & tous les hommes, comme morts à leur honneur , à leurs intérêts, à leurs vices, à eux-mêmes ; ψ. 15. afin qu'aucun ne vive pour soi-même , mais que tous ne vivent qu'à

ψ. 15. Et pro omnibus mortuus est Christus : ut, &

qui vivunt, la gloire de celui qui est mort & res-
 jam non sibi suscité pour eux.
 vivunt, sed ei,
 qui pro ipsis mortuus est & resurrexit.

  . 16. Itaque nos ex hoc d'  prit il ne connoît ni ne conside-
 neminem no- re plus personne selon la chair; & si
 vissimus se- dans le commencement de sa con-
 cundum car- version il a regardé JESUS-CHRIST.

... Et si co- avec une complaisance humaine &
 gnovimus se- sensuelle, comme étant de son peu-
 cundum car- ple, il s'est défait d  ormais d'une
 nem Christ  : v   si basse & si grossière. Il ne re-
 sed nunc jam v   garde point les hommes, comme
 non novimus étrangers ou domestiques, comme

  . 17. Si qua pas plus loin que cette vie à. 17. 18.
 ergo in Chri- Tous ces égards humains sont de
 sto nova cre- vieilles choses, & tout ce qui est
 atura, vetera vieux est passé & suranné. Il ne con-
 transferunt: siderer tous ceux qui sont à Jésus-
 ecce facta Christ que comme de nouvelles crea-
 sum omnia tures, regener  es de Dieu, reconci-
 nova liées avec lui, & destinées pour l'heu-
 reuse éternité.

L'Apôtre excuse ainsi le bien qu'il
 est contraint de dire de soi-même
 dans cette apologie, & il previent
 l'abus qu'en pouvoient faire les faux
 Apôtres.

ψ. 18. Le VIII moien se prend de ce que Dieu l'a établi avec les autres Apôtres, le Heraut, & le Prédicateur de la reconciliation du monde. ψ. 19. Car Dieu aiant voulu reconcilier les hommes avec lui par JESUS-CHRIST en ne leur imputans point leurs pechez, il a mis dans la bouche des Apôtres la parole de la reconciliation, qui les établit Ambassadeurs de Jesus-Christ vers eux, Agents & Ministres envoiez de Dieu, pour leur porter cette priere de sa part. ψ. 20. Nous vous prions au nom de Jesus-Christ; reconciliez vous avec Dieu. ψ. 21. Car c'est dans ce dessein qu'il a traité comme péché par le dernier supplice, celui qui étant l'innocence même ne sçavoit ce que c'étoit que de pecher: afin que nous qui sommes les vrais pecheurs devinssions par sa grace vraiment justes, & pour le dire ainsi, la justice même.

CHAPITRE VI.

ψ. 1. **L'**Apôtre fait ici vers les Corinthiens son office d'Ambassadeur de Dieu, & il les conjure

ψ. 18. Omnia autem ex deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum: & dedit nobis ministerium reconciliationis.

ψ. 19. Quoniam quidem deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, & posuit in nobis verbum reconciliationis.

ψ. 20. Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini deo.

ψ. 21. Eum, qui non novit peccatum pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremus iusticia dei in ipso.

CAPUT VI.

ψ. 1. Adjuvan-

res autem ex- re en cette qualité de ne recevoir pas
hottamur, ne en vain cette grace que Dieu leur
in vacuum envoie. *ψ. 2.* Pour les y engager il
gratiam Dei leur prouve par Isaïe chap. 29. 8.
recipiat, que Dieu a attaché son secours à un
• *ψ. 2.* Ait e- tems que l'Ecriture appelle salutaire
nim: Tempo- & favorable, & que ce tems est ce-
re accepto ex- lui de cette vie.
audivi te, &
in die salutis

adjuvi te. Ec- Cet illustre caractere l'éleve déjà
ce nunc tem- infiniment au dessus des faux Apô-
pus accepta- tres. Mais de peur qu'on ne s'imagi-
bile, ecce nât qu'il n'y avoit-là pour lui que de
nunc dies sa- l'honneur à recevoir, il leur fait une
lutis. l'exacte description de tout ce qu'il
lui coûte, d'une maniere qui lui est
encore plus glorieuse que la dignité
même.

ψ. 3. Nemini *ψ. 3.* Car dans la crainte que les
dantes ullam défauts personnels n'empêchent le
offensionem, fruit de son ambassade, ou ne des-
ut non vitu- honorent son ministere, il a un soin
peretur mi- extrême de ne donner aucun lieu de
nistetium no- scandale. *ψ. 4.* Mais de se rendre,
strum.

ψ. 4. Sed in comme le doit un Ministre de Dieu,
omnibus ex- irreprochable dans toutes les choses
hibeamus où il est engagé, ou qui lui arrivent.
nosmetipsos Il en fait un détail où il semble, pour
sicut Dei mi- nôtre consolation, qu'il n'a rien ou-
nistros, in blié.
multa patien-
tia, in tribu-
lationibus, in
necessitatibus
in angustiis,

Elles comprennent I. les peines ne-
cessaires qui lui viennent du dehors.

au rang desquelles après les maux ordinaires , il met les necessitez inevitables & pressantes ; les dernieres afflictions, *ψ. 5.* Les coups de fouët & de bâton , les emprisonnemens, les tumultes & les seditions , les fuites continuelles & la vie errante;

ψ. 5. In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, ac jejuniis,

II. Les peines volontaires qu'il a attachées à son Apostolat , le travail des mains , les longues & frequenter veilles , la continuation des journées ;

III. Les vertus qui doivent orner son caractère , *ψ. 6.* comme sont la pureté ou le celibat , la science , la douceur infatigable , la bonté complaisante , la charité sincere, & tout ce qu'on entend sous les dons & les fruits du Saint Esprit.

ψ. 6. In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non ficta,

IV. *ψ. 7.* Les fonctions de son ministere, qui consistent dans la prédication de la parole de verité, dans la puissance toute divine de faire des miracles, dans les armes d'une justice & d'une pieté toujours droite & inflexible en toutes occasions à droite & à gauche. *ψ. 8.* C'est-à-dire , comme il l'explique , tantôt parmi l'honneur & la grande reputation , tantôt par l'ignominie & le

ψ. 7. In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ à dextris & à sinistris.

ψ. 8. Per gloriam, & ignobilitatem: per infamiam, & bonam famam: ut se-

ductores , & veraces ; sicut qui ignoti , & cogniti :

ψ. 9. Quasi morientes , & ecce vivimus : ut castigati , & non mortificati :

ψ. 10. Quasi tristes , semper autem gaudentes : sicut egentes , multos autem locupletantes : tanquam nihil habentes , & omnia possidentes.

ψ. 11. Os nostrum triumphat ad vos , ô Corinthii , cor nostrum dilatatum est.

ψ. 12. Non angustiamini in nobis : angustiamini autem in visceribus vestris :

ψ. 13. Eamdem autem habentes remunera-

mépris. Tantôt ils passent lui & ses Collegues pour des seducteurs & des gens inconnus , quoique dans le fond tres sinceres & connus de

tout le monde. ψ 9. D'un côté toujours sur le point de mourir , & de l'autre toujours vivans. Souvent châtiez par les Magistrats , & toujours échappez au dernier supplice. ψ. 10. Abbatus de tristesse , & toujours pleins de joie & de consolation ; pauvres , & néanmoins riches jusqu'à enrichir les autres ; dépouillez de tout , & possédant toutes choses dans ce dépouillement.

ψ. 11. Après ce dénombrement de tout ce qu'il fait , & de tout ce qu'il endure pour honorer son caractère d'Ambassadeur de JESUS-CHRIST , il fait excuse aux Corinthiens de la liberté avec laquelle il leur ouvre son cœur jusqu'à leur dire tout , & n'avoir rien de caché pour eux. ψ. 12. Il en tire au moins ce fruit de leur faire voir que s'ils resserrent leur cœur à son égard , s'ils lui retrécissent leurs entrailles , il les embrasse au contraire , & les

porte tous au large dans la vaste capacité de son cœur. ψ. 13. Il les exhorte comme ses enfans , à étendre

de même leur charité pour lui, & à ne se fermer point aux avis qu'il va leur donner.

ψ. 14. Il reprend le personnage d'Ambassadeur de JESUS-CHRIST, & il ménage ce moment favorable pour les exhorter à ne point contracter de mariage avec les infidelles selon que

Tite le lui avoit rapporté. Il en allègue deux raisons pressantes: La 1. est l'inégalité de ces alliances, où l'on joint ensemble la justice & l'iniquité, la lumière & les ténèbres, ψ. 15.

16. JESUS-CHRIST & Belial; le Temple de Dieu & les idoles, c'est-à-dire le fidelle & l'infidelle: toutes choses incompatibles, & qui ne peuvent s'accorder ensemble. ψ. 16. Il prouve que les fidelles sont le Temple de Dieu, par la promesse que Dieu fait dans l'Ecriture, qu'il habitera en eux, qu'il se promènera au milieu d'eux, qu'il sera leur Dieu & eux son peuple.

Dei vivi, sicut dicit Deus: Quoniam in habitabo in illis, & inhabitabo inter eos: & ero illorum Deus, & ipsi erunt mihi populus.

ψ. 17. La 2. raison est le commandement que Dieu leur fait dans l'Ecriture de se separer des infidelles, d'esprit & même de corps, lorsqu'il se separera d'eux.

nus , & im- qu'on est en danger de se corrompre
mundum ne par leur commerce , & de ne tou-
tetigeritis : cher à rien qui soit immonde. *ψ. 18.*

ψ. 18. Et ego A cette condition Dieu leur promet
recipiam vos : de les recevoir en sa famille, de leur
& ero vobis servir de Pere, & de les adopter pour
in patrem , & ses enfans.
vos eritis mi-
hi in filios &
filias , dicit

Dominus
omnipotens.

CHAPITRE VII.

CAPUT VII.

ψ. 1. Has et *ψ. 1.* **P**Our avoir part à cette pro-
go habentes messe si avantageuse , il
promissiones, excite les Corinthiens à se purifier
charissimi , de toutes les souillures de la chair &
mundemus de l'esprit , & à consommer l'œuvre
nos ab omni de leur sanctification dans une crain-
inquinamen te religieuse.
to carnis &
spiritus, perfi-
cientes sanc-
tificationem

ψ. 2. Il reprend son Apologie, &
in timore le IX. moïen qu'il y emploie con-
Dei, siste dans l'éclaircissement de certai-
nes accusations vagues de chagrin,
d'avarice & de dureté qu'on faisoit
contre lui à Corinthe. Après les
avoir priez de donner lieu dans leur
esprit à la satisfaction qu'il leur va
faire.

ψ. 2. Capite
nos

. . . . Nemi- Il y répond I. en general qu'il n'a
nem læsimus, offensé personne , ni par voie de
neminem cor- fait, ni par paroles : qu'il n'a cor-
rupimus, ne- rompu personne ni par sa doctri-
minem circū-
venimus.

ne, ni par les exemples ; qu'il n'a pris le bien de personne, ni par adresse, ni par exaction, ni par aucune autre voie. *ψ. 3.* Mais comme cette justification sembloit supposer qu'ils l'avoient au moins soupçonné de ces excès, & avoit l'air d'un reproche amer de leur injustice ou de leur aveuglement ; il leur proteste qu'il ne leur parle pas dans cet esprit, & qu'en se justifiant il ne prétend pas accuser des personnes comme eux qu'il porte dans son cœur pour la mort & pour la vie.

ψ 3 Non ad condemnationem vestram dico: prædiximus enim quod in cordibus nostris estis ad commoriendum, & ad convivendum.

ψ. 4. Mais qu'il en use ainsi I. par la liberté qu'il prend de leur dire toutes choses sans craindre de les offenser ; II. par l'honneur qu'il se fait par tout de leur foi & de leur obéissance ; III. Enfin par une certaine effusion de cœur, par un excès de joie & de consolation au dessus de toutes ses souffrances, qu'il vient de recevoir du retour de Tite.

ψ. 4. Multa mihi fiducia est apud vos, multa mihi gloriatio pro vobis, repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.

ψ. 5. Pour illustrer cette joie, il commence par la persécution qu'il a tout nouvellement soufferte en Macedoine, qui a esté telle qu'il n'a eu aucun repos, soit au dehors par les combats qu'il avoit à rendre &

ψ. 5. Nam & cum venissemus in Macedoniam, nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tri-

bulationem à l'ôutenir ; soit au dedans par les
passi lumen, reueurs dont il étoit agité. Que
foris pugna : néanmoins toute cette douleur s'é-
intus timo e- toit tout d'un coup dissipée par qua-

ψ 6. Sed qui tre grands sujets de joie. ψ. 6. Le I.
consolatur étoit l'arrivée de Tite , qui revenoit
humiles con de Corinthe , & qu'il avoit attendu
solatus est avec un grand empressement. ψ. 7.
nos Deus in
adventu Titi.

ψ. 7. Non so- Le II. étoit la consolation que Tite
lūmautem in y avoit reçûe , en voiant les bons
adventu eius, effets que la premiere Lettre de l'A-
sed etiam in pōtre y avoit produits : qui sont , le
consolatione, desir sincere où ils étoient de le re-
qua consola- voir ; la douleur qu'ils avoient de la
tus est in vo- tristesse qu'ils lui avoient causée ;
bis , referens enfin le zele ardent avec lequel ils se
nobis vestrū desiderium , déclaroient pour lui : motifs d'une
vestrum fle- plus grande joie pour l'Apōtre , que
tum, vestram n'avoit esté toute la peine qu'il a
emulationē soufferte dans la persecution de Ma-
pro me, ita ut cedoine.
magis gaude-
rem.

ψ. 8. Quo- ψ. 8. Il trouve en ce lieu une occa-
niam si con sion favorable de descendre au sujet
tristavi vos in de plainte, touchant les duretez qu'il
epistola, non avoit semées en quelques endroits de
me pœniter : sa premiere Lettre. Il leur avouë
etsi pœniteret qu'encore qu'il s'en fût d'abord re-
videns quod penti dans la crainte qu'elles ne leur
epistola illa eussent causé quelque chagrin, quand
(etsi ad ho- ce n'eût esté que pour un peu de
ram vos con- tems ; il avoit néanmoins changé
tristavit.

de sentiment depuis le retour de Tite, & qu'il ne s'en repentoit plus. *ψ. 9.* Il passe même jusqu'à leur dire qu'il en a maintenant beaucoup de joie : non de les avoir contristez, mais de ce qu'ils s'étoient affligés par un esprit de penitence & selon Dieu : affliction qui loin de leur avoir causé aucun dommage, leur avoit esté au contraire extrêmement avantageuse.

ψ. 10. Car au lieu que la tristesse de ce monde étant extrême produit la mort, celle qui est selon Dieu comme la leur, produit une penitence, c'est-à-dire, une conversion durable & permanente, qui mène au salut. *ψ. 11.* Il compte tous les bons effets que la tristesse selon Dieu, avoit produits dans les Corinthiens.

I. Le soin & la diligence qu'ils avoient prise de l'informer de toutes choses, par l'entremise de Tite.

II. Les protestations qu'ils n'avoient aucune part dans le crime de l'incestueux, quoiqu'ils n'eussent pu ni l'empêcher ni le corriger.

III. L'indignation qu'ils avoient fait publiquement éclater contre lui en la présence de Tite.

IV. La crainte d'être enveloppez

ψ. 9. Nunc gaudeo : non quia contristati estis, sed quia contristati estis ad poenitentiam. Contristati enim estis secundum Deum, ut in nullo detrimentum patiamini ex nobis

ψ. 10. Quæ enim secundum Deum tristitia est, poenitentiam in salutem stabilem operatur : sæculi autem tristitia mortem operatur.

ψ. 11 Ecce enim hoc ipsum, secundum Deum contristari vos quantum in vobis operatur solitudinem, sed defensionem, sed indignationem,

dans son supplice au jugement de Dieu, pour l'avoir toléré.

sed desiderium,

V. Le desir pressant de revoir l'Apôtre qu'ils croïoient entierement aliené d'eux.

sed æmulationem,

VI. Le zele avec lequel ils prenoient son parti, & approuvoient la juste punition qu'il en avoit faite.

sed vindictā, in omnibus exhibuistis vos in contramīnatos esse negotio.

VII. La vengeance qu'ils en avoient faites eux-mêmes en le retranchant de leur communion. Tout cela convainc l'Apôtre qu'ils n'avoient nullement part dans la cause

ψ. 12. Igitur, et si scripsi vobis, non propter eum qui fecit injuriā, nec propter eum qui passus est: sed ad manifestandam sollicitudinem nostram, quam habemus pro vobis.

de l'incestueux. ψ. 12. A quoi il ajoute consequemment que la principale raison qui l'avoit porté à leur écrire, n'étoit ni la punition de celui qui avoit fait l'injure, ni l'intérêt de celui qui l'avoit soufferte, mais le soin de faire paroître sa sollicitude Pastorale, & son affection sincere pour l'Eglise de Corinthe; & qu'ainsi tout ce qu'ils avoient fait pour le consoler, lui avoit donné en effet toute sorte de consolation. Toute cela regarde le second sujet de sa joie

ψ. 13. Coram Deo: ideo consolati sumus. In con-

ψ. 13. Le III. a été celui de la joie de Tite, dont il marque I. la cause, qui est que son esprit avoit esté entierement

AUX CORINTH. Ch. VII. 361
 tièrement satisfait de leur justification & de leur conduite. II. L'effet à l'égard de l'Apôtre & de Tite même. v. 14. De l'Apôtre, qui ayant répondu à Tite de la soumission où il trouveroit les Corinthiens, n'avoit point eu sujet de rougir de ce témoignage avantageux qu'il leur avoit rendu devant lui, & que Tite avoit trouvé tres-veritable. v. 15. A l'égard de Tite même, qui a redoublé pour eux son affection dans le souvenir de l'obéissance qu'ils lui ont rendue, & de la crainte respectueuse avec laquelle ils l'avoient reçu.

v. 16. Le IV. sujet de joie par lequel il termine tous les autres, est la liberté qu'il peut prendre avec eux de dire & de faire tout ce qu'il juge nécessaire, sans craindre de les offenser. Ainsi il finit agreablement cette matiere odieuse, & cette gaieté lui prepare la voie à la demande qu'il va leur faire dans les deux Chapitres suivans.



solatione autem nostra abundantius magis gavissimus super gaudio Titi, quia relictus est spiritus ejus ab omnibus vobis.

v. 14. Et si quid apud illum de vobis gloriatus sum, non sum confusus, sed sicut omnia vobis in veritate locuti sumus, ita & gloria tio nostra, quæ fuit ad Titum, veritas facta est.

v. 15. Et viscera ejus abundantius in vobis sunt: reminiscens omnium vestræ obedientiam, quomodo cum timore & tremore exceperitis illum.

v. 16. Gaudeo quod in omnibus confido in vobis.

CHAPITRE VIII.

C'Est ici que commence la seconde partie de cette Epître: elle contient une exhortation également douce & puissante aux Corinthiens d'assister les pauvres Fidèles de Jerusalem qui avoient esté pillés par les Juifs.

CAPIT VIII.

ψ. 1. Notum ψ. 1. Il tire sa 1. raison de l'exemple des Thessaloniens qu'il leur remet devant les yeux. Et pour les piquer d'une louable émulation, il n'omet rien de tout ce qui peut orner leur charité, & lui attirer l'estime & l'imitation des Corinthiens.

I. Il l'appelle une grace que Dieu a faite aux Eglises de Macedoine, ψ. 2. en y joignant plusieurs épreuves des grandes afflictions qu'ils avoient souffertes pour JESUS-CHRIST avec un merveilleux épanchement de joie.

... & altissima paupertas ψ. 2. Il relève cette largesse par leur pauvreté, qui étant extrême, leur rendoit tres-necessaires les choses mêmes qui leur étoient demandées. Que neanmoins il leur rendoit ce

témoignage, que tout pauvres qu'ils étoient, & sans avoir égard à des considérations si justes, ils avoient contribué en suivant simplement le mouvement de leur charité.

ψ. 3. III. Il la relève par la grandeur & la richesse de leur contribution, puisqu'ils ont donné autant qu'ils pouvoient, & même au delà de ce qu'ils pouvoient.

ψ. 4. IV. Il la relève par la manière toute libre dont ils l'ont faite. Car tant s'en faut que l'Apôtre ait eu besoin de les presser, qu'ils l'ont prié au contraire avec beaucoup d'instance de recevoir leurs aumônes, & de prendre la peine de les porter aux Saints de Jérusalem.

ψ. 5. V. Que s'il avoit lieu d'attendre tout cela de gens aussi charitables que les Thessaloniens, ils ont encore passé toute l'esperance qu'il en avoit conçûe, en s'offrant eux-mêmes au Seigneur, & à lui selon la volonté de Dieu, pour tous les services qu'il voudroit exiger d'eux.

ψ. 6. Que toutes ces considérations l'ont porté à prier Tite de retourner à Corinthe, pour achever cette bonne œuvre qu'il avoit commencée.

ψ. 3. Quia secundum virtutem testimonium illis reddo, & supra virtutem voluntarii fuerunt.

ψ. 4. Cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam, & communicationem ministerii, quod fit in Sanctos.

ψ. 5. Et non sicut speravimus, sed semetipsos derunt primum Domino, deinde nobis per voluntatem dei.

ψ. 6. Ita ut rogaremus Titum, ut quemadmodum coepit

ita & perficiat dans son premier voïage , qui est de
in vobis etiam porter efficacement les Corinthiens
gratiam istā. à la même contribution. Voilà la
premiere raison que l'Apôtre tire de
l'exemple.

ψ. 7. Sed ψ. 7. La II. raison se tire de leurs
sicut in om- personnes , c'est-à-dire , de l'état
nibus abun- per sonnes , c'est-à-dire , de l'état
datis fide , & commode où ils sont , & il leur re-
fermone & presente qu'estant abondamment
scientia , & pourvûs de toutes les richesses spiri-
ōmni sollici- tudine : infu- tuelles de la foi , de la parole , de la
tudine : infu- tuelles de la foi , de la parole , de la
per & chari- connoissance des mysteres, de la soli-
tate vestra in litude fraternelle , & de la charité
nos , ut & in sincere qu'ils avoient pour lui : ce
hac gratia a seroit dommage qu'ils ne fussent pas
bunderis.

ψ. 8. Non riches aussi en charité pour leurs fre-
quasi impe- res. ψ. 8. Il ajoute à cette raison un
rans dico, sed nouveau poids d'autant plus pressant
per aliorum sollicitudine , qu'il n'usoit point en cela du droit
sollicitudine , qu'il n'usoit point en cela du droit
etiam vestra qu'il avoit de leur commander, mais
charitatis in qu'il leur ouvroit seulement une oc-
genium bo- casion de faire paroître leur genero-
num compro- sité naturelle, par l'exemple du zele
bans.

ψ. 9. Scitis des autres.

enim gloriam ψ. 9. La III. consideration se
domini nostri prend de l'exemple de JESUS-CHRIST
Jesu Christi, Nôtre Seigneur , & de la grace in-
quoniam pro- comparable qu'il nous a faite en s'in-
pter vos ege. carnant. Car les Corinthiens sça-
nus factus est, vent qu'étant infiniment riche , il
eum esset di- s'est rendu pauvre pour nous enri-
ves , ut illius- chies
inopia vos di- chies
vires essetis.

AUX CORINTH. Ch. VIII. 365
chir par sa pauvreté.

ŷ. 10. Le IV. motif, mettant à part l'exemple des autres, se tire de leur propre engagement, & des avances mêmes qu'ils avoient faites pour cela. Car ils avoient cette bonne volonté pour les pauvres de Judée, & ils avoient commencé à l'exécuter en présence de Tite, avant que l'Apôtre en eût parlé aux Eglises de Macedoine. Il leur conseille donc, comme une chose qui leur est utile à eux-mêmes, non seulement d'achever ce qu'ils ont commencé, comme cela est fort naturel. ŷ. 11. Mais d'achever au moins après les Thessaloniens, ce qu'ils avoient résolu de faire avant que ceux-ci y eussent pensé; afin que les effets répondent à leur bonne volonté, & qu'il ne soit pas dit qu'ils se sont contentez de vouloir.

ŷ. 12. Le V. se tire de la nature de l'aumône, qui étant mesurée selon les biens d'un chacun, ne laisse pas d'être méritoire, & d'être reçue devant Dieu, selon ce que chacun auroit voulu donner, & non selon ce qu'il n'a pû donner. Ainsi quoique l'aumône se proportionne aux biens de chaque particulier, le

ŷ. 10. Et consilium in hoc do: hoc enim vobis utile est, qui non solum facere, sed & velle cœpistis ab anno prioribus;

ŷ. 11. Nunc vero & facto perficere: ut quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit & perficiendi ex eo quod habetis.

ŷ. 12. Si enim voluntas prompta est secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet.

fruit & le merite qu'on en retire s'étend aussi loin que la bonne volonté. Cette raison est pour encourager les pauvres qui n'avoient pas beaucoup à donner.

ψ. 13. Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio; sed ex æqualitate.

ψ. 13. La VI. est pour calmer l'esprit des riches par la moderation de la quête. L'Apôtre les assure qu'on ne prétend pas les incommoder pour mettre les pauvres Hebreux à leur aise ; mais seulement établir entre les uns & les autres une espece de commerce dans leurs différentes richesses, qui remette les

ψ. 14. In præfenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat : ut & illorum abundantia vestra inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est :

ψ. 14. C'est-à-dire, que l'abondance temporelle des Corinthiens supplée en ce siècle la pauvreté des Fidèles de Jerusalem, & que les richesses spirituelles de ceux-ci reparent dans le siècle à venir l'indigence des Corinthiens. ψ. 15. La Charité faisant dans les biens, ce que Dieu faisoit autrefois par miracle dans la distribution de la manne. Celui qui en

ψ. 15. Qui multum, non abundavit : & qui modicum non minora-

ramassoit beaucoup n'en avoit pas plus que les autres, & celui qui en recueilloit peu n'en avoit pas moins.

Vid. inf. ψ. 20.

ψ. 20. La VII. raison propre à prévenir les défiances des pauvres

& des riches , se tire de la probité reconnuë , & du parfait desistement de ceux que l'Apôtre commettoit pour recevoir leurs aumônes , qui ne leur laissoit aucun lieu de craindre qu'ils ne les détournassent à leur profit. Il prend toutes les précautions nécessaires pour éviter ce soupçon & tout autre reproche qu'on lui pouvoit faire sur le sujet de cette grande somme dont il étoit le dispensateur ; *ψ. 21.* parce qu'il ne suffit pas de faire le bien devant Dieu , en se contentant du témoignage secret de sa propre conscience, il faut encore le faire bien devant les hommes. C'est ce qu'il dit *ψ. 20. 21.* & ce qui doit passer selon l'ordre naturel devant les quatre versets qui suivent.

Vid. inf. ψ. 214

ψ. 16. Gratias

ψ. 16. & 17. Dans cette vûë il rend graces à Dieu , d'avoir mis dans le cœur de Tite , non seulement de recevoir la priere qu'il lui faisoit de retourner à Corinthe, mais le même soin que l'Apôtre avoit pour eux, jusqu'à y retourner de son propre mouvement , quand il ne l'en eût pas prié.

ψ. 18. Mais comme il n'y a point de probité si éprouvée, qui ne puisse

autem deo , qui dedit eandem sollicitudinem pro vobis in corde Titi, ψ. 17. Quoniam exhortationem quidem suscepit: sed cum sollicitior esset , sua voluntate profectus est ad vos.

ψ. 18. *Misimus etiam cum illo fratrem, . . .* être en butte aux soupçons temeraires, lorsqu'elle n'a aucun témoin ni aucun surveillant qui l'éclaire, l'Apôtre pour ôter tout lieu à la défiance, donne à Tite deux compagnons irréprochables.

... *cujus laus est in Evangelio per omnes Ecclesias.* Il relève le premier par deux insignés circonstances. La I. est qu'il s'est rendu célèbre, & c'est acquis

ψ. 19. *Non solum autem, sed & ordinatus est ab Ecclesiis comes peregrinationis nostræ, in hanc gratiam quæ ministratur à nobis ad domini gloriam, & destinationem voluntatem nostram.* une grande réputation dans la prédication de l'Evangile. ψ. 19. La II. est qu'il a esté choisi par les Eglises Judaïques, pour être le compagnon de ses voyages, pour le seconder dans la charge de recueillir les aumônes, à la gloire du Seigneur, & pour les exciter à mettre en execution leur bonne volonté. A ces marques jointes à la circonstance de la date de cette Epître, il est plus aisé de reconnoître Silas, que Saint Luc ou aucun autre.

ψ. 20. *Deviantes hoc, ne quis vos vituperet in hac plenitudine, quæ ministratur à nobis.*

ψ. 21. *Providemus enim bona non solum coram deo, sed etiam coram hominibus.*

ψ. 22. *Misimus autem cum illis & fratrem nostrum, quæ probavimus in multis sæpe sollicitum esse inunc au-* ψ. 22. Il désigne le second par une exactitude & une vigilance singulière en plusieurs occasions, & principalement en celle-ci. On ne peut assurer qu'au hazard qu'il est ce disciple. Cette suppression du nom de ces

deux Envoyiez après avoir marqué le *tem multo son-*
 nom de Tite, n'est point sans mystere. *licitiorem, . .*

On ne peut l'attribuer qu'à l'humili-
 té de l'un & de l'autre, qui n'ont pas
 voulu que leur nom passât avec les
 Epîtres de Saint Paul jusqu'à la der-
 niere posterité.

ψ. 22. L'Apôtre les comprend
 tous trois dans la recommandation, ... *confiden-*
 persuadé & plein de confiance que *tia multâ in*
 les Corinthiens leur feront un bon *vos:*
 accueil ; ψ. 23. à Tite , parce qu'il *ψ. 23. Sive pro*
 lui est associé, & qu'il l'assiste dans les *Tito , qui est*
 travaux qu'il prend pour eux. Aux *socius meus ,*
 deux autres freres, parce qu'ils sont *& in vos ad-*
 députez des Eglises , & qu'ils sont *jutor, . .*
 honneur par leur vie à la doctrine de *. . sive fratres*
 JESUS-CHRIST. ψ. 24. Il prie enfin *nostri, Apol-*
 les Corinthiens de leur donner à la fa- *to li Ecclesia-*
 ce des Eglises des preuves de leur cha- *rum , gloria*
 rité, & de faire voir que ce n'est pas *Christi.*
 sans raison qu'il a compté sur elle. *ψ. 24. Osten-*
tionem ergo,
quæ est cha-
ritatis vestræ,
& nostræ glo-
riæ pro vobis
in illos osten-
dite: in faciem
Ecclesiarum.

CHAPITRE IX.

ψ. 1. **C**E bon accueil est tout ce
 qu'il a jugé necessaire de
 leur recommander. Car pour la con-
 tribution en elle-même , il a crû
 qu'il seroit inutile de leur écrire da-
Q v

CAP. IX.

ψ. 1. Nam de
 ministerio ,
 quod sit in
 sanctos, ex a
 bundanti est
 mihi scribere
 vobis.

avantage touchant une chose qu'ils avoient résoluë , & pour laquelle il se répondoit de leur bonne volonté.

Il insiste seulement sur deux ou trois conditions qu'il y demande d'une manière néanmoins si honnête, qu'il semble plutôt les supposer, que les exiger.

La I. est la promptitude. Il les presse vivement de se hâter , & de faire en sorte qu'ils aient achevé leur cueillette avant l'arrivée des Macedoniens à Corinthe , sur ces

deux considérations. *ψ. 2. I.* Qu'il s'est fait fort de leur bonne volonté, & qu'il a publié par tout dans la Macedoine , que l'Achaïe , dont Corinthe est la capitale , étoit prête dès l'année passée. *ψ. 4. II.* Que ce lui sera une honte à lui Paul aussi-bien qu'à eux , si les Macedoniens trouvent à leur arrivée qu'ils n'ont rien avancé. *ψ. 3. 5.* Que pour éviter cette confusion , il a fait partir avant lui les trois freres dont il a parlé, afin de faire en sorte que la contribution se trouvât toute prête pour le jour de son arrivée.

hac parte, (quemadmodum dixi parati sitis.

ψ. 4. Ne cum venerint Macedones mecum, & invenerint vos imparatos, erubescamus nos (ut non dicamus vos) in hac substantia.

ψ. 5. Necessarium ergo existimavi rogare fratres, ut præveniant ad vos, & præparent repromissam benedictionem hanc paratam esse, ...

ψ. 5. La II. condition est qu'elle . . . sic quasi soit honnête & abondante, & non ^{benedictio-} une dépense de ménage, ou un tri- ^{nem;} but de l'avarice. ψ. 6. Sur quoi il les ^{tanquam ava-} fait souvenir que qui sème peu en ^{ritiam.} cette vie, moissonnera peu dans l'au- ^{ψ. 6. Hoc au-} tem dico: Qui tre, & que qui sème abondamment, ^{parce semi-} moissonnera de même. ^{nat, parce &}

ψ. 7. La III. est qu'elle se fasse de ^{seminat in be-} bonne grace: chacun donnant gai- ^{nedictionibus} ment & de bon cœur ce qu'il aura ^{& metet.} résolu de donner; & non avec cha- ^{ψ. 7. Unus-} grin, comme s'il y étoit forcé, ou ^{quisque prout} par la honte de ne suivre pas l'e- ^{destinavit in} xemple des autres, ou par la crainte ^{ex tristitia, aut} d'une puissance supérieure. La raison ^{ex necessitate:} en est que Dieu aime celui qui don- ^{hilarem enim} ne avec joie. ^{datorem dili-} git Deus.

Il prévoit une pensée timide qui pouvoit les arrêter ou les refroidir; c'est que les choses nécessaires leur ^{ψ. 8. Potens est} pourroient manquer. Il y répond ^{autem Deus} par deux grandes utilitez, qui ajoû- ^{omnem gra-} tent un nouveau poids à toutes les ^{tia abundare} raisons qu'il a alleguées. ^{facere in vo-} bis: ut in om-

ψ. 8. La I. regarde les Corinthiens ^{nibus semper} eux-mêmes, & elle consiste en ce que ^{omnem suffi-} Dieu est assez puissant pour les met- ^{cientiam ha-} tre dans une abondance également ^{bentes, abun-} detis in omne

opus bonum: suffisante pour fournir à leurs bon-
 v. 9. Sicut scri- nes œuvres & à leur nourriture:
 ptum est: Dis- perfit, dedit v. 6. Selon ce qui est écrit du Juste,
 pauperibus: qu'il distribuë de ses biens aux pau-
 iustitia eius vres, & que la justice demeure éter-
 manet in se- nellement dans les bonnes œuvres
 culum sæculi. qu'il opérë. v. 10. L'Apôtre selon la
 v. 10. Qui au- Vulgate leur promet ces deux cho-
 tem admini- ses, & il les leur souhaite selon le
 stras semen- Grec. C'est-à-dire, que Dieu qui
 tiantis: & pa- donne la semence à celui qui sème,
 nem ad man- ducandum leur donne d'un côté la subsistance
 præstabit, & leur donne d'un côté la subsistance
 multiplicabit qui leur est nécessaire; & que de
 semen ve- l'autre il multiplie leurs biens qu'ils
 strum, & auge- sement par l'aumône, & qu'il aug-
 bit incremen- mente de plus en plus les fruits de
 ta frugum ja- leur justice. v. 11. Afin qu'ils soient
 stitæ vestræ. suffisamment riches pour exercer
 v. 11. Ut in avec simplicité & sans réserve toute
 omnibus locu leur charité, qui par son ministère
 pletati abude- donnera lieu aux actions de grâces
 tis in omnem dont il va parler.
 simplicitatē, v. 12. La II. utilité de leurs au-
 quæ operatur mônes regarde les Saints de Jerusa-
 per nos gra- lem; car elles ne suppléent pas seu-
 tiarum actio- lement à leurs besoins, mais 1. el-
 nem Deo. les leur sont une occasion d'exercer
 v. 12. Quo- leur reconnoissance envers Dieu, &
 niam ministe de lui rendre des actions de grâces.
 rium hujus v. 13. 2. Elles les portent à glori-
 officii, non fier Dieu de la soumission des Co-
 solum supplet gratiarum a:-
 eaquæ desunt
 sanctis, sed e-
 tiam abundat
 per multas

rinthiens à l'Evangile, & de la charité avec laquelle ils communiquent leurs biens, soit à eux, soit à tous les autres qui sont dans la nécessité. *ψ. 14. 3.* Elles gagnent aux Corinthiens leur affection, jusqu'à prier Dieu pour eux; & à souhaiter de les voir à cause des graces si excellentes que Dieu leur a données. *ψ. 15.* L'Apostre finit cette matiere en louant Dieu des fruits ineffables qu'il tire de ses graces.

tionem in Domino. *ψ. 13.* Per probationem ministerii huius, glorificantes Deum in obedientia confessionis vestrae, in Evangelium Christi, & simplicitate communicationis in illos & in omnes.

CHAPITRE X.

LA premiere Epître avoit produit divers effets dans les esprits, selon qu'elle avoit trouvé les Corinthiens bien ou mal disposez à l'égard de l'Apôtre. Les humbles, qui étoient en de bons sentimens pour lui, la reçurent avec un respect mêlé d'une crainte religieuse. Les faux Apôtres & ceux de leur parti la reçurent avec hauteur, & ils s'offensèrent de quelques menaces qui sont à la fin du Chapitre IV. de la severe correction du V. & des marques de l'autorité Apostolique qu'elle respire par tout. Tite avoit rapporté

ψ. 14. Et in ipsorum obsecratione provobis, desiderantium vos propter eminentem gratiam Dei in vobis. *ψ. 15.* Gratias Deo super inenarrabili dono eius.

jusqu'à leurs paroles à Saint Paul qui les leur reproche. *Il est fier & hardi* : disoient-ils , quand il est absent ; il étonne le monde dans des lettres qui menacent de tout foudroier. Mais sa présence en détruit tout l'effet , rien n'est plus vil & plus bas que la représentation de sa personne , ni plus méprisable que ses discours. Ils ajoûtoient à cela que la conduite de J E S U S- C H R I S T, toute pleine de douceur & de bonté , ne lui donnoit pas cet exemple.

L'Apostre pour appaiser cette émotion, a fait son Apologie dans les sept premiers Chapitres , d'une manière si humble & si modeste , qu'il semble plutôt plaider la cause des autres Prédicateurs Evangeliques , que la sienne ; il ne parle de lui-même qu'en pluriel , & il falloit avoir de la pénétration pour appercevoir qu'il se défendoit ; c'en étoit assez pour ceux qui étoient bien intentionnez à son égard. Mais il vit bien qu'une défense si douce & si delicate étoit un trop foible remède pour guerir des esprits aussi mal tournez que ceux des faux Apôtres. Il crut que pour arrêter une bonne fois leur insolence , il étoit d'autant

plus nécessaire de hauffer le ton de la voix dans les quatre derniers Chapitres , qu'ils eussent enfin décrié son ministère & sa personne. Jusques ici il a parlé non seulement en son nom , mais encore au nom de Timothée qu'il s'est associé dans le titre de cette Lettre. Mais il se re-serve à lui seul nommément de faire le reste de l'entretien, où Timothée, comme étant hors d'interêt , ne devoit point être mêlé.

C A P. X.

ψ. 1. Ipse
autem ego
Paulus . . .

ψ. 1. Il commence cette dernière partie par une Preface courte , mais vigoureuse, où en repetant leurs paroles pour leur faire voir qu'il ne les ignoroit pas , il les prie par cette douceur & cette bonté de J E S U S C H R I S T, qu'on l'accusoit d'imiter pas , lui qui paroissant si bas & si petit parmi eux , se relevoit en son absence , & les traitoit avec un air de fierté & d'empire. ψ. 2. Il les prie , dis-je , qu'ils ne le mettent pas dans la nécessité d'user de cette hauteur envers quelques-uns d'entre eux.

. . . . obsecro
vos, per man-
suetudinem
& modestiam
Christi, qui in
facie quidem
humilis sum
inter vos, ab-
sens autem
confido in
vos.

ψ. 2. Rogo
autem vos ne
præsens au-
deam ; per
eam confiden-
tiam qua exi-
stimor audere
in quosdam ,

On peut distinguer trois parties dans cette seconde Apologie. Dans la première jusqu'au milieu du Chapitre XI. il refute les reproches ca-

l'omnieux des faux Apôtres. Dans la seconde il expose , quoi qu'à regret & malgré lui , les avantages sur les faux Apôtres. Dans la troisième il en vient aux monitions & aux menaces.

I. Il paroît par les réponses de l'Apôtre, que ces faux Prédicateurs lui faisoient quatre reproches fort injurieux. I. L'acception des personnes. II. Une foiblesse méprisable. III. L'usurpation des droits d'autrui. IV. La prévarication dans son monastere.

. . . qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulamus.

Le I. reproche est qu'il n'avoit point d'autre regle dans ses actions , que ses interêts ; qu'il agissoit ou qu'il n'agissoit pas selon qu'il esperoit ou qu'il craignoit : Qu'il excommunioit les uns & épargnoit les autres aussi criminels qu'eux sans autre raison de ce discernement qu'une honteuse acception des personnes, ou quelque autre vûe interessée. Le fondement de ce reproche étoit ce sage ménagement , avec lequel en excommuniant l'incestueux , il avoit dissimulé les desordres de plusieurs autres Corinthiens , dont il parlera à la fin du Chapitre XII. & au commencement du Chap. XIII.

de peur qu'un si grand exemple de severité n'excitât quelque trouble dans l'Eglise.

ψ. 3. Il se contente de répondre ψ. 3. In car-
en peu de mots à ce reproche , qu'il ne enim am-
y a bien de la difference entre vivre bulantes non
dans la chair , & se conduire ou secundum
combattre selon les maximes de la carnem mili-
tamus.
chair ; le premier ne portant qu'un
sens de foiblesse & de fragilité , & le
second un de corruption. ψ. 4.

Au II. reproche de petitesse de ψ. 4. Nami
taille & de foiblesse, il répond qu'au arma militiæ
moins les armes dont il est revêtu , nostræ non
(c'est ainsi qu'il appelle sa profonde carnalia sunt ,
penetration dans les mysteres &
dans les veritez de l'Evangile , son
autorité Apostolique, & la puissance
qu'il avoit de faire des miracles.)
Que ces armes , dis-je , n'ont pas
la foiblesse de celles de ses adversai-
res , comme sont les sciences hu-
maines & les argumens philoso-
phiques, mais qu'elles ont une force
divine.

I. Pour renverser tous les rem- Deo ad de-
parts qu'on lui oppose , c'est-à-dire, structionem
les raisonnemens humains dont on se munitionum,
sert pour attaquer la foi. ψ. 5. II. consilia de-
struentes
Pour détruire toutes les machines ψ. 5. Et om-
de la politique , de la Philosophie nem altitudi-
nem extollen.

sem se ad-
sus scientiam
Dei, & in ca-
pivitatem re-
digentes om-
nem intellec-
tum in obse-
quium Chri-
sti.

ψ. 6. Et in
promptu ha-
bentes ulcisci
omnem ino-
bedientium s-
cum impleta
fuerit vestra
obedientia.

ψ. 7. Quæ
secundum fa-
ciem sunt, vi-
detur

& de l'éloquence, qui s'élevent con-
tre la science de Dieu. III. Pour re-
duire en captivité tous les esprits
sous le joug de l'obéissance à JE-
SUS-CHRIST. ψ. 6. IV. Enfin
pour châtier tous les rebelles qui se
trouveront parmi eux, lorsque la
plus grande partie se sera reduite à
son devoir. Cet endroit répond di-
rectement au fond du reproche. ψ.
7. Et comme toute cette grande
idée de son pouvoir ne pouvoit s'al-
lier dans l'esprit des Corinthiens
avec cette petitesse, qui le leur ren-
doit si méprisable; il leur demande
s'ils jugent des gens par la mine &
par la taille. C'est le sens du Grec
qui porte *βλέπετε*; avec un point in-
terrogant, *videtis*? Si l'on suit la
Vulgate, il les prie de juger au moins
de lui par les apparences.

Le III. reproche bien plus im-
portant, est qu'il avoit usurpé le mi-
nistere Apostolique, & qu'il n'étoit
point Apôtre de JESUS-CHRIST:
sur ce pretexte qu'il n'y en avoit que
douze, dont les onze avoient esté
appelez par JESUS-CHRIST,
pendant sa vie, & le douzième de-
puis par les Apôtres. Qu'au moins
sa jurisdiction ne s'étendoit point

par toute la terre comme celle des autres, & qu'il étoit fort incertain si Corinthe y étoit comprise.

Il répond que celui qui lui fait ce reproche, parcé, sans doute, qu'il se flatte d'être à J E S U S- C H R I S T, doit compter, sans qu'on l'en avertisse, que lui Paul appartient à J E S U S- C H R I S T autant que ceux qui se vantent le plus de lui appartenir. Pour soutenir ce témoignage il avance deux choses.

✓. 8. La I. est touchant la puissance Apostolique, que quand il se vanteroit ici un peu plus qu'il n'a fait dans la première partie, de la puissance que le Seigneur lui a conférée pour leur édification, & non pour leur destruction, il ne le feroit pas en l'air, & qu'il n'auroit pas sujet d'en rougir, puisqu'il soutiendrait par des effets solides, ce qu'il auroit dit à son avantage. ✓. 9. 10. Et quant à ceux qui lui reprochoient qu'il effraioit les gens par des lettres terribles & menaçantes, lorsque rien n'étoit plus foible que lui lors qu'il étoit présent. ✓. 11. Il veut bien qu'ils sçachent que tel qu'il est dans ses paroles & dans ses Lettres, quand il est absent, tel sera-t-il par les

... Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se: quia sicut ipse Christi est, ita & nos.

✓. 8. Nam & si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit nobis Dominus in ædificationē, & non in destructionem vestram, non erubescam.

✓. 9. Ut autem non existimet tanquam terrere vos per epistolas:

✓. 10. Quoniam quidem epistolæ, inveniunt, graves sunt & fortes, præsentia autem corporis infirma, & ser-

no contem- effets quand il sera parmi eux.
pribilis.

¶. 12. Hoc cogitet qui ejusmodi est, quia quales sumus
verbo per epistolas absentes, tales & præsentes in facto.

¶. 12. Non
enim aude-
mus inferere,
aut compara-
re nos quibus-
dā, qui seipso
commendāt :
sed ipsi in no-
bis nesmetip-
sos metientes,
& comparan-
tes nosmetip-
sos nobis.

¶. 12. La II. touchant les bornes
de sa juridiction, est qu'en tout ce-
la il ne s'attribuë qu'un pouvoir qui
lui est legitimately acquis. Car il
n'auroit jamais la hardiesse d'agir
comme de certaines gens, qui se re-
levent eux-mêmes sur leur simple
témoignage, & qui ne voient pas
qu'en cela ils ne se mesurent & ne
se comparent qu'avec eux-mêmes,
c'est-à-dire, qu'ils jugent d'eux-mê-
mes, non sur aucun pouvoir qu'ils
ayent reçu, ou sur aucun exploit
Evangelique qu'ils ayent fait, mais
sur ce qu'il leur plaît d'en croire, ou
sur la vaine idée qu'ils s'en forment.
C'est le sens que porte le Grec, qui

¶. 13. Nos
autem non in
immensum
gloriamur,
sed secundum
mensuram re-
gulæ, qua
Mensus est
nobis Deus,
mensuram
pertingendi
usque ad vos,

¶. 13. Nos paroist plus suivi que celui de la
Vulgate.

¶. 13. Quant à lui, s'il se vent-
te que dans le partage des missions
Evangeliques, son ressort s'est éten-
du jusqu'à eux, il ne se glorifiera
point en cela au delà des bornes
que Dieu lui a prescrites. ¶. 14.
Que ce n'est point là s'étendre à des
lieux, où il ne seroit point parvenu,

ni à un but qu'il n'auroit point touché. *ψ. 15.* Puis qu'enfin, sans se parer mal-heureusement du travail d'autrui, il peut dire qu'il a porté l'Evangile jusqu'à Corinthe.

ψ. 15. Qu'il espere de plus, que sans sortir des limites que Dieu lui a marquées, il pourra non seulement se faire honneur de tous les accroissemens & de tous les progrès que fera leur foi dans la suite, comme d'autant de fruits de sa mission. *ψ. 15.* Mais qu'il pourra encore porter l'Evangile au delà de Corinthe, sans entreprendre sur le partage d'un autre.

ψ. 17. Que c'est seulement à lui de se souvenir que celui qui se glorifie ne doit se glorifier que dans le Seigneur, *ψ. 18.* parce que ce ne sont pas les témoignages qu'un homme se rend à soi-même qui le rendent estimable, mais ce sont le témoignage que le Seigneur lui rend par les bonnes œuvres que la grace lui fait faire.

autem gloriatur, in Domino gloriatur.

ψ. 18. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat.

ψ. 14. Non enim quasi non pertinentes ad vos, superextendimus nos : usque ad vos enim pervenimus in Evangelio Christi.

ψ. 15. Non in immensum gloriantes in alienis laboribus : spem autem habentes crescentis fidei vestræ, in vobis magnificari secundum regulam nostram in abundantiam,

ψ. 16. Etiam in illa, quæ ultra vos sunt, evangelizare, non in aliena regula in iis quæ præparata sunt gloriari.

ψ. 17. Qui

CHAPITRE XI:

Ces dernières paroles lui ouvrent une ample carrière pour se défendre, & lui donnent lieu d'exécuter dans ce Chapitre & dans le suivant, ce qu'il avoit simplement proposé au Chapitre précédent.

Vid. sup. ψ. 8.
CAPUT. XI.

ψ. 1. Uti-
nam sustine-
retis modicū
quid inſipien-
tiæ meæ, ſed
& ſupportare
me.

ψ. 2. Æmu-
lor enim vos
Dei æmula-
tione. Deſ-
pondi enim
vos uni viro
virginem ca-
ſtam exhibe-
re Chriſto.

ψ. 3. Timeo
autem, ne ſi-
cut ſerpens
Hevām ſedu-
xit aſtutia ſua,
ita corrumpa-
tur ſenſus ve-

ψ. 1. Il ſupplie les Corinthiens d'excuser la folie qu'il va faire, (c'est ainſi qu'il appelle le détail de ſes avantages & de toutes les graces qu'il a reçûes du Seigneur) parce qu'on pardonne d'ordinaire quelque trait de folie à ceux qui ſont transportez d'une ardente jaloſie, & d'une extrême crainte. ψ. 2. Or d'un côté il les aime avec la même jaloſie qu'un Dieu avoit pour eux; puis qu'il les a fiancez comme une Vierge à un Epoux qui eſt J E S U S-CHRIST même, auquel il doit répondre de leur pureté, & entre les mains duquel il doit les remettre auſſi chaſtes qu'une Épouſe doit l'être. ψ. 3. Et de l'autre il craint, que comme le ſerpent a ſeducit Eve, leurs eſprits de même ne ſe laiſſent corrompre & ne viennent à déchoir de la pureté de

la foi qui est en JESUS-CHRIST.

ψ. 4. IV. Avant néanmoins que d'entrer dans le détail de sa vie, il vuide le quatrième & dernier reproche touchant les prévarications dans son ministère. Pour les prendre au pis, il pose pour la I. qu'il n'avoit pas peut-être annoncé le vrai Christ, ni fait descendre le vrai Esprit de Dieu, ni prêché le vrai Evangile, & qu'un autre à son défaut s'acquie parfaitement de tout cela; & il avoue que si cela étoit ainsi, il n'auroit rien à dire, qu'ils ne l'écoutassent comme un Apôtre, mais c'est ce qu'ils ne prendront pas. ψ. 5. Il met pour la II. que dans toutes les fonctions de l'Apostolat, soit faite de puissance ou de sainteté, il étoit beaucoup au dessous des autres Apôtres que JESUS-CHRIST avoit établis. Il répond qu'il est tres persuadé qu'il ne le cede en rien aux plus grands Apôtres. ψ. 6. Sinon peut-être en deux choses :

La première est qu'il est grossier & peu instruit pour le langage. Il l'avoue : mais il ajoute qu'il n'en est pas ainsi pour la science, en quoi consiste la force de la Prédication; & il n'en veut point d'autre preuve que la connoissance qu'ils en ont

stri, & exci-
dant à sim-
plicitate quæ
est in Chri-
sto.

ψ. 4. Nam
si is qui ve-
nit, alium
Christū præ-
dicat, quem
non prædi-
cavimus, aut
alium spiri-
tum accipi-
tis: aut alium
Evangelium,
quod non re-
cepistis: rectè
pateremini.

ψ. 5. Existi-
mo enim ni-
hil me minus
fecisse à ma-
gnis Aposto-
lis.

ψ. 6. Nam
etsi imperitus
sermone, sed
non scientia:
in omnibus
autem mani-
festati sumus
vobis.

eux-mêmes en toutes occasions, & par toutes sortes d'épreuves.

¶. 7. La seconde est que contre la coutume des autres Apostres, il n'a pas voulu leur demander la subsis-

¶. 7. Autantance nécessaire, selon que JESUS-
numquid pec- CHRIST l'avoit permis à ceux qui
catum feci, prêchent l'Evangile. Mais il répond
me ipsum hu- que s'il y en a qui doivent se plain-
milians, ut dre de cette nouvelle sorte de pré-
vos exaltemi- dication, ce ne sont pas les Corin-
ni : quoniam thiens. Car enfin, est-ce qu'il leur a
gratis Evan- fait une injure sanglante de leur
gelizavi vo
bis ?

¶. 8. Alias prêcher gratuitement l'Evangile de
Ecclesias ex- Dieu, avec autant de gloire pour
poliavi, acci- eux, que de peine & d'humiliation
piens stipen- pour lui ? ¶. 9. Il avouë donc ce
dium ad mi- prétendu crime, pour le passé, puis
nisterium ve- qu'étant parmi eux, exprés pour les
strum.

¶ 9 Et cum servir, quoique pressé par la neces-
effem apud sité, il n'a esté néanmoins à charge
vos, & ege à personne. ¶. 8. Il a fallu au con-
remnullione- traire, que pour les servir il ait dé-
rosus fui: nam pouillé les autres Eglises, en rece-
quod mihi vant d'elles la nourriture qui lui
deerat, sup- étoit nécessaire; ¶. 9. & qu'en par-
pleverunt fra- ticular les freres qui étoient venus
tres, qui ve- de Macedoine, ayant suppléé à ses
nerunt à Ma- besoins. ¶. 9. 10. Mais ce qui est
cedonia : & plus violent, il y persiste encore avec
in omnibus si-
ne onere me
vobis serva-
vi, & servabo. serment pour l'avenir, & il proteste

par la verité de J E S U S- C H R I S T, que dans toute l'Achaïe, il ne se laissera point ravir cette gloire.

ŷ. 11. On pouvoit attribuer cette fermeté d'ame à quelque averfion pour les peuples de l'Achaïe. Mais comme elle pouvoit encore venir de la prudence de ces deux raifons il rejette la premiere, & il en appelle à la connoiffance de Dieu qui ſçait ſon amour pour les Corinthiens.

ŷ. 12. Il adopte la ſeconde, & il declare qu'il ſ'abſtient par prudence de vivre de l'Evangile, afin d'ôter lieu de l'égal, & de lui reſſembler en toutes choſes, à ceux qui mettent leur gloire à ne lui ceder en rien, & pour mettre leur Apoſtolat à une épreuve un peu plus difficile que leur menage ne pouvoit ſouffrir.

ŷ. 13. Sur cela entrant dans la ſeconde partie, & avant que de faire ſon portrait, il fait en deux traits celui des faux Apôtres. I. Il les traite d'ouvriers frauduleux, qui ſous pretexte de prêcher l'Evangile, faiſoient leurs propres affaires. II. Il les nomme des Miniſtres de Satan, travestis en Apôtres de Jeſus-Christ.

ŷ. 14. Abus dont il ne

ŷ. 10. Est veritas Christi in me, quoniam hæc gloriatio non in me in regionibus Achaiae

ŷ. 11. Quare? Quia non diligo vos? Deus ſcit.

ŷ. 12. Quod autem facio, & faciam, ut amputem occasionem eorum, qui volunt occasione, ut in quo gloriantur inveniuntur ſicut & nos.

ŷ. 13. Nam ejusmodi pseudo apostoli, sunt operarii subdoli, transfigurantes ſe in Apoſtolos Christi.

ŷ. 14. Et non mirum: ipſe enim Satanas transfiguratur ſe

in Angelum faut par s'étonner, puisque Satan se
lucis. transfigure lui-même quelquefois en

ψ. 15. Non Ange de lumière. ψ. 15. Il n'est pas
est ergo ma- extraordinaire que ses Ministres
gnum, si mi- prennent le faux masque des Mini-
nistri ejus stres de la grace & de la justice de
transfiguren- stes de la grace & de la justice de
tur velut mi- Dieu. Mais il les avertit qu'ils doi-
nistri justi- vent s'attendre à une fin conforme à
tix: quorum finis erit se- leurs œuvres.

cundum ope- ψ. 16. Frappé d'une si grande in-
ra. ipforum. dignité, il retracte les excuses qu'il

ψ. 16. Iterum leur a faites au commencement du
dico (ne quis Chapitre, & il prie qu'on ne regar-
me putet in- de plus comme une folie ce qu'il
sipientem es- va dire à son avantage. C'est le sens
se, alioquin de cet endroit, comme je ferai voir
velut insi- *Dans la Dissertation VI.* Que s'il
pientem acci- ne peut obtenir d'eux cette justice,
pite me. ut & au pis aller, il consent d'être traité
ego modi- d'insensé, pourvû qu'à la faveur de
cum quid cette qualité, il lui soit permis de se
glorier..) relever un peu à son tour. ψ. 17. Il

ψ. 17. Quod leur avoué, s'ils veulent, que ce qu'il
loquor, non leur avoué, s'ils veulent, que ce qu'il
loquor secun- va dire des sujets qu'il a de se glori-
dum Deum, fier, il ne le dit pas selon la doctrine
sed quasi in du Seigneur, qui ordonne à ses Dis-
insipientia, in ciples, de s'humilier en toutes cho-
hac substan- ses: mais comme parlent ceux à qui
tia gloriæ. la folie met continuellement leurs

ψ. 18. Quo loüanges à la bouche. ψ. 28. Quoi
niam multi qu'il en soit, puisque tant de gens
gloriantur se

se glorifient selon la chair, il le veut cundum carnem : & ego
 faire aussi à leur exemple. gloriabor.

ψ. 19. Il est vrai que les Corin-
 thiens en souffriront un peu, par
 l'exercice qu'il va donner à leur pa-
 tience. Mais ils ont de la sagesse de
 reste pour souffrir des insensé com-
 me lui & leurs Prédicateurs. Après
 tout, folie pour folie, la sienne est plus
 commode que la leur. Ils n'auront
 pas grande peine à écouter un hom-
 me qui se donne des louanges.

ψ. 20. Eux qui souffrent si douce-
 ment qu'on les reduise à la condition
 des esclaves, qu'on les pille, qu'on
 les mange, qu'on les traite avec hau-
 teur, qu'on aille jusqu'à les frapper
 au visage. Etranges excès que saint
 Paul avoit appris de Tite que les faux
 Apôtres commettoient envers les
 Corinthiens.

ψ. 21. Il ajoute par une fine &
 délicate ironie, qu'il dit cela pour
 se rabaisser, reconnoissant de bonne
 foi qu'il n'avoit pas reçu cette puis-
 sance de J E S U S - C H R I S T, &
 qu'en tout cela il étoit beaucoup au
 dessous de ces nouveaux maîtres.
 Mais qu'à cela prés, ils ne se van-
 toient d'aucun avantage dont il ne
 pût aussi se vanter. Rien n'est plus

ψ. 19. Liben-
 tes enim suf-
 fertis insipien-
 tes, cum sitis
 ipsi insipien-
 tes.

ψ. 20. Sustine-
 tis enim, si
 quis vos in
 servitutum re-
 digit, si quis
 devorat, si
 quis accipit, si
 quis extolli-
 tur, si quis in
 faciem vos
 cædit.

ψ 21. Secun-
 dum ignobili-
 tatem dico,
 quasi nos in-
 firmi fueri-
 mus in hac
 parte. In quo
 quis audet (in
 insipientia di-
 co, audeo &
 ego.

agréable ni plus artificieux que cette raillerie , si bien poussée & si bien soutenue jusqu'au bout , & cet endroit seul fait voir combien saint Paul avoit de genie pour l'éloquence humaine , s'il eût voulu l'employer ou le cultiver. *Voiez la Dissertation VII.*

De tous les avantages qu'il pouvoit disputer à ses adversaires , les uns regardent la nature ou la naissance , les autres la grace & les travaux Evangeliques.

ψ. 22. Hebræi sunt, & ego ; Israëlitz sunt, & ego semen Abrahæ sunt, & ego. ψ. 22. Quant aux premiers , il se contente de dire en peu de mots, que s'ils sont Hebreux , Israélites, enfans d'Abraham , il l'est comme eux , & qu'en cela ils n'ont rien à lui reprocher.

ψ. 23. Ministri Christi sunt,) ut minus sapiens dico) plus ego : ... ψ. 23. Pour les seconds, s'ils sont Ministres de J E S U S - C H R I S T, il le dit avec peine , & contre les regles de la bien-seance , mais qu'il est obligé de soutenir qu'il l'est plus qu'eux.

Il le prouve en deux manieres ; I. par tout ce qu'il a souffert pour Jesus-Christ. I I. Par tout ce que J E S U S - C H R I S T a fait pour lui & par les faveurs particulieres qu'il en a reçues.

Il réduit en general ce qu'il a souffert pour Jesus-Christ: 1. aux travaux *in laboribus plurimis*, de corps & d'esprit pour l'Evangile, 2. aux prisons, 3. aux tourmens. *in carceribus abundantius*, in plagis supra modum, in montibus frequenter.

ψ. 24. A Judæis quinquies, quadragenas, una minus accepi:

ψ. 25. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte & die in profundo maris fui.

ψ. 26. Le 1. article qui regarde les travaux, comprend les voïages qu'il a faits & les perils qu'il a courus; il les distingue par les lieux, dans le passage des rivières, dans les villes, dans les deserts, sur la mer, où il a fait trois naufrages, & où, par un grand miracle, il a passé un jour & une nuit au fond de la mer. Il les distingue encore par les personnes, comme les perils de la part des voleurs, de la part des Juifs, de la part des Païens, de la part des faux frères: *ψ. 26. In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis in Gentibus, periculis in civitatibus, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus:*

ψ. 27. L'article des travaux comprend encore le travail des mains, les fatigues, les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes continuels, le froid, la nudité. *ψ. 27. In labore & ærumna, in vigiliis multis, in fame & siti, in jejuniis multis, in frigore & nuditate:*

ψ. 23. Le 3. article des tourmens (car il n'étend point le 2. qui est celui des prisons) comprend 1. l'état où il s'est vu souvent tout près de

la mort, ce qu'on ne peut mieux ex-
Vid. ψ. sup. 24. pliquer que des seditions populaires
 qui se sont élevées contre lui. ψ. 14.

2. Les flagellations qu'il a reçues
Vid. ψ. sup. 25. cinq fois dans des Synagogues de la
 main des Juifs, ψ. 25. trois fois de
 la main des Gentils. 3. La lapidation

qu'il a soufferte une fois, ψ. 32.
 4. La persécution qu'il souffrit de la
Vid. sup. ψ. 31. part du Gouverneur de Damas pour
 le Roi Aretas, ψ. 33. & son éva-

sion dans une corbeille que les fre-
 res descendirent le long de la mu-
 raille.

ψ. 28. Præter
 illa quæ ex-
 trinsecus sũ,
 instantia mea
 quotidiana
 sollicitudo
 omnium Ec-
 clesiarũ.

ψ. 29. Quis in-
 firmatur, & e-
 go non infir-
 mor ? quis
 scandalizatur,
 & ego non
 uror :

ψ. 30. Si glo-
 riari oportet :
 quæ infirmi-
 tatis meæ sũt
 gloriabor.

ψ. 31. Deus &
 Pater domini

ψ. 28. Après les travaux du corps,
 il touche en passant les peines de
 l'esprit que lui donnent le soin de
 toutes les Eglises, la foule des affai-
 res que ce soin lui attire. ψ. 29. La
 condescendance pour les foibles
 dont il ressent les peines, l'inquietu-
 de & la douleur mortelle pour ceux
 qui tombent.

ψ. 30. Il conclut qu'en tout cela
 il ne se glorifie que des souffrances
 qui l'avilissent aux yeux du monde.

ψ. 31. Et il prend Dieu à témoin
 qu'il ne les à point exagérées, mais
 que tout ce qu'il en a dit est tres-con-
 forme à la vérité.

nostri Jēsu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior. *ψ.* 32. Damasci præpositus Gentis Aretæ regis custodiebat civitatem Damascenorum ut me comprehenderet: *ψ.* 33. Et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, & sic effugi manus ejus.

CHAPITRE XII.

CAPUT XII.

ψ. 1. **A** Prés les peines qu'il a souffertes pour le Seigneur, il marque au second rang de ses avantages, les graces particulieres dont il les a recompensées, qui sont les visions & les revelations, quoi qu'il reconnoisse d'abord qu'il ne lui est pas avantageux de s'en faire honneur. C'est ce qui l'oblige par modestie, en parlant de soi-même, de tourner son discours par la troisième personne.

ψ. 2. 3. Il assure donc qu'il connoît un serviteur de JESUS-CHRIST, qui a esté ravi il y a 14. ans jusqu'au troisième Ciel, jusque dans le Paradis des Bienheureux, sans qu'il sçache néanmoins comment cela se fit, & si ce fut en corps ou en ame, *ψ.* 4. & qu'il y a entendu des choses secretes, qu'il n'est pas possible à une langue mortelle de rapporter ni d'exprimer.

ψ. 1. Si gloriari oportet (non expedit quidem:) veniam autem ad visiones & revelationes Domini.

ψ. 1. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim: (sive in corpore nescio, Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cælum.

ψ. 3. Et scio hujusmodi hominem,

(five in cor- *ψ. 5.* Voilà deux sujets de se glo-
pore, five ex- rifier, dont il a en quelque sorte le
tra corpus ne choix, qui sont les faveurs particulie-
scio, deus scit) res de Dieu & ses souffrances.

ψ. 4. Quoniam raptus est in paradysum: & audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui.

ψ. 5. Pro hujusmodi gloriabor, pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis.

ψ. 6. Nam, & *ψ. 6.* Il pourroit tirer des premie-
si voluero res deux sortes de gloire, l'une vraie
gloriarî, non & solide, en demeurant toujours
ero insipiens, dans les bornes de la sagesse, puis-
veritatem e- nim dicam: qu'il ne diroit que la verité; l'autre
parco autem, fausse & frivole par l'ambition qu'il
ne quis me en concevoit. Cependant l'une &
existimet su l'autre lui sont interdites; il s'est
pra id quod défendu la 1. toute juste & toute so-
videt in me, lide qu'elle seroit, de peur qu'on ne
aut aliquid jugeât de lui par ces faveurs extraor-
audit ex me. dinaires, ou qu'on ne l'estimât au de-
là de ce que portoit cet extérieur foi-
ble & rabaislé qu'on voïoit en lui, &
ces paroles humbles & simples qu'on
lui entendoit dire.

ψ. 7. Et ne *ψ. 7.* Quant à la vanité & à la
magnitudo fausse gloire, qu'il pourroit conce-
revelationum voir de la grandeur de ses revela-
extollat me, tions, Dieu a bien pourvû de son
datus est mi- côté qu'il ne s'y laissât pas aller,
hi stimulus en permettant à Satan de le tenter,
carnis meæ ce qu'il appelle lui donner des souf-
angelus sata- flets, parce que comme les soufflets
næ, qui me colaphizet:

font des affions qui nous confondent , aussi les tentations honteuses qu'il souffroit , étoient comme des insultes du demon qui le faisoient rougir.

¶. 8. Que l'importunité de ces tentations l'avoit souvent obligé de recourir à la priere pour en être delivré. ¶. 9. Mais qu'à la troisième fois le Seigneur lui avoit répondu qu'il devoit se contenter d'avoir sa grace pour les vaincre , parce que sa puissance ne paroît jamais avec plus d'éclat & d'efficacité, que dans la foiblesse où l'on est réduit par les tentations. ¶. 10. Il conclut de là que pour donner lieu à la puissance de Jesus-Christ de s'affermir de plus en plus en lui, il trouve de la joie dans ses foibleses , dans les outrages, dans les dernieres necessitez , dans les persecutions, dans les plus grandes afflictions qu'il souffre pour Jesus-Christ , parce qu'il n'est jamais plus fort , c'est-à-dire , plus animé de la grace de Jesus-Christ, que lors qu'il éprouve toutes ces foibleses.

¶. 8. Propter quod ter Dominum roga-
vi ut discederet à me :

¶ 9. Et dixit mihi : sufficit tibi gratia

mea: nam virtus in infirmitate perficitur.

Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis , ut

inhabitet in me virtus Christi.

¶. 10. Propter quod placeo mihi in infirmitatibus

meis , in contumeliis , in

necessitatibus , in persecutionibus , in

angustiis pro Christo : cum enim infirmor , tunc potens sum.

¶. 11. Factus sum insipiens , vos me coëgestis. Ego enim

à vobis debui com-

¶. 11. Après ce détail de tous ses avantages , il avouë aux Corinthiens qu'il a fait une folie de les

mendari....rapporter ; mais qu'ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes, puis qu'ils l'ont mis dans la nécessité de faire son Apologie, eux qui devoient la faire eux-mêmes , & le défendre contre les faux Apôtres qui le décrioient.

... nihil enim minus fui ab iis, qui sunt supra modum Apostoli ; tamen si nihil sum.

Il leur prouve cette obligation en refutant de nouveau le reproche des prevarications prétendues: 1. par une raison tirée de sa personne, qui est qu'encore qu'il ne soit rien de lui-même, il n'a néanmoins esté en rien inférieur aux plus grands Apôtres,

ψ. 12. Siquidem etiam Apostolatus mei facta sunt super vos, in omni patientia, in signis & prodigiis, & virtutibus.

ψ. 12. & qu'il a authentiquement établi son Apostolat auprès d'eux par une patience invincible, & par toutes sortes de miracles, comme par autant de lettres patentes.

ψ. 13. Quid est enim, quod minus habuistis, praeter Ecclesiis ? ...

ψ. 13. Il la prouve 2. par une circonstance tirée des Corinthiens, qui est qu'ils n'ont esté eux-mêmes.

... nisi quod ego ipse non gravavi vos, donec mihi hanc injuriā

en rien inférieurs aux autres Eglises qu'il a fondées ou qui l'ont esté par les autres Apôtres. Il n'y met qu'une exception qui leur est avantageuse. C'est qu'il n'a point voulu leur être à charge. Il leur demande agréablement pardon de cette injure pour le passé, & qui pis est pour l'avenir, parce qu'il est résolu de la

continuer. *ψ. 14.* Et que dans le *ψ. 14.* *Ecce*
troisième voiage qu'il se dispose de *tertio hoc pa-*
faire à Corinthe, il ne sera encore *ratus sum ve-*
incommode à personne de ce côté-là. *nire ad vos :*
& non ero
gravis vobis.

Il en donne trois raisons:

La 1. se prend de la fin de son... Non enim
ministère, qui étoit de les gagner *quæro quæ*
eux-mêmes, & non leurs biens. *vestra sunt,*
Choses indignes d'entrer dans le *sed vos, ...*
commerce qu'il entretenoit avec eux
pour le Ciel.

La 2. se tire de sa qualité de... Nec enim
Pere. Il n'est pas conforme à la na- *debent filii*
ture que les peres s'enrichissent aux *parentibus*
dépens de leurs enfans: il faut au *thesaurizare,*
contraire qu'ils amassent du bien *sed parentes*
pour eux. Cette raison suppose que *filiis.*
saint Paul étant suffisamment pour-
vû d'ailleurs des choses nécessaires
à la vie, il eût mis à profit ce qu'il
auroit reçu des Corinthiens, ce que
sa qualité de pere ne lui permettoit
pas.

ψ. 15. La 3. est le fond inépu- *ψ. 15.* *Ego au-*
fable de sa charité pour eux, qui *tem libentif-*
bien loin d'exiger ou de recevoir *sime impen-*
d'eux quelque gratification lui faisoit *dam, & super-*
un plaisir d'employer pour eux tout *impendat ip-*
ce qu'il étoit, & de s'immoler lui- *bus vestris :*
même pour le salut de leurs ames,

& tout cela sans intérêt de leur part,

77°. *licet plus* puisqu'ils ne répondoient à ce grand
vos diligens, amour que par un amour bien foi-
minus dili- ble & bien languissant.
gar.

✓. 16. Il se propose de leur part une
 objection odieuse, qu'ils n'auroient
 pas sans doute osé faire eux-mêmes,
 il se la propose dis-je, pour prendre

✓. 16. Sed toujours les choses au pis. C'est que
esto: ego vos pour avoir tout ensemble la gloire du
non gravavi: désintéressement, & l'utilité de l'exac-
sed cum es- tion, il faisoit peut-être adroitement
sem astutus, prendre par des gens interposez, ce
dolo vos cepi. qu'il n'osoit pas demander ni rece-
 voir lui-même.

✓. 17. Num- ✓. 17. Mais il les convainc du
quid per ali- contraire, en leur demandant par
quem eorum, l'entremise de qui il les auroit sur-
quos misi ad pris. ✓. 18. Il ne leur a envoié que
vos, circum- Tite & un autre qu'il ne nomme
veni vos?

✓. 18. Rogavi pas; il les presse vivement de lui
Titum, & mi- répondre si c'est Tite qui les a attra-
si cum illo pez, & si ses Disciples & lui ne se
fratrem. sont pas conduits dans le même
Namquid esprit, & n'ont pas marché sur les
Titus vos cir- mêmes traces.
cum venit?

nonne eodem Il est bon de remarquer en pas-
spiritu ambu- sant, qu'au tems de cette Epître,
lavimus non- S. Paul, selon les actes des Apôtres
ne iisdem ve- chap. 18. ✓. 1. n'avoit encore esté
rigiis? qu'une fois à Corinthe. La 2. est

marquée, *Act. ch. 20.* depuis la datte de cette Epître. On ne void donc pas comment il peut dire ici, *v. 24.* qu'il est prest d'aller à Corinthe pour la 3. fois. On donne plusieurs solutions à cette difficulté. La plus sûre est que le second voyage a esté omis par S. Luc, comme beaucoup d'autres circonstances de la vie de l'Apostre.

v. 19. Il les prévient sur ce qu'ils croient sans doute qu'il fait encore son Apologie, afin de regagner leur estime & leur affection. Au lieu de cette vûë grossiere, il leur en substitue deux autres plus propres à lui assurer le fruit de son Apologie qui sont la verité & la charité. La I. que tout ce qu'il leur a dit à son avantage, il l'a dit devant Dieu & dans l'esprit de JESUS-CHRIST. Son but est de prévenir par cette protestation l'abus qu'on pouvoit faire de ces paroles du Chap. precedent; *ce que je dis, je ne le dis pas selon Dieu.* La II. est que la seule vûë qu'il s'est proposée en ce discours, est leur édification, & l'assurance de leur salut qu'il voit en peril.

v. 20. C'est ce qui le fait entrer dans la III. partie de cette seconde

v. 19. Olim putatis quod excusemus nos apud vos

... Coram Deo in Christo loquimur :

... omnis autem charissimi propter ædificationem vestram.

v. 20. Timetis enim, ne forte cum ve-

nero, non
quales volo,
inveniam vos,
& ego inve-
niar à vobis,
qualem non
vultis: ne for-
te contentio-
nes, æmula-
tiones, animo-
sitates, dissen-
siones, detrac-
tiones, susur-
rationes, in-
flationes, sedi-
tiones sint in-
ter vos :

ŷ. 21. Ne ite-
rum cum ve-
nero, humiliet
me deus apud
vos: & lugeam
multos ex iis
qui ante pec-
caverunt, &
non egerunt
poenitentiam
super immu-
dicia, & forni-
catione, & im-
pudicitia, quæ
gesserunt.

CAP. XIII.

ŷ. 1. Ecce
tertio hoc ve-
nio ad vos :
In ore duo-
rum aut triū
testium stabit

défense, où l'on peut distinguer. I.
L'exposition des faits. II. Les me-
naces d'excommunication. III. Les
reproches d'incrédulité. IV. Les mo-
nitions canoniques.

I. Il expose le fait en témoignant
craindre d'un côté qu'il ne les trou-
ve pas tels qu'il voudroit, & de l'au-
tre, qu'ils ne le trouvent pas aussi
tel qu'ils souhaiteroient. Le sujet
de la première crainte, est qu'à son
arrivée Dieu ne l'humilie en deux
manieres, I. en lui faisant trouver
parmi eux des dissensions, des ja-
lousies, des animosités, des querel-
les, des médisances, de faux rap-
ports, des élevezemens d'orgueil, des
troubles, des tumultes. ŷ. 21. II. en
lui faisant pleurer le malheur de plu-
sieurs, qui étoient tombez dans des
impuretez, des fornications, &
d'autres déreglemens infames, n'en
ont point fait penitence.

CHAPITRE XIII.

Pour leur expliquer le sujet de
la seconde crainte, qui est que les
Corinthiens ne le trouvent pas tel
qu'ils souhaitent, c'est-à-dire doux

& condescendant comme ils l'ont omne verbū.
 éprouvé : il a recours aux menaces ŷ. 2. Præ-
 de l'excommunication. ŷ. 1. Il leur dixi : & præ-
 declare que dans ce troisième voia- sens , nunc
 ge il les jugera par les formes éta- absens, iis qui
 blies dans la Loi , sur le rapport de ante peccave-
 deux ou trois témoins. ŷ. 2. Et il runt : & cæte-
 repete par écrit , comme étant ab- ris omnibus,
 sent , ce qu'il leur avoit dit à Co- quonia, si ve-
 rinthe de vive voix , qu'il ne par- nero iterum ,
 donnera point ni à ceux qui avoient non parcam.
 peché avant sa premiere Lettre , ni à
 ceux qui ont peché depuis.

ŷ. 3. Il remonte puisqu'à la source ŷ. 3. An
 de leurs déreglemens , qui est l'a- experimen-
 foiblissement de la foi qu'il leur re- tum quæritis
 proche, & il leur demande si par leur ejus , qui in
 impénitence ils veulent éprouver si me loquiter
 c'est J E S U S- C H R I S T qui par- Christus , qui
 le par sa bouche. Il leur declare in vobis non
 qu'ils auront sur ce point toute la infirmatur ,
 satisfaction qu'il peuvent attendre sed potens est
 de lui. Qu'ils sentiront d'un côté in vobis.
 que J E S U S- C H R I S T n'est point
 affoibli parmi eux, depuis les derniers
 miracles qu'ils ont vûs mais qu'il
 est tres-puissant au contraire. ŷ. 4. Nam
 Parce qu'encore qu'il ait esté cruci- et si crucifixus
 fié , selon la foiblesse de la chair est ex infir-
 qu'il avoit prise , il vit néanmoins mitate : sed
 par la vertu de Dieu. Et qu'ils éprou- vivit ex vir-
 & non infir-

mi sumus in verront d'autre part, que tout foi-
illo, sed vivi- ble qu'il est lui Paul, il est vivant
mus cum eo ex parmi eux par la vertu de Dieu qu'il
virtute Dei in y exercera.
vobis.

ψ. 5. Vos- ψ. 5. Au lieu de cette épreuve te-
metipfos ten- meraire il leur en propose une autre
tate si estis in bien plus importante. Comme ce
fide : ipsi vos doute des Corinthiens ne pouvoit
probare. An venir que d'incrudelité, il les ex-
non cognos- cite sérieusement à s'éprouver eux-
citis vosmetip- mêmes, & à examiner s'ils sont en-
fos, quia Chris- core dans la foi. Il leur demande
tus Jesus in s'ils ne connoissent pas ce qu'ils
vobis est : nisi sont, & que JESUS-CHRIST
forte reprobi- est au milieu d'eux, si ce n'est peut-
estis.

ψ. 6. Spero ψ. 6. Quoi qu'il en soit, il espere au
autem quod moins qu'ils reconnoistront qu'il
cognoscetis, n'est point déchû du pouvoir qu'il
quia non su- avoit autrefois.
mus reprobi.

ψ. 7. Oramus ψ. 7. Que néanmoins ce qui
autem Deum demande à Dieu n'est pas d'avoir
ut nihil mali lieu de paroître ce qu'il peut ou ce
faciatis, non ut qu'il est : il prie Dieu au contraire
nos probati ap- qu'en ne faisant aucun mal, ils
pareamus, sed ne lui donnent aucune occasion
ut vos quod d'exercer sa puissance : mais qu'ils
bonum est fa- fassent le bien, & que pour lui,
ciatis : nos au- faute de matiere il paroisse déchû
tem ut repro- de tout pouvoir. ψ. 8. Parce que les
bisimus.

ψ. 8. Non

Juges Ecclesiastiques n'en ont point *enim* possu-
 contre la vérité , c'est-à-dire , con- *mus aliquid*
 tre tout ce qui est dans l'ordre & *adversus ve-*
 dans la justice : mais ils n'en ont *ritatem* , sed
 que pour la favoriser & pour l'avan- *pro veritate.*
 cer. *ψ. 9.* Et comme il sent de la *ψ. 9. gaud-*
 joie , lorsque les Corinthiens fermes *mus enim* ,
 & inébranlables dans leur devoir, *quoniam nos*
 le font paroître dénué de toute *infirmi su-*
 puissance , il demande à Dieu qu'il *mus, vos autē*
 les rende parfaits en toutes sortes de *potentes estis.*
 vertus. *Hoc & ora-*
mus vestram
consumma-
tionem.

ψ. 10. Enfin il les avertit canoni- *ψ. 10. Ideo hæc*
 quement qu'il leur a écrit cette Let- *absens scribo,*
 tre , qui les porte à corriger tous les *ut non præ-*
 abus qui regnoient parmi eux , afin *sens durius*
 de n'être pas obligé à user avec se- *agam , secun-*
 verité d'une puissance que J E S U S- *dum potesta-*
 CHRIST lui a donnée , non pour *tem, quando-*
 détruire , mais pour édifier ou pour *minus dedit*
 rétablir ce qui est déchû , & à l'e- *mihî in ædi-*
 xercice de laquelle il ne se porte qu'à *ficationem, &*
 regret. *non in destru-*
ctionem.

ψ. 11. Il la finit en les excitant à *ψ. 11 De cæ-*
 la joie, à la perfection , à la con- *tero , fratres,*
 solation mutuelle , à l'union des *gaudete , per-*
 cœurs & des esprits , à la paix : afin *fecti estote ,*
 que le Dieu de paix & d'amour de- *exhortamini,*
 meure avec eux. *ψ. 12.* Il les exhorte *idem sapite ,*
 à se sauver les uns les autres par un *pacem habe-*
te , & Deus
pacis & dile-
ctionis erit
vobiscum.

v. 12. Saluta- saint baïser, & après leur avoir pre-
 re invicem in senté le salut de la part des freres
 osculo sancto. de Macedoine, v. 13. il leur sou-
 Salutant vos haïte à tous la grace de JESU S-
 omnes sancti.

v. 13. Gratia CHRIST, l'amour de Dieu, & la
 Domini nos- communication du Saint-Esprit, par
 tri Jesu Chri- une mention distincte des trois Per-
 sti, & charitas sonnes de la Trinité.
 Dei, & com-
 municatio

sancti Spiritus
 sit cum om-
 nibus vobis.

AMEN.



A N A L Y S E
DE L'ÉPITRE
DE S. PAUL
AUX GALATES.

A R G U M E N T.

LES Galates sont une Colonie des Gaulois, qui aiant parcouru divers pais sous la conduite de Brennus , vinrent à s'établir dans l'Asie mineure , entre la Cappadoce & la grande Phrygie. L'Apôtre y ayant prêché l'Evangile , les Docteurs du Judaïsme vinrent après lui répandre l'yvraïe parmi le bon grain qu'il y avoit semé. Ils prêcherent à ce peuple la necessité de regarder la Loi de Moïse avec la Religion de J E S U S-CHRIST , entre lesquelles ils faisoient ce partage fort injuste & fort inégal , qu'on devoit prendre de J E S U S-CHRIST la doctrine de la verité & l'exemple de toutes les vertus , & recevoir de Moïse la remission de ses pechez & la justice.

Comme ils trouverent les Galates

prévenus par saint Paul d'une doctrine toute contraire , ils n'omirent rien pour ruiner dans leur esprit son autorité. Ils lui disputerent jusqu'à son Apostolat , & ils le firent passer pour un simple disciple des Apôtres , qui avoit mal compris ou mal retenu la doctrine de ses maîtres. Ils lui opposoient sur tout l'autorité de saint Pierre leur Chef , qui étant à Antioche , évitoit la conversation des Gentils convertis , qui n'avoient pas encore pris la Circoncision. Enfin ils firent tant auprès de ces gens simples & credules, qu'ils les obligèrent , tous Gentils qu'ils étoient , à se laisser circoncire. Cet exemple étoit de mauvaise conséquence pour les autres Gentils , qu'il eût détourné de la foi , ou qu'il eût porté à subir un joug aussi incommode qu'inutile, dont JESUS-CHRIST nous a délivrés. Les faux Apôtres n'eussent pas manqué de s'en prévaloir, & de citer par tout l'exemple des Galates, pour la Circoncision & pour les autres ceremonies Legales.

L'Apôtre ayant appris ce changement, leur écrivit avec la force & la vehemence que demandoit un si

grand abus. Cette Epître , comme presque toutes les autres, se divise en deux parties, l'une dogmatique , & l'autre morale. Dans la premiere il assure son Apostolat , il justifie la conformité de sa prédication avec celle des autres Apôtres, il leur conte l'Histoire d'Antioche qu'on leur avoit déguisée. Il leur prouve en plusieurs manieres l'inutilité des ceremonies legales pour la remission des pechez, & il dissipe tous les faux préjuges qu'on leur avoit donnez de sa conduite & de sa disposition à leur égard. Dans la seconde qui commence vers le milieu du Ch. V. il reprend plusieurs abus qui s'étoient glissez parmi eux , & il les exhorte à conserver religieusement la foi dans la même pureté qu'elle leur avoit esté prêchée. On y voit les diverses formes que prend la charité, pour ramener à la verité ceux qui s'en sont égarez. On croit qu'elle a esté écrite d'Ephese avant la I. aux Corinthiens. Il n'y a rien néanmoins sur quoi on se puisse fonder , & il vaut mieux ignorer, de bonne foi ce qu'on ne peut prouver, que d'assurer temerairement ce qu'on ignore.

CHAPITRE PREMIER.

Toute cette Epître se peut diviser en Exorde , en Dogme & en Exhortation.

L'Exorde comprend I. le titre ou le salut ordinaire. II. L'exposition du fait. III. La condamnation de l'erreur, & de ceux qui la prêchent.

§. I. Comme les faux Apôtres disputoient à Saint Paul son Apostolat, & qu'ils le faisoient passer pour un Envoyé des autres Apôtres, qui n'avoit ni reçu leur esprit, ni bien retenu leur doctrine ; il commence par établir son caractère , & il se donne d'abord la qualité d'Apôtre, envoyé non de la part des hommes ou des autres Apostres , mais de la part de Dieu même : ni par l'entremise d'aucun homme mortel , mais de JESUS-CHRIST même glorieux , & tel que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ; illustre difference de son Apostolat & de celui de ses Collegues , que JESUS-CHRIST avoit appellez à cette dignité pendant sa vie mortelle & voïagere.

CAPUT I.
 §. 1. Paulus Apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, & Deum Patrem qui suscitavit eum à mortuis.

§. 2. Et qui mecum sunt omnes fratres

§. 2. A la tête de cette Epître il joint à son nom tous

les freres qui étoient avec lui, pour faire voir aux Galates que ses sentimens n'étoient nullement differens de ceux des autres.

ψ. 3. Il souhaite à toutes les Eglises de Galatie, la grace & la paix de la part de Dieu le Pere, & de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST.

ψ. 4. qui s'est livré à la mort pour nos pechez, & pour nous délivrer de la corruption de ce siecle, suivant la volonté de nôtre Dieu & nôtre Pere, ψ. 5. auquel appartient la gloire dans tous les siecles des siecles.

Amen. Par cette oblation de JESUS-CHRIST, & par ce bon plaisir de son Pere, il se prepare la voie à établir sur les merites de JESUS-

CHRIST la remission des pechez & la justification, que les faux Apostres fondoient sur la Circoncision, & sur les autres ceremonies Legales.

ψ. 6. Il vient au fait de leur changement, & il l'établit par trois circonstances odieuses. La premiere est qu'ils avoient quitté par une apostasie formelle, celui qui les avoit appelez à foi par la grace de JESUS-CHRIST. La seconde est qu'ils avoient renoncé à son Evan-

Ecclesiis galatiz.

ψ. 3. gratia vobis & pax à Deo Patre, & Domino nostro Jesu Christo.

ψ. 4. Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de presenti sæculo nequæ secundum voluntatem Dei & Patris nostri.

ψ. 5. Cui est gloria in sæcula sæculorum. Amen.

ψ. 6. Miror quod sic tam cito transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi; in aliud Evangelium.

gile pour en luvire un autre. La troisième est que par une legereté tres-inexcusable, ils l'avoient quitté presqu'aussi-tôt qu'ils l'avoient reçu. Pour les frapper davantage, il leur témoigne un grand étonne-

ment de cette inconstance. *ψ. 7.* Et non est aliud, pour corriger ce qu'il avoit dit d'un nisi sunt ali- autre Evangile, il ajoute que ce n'est qui, qui vos pas qu'il y en ait un autre, mais conturbant, & c'est qu'il y a des gens inquiets & volunt conver- remuans, qui se font une affaire de tere Evange- troubler les consciences, & de ren- lium Christi. verser l'Evangile de JESUS-CHRIST, pour introduire tout autre chose que ce qu'il nous a enseigné. Il refuse déjà leur schisme par cette raison generale de l'utilité de l'Evangile.

ψ. 8. Sed li- *ψ. 8.* III. Après l'exposition du cet nos, aut fait en general, il le condamne aussi- Angelus de tôt & sans delai; & comme on le ci- cælo evangeli- toit lui-même parmi les partisans de zet vobis præ- cette doctrine, comme il paroîtra terquam quod ci-dessous Ch. VI. 11. & qu'on rele- evangelizavi- voit jusqu'au Ciel la vertu & la mus vobis, sainteté de ceux qui la prêchoient, anathema sit. il frappe d'anathême quicôque prê- chera un autre Evangile, ou une do- ctrine differente de celle qu'il leur a prêchée, fut-ce lui-même qui se re- tracteroit

tracteroit , fût-ce un Ange descendu
 du Ciel *ψ. 9.* De peur qu'on ne *ψ. 9.* Sicur
 crût que cette sentence lui étoit *prædiximus*
 échappée dans un premier mouve- & nunc ite-
 ment de zèle , il la répète en mêmes *rum dico : Si*
 termes , & il la fait tomber sur *quis vobis e-*
 leurs faux Prédicateurs , en demeu- *vangelizave-*
 rant toujours dans les termes gene- *rit præter id*
 raux. *quod accepi-*
stis , anathe-
ma sit.

ψ. 10. Il prévoit combien cette ex-
 communication devoit offenser des
 gens superbes comme eux. Mais il ne
 compte pour rien cette considéra-
 tion humaine ; & il demande s'il
 plaide cette cause devant le tribunal *ψ. 10. Modo*
 des hommes , dont il se doit con- *enim homi-*
 cilier la faveur , ou bien au Tribu- *nibus suadeo,*
 nal de Dieu , & s'il se propose de *an Deo :*
 plaire aux hommes en ne prêchant *An quæro ho-*
 que ce qui leur seroit agreable. La *minibus pla-*
 réponse à cela est , que s'il eût pris *cere :*
 ces égards humains pour la regle de
 sa conduite , s'il se fût rendu com- *. Si ad-*
 plaisant aux hommes dans le choix *huc homini-*
 de la Religion , & dans la conduite *bis placerem*
 de sa vie , il ne se fût pas même enga- *.*
 gé au service de JESUS-CHRIST, *. . . Christi*
 qui lui a attiré la haine de toute sa *servus non*
 nation. *essent.*

Il entre dans la partie dogmatique
 qui dure jusqu'au Chapitre V. 13.

Elle se réduit toute entière à deux questions : L'une de fait , qui regarde de l'Auteur de sa mission , & la conformité de sa doctrine avec celle des autres Apôtres. L'autre de droit , si c'est la foi en JÉSUS-CHRIST , ou la Loi de Moïse qui justifie les hommes.

ψ. 11. Notum enim vobis facio , fratres, Evangelium, quod evangelizatum est à me, quia non est secundum hominem.

ψ. 12. Neque enim ego ab homine accēpi illud , neque didici, sed per revelationem Jēsu Christi.

ψ. 13. Audistis enim conversationem meā aliquando in Jūdais, mo: quoniam supra modum persequer

ψ. 11. Quant à la première , pour faire voir que l'Evangile qu'il prêchoit n'étoit point une invention humaine , & pour refuter à fond les calomnies des faux Apôtres qui le décrioient , il n'avoit qu'à prouver ces deux faits. ψ. 12. Le premier , qu'il n'avoit reçu d'aucun homme l'Evangile qu'il prêchoit, mais de la propre bouche de JÉSUS-CHRIST par voie de revelation. Le second , que cet Evangile étoit entièrement conforme à celui que prêchoient les autres Apôtres. Il établit le premier fait en plusieurs manières , & par des argumens invincibles.

ψ. 13. I. Par le détail de sa vie, qu'il considère , 1. avant sa conversion , qui fut un temps , ou bien loin d'avoir aucun commerce de disciple à maître avec quelque Apôtre ou quelque Fidelle que ce fût,

il se distinguoit entre ceux de sa nation , I. par une furieuse persecution qu'il faisoit à l'Eglise de Dieu. *Ÿ. 14.* II. Par un progrès considerable dans tout ce qui regardoit la Religion Judaïque. III. Par un zele démesuré pour la tradition de ses Peres. Cette preuve se peut tourner en cette maniere. Un homme qui s'étoit fait une Religion d'étouffer celle de J E S U S - C H R I S T , & de persecuter ceux qui la professoient, qui étoit zelé jusqu'à la fureur pour le Judaïsme , n'avoit garde pendant ce tems-là de se rendre le disciple des Prédicateurs de l'Evangile. Or telle a esté sa disposition de lui Paul, avant le tems de sa conversion.

Ÿ. 15. II. Il l'établit par la suite de sa conversion, qui fut d'enseigner sans avoir rien appris : D'avoir esté maître sans avoir esté disciple. Car lors qu'il plût à Dieu d'exécuter le dessein qu'il avoit fait sur lui dès le ventre de sa Mere , de l'appeller par sa grace , & de lui faire connoître son Fils, *Ÿ. 16.* pour le prêcher parmi les nations, il alla l'annoncer par tout sans consulter personne , & sans conferer avec aucun quel qu'il

Ecclesiam Dei, & expugnabam illam,

Ÿ. 14. Et proficiebam in Judaïsimo supra multos contemporaneos meos in genere meo abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum.

Ÿ. 15. Cum autem placuit ei: qui me sequebatur ex utero matris meæ, & vocavit per gratiam suam,

Ÿ. 16. Ut revelaret Filium suum in me, ut evangelizarem illum

in Gentibus, fût de ce qu'il devoit enseigner. *ψ.*
 continuo non acquievi car- 17. Il ne retourna point à Jerusalem
 ni & sanguini, vers ceux qui étoient les anciens

ψ. 17. Neque dans l'Apostolat, comme il auroit
 veni Jeroso dû s'ils lui eussent donné la mission
 lyman ad an- & l'autorité. Mais il s'en alla inces-
 tecessores samment en Arabie, d'où il revint
 meos Aposto- à Damas, prêchant toujours durant
 los: sed abii in ce tems-là qui dura trois ans. Il ne
 Arabiam; & pût donc rien apprendre d'aucun A-
 iterum rever- pôtre.
 sus sum Da- mascum.

ψ. 18. Deinde *ψ. 18.* III. Il l'établit par la breve-
 post annos té du séjour qu'il fit à Jerusalem.
 tres veni in Qu'il est vrai que trois ans après il
 Jerosolymam fit un voyage à Jerusalem pour voir
 videre Petru, Pierre: mais deux circonstances font

voir manifestement qu'il n'apprit
 rien de lui dans cette entrevûe. Car
 I. ce ne fut qu'une vîsite d'honneur
 envers un si grand Apôtre. C'est le
 sens du Grec *ισοψηται*, II. il ne de-
 meura que quinze jours avec lui,
 espace de tems trop court pour le

ψ. 19. Alium mettre en état de prêcher ce qu'il
 autem. Apo- n'auroit pas scû d'ailleurs. *ψ. 19.*
 stolorum vidi Enfin il ne vit alors aucun autre A-
 neminem, nisi pôtre, sinon Jacques frere du Sei-
 Jacobum fra- gneur. *ψ. 20.* Il prend Dieu à témoin
 trem Domini

ψ. 20. Quade la verité de tous ces faits, qui
 autem scrib- étoient de la derniere consequence
 vobis, ecce pour la cause.

On pouvoit lui alleguer qu'au re-
 tour de Jerusalem, il pouvoit s'être
 arrêté dans quelque Ville de Judée,
 où il auroit trouvé des Fidelles, qui
 l'auroient suffisamment instruit de
 tous les mysteres de la Religion,
 pour être capable de les enseigner
 aux autres.

IV. Il prévient cette objection *ψ. 11.* Deinde
 par deux faits. *ψ. 21.* Le premier
 est que de Jerusalem il s'en alla dans
 la Syrie & dans la Cilicie, sans s'ar-
 rêter dans la Judée. C'est ce que

Saint Luc a marqué par ces paroles,
 que les Freres aiant sçû que les Juifs
 le cherchoient pour le tuer, le condui-
 srent à Cesarée & l'envoierent à
 Tarse sa Patrie; deux Villes, l'une
 de Syrie, & l'autre de Cilicie. *Act.*

ψ. 22. Erant
 9. 30. *ψ. 22.* Le second est, qu'a-
 vant ce voiage à Jerusalem, aiant
 déjà prêché trois ans, il n'étoit con-
 nu de vûë d'aucune des Eglises de
 Judée; *ψ. 23. 24.* Mais qu'elles

benissoient Dieu de la nouvelle qu'
 elles avoient apprise, que celui qui
 les persecutoit autrefois, annonçoit
 la foi, qu'il s'efforçoit alors de dé-
 truire. Si donc il eût été disciple
 de quelque Apôtre ou de quelque
 autre Fidelle, autant de tems qu'il

coram Deo,
 quia non
 mentior.

Syriæ & Cili-
 ciæ.

ψ. 22. Erant
 autem igno-
 tus facie Ec-
 clesiis Judeæ,
 quæ erant in
 Christo:

ψ. 23. Tantum
 autem audi-
 tum habebat:
 Quoniam qui
 persequeba-
 tur nos ali-
 quando nunc
 evangelizat
 fidem, quam
 aliquando ex-
 pugnat;

ψ. 24. Et in l'auroit dû pour devenir maître:
me clarifica comment se pouvoit-il faire qu'il
bant Deum. n'eût pas esté connu de plusieurs Fi-
delles ?

CHAPITRE II.

TOut cela démontre clairement qu'il n'a reçu ni sa doctrine, ni sa mission d'aucun des Apôtres. Il fait voir maintenant le second fait, qui est que sa doctrine a toujours été jugée par eux conforme à la leur. C'est la seconde chose qu'il avoit à faire , pour confondre les faux

CAPUT I. I. maîtres.

ψ. 1. Deinde ψ. 1. Il le prouve I. par le juge-
post annos ment qu'en porta le Concile de Je-
quatuorde- rusalem, où par un ordre exprés
cim, iterum qu'il reçût de Dieu dans une reve-
ascendi jero- lation , il se rendit avec Barnabé &
solymam cum Barnaba avec Tite, quatorze ans après le pre-
assumpto & mier voiage. Cette preuve est d'au-
Tito. tant plus décisive , que ce Concile
fut assemblé pour decider la question

ψ 2. Ascendi de la Circoncision. ψ. 2. Avant
autem secun- que de l'alleguer , il avouë qu'a-
dum revela- lors pour la premiere fois il ex-
tionem : & posa en particulier sa doctrine aux
consuli cum principaux des Apôtres , parce qu'-
illis Evange- lium , quod

elle étoit combattue & accusée d'erreur par les partisans de la circoncision : il la soumit à leur examen, non pour apprendre d'eux ce qu'il n'auroit pas sçû, mais pour la leur faire confirmer, & l'armer de leur autorité : de peur que les calomnies de ces Docteurs Judaïsans, qui le décrioient parmi les Gentils, ne lui fissent perdre tout le fruit de ses travaux Apostoliques.

prædico in Gentibus, seorsum autem iis qui videntur aliquid esse : ne forte in vacuum currem aut cucurrissem.

ψ. 3. Sed neque Titus, qui mecum erat, cum esset Gentilis, compulsus est circumcidi :

ψ. 4. Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt explorare libertatem nostram, quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitutem redigerent.

ψ. 5. Quibus neque ad horam cessimus subjectione ut veritas Evangelii permaneat apud vos :

ψ. 3. Il témoigne donc que dans ce Concile on n'obligea point Tite qui étoit Gentil, à se faire circoncire, ψ. 4. quelque instance qu'en fissent de faux freres, qui comme des espions, s'étoient glissés dans l'Eglise pour observer la liberté que les Chrétiens ont reçûe de J E S U S C H R I S T, & pour les reduire sous le joug de la Loi. ψ. 5. Qu'il leur avoit résisté jusqu'au bout, & qu'il l'avoit emporté, afin de conserver aux Galates & à tous les Gentils fidèles la vérité de l'Evangile dans toute sa pureté. D'où il s'ensuit clairement que la doctrine de l'Apôtre, touchant ce point de la circoncision non nécessaire aux Gentils, n'avoit esté ni condamnée ni soupçonnée d'aucune erreur par le Concile.

On lui pouvoit faire une instance contre sa première thèse ; qui est que dans le Concile de Jérusalem, il auroit pû recevoir les instructions de quelques-uns des principaux Apôtres.

ψ. 6. Ab iis autem, qui videntur esse aliquid (quales aliquando fuerint, nihil mea interest

.....

Deus personam hominis non accipit) mihi enim qui videntur esse aliquid, nihil contulerunt.

ψ. 6. Il la rejette en passant, & il assure, au contraire, qu'il n'avoit rien appris d'eux, en insinuant qu'il ne veut point entrer en discussion de ce qu'ils avoient esté autrefois avant leur vocation, c'est-à-dire, gens sans lettres & sans étude : au lieu qu'il avoit esté élevé aux pieds de Gamaliel ; que cela ne fait rien à la question, parce que Dieu en distribuant ses dons, n'a point d'égard aux qualités personnelles, & qu'il peut faire des Apôtres de simples pêcheurs, tels qu'ils étoient, aussi-bien que d'un docte Pharisien, tel qu'il pouvoit être avant sa conversion. Il a commencé la période par un ablatif, *ab iis autem*, en le rapportant à *nihil accepit* qu'il avoit dans l'esprit ; mais aiant inseré une longue parenthèse, il la termine par un verbe au pluriel, & son nominatif sous-entendu, *nihil contulerunt*.

ψ. 7. Sed et contra cum viderent quod

ψ. 7. 8. 9. II. Il prouve l'intégrité de sa doctrine par la société &

l'union que les colonnes de l'Eglise Jacques, Cephass & Jean avoient voulu avoir avec lui, dans la predication de l'Evangile. Car ces trois Apôtres voyant que Dieu lui avoit commis le soin de prêcher aux Gentils, comme à Pierre celui de prêcher aux Juifs, & considérant la grace & la benediction qu'il avoit répandue sur ses travaux, firent cet accord entre eux & lui, qu'ils prêcheroient l'Evangile aux circoncis, & que lui Paul & Barnabé, selon la charge & la grace que Dieu leur avoit donnée, prêcheroient aux incirconcis.

¶ 10. A quoi ils mirent seulement cette condition, qu'ils se souviendroient tous deux des besoins des pauvres fidelles de Jerusalem & de toute la Judée, dont les biens avoient esté confisquez ou mis au pillage par les Juifs. Ce qu'il témoigne avoir accompli avec soin. Il laisse à conclure de là que les Apôtres n'auroient eu garde de s'associer avec lui dans l'office de la Prédication, s'ils eussent trouvé quelque chose à redire à sa doctrine.

¶ 11. III. Il en demontre encore la pureté d'une manière plus con-

creditum est mihi Evangelium præputii, sicut & Petro circumcisionis: ¶ 8. Qui enim operatus est Petro in Apostolatum circumcisionis operatus est & mihi inter Gentes.)

¶ 9. Et cum cognovissent gratiam, quæ data est mihi, Jacobus, & Cephass, & Ioannes, qui videbantur, columnæ esse dextrarum dederunt mihi & Barnabæ societatis, ut nos in Gentes, ipsi autem in circumcissionem.

¶ 10. Tantum ut pauperum memores essemus: quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere. ¶ 11. Cum autem venisset Cephass, Antio-

chiam, in fa- vainquante, par une reprehension
ciem ei resti- qu'il fit à saint Pierre & à laquelle
ti, quia repre- cet Apôtre acquiesça, touchant ce
hēnsibilis erat. même point des ceremonies legales,
sur lequel les Galates étoient dans

ψ. 12. Prius e- l'erreur. ψ. 12. Car Pierre étant à
nim quam Antioche mangeoit avec les Gen-
venirent qui- tils convertis, indifferemment de
dam à Jaco- toutes sortes de viandes. Mais aussi-
bo, cum Gen- tôt que quelques Juifs y furent ve-
tibus edebat; nus de la part de Jacques, il se re-
cum autem tiroit secrettement de leur table ou
venissent, de leur compagnie, pour ne pas scan-
subtrahebat daliser ces Juifs foibles, à qui cet
& segregabat se, timens eos
se, timens eos usage des viandes défenduës par la
qui ex circum- cisionne erant. Loi paroissoit un grand crime dans

ψ. 13. Et simu- un Juif comme lui. ψ. 13. Cette
lationi ejus dissimulation alla si loin, que Barna-
consenserunt bé & les autres Juifs plus éclairés s'y
ceteri judæi, laisserent emporter.

ita ut & Bar- Il y avoit plusieurs fautes dans cet
nabas ducere- exemple. Car I. saint Pierre, de
tur ab eis in peur de blesser les Juifs, scandalisoit
illam simula- les Gentils, qu'il portoit par son
tionem. exemple à s'abstenir de ces viandes
défenduës, & à croire que ce dis-
cernement étoit nécessaire au salut.

II. Il entretenoit les Juifs foibles dans une erreur, qui mettoit un obstacle au progrès de l'Évangile, & qui étoit comme un mur de division,

qui reculoit la conversion des Gentils. III. Il alloit directement contre le Concile de Jerusalem, où S. Pierre lui-même avoit décidé que les Gentils étoient affranchis du joug de la Loi, & qu'on ne devoit nullement les inquieter sur cet article. IV. Il étoit de mauvaise conséquence pour tous ceux que l'autorité d'un si grand Apôtre pouvoit porter, & porta en effet à imiter cette dissimulation.

¶. 14. Saint Paul donc voyant qu'ils ne marcheroient droit selon la vérité de l'Evangile, témoigne qu'il résista en face à Pierre devant tout le monde. Cet Apôtre acquiesça à la reprehension, & par son silence il confirma la justice & la vérité du dogme, sur lequel elle étoit fondée.

IV. Il le confirme par la raison sans réplique, sur laquelle il appuie cette correction, qui étoit l'exemple même de Pierre. Car il le blâmoit. . . . Si tu ; de ce qu'ayant renoncé à la Loi & au Judaïsme, en mangeant comme les Gentils, il obligeoit maintenant les Gentils par son exemple à vivre comme les Juifs. Si donc selon Pierre ayant son changement, il

¶. 14. Sed cum vidiſſem quod non rectè ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cepha coram omnibus: . . .

cum Judæus sis, gentiliter vivis, & non judaice: quomodo Gentes cogis Judaizare?

étoit permis à un Juif comme lui de n'observer plus le discernement des viandes ni les autres ceremonies: combien plus cela étoit-il permis aux Gentils, tels qu'étoient les Galates? Une autorité aussi grande que celle-là devoit leur ôter tout scrupule; & par conséquent ils devoient reconnoître que la doctrine que lui Paul leur avoit prêchée sur ce sujet, étoit saine, puisqu'elle étoit autorisée par la conduite même de saint Pierre.

Enfin après tant de preuves de fait, il entre dans la question du droit, & il établit ce dogme, que les loix ceremoniales étoient d'elles-mêmes incapables de justifier, & qu'elles n'avoient esté établies que pour figurer la remission & la justice que JESUS-CHRIST devoit conferer.

ψ. 15. Il propose les deux premières preuves comme si elles étoient la continuation du discours qu'il avoit fait à S. Pierre, ou peut-être comme un discours nouveau qu'il fait aux Galates.

La I. preuve est une absurdité intolérable, qui s'ensuivroit de l'opinion contraire: c'est que JESUS-

CHRIST seroit auteur du péché. Nous sommes, dit-il, Juifs naturels, cette race d'Abraham que Dieu a choisie, & nous ne sommes pas du nombre de ces pecheurs qui vivent sans Loi, comme sont tous les Gentils.

ψ. 16. Cependant persuadez que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, soit morale, soit ceremoniale, mais par la foi en JESUS-CHRIST, tout Juifs & tout separez des Gentils que nous sommes, nous avons crû en JESUS-CHRIST, pour chercher dans sa foi cette justice, que nous ne pouvions trouver dans les œuvres de la Loi. Car quelle autre raison nous auroit portez à embrasser une Foi & une Religion nouvelle?

ψ. 17. Si donc il se pouvoit faire que nous nous fussions trompez dans cette vûë, & qu'en nous separant de la Loi, nous fussions demeurez ou devenus même pecheurs: ne s'en-suivroit-il pas (ce qui fait horreur à penser) que ce péché retomberoit sur JESUS-CHRIST, & qu'il en seroit le ministre, ou l'auteur; lui qui nous auroit ôté la pratique des ceremonies propres à nous justifier,

ψ. 15. Nos natura Judæi & non ex gentibus peccatores.

ψ. 16. Scientes autem quod non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Iesu Christi: & nos in Christo Iesu credimus, ut justificemur ex fide Christi, & non ex operibus legis, propter quod ex operibus legis non justificabitur omnis caro.

ψ. 17. Quod si quærentes justificati in Christo, inventi sumus & ipsi peccatores, numquid Christus peccati minister est? Absit.

pour une Religion impuissante & inutile pour la justice, comme seroit la sienne , si la pretention des Juifs étoit bien fondée ?

ψ. 18. Il prouve aisément cette conséquence horrible, par la nécessité qu'il y auroit de rétablir la Loi en sa vigueur pour ceux qui croient en J E S U S- C H R I S T, s'ils étoient encore pecheurs dans sa Religion.

ψ. 18. Si enim quæ destruxit, iterum hæc ædifico : prævaricatorem me constituo.

Car s'il falloit, dit-il, pour être justifié, que je rétablisse par mon obéissance une Loi que j'ay détruite à mon égard en la quittant , je me convaincrois par ce rétablissement même d'avoir esté un prévaricateur dans cette désertion temeraire , & par conséquent celui qui me l'avoit commandée. ψ. 19. Or Dieu me garde de cette pensée , que la foi en J E S U S- C H R I S T m'ait rendu prévaricateur.

Mais on le lui prouvera en forme. Car la Loi ne condamne à la mort que les prévaricateurs : or elle vous condamne à la mort , vous & tous ceux qui violent côme vous l'alliance de la Circoncision. *Cette ame sera exterminée du milieu de son peuple.*

ψ. 19. Ego enim legi mortuus sum, ut Deo vivā : Christo confusus sum cruci.

Gen. ch. 17. 14. Maudit l'homme, comme il le citera plus bas , qui ne de-

meure pas ferme dans la pratique de tout ce qui est écrit dans le Livre de la Loi. Vous donc, qui abandonnez la Loi pour suivre JESUS-CHRIST, vous êtes maudits de la Loi, & elle vous condamne à la mort.

Il ne le nie pas, non pour avoir pris le parti de suivre JESUS-CHRIST, mais pour une infinité de prévarications qu'il a commises.

Il prétend seulement que cette malédiction a déjà esté encouruë, & que cette mort a esté soufferte : Je suis mort, dit-il, pour la Loi, & par la Loi même, tout de même que si les peines qu'elle ordonne aux coupables avoient été exécutées sur moi, puisqu'elles l'ont esté sur JESUS-CHRIST, qui les a souffertes à ma décharge, qui me les a imputées, & avec qui j'ay esté attaché à la Croix. Je vis désormais pour Dieu.

ψ. 20. Et si je vis, ce n'est pas moi proprement qui vis, c'est JESUS-CHRIST, qui vit en moi, comme je suis mort en lui. Je dis ce JESUS-CHRIST, qui en souffrant les châtimens que la Loi m'ordonnoit, m'en a délivré : le droit que j'ai à la vie du corps n'est point fondé sur l'obéissance que j'ai renduë à la Loi,

ψ. 10. Vivo autem, jam non ego: vivit vero in me Christus.

moi qui l'ai violée en mille manières , & qui ai mérité autant de morts. Mais sur la foi & sur la confiance que j'ai au Fils de Dieu , qui par l'amour infini qu'il a eu pour moi, s'est livré à la mort en ma place , pour satisfaire à la Loi qui m'y condamnoit.

∴. Quod autem tunc vivo in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, & tradidit se metipsum pro me.

Ce n'est donc point une prévarication d'avoir quitté la Loi pour chercher la justice & la vie dans la foi de JESUS-CHRIST : il n'est point ministre de péché pour m'avoir commandé l'un & l'autre ; & je ne dois rétablir la Loi ni par mes Prédications , ni par ma pratique.

∴. 21. Non abjicio gratiam Dei. Si enim per legem justitia, ergo gratis Christus mortuus est.

∴. 21. La II. preuve, est une autre conséquence absurde & impossible de l'opinion des Galates , qui est l'inutilité de la mort de JESUS-CHRIST. Si la Loi justifie ceux qui l'observent , ce seroit donc fort inutilement que JESUS-CHRIST auroit souffert la mort pour justifier les hommes : puis qu'avant lui il y auroit eu une Loi qui leur conféroit cette justice. Que pour lui il n'avoit garde de rendre vaine & inutile une aussi grande grace de Dieu que la mort de JESUS-CHRIST, & qu'il y

CHAPITRE III.

✧. I. **A** Vant que de s'engager CAPUT. III.

plus avant dans la question de droit, qui est la II. qu'il avoit à traiter, l'Apôtre adresse sa parole aux Galates, & après ce qu'il en vient d'établir, il pousse avec force leur attachement superstitieux aux ceremonies Legales. Il les traite d'insensés, de s'être laissez insensés, de s'être laissez insensés jusqu'à devenir rebelles à la verité, eux qui par la vive peinture qu'il leur avoit faite de la Passion de JESUS-CHRIST, l'avoient comme vû crucifier de leurs propres yeux. Mystere qui suffisoit seul pour les leur dessiller, puisque JESUS-

✧. I. O insensati Galatae, quis vos fascinauit non obedire veritati, ante quorum oculos Iesu Christus pasciptus est, in vobis crucifixus.

CHRIST est mort, comme il l'a dit à la fin du chap. précédent, pour expier toutes les prévarications qui s'étoient commises contre la Loi, & pour délivrer les hommes de sa jurisdiction.

Il continuë donc à leur démontrer ces deux veritez qu'il a déjà entamées dans le ch. precedent: I. que la

justice qui nous rend vraiment justes , vient uniquement de la foi en J E S U S - C H R I S T , c'est-à-dire de sa Religion. 2. Que par conséquent la loi de Moïse avec ses œuvres & ses ceremonies , est incapable de justifier personne. Comme cette I I. proposition dépend de la I. les mêmes preuves les établissent toutes d'eux, & nous ne les separerons point.

La I I I. preuve se tire d'un effet sensible & palpable qui s'étoit passé dans leurs personnes , je dis l'effusion des dons du S. Esprit. Car les Galates n'ont esté justifiés que par le même principe qui leur a fait recevoir le Saint Esprit, & qui a opéré tant de miracles parmi eux , puisque la vraie justice est inséparable

du Saint Esprit. *ψ. 2. 5.* Sur cela il leur demande par quel moyen Dieu leur a donné son Esprit , & a fait parmi eux tant de choses merveilleuses. Est-ce par leur pratique des œuvres de la Loi , ou par la foi qu'on leur a prêchée ? Il leur laisse à répondre que c'est sans doute par la foi ; puisque les dons du Saint Esprit & les miracles ont suivi & accompagné même la Prédication de la Foi , au lieu que celle des

ψ. 2. Hoc solum à vobis volo discere : ex operibus legis Spiritum accepistis , an ex auditu fidei ?

ceremonies Legales par les faux Apôtres, & l'usage qu'ils en font, font de nouvelle datte.

ψ. 3. Il en conclud I. qu'il sont donc in sensez comme il les a qualifiez d'abord; parce que c'est une folie à des gens qui ont d'abord commencé leur salut par l'esprit de Dieu inseparable de la vraye justice, d'en aller chercher la perfection & l'achevement dans la chair ou dans les ceremonies charnelles, qui ne donnent point l'Esprit de Dieu ni à eux ni à personne.

ψ. 4. Il en conclud II. qu'ils sont malheureux & dignes de compassion: puisque cette erreur leur fait perdre toutes les peines qu'ils ont souffertes pour J E S U S- C H R I S T, & qu'elles leur sont desormais inutiles. Il les plaint d'une si grande perte. Il tempere seulement cette inutilité par l'esperance qu'il conçoit de leur conversion.

ψ. 5. La I V. preuve se tire de la justification d'Abraham. Pour la mettre en son jour, il leur propose de nouveau la question, si celui qui leur a donné le Saint Esprit, & qui fait encore tant de merveilles, a fait l'un & l'autre par leur pratique des ce-

ψ. 3. Sic stultis estis, ut cum spiritu ceperitis, nunc carne, consummemini?

ψ. 4. Tanta passi estis sine causa? si tamen sine causa.

ψ. 5. Qui ergo tribuit vobis Spiritum, & operatur virtutes in vobis: ex operibus legis, an ex auditu? si-

remonies de la Loi , ou par la foi qu'ils ont reçûë. Il suppose leur réponse; que c'est par la foi qu'ils ont reçû le Saint - Esprit & le don des miracles : & sans l'exprimer il la confirme par ce qui est écrit d'Abraham dans la Genese. Voici donc quel est son raisonnement.

Les enfans d'Abraham sont justifiez par la même voie que leur pere l'a esté, cette proposition est sous-entenduë.

ψ. 6. *Sicut scriptum est : Abraham credidit Deo , & reputatum est illi ad justitiam.*

ψ. 6. Or Abraham a été justifié par la foi au rapport de l'Ecriture , qui porte qu'Abraham crut ce que Dieu lui promet , & que sa foi lui fut imputée à justice : donc les

vrais enfans d'Abraham sont justifiez par la foi. Cette conclusion directe qui regarde les Juifs n'est pas exprimée, ψ. 7. mais il la renverse pour l'appliquer aux Gentils. Les Galates donc doivent reconnoître que les enfans de la foi ou qui tirent leur justice de la foi quoique Gentils sont les vrais enfans d'Abraham.

ψ. 7. *Cognoscite ergo, quia qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahamæ.*

Il confirme cette consequence par le témoignage de l'Ecriture qui porte que Dieu prévoyant qu'il devoit un jour justifier les Nations par la foi, l'annonça à Abraham plusieurs siècles auparavant , en lui disant

ψ. 8. *Providens autem Scriptura, quia ex fide justificat gentes Deus, præ-*

que tous les peuples de la terre Juifs ou Gentils seroient benis en lui, c'est-à-dire, justifiez sur son modèle en croyant en J E S U S- C H R I S T, qui sortira de lui. *ψ. 9.* Ceux donc qui ont embrassé & qui professent la foi en J E S U S- C H R I S T, reçoivent la benediction & la justice avec Abraham, qui en croyant leur a donné l'exemple de l'un & de l'autre. Et ceux au contraire qui cherchent la justice dans les œuvres ceremoniales de la Loi ne la reçoivent point. Cette I. I. consequence non exprimée s'ensuit de la premiere & elle se démontre

nunciavit Abraham : Quia benedicentur in te omnes gentes.

ψ. 9. Igitur qui ex fide sunt, benedicentur cum fidei Abraham.

ψ. 10. Qui-

ψ. 10. Par la V. preuve. Cette raison se tire des incommoditez que la Loi nous apporte pour le salut. Car tant s'en faut que la Loi soit un moié de benediction & de justice, que tous ceux au contraire qui s'appuient sur les œuvres de la Loi sont sujet à la malediction & à la mort. La preuve en est claire par la Loi même, qui prononce anathême & malediction à tous ceux qui ne gardent pas tout ce qu'elle ordonne. Or ceux qui attendent toute leur justice des œuvres de la Loi ne la gardent point ; parce que la Loi sur la-

cumque enim ex operibus legis sunt, sub maledictione sunt : Scriptum est enim Male- dictus omnis, qui non per- manserit in omnibus quæ scripta sunt in Libro legis, ut faciat ea.

430 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
quelle ils s'appuyent, ne leur donne point cette force. Ils sont donc frappez de ses maledictions, bien loin d'en recevoir la justice qu'ils s'en promettent.

✓. 11. Quoniam autem in lege nemo iustificatur apud Deum manifestum est: quia iustus ex fide vivit. ✓. 12. Lex autem non est ex fide, sed, qui fecerit ea, vivet in illis.

✓. 19. Christus nos redemptus nos redempt de male dicto legis, factus pro nobis maledictum: quia scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno.

✓. 13. La foi est le seul remede à ce malheur. Car JESUS-CHRIST, qui s'est fait anathême & malediction pour nous selon qu'il est écrit: *Maudict est celui qui est pendu au bois*, nous a délivré de la malediction de la Loi, en nous délivrant de ses preceptes ceremoniaux, & en nous meritant par sa Croix la grace qui nous fait accomplir ses ordonnances morales.

✓. 14. Ut in Gentibus benedictio Abraham fieret in Christo Iesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem.

✓. 14. L'un & l'autre afin que la benediction promise à Abraham fut accomplie & répandue par JESUS-CHRIST dans les nations, & que par la foi en JESUS-CHRIST nous reçussions le Saint Esprit qui a esté promis.

✓. 11. La V I. preuve que l'Apôtre a inserée au milieu de la V. se tire des effets differens de la Foi & de la Loi. Car l'effet de la Foi en JESUS-CHRIST selon l'Ecriture

est de faire vivre le Juste aux yeux de Dieu , de la vie interieure & spirituelle ; la Foi est la racine & le fondement de toute sa justice , parce que Dieu ne justifie que ceux qui croient en JESUS-CHRIST , comme étant son Fils unique, & le Redempteur des hommes : *Le Juste vivra par la Foi.* *ŷ. 12.* Or il n'en est pas de la Loi comme de la Foi. L'effet de la Loi est seulement d'assurer la vie corporelle à ceux qui lui obéissent , puisqu'elle condamne à la mort ceux qui la violent. *Qui observera ses preceptes , aura pour récompense la vie sauve.* Ainsi cette difference consiste en ce que la Foi donne la vie à l'ame , & que la Loi sauve seulement la vie du corps.

Vid. sup. ŷ. 12.

ŷ. 15. La VII. raison se prend de la datte differente des deux Traitez de la Foi & de la Loi , dont le premier étant plus ancien que le second, n'en a pû être infirmé, ni en souffrir aucune atteinte. Car il n'en est pas des traitez de Dieu , comme des contrats humains , dont les derniers dérogent souvent aux premiers. Les actes de Dieu ont une verité immuable, & les derniers n'empêchent

point que ceux qui les ont précédés, ne s'exécutent dans toute leur étendue. L'Apôtre commence ce raisonnement par établir la fermeté des traités de Dieu. On doit, dit-il, ce respect aux promesses de Dieu, de leur donner au moins autant d'autorité & de fermeté qu'aux testamens des hommes. Or on ne peut ni casser, ni changer, ni ajouter, ni diminuer rien dans le testament d'un homme, lorsqu'il a été relû & confirmé. On le peut donc beaucoup moins dans les promesses que Dieu fait aux hommes, & elles sont en-

ψ. 15. *Fratres (secundum hominem dictum) tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit aut superordinat.*

tièrement irrevocables.

ψ. 16. *Abraham dictæ sunt promissiones, & semini eius. Non dicit: Et feminibus, quasi in multis, sed quasi in uno: Et seminitivo, qui est Christus.*

ψ. 16. Cela supposé, il dit que les promesses ont été faites à Abraham & à sa race. Il fait remarquer expressément que l'Écriture ne dit pas en pluriel *à ses enfans*, mais *à sa race qui est J E S U S- C H R I S T*; pour faire voir que c'est à J E S U S- C H R I S T même que la promesse a été faite dans la personne d'Abra-

ψ. 17. *Hoc autem dico: testamentum confirmatum à Deo: quæ post quadrin-*

ham, qui le representoit comme étant son Pere. ψ. 17. Donc, infere-t-il, un traité comme la Loi, postérieur à celui-là de 430. ans, ne peut pas le casser. Il ne peut pas aneantir

aneantir un traité plus ancien , qui avoit ces deux caractères inviolables : I. que c'est Dieu même qui l'avoit fait & confirmé ; II. que les promesses qu'il contenoit regardoient JESUS-CHRIST.

§. 18. Or si l'héritage de la grace promis à Abraham nous étoit donné par la Loi , ce ne seroit point par la promesse , ainsi que Dieu l'a donnée à Abraham , & la Loi l'auroit anéantie en donnant ce qu'elle avoit promis. Comme donc cela est impossible, il ne reste plus sinon que la Loi ne donne point droit à l'héritage , & c'est une conclusion qu'il laisse tirer aux Galates. Ce raisonnement suppose que la Loi & la Foi comprennent tous les moyens dont Dieu auroit voulu se servir pour rendre les hommes justes ; & qu'ainsi de l'exclusion de l'un , on conclut en bonne forme à l'établissement de l'autre.

§. 19. La VIII. preuve se tire de la solennité même que Dieu voulut garder dans l'établissement de la Loi , & qui fait voir qu'elle ne regardoit nullement la Bénédiction promise. Car au lieu que Dieu seul immédiatement par lui-même fit

gentos & triginta annos facta est Lex, non irritum facit ad evacuandam promissionem.

§. 18. Nam si ex lege hereditas, jam non ex promissione. Abraham autem per te promissionem donavit Deus.

§. 19. Quid igitur lex propter transgressiones posita est, donec veniret semen cui promissum erat, . . .

. . . ordinata, per angelos in manu mediatoris.

ψ. 20 Media-
tor autem u-
nus non est :

avec Abraham le traité de la promesse ; il donna la Loi aux Juifs par le ministère de Moïse , & par l'entremise des Anges. ψ. 20. La raison de cette différence , est qu'une personne qui dispose de son bien, & qui doit parler seule dans son traité, n'a besoin pour cela ni de Maître , ni de Mediateur. Au lieu que lorsqu'on fait avec un peuple ou une communauté un contrat, qui porte des charges & des conditions , il y faut un Entremetteur pour le Roi, qui propose les charges, & un autre qui les accepte pour le peuple.

Deus au-
tem unus est.

Lorsque Dieu donna aux Juifs sa Loi chargée de preceptes & de défenses , de promesses & de menaces, l'Ange fut son Ministre , & Moïse fut le Mediateur qui l'accepta pour le peuple. Mais lorsque libéralement, & par le pur mouvement de sa bonne volonté, il promit à Abraham l'héritage de la vie & de la justice , il étoit le seul qui parloit & qui s'engageoit dans ce traité. Il n'avoit donc pas besoin de Mediateur , non pas même pour stipuler l'acceptation de la part des hommes, parce que cette acceptation même, & les autres conditions faisoient une

partie de la promesse. Il est donc visible que ces deux Traitez sont tout differens , & n'ont rien de commun ensemble : ni dans leur solemnité, l'un n'eut point d'autre Auteur que Dieu même, l'autre se fit par des Entremetteurs : ni dans leur matiere, l'un promettoit la vraie justice, qui est la vie de l'ame, l'autre la vie du corps & les autres biens qui la concernent : ni dans leurs charges, l'un fut absolu , l'autre conditionnel : ni enfin dans leur datte, le premier est anterieur au second de 400. ans , par consequent le second ne déroge point au premier , & ne lui fait aucun préjudice , & celui-là ne donne point ce que celui-ci a promis, je dis la justice, la benediction & la vie. *Voiez la Dissert. VIII.*

§. 19. L'Apôtre se forme une objection qui n'aît d'elle-même de ce qu'il a établi : Si la Loi ne justifie personne , à quoi sert-elle : Et pourquoi Dieu l'a-t-il donnée , puisqu'il s'étoit déjà engagé dans une promesse anterieure à donner l'heritage par une autre voie ? *vid. sup. §. 19.*

Il répond qu'en effet la Loi n'a point esté donnée pour traiter avec les hommes de l'heritage qui étoit

promis dès long-tems d'une autre maniere , mais qu'elle a esté établie pour deux fins.

La I. qui est sa IX. preuve , fut à cause des prevarications ; ce qu'on peut entendre en diverses manieres, I. pour les faire connoître par les défenses , II. pour les reprimer par les menaces & par les châtimens, III. Enfin pour leur donner lieu de se multiplier par l'irritation de la concupiscence , afin de faire sentir aux hommes la nécessité d'un Redempteur , ce qui paroît plus lié au dessein de l'Apôtre touchant les incommoditez de la Loi. Ainsi Dieu n'établit la Loi que pour un tems, jusqu'à l'avenement de celui à qui la promesse avoit esté faite dans la personne d'Abraham.

ψ. 81. Lex ergo adversus promissa Dei?

ψ. 2. Il se fait une seconde objection qui naît de cette réponse : c'est qu'on en peut inferer que la Loi, qui donne lieu à la multiplication du péché, est donc contraire aux promesses de Dieu qui regardent la justice.

177 Absit. Si enim data esset lex quæ posset vivificare , vere ex lege esset justificatio.

Il nie cette conséquence, & il répond que si Dieu avoit donné une Loi capable de rendre les hommes justes , comme le croioient les Galates ; on pourroit dire avec vérité

qu'ils recevroient la justice par le moïen de la Loi. Et ce seroit alors que la Loi seroit contraire à la promesse, qu'elle auroit renduë de nul effet. Mais comme la Loi est insuffisante pour justifier, non seulement il n'y a point eu de contrariété en la donnant, mais elle confirme encore la promesse. *ψ. 22.* Car en rendant *ψ. 22. Sed* même par occasion les hommes plus *conclufit Scri.* criminels, elle a comme enveloppé *ptura omnia* tout le monde dans le peché, & elle *sub peccato ut* a fait sentir qu'on devoit recourir à *promissio ex* un autre moïen pour acquérir l'héritage, c'est-à-dire, à la foi en Jesus-Christ. *fide Jesu Christi dare-*
tur creden-
tibus.

ψ. 23. La II. fin pourquoi la Loi fut *ψ. 23. Prius* établie avant la foi, fait sa X. preuve. *autem quam* Ce fut pour rendre aux Juifs deux *veniret fides,* bons offices. L'un de Garde, l'autre *sub lege cul-* de Précepteur ou de Maître. Ce fut *todiebamur* *conclufi,* in I. pour les tenir en quelque sorte en- *eam fidem* ferme par la crainte dans le culte *quæ revelan-* du vrai Dieu, & pour les garder *da erat.* comme en dépôt, jusqu'au tems où la foi devoit se découvrir. *ψ. 24.* Ce *ψ. 24. Itaque* fut II. pour les conduire à peu-près *lex pedago-* comme un precepteur conduit de *gus noster* petits enfans pour les remettre à justi- *fuit in Chris-* fier par la foi entre les mains de Je- *to, ut ex fide* *justificemur;* sus-Christ.

& avec J E S U S - C H R I S T. Si *fi*, ergo *secundum* donc ils appartiennent à J E S U S - C H R I S T, ils sont par conséquent tous enfans d'Abraham, & heritiers de la promesse. *men Abraham effis, secundum promissionem heredes.*

CHAPITRE IV.

ILs pouvoient opposer 2. que pour être enfans de Dieu, ils n'étoient pas pour cela exempts de la conduite de la Loi, puisque ce n'est qu'aux enfans qu'on donne des précepteurs. D'ailleurs que Dieu aiant soumis à la circoncision Abraham & ses enfans naturels, il y obligeoit d'autant plus les Gentils comme eux, qu'ils n'étoient que des étrangers adoptez. Pour répondre à cette objection, l'Apôtre explique un peu plus au long la différente conduite que Dieu a tenuë sur les Juifs & sur les Gentils, pour les amener au bonheur de l'adoption divine, ce qui lui sert de XI. preuve generale.

✧. 1. Il suppose que le peuple Fidele & Chrétien est le vrai heritier des promesses Mais il ajoute que pendant que l'heritier est en

V. r. Dico autem : Quantum tempore heres parvulus est, nihil differt à ser-

vo , cum sit bas-âge , quoique maître de tout il dominus om- ne differe en rien de l'esclavage, v. 2. nium :

v. 2. Sed sub & qu'on le tient sous des tuteurs & tutoribus & des curateurs, jusqu'au tems marqué actoribus. est, par le pere.

usque ad præ- v. 3. Pour appliquer cet exemple finitum tem- à son sujet , il dit que l'état du Ju- pus à patre :

v. 3. Ita & nos daïsme-étoit proprement la mino- cum effemus rité de l'heritier , c'est-à-dire du parvuli , sub Chrétien , & que les Juifs comme clementis des enfans mineurs , ont esté servi- mundi era- lement assujetis à un ordre incom- mus servien- mode de signes & de ceremonies tes. charnelles, comme à des instructions grossieres que Dieu donnoit au monde.

v. 4. At ubi v. 4. Mais lorsque le tems de venit plenitu- la majorité a esté accompli , Dieu a do temporis, envoié son Fils formé d'une fem- misit Deus Fi- me & assujetti à la Loi , v. 5. pour lium suum , en délivrer ceux qu'il y trouveroit factum sub assujettis , c'est-à-dire les Juifs , & lege.

v. 5. Ut eos pour les élever de la servitude à l'a- qui sub lege doption des enfans de Dieu. Tout erant, redime- cela regarde uniquement la conduite ret , ut adop- que Dieu a tenuë sur le peuple Juif, tionem filio- au rand duquel Saint Paul se met rum recipere- lui-même , & c'est par cette raison mus. qu'il s'exprime toujourns en premiere personne.

v. 6. Quo. v. 6. Mais il n'en est pas ainsi

des Gentils comme les Galates, auxquels il parle maintenant en seconde personne. Dieu ne les a point fait passer par la minorité Judaïque: mais de la honteuse servitude de l'idolatrie, il les a fait passer tout d'un coup à l'état de l'adoption divine, par le moyen de la foi & du Baptême. Comme donc dès-lors ils sont ses enfans Dieu n'a eu autre chose à faire qu'à répandre dans leurs cœurs l'Esprit de son Fils, qui leur fait appeller Dieu même leur Pere.

niam autem estis filii, manifestum est Deum Spiritum filii sui in corda vestra clamantem: Abba, Pater.

ψ. 7. Ainsi ils ne sont plus les esclaves de Dieu, comme les Juifs le sont encore, mais ses enfans majeurs; Et s'ils sont enfans de Dieu, ils sont manifestement ses heritiers par Jesus-Christ.

ψ. 7. Itaque jam non est servus, sed filius: Quod si filius: & hæres per Deum.

ψ. 8. Sur cela il leur fait sentir l'absurdité de leur Judaïsme. Car y a-t-il un plus grand renversement de raison à des enfans majeurs, que de retourner dans l'état de leur minorité? C'est-à-dire, à des gens qui autrefois plongez dans l'ignorance & ne connoissant point le vrai Dieu, servoient des dieux qui ne subsistoient que dans l'imagination des hommes, ψ. 9. & qui desormais connoissant Dieu pour leur

ψ. 8. Sed nunc quidem ignorant Deum, qui naturæ non sunt dii, serviebatis.

ψ. 9. Nunc autem cum cognoveritis

Deum, immo pere, en sont reconnus pour les en-
cogniti sitis à fans : y a-t-il, dis-je, une plus gran-
Deo: Quomo- de folie à ces gens-là que d'aller s'as-
do converti- servir aux premiers élémens de l'en-
mini iterum fance Judaïque, tout impuissant
ad infirma & qu'ils sont pour produire la grace,
egena ele- tout vuides qu'ils sont de vérité ? *ψ.*
menta, qui-
bis denuo ser- 10. C'est néanmoins ce que faisoient
vire vultis ? les Galates, lorsqu'ils observoient

ψ. 10. **Dies** les Galates, lorsqu'ils observoient
observatis & religieusement les jours du Sabbat,
mensis, & des nouvelles Lunes, des Taberna-
tempora, & cles, & des autres Fêtes. *ψ.* 11. Cette
annos. superstition lui fait craindre qu'il

ψ. 11. **Timeo** n'ait perdu en eux tous ses travaux.
vos, ne forte

sine causa la- *ψ.* 12. La charité oblige l'Apô-
boraverim in tre à descendre jusqu'aux plus hum-
vobis. bles prières, pour gagner les Gala-

ψ. 12. **Estote** tes; il les conjure de prendre sur cela
sicut ego, quia les mêmes sentimens que lui, parce
& ego sicut qu'ayant esté autrefois dans les leurs,
vos : fratres il les avoit quittez avec grande con-
obsecro vos... noissance de cause.

Il craint que la force & la liber-
té avec laquelle il leur a écrit, en
les accusant de folie, ne les ait bles-
sés, & que les faux Apôtres enve-
nimant la plaie, ne le fassent passer
auprès d'eux pour un homme em-
porté & plein d'un chagrin secret
contr'eux, qu'il répandoit dans sa
Lettre. En effet le fondement de

ce soupçon injurieux ne peut être que l'une de ces trois choses , ou ce ressentiment prétendu de l'Apôtre, ou la liberté avec laquelle il leur écrit contre leur erreur, ou enfin les mauvaises impressions que leurs faux maîtres leur donnoient de sa personne.

Or il prouve déjà qu'il n'a aucun ressentiment contre eux.

I. Ils ne l'ont point offensé: comment seroit-il capable d'un chagrin si bizarre & si aveugle? *ψ. 13.* II. Ils l'ont même comblé de toutes les marques d'affection & d'estime , il les fait souvenir que leur aiant prêché l'Evangile parmi beaucoup de persecutions , qui naturellement devoient leur donner de l'éloignement de sa personne, *ψ. 14.* bien loin de succomber à cette tentation qui les portoit à le fuir ou à le mépriser, ils l'avoient reçu comme un Ange de Dieu , comme JESUS-CHRIST même III. *ψ. 15.* Ils l'aimoient jusqu'à être prêts de s'arracher les yeux, s'il eût esté possible , & de les lui donner. Quel devoit donc être le bonheur & la joie dont ils croioient jouir en le possédant ? C'est ce que porte le Grec,

... Nihil me
læsisistis.

ψ. 13. Scitis
autem quia
per infirmita-
tem carnis e-
vangelizavi
vobis jam
pridem , &
tentationem
vestram in
carne mea.

ψ. 14. Non
sprevistis, ne-
que respuistis : sed sicut
Angelum Dei
excepistis me,
sicut Chris-
tum Jesum.

ψ. 15. Ubi est
ergo beatitudo
vestra? Testi-
monium e-
nim perhibeo
vobis , quia si
fieri.

posset, oculos vestros crucif-
feris, & dedis-
setis mihi.

ψ. 16. Ergo Epître. Hé quoi, dit-il, suis-je donc
inimicus vo- devenu vôtre ennemi de cela même
bis factus que je vous dis la vérité ? Ce qui ne
sum, verum signifie pas, *Me haïssez-vous*, mais
dicens vobis, *Me prenez vous pour un homme qui
vous hait ?*

ψ. 17. Æmu- ψ. 17. Mais comme ce parti n'est
lantur vos gueres moins insoutenable que le
non benè: sed premier, l'Apôtre rejette la cause
excludere vo- de cette indisposition des Galates
lunt, ut illos sur la jalousie de leurs faux maîtres,
æmulemini. qui voulant les arracher à eux à l'ex-
clusion de tout autre, leur don-
noient de l'éloignement de sa per-
sonne ; mais dans le fond ils ne fai-
soient par là autre chose que de les
exclure de l'Eglise, après s'en être
exclus eux-mêmes les premiers,
comme il va le prouver par la figure

ψ. 18. Bonum suivante au ψ. 30. ψ. 18. Au reste, il
autem æmu- louë le zele avec lequel on s'attache
lamini in bo- à ses maîtres, pourvû qu'il ait ces
no semper : & deux conditions: 1. qu'il soit éclairé,
non tantum & qu'il n'ait point d'autre objet que
cum præsens le bien ; 2. qu'il soit constant, &
sum apud qu'on ne témoigne pas aux gens de
vos. l'affection en leur présence, com-
me ils lui avoient fait, pour les ou-

blier aussi-tôt qu'on les aura perdus de vûë. C'est un juste reproche qu'il leur fait de leur inconstance.

ψ. 19. Il leur témoigne des tendresses extraordinaires, & il se re-
 presente à eux comme une mere qui
 sent de nouveau pour eux les dou-
 leurs de l'enfantement, afin de for-
 mer en eux JESUS-CHRIST, qui

v. 19. Filios
 mei, quos
 iterum partu-
 rio, donec
 formetur
 Christus in
 vobis.

y étoit tout défiguré. ψ. 20. Il sou-
 haiteroit pour cela être avec eux,
 pour accommoder à leurs besoins le
 ton de sa voix, le choix de ses paro-
 les, l'ordre & l'arrangement de ses
 raisons, au lieu qu'étant absent, il ne
 sçait par où les prendre, ni comment
 il leur doit parler.

ψ. 20. Vellem
 autem
 esse apud vos
 modo, & mu-
 tare vocem
 meam: quo-
 niam confun-
 dor in vobis.

ψ. 21. Après les plaintes il re-
 prend le raisonnement, & il va leur
 prouver que la Loi même à laquelle
 ils vouloient s'assujétir, ce qu'il leur
 avoit insinué plus haut en passant,
 que leur nouveau Judaïsme ne te n-
 doit qu'à les exclure de l'Eglise, ce
 qui forme

ψ. 21. Dicit
 mihi qui sub
 lege vultis es-
 se, legem non
 legistis?

ψ. 22. Sa XII. preuve. Il leur ra-
 conte que selon l'Ecriture, Abraham
 eut deux fils, l'un d'une femme es-
 clave, & l'autre d'une femme libre,
 ψ. 23. Que le fils de la jeune es-
 clave nâquit selon l'ordre de la na-

ψ. 22. Scri-
 ptum est enim:
 Quoniam A-
 braham duos
 filios habuit:
 unum de an-
 cilla, & unum
 de libera.
 ψ. 23. Sed

qui de ancilla, secundum carnem natus est: qui autem de libera, per miraculo, & en vertu de la promesse de Dieu.

nem :

ψ. 24. Quæ sunt per allegoriam dicta: Hæc enim sunt duo testamenta. Unum quidem in monte Sina, in servitutum generans; quæ est Agar:

ψ. 25. Sana enim monset in Arabia, qui conjunctus est ei, quæ nunc est Jerusalem, & servit cum filiis suis.

ψ. 24. Il leur apprend qu'il y a une allegorie cachée dans cette histoire; & pour la développer il dit, que ces deux femmes ou ces deux mariages representent deux testaments ou deux alliances que Dieu a faites avec les hommes. La I. sur le mont Sina qui n'engendre à Dieu que des esclaves. ψ. 25. Et cette alliance est tellement signifiée par l'esclave Agar, qu'Agar & Sina montagne d'Arabie, où cette alliance fut celebrée, representent la même chose, c'est-à-dire la Jerusalem terrestre, qui est esclave avec ses enfans.

La suite de la Parabole demandoit qu'il appliquât le mariage de Sara à la nouvelle alliance, qui est la Jerusalem celeste: il l'obmet néanmoins comme une chose assez claire. ψ. 26. Il remarque seulement qu'elle est libre, & qu'elle est nôtre mere. ψ. 27. Il prouve cette fécondité par le Prophete Isaïe chap. 54.

ψ. 27. Scri. 1. qui promet à la femme sterile &

délaissée , plus d'enfans que n'avoit celle qui avoit un mari.

Cette femme sterile n'est pas la Gentilité infidelle & Payenne, qui selon la verité , ne peut pas dans cet état être qualifiée d'Epouse même délaissée. Car la sterilité & le délaissement ne s'attribuënt pas à une femme qui n'a jamais esté mariée. Or en quel sens pourroit-on dire qu'une société

ptum est enim : Latere sterilis , quæ non parit : nec rumpe, & clama, quæ non parturit: quia multi filii desertæ , magis quam eius quæ habet virum.

infidelle , comme la Gentilité avant J. C. a esté l'Epouse de Dieu ? elle qui comme dit nôtre Apôtre aux Ephesiens Ch. II. v. 12. étoit alors sans Messie , séparée du peuple d'Israël , étrangère à l'égard de toutes les alliances de Dieu, excluse de l'esperance des biens promis , & sans Dieu dans ce monde ? Cette Epouse sterile donc est la petite société des Justes sous l'Ancien Testament , qui ne se démêlant d'avec la Synagogue par aucune marque extérieure, se distinguoit aux yeux de Dieu par deux caracteres qui sont propres à l'Eglise , je dis par la Foi au Messie à venir, comme au Redempteur des hommes, & par l'observation amoureuse des commandemens de Dieu. Elle étoit sterile par son petit nombre, parce qu'elle n'avoit ni la Chaire, ni l'Autorité, ni le

Sacerdoce; principes ordinaires de la fécondité spirituelle. Elle avoit la Loi pour son Précepteur & son Tuteur, & non pour Mari, & les bonnes œuvres dont elle étoit féconde, n'étoient point des fruits de la terreur de ses menaces & de ses châtimens. Mais la Synagogue étoit cette femme mariée, qui ayant épousé la Loi, Mari terrible & inexorable, avoit par son alliance la Chaire & les autres principes de la fécondité. Cependant Dieu promet à l'Eglise stérile plus d'enfans que n'en avoit la Synagogue, qui avoit un Mari. C'est ce qu'il a accompli par la prédication de l'Evangile, & par la cōversion des Gentils, qui ont été engendrez à JESUS-CHRIST par la petite société de l'Eglise Chrétienne. Ce principe a une grande étendue, & il suffit pour résoudre des difficultez contre l'infailibilité de l'Eglise, qui paroissent insurmontables aux Protestans. *ψ. 28.*

*ψ. 18. Nos
autem fratres,
secundum
Isaac promissionis
filii sumus.*

L'Apôtre en conclut que selon qu'il étoit figuré par la naissance d'Isaac, nous sommes les enfans de cette promesse de Dieu rapportée par le Prophete Isaïe. *Voiez la Dissert. IX.*

ψ. 28 Ainsi par un mystere incompréhensible aux Juifs, quoique selon

la chair ils tiraissent leur origine de Sara par Isaac ; selon neanmoins la figure allegorique, & selon l'esprit , ils descendoient en droite ligne d'Agar par Ismaël ; & les Gentils au contraire , qui selon la chair n'appartenoient ni à l'un ni à l'autre , étant regenez par la promesse , sortoient de Sara selon la Foi , & Isaac étoit leur figure.

ψ. 29. Enfin il vient au but de toute cette allegorie , qui est la persecution de l'enfant libre par le fils esclave , ψ. 30. & la chasse qu'on donne à ce fils esclave , ainsi qu'à sa mere, hors de la maison d'Abraham ; pour faire voir que le peuple Juif avec la Synagogue qui l'a engendré dans la servitude, avec tous ceux qui s'adoptent de ce peuple comme les Galates , est chassé de l'heritage de Dieu , qui est promis à l'Eglise & à ses enfans. ψ. 31. Au lieu que nous autres Chrétiens, qui ne sommes pas les enfans de la femme esclave, mais de la femme libre , nous demeurons dans la maison , & nous possédons l'heritage.

ψ. 29. Sed quomodo tunc is, qui secundum carnem natus fuerat persequebatur eum , qui secundum spiritum : ita & nunc.

ψ. 30. Sed quid dicit Scriptura : Ejice ancillam, & filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ.

ψ. 31. Itaque fratres , non sumus ancillæ filii , sed liberæ : qua libertate Christus nos liberavit.

CHAPITRE V.

CAPUT. V.

ψ. 1. State, &
nolite iterum
jugo servitu-
tis contineri :

ψ. 1. **I**L exhorte puissamment les Galates en ce Chapitre à ne se chasser par eux-mêmes de l'Eglise, c'est-à-dire, à ne se remettre pas sous le joug de la servitude du fils de la femme esclave, mais à demeurer fermes dans la liberté de la femme libre, que J E S U S-C H R I S T nous a acquise.

ψ. 2. Ecce
ego Paulus
dico vobis :
quoniam si
circumcidi-
mini, Christus
vobis nihil
proderit.

ψ. 2. Et pour leur prouver cette proposition que le Judaïsme les chassoit de l'Eglise, il leur declare solennellement les nouvelles obligations dont ils se chargeoient, & l'inutilité de ces charges incommodes. Il leur proteste que s'ils se

ψ. 3. Testifi-
cor autem
rursus omni
homini cir-
cumcidenti
se, quoniam
debitor est
universæ legi
faciendæ.

font circoncire, ψ. 3. I. Ils sont dès-lors obligez à garder toute la Loi, dont la Circoncision étoit une profession ouverte, & qui n'en devoit pas être séparée. ψ. II. Que néanmoins ni J E S U S-C H R I S T, ni la foi en J E S U S-C H R I S T ne leur serviroit de rien pour le salut.

ψ. 4. Eva-
cuati estis à

ψ. 4. Qu'ils n'ont plus de part avec lui ; que cherchant leur justice dans

la Loi Ancienne, ils sont déchus de Christ, qui la grace de la nouvelle Alliance, & qu'ils n'ont rien de commun avec les Chrétiens ; ce qui est une vraie

separation. *ψ. 5.* Car les Galates cherchent la justice dans la chair, c'est-à-dire dans les œuvres légales, dans des cérémonies charnelles ; & nous autres Chrétiens nous

l'attendons de la Foi, nous espérons de la trouver dans l'Esprit ou dans des actes tout spirituels des vertus Chrétiennes. Qu'y a-t-il de plus différent ? *ψ. 6.* La raison de ce partage inégal des uns & des autres, est que dans JESUS-CHRIST ; ce n'est rien d'être circoncis ou de ne l'être pas. Le tout consiste dans une foi agissante par la charité.

ψ. 7. Après cela il s'étonne qu'il se soit trouvé quelqu'un qui ait pu les détourner de la course qu'ils avoient si heureusement commen-

cée. *ψ. 8.* Il leur déclare au moins que cette créance ne vient pas de celui qui les a appelés. *ψ. 9.* Mais de quelque particulier qui les a préve-

nu de ce faux sentiment, comme un peu de levain suffit pour aigrir toute une pâte. *ψ. 10.* Qu'il él-

in lege justificamini: à gratia excidistis.

ψ. 5. Nos enim spiritu ex fide, spem justitiæ expectamus.

ψ. 6. Nam in Christo Jesu, neque circumcisio aliquid valet, neque præputium: sed fides, quæ per charitatem operatur.

ψ. 7. Currebatis benè quis vos inpedivit veritatem non obedi-

ψ. 8. Persuasio hæc non est ex eo, qui voca vos.

ψ. 9. Modicum fermentum totam massam corrumpit.

ψ. 10. Ego

confido in vo-
bis in Domi-
no, quod ni-
hil aliud sa-
pientis: quia au-
tem contur-
bat vos, por-
tabit judiciū,
quicumque
est ille.

pere néanmoins de la bonté de Dieu, qu'ils n'aient point d'autre sentiment que lui sur cette matière: mais il assure l'auteur de leur trouble qu'il en portera la peine qu'il mérite.

Les faux Apôtres le citoient lui-même pour la Circoncision, sous prétexte qu'environ cinq ans auparavant il avoit fait circoncire Timothée, Juif du côté de sa mere, & qu'il observoit avec les Juifs les ceremonies legales, ce qui ne faisoit rien néanmoins pour la question, puisqu'il s'agissoit de la circoncision de purs Gentils, comme étoient les Galates. Sur quoi il est bon de remarquer que saint Luc, *Act. ch. 16.* rapportant la Circoncision que l'Apôtre fit donner à Timothée, ajoute, comme si c'en étoit la raison : *Que tous les Juifs sçavoient que son pere étoit Gentil*; ce qui sembloit plutôt être une raison de ne le circoncire pas, puisque les Gentils n'y étoient point obligez. Mais cette raison prouve seulement que Timothée n'étoit pas circoncis, parce que son pere Gentil n'avoit eu garde de le permettre; & elle suppose qu'il devoit l'être du côté de sa mere qui

étoit Juive de naissance.

ψ. 11. L'Apôtre donc refute ce bruit calomnieux par les persecutions qu'il souffroit encore de la part des Juifs, & qui n'avoient point d'autre pretexte que le scandale qu'il leur donnoit par la Prédication de la Croix ; car s'il eût prêché la Circoncision, par une inconstance de doctrine que ses adversaires lui attribuoient, le scandale qu'ils prenoient de la Croix eût cessé de sa part, & par conséquent la persecution de la leur.

ψ. 11. Ego autem fratres, si circumcisio nem adhuc prædico: quid adhuc persecutionem patior? Ergo evacuatum est scandalum crucis.

ψ. 12. L'Apôtre avoit appris que le nouveau dogme de la Circoncision nécessaire au salut avoit excité un grand trouble dans toutes les Eglises de Galate. Cette vûë le remplit d'une juste indignation contre ces faux Prédicateurs, & puisqu'ils étoient si entêtez du retranchement, il souhaite qu'ils l'eussent porté encore plus loin sur eux-mêmes que par la Circoncision ; ou selon un autre sens qu'ils fussent retranchez du milieu d'eux plutôt que d'avoir esté les auteurs d'une si grande division.

ψ. 12. Utinam & abscindantur qui vos conturbant.

ψ. 13. La raison de cette colere est que Dieu ayant appelé les Galates à la liberté, ces faux maîtres n'avoient point d'autre but que

ψ. 13. Vos enim in libertatem vocati estis fratres:

454 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
de les reduire en servitude.

Il s'applique à éteindre ce feu , & c'est ici proprement que commence la partie Morale de l'Épître. Il corrige trois abus importans ?

Le I. est cette division qui regnoit parmi eux, depuis que les faux Docteurs leur avoient prêché le Judaïsme. Et comme la liberté Chrétienne pouvoit leur servir de pretexte pour

... tantum
ne libertatem
in occasio-
nem detis car-
nis , sed per
charitatem
Spiritus ser-
vite invicem.

ψ. 14. Omnis
enim lex in
uno sermone
impletur: Dili-
ges proximū
tuum sicut te
ipsum.

ψ. 15. Quod
si invicem
mordetis , &
comeditis: vi-
dere ne ab in-
vicem consu-
mami.

ψ. 16. Dico
autem Spiritu
ambulate , &
desideria car-

faire tout ce qu'il leur plairoit , il leur dit qu'en effet ils ont été appel-
lez à la liberté , mais qu'ils ne doi-
vent pas s'en servir comme d'un voi-
le pour couvrir leurs desirs déreglez,
& qu'autant qu'ils sont libres par
leur vocation , autant doivent-ils

s'assujettir volontairement les uns
aux autres par une sincere charité ,

ψ. 15. puisque toute la Loi est com-
prise dans ce precepte, *Vous aimerez
vôtre prochain comme vous-même.* ψ.

15. Au lieu que s'ils continuent à se
mordre & à se déchirer les uns les
autres , ils doivent craindre qu'ils
ne se détruisent par leur division en
plusieurs sectes.

ψ. 16. Il leur prescrit donc de se
conduire selon les inclinations de
l'esprit , & de n'accomplir pas les
desirs de la chair. ψ. 17. Il les aver-

tit néanmoins que ces deux sortes de desirs de la concupiscence charnelle contre le Saint Esprit qui est en nous , & du S. Esprit contre la concupiscence , sont tellement opposés les uns aux autres , qu'on ne fait pas toujours les choses qu'on voudroit. *ψ. 18.* Et pour profiter en passant de ce précepte , dont ils voient l'équité , il ajoûte que s'ils l'accomplissent , c'est-à-dire , s'ils se conduisent par le Saint Esprit, comme il le leur propose , dès-lors la dispute est finie , & ils ne sont plus sous la Loi , où ils vouloient se rengager puisque la Loi ne nous fait point vivre selon le Saint Esprit.

ψ. 19. 20. 21. Mais pour ne s'y tromper pas , il marque les œuvres de l'un & de l'autre par leurs propres caracteres. Il comprend dans les œuvres de la chair , non seulement les pechez qui se font par l'entremise du corps , comme l'adultere, la fornication , l'idolatrie , les empoisonnemens , les meurtres , les yvrogneries, les debauches ; mais encore des pechez tout spirituels , comme les envies , les inimitiez , les dissensions , les jalousies , les animositez

nis nos perficietis.

ψ. 17. Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur : ut non quæcumque vultis illa faciatis.

ψ. 18. Quod si spiritu ducimini, non estis sub lege.

ψ. 19. Manifesta sunt autem opera carnis : quæ sunt fornicatio , immunditia , impudicitia , luxuria.

ψ. 20. Idolorum servitus, veneficia , inimitiæ , contentiones , iræ , rixæ , dissensiones, sectæ ,

ψ. 21. Invidiæ , homici-

dia, ebrieta- les querelles, les schismes, les here-
 tes, comesta- sies; & il leur declare à l'égard de
 tiones, & his tous, que ceux qui les commettent
 similia: quæ ne seront point heritiers du Royau-
 prædico vo- me de Dieu.
 bis, sicut præ-

dixi, quoniam ¶. 22. Il range parmi les fruits de
 quit alia agūt, l'Esprit la charité, la joie & la paix
 regnum Dei d'une bonne conscience, la patience
 non conse- infatigable, l'humanité, ¶. 13. la
 quentur. bonté, la foi, la douceur, la tem-

¶. 22. Fructus bonté, la foi, la douceur, la tem-
 autem spiri- perance, & trois autres vertus que
 tus est, chari- la Vulgate ajoûte au Grec, la longa-
 tas, gaudium, nimité, la continence & la chasteté.
 pax, patientia, Il assure les Galates que malgré tou-
 benignitas, bo- tes les terreurs qu'on vouloit leur
 nimitas. jetter dans l'ame pour leur faire ob-

¶. 23. Man- seryer tous les preceptes de la Loi,
 suetudo, fides, la Loi n'avoit aucune vigueur cōtre
 modestia, con- ceux qui pratiquoient ces vertus.
 tinentia, casti- ¶. 24. De-là il infere que ceux qui
 tas. Adversus sont vraiment à J E S U S- C H R I S T,

huiusmodi ¶. 24. Qui tiennent leur chair crucifiée avec
 non lex est. toutes les passions, & tous les de-

¶. 24. Qui sirs déreglez qu'il a marquez plus
 autem sunt haut. ¶. 25. Et que s'ils vivent par
 Christi, car l'Esprit saint, ils doivent aussi agir
 nem suam par l'Esprit, c'est-à-dire, en tirer
 crucifixerunt les fruits, dont il a fait le dénom-
 cum vitiis & brement, parce que les actions doi-
 concupiscen- vent être conformes au principe de
 tiis. la vie.

¶. 25. Si spi- ¶. 25. Si spi-
 ritu vivimus, ritu vivimus,
 spiritu & am- spiritum & am-
 bulemus. bulemus.

ψ. 26. Le Il. abus qu'il condamne severement, est cet esprit de vaine gloire, dont ceux qui ne s'emportoient pas en des excès si scandaleux que ceux qu'il vient de décrire, ne laissoient pas de se piquer les uns les autres par un esprit d'envie & d'ambition.

ψ. 26. Non efficiamur inanis gloriæ cupidī, invicem provocantes, invicem invidentes.

CHAPITRE VI.

L va jusqu'à la source du mal pour l'éteindre entierement. Ces petites querelles venoient de ce que les forts railloient cruellement les foibles, lorsqu'il leur échappoit de faire quelque faute considerable; & ils en prenoient l'occasion de se relever au dessus d'eux, par la comparaison qu'ils faisoient d'eux-mêmes avec ces foibles.

ψ. 1. Saint Paul donne deux avis importans à ces pretendus parfaits.

Le I. qui regarde le prochain, est que si quelqu'un tombe par surprise en quelque peché, ils le doivent relever dans un esprit de douceur, en considerant leur propre infirmité, & entrant dans une juste crainte

CAPUT VI.

ψ. 1. Fratres, & si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, huiusmodi in-

struite in spiritu lenitatis, considerans te ipsum, ne & tu tenteris.

ψ. 2. Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi

ψ. 3. Nam si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.

ψ. 4. Opus autem suum probet unusquisque, & sic in semetipso tantum gloriam habebit, & non in altero.

ψ. 5. Unusquisque enim onus suum portabit.

ψ. 6. Com,

qu'ils ne soient tentez eux-mêmes.

ψ. 2. Et que s'ils ont autant de zele pour la Loi de Jesus-Christ, qu'ils en témoignioient pour la Loi de Moïse, ils l'accompliront en portant par la compassion les fardeaux les uns des autres.

ψ. 3. Le II. avis qui les regarde eux-mêmes, est que pour n'être pas tombez dans ces fautes, ils ne doivent pas s'élever à leurs propres yeux; retenus par ces deux considerations: I. que quiconque s'estime quelque chose se trompe déjà lui-même, parce que dans le fond il n'est rien.

ψ. 4. II. que chacun doit juger de soi-même, non par la comparaison qu'il en feroit avec les autres plus déreglez que lui, ce qui justifieroit les plus méchans; mais par un serieux & solide examen de ses propres actions, en les comparant avec la regle: & s'il y trouve quelque chose de bon, alors il trouvera sa gloire, non dans les defauts d'autrui, mais dans ses propres vertus,

ψ. 5. Car enfin les grands pecheurs ne justifient point les petits, & chacun portera son fardeau au jugement de Dieu.

ψ. 6. Le III. abus que l'Apôtre

veut corriger, est l'ingratitude. Les Catechumenes & les Neophytes ne reconnoissoient point la peine que leurs Maîtres prenoient à les instruire, en contribuant de leurs biens à leur subsistance. Il leur en fait une obligation précise, & il les y porte par l'engagement general où nous sommes tous de faire du bien en cette vie, dont

ψ. 7. 8. Le I. motif se tire de la retribution, qui sera proportionnée à la qualité de nos œuvres. Car on ne recueillera que ce qu'on aura semé; la corruption & la mort, si on sème dans la chair, c'est-à-dire, si on ne se propose point d'autre fin dans ses actions que son plaisir ou son utilité temporelle; & on recueillera la vie éternelle, si on sème dans l'esprit. C'est un partage immuable que Dieu a fait, ψ. 7. on ne s'y doit pas tromper & on ne se moque point de Dieu.

ψ. 9. Le II. se prend du tems si court & si précieux que Dieu nous a donné pour faire le bien dont la récompense ne finira jamais. ψ. 10. Il en conclut qu'il est donc juste que nous ne cessions point de faire du bien à tous, puisque nous ne cessons

ψ. 7. Nolite

errare: Deus

non irridetur.

ψ. 7. Quæ e-

nim semina-

verit homo,

hæc & metet.

Quoniam qui

seminat in

carne sua, de

ter corruption-

em: qui autem

seminat in

spiritu, de

spiritu metet

vitam æternā.

Vid. sup. ψ. 7.

ψ. 9. Bonum

autem facien-

tes, non def-

iciamus: tem-

por enim suo

metemus non

deficientes.

ψ. 10. Ergo

dum tempus

habemus, o-

operemur bonis point d'en recueillir les fruits
 num. ad omnes, pendant toute l'éternité. Il marque
 nes, maximè en particulier ceux qu'une même foi
 autem ad domesticos rend domestiques d'une même fa-
 dei. mille que nous; c'est-à-dire les Chrê-
 tiens, parmi lesquels il comprend
 sans doute les Catechistes, qui lui ont
 donné lieu de s'engager dans ce dis-
 cours.

ψ. 11. Videte
 qualibus li-
 teris scripsi
 vobis mea
 manu.

ψ. 11. L'Apôtre avant que de fi-
 nir sa Lettre, témoigne qu'il l'a
 écrite toute entière de sa main, & il
 fait excuse aux Galates de sa mauvai-
 se écriture.

ψ. 12. Il reprend en peu de mots
 le sujet principal qu'il y a traité, &
 ce qui reste jusqu'à la fin en est
 la conclusion. Il y met pour la
 dernière, une raison de ne se sou-
 mettre pas aux ceremonies legales,

ψ. 12. Qui-
 cumque enim
 volunt place-
 re in carne, hi
 cogunt vos
 circumcidi, ..

qui devoit faire une puissante im-
 pression sur les Galates. C'est l'ex-
 emple même de leurs nouveaux
 Maîtres, qui tout circoncis qu'ils
 étoient, ne gardoient pas pour cela
 la Loi de Moïse en d'autres points
 incommodes, dont ils se donnoient
 libéralement une ample dispense.
 Qu'ils contraignoient néanmoins les

.. tantum
 ut crucis

Galates à se laisser circoncire, par
 deux raisons ; I. Pour gagner les

bonnes graces des Juifs, ou du moins ^{secutionem} pour n'en être point persecutez à ^{non patiantur} cause de la Croix de J E S U S -

CHRIST. ^{ψ. 13.} II. pour se faire un ^{ψ. 13.} Neque sujet de gloire & de vanité; de leurs ^{enim qui circumciduntur,} faire porter dans leur chair les mar- ^{legem custodiunt: sed vo-} ques durables de leur autorité sur ^{lunt vos circumcidi, ut} eux, plutôt que les marques de leur ^{in carne vestra gloriantur.} assujettissement à la Loi.

^{ψ. 14.} L'Apôtre oppose sa con- ^{ψ. 14.} Mihi conduite à ces deux vûës interessées, & ^{autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.} il déclare contre la premiere qu'il ne ^{ψ. 14.} se glorifie que dans la Croix de J E- ^{autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.} s u s - C H R I S T ; & contre la se- ^{per quem mi-} conde, qu'à cause de la Croix ou ^{hi mundus crucifixus est, & ego mundus.} de Jesus-Christ crucifié, il est mort ^{ψ. 15.} & crucifié pour le monde, & le ^{In Christo enim Jesu, neque circumcisio ali-} monde pour lui : c'est-à-dire, que le ^{quid valet, neque praputium, sed nova creatura.} monde le fuit, l'abhorre, le persecute; ^{ψ. 16.} & qu'il n'a aussi de son côté que du ^{Et qui-} mépris & de l'horreur pour le ^{cumque hanc regulam} monde, en ne comptant pour rien ^{regulam} toutes les ceremonies qui ne regardent que le corps.

^{ψ. 15.} La raison en est que la Cir- ^{ψ. 16.} concision ou l'incircuncision ne ser- ^{ψ. 16.} vent de rien devant Dieu, mais la ^{ψ. 16.} nouvelle, creature ou le renouvelle- ^{ψ. 16.} ment de l'ame, ^{ψ. 16.} & que la mi- ^{ψ. 16.} sericorde & la paix sont préparées ^{ψ. 16.} à tous ceux qui se conduiront selon

secuti fuerint
pax super il-
los, & miseri-
cordia super
Israël Dei.

Ψ. 7. De cete-
ro nemo
mihi mole-
stus sit, . . .

. . . ego enim
stigmata Do-
mini Jesu in
corpore meo
porto.

Ψ. 18. Gratia
Domini nos-
tri Jesu Chri-
sti, cum spiri-
tu vestro, fra-
tres. Amen.

cette regle, c'est-à-dire, au vrai peuple
d'Israël selon Dieu.

Ψ 17. Que pour tout le reste,
Circoncision, purifications, & au-
tres ceremonies incommodes de la
Loi, on ne doit point l'en inquieter ni
lui en faire des sujets de scrupule, par-
ce que s'il faut porter sur son corps
quelques marques de distinctions,
il y porte les marques du Seigneur
Jesus profondement imprimées dans
les cicatrices des playes & les meur-
trissures des coups qu'il a reçûs pour
lui, & qui lui valaient bien une se-
conde circoncision. *Voiez la Dissen-*
tation X. Ψ. 18. Et sur cela il sou-
haite aux Galates la grace de Nôtre-
Seigneur JESUS-CHRIST.



A N A L Y S E
DE L'ÉPÎTRE
DE S. PAUL
AUX ÉPHÉSIENS.

A R G U M E N T.

LE desir si loüable qu'eurent les Ephésiens d'être confirmez par quelque écrit du saint Apôtre dans la pureté de la Foi , & dans la charité mutuelle qu'ils avoient toujours inviolablement conservé , fut tout ce qui obligea de leur écrire cette Epître. Cela n'empêche pas qu'en les satisfaisant , il n'ait pû avoir en vûë de les armer contre une foule de Philosophes, de Magiciens , de disciples de Simon, & de faux convertis du Judaïsme , dont cette grande Ville étoit pleine. Elle étoit la Capitale de l'Asie, fameuse par le Temple de Diane, une des merveilles du monde , où il se faisoit un concours general de toutes les parties de l'Orient comme au centre de l'idolatrie. Saint Paul y avoit prêché trois ans à diverses fois , ainsi qu'il témoigna

dans les conférences qu'il fit à Milet aux Pasteurs de cette Eglise, & il fut obligé d'en sortir par la sédition des Orfévres.

Dans la partie dogmatique qui comprend les trois premiers Chapitres, il traite de la Prédestination gratuite, de la vocation des Gentils & de la redemption des hommes, comme de purs effets de la miséricorde de Dieu, de la réunion de tout ce qui est dans le Ciel & sur la terre, c'est-à-dire des Anges & des hommes sous JESUS-CHRIST comme sous leur Chef, de son élévation au dessus de toutes les créatures corporelles & spirituelles, de l'incorporation des Gentils avec Jésus-Christ, & de leur réunion en lui avec les Juifs malgré leur ancienne inimitié, mystère caché à tous les siècles passés. Il confond par là les Simonien & les Juifs mal convertis, dont les premiers attribuoient aux Anges la création du monde, la médiation entre Dieu & les hommes, & leur mutuelle réconciliation; & les seconds donnoient aux cérémonies Légales le pouvoir de remettre les péchez.

Dans la partie Morale qui com-

mence au Chapitre IV. il leur recommande l'union entre eux, comme l'effet naturel de l'unité du corps de l'Eglise, & l'exercice de toutes les autres vertus, chacun selon sa condition, dont il marque les divers devoirs.

Cette Epître est sublime & profonde dans sa matiere, obscure & un peu embarrassée en son style, & c'est ici où se verifie cette parole de Saint Augustin : *Que la langue de saint Paul ne pouvoit suffire à son cœur*, pour exprimer par des paroles tout ce qu'il sentoit. Il l'écrivit à Rome dans sa premiere prison, l'an soixante-deux de JESUS-CHRIST; & selon la souscription Grecque, elle fut portée par Tychique, ainsi que celle des Colossiens, qui n'étoient qu'à environ douze lieuës d'Ephese, si on ne veut distinguer les voïages, ce qui ne paroît pas necessaire.



CHAPITRE PREMIER.

CAPUT I. *ψ. 1.* S Aint Paul prend la qualité

*ψ. 1. Paulus
Apostolus Je-
su Christi per
voluntatem
Dei, ...*

d'Apôtre de JESUS-CHRIST, établi par la volonté divine, tant pour fermer la bouche à ses ennemis qui la lui dispuoient, que pour desabuser ceux qui la pourroient attribuer à ses merites ; deux abus également dangereux. Il saluë tous les

*... omnibus
sanctis, qui
sunt Ephesi, . .*

Chrétiens d'Ephese, qu'il appelle Saints par rapport à l'innocence de leur vie & de leurs mœurs qui les separoit de la corruption des idolâtres : & fidelles en JESUS-CHRIST, non seulement parce qu'ils croïoient en lui, mais parce qu'ils lui gardoient inviolablement la foi qu'ils lui avoient promise dans le Baptême. *ψ.*

*ψ. 2. Gratia
vobis & pax à
Deo Patre no-
stro, & Domi-
no Jesu
Christo.*

2. Il leur souhaite la grace & la paix de la part de Dieu nôtre Pere & du Seigneur JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, tous les dons & toutes les vertus que Dieu nous communique gratuitement par rapport à la vie éternelle, & une assiette d'esprit ou une situation d'ame ferme & tranquille, dans la possession de ces biens spirituels.

ψ. 3. Après le salut il benit Dieu de la Predestination des Elûs , parmi lesquels il comprend les Ephesiens. Il en explique les effets , la cause , les moïens ou le terme immediat, l'objet éloigné & principal; la propriété essentielle, la fin dernière que Dieu s'y est proposée; enfin les sujets sur lesquels elle s'étend.

Il commence par les effets, en louant Dieu le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST de ce qu'il nous a comblez par lui de toutes les benedictions. Mais pour les distinguer des benedictions Judaïques qui ne regardoient que les biens de la terre, il rend graces à Dieu de ce qu'il a répandu sur nous ses benedictions spirituelles, ou qui concernent la vie de l'ame, comme sont la remission des pechez , l'infusion de la vraie justice , & toutes les vertus qui l'accompagnent. Enfin parce que ces graces sont communes en cette vie aux Elûs & à plusieurs reprouvez , il ajoûte que ce ne sont pas de ces benedictions passageres, & qui ne sont que pour cette vie, mais de celles qui sont pour le Ciel, & qui doivent recevoir leur dernie-

ψ. 3. Benedic-
tus Deus &
Pater Domini
nostri Jesu
Christi qui
benedixit nos.

in omni bene-
dictione spi-
rituali, . . .

.. in celesti-
bus, in Chri-
sto.

re consommation dans la gloire. Ainsi l'Apôtre distingue les bénédictions des Chrétiens d'avec celles des Juifs, parce que celles-là sont spirituelles ; & celles des Elûs d'avec celles des reprouvez, parce que les premières regardent le Ciel & l'éternité.

ψ. 4. Sicut e-
legit nos in
ipso ante
mundi con-
stitutionem ,
.....

ψ. 4. II. Il explique la cause de leur predestination, qui est l'amour que Dieu a eu pour nous. Car en nous benissant ainsi, il a exécuté le dessein que sa charité immense envers nous lui a fait former avant la creation du monde, c'est-à-dire dès l'éternité, de nous choisir préféralement à tous les autres hommes pour nous faire part de son bonheur éternel.

III. Il en explique le moïen ou le terme immédiat : car il nous a choisis, non pour mener une vie d'intemperance & de dissolution, comme l'enseignoit Simon le Magicien, ni parce qu'il prévoïoit que nous devions un jour être Saints ; mais afin que nous fussions Saints & sans tache à ses yeux, c'est-à-dire au fond de l'ame & dans la vérité. Saints par un parfait renouvellement de notre esprit ; sans tache par un en-

ut effemus
sancti & im-
maculati in
conspectu e-
jus : in cha-
ritate.

tiere exemption de toutes sortes de crimes, & un détachement de tout peché.

ψ. 5. IV. Il en explique l'objet principal & l'accomplissement. Il nous a predestinez par IESUS-CHRIST son Fils, pour nous communiquer la filiation adoptive, je dis l'adoption totale & parfaite, qui ayant commencé ici par la regeneration à la grace, s'achevera dans le siecle à venir par la resurrection glorieuse, qui nous mettra en possession de l'heritage éternel de nostre Pere.

V. Il en explique la propriété & la condition inseparable, qui est d'être toute gratuite. Car pour faire voir que cette predestination à la gloire, que cette élection pour la grace, & que ces benedictions spirituelles qui sont les effets de l'une & de l'autre, ne sont fondées sur aucun merite precedent, ni ne supposent aucune condition de nostre part, il nous a predestinez en JESUS-CHRIST par son bon plaisir, par le seul mouvement de sa bonne volonté.

*secundum
propositum
voluntatis
sue.*

Et il a voulu que toute la loüange & toute la gloire en fussent rendues à sa grace par les Anges & par les hommes : à cette grace qui par son

*ψ. 6. In lau-
dem gloriæ
gratiæ sue,
.....*

in qua
gratificavit

nos in dilecto
filio suo

ψ. 7. In quo
habemus re-
demptionem
per sanguinem
ejus, remissio-
nem peccato-
rum, secundum divitias gratiæ ejus,

ψ. 8. Quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia
& prudentia :

ψ. 9. Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis
suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo,

Vid. inf. ψ. 10.

ψ. 10. In dis-
pensatione
plenitudinis
temporum,
instaurare
omnia in
Christo, quæ
in cælis & quæ
in terra sunt,
in ipso :

Fils l'objet de son amour & de sa
complaisance nous a rendu agrea-
bles à ses yeux. ψ. 7. Après nous
avoir procuré par son Sang la déli-
vrance de nôtre ancienne captivité,
& la remission entiere de nos pechez
selon les richesses infinies de sa grace.

ψ. 8. Quæ superabundavit in nobis, in omni sapientia
& prudentia :

ψ. 9. Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis
suæ, secundum beneplacitum ejus quod proposuit in eo,

Vid. inf. ψ. 10. ψ. 10. VI. Il explique la dernière

fin que Dieu s'est proposée. C'est que
le tems qu'il a marqué pour l'execu-
tion de ce mystere étant accompli,

il lui a plû de reduire en une seule
société, en un même corps & sous un

même chef, tout ce qui est dans le
Ciel & sur la terre, en donnant Je-
sus-CHRIST pour Chef aux Anges

& aux hommes, aux Juifs & aux
Gentils. ψ. 8. Et il a même repandu

sur les Apôtres les richesses de sa gra-
ce dans une si grande abondance de
lumière & de sagesse, ψ. 9. qu'il leur a

fait connoître ce secret vraiment
mysterieux, qui dépendoit unique-
ment de sa volonté & de son bon

plaisir, & qui avant cette revelation
ne pouvoit tomber dans l'esprit de

personne.

v. 11. VII. Enfin il explique les
 sujets de la prédestination, qui sont
 les Juifs & les Gentils. Il commen-
 ce par les Juifs comme ayant la pri-
 manté dans l'ordre de la vocation,
 & ayant été les premiers à croire &
 à espérer en J E S U S - C H R I S T.
 Mais afin que les Gentils ne fussent
 par surpris de cette préférence de la
 nation Juive aux autres peuples, &
 les Juifs fidèles aux autres Juifs,
 il témoigne que la faveur de la pré-
 destination, comme une espece de
 sort étoit par bonheur tombée sur
 ceux-là, qu'ils n'y avoient rien con-
 tribué de leur part que leur indig-
 nité, & qu'on ne devoit l'attribuer
 qu'à la sage volonté de celui qui or-
 donne de toutes choses comme il lui
 plaît, & qui les execute efficacement
 comme il les a résolus, sans qu'il
 en doive rendre compte à personne.

v. 12. Afin que la gloire & la louan-
 ge lui en soit renduë & non aux me-
 rites qu'ils avoient acquis avant leur
 vocation.

v. 11. In
 quo etiam &
 nos sorte vo-
 cati sumus,
 prædestinati
 secundū pro-
 positum ejus,
 . . . qui opera-
 tur omnia se-
 cundum con-
 silium volun-
 tatis suæ :

v. 12. Ut
 gloriamus in lau-
 dem gloriæ e-
 jus non, qui
 ante) speravi-
 mus in Chris-
 to :

v. 13. Il vient aux Gentils, du
 nombre desquels étoient les Ephe-
 siens. Il les assure avec congratu-
 lation, qu'ayant entendu comme
 ils ont fait, la parole de vérité, &

v. 13. In quo
 & vos, cum
 audissetis ver-
 bum veritatis,
 (Evangeliū sa-
 lutis vestræ.)

donné créance à l'Évangile , ou à la bonne nouvelle de leur salut , ils ont esté reçûs dans cette même société. Et pour faire voir aux Juifs jaloux que cette vocation étoit une œuvre de Dieu , & qu'il n'a mis aucune différence entre les uns & les autres, il déclare aux Ephésiens qu'il

... In quo credentes signati estis Spiritu promissionis sancto ,

ψ. 14. Qui est pignus hereditatis nostræ , in redemptionem acquisitionis ,

leur a donné le Saint - Esprit qu'il nous a promis , & qu'il le leur a donné sous deux qualitez , l'une de sceau , dont il a scellé leur foi pour l'approuver, & pour lui donner l'autorité d'une foi vraiment justifiante.

L'autre d'un gage ou des arrhes de l'heritage futur , qui dans l'attente de leur parfaite redemption doivent d'autant plus les consoler qu'eiles l'engagent lui - même à l'achever. Mais afin que les Ephésiens ne s'en fissent pas honneur, & pour assûrer à leur élection la gratuité qui lui étoit

... in laudem gloriæ ipsius.

si chere , il ajoûte pour la troisième fois que Dieu a fait cet ouvrage d'une telle maniere, que toute la loüange & toute la gloire lui en devoit être renduë.

ψ. 15. Après l'élection & la vocation des Ephésiens pleinement justifiée , il ne leur restoit plus pour être ravis de joye , que de recevoir

ces graces lumineuses qui doivent leur en faire connoître toute l'étenduë. L'Apôtre les leur souhaite avec ardeur , & leur témoigne qu'ayant appris quelle est leur foi en JESUS-CHRIST & leur charité pour tous les Saints, c'est ainsi qu'il appelle les Fidèles, *ψ. 16.* il ne cesse d'en rendre graces à Dieu pour eux, de se souvenir d'eux dans ses prières , *ψ. 17.* & de demander à Dieu le Pere de Nôtre-Seigneur J E S U S-CHRIST , l'auteur & le dispensateur de la gloire ,

I. Qu'il leur donne l'Esprit de sagesse qui leur fasse connoître son Fils de plus en plus par la revelation.

II. *ψ. 18.* Qu'il leur ouvre les yeux de l'esprit pour leur faire connoître I. quel est l'objet incomparable de leur esperance , & quelle est la richesse immense & la gloire infinie de l'heritage préparé aux Saints, & à la possession duquel ils sont appelez. *ψ. 19.* II. Quelle sera la grandeur incomprehensible de la puissance que Dieu au jour de la resurrection derniere exercera sur nous qui croyons en lui. *ψ. 20.* Pour les affermir dans cette créance par un

ψ. 15. Propterea & ego audiens fidem vestram, quæ est in Domino Jesu, & dilectionem in omnes sanctos, *ψ. 16.* Non cessò gratias agens pro vobis, memoriam vestri faciens in orationibus meis: *ψ. 17.* Ut Deus, Dominus nostri Jesu Christi Pater gloriæ, det vobis Spiritum sapientiæ & revelationis, in agnitione ejus: *ψ. 18.* Illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, & quæ divitiæ gloriæ hereditatis ejus in sanctis. *ψ. 19.* Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credidimus secundum operationem potentiae vir-

tutis ejus , fait qu'ils croyoient déjà , il leur en-
 ŷ. 20. *Quam* seigne que Dieu signalera dans leur
operatus est resurrection glorieuse , la même tou-
in Christo , te-puissance & la même vertu qu'il
suscitans il a employée dans la personne de Je-
lum à mor- sus-CHRIST lorsqu'il l'a res-
 tuis , ... suscitée.

Il represente les principales suites de la resurrection , par un dessein secret de refuter les impietez de Simon , qui enseignoit que les Anges étoient les créateurs du monde , les mediateurs entre Dieu & les hommes , les entremetteurs de leur mutuelle reconciliation , les gouverneurs & les chefs de l'Eglise. Il les refute

77. & consti- I. Par la séance de JESUS-
 tuens ad dex CHRIST à la droite de Dieu, qui lui
 teram suamin donne droit aux mêmes honneurs
 coelestibus , que Dieu reçoit, & qui n'ont jamais
 esté accordez aux Anges. Afin même que les Simoniens n'appliquassent pas cette exclusion aux seuls Anges du dernier Ordre ,

ŷ. 21. Su- ŷ. 21. II. Il la refute par l'éleva-
 pra omnem tion de JESUS-CHRIST au des-
 principatum , sus de tous les Anges, quelque nom
 & potestatem, qu'ils portent , quelque rang qu'ils
 & virtutem, possèdent dans leur Hierarchie , au
 & dominatio- dessus de tout ce qu'il y a de Princi-
 nem , ...

pautez, de puissances, de Vertus, & de Dominations. Et de peur que ces heretiques n'alleguassent que ces noms d'offices n'ont été établis que pour le siecle present; & que si JESUS-CHRIST, est élevé au dessus d'eux, cela ne déroge point à d'autres dignitez que Dieu peut susciter pour le siecle à venir: L'Apôtre les force encore dans ce retranchement, &

III. Il les refute par l'élevation de JESUS-CHRIST au dessus de tous les noms d'offices ou de dignitez, non seulement qui sont dans le siecle present, mais qui peuvent être dans le siecle à venir; *ψ. 22.* parce que generalement il lui a mis toutes choses sous les pieds. Enfin comme les SimonienS établissoient les Anges gouverneurs de l'Eglise.

IV. Il les refute par la qualité de Chef que Dieu a donnée à JESUS-CHRIST à l'égard de toute l'Eglise. *ψ. 23.* Car elle est son corps mystique; & comme il accomplit lui-même tout ce qui s'y fait, il y trouve aussi l'accomplissement & la perfection de toutes ses parties.

... & omne nomen quod nominatur non solum in hoc seculo, sed etiam in futuro.

ψ. 22. Et omnia subjecit sub pedibus ejus: ...

... & ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam.

ψ. 23. Quæ est corpus ipsius, & plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur.

CHAPITRE II.

IL laisse à comprendre aux Ephé-
siens que leur résurrection & leur
gloire , ainsi que celle de tous les
Elûs, se fera par la même puissance
qui a produit toutes ces merveilles
en JESUS-CHRIST. Mais pour leur
ôter sur cela tout sujet de défiance,
il les assure que leur résurrection &
leur ascension sont déjà faites à
moitié en JESUS-CHRIST , dont la
résurrection & l'ascension ne sont
pas seulement des avances de la leur,
mais encore la cause de la résurrec-
tion actuelle de leurs âmes.

CAPIT. II.

Ψ. 1. Et vos,
cum effectis
mortui delic-
tis & peccatis
vestris.

Il relève cette vie nouvelle que
Dieu leur rend.

Ψ. 2. In qui-
bus aliquando
ambulastis se-
cundum sæ-
culum mundi
hujus, secun-
dum principē
potestatis aëris
hujus, spir-itus,
qui nunc ope-
ratur in filios
diffidentæ.

Ψ. 1. 5. 1. Par le terme d'où il les
a tirez , c'est à-dire , par l'état fu-
neste de mort, où ils étoient aupara-
vant par leurs pechez. Ψ. 2. Car ils
ont vécu selon l'esprit de ce mon-
de , selon le démon qu'il appelle le
prince des puissances de l'air , &
l'esprit qui agit encore aujourd'hui
sur tous les incrédules. Ψ. 3. De
peur que l'Apôtre ne semblât se
mettre lui & toute sa nation hors

de la cause commune du genre humain: Il leur avouë que lui & tous les Juifs ont esté autrefois du nombre de ces infidelles, qu'ils ont tous vécu selon leurs passions, se sont laissé emporter aux inclinations de leur chair & de leur esprit, & que tout Juifs, ils étoient aussi-bien que les autres des enfans ou des objets de colere.

¶ 4. II. Il relève cette vie par la maniere dont Dieu nous a retirez de ce malheureux état, sçavoir en exerçant sur nous les richesses infinies de sa miséricorde, & l'excès immense de sa charité.

¶ 5. 6. III. Il la relève par le terme auquel il nous a portez, c'est-à-dire, par la hauteur incomparable de la condition où il nous a élevez. Car lors même que nous étions morts par nos pechez, il nous a rendu la vie en J. C. & par J. C. il nous a ressuscitez, il nous a fait seoir dans le Ciel avec lui.

¶ 7. IV. Il la relève par la fin que Dieu s'est proposée en ce grand ouvrage, qui a esté de faire admirer & adorer dans toute la suite des siècles les richesses infinies de sa grace, dans la bonté qu'il a fait paroître

¶ 13. In quibus & nos omnes aliquando conversati sumus in desideriiis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis & cogitationum, & eramus naturæ filii iræ, sicut & ceteri:

¶ 4. Deus autem quidivæ est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos,

¶ 5. Et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati)

¶ 6. Et concitavit, & consedere fecit in cælestibus in Christo Jesu:

¶ 7. Ut ostenderet in sæculis supervenientibus abundantes divitiæ gratiæ suæ in bonitate

super nos in Christo Jesu.

& qu'il a exercée sur nous en J. C.

ψ. 8. Gratia
enim estis
salvati per fi-
dem, ..

ψ. 5. 8. Il la relève enfin par la voie toute gratuite que Dieu a prise pour nous faire une si grande miséricorde. Car tout nôtre salut depuis la première vocation jusqu'à la dernière persévérance est un ouvrage de la grace qui nous sauve par la foi.

Il le prouve par ce raisonnement. Si tout nôtre salut n'étoit pas un pure effet de la grace, cela viendrait de ce que la foi en JESUS-CHRIST & nos bonnes œuvres, qui dépendent de nous, en sont deux conditions nécessaires. Or ces deux conditions n'empêchent nullement que nôtre salut, depuis le commencement jusqu'à la fin, ne soit une grace toute pure & toute gratuite.

... & hoc
non ex vobis,
Dei enim do-
num est.

Car I. la foi ne vient pas de nous, c'est un don que Dieu nous a fait, & qu'il n'a pas fait à une infinité d'autres. Puis donc que la foi est une grace elle-même, elle n'empêche pas que nôtre salut dont elle est une condition, ne soit une pure grace.

ψ. 9. II. Quant aux œuvres : on les peut considérer comme une condition, que nous contribuërions à

nôtre salut de nous - mêmes & de
 nôtre propre fond ; ou comme un
 moyen nécessaire que Dieu nous
 fournit & nous met entre les mains
 pour l'accomplir. Or selon le pre-
 mier regard , nous ne sommes point
 sauvez par nos bonnes œuvres : il
 en donne cette raison , qui est que
 nous pourrions nous attribuer la
 gloire de nôtre salut, qui n'appar-
 tient qu'à Dieu.

ψ. 10. Selon le second regard, ψ. 10. Ipsius
 nos œuvres sont des dons & des gra-
 ces de Dieu. Il le prouve, parce que
 comme hommes , nous sommes son
 ouvrage : nous sommes créés dans
 les bonnes œuvres , que Dieu a pre-
 parées pour nous y faire marcher.
 Or la creation ne suppose aucun
 fondement ni aucune condition pre-
 cedente de la part de la créature.
 Nos bonnes œuvres donc , même
 comme moyen de salut. sont des
 graces & des dons que Dieu nous
 met liberalement entre les mains
 pour l'accomplir. Et par consequent
 tout nôtre salut est un ouvrage de
 la grace puisque les moyens même
 du salut qui dépendent de nous, sont
 les effets de la grace, & des dons du
 Redempteur.

ψ. 9. Non ex
 operibus, ut ne
 quis gloriatur.

enim sumus
 factura, creati
 in Christo Jc-
 su in operibus
 bonis , quæ
 præparavit
 Deus , ut in
 illis ambule-
 mus.

L'Apôtre excite les Ephésiens à une reconnaissance proportionnée à un si grand besoin ; & pour cela il les exhorte à ne perdre jamais de vûë l'état où ils étoient autrefois , & celui où ils sont maintenant.

Ÿ. 11. Propter quod memores estote

quod aliquando vos Gentes in carne , qui dicimini, praeputium, ab ea qui dicitur circumcisio in carne , manu facta :

Ÿ. 12. Quia eratis illo in tempore sine Christo , alienati à conversatione Israël , & hospites testamentorum , promissionis spem non habentes , & sine Deo in hoc mundo.

Ÿ. 13. Nunc autē in Christo Jesu , vos , qui aliquando eratis longe , facti estis prope in sanguine Christi

Ÿ. 11. Pour le I. il les prie de se souvenir qu'étant Gentils par leur naissance, traitez de gens incirconcis par les Juifs , qui font gloire de se distinguer par la circoncision qu'ils portent imprimée sur leur chair ,

Ÿ. 12. Ils doivent , dis-je , se souvenir qu'autrefois 1. ils étoient sans Messie & sans Redempteur , 2. Se-parez du peuple d'Israël qui étoit le peuple de Dieu , 3. Etrangers à l'égard de toutes les alliances de Dieu , soit la vieille , soit la nouvelle , 4. Exclus de l'esperance des biens promis , 5. Enfin sans Dieu , & proprement athées dans ce monde. Voilà l'état où ils étoient autrefois , qui consistoit dans un éloignement infini de Dieu.

Ÿ. 13. Et voici celui où ils sont maintenant depuis qu'ils sont à JESUS-CHRIST : d'éloignez qu'ils étoient de Dieu , ils sont devenus proches de lui par le Sang de JESUS-CHRIST : il marque la cause , la maniere,

maniere & l'effet où la suite de cette proximité.

ψ. 14. La cause en est Jesus-Christ, qui par son Sang est nôtre paix auprès de Dieu & auprès des hommes. La maniere ou la voye

qu'il a tenuë, est que pour ne faire qu'un peuple de ces deux peuples ennemis, le Juif & le Gentil, il a ruiné en sa chair la muraille, qui par une haine irreconciliable les separoit l'un de l'autre ; ψ. 15. c'est-à-dire qu'il a aboli la Loi chargée de tant de preceptes & d'ordonnances qui éloignoient les Gentils de se joindre jamais aux Juifs.

ψ. 16. L'effet est que de ces deux peuples réunis il n'en fait qu'un seul homme nouveau, en mettant la paix entre eux ; & qu'ainsi ralliez dans un seul corps, il les a reconciliez avec Dieu par sa Croix, dans laquelle il a éteint les inimitiez entre eux & Dieu.

ψ. 17. La fin & la suite est qu'étant venu prêcher la paix, tant aux Gentils qui étoient loin de Dieu, qu'aux Juifs qui en étoient plus proches par l'ancienne alliance ; ψ. 18. il leur a donné par son entremise un accès facile auprès de Dieu leur Pe-

ψ. 14. Ipse enim est pax nostra,

qui fecit utraque unum, & medium parietem macerantem solvens, inimicitias in carne sua :

ψ. 15. Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem faciens pacem, ψ. 16. Et reconciliet ambos in uno corpore Deo, per crucem interficiens inimicitias in semetipso.

ψ. 17. Et venit pacem evangelizavit vobis, qui longe fuistis : & pacem iis, qui prope.

ψ. 18. Quoniam

per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.

re, dans l'unité du même Esprit dont ils sont animez.

Pour recueillir le fruit de cette doctrine, l'Apôtre oppose l'état nouveau où sont maintenant les Ephésiens, à celui où ils étoient autrefois.

ψ. 19. Ergo jam non estis hospites, & advenæ: sed estis cives sanctorum, & domestici Dei:

ψ. 19. Ils étoient étrangers à l'égard des alliances & des promesses; ils ne sont plus étrangers, mais les Citoyens de la même ville que les Saints. Ils étoient autrefois sans Dieu, ils sont aujourd'hui les domestiques de la maison de Dieu.

ψ. 20. Super edificati super fundamentum apostolorum, & Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu:

ψ. 20. Ils étoient séparés du peuple & de la république d'Israël; & désormais ils sont édifiés en qualité de maison, même sur la foi des Apôtres & des Prophetes, ψ. 21. comme sur un ferme fondement. Ils n'avoient point de part au Messie, &

ψ. 21. In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino:

maintenant ils sont entrez dans la structure d'un édifice, dont Jesus-Christ est la principale pierre de l'angle, & qui étant posé sur lui, s'élève jusqu'à devenir un saint Temple consacré au Seigneur. ψ. 22.

ψ. 22. In quo & vos coedificamini in habitaculum Dei in Spiritu.

Et les Ephésiens deviennent par le Saint Esprit cette maison où Dieu demeure.

CHAPITRE III.

v. 1. **L**'Apôtre alloit témoigner CAP. III.
 qu'il emploie toutes ses
 prières pour la perfection & la fer-
 meté de ce temple spirituel des Gen-
 tils, lorsqu'il fait reflexion que ce
 discours d'édifice & de temple étant
 tout métaphorique, n'étoit, peut-
 être pas dans la portée des Ephe-
 siens, encore peu versés dans le
 langage spirituel. v. 2. Il interrompt
 donc tout d'un coup son discours
 jusqu'au v. 14. & après qu'il s'est
 nommé le prisonnier de J E S U S-
 C H R I S T pour les Gentils dont
 ils étoient, il doute s'ils ont bien
 compris (c'est le sens de *si tamen*
audistis, comme il paroît plus bas
 ch. 4. 21.) l'économie de la grace
 en eux, qu'il vient de leur expliquer,
 & dont Dieu lui a confié le mini-
 stère.

Il prend cette occasion de le leur
 développer plus clairement ; & 1.
 il prévient une objection que les
 Juifs lui faisoient sans doute, qui
 est que cette alliance de Dieu avec
 les Gentils, ou leur réunion avec

v. 1. *Hujus*
rei gratia ego
Paulus vinc-
tus Christi
Jesu, pro vo-
bis, Gentibus,
 v. 2. *Si tamen*
audistis dis-
penstationem
gratiae Dei,
quae data est
mihi in vo-
bis;

le peuple de Dieu étoit une chose inouïe dans toute l'antiquité Ju-
daïque depuis Moïse, & que l'ancien-

ne Synagogue a toujours regar-
dé les Gentils comme des gens abo-
minables, avec lesquels Dieu dé-
fend à son peuple d'avoir aucun com-
merce.

§. 3. Quoniā secundum re-
velationem notū mihi fa-
ctum est sa-
cramentum, sicut supra
scripsi in bre-
vi :

§. 4. Prout potestis legē-
tes intelligere prudentiam
meam in my-
sterio Christi :

§. 5. Quod aliis generatio-
nibus non est agnītum filiis
hominū, sicuti nunc revela-
tum est sanctis, Apostolis
ejus, & Prophetis in Spi-
ritu.

§. 6. Gentes esse cohere-
des, & concordes, & cō-
porales, & cō-participes
promissionis ejus in Chri-
sto Jesu per Evangelium :

§. 3. 4. Il répond que ce myste-
re tel qu'il vient de le leur écrire en
ce peu de lignes, qu'il prie les
Ephesiens de relire, pour mieux pe-
netrer ce qu'il en sçait ; §. 5. Que
ce mystere, dis-je, n'a point esté dé-
couvert aux hommes dans les siècles
precedens, mais qu'il lui a esté re-
velé par le Saint Esprit, à lui, aux
saint Apôtres & aux saints Prophe-
tes. §. 6. Qui est que les Gentils au-
trefois si odieux, sont appelez par
l'Evangile à posseder le même heri-
tage, à composer le même corps que
les Juifs, & à jouir de l'effet des
mêmes promesses qu'eux en Jesus-
CHRIST.

§. 7. Comme on lui pouvoit
disputer cette revelation, il l'éta-
blit à son égard, sans parler des
autres Apôtres, & des Prophetes
du nouveau Testament, dont il ne
s'agissoit pas. Il la prouve, dis-je,

par les dons de la grace que Dieu lui a faits, & par l'efficace avec laquelle elle a agi en lui. *ψ. 8.* Il fait voir que tout petit qu'il est, & le plus petit de tous les Saints, Dieu lui a fait la grace de l'établir heraut de cette bonne nouvelle, de le charger de l'honorable emploi d'aller annoncer aux Gentils les incompréhensibles richesses de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire leur rappel & leur reconciliation; *ψ. 9.* & de découvrir à tous les hommes l'œconomie de ce mystère qui a esté caché avant tous les siècles dans Dieu, le Createur de toutes choses. Car aiant créé toutes choses par JESUS-CHRIST, les Gentils aussi-bien que les Juifs, il devoit rappeler à soi ceux-là aussi-bien que ceux-ci, comme à leur fin dernière, & à leur commune félicité.

ψ. 10. Il en marque une suite admirable, qui doit lever entièrement la difficulté, qu'on tiroit de l'ignorance où la Synagogue avoit été de cette reconciliation. C'est que les Anges mêmes ne l'ont appris que de l'Eglise, dans laquelle, comme dans un miroir fidelle, Dieu leur a fait connoître la fécondité inépuisable de sa sagesse dans les voies

ψ. 7. Cujus factus sum minister, secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi secundum operationem virtutis ejus.

ψ. 8. Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in Gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi

ψ. 9. Et illuminare omnes, quæ sūt dispensatio sacramenti absconditi à sæculis in Deo, qui omnia creavit.

ψ. 10. Ut innotescat principibus & potestatibus in cælestibus per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei;

¶. 11. Secun- différentes de sa conduite , ¶. 11.
 dum praefini- pour executer en son tems le dessein
 tionem saeu- éternel qu'il avoit fait en J E S U S-
 lorum, quam- C H R I S T, ¶. 12. de nous donner
 fecit in Chri- aux uns & aux autres, par la foi en
 sto Jesu Do- son nom, la liberté de nous appro-
 mino nostro. cher de Dieu avec une entiere con-
 ¶. 12. In quo fiance.
 habemus fi-
 duciam, &
 accessum in ¶. 13. Comme donc saint Paul
 cōfidentia per est établi le Predicateur de ces ve-
 fidem ejus. ritez, qui leur sont si favorables, il
 ¶. 13. Propter les prie de ne se laisser point abat-
 quod peto ne tre par la vûe des maux qu'il souffre
 deficiatis in pour eux, puisqu'ils sont toute leur
 tribulationi- gloire.
 bus meis pro
 vobis: quæ est
 gloria vestra.

¶. 14. Hujus ¶. 14. Il reprend ici le discours
 rei gratia fleo, qu'il avoit commencé au ¶. 1. & il
 to genua mea leur témoigne qu'il flechit les ge-
 ad Patrem noux devant le Pere de Jesus-
 Domini no- Christ nôtre Seigneur, ¶. 15.
 stri Jesu Chri- dont toutes les societez du Ciel &
 sti, de la terre, des Anges & des hom-
 ¶. 15. Ex quo mes, des Juifs & des Gentils, sont
 omnis pater- autant de familles différentes, qui
 nitas in cælis le reconnoissent pour leur pere com-
 & in terra no- mun; ce qu'il dit, parce qu'il s'agit
 miratur, ici de la réunion des Gentils avec les
 Juifs.

¶. 16. Ut det ¶. 16. Il se prosterne donc devant
 vobis secun- Dieu pour lui demander en faveur
 dum divitiar, des Ephesiens deux sortes de graces:
 gloriæ suæ,

Les unes , qui regardent le cœur & la volonté , sont que selon les richesses de la gloire , c'est ainsi qu'il appelle la grace , il les fortifie tellement par son Esprit saint dans l'homme interieur , c'est-à-dire dans le fond de l'ame , *ψ. 17.* que **JESUS-CHRIST** habite par la foi dans leurs cœurs affermis & enracinez dans la charité.

ψ. 17. **Christū habitare per fidem in cordibus vestris & in charitate radicati , & fundati ,**
ψ. 18. **Ut possitis comprehendere cum omnibus Sanctis , quæ sit latitudo , & longitudo , & sublimitas , & profundum ,**
ψ. 19. **Scite etiam supereminentem scientiæ claritatem Christi , ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.**
 Les autres qui regardent l'esprit , sont I. qu'ils puissent comprendre avec tous les Saints , qu'elles sont les dimensions du mystere qu'il leur prêche ; qu'elle est sa longueur dans la durée de tous les siècles , sa largeur dans son étendue par toute la terre , sa hauteur dans son élévation jusqu'au Ciel & à la vie éternelle , sa profondeur dans le discernement impenetrable que Dieu fait des hommes , en choisissant les uns , & rejetant les autres.

II. Qu'ils connoissent l'amour de **JESUS-CHRIST** pour nous , qui surpasse tout ce qu'on en peut connoître : il leur souhaite ces graces , & il les demande à Dieu pour eux , afin que rien ne leur manque pour être comblez de tous les dons de Dieu.

ψ. 20. Ei autē, ψ. 20. 21. Enfin il souhaite que dans
 qui potens est l'Eglise la gloire soit éternellement
 omnia facere renduë par JESUS-CHRIST, à celui qui
 superabundā- par cette puissance dont il agit effica-
 ter quam pe- cement en nous, peut faire infini-
 timus, aut in- telligimus, se- ment plus que tout ce que nous de-
 cundum vir- mandons, ou tout ce que nous pen-
 tutem, quæ o- sons.
 peratur in no- bis :

ψ. 21. Ipsi gloria in Ecclesia, & in Christo Jesu in
 omnes generationes sæculisæculorum. Amen.

CHAPITRE IV.

CAPUT. IV. ψ. 1. **L**A Morale qui suit natu-
 rellement de ces principes,
 ψ. 1. Obsecro est que les Gentils aiant esté appel-
 itaque vos e- lez à entrer avec les Juifs dans la
 go vincit in les à entrer avec les Juifs dans la
 Domino : ut composition du même corps, dans
 dignè ambu- la jouissance des mêmes biens, ils se
 letis vocatio- doivent conduire avec eux & avec
 ne, qua voca- tout le monde d'une maniere digne
 ti estis. de cette unité à laquelle ils ont esté
 appellez. ψ. 2. Il les conjure donc
 ψ. 2. Cum par les chaînes qu'il porte pour le
 omni ! humi Seigneur, & qui leur doivent être si
 litate, & man. precieuses, de pratiquer envers tous
 suetudine, cū l'humilité dans les concurrences, la
 patientia, sup- douceur dans les conversations, la
 portantes in- patience dans les injures ou dans les
 vicem in cha- ritate.

déplaisirs, le support charitable dans les défauts d'autrui. *ψ. 3.* Vertus, *ψ. 3.* *Solicki* qui sont comme les liens de la paix, *servare unitatem Spiritus in vinculo pacis.* & les gardes de l'unité de l'esprit, à quoy doivent tendre tous leurs soins.

Il le leur démontre invinciblement.

I. Par un argument tiré de l'unité qui regne par tout dans leur Religion. *ψ. 4.* Car I. ils ne composent tous qu'un seul corps, II. ils n'ont reçu qu'un même esprit, III. ils ont été appelez à la possession des mêmes biens par une ferme & solide esperance. *ψ. 5.* IV. Ils n'ont qu'un Seigneur qui est JESUS-CHRIST, V. ils n'ont qu'une même foy à l'égard des objets qu'elle leur propose à croire, VI. ils ont été lavez dans les eaux du même Baptême. *ψ. VII.* Enfin ils n'ont qu'un seul Dieu qui est le Pere commun de tous, qui regne sur tous, par le ministere de tous, & au dedans de tous. Il ne reste plus qu'à conclure qu'ils ne doivent donc plus avoir qu'un même cœur, un même esprit, une même ame.

ψ. 7. II. Par une raison tirée de la même fin, où tendent unique-

est gratia secundum mensuram donationis Christi. ment les divers emplois des Ministres de l'Eglise, qui dans la variété de leurs fonctions ne travaillent que pour l'unité. Il pose d'abord pour principe, que chacun de nous a reçu la grace du ministère dans la mesure qu'il a plu à JESUS-CHRIST nous

la distribuer. *ψ. 8.* Il prouve cette proposition par le Pseaume 67. *ψ. 19.* qui porte que JESUS-CHRIST est monté dans le Ciel en menant une grande troupe de captifs, & qu'il a répandu ses dons sur les hommes.

Avant que de marquer la diversité de ces dons, qui fera *ψ. 11.* la seconde proposition de son argument : *ψ. 9.* Il refute en passant l'erreur de Simon, relevée depuis par Ebion & par Photin, qui portoit que JESUS-CHRIST n'avoit point été avant Marie : car dire qu'il est remonté dans le Ciel, supposé qu'il en étoit descendu, & même jusques dans le fond de la terre.

ψ. 10. Qui descendit, ipse est & qui ascendit super omnes caelos, ut impleat omnia. *ψ. 10.* Or il n'y a que celui qui étoit dans le Ciel qui en ait pu descendre, c'est à dire, le Fils de Dieu. C'est donc lui qui y est monté, puis-que celui qui est descendu du Ciel, & celui qui y est monté, est la

même personne qui a voulu remplir toutes choses de sa personne & de ses dons.

ψ. 11. Il remarque en continuant son argument les dons & les emplois differens que Jesus-Christ a distribuez aux hommes , comme il lui a plû. Il a établi les uns Apôtres, les autres Prophetes ; ceux-cy Evangelistes , ceux-là Pasteurs & Docteurs , ψ. 12. pour travailler tous aux fonctions de leur ministère , à l'édification du corps de Jesus-Christ , à la consommation des Fidelles.

ψ. 12. Or ces fonctions , cette édification , cette perfection n'ont point d'autre but que de nous faire arriver à l'unité d'une même Foy , d'une même connoissance du Fils de Dieu , à l'état d'un homme parfait, c'est à dire , ferme & constant, enfin à la mesure ou à l'âge où Jesus-Christ est parfaitement formé en nous, ce qui est l'âge viril de l'homme nouveau.

ψ. 14. Pour éclaircir cet état d'homme parfait en matiere de Religion , il lui oppose l'état contraire d'où nous devons sortir , qui est celui de l'enfance. Mais comme on

ψ. 11. Et ipse dedit quosdā quidem Apostolos, quosdā Prophetas, alios verò Evangelistas, alios autem Pastores & Doctores.

ψ. 12. Ad summationē sanctorum in opus ministerii, in ædificationem

Corporis Christi.

ψ. 13. Donec occurramus omnes in unitatem fidei, & agnitionis filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

ψ. 14. Ut jam non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ

ne in nequi- peut considerer celui-cy sous deux
ria hominum caracteres, l'un d'ignorance, l'autre
in astutia ad de petitesse ; nous ne devons pas
circumven- estre de ces enfans , à qui l'on fait
tionem erro- accroire tout ce qu'on veut , c'est
ris. à dire de ces gens flottans , qui se
 laissent aller à toutes les opinions
 de ceux qui employent la tromperie
 & l'artifice pour les engager dans
 l'erreur.

¶. 15. *Veri-* ¶. 14. Mais si nous sommes en-
tatem autem core petits comme des enfans , nous
facientes in devons croître en toutes manieres
charitate cres- dans J E S U S - C H R I S T , en prati-
camus in illo quant la verité par la charité , c'est
per omnia, à dire , n'ayant point d'autre objet
qui est caput dans routes nos actions que ce qui
Christus. est conforme à la foy & à la verité ,

¶. 16. *Ex quo* & n'ayant point d'autre motif pour
totum corpus nous y porter , que la charité & l'a-
compactum & mour de Dieu.
conexum per

¶. 16. Il explique cet accroisse-
omnem jun- ment par celui du corps des enfans,
cturam sub- dont il y applique tous les termes.
ministratio- Car comme tout le corps humain ,
nis, secundum dont les parties sont étroitement
operationem unies & liées ensemble , reçoit l'ac-
in mensuram croissement qui est propre à chaque
uniuscuius- membre , & le reçoit de l'influence
augmen- du chef , par le moyen des vaisseaux
corporis facit qui portent le mouvement & la vie ;
in ædificatio-
nem sui, in
charitate.

ainsi toute l'Eglise composée des Fielles comme de ses membres , reçoit de l'influence efficace de Jesus-Christ , par le ministère des Pasteurs & des Apôtres, l'accroissement dans la foy & dans la pieté , dont chaque Fielles est capable ; & cet accroissement se fait par la charité , qui est comme la chaleur naturelle de ce corps mystique.

ψ. 17. Après cela il les conjure de ne vivre plus comme les autres Gentils , dont il fait une exacte peinture : il represente

I. Leur état interieur , ou la disposition de leurs ames , ce qui comprend la vanité de leurs pensées, ψ. 18. les tenebres de leur esprit, l'éloignement de la vie de Dieu causé par leur ignorance ; l'aveuglement de leur cœur , l'extinction de tous remors, selon le Grec , jusqu'à l'indolence & à l'insensibilité , ou selon la Vulgate , le desespoir à l'égard de la vie future.

ψ. 19. Il represente II. leurs actions exterieures , fruits naturels & inseparables des ces méchans principes , qui sont les impuretez & les dissolutions où ils se plongent à l'en- vi les uns des autres , comme pour

ψ. 17. Hoc igitur dico, & testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut & Gentes ambulantes in vanitate sensus sui.

ψ. 18. Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati à vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cecitatem cordis ipsorum,

ψ. 19. Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impuditiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam.

se hâter de se rendre heureux , en profitant de tous les momens d'un tems aussi court & aussi rapide qu'est celui de la vie ; ce que l'Apôtre appelle une espece d'avarice en matiere de plaisirs.

Ψ. 20. Vos autem non ita didicisti Christum.

Ψ. 21. Si tamen illum audistis , & in ipso edocti estis , sicut est veritas in Jesu.

Ψ. 22. Depone re vos secundum pristinam conversationem veterem hominem , qui corrumpitur secundum desideria erroris.

Ψ. 23. Renovamini autem spiritu mentis vestrae.

Ψ. 24. Et

Ψ. 20. Sur cela il les fait souvenir que ce n'est pas là ce qu'on leur a appris dans l'Ecole de J E S U S - C H R I S T. Ψ. 21. Si du moins ils ont fait quelque reflexion à la vérité qu'on leur a enseignée. Mais qu'on les a instruits de deux principes bien differens , qui regnent generalement dans toutes la conduite de la vie.

Ψ. 22. Le I. est de se dépouïller du vieil homme , qui agissoit & regnoit en eux dans leur premiere vie, & qui se corrompt en suivant l'illusion que lui font ses propres passions ; c'est à dire , de n'agir plus comme ils ont fait autrefois , selon cette vieille corruption de la nature, selon cette inclination au peché, que nous portons toujours , & qui nous accompagne par tout.

Ψ. 23. Le II. est de se renouveler dans leur esprit ; (car le renouvellement du corps ne se fera qu'à la resurrection) Ψ. 24. & de se re-

vêtir de l'homme nouveau, c'est à dire de se transformer dans un homme tout renouvelé, tel que Dieu l'a créé, conforme à ses divines perfections dans une justice & dans une sainteté véritable.

induite novū
hominem,
qui secundū
Deum crea-
tus est in ju-
sticia, & sanc-
titate verita-
tis.

Il applique ces deux preceptes généraux au détail des actions particulières, & sur ce pied il règle toute leur conduite, c'est à dire, leur langue, leur cœur, leurs mains, l'employ de leur tems ou leurs occupations, leur bouche, leurs recreations, leurs conversations.

ŷ. 25. I. Il règle leur langue, en tant qu'elle est l'instrument de tout le commerce que la nature nous a donné avec le prochain, comme sont les échanges, les obligations, les promesses, &c. Il veut qu'on s'y dépoüille de tout mensonge, & qu'on y parle selon la vérité : mais comme on y parle aussi par les actions, il veut qu'on s'y éloigne de toutes les voyes de surprise, de tromperie, d'injustice, & qu'on agisse selon la justice & la vérité. La raison qu'il en donne est, que nous sommes membres les uns des autres, & qu'il est inouï, sinon lorsqu'on est furieux, qu'une main trompe ou offense l'autre.

ŷ. 25. Propter
quod depo-
nentes men-
dadium, lo-
quimini veri-
tatem unus-
quisque cum
proximo suo :
quoniam su-
mus invicem
membra.

ψ. 26. Irascimini, & nolite peccare : sol non occidat super iracundiam vestram.

ψ. 27. Nolite locum dare diabolo :

ψ. 28. Qui furabatur, jam non furetur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat unde tribuat necessitatem pauperi.

ψ. 29. Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat : sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus.

ψ. 30. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei : in quo signati estis in diem redemptionis.

ψ. 26. II. Il regle leur cœur comme le siège des passions, & il met deux bornes à leur colère : La I. est qu'elle ne passe pas jusqu'aux effets contre le prochain ; la II. est qu'elle ne dure pas jusqu'au lendemain, mais qu'elle soit passée avant même que le Soleil se couche, ψ. 27. pour ne pas donner lieu au diable de dominer sur eux par la haine qui succéderoit à la colère.

ψ. 28. III. Il regle leurs mains : I. en défendant le larcin à ceux qui avoient accoutumé de dérober, II. en leur commandant de travailler & de faire des ouvrages utiles de leurs propres mains, III. de faire l'aumône du fruit de leur travail.

ψ. 29. IV. Il regle leur langue, comme étant l'interprete de l'esprit & du cœur : & en general il leur défend toute sorte de mauvais discours, qui peuvent attrister l'esprit de Dieu dans l'ame des gens de bien, par la peine ou le scandale qu'ils en recevroient ; ψ. 30. parce qu'offenser par de mauvaises paroles le Saint Esprit, qui est dans les autres, c'est violer en eux-mêmes le sceau dont ils ont été marquez par le Sacrement de Confirmation, & qu'ils

doivent garder entier & incorruptible jusqu'au jour de la resurrection, où se fera leur redemption parfaite. Il ne leur permet que de tenir des discours propres à édifier, & à porter à la piété ceux qui les écoutent.

✓. 31. Il descend aux excès de langue en particulier, &

I. Il leur défend toutes les paroles contre la charité, comme sont les paroles d'aigreur, d'emportement, de querelle, de criie, de médisance, de malice. ✓. 32. A ces abus il oppose la bonté, la compassion, la tendresse, le pardon des offenses que nous devons nous accorder mutuellement sur l'exemple de Dieu, qui nous a tout pardonné en JESUS-CHRIST.

✓. 31. Omnis amaritudo, &

ira, & indignatio, & clamor, & blasphemia tollatur à vobis,

cum omni malitia.

✓. 32. Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut & Deus in Christo donavit vobis.

CHAPITRE V.

CAPUT V.

✓. 1. IL leur oppose encore l'exemple de Dieu même, & il exhorte les Ephesiens à se rendre ses imitateurs, comme étant ses chers enfans, ✓. 2. à observer dans toutes leurs manieres une charité semblable à proportion à celle de Jesus-

✓. 1. Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi mi :

✓. 2. Et ambulare in dilectione, sicut & Christus dilexit nos, & tra-

dedit semet
ipsum pro no-
bis oblationē
& hostiam
Deo in odorē
suavitatis.

CHRIST, qui nous a aimez, & qui par la charité qu'il a eue pour nous s'est livré, & s'est offert lui-même pour nous à Dieu comme une victime agreable.

ψ. 3. Fornica-
tio autem, &
omnis im-
munditia, aut
avaritia, nec
nominetur in
vobis, sicut
decebat sanctos:
ψ. 4. Aut tur-
pitudine, aut
stultiloquiū,
aut scurrili-
tas, quæ ad rē
non pertinet,
sed magis
gratiarum
actio.

ψ. 3. 2. Il défend toutes les pa-
roles contre la pureté; & à plus
forte raison les actions dont on ne
doit point entendre parler parmi des
Saints. Sous ce genre il comprend
les fornications, les impuretez, les
autres fureurs de cette nature, ψ. 4.
& les contes deshonnêtes qu'on en
pourroit faire; il y comprend les
sottes plaisanteries, comme sont les
équivoques ou les paroles à double
sens, les bouffonneries: discours
qui ne conviennent point à l'état de
Chrêtiens, au lieu desquels il ne leur
met à la bouche que des actions de
graces.

ψ. 5. Hoc e-
nim scitote
interligentes,
quod omnis
fornicator, aut
immundus,
aut avarus,
quod est ido-
lorum servi-
tus, non habet
hæreditatem
in regno
Christi &
Dei.

ψ. 5. La raison qu'il en donne est,
que ceux qui commettent ces pechez
qu'il a marquez au ψ. 3. parmi les-
quels l'avarice & l'idolatrie signi-
fient une ardeur & une soif insatia-
ble des voluptez charnelles, comme
si on s'en faisoit une Religion: ceux
dis-je, qui les commettent, sont ex-
clus de l'héritage du Roïaume de
Dieu & de JESUS-CHRIST,

ψ. 6. Que les Ephesiens n'en doivent pas douter, ni se laisser séduire aux vains discours des Simonien ; qui leur voudroient persuader que des crimes qui ont attiré la colère de Dieu sur les incrédules, ne sont que des galanteries ou des bagatelles.

ψ. 7. 8. Il les avertit I. de ne pas prendre part à leur supplice, en imitant leurs désordres, mais de s'en garder avec d'autant plus de soin, qu'autrefois ils n'étoient que ténèbres par les mêmes crimes ; mais qu'étant lumière maintenant, ils doivent se conduire comme des enfans de la lumière, ψ. 9. 10. & montrer les effets, qui consistent dans toute sorte de bonté, de justice, de vérité, & dans la recherche de tout ce qui est agréable à Dieu.

ψ. 11. Il leur ordonne II. de ne prendre point part à ces œuvres ruineuses de ténèbres, non seulement en les commettant, ce qui seroit bien plus que d'y prendre part, mais en les rapportant avec plaisir, en s'en faisant à soi-même & aux autres un sujet de divertissement par de mauvaises plaisanteries, ce qu'il a défendu plus haut ψ. 4. Il les oblige au contraire, à les condamner, &

ψ. 5. Nemo vos seducat inanibus verbis : propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentia.

ψ. 7. Nolite ergo effici participes eorum.

ψ. 8. Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulare :

ψ. 9. Fructus enim lucis est in omni bonitate, & justitia, & veritate :

ψ. 10. Probantes quid sit beneplacitum Deo :

ψ. 11. Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum,

magis autem redarguite.

même à en témoigner leur horreur,

ψ. 12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est dicere.

ψ. 12. non par des paroles, parce que les choses que les idolâtres & ces heretiques font en secret, sont si infames, qu'on n'en peut parler,

ψ. 13. Omnia autem, quæ arguuntur, à lumine manifestantur: omnem enim, quod manifestatur, lumen est.

même pour les blâmer, sans blesser la pudeur. ψ. 13. Mais par la lumière de leurs actions toutes contraires, qui en les découvrant par opposition, les convainc & les reprend assez pour les exposer à l'horreur de tout le monde; parce que c'est à la lumière à découvrir toutes choses.

ψ. 14. Propter quod dicit: Surge qui dormis, & exurge à mortuis, & illuminabit te Christus.

ψ. 14. C'est ainsi que le Prophete Isaïe Ch. 60. en parlant à toute l'Eglise des Gentils, excite les ames ensevelies dans les tenebres du péché, à se reveiller & à sortir d'avec les morts, afin que JESUS-CHRIST les éclaire.

ψ. 15. Vide-te itaque fratres, quomodo cavetis ambuletis: non quasi insipientes,

ψ. 15. V. Il regle leurs occupations, & il leur prescrit de se conduire avec beaucoup de circonspection & de sagesse, ψ. 16 en rachetant le tems, c'est-à-dire, en

ψ. 16. Sed ut sapientes: redimentes tempus: quoniam dies mali sunt.

ne se faisant point de nouvelles affaires, qui leur emportent une partie de leur vie, mais en ménageant tous les momens aux dépens de tout, pour les employer aux bonnes œuvres; parce que les jours sont mauvais, c'est-à-dire, que tout le tems

de cette vie est plein de perils & de tentation, que nous cause la malice des hommes ou nôtre propre misère. *ψ. 17.* Or comme c'est une grande imprudence de s'en attirer lorsqu'on n'en a point, c'est aussi une grande sagesse de connoître en chaque occasion ce que Dieu demande de nous, pour nous y appliquer uniquement.

ψ. 18. VI. Il regle leur bouche & il leur défend l'intemperance & l'excès du vin; comme la cause prochaine des dissolutions; mais il leur propose la sainte yvresse du Saint Esprit dont ils se doivent remplir.

ψ. 19. VII. Il regle leurs divertissemens, & il leur prescrit, au lieu des chansons profanes, les Pseaumes & les Cantiques spirituels qu'ils doivent chanter, non seulement de la voix, mais du fond du cœur, en formant en eux-mêmes tous les mouvemens que le Pseaume inspire, *ψ. 20.* & en rendant grâces, en tout temps & par toutes choses à Dieu le Pere, au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

ψ. 21. VIII. Il regle leur conversation mutuelle, & il leur marque qu'ils doivent se deférer & se soumettre les uns aux autres, par res-

ψ. 17. Pro-
pterea nolite
fieri impru-
dentes, sed in-
telligentes
quæ sit volun-
tas Dei.

ψ. 18. Et nolite
inebriari vi-
no, in quo est
luxuria: sed
implemini
Spiritu sancto.

ψ. 19. Lo-
quentes vobis-
metipsis in
psalmis, &
hymnis, &
psalmis spiri-
tualibus, can-
tantes & psal-
lentes in cor-
dibus vestris
Domino.

ψ. 20. Gratias
agentes sem-
per pronomi-
ne Domini
nostri Jesu
Christi, Deo &
patri.

ψ. 21. Subjecti
invicem in
timore Chri-
sti.

502 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE
pect envers JESUS-CHRIST
que chacun doit considérer dans son
frère.

Après ces devoirs communs à tous
les Chrêtiens , l'Apôtre descend à
ceux qui regardent les conditions
particulieres des personnes , comme
celles des femmes mariées , des ma-
ris , des enfans, des peres, des servi-
teurs & des maîtres.

Ÿ. 22. Mulieres
viris suis sub-
ditæ sint, sicut
Domino :

Ÿ. 23. Quo-
niam vir ca-
put est mulie-
ris sicut Chri-
stus caput est
Ecclesiæ: Ipse,
salvator cor-
poris ejus.

Ÿ. 24. Sed
sicut Ecclesia
subjecta est
Christo , ita
& mulieres
viris suis in
omnibus.

Ÿ. 25. Viri
diligite uxores
vestras, sicut &
Christus dile-
xit Ecclesiam,
& seipsum tra-

Ÿ. 22. Il commence par les fem-
mes , & il leur ordonne d'être sou-
mises à leurs maris comme au Sei-

gneur. Ÿ. 24. Il le prouve par cette
raison , que l'Eglise est soumise à
JESUS-CHRIST, parce qu'il est

son Chef & qu'elle est son Corps
qu'il conserve. Ÿ. 23. Or le mari
est le chef de sa femme, & la femme

est le propre corps du mari. La fem-
me a donc la même raison de se sou-
mettre en toutes choses à son mari ,
comme l'Eglise à JESUS-CHRIST.

Ÿ. 25. Il ordonne aux maris d'ai-
mer leurs femmes , & il les y enga-

ge par deux grands motifs qui en
comprennent plusieurs autres.

I. Par l'exemple de JESUS-
CHRIST qui a aimé tendrement
son Epouse. Les preuves de son
amour en marquent 1. la grandeur

excessive ; car il s'est livré à la mort

pour elle. *ψ. 26. 2.* L'effet précieux *ψ. 16. Ut il-*

& salutaire, car il l'a sanctifiée en *lam sanctifi-*

la purifiant dans le Baptême d'eau *caret, mun-*

par la parole de vie. *ψ. 27. 3.* La *dans lavacro*

derniere consommation ; car il la *aquæ in ver-*

rendra un jour devant ses yeux toute *bo vitæ.*

glorieuse, sans tache, sans ride, *ψ. 27. Ut exhi-*

toute sainte & irreprehensible. D'où *beret ipse sibi*

il laisse à conclure que l'amour des *gloriosam Ec-*

maris pour leurs femmes doit être *clesiam, non*

infiniment éloigné des impuretez *habentem ma-*

Payennes. *culam, aut*

ψ. 28. 11. Par l'amour que les *rugam, aut ali-*

maris ont pour eux-mêmes, c'est-à- *quid hujus-*

dire pour leur propre corps. *modi, sed ut*

Et en supposant ce principe, que *fit sancta &*

nul ne hait sa propre chair, mais *immaculata.*

qu'il la nourrit & la conserve avec *ψ. :8. Ita &*

soin, il en fait cet argument : Qui *vir debent di-*

conque aime son corps s'aime soi- *ligere uxores*

même. Or un mari doit regarder sa *suas ut corpo-*

femme comme son corps, comme *ra sua. Qui*

sa propre chair : Quiconque donc *suam uxorem*

aime sa femme, s'aime soi-même. *diligit, semet-*

ψ. 29. Nemo

enim unquam

carne suam

odio habuit :

sed nutrit, &

fovet eam, ..

ψ. 30. I. par l'exemple de Iesus-

CHRIST, qui étant l'Epoux de sicut &

l'Eglise, la considere & l'aime com-Christus Ec-

me son propre corps, & nous quicclesiam?

ſommes de l'Egliſe, comme les membres de ſon corps , formez de ſa chair & de ſes os. C'eſt donc en cette qualité que les maris doivent traiter leurs femmes.

ŷ. 31. II. Par la preference, que ŷ. 30. Quia ŷ. 31. Propter
 membra ſu- don- ŷ. 31. III. Par la conſommation
 mus corporis donner à ſa femme dans ſon amour,
 ejus, de carne au deſſus de toute autre perſonne :
 ejus, & de of- car , ſelon Dieu , nul ne peut rien
 ſibus ejus. preferer à ſon pere & à ſa mere que
 ŷ. 31. Propter ſon propre corps. Or l'Ecriture obli-
 hoc relinquet ge un mari d'abandonner ſon pere
 homo pa- & ſa mere pour ſ'attacher à ſa fem-
 trem , & ma- me : elle l'oblige donc auſſi de re-
 trem ſuam, & garder ſa femme comme ſon propre
 adhærebit corps.
 uxori ſuæ : ...

... & erunt ŷ. 31. III. Par la conſommation
 duo in carne du mariage, qui ſelon le langage de
 una : l'Ecriture , rend les Epoux une même
 chair, & par conſequent la femme
 une partie de la chair du mari ,
 & la moitié de ſa perſonne.

ŷ. 32. Sacra- ŷ. 32. I V. Par la grandeur du
 mentum hoc myſtere représenté dans cet aban-
 magnum eſt, donnement du pere & de la mere
 ego autem di- par un mari, & dans ſon union avec
 co in Chriſto ſa femme. Car l'un & l'autre figu-
 & in Eccleſia, rent que le Fils de Dieu a quitté
 en quelque ſorte celui qui eſt ſon
 Pere ſelon ſa divinité , & la Syna-
 gogue

gogue sa Mere selon son humanité,
pour s'unir & s'attacher à l'Eglise
son Epouse.

ψ. 33. De toutes ces preuves, l'A-
pôtre conclut que chacun doit ai-
mer sa femme comme soi-même, &
que la femme doit craindre & respec-
ter son mari.

ψ. 33. Verū.
tamen & vos
singuli, unus-
quisque uxorem
suam si-
cut se ipsum
diligat : uxor
autem timeat
virum suum.

CHAPITRE VI.

ψ. 1. **I**L ordonne aux enfans d'o-
beir à leurs peres & à leurs
meres, autant que le permet la Loi
du Seigneur. ψ. 4. Il fonde cette
obligation I. sur la justice qui porte
qu'on doit rendre obéissance à ceux
dont on a reçu la vie ; II. sur l'auto-
rité du 2. commandement de Dieu,
le premier auquel Dieu ait joint une
promesse expresse qui porte que cha-
cun honore son pere & sa mere.
ψ. 3. II. Sur la promesse d'une heu-
reuse & longue vie attachée à ce
commandement, autant qu'elle leur
est nécessaire pour les conduire à la
vie éternelle.

CAPUT VI.

ψ. 1. Filii,
obedite pa-
rentibus ve-
stris in Do-
mino : hoc
enim justum
est.

ψ. 2. Honora
patrem tuum
& matrem
tuam, quod
est manda-
tum primum
in promissio-
ne:

ψ. 3. Ut be-
ne sit tibi, &
sis longævus
super terram.

ψ. 4. Et vos
patres nolite
ad iracundiā
provocare fi-
lios vestros...

ψ. 4. Il ordonne aux peres d'évi-
ter deux abus opposez dans l'éduca-
tion de leurs enfans. Le 1. est de

sed educate illos in disciplina & correptione Domini.

ψ. 5. Servi obedire dominis carnalibus cum timore & tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo :

ψ. 6. Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo.

ψ. 7. Cum bona voluntate servientes, sicut Domino & non hominibus.

ψ. 8. Scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet à Domino, sive servus, sive liber.

les irriter ou de les rendre indociles & rebelles, par une severité outrée dans les commandemens & dans les corrections. Le 2. est de leur souffrir tout par une lâche & molle indulgence. Le juste temperament est de les instruire & de les corriger selon la doctrine du Seigneur.

ψ. 5. Il ordonne aux serviteurs de rendre à leurs maîtres une obeïssance 1. respectueuse & mêlée de crainte, 2. sincere & de bonne foi, comme ils la rendroient à J E S U S-CHRIST même ; ψ. 6. 3. toujours égale & uniforme, soit qu'on les observe, soit qu'on se repose sur leur fidelité, parce qu'ils ne doivent pas servir comme s'ils n'avoient en vûë que de plaire aux hommes ; mais comme des serviteurs de J E S U S-CHRIST, qui en cela font de bon cœur la volonté de Dieu. ψ. 7. 4. Affectueuse & volontaire, comme on doit la rendre non aux hommes seulement, mais au Seigneur dans les hommes ; ψ. 8. Parce que chacun, soit libre, soit esclave, recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait.

ψ. 9. Il ordonne aux maîtres 1. de traiter de même à proportion

leurs serviteurs ou esclaves avec une affection paternelle ; II. de leur remettre les peines dont ils les auront menacés , lorsqu'ils auront commis quelque faute : & il les porte à cette indulgence par cette considération qu'ils ont les uns & les autres un Maître commun dans le Ciel , qui n'aura point d'égard à la qualité des personnes.

¶. 9. Et vos domini eadē facite illis, remittentes minas : scientes quia & illorum, & vester Dominus est in cœlis : & personarum acceptio non est apud eum.

Après ces devoirs propres à chaque condition, l'Apôtre considérant combien les nouveaux Chrétiens étoient exposez aux tentations du dehors & du dedans , les instruit avant que de finir , & les exerce dans cette guerre spirituelle , où ils étoient encore apprentifs.

¶. 10. Les deux choses nécessaires à un soldat, sont la force , & les armes. Il les porte d'abord à se procurer de nouvelles forces dans le Seigneur, c'est-à-dire , dans la vertu toute-puissante de la grace.

¶. 10. De cetero fratres, confortamini in Domino, & in potentia virtutis ejus.

¶. 11. Ensuite : il les excite à s'armer, pour le dire ainsi , de toutes pieces, & à se couvrir de toutes les armes de Dieu pour se pouvoir défendre des stratagêmes du diable.

¶. 11. Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

¶. 12. La nécessité en est telle que dans cette guerre nous n'avons pas

¶. 12. Quoniam non est nobis collu-

Statio adver. à combattre contre des hommes de
 sus carnem & chair & de sang, mais contre tous
 sanguinem, les demons & les esprits malins,
 sed adversus principes & qu'il represente comme une grande
 potestates, ad armée répanduë dans l'air, & com-
 versus mundi posée des Principautez, des Puif-
 rectores tene- sances, des Princes du monde ou de
 brarum ha- ce siecle tenebreux. Il conserve aux
 rum, contra demons le nom du chœur Angelique
 spiritu aliane. dont ils étoient avant leur chute,
 quitia in cœ- & dont ils sont déchus par leur re-
 lestibus.

ψ. 13. Pro- bellion. ψ. 13. Il repete l'avis qu'il
 pterea accip- a donné aux Fidelles, de se couvrir
 te armaturam par tout des armes de Dieu pour
 Dei, ut possi- pouvoir se défendre dans le tems du
 ris resistere in combat & du peril, & pour en sortir
 die malo, & sans blessure.
 in omnibus

perfecti stare. ψ. 14. Il leur marque toutes les
 ψ. 14. State armes dont ils doivent se couvrir:
 ergo succincti I. Il veut qu'ils ceignent leurs reins
 lumbos ve- de la verité, comme d'un baudrier
 stros in veri- ou d'une ceinture: c'est-à-dire qu'ils
 rate,

& induiti lo- la justice comme d'une cuirasse, à
 ricam justi- l'épreuve de tous les coups; c'est-à-
 tiz: dire que la justice & la sainteté, qui
 vient d'une foi agissante par amour,
 regne dans tout le cours de leur vie
 & de leurs actions: parce que cha-
 cun est comme couvert de ce qu'il

fait dans toute la suite de sa vie.

ψ. 15. III. Qu'ils soient toujours chaussés, c'est-à-dire, toujours prests & disposez à partir pour aller au loin annoncer l'Evangile de la paix entre Dieu & les hommes.

ψ. 16. IV. Que sur tout ils le couvrent de la foi, comme d'un bouclier impenetrable, pour éteindre les traits enflammez que leur lancera le malin esprit.

ψ. 17. V. Qu'ils s'arment de l'esperance du salut comme d'un casque, & de la parole de Dieu comme d'une épée spirituelle. ψ. 18. Qu'en se servant de ces armes, ils les accompagnent de la priere. Ils doivent en tout tems prier interieurement au fond de leur cœur, & y perseverer jusqu'à y passer une partie de la nuit.

L'intention qu'il leur propose est de prier pour les Fidelles, & en particulier pour lui, afin que Dieu I. lui ouvre la bouche, c'est-à-dire lui donne l'abondance des paroles & l'art de s'expliquer avec facilité & avec étendue. II. Qu'il lui donne la liberté & la hardiesse d'annoncer l'Evangile, comme le doit celui qui en exerce la legation, tout chargé de

ψ. 15. Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis;

ψ. 16. In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.

ψ. 17. Et galeam salutis assumite; & gladium spiritus; (quod est verbum Dei.)

ψ. 18. Per omnem orationem & obsecrationem orantes omni tempore in spiritu: & in ipso vigilantes in omni instantia, & obsecratione pro omnibus sanctis.

ψ. 19. Et prome, ut detur mihi sermo in apertione oris. mei cū fiducia, notum facere mysteriū Evangelii:

ψ. 20. Pro quo

legatione fungor in catena, ita ut in ipso audeam pro-
ut oportet me loqui. chaînes qu'il est. 111. Qu'il lui donne la discretion & le choix des paroles, non des plus élégantes, mais les plus propres & les plus claires, pour ne rien dire qui ne soit utile.

ψ. 21. Ut autem & vos sciatis quæ circa me sunt, quid agam : omnia vobis nota faciet Tychicus charissimus frater, & fidelis minister in Domino : ψ. 22. Quem misi ad vos in hoc ipsum, ut cognoscatis quæ circa nos sunt, & consolentur corda vestra. ψ. 21. Il leur envoie Tychique, pour les informer de tout ce qui le regarde, ψ. 22. & pour les consoler de sa prison & de leurs souffrances ψ. 23. Il souhaite aux freres la paix, la charité & la foi de la part de Dieu le Pere, & du Seigneur JESUS-CHRIST. ψ. 24. Et il souhaite la grace à tous ceux qui aiment nôtre Seigneur JESUS-CHRIST dans une vie pure & incorruptible.

ψ. 23. Pax fratribus & charitas cum fide, à Deo Patre, & Domino Jesu Christo.

ψ. 24. Gratia cum omnibus, qui diligunt Dominum nostrum Jesum Christum in corruptione. Amen.



ANALYSE

DE L'ÉPITRE

DE S. PAUL

AUX PHILIPPIENS.

ARGUMENT.

Les Philippiens , qui sont un peuple de Macedoine , avoient esté convertis à la foi par saint Paul, ensuite d'une vision qu'il eut en songe étant à Troade. Il commença cette Eglise par Lydie Marchande de pourpre , & dans peu ces prémices furent suivies d'une grande moisson. Il y fut battu de verges avec Silas, & il y souffrit beaucoup d'autres traverses. Ils eurent tous néanmoins pour la doctrine & pour la personne de l'Apôtre un zele & une fidélité qui ne se démentit jamais. Ils ne voulurent point écouter les Docteurs du Judaïsme qui alloient par tout sur ses pas corrompre par le mélange de la Religion Judai- que la doctrine de l'Evangile qu'il avoit semée. Ils furent les seuls de la Grece qui contribuerent à sa sub-

sistance, & ayant appris qu'il étoit prisonnier à Rome, ils lui envoyèrent une somme considérable d'argent par Epaphrodite leur compatriote, qui étant arrivé tomba malade de l'empressement & de la fatigue de son voyage.

C'est de cette libéralité qu'il leur rend grâces dans cette Épître. On la peut diviser en congratulation, en consolation & en exhortation. Il les félicite de leur conversion, de leur persévérance dans la foi, de leur constance dans les persécutions, du mépris qu'ils faisoient des faux Apôtres, dans lequel il les confirme. Il les console & soi-même avec eux des maux qu'ils souffroient pour l'Evangile, en vûe des biens infinis qui leur étoient préparez. Il les exhorte à la fuite des faux Predicateurs, à l'humilité sur l'exemple de l'aneantissement de JESUS-CHRIST, à la concorde & à l'union, à la crainte filiale & aux autres devoirs du Christianisme.

Cette Épître respire par tout un air d'affection & de tendresse, dont il est difficile en la lisant de n'être pas touché : Elle fut écrite à Rome dans la première prison de l'Apôtre,

& portée par Epaphrodite, lorsqu'étant rétabli en santé, il retourna à Philippies l'an 62. de l'Ere commune.

CHAPITRE PREMIER.

CAPUT I.

✓. 1. 2. **S**aint Paul accompagné de Timothée, qui étoit alors prisonnier avec lui, sans prendre la qualité d'Apôtre, adresse d'abord le salut en general à tous les Fidéles de Philippies, & ensuite il salut en particulier les Evêques & les Diacres, qui étoient établis dans les lieux d'alentour, sans faire mention des Prêtres, soit qu'il n'y eût point encore de simples Prêtres ordonnez, qui dans ces premiers tems de l'Eglise n'étoient pas nécessaires, l'Evêque pouvant aisément suffire à tout; soit qu'ils fussent tous compris sous le nom d'Evêques, comme en aiant reçu l'Ordination, pour être toujours en état d'être envoyez en d'autres lieux pour y en faire les fonctions, quoyque dans le lieu de leur demeure il n'y en eût qu'un qui fût revêtu de l'autorité & de la juridiction Episcopale. A peu.

✓. 1. Paulus & Timotheus servi Jesu Christi, omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis: cū Episcopis, & Diaconibus.

✓. 2. Gratia vobis & pax à Deo Patre nostro, & Domino Jesu Christo.

prés comme dans une Paroisse tous les Prêtres ont reçu l'Ordination & le caractère de la Prêtrise, toujours en état de devenir Pasteurs quand ils seront nommez; quoyqu'il n'y ait que celui qui est pourvû de la

✠. 3. *Gratias* Cure qui ait l'autorité en main.

ago Deo meo L'Exorde qui s'étend jusqu'au ✠. 12. comprend des congratulations

in omni memoria vestri. pour le passé, & de bonnes esperances avec des vœux pour l'avenir.

✠. 4. *Semper in cunctis orationibus* ✠. 3. 4. Pour le premier il leur témoigne que toutes les fois qu'il se

meis pro omnibus vobis, eum gaudio deprecationem faciens, souvient d'eux, ce qui lui arrive aussi souvent qu'il se met en prières, par-

ce qu'il les offre toujours pour eux tous; il rend grâces à Dieu, & il res-

✠. 5. *Super communica-tione vestra in Evangelio Christi à primo die usque nunc.* sent une grande joye, ✠. 5. de ce qu'ils ont reçu l'Evangile, & de ce qu'ils y sont demeurez inviolable-

ment attachez, depuis le premier jour où ils l'on reçu, jusqu'au tems

✠. 6. *Confidens hoc ipsum, quia qui* où l'Apôtre leur écrivoit.

✠. 6. Pour le second, il ajoute qu'il est plein de confiance, que ce-

lui qui a commencé en eux l'œuvre de leur salut, l'achevera pour le jour de JESUS-CHRIST. ✠. 7. Il fonde la

justice de ces bons sentimens qu'il a pour eux, I. sur la charité & la tendresse avec laquelle il les portoit tous en

✠. 7. *Sicut est mihi justum hoc scribere pro omnibus vo-*

son cœur : II. sur la part réelle qu'ils s'étoient *bis : eo quod*
 légitimement acquise de- *habeam vos*
 vant Dieu par leur libéralité, & *in corde, &*
 qu'il leur donnoit de bon cœur, à la *in vinculis*
 grace & aux merite de ses liens, à la *meis, & in*
 défense de sa cause, qui étoit celle *defensione, &*
 de Dieu, & à celle de l'Evangile. *confirmatio-*
ne Evangelii,
 ψ. 8. Il prend Dieu à témoin de la *socios gaudii*
 grandeur de cette tendresse qu'il sent *mei omnes*
 pour eux en JESUS-CHRIST. *vos esse.*

ψ. 8. *Testis*
 Il prie Dieu, & il souhaite *enim mihi est*
 que leur charité croisse de plus en *Deus, quomo-*
 plus en connoissance & en lumière, *do, cupiam*
 afin qu'ils en retirent plusieurs grands *omnes vos in*
 avantages. ψ. 10. Le I. est qu'ils sçau- *visceribus Je-*
 ront discerner ce qui est le meilleur *su Christi.*
 & le plus utile. Le II. est qu'ils se- *ψ. 9. Et hoc*
 ront aux yeux de Dieu dans une *oro, ut cha-*
 conscience pure, sincere, exempte *ritas vestra*
 de toute erreur. Le III. est qu'ils ne *magis ac ma-*
 trouveront rien dans leur carrière *gis abundet*
 qui les arrête, ou qui les fasse tom- *in scientia, &*
 ber jusqu'au jour du Seigneur. ψ. *in omni sc̄su.*
 11. Le IV. est que toute leur vie *ψ. 10. Ut*
 sans interruption & jusqu'à la fin, *probetis po-*
 sera remplie des fruits de la justice, *tiora, ut sitis*
 sans qu'ils en aient perdu un seul *sinceri, & si-*
 moment. Le V. est que Dieu en sera *ne offensa in*
 pleinement glorifié. *diem Christi.*
ψ. 11. Reple-
ti fructu ju-
stitia per Je-
sum Christū
in gloriam &

Après ce préambule il leur écrit *laudem Dei*
 les nouvelles qui les regardent : il

craignoit que le bruit de sa prison ne les eût jettez dans quelque défrance & dans l'abbattement d'esprit, & qu'ils ne crussent que lui arrêté ou étouffé, l'Evangile & la Religion

autem vos en recevroient quelque atteinte, ou volo fratres, peut-être que toute cette entreprise quia quæ circa me sunt, tomberoit par terre. La même précaution le fit écrire aux Colossiens magis ad profectum venedans la même prison.

rūt Evangelij: Il rend donc compte aux Philip-
 ψ. 13. Ita ut piens: I. de l'état présent de la Reli-
 vincula mea gion: II. de la disposition de son ame
 manifesta fierent in Chri- pour le présent & pour l'avenir.

sto in omni prætorio, & ψ. 12. Quant à la Religion, il leur
 in cæteris omnibus, apprend que tout ce qui lui est arrivé
 n'a servi qu'à l'avancement de l'E-

ψ. 14. Et plures vangile. ψ. 13. Car sa prison a excité:
 è fratribus in par le bruit qu'elle a fait, la curiosi-
 Domino conté de toute la Cour, & même de la
 fidentes vin- Ville toute entiere, pour sçavoir
 culis meis, a- qu'elle étoit la doctrine qu'il ensei-
 bundantius gnait, & qui lui avoit attiré ces liens.

timore verbū ψ. 14. Que plusieurs freres avoient
 Eci loqui.

ψ. 15. Quidam pris de ces liens l'occasion de l'ani-
 quidam & mer d'un nouveau courage, en vûe
 propter invi- de cet heureux succès de sa capti-
 diam & con- vité, & qu'ils annonçoient avec li-
 tentionem, berté & sans crainte la parole de
 quidam autē Dieu.
 & propter bo-

nam volunta- ψ. 15. 17. Qu'il y avoit néanmoins

cette différence entre eux, que quel-
ques-uns le faisoient dans un esprit
d'envie & d'émulation :

ψ. 16. Les autres sçachant qu'il
étoit établi pour la défense de l'E-
vangile, venoient à son secours, &
prêchoient Jesus-Christ à son défaut
par un zele plein de charité.

ψ. 17. Ceux-cy au contraire, prê-
choient Jesus-Christ avec une inten-
tion d'autant plus impure, qu'ils s'i-
maginoient charger encore ses liens
d'un nouveau surcroît de peine, par
le chagrin qu'il auroit de les voir
prêcher en sa place.

ψ. 18. Quant à la disposition pre-
sente où il étoit à l'égard de ces di-
vers supplémens, il leur proteste que
pourvû que Jesus-Christ soit prêché
par tout, il se met fort peu en peine
du reste, soit qu'on l'annonce par un
bon zele, soit qu'on y mêle d'autres
vûës intéressées, Jesus-Christ est tou-
jours annoncé ; il s'en réjouit tou-
jours, & il s'en réjouïra d'autant
plus, ψ. 19. qu'il est assuré que, par
les prieres des Philippiens, & par
l'influence de l'esprit de Jesus-Christ
qu'elles lui procureront, le succès
lui en fera toujours avantageux.

tē Christum
pradicant:

ψ. 16. Quidā
ex charitate,

scientes quo-
niam in de-
fensionem E-
vangeliū posi-
tus sum.

ψ. 17. Quidam

autem ex cō-
tentione Chri-
stum annun-
tiant non sin-
cerē, existimā-
tes pressuram
se suscitare
vinculū meis.

ψ. 18. Quid e-
nim? Dū om-
ni modo, sive
per occasionē,
sive per veri-
tatem, Chri-
stus annun-
tiatur : & in
hoc gaudeo ;
sed & gaude-
bo.

ψ. 19. Scio e-
nim quia hoc
mihi prove-
niet ad salu-
tem, per ves-
tram oratio-
nem, & sub-
ministratio-
nem Spiritus

Jésu Christi. *ψ. 20.* A l'égard de l'avenir, il
ψ. 20. secundum expectationem & spem meam, quia in nullo confundar: sed in omni fiducia sicut semper, & nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.

espère, & même il est dans une ferme attente qu'il ne recevra point la confusion d'être trompé, ni en cela, ni en aucune chose; mais qu'agissant & parlant encore comme il a toujours fait avec une entière liberté pour JESUS-CHRIST, il le glorifiera en son corps, soit par sa vie, soit par sa mort, *ψ. 21.* parce que JESUS-CHRIST est l'unique sujet qu'il a de vivre, & que s'il meurt pour lui, la mort lui est un avantage.

ψ. 21. Mihi enim vivere Christus est, & mori lucrum.

Mais ce partage de son ame entre la vie & la mort le met dans une grande irresolution touchant le choix qu'il en doit faire: comme il est probable, que JESUS-CHRIST le lui

ψ. 22. Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, & quid eligam ignoro.

ψ. 22. Il considère d'un côté que la longue vie lui donnoit lieu de travailler encore beaucoup pour JESUS-CHRIST, & de se préparer une grande moisson des fruits qu'il devoit recueillir de ses travaux.

ψ. 23. Coarctor autem duobus: desiderium habens dissolvere, & esse cum Christo, melius:

ψ. 23. De l'autre il se sent pressé d'un desir ardent d'être délivré de son corps, & d'être avec JESUS-CHRIST; condition qui en toutes manieres lui étoit plus avantageuse que l'autre. Dans cette incertitude il ne sçait quel parti prendre.

ψ. 24. Il prefere néanmoins la nécessité de l'Eglise à ses intérêts, & il se détermine enfin à demeurer encore dans le monde, parce que cela étoit nécessaire pour l'affermissement des Gentils convertis.

ψ. 25. Et sur cela quoyqu'il eût conjecturé le contraire dans la Conférence de Milet, il leur declare avec une entiere certitude, qu'il demeurera encore avec eux pour avancer leur perfection, & pour remplir leur foy d'une joye d'autant plus grande, ψ. 26. que son retour vers eux leur donnera lieu de se louer à son occasion de la bonté de J E S U S-CHRIST.

ψ. 27. Il les prie seulement, en attendant son arrivée, de se conduire d'une maniere digne de l'Evangile, afin que soit qu'étant sur les lieux il voye ce qui se passe, ou qu'étant absent il l'apprenne d'ailleurs, il sçache toujors 1. qu'ils demeurent fermes & inébranlables dans la foy; 2. qu'ils n'ont tous qu'un même esprit & une même ame; 3. qu'ils combattent genereusement pour la foy de l'Evangile; ψ. 28. 4. & qu'ils sont intrepides au milieu des menaces & des persecutions de leurs

ψ. 24. Perma-
nere autem
in carne ne-
cessarium
propter vos.

ψ. 25. Et hoc
confidens scio
quia manebo,
& permanebo
omnibus vo-
bis, ad profec-
tum vestrū, &
gaudiū fidei:

ψ. 26. Ut gra-
tulatione vestra
abundet in
Christo Jesu
in me, per
meum adven-
tū iterū ad vos

ψ. 27. Tan-
tum digne E-
vangelio Chri-
sti conversa-
mini; ut si ve-
rum venero,
& videro vos,
si ve absens
audiam de
vobis, quia
statis in uno
spiritu unani-
mes, collabo-
rantes fidei E-
vangelii:

ψ. 28. Et in
nullo terrea-
mini ab ad-
versariis: quæ

illis est causa adversaires, soit Payens, soit Here-
 perditionis, tiques, les uns & les autres ne fai-
 vobis autem sant autre chose par tous leurs ef-
 salutis, & hoc forts, que de contribuer à leur salut,
 à Deo : & de se perdre eux-mêmes. Pour les

exciter à cette constance, il les assu-
 re que c'est Dieu même qui leur mé-
 nage ces épreuves ; *ψ. 29.* & il leur
 fait regarder comme une grace non
 Christo, non seulement de ce qu'ils croient en
 solum ut lui, mais encore de ce qu'ils souf-
 in eum creda- frent pour lui, *ψ. 30.* & de ce qu'ils
 ris, sed ut sont engagez dans le même combat
 etiam pro illo où ils l'ont vû, lorsqu'il étoit parmi
 patiamini : eux, & où ils ont appris qu'il étoit
 encore.

ψ. 30. Idem
 certamen ha-
 bentes, quale
 & vidistis in
 me, & nunc
 audistis de me.

CHAPITRE II.

ψ. 1. **I**L les conjure donc par tout
 ce qu'il y a de plus tendre
 dans les devoirs mutuels de la cha-
 rité que la Religion nous prescrit,

CAPUT II. & que nous devons plus attendre de

ψ. 1. Si qua nos amis que des autres ; qui sont
 ergo conso- 1. la consolation Chrétienne dans
 tio in Christo, les afflictions : 2. le soulagement
 si quod sola charitable dans nos besoins : 3. la
 rium charita- société spirituelle que nous avons les
 tis, si qua so- uns avec les autres : 4. la tendresse
 cietas spiri-

& la compassion dans les maux de ^{us, si qua vis-}
 nos freres ; il les conjure , dis-je, ^{cera misera-}
 que s'ils sont à son égard dans ces ^{tionis:}
 dispositions, & s'il peut avec justice
 les attendre d'eux , *ψ. 2.* ils lui don- *ψ. 2. Imple-*
 nent ce surcroît de joie : *te gaudium*

I. De les voir tous unis dans les *meum, ut*
 mêmes sentimens , dans la même *idem sapiatis,*
 charité , dans la même ame : *ψ. 3. ritatem ha-*

II. Qu'ils ne fassent rien par un *benes, una-*
 esprit de contradiction & de vaine *nimes, idip-*
 gloire : III. qu'ils s'humilient les uns *sum sentien-*

au dessous des autres, jusques-là que *tes, ψ. 3. Nihil*
 chacun estime toujours les autres *per conten-*
 meilleurs que soi. *ψ. 4* IV. Que cha- *tionem neque*
 cun n'ait pas seulement soin de ce *gloriam: sed*
 qui le regarde , mais aussi de ce qui *in humilitate*
 regarde les autres. *superiores sibi*

invicem arbi-
trantes.
ψ. 5. Pour les faire entrer dans les *ψ. 4. Non*
 deux dernieres dispositions d'humili- *que sua sunt*
 tité & de condescendance, il leur pro- *singuli consi-*
 pose l'exemple de Jesus-Christ *derantes, sed*
 qu'il considere en trois états : le 1. *ea quæ alio-*
 dans le sein de son Pere & dans la *rum.*
 forme , c'est-à-dire dans la nature de *ψ. 5. Hoc*
 Dieu : le 2. dans son humanité & *enim sentite*
 dans sa Passion: le 3. dans sa Resur- *in vobis, quod*
 rection & dans sa gloire. *& in Christo*
Jesu:

ψ. 6. I. Pour reprimer ceux qui *Qui*
 se sentant quelque avantage de na- *cum in forma*
 ture ou de grace au dessus de leurs *Dei esset, non*
rapinam ar-
bitratus est

esse se aqua- freres auroient peine à leur ceder
lem Deo : & à s'humilier au dessous d'eux , il
leur dit qu'encore que J E S U S-
C H R I S T eût la nature de Dieu ,
& qu'il ne crût pas que ce fût une
usurpation pour lui d'être égal à
Dieu son Pere , *ψ. 7.* il n'a pas
laissé de s'aneantir soy-même , jus-
qu'à prendre la forme & la nature
de serviteur , & de se rendre telle-
ment semblable aux hommes , qu'il
a esté reconnu véritablement hom-
me par tout ce qui a paru de lui au
dehors.

*ψ. 7. Sed
semetipsum
exinanivit
formam servi
accipiens , in
similitudinē
hominum fa-
ctus , & habitu
inventus ut
homo.*

ψ. 8. II. Pour confondre ceux
qui ne voudroient pas preferer le
salut de leurs freres à leurs commo-
ditez particulieres , il ajoûte que
J E S U S- C H R I S T tout humilié
qu'il étoit par sa naissance humaine ,
s'est encore humilié , en se rendant
obéissant jusqu'à la mort & à la
mort de la Croix pour le salut de
ceux avec lesquels il avoit une na-
ture commune.

*ψ. 8. Humi-
liavit semet-
ipsum factus
obediens us-
que ad mor-
tem , mortem
autem crucis.*

ψ. 9. III. Pour élever le coura-
ge des uns & des autres par la vue
de la récompense , il marque que
Dieu en ressuscitant J E S U S-
C H R I S T l'a élevé en trois ma-
nieres : La I. en luy donnant un

ψ. 9. Prop- nieres : La I. en luy donnant un

nom qui est au dessus de tout nom, c'est-à-dire, en le faisant reconnoître par les hommes pour Dieu & pour Fils unique de Dieu. *ψ. 10.* La I I. en lui assujettissant le Ciel, la terre & l'enfer, c'est-à-dire, les Anges, les hommes & les demons ; ce qui s'accomplira parfaitement au jour du Jugement. *ψ. 11.* La III. en faisant confesser à toutes les langues que J E S U S - C H R I S T est dans la gloire du pere ; c'est-à-dire, en faisant croire de cœur & confesser de bouche à tous les Fidèles la Resurrection, l'Ascension & la séance de J E S U S - C H R I S T à la droite du Pere.

ψ. 12. Après un si grand exemple, qui en élevant leur courage pourroit peut-être leur inspirer l'orgueil ou la sécurité, il prévient l'un l'autre en les exhortant sérieusement à faire en son absence les choses qu'une fidelle obéissance leur avoit toujours fait accomplir, lorsqu'il étoit avec eux. Il en marque trois.

La I. est de travailler à leur salut avec crainte & tremblement, de quoi il leur prouve la nécessité par cette raison : Que nous devons agir avec crainte & tremblement dans

ter quod & Deus exaltavit illum, & donavit illi nomen, quod est super omne nomen.

ψ. 10. Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, caelestium, terrestrium, & infernorum ;

ψ. 11. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Iesu Christus in gloria est Dei Patris.

ψ. 12. Itaque clarissimè mei (sicut semper obediistis) non ut in præsentia mei tantum, sed multo magis nunc in absentia mea,

.. cum metu & tremore vestram salutem operamini.

§ 24 ANALYSE DE L'ÉPÎTRE

une affaire de la dernière conséquence pour nous, qui dépend uniquement de la faveur & de la bonne volonté d'autrui : parce que nous devons craindre que par nôtre indignité ou nôtre ingratitude , il ne nous refuse le secours qui nous est

ψ. 13. Deus est enim qui operatur in vobis & velle , & perficere , pro bona voluntate.

si nécessaire. ψ. 13. Or telle est l'affaire de nôtre salut à l'égard de Dieu. C'est Dieu qui , selon qu'il lui plaît & par une pure grace , opere en eux le vouloir & le faire , qui sont les deux parties de toute bonne œuvre nécessaire pour le salut. Ils doivent donc s'appliquer aux bonnes œuvres avec la crainte du côté de leur indignité , & avec tremblement du côté de l'abandon de Dieu.

ψ. 14. Omnia autem facite sine murmurationibus , & hastitationibus :

ψ. 14. La II. est qu'ils fassent toutes choses sans murmures & sans disputes , afin que nulle mauvaise circonstance ne gâte leurs bonnes œuvres, ψ. 15. mais qu'ils soient sans tache & irrépréhensibles, comme le doivent être des enfans de Dieu, qui brillent au milieu des infidèles , ainsi que des astres dans le monde.

ψ. 15. Ut sitis simplices filii Dei , sine reprehensione , in medio nationis prave & perverse : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.

ψ. 16. La III. est qu'ils conservent fidèlement la parole de vie qu'il leur a prêchée, afin que leur fi-

ψ. 16. Verbum vite cō-

delité à pratiquer les préceptes qu'il leur a laissez, lui soit un sujet de gloire & d'allegresse au jour du Seigneur; voyant qu'il n'a ni couru ni travaillé en vain. *ψ. 17.* Heureux d'y employer non seulement les courses & les travaux, mais encôre, s'il est nécessaire, son sang & sa vie: s'il faut joindre au sacrifice de leur foi celui de son sang, il est prest de le répandre; *ψ. 18.* & il regarderoit cette mort, comme un bonheur digne de toute sa joye, & de toutes leurs congratulations.

Le reste du Chapitre est employé à la recommandation de deux Disciples, Timothée & Epaphrodite. *ψ. 19.* Il leur témoigne que pour se consoler un peu dans ses maux, par la connoissance de ce qui se passe chez eux, il espere qu'avec la grace de JESUS-CHRIST il leur enverra dans peu Timothée pour lui en rendre compte. *ψ. 20.* Il prend de là occasion de leur faire l'éloge de ce Disciple, par deux endroits d'une grande distinction: Le I. est un grand zele pour le salut de leurs âmes & pour les interêts de JESUS-CHRIST, *ψ. 21.* au lieu que les autres ne cherchent que leurs propres

tinentes ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum curri, neque in vacuum laboravi.

ψ. 17. Sed & si immolor supra sacrificium & obsequium fidei vestrae, gaudeo & congratulor omnibus vobis.

ψ 18. Idipsum autem & vos gaudete, & congratulamini mihi.

ψ. 19. Spero autem in Domino Jesu, Timotheum me cito mittere ad vos: ut & ego bono animo sim, cognitis quae circa vos sunt.
ψ. 20. Neminem enim habeo tam unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit.

ψ. 21. Omnes

Que néanmoins Dieu lui avoit rendu toutes vos de
 du la santé, par une miséricorde *siderabat : &*
 qu'il n'avoit pas seulement faite à *mœtus erat,*
 Epaphrodite; mais à lui-même Paul, *propterea*
 afin qu'il ne reçût pas ce surcroît *quod audie-*
 d'affliction dans sa captivité. *ratis illum in-*
firmitatem.

Cet exemple fait voir que les Apô- *ψ. 27. Nam &*
 tres n'usoient de la puissance qu'ils *infirmatus est*
 avoient de guerir les malades, que *usque ad mor-*
 pour la conversion des Infidèles *temi sed Deus*
 & l'établissement de l'Evangile. *misertus est*
 Qu'ainsi ils n'en faisoient aucun *eus, non so-*
 usage sur les Fidèles, afin de ne *lum autem*
 troubler point par une guérison mi- *eus, verum*
 raculeuse l'exercice que Dieu faisoit *etiam & mei,*
 de leur patience, quoiqu'ils pussent *ne tristitiam*
 faire par leurs prières pour eux, ce *super tristitiā*
 qu'ils ne croyoient pas devoir faire *haberem.*
 par leur puissance.

ψ. 28. II. Il l'envoie pour leur *ψ. 28. Festi-*
 donner la joie de le revoir, *nantius ergo*
 III. & *visi illum, ut*
 pour se tirer soi-même de peine *viso eorum*
 d'inquiétude. *gaudeatis, &*
& ego sine tri-
stitia sim.
ψ. 29. Il les exhorte *ψ. 29. Excipite*
 à le recevoir avec d'autant plus de *itaque illum*
 joie & d'honneur, comme aussi tous *cum omni*
 ceux de ce caractère, *gaudio in do-*
mino, & ejus-
modi cum ho-
nore habetote.
ψ. 30. Quo-
 s'est mis en un danger évident de *niam propter*
 mort, par son ardeur à consom- *opus Christi.*
 mer l'œuvre de JESUS-CHRIST,
 dont ils l'avoient chargé, ne ména-
 geant nullement sa santé & sa vie,

usque ad mortem accessit, tradens animam suam, ut impleret id, quod ex vobis deerat erga meum obsequium.

CHAPITRE III.

C A P. III. V. I.

V. I. De cætero fratres mei gaudete in Domino. Eadem vobis scribere, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.

V. 2. Videte canes, videte malos operarios videte concisionem.

V. 3. Nos enim sumus circumcisio,

quia spiritu servimus Deo, & gloriamur

A Prés les avoir excitez à se réjouir en Nôtre-Seigneur, , il change de discours , & il entre dans une matiere , sur laquelle il avoit déjà dit & écrit beaucoup de choses, sur tout dans l'Épître aux Galates , qui est la refutation des Prédicateurs du Judaïsme. Il leur fait excuse , en disant qu'il ne se lasse point d'écrire les mêmes choses, parce que c'est leur avantage & leur sûreté de les entendre souvent.

V. 2. Il les avertit de se garder des Juifs mal convertis , qu'il appelle des chiens , de méchans ouvriers , de faux circoncis. V. 3. Il les separe par deux caractères des Fidelles , qui sont les vrais circoncis. Les premiers rendent à Dieu un culte purement charnel, au lieu que nous le servons en esprit. Ceux-là mettent toute leur confiance dans des

des ceremonies exterieures & en des in Christe Je-
 avantages de nation, de naissance & su, & non in
 de secte, qui ne regardent que le ^{carne fiducia}
 corps, au lieu que nous ne nous ^{habentes.}
 glorifions qu'en Jesus-Christ.

ψ. 4. Afin neanmoins de ne leur ψ. 4. Quan-
 donner pas même en cela aucun lieu quam ergo
 de se glorifier au dessus de lui, il habeam con-
 declare qu'il a autant & plus de droit fidentiam &
 qu'eux de se relever par des avanta- in carne. Si
 ges charnels. quis alius vi-
 detur confi-

ψ. 5. Il les réduit à sept, dont les 4. premiers lui sont communs avec ne, ego ma-
 eux & avec les autres Juifs, qui sont gis.

I. d'avoir reçu la Circoncision le
 huitième jour; II. de tirer son ori- ψ. 5. Circum-
 gine du peuple d'Israël: III. d'estre cismus octavo,
 de la celebre tribu de Benjamin: IV. die, ex genere
 d'avoir conservé la Langue mater- Israël, de tri-
 nelle de l'Hebreu, que les autres bu Benjamin,
 Juifs dispersez dans les autres Pro- Hebræus ex
 vinces avoient perduë. C'est le sens Hebreis, . . .
 de *Hebræus ex Hebrais*.

Les trois autres lui sont propres,
 ou dépendent au moins de l'élection
 particuliere qu'il en avoit faite: I.
 d'avoir professé la Loi selon la secte secundum le-
 des Pharisiens, qui étoit la plus fa- gem Phari-
 meuse & la plus estimée parmi les saus,
 Juifs: ψ. 6. II. d'avoir été transpor- ψ. 6. Secun-
 té de zele pour la Loi jusqu'à per- dum æmula-
 tionem perfec-

quens Eccle- secuter l'Eglise : III. d'avoir mené
 siam Dei, se- une vie irréprochable, pour ce qui
 cundum ju- regarde la justice qui vient de la
 stitiam, quæ Loi.
 in lege est,

conversatus Ayant établi les titres de la con-
 sine querela. fiance qu'il pourroit prendre dans
 la chair, il déclare I. les sentimens
 qu'il en a; II. la conduite qu'il a
 tenuë.

ψ 7. Sed quæ ψ. 7. Pour le premier, il regarde,
 mihi fuerunt maintenant tous ces avantages pré-
 lucra, hæc ar- tendus comme des pertes effectives,
 bitratus sum c'est-à-dire comme des obstacles à
 propter Chri- son bonheur, par l'aversion qu'ils
 stum detri- lui inspiroient autrefois pour la Re-
 menta. ligion de Jesus - Christ. ψ. 8.

ψ. 8. Verum- ses temporelles, non seulement
 tamen existi- pour des pertes auxquelles il s'est
 mo omnia volontairement condamné, mais
 detrimentum encore pour des ordures, au prix de
 esse propter la haute connoissance de Jesus-
 eminentem Christ.
 scientiam Je-

su Christi Do- Pour le second, il proteste qu'il
 mini mei, pro- s'est dépoüillé de tout; qu'il a re-
 pter quem noncé à tout, pour d'autres avan-
 omnia detri- tages plus réels & plus solides que
 mentum feci ceux qu'il a quittez. Il en marque
 & arbitror ut cinq qu'il oppose tacitement à ceux
 stercora, .. de l'ancienne Loi. Le I. est de ga-
 ut Christum luer J E S U S - C H R I S T. ψ. 9. Le
 lucrifaciam,

II. est de trouver en lui, non cette justice charnelle qui dépend de la Loi, mais cette justice dont Dieu est l'auteur, & dont la foi de Jesus-Christ est le moyen & le fondement. *ψ. 10.* Le III. est de le connoître de plus en plus, lui & la vertu de sa resurrection. Le IV. est d'avoir part à sa Passion, & d'estre conforme à lui en son état de mort. *ψ. 11.* Le V. est d'arriver à la glorieuse resurrection des morts. Tous ces avantages se reduisent à la connoissance de Jesus-Christ, ou à la foi en lui; à la vraie justice, à l'effet de sa resurrection en nous; à la société de ses souffrances; à la participation de la resurrection des Justes.

Ces dernieres paroles pouvoient donner lieu aux Philippiens de croire qu'il avoit atteint le dernier degré de perfection, où l'on peut arriver en cette vie. Surquoi I. il reforme les sentimens trop avantageux qu'ils pouvoient avoir de lui: II. il regle ceux qu'ils doivent prendre d'eux mêmes.

ψ. 12. 13. A l'égard du I. il les assure qu'il n'est pas encore parvenu à la perfection de cette vie. Mais

ψ. 9. Et inveniar in illo, non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu: quæ ex Deo est justitia in fi-

ψ. 10. Ad cognoscendum illum, & virtutem resurrectionis ejus, & societatem passionum illius configurationis mortis ejus.

ψ. 11. Si quo modo occurrerem ad resurrectionem, quæ est ex mortuis.

ψ. 12. Non quod jam acceperim, aut jam perfectus

sim : sequor qu'il poursuit la course jusqu'à ce
autem, si quo qu'il arrive au but où JESUS-
modo com CHRIST l'a destiné. Que dans
prehēlam in C H R I S T l'a destiné. Que dans
quo & com- cette vûe il ne tourne point la tête
prehensus sū en arriere; mais oubliant tout ce qui
à Christo Jesu est derriere lui, ψ. 14. il s'avance
ψ. 13. Frater, à grands pas vers ce qui lui reste à
ego me non fournir de sa carriere, pour rempor-
arbitror com- ter le prix auquel Dieu nous appelle
prehendisse. Unum autē, d'enhaut par JESUS-CHRIST.

quæ quidem
retro sunt obliuiscens; ad ea vero quæ sunt priora ex-
tendens meipsum, ψ. 14. Ad destinatum persequor, ad
bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

ψ. 15. Qui- ψ. 15. A l'égard du II. il fait
cumque ergo deux reglemens. Le I. pour les par-
perfecti su- faits, qui est de reconnoître qu'ils
mus hoc sen- n'ont pas encore atteint le plus
tiamus, ... haut degré de la perfection; mais
qu'il leur reste encore beaucoup de
chemin à faire pour y arriver: ce
qui ne se contredit point, puis qu'é-
tant parfaits ou spirituels à l'égard
des autres, ils sont imparfaits à l'é-
gard des degrez qu'ils n'ont pas en-
core acquis.

Le II. regarde les imparfaits, qui
étant dans quelque autre sentiment,
... & si quid doivent I. esperer que Dieu leur
aliter sapitis; revelera ce qu'ils ne sçavent pas en-
& hoc vobis core. ψ. 16. II. En attendant de-
Deus revela- meurer fermes dans ce qu'ils sça-
bit.

vent , & se conduire toujours selon la même règle.

ψ. 17 . Il revient à la charge contre les faux Apôtres ; & pour détourner les Philippiens de s'attacher à eux , il leur donne pour les modèles qu'ils doivent imiter , ceux qui se conduisent sur ses exemples, & ces faux maîtres pour des exemples à fuir. ψ. 18. Il retrace en pleurant le portrait qu'il leur en avoit fait autrefois , comme d'ennemis ju-

rez de la Croix de Jesus-Christ, ψ. 19. Dont la fin sera la damnation éternelle.

Maintenant il les dépeint I. par leur intemperance qui leur fait prendre leur ventre pour leur idole , & leur fait mettre toute leur gloire dans ce qui est le sujet de leur confusion ; II. par leur avarice qui ne leur donne des pensées & des desirs que pour la terre.

Il oppose à ces deux traits la conduite toute contraire des vrais Chrétiens. ψ. 20. A cet amour déréglé des choses de la terre , la vie de ceux qui n'ont de pensées & d'affections que pour le Ciel. A ce soin excessif de leur corps , l'attente où les vrais Fidèles sont à l'égard du Sauveur,

ψ. 16. Verumtamen ad quod pervenimus, ut idem faciamus, & in eadem permaneamus regula.

ψ. 17. Imitatores mei estote fratres & observate eos qui ita ambulantes, sicut habemus formam nostram.

ψ. 18. Multi enim ambulantes, quos scilicet dicebam vobis (nunc autem & scilicet dico) inimicos crucis Christi.

ψ. 19. Quorum finis interitus : quorum Deus venter est : & gloria in confusione ipsorum, qui terrenam sapiunt.

ψ. 20. Nostra autem conversatio in caelis est: unde

etiam Salva-*ψ.* 21. qui reformera nôtre corps
torem expec tout vil & tout méprisable qu'il est,
tamus Domi- & le rendra conforme à son corps
num nostrum glorieux, par cette toute-puissance
Jesum Chri- qui lui assujettit toutes choses.
stum.

ψ. 21. Qui re-
formabit corpus humilitatis nostræ configuratum cor-
pori claritatis suæ, secundum operationem, qua etiam
possit subjicere sibi omnia.

CHAPITRE IV.

CAPUT IV. *ψ.* 1. **I**L exhorte en general tous
ψ. 1. Itaque les Philippiens par des pa-
fratres mei roles caressantes & de la derniere
charissimi & tendresse, à demeurer fermes dans le
desideratissi- Seigneur, selon qu'il le vient d'ex-
mi, gaudium pliquer à la fin du Chapitre prece-
meum, & co dent ; car il les appelle l'objet de
rona mea, sic ses desirs, sa joie, sa couronne:
state in Do- ses desirs, sa joie, sa couronne:
mino, charis- mais *ψ.* 2. il applique en particu-
simi. lier à Evodie & à Syntyche ce qu'il
ψ. 2. Evodiam avoit dit plus haut ; *ψ.* 15. & 16.
rogo, & syn- que les imparfaits devoient toujours
tychen de- se conduire selon la même regle.
precor, idip- C'étoient deux femmes d'une gran-
sum sapere in de autorité qui rendoient de grands
Domino. services à l'Eglise. Elles s'étoient
un peu broüillées ensemble pour
quelque sujet, & l'Apôtre les prie
ψ. 3. Etiam de s'accorder entr'elles. *ψ.* 3. Il prie

un particulier qu'il appelle le *fidel-* rogo & te ger
le compagnon de ses travaux Evan- mane cōpar
geliques, de contribuer à leur réu- adjuvat illas,
nion, ou de leur procurer du soula- quæ mecum
gement, tant à elles qui l'ont assisté laboraverunt
dans les combats qu'il a soutenus in Evangelio
pour l'Evangile, qu'à Clement & aux cum Clemen-
autres qui l'ont aidé, dont les noms te, & cæteris
sont écrits au Livre de vie. adjutoribus.
meis, quo-
rum nomina
sunt in libro
vitæ.

Il leur donne divers avis, dont les premiers regardent leur conduite particuliere.

ψ. 4. Le I. par lequel il a com- ψ. 4. Gaudete
mencé ce Chapitre, & qu'il leur in Domino
repete encore deux fois pour les y semper : ite-
appliquer davantage, est de se tenir rum dico
toujours dans la joie, & de se ré- gaudete.
jouir en Nôtre-Seigneur. ψ. 5. Le ψ. 5. Mode-
II. est de faire paroître à tous les stia vestra no-
hommes, même aux infidelles, leur ta sit omni-
douceur & leur moderation. Le III. bus homini-
est de se consoler dans la pensée bus : . . .
que le Seigneur est proche, c'est- . . . Dominus
à-dire, ou que le jour du Jugement prope est,
qui les recompensera de leurs tra-
vaux n'est pas éloigné, ou que le
Seigneur est proche d'eux pour les
secourir. ψ. 6. Le IV. de ne s'in- ψ. 6. Nihil
quieter & de ne s'alarmer de rien; sollicitis sitis;
mais que s'ils ont besoin de quelque sed in omni-
chose, ils aient recours à Dieu, en oratione, &
obsecratione.

cum gratiarū lui offrant en même tems des actions
 actione peti- de graces pour les biens qu'ils ont
 tiones vestra receus , & d'humbles prieres pour
 innotescant a. ceux qui leur manquent. *ψ. 7.* Il
 pud Deum. leur promet que la paix de Dieu,
 Dei, quæ exu- leur promet que la paix de Dieu,
 perat omnem qui surpasse tout ce qu'on en peut
 sensum , cu- penser, & la tranquillité de l'ame qui
 stodiat corda en est l'effet, gardera leurs esprits &
 vestra , & in- leurs cœurs en JESUS-CHRIST.
 telligētiās C'est le sens du Grec , au lieu que
 vestras , in la Vulgate tourne cette promesse en
 Christo Jesu souhait.
ψ. 8. De cæte-
 ro fratres , *ψ. 8.* Les autres avis regardent
 quæcumque en general la pratique de tous les
 sunt vera , devoirs de la Morale. I. La ve-
 rité dans leurs paroles , dans leurs
 promesses , dans leurs sermens.
 quæcumque II. L'honnêteté & la gravité dans
 pudica , quæ- leurs mœurs. III. La justice dans
 cumque ju- toutes les affaires qu'ils ont à dé-
 sta , mêler avec le prochain. IV. La
 quæcumque sainteté ou la chasteté dans leurs
 sancta , actions , selon la diverse leçon du
 quæcumque Grec ἀγνὰ ou ἄγνα. V. La complai-
 amabilia : sance ou la civilité dans les ma-
 quæcumque nieres. VI. L'édification & la bon-
 bonæ famæ, si ne odeur dans toute leur conduite
 qua virtus , si extérieure. VII. Enfin tout ce qui
 qua laus dif- est vertueux & digne de louange.
 ciplinæ , hæc *ψ. 9.* Il les exhorte à faire leur me-
 cogitate. ditation & leur emploi ordinaire
ψ. 9. Q1x &

de toutes les choses qu'il leur avoit *didicistis*, & enseignées, ou par écrit, ou de vive *accepistis*, & voix, ou par le bruit de sa reputa- *audistis, & vidistis in me*, tion, ou enfin par les exemples de sa vie dont ils ont été témoins; & *hæc agite: & à cette condition il leur promet Deus pacis* que Dieu comme auteur de la paix, *erit vobiscum*. sera toujours avec eux, parce qu'il répandra dans leur cœurs ce calme de la conscience, & cette paix incompréhensible, que lui seul peut donner.

Il finit cette Lettre par les humbles remerciemens qu'il leur fait du secours ou des remises d'argent qu'ils lui avoient envoyées par Épa-phrodite. L'Apôtre s'y ménage avec un si juste temperament, qu'il ne lui échappe aucun mot qui tienne de la bassesse ou de l'ingratitude.

★. 10. Il mêle en ce discours la *ψ. 10. Gavifus* congratulation avec un petit repro- *sum autem* che. Il leur témoigne sa joie, de *in Domino* ce qu'ils ont fait refleurir en eux- *vehementer,* mêmes les mêmes sentimens de cha- *quoniam tan-* rité, où ils avoient été autrefois à *dem aliquan-* son égard; qui est un reproche se- *do restorui-* cret de ce qu'ils les avoient quittez, *stis pro me* ou laissé affoiblir, & *sentiebatis*

Mais il efface d'abord ce que l'un & l'autre pouvoient avoir de dur

338 ANALYSE DE LA I. EPI TRE
 ou d'odieux , en excusant les Phi-
 lippiens. Il les excuse du reproche,
 en attribuant cette intermission d'of-
 fices au deffaut d'occasion de les
 continuer , & non au dé faut de leur
 bonne volonté.

ψ. 11. occupati
 autem eratis.

ψ. 11. Non
 quasi propter
 penuriam di-
 co: ego enim
 didici, in qui-
 bus sum, suf-
 ficiens esse.

ψ. 12. Scio &
 humiliari ,
 scio & abun-
 dare (ubique
 & in omnibus
 institutus sū)
 & satiari , &
 esurire , & a-
 bundare & pe-
 nuriam pati.

ψ. 13. Omnia
 possum in eo,
 qui me con-
 fortat.

ψ. 14. Verum-
 tamen bene
 fecistis, com-
 municantes
 tribulationi
 meæ.

ψ. 15. Scitis
 autem & vos
 Philippenſes,
 quod in prin-

ψ. 11. Il excuse sa joie & sa con-
 gratulation , qui leur pouvoit pa-
 roître mercenaire , en leur prote-
 stant que ce n'est pas la vûe de ses
 besoins qui le fait parler de la sor-
 te. Qu'il sçait se contenter de l'état
 présent où il se trouve. ψ. 12. Qu'il
 est fait à la pauvreté & à l'abondan-
 ce , au bon & au mauvais traite-
 ment , toujours le même dans l'une
 & dans l'autre fortune , ψ. 13. &
 qu'il peut tout par la grace de Jesus-
 Christ qui le fortifie.

ψ. 14. Il approuve néanmoins la
 part qu'ils ont bien voulu prendre
 à sa nécessité ; ψ. 15. & il leur
 rend ce témoignage honorable, que
 dès le commencement de ses Prédi-
 cations , lorsqu'il partit de Mace-
 doine pour aller dans l'Achaïe,

Act. 17. 14. il n'y a eu de toutes
 les Eglises où il avoit prêché que
 celle de Philippes , qui ait entretenu
 avec lui ce commerce de charité,
 qui consiste à donner d'un côté &

à recevoir de l'autre : *ψ. 16.* & que même ils lui avoient envoïé deux fois à Theſſalonique deſatisfaire à ſes beſoins.

ψ. 17. Mais en même-tems il fait paroître ſon deſintereſſement, en leur témoignant que ce qu'il cherche en cela n'eſt pas le profit qui lui revient de leurs dons, mais le fruit qu'ils en tirent, & le compte que Dieu leur en rendra un jour.

ψ. 18. Il leur declare enſuite pour la décharge d'Epaphrodite auprès d'eux, qu'il a reçu de ſes mains tout ce qu'ils lui ont envoïé. Il leur marque ſa gratitude, en leur diſant agreablement qu'ils l'ont mis dans l'abondance, & en appellant leur preſent une offrande d'agreable odeur, & un ſacrifice agreable aux yeux de Dieu.

ψ. 19. Il ſouhaite que Dieu rempliſſe tous leurs beſoins, par les richesses inépuſables de ſa bonté, & qu'il leur donne ſa gloire par Jeſus - Chriſt. *ψ. 20.* Il rend gloire à Dieu dans tous les ſiècles.

ψ. 21. 22. Il ſaluë les freres de ſa part, & de la part des Fideles

cipio Evangelii, quando profectus ſum à Macedonia, nulla mihi

Eccleſia communicavit in ratione dati & accepti: niſi vos ſoli.

ψ. 16. Quia & Theſſalonica ſemel & bis in uſum mihi miſiſtis.

ψ. 17. Non quia quaro datum, ſed requiro fructum abundantem in ratione veſtra.

ψ. 18. Habeo autem omnia & abundo: repletus ſum, acceptis ab

Epaphroditio quæ miſiſtis, odorem ſuavitatis hoſtiæ acceptæ, placen-

tem Deo.

ψ. 19. Deus autem meus

impleat omnine deſiderium veſtrum, ſc

cundum divi. qui étoient avec lui , comme de
 tias suas , in Timothée , de Luc , de Marc &
 gloria in de ceux qui étoient de la maison
 Christo Jesu. de Cesar : ce qui confirme en
 v. 20 Deo au- passant ce qu'il leur a écrit plus haut
 tem & Patri Chap. IV. 12. 13. touchant le
 nostro gloria bruit & l'éclat que sa prison avoit
 in sæcula sæ fait à la Cour. v. 23. Enfin il ferme
 eulorum. A- sa Lettre en leur souhaitant la gra-
 men. ce de Nôtre - Seigneur Jesus-
 v. 21. Salutate omnem sanc- Christ.
 rum in Chri- sto Jesu.

v. 12. Salutant vos , qui mecum sunt fratres. Salutant
 vos omnes sancti , maximè autem qui de Cæsaris do-
 mo sunt.

v. 23. Gratia Domini nostri cum spiritu vestro. Amen.

Fin de la premiere Partie.

ANALYSE ABREGÉE DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS.

CHAPITRE PREMIER.

POUR faciliter l'intelligence de l'Épître aux Romains, la plus profonde de toutes celles de saint Paul ; on a jugé qu'il ne seroit pas inutile d'en abréger l'Analyse, parce que c'est dans cette Épître que se rencontrent les plus grandes difficultez touchant les mysteres de la Grace & de la Prédestination.

Le dessein general de l'Épître aux Romains, est de prouver que ni la Philosophie Payenne, ni la Loy de Moÿse, n'ont été capables de justifier l'homme ; mais que la seule Foy en JESUS-CHRIST, c'est à dire la Religion Chétienne, a produit cette vraie justice qui rend l'ame juste aux yeux de Dieu ; & la proposition que l'Apôtre doit prouver dans tout ce Traité est *ψ. 17. que l'Evangile & la foy en JESUS-CHRIST qu'il annonce, est le moyen dont Dieu s'est servi pour manifester la vraie justice au monde*

ψ. 18. &c. Il commence par les Philosophes Payens, & il fait voir que tout ce qu'ils ont connu de Dieu, de sa justice, & de ses autres attributs, bien loin de les justifier, n'a servi qu'à leur attirer la colere de Dieu, parce qu'ils en sont demeurez dans une connoissance sterile de la Divinité, & qu'ils ont retenu la verité captive dans l'injustice. Au lieu des fruits qu'

elle devoit porter, *ψ.* 21. I. ils n'ont ni adoré, ni servi le Dieu qu'ils connoissoient. II. Ils se sont contentez de s'évaporer en de vains raisonnemens sur la nature & sur les devoirs de la vie civile. III. *ψ.* 22. Par une folie monstrueuse ils ont changé dans leur culte le Dieu immortel pour des représentations d'hommes, d'oiseaux, de bêtes, & de serpens.

ψ. 24. Pour punir ce deshonneur qu'ils ont fait à Dieu, il les a abandonnez jusqu'à deshonnorer en eux-mêmes leur propre corps par des actions infames.

ψ. 25. II. Pour punir cet échange de sacrilege dans leur culte de la creature pour le Createur, Dieu les a livrez en proie à des passions honteuses, qui leur ont fait faire d'autres échanges monstrueux. *ψ.* 28. &c. III. Pour punir cette reprobation qu'ils ont faite de Dieu, jusqu'à se conduire comme s'ils ne le connoissoient pas, Dieu les a abandonnez à un esprit reprouvé qui leur a fait commettre toutes sortes de crimes abominables. La consequence de ce Chapitre est que la Philosophie n'a donc servi de rien aux Payens pour acquérir la vraie justice.

CHAPITRE II.

ψ. 1. &c. Il prouve la même chose de la Loy de Moïse, soit morale, soit ceremoniale à l'égard des Juifs. 1. Il leur fait voir qu'ils n'ont point été justifiez aux yeux de Dieux : 2. qu'ils ont encouru de sa part la même condamnation & les mêmes châtimens que les Payens.

Le I. est fondé sur ce principe : *ψ.* 13. Que ce ne sont pas ceux qui ont entendu la Loy de Dieu qui sont justes devant lui ; mais ceux qui l'accomplissent. Verset 1. &c. Or connoissant la Loy, ils l'ont violée en toutes ses parties, ils ont fait tout ce qu'ils condamnoient dans les autres.

ψ. 3. &c. Le II. est fondé sur cet autre principe

de sa justice. Verset 11. Que Dieu n'a point d'égard à la qualité des personnes, verset 6. & qu'il rendra à chacun selon qu'il aura mérité par ses œuvres. Cette preuve a deux parties; l'une favorable à ceux qui observent la Loy : verset 7. 10. auxquels cette obéissance procure la gloire, l'honneur, l'immortalité, la vie éternelle. L'autre contraire à ceux qui la violent : verset 8. &c. auxquels ces infractions attirent le jugement, la condamnation, la colère & la vengeance de Dieu. V. 14. &c. Il applique la I. partie aux Gentils convertis, qui sans contrainte & de leur bon gré, observent religieusement la Loy de Dieu, & qui se tiennent lieu de Loy & de Législateur à eux-mêmes. Verset 17. Il applique aux Juifs la II. partie, qui les condamne comme prévaricateurs.

V. 25. &c. Il répond à une première objection tacite des Juifs, tirée de leur Circoncision. Il répond, dis-je, que si les Gentils accomplissent la Loy sans l'avoir reçue, & si les Juifs qui l'ont reçue la violent, on doit dire que les premiers sont les vrais circoncis, & les vrais Juifs; & que les seconds au contraire sont véritablement incirconcis. Verset 27. Que les premiers condamneront les seconds, verset 28. parce que le vrai Juif n'est pas celui qui l'est aux yeux des hommes, mais celui qui l'est dans le cœur & devant Dieu.

CHAPITRE III.

V. 1. Il se fait une seconde objection, qui est que la Circoncision est inutile, & si toutes choses sont égales entre les Juifs & les Gentils, il n'y a donc aucun avantage dans le Judaïsme ni dans la Circoncision.

V. 2. &c. Il répond que l'avantage des Juifs sur les Gentils, consistoit principalement en ce que Dieu leur avoit donné la Loy, & adressé ses promesses; ce qui leur donnoit une espèce de primauté sur toutes les autres nations : quoique l'infidélité de quelques uns d'entr'eux,

bien loin de détruire la foy des promesses de Dieu, lui ait donné l'eu de la faire paroître avec plus d'éclat.

Ÿ. 5. &c. III. objection. Dieu est donc injuste de punir ceux dont le mensonge & l'injustice lui fournissent l'occasion de faire éclater la fidélité & sa plus grande gloire ; & on doit donc faire le mal, afin qu'il en arrive un si grand bien. L'Apôtre se contente de rejeter cette conséquence, qui l'eût fait sortir de son sujet.

Ÿ. 9. &c. Il y rentre en disant que cette préférence dans l'honneur d'avoir reçu les promesses de Dieu, ne donnoit aux Juifs aucun solide avantage sur les Gentils dans la vraie justice. Verset 11. &c. Il le prouve par le dénombrement des crimes de toutes sortes que l'Ecriture leur reproche. Les Juifs nieront que ces reproches s'adressent à eux. Il les convainc par cet argument sans réplique. Tout ce que dit la Loy s'adresse naturellement à ceux qui sont sous cette Loy-même. Or les Juifs sont sujets à la Loy de Moïse : tous ces reproches donc s'adressent aux Juifs.

Ÿ. 21. Après avoir rejeté la Loy de Moïse comme principe de la justification, il conclut qu'il ne reste donc plus à dire, sinon que la justice s'est fait paroître par la foy de J. C.

De cette conclusion il s'ensuit plusieurs autres conséquences. Verset 22. &c. I. Que cette justice est universelle & commune aux Juifs & aux Gentils. Ce qui se prouve, parce que les uns & les autres ont également péché.

Ÿ. 23. &c. La II. est que cette justice est toute gratuite, puisqu'elle est un effet du Sang de J. C. notre appropriation.

Ÿ. 27. La III. Qu'elle est humiliante, & ôte aux Juifs tout sujet de se glorifier sur les Gentils ; puisque les uns & les autres sont justifiés par la Foy, qui leur est commune, & non par la Loy. Conduite d'autant plus juste, que Dieu est aussi bien le Dieu des Gentils qui n'étoient point soumis à la Loy de Moïse, comme celui des Juifs ; & par conséquent Dieu pouvoit justifier ceux-là hors de la Loy à laquelle ils n'étoient point sujets.

ψ. 31. &c. IV. Objection: Que cette doctrine rendoit donc inutile la Loy de Dieu , & sur tout la Loy de la Circoncision : ce qui seroit injurieux à Dieu. Il répond qu'aux contraire elle établit la Loy, & qu'elle en assure l'accomplissement , comme il le fera voir en son lieu.

CHAPITRE IV.

ψ. 1. L'Apôtre confirme par l'exemple d'Abraham la justice de la Foy , & l'inutilité de la Circoncision. I. Parce qu'Abraham n'a pu se glorifier de sa justice qu'en Dieu. Il n'a donc pas été justifié par l'œuvre de la Circoncision qui lui auroit été un sujet de gloire ; il n'a donc pu l'estre que par la Foy & la grace , qui n'en sont pas une matiere.

ψ. 6. &c. II. Parce que la justice lui est arrivée comme un bonheur , au lieu que la justification par les œuvres tient plus du merite que du bonheur , ce qui est commun à l'état de la Circoncision & de l'incirconcision.

ψ. 10. III. Par le tems où Abraham fut justifié , qui fut celui de l'incirconcision. Car il ne reçût la Circoncision que comme le sceau ou la marque de la justice qu'il avoit reçûe auparavant. Elle ne pouvoit donc pas estre la cause de cette justice , à laquelle elle étoit postérieure. La raison de cette justice d'Abraham devant & après sa Circoncision , fut pour l'établir Pere des Gentils convertis & des Juifs fidelles.

ψ. 13. &c. IV. Par la necessité d'accomplir les promesses que Dieu fit à ce Patriarche. Car s'il en eût fait dépendre l'effet de la Loy , jamais elles n'eussent été accomplies. La Loy n'opere par elle-même que la colere ; elle ne peut faire que des prevaricateurs. Il falloit donc les fonder sur la Foy , afin que leur accomplissement en faveur de la posterité d'Abraham , fût un ouvrage de la Grace. Et c'est cette Foy qui rend Abraham le Pere de plusieurs nations.

Ÿ. 17. &c. Il relève ici l'excellence de sa Foy, à laquelle la justice a été imputée, & il fait voir qu'ayant cru que dans la sterilité de sa femme, & dans la vieillesse de l'un & de l'autre, il auroit une posterité innombrable, il est devenu Pere des Juifs & des Gentils qui croient que J. C. a été livré pour nos pechez, & ressuscité pour nôtre justification.

CHAPITRE V.

Ÿ. 1. Il représente ici les suites naturelles ou les propriétés spécifiques de la Justice par la Foy. La I. est la paix & la reconciliation avec Dieu. Verset 3. La II. est l'esperance de la gloire. La III. la joye & l'ambition même dans les souffrances, parce que la patience éprouvée affermit nôtre esperance d'une maniere qui ne trompe point.

Ÿ. 5. Il prouve jusqu'au Ÿ. 10. que nôtre esperance en J. C. ne sera point confondue : car si J. C. a signalé son amour envers nous, jusqu'à mourir pour nous, lorsque nous étions pecheurs & impies ; combien plus nous sauvera-t'il maintenant qu'il nous a reconciliés avec Dieu. Le IV. effet de la Justice est l'honneur d'être enfans de Dieu par J. C. Nôtre-Seigneur, c'est la gloire d'appartenir à sa famille. Le V. est la parfaite reconciliation de l'homme avec Dieu.

Ÿ. 11. Pour montrer la solidité de la justice Chrétienne, il compare l'état de la reconciliation & de la justice, avec l'état du peché & de la condamnation, pour en donner tout l'avantage à la justice.

Il le compare en plusieurs chefs. I. Dans l'unité de leurs principes, en quoy il les égale. Chacun de ces états ayant pris origine d'un seul, ils se sont étendus sur tous les autres. Adam est l'auteur du peché & de la mort, & J. C. de la vie verset 13. On pouvoit peut-être excepter de cette generalité du peché, les hommes qui ont vécu avant la Loy de Moÿse. II. Les petits enfans qui

n'ont pas l'usage de la raison , les uns & les autres ne pouvant pas transgresser une Loy que les premiers n'ont pas reçûë , & que les seconds ne connoissent pas. Mais il ne laisse pas de comprendre les uns & les autres dans cette généralité de peché & de mort.

Ψ. 15. II. Il relève la justice sur le peché par l'efficacité de leurs principes ; Si un seul Adam a pû faire mourir tant d'hommes , combien plus J. C. a-t'il pû les ressusciter par la grace.

Ψ. 16. III. Par leur matiere. Si un peché a fait condamner les hommes , si leur mort n'est fondée que sur un seul peché, la grace qui les justifie suppose une infinité de pechez.

Ψ. 17. IV. Par l'effet ou le terme de leur action. Si la mort par un seul peché a pû exercer un empire si absolu sur les hommes ; combien plus ceux qui sont remplis de l'abondance des graces de J. C. regneront-ils dans la vie ?

Ψ. 18. V. Dans l'étendue de leur efficacité. Si la prévarication d'un seul a fait condamner à la mort tous les hommes ; c'est aussi par la justice d'un seul que tous les hommes recouvrent la justice & la vie.

Ψ. 19. VI. Dans la maniere dont ces deux principes ont répandu leurs influences. L'un par sa rebellion, l'autre par son obeissance. Pour prouver le second avantage de la justice sur le peché, Ψ. 16. Il dit que Dieu donna la Loy pour donner lieu à la multiplication du peché, & ensuite à l'abondance de la grace.

CHAPITRE VI.

Ψ. 1. &c. Il se fait une premiere objection fort apparente contre ces dernieres paroles. C'est que si la multiplication du peché a donné lieu à une plus grande effusion de la Grace , nous n'avons qu'à pecher de plus en plus.

Ÿ. 1. &c. Il refute cette objection I. par la mort des Chrétiens dans le Baptême qui les met dans l'impuissance de pecher. Verset 7. Les morts ne pechent plus, ils en sont heureusement exempts. Or les Chrétiens sont morts & ensevelis par le Baptême, ils ne doivent donc plus retomber dans le peché.

Ÿ. 4. &c. Il la refute II. par la vie immortelle de la grace qu'ils ont reçüe de la Resurrection de J E S U S-CHRIST. Qu'ainsi les Chrétiens se doivent considérer comme morts au peché & vivans pour Dieu. Les Ressuscitez ne mouront plus jamais. Or les Chrétiens sont des hommes ressuscitez.

Ÿ. 12. &c. Il la refute III. par la liberté où nous sommes établis dans la Loy nouvelle, & par la destruction tyrannique du peché. Il ne doit plus regner dans nôtre corps. Mais nous devons employer toutes ses parties, comme des instrumens pour executer les ordres de la Grace & de la Justice: parce qu'alors comme nous ne serons plus sous la Loy, mais sous la Grace, le peché ne nous dominera plus.

Ÿ. 15. &c. II. Objection. Nous n'avons donc qu'à pecher sans scrupule, puisque nous ne sommes plus sous la Loy qui punit le peché, mais sous la grace qui le pardonne.

Ÿ. 16. &c. Il répond que c'est tout le contraire, parce qu'en pechant on sort de l'empire de la grace & de la Justice, & qu'on se rengage dans l'ancienne servitude du peché; au lieu qu'on étoit auparavant dans la liberté à l'égard du peché, & dans une honorable servitude à l'égard de la Justice. Verset 19. Il explique l'esclavage du peché par l'Analogie de celui des hommes. Comme un Esclave ne gagne rien pour lui, mais qu'il ne travaille que pour le compte de son maître, le peché ne donne point d'autre salaire que la mort à ceux qui le servent, & ils n'en remportent pour tout fruit que la confusion éternelle. Il en est autrement de la servitude de la Justice, le fruit des services est la sanctifica-

tion , & la Foy ou le dernier salaire est la vie éternelle.

CHAPITRE VII.

ŷ. 1. &c. Ces fruits de la concupiscence ou du péché , que l'Apôtre a expliqués par l'idée d'un Esclavage , il les représente ici comme les fruits d'un mariage , dont la première condition est que le mary pendant toute sa vie est le maître de sa femme , & qu'après sa mort , sa femme rentre en sa première liberté. La seconde est que les enfans qui sont les fruits du mariage appartiennent au mary. Dans l'application il fait voir que la nature humaine a été mariée deux fois. La première fois à la Loy de Moÿse. Mais les fruits de cette alliance furent des fruits de mort & de péchez , à cause des passions de la chair que la Loy irritoit par ses défenses. Que la Loy étant morte , la nature a été mariée de nouveau à J. C. & que les fruits qui en naissent sont les bonnes œuvres qui lui appartiennent.

ŷ. 7. &c. La première objection qui s'ensuit de cette doctrine , est que la Loy étoit donc péché , puisqu'elle irritoit les passions , & que les fruits qu'elle produisoit étoient des péchez.

ŷ. 16. &c. Il répond que les péchez ne viennent pas de la Loy comme de leur cause , mais comme de leur occasion. Avant la Loy le péché étoit inconnu & comme mort ; la Loy en le défendant l'a fait connoître : Cette défense donne occasion au péché de se ranimer , & le péché ressuscité fait mourir l'homme. Cela n'empêche pas que la Loy en elle-même ne soit juste & sainte.

ŷ. 13. La seconde Objection est que ce qui est bon & juste & saint a donc tué l'homme : ce qui seroit une autre absurdité.

Il nie cette conséquence. Ce n'est pas la Loy qui a donné la mort , mais c'est le péché ; d'où il est arrivé. I. que le péché auparavant inconnu , s'est fait paroître

en donnant la mort par une bonne chose. 11. Qu'il est devenu plus detestable & sans excuse par la Loy qui le défend.

ψ. 14. &c. Mais comme on ne comprend pas aisément comment la Loy trouvoit déjà & supposoit le péché en ceux qui la violent, puisqu'il semble au contraire que le péché doit supposer la Loy dont il est le violement. L'Apôtre explique comment le péché se trouve dans les Juifs qui sont religieux à l'observer; & pour rendre la chose plus claire, il se prend soy-même pour exemple. Il assure qu'il se plaît dans la Loy de Dieu, qu'il la trouve sainte & équitable, & qu'il condamne le mal qu'elle condamne & qu'elle défend. Tout cela prouve qu'il est juste.

Cependant il avoue qu'il lui échappe dans les premiers mouvemens, mille choses qu'il condamne, & qu'il manque à faire d'autres choses qu'il approuve. D'où il conclut que tout cela ne vient pas proprement de lui, mais du péché, c'est à dire, de l'inclination au péché qui est en lui. Et après avoir déploré sa misère, il avoue que lui-même qui parle, *ipse ego*, est soumis selon l'esprit à la Loy de Dieu, & selon sa chair à la Loy du péché, & par conséquent les Justes mêmes.

CHAPITRE VIII.

ψ. 1. &c. De ce qu'il avoue, que tout Apôtre qu'il est, il est soumis selon la chair à la Loy du péché, il infere que quelque tentez que soient ceux qui ne marchent & ne vivent pas selon la chair, il n'y a nulle condamnation à craindre pour eux: parce que la Loy de l'esprit de vie en J. C. les a délivrez lui & eux, de la Loy du péché & de la mort, c'est à dire, du regne de la concupiscence. Cette délivrance, qui est le VI. effet de la Justice par la Foy, ne regarde que l'esprit, qu'elle fait marcher & agir selon l'esprit de Dieu. Elle ne regarde pas la chair qui ne laisse pas d'estre assujettie à la Loy du péché par les

passions & les inclinations mauvaises, quoyque l'ame ne les suive pas. C'est ce que l'Apôtre a établi dans le Ch. VII. autrement il se contrediroit soy-même.

ψ. 3. &c. Cette délivrance qui étoit impossible à la Loy, est l'ouvrage du Fils de Dieu incarné, qui venant au monde dans la ressemblance du péché, s'est servi en cela du péché même pour condamner le péché en nôtre chair, & l'effet de cette condamnation est que nous accomplissons désormais les preceptes de la Loy, en ne marchant plus, c'est à dire, en ne vivant plus selon la chair, mais selon l'esprit.

ψ. 5. &c. Il oppose ceux qui sont délivrez à ceux qui ne le sont pas. Ceux-ci agissent selon la chair, ils n'ont d'attraits & d'inclinations que pour les choses de la chair : Ainsi ils ne peuvent plaire à Dieu, ils sont morts à ses yeux. Ceux-là au contraire qui vivent selon l'esprit quoiqu'ils soient morts selon le corps, à cause du péché dont ils portent la racine, ils sont néanmoins vivans & vivent même selon l'esprit, à cause de la Justice, & leurs corps mortels seront vivifiés un jour. Il infere de-là que si l'on vit selon la chair, on mourra ; au lieu que si on mortifie par le Saint Esprit les actions du corps, on vivra. C'est ce que font les enfans de Dieu, qui sont animés de son Esprit.

ψ. 14. &c. La VII. propriété de la Justice est la présence intime du Saint Esprit. Il donne plusieurs marques pour la reconnoître.

La I. est d'agir par son impulsion, comme le doivent des enfans de Dieu.

La II. est le témoignage secret qu'il rend à nôtre esprit que nous sommes les enfans de Dieu.

ψ. 16. &c. Ce témoignage est fondé sur les souffrances pour la Justice. Pour nous y exciter, il dit qu'elles n'ont aucune proportion avec la grandeur infinie de la gloire à venir, qu'il relève 1. par les soupirs des creatures pour elle. 2. Par nos gémissemens mêmes, parce qu'encore que nous ayons reçu les premices du

Saint Esprit, nous ne sommes encore sauvez qu'en esperance. Or l'esperance ne jouit pas, mais elle attend avec une patience gemissante ce qu'elle ne possède pas encore.

La III. marque de la demeure du Saint Esprit en nous, est qu'il supplée à nôtre défaut, en nous faisant prier, & nous inspirant ce que nous devons demander.

ψ. 28. &c. Enfin la VIII. propriété de la Justice est la perseverance, dont il démontre l'infailibilité, 1. dans les ménagemens de la Providence, 2. dans les trois degrez de l'exécution de la prédestination, qui sont la vocation, la justification & la glorification : 3. dans la constance de l'amour de Dieu pour nous, après qu'il nous a donné son Fils : dans la victoire de tous nos ennemis & de tous les obstacles de nôtre salut : 4. dans la constance de nôtre amour envers Dieu, malgré toutes les persecutions. Il s'ensuit de tout ce discours que la Foy en J. C. produit une justice véritable, solide & à laquelle il ne manque rien quand on y persevere, pour nous porter dans la félicité éternelle.

CHAPITRE IX.

Comme les Juifs mettoient toute leur confiance dans une Loy sterile & impuissante pour justifier, il s'ensuit de cette doctrine qu'ils sont réprobez. Mais de cette reprobation il s'ensuit de grands inconveniens.

La I. objection est que Dieu en reprouvant les Juifs ne paroïssoit donc pas fidelle dans ses promesses.

ψ. 1. &c. L'Apôtre après avoir témoigné sa douleur de la réprobation des Juifs, auxquels les promesses de Dieu avoient été adressées, jusqu'à témoigner le vœu étrange qu'il avoit fait pour eux, répond ψ. 6. que les Juifs, pour estre tous sortis de la race d'Abraham, ne sont pas tous pour cela enfans d'Abraham, & que cet Israël auquel Dieu a adressé sa parole, n'est pas simplement

piement le peuple d'Israël selon la chair, mais Israël selon la promesse.

ŷ. 7. &c. Il le prouve 1. par la promesse d'Isaac : qui montre que les vrais enfans d'Abraham sont ceux qui sortent de lui , en vertu de la promesse de Dieu , & non simplement ceux qui naissent de lui par la force de la nature.

ŷ. 10. &c. II. Il le prouve par la reprobation d'un petit fils d'Abraham selon la chair. Car encore que Jacob & Esau eussent été conçus en même-tems, & que dans le sein de leur mere ils n'eussent encore fait ni bien ni mal , Jacob néanmoins fut aimé de Dieu , & Esau réjetté, & destiné à servir son frere. Voilà la fidélité de Dieu justifiée.

ŷ. 14. &c. La seconde objection est contre sa justice, qui traite si diversement des enfans égaux en toutes choses.

Il répond que cette inégalité n'est point injuste : Car 1. le traitement qu'il fait à Jacob est une pure miséricorde. Or il n'y a rien de plus libre que la grace & la miséricorde. 2. Le traitement qu'il fait à Esau est un sujet dont il tire sa gloire : il le prouve par l'exemple de Pharaon dont il a endurci le cœur par la soustraction de sa grace.

ŷ. 19. &c. La troisième objection est encore contre la justice de Dieu , c'est qu'il n'a donc pas sujet de se plaindre des pecheurs , puisqu'on ne peut résister à un Dieu qui rejette & qui endureit.

Il la refute par trois considérations : la 1. qui ferme la bouche à son adversaire , est que ce n'est pas à l'ouvrage à trouver à redire à la manière dont il a plu à l'Ouvrier de le former : ce qui étant généralement vrai, l'est encore plus à l'égard de l'état du péché où nous sommes , & dont parle saint Paul.

ŷ. 22. &c. La seconde considération est qu'on n'a pas droit de se plaindre si Dieu a souffert avec patience, des hommes qui par leur naissance criminelle étoient

déjà destinez à perir , afin de faire éclater un jour sa puissance & sa juste colere sur eux, & de donner du lustre à sa bonté infinie sur les Elûs.

ψ. 24. La troisième considération est que pour ôter tout sujet de plainte , Dieu ne tirera pas tous ses Elûs d'un seul peuple , mais qu'il les tirera également des Juifs & des Gentils Il le prouve des Gentils par Osée, & des Juifs par le Prophete Isaye, qui déclare que quand les Juifs qui se trouveront à la fin des siècles , seroient innombrables comme le sable de la mer, tout ce qui s'en trouvera de reste sera sauvé.

ψ. 30. &c. L'Apôtre conclut de tout ce raisonnement, que les Gentils qui ne cherchoient point la justice, l'ont trouvée dans la Foy en J. C. Et que les Juifs qui la cherchent dans les œuvres legales, ne l'ont point trouvée.

CHAPITRE X.

ψ. 1. Après que l'Apôtre s'est purgé de tout soupçon d'aigreur contre les Juifs ; il cherche la cause de leur perte : & il la trouve en ce qu'ils se sont opiniâtres à chercher la justice dans leurs œuvres legales, où elle n'étoit point ; & qu'ils ont rejeté J. C. qui pouvoit seul la leur donner , & qui est la fin & l'accomplissement de la Loy pour justifier tous ceux qui croient en lui.

ψ. 5. &c. Il le prouve par la difference de la justice de la Loy , & de la justice de la Foy. Elle sont 1. différentes dans leur fin ou dans leur fruit. La premiere donne seulement la vie sauve à ceux qui observent la Loy. La seconde procure la vie éternelle. 2. Différentes dans leurs moyens. La justice de la Loy dépend des mains & du travail. Celle de la Foy , sans aller plus loin ; dépend du cœur & de la bouche. Si on croit que J. C. est ressuscité, on sera justifié ; si on le confesse, on sera sauvé.

ψ. 11. &c. Ensuite pour appaiser le scandale que les

Juifs prenoient de ce que les Apôtres, & lui en particulier, alloient prêcher l'Evangile aux Gentils : Il établit que comme il n'y a point d'autre voye pour acquérir la justice & le salut que la Foy & l'invocation de JESUS-CHRIST, cette voye regarde generalement tous les hommes, Juifs & Gentils, &c. Or ils ne pouvoient ni croire, ni invoquer un Dieu qu'ils ne connoissent pas. Il falloit donc aller le leur prêcher. Les Apôtres ne le pouvoient pas sans mission; il a donc fallu que JESUS-CHRIST les ait envoyez. Ce qu'il confirme par un passage d'Isaye, & il infere que la Foy vient de l'oreille & de la parole.

Ÿ. 16. &c. Le mal est que tous n'obeissent pas à l'Evangile qu'on leur prêché. C'est comme la seconde proposition de l'argument total. Il n'y a point de justice que par la Foy en J. C. prêchée par les Apôtres. Or les Juifs n'ont point reçu cette Foy, ni par consequent cette justice.

Ÿ. 18. &c. Mais ils montrent qu'en cela ils sont entièrement inexcusables. Deux circonstances auroient pu excuser en quelque maniere l'incrédulité des Juifs. La I. est si la Foy ne leur avoit pas été prêchée. La II. si elle n'avoit été reçue d'aucun peuple: ils n'avoient ni l'un ni l'autre de ces pretextes Car on a prêché la Foy par toute la terre, & à eux-mêmes avant tous les autres. Et toute la terre l'a reçue, quoiqu'ils soient demeurez dans l'infidelité.

CHAPITRE XI.

Après avoir justifié par l'Ecriture la vocation des Gentils, il s'agit icy de marquer jusqu'où doit s'étendre la reprobation des Juifs, quant aux personnes, & quant à la durée.

Ÿ. 1. &c. 1. Question : si Dieu a rejeté generalement tout son peuple. Il le nie : Et le prouve, par son exemple, puisqu'il étoit Juif & de la Tribu de Benjamin. 2. Par la comparaison de sept mille, que Dieu s'étoit re-

servez dans l'apostasie de Jérusalem. Il ajoute que ce petit nombre de Juifs ayant été préservé par une pure grace de la corruption générale, avoit trouvé cette vraie justice que tout le peuple cherchoit, & qu'à l'exception de ce peu de Juifs, tout le reste avoit été frappé d'aveuglement.

✓. 11. &c. II. Question : si la chute des Juifs est sans ressource, & sans espérance de retour. Il le nie encore, & il assure que Dieu l'a permise pour avoir lieu de sauver les Gentils par l'incrédulité des Juifs, & les Juifs par la jalousie que leur causeroit la vocation & le salut des Gentils. Que pour seconder ce dessein de Dieu, il faisoit sonner haut sa qualité d'Apôtre des Gentils, afin de piquer les Juifs de jalousie, & d'en sauver quelques-uns par cette voye. Or si leur perte a été le salut du monde, il ne faut pas douter que leur réconciliation n'en soit un jour la joye, comme s'ils étoient ressuscitez.

Les fondemens de cette réconciliation sont, 1. que les prémices des Juifs, qui sont les Apôtres, attendoient la moisson générale. 2. Que leurs racines, qui sont les Patriarches, communiquent aux branches quelque ombre de leur sainteté.

✓. 18. &c. Contre cette 2. raison il se fait une objection de la part des Gentils : que ces branches avoient été rompues par leur infidélité, & qu'ils avoient été entez en leur place.

Il répond qu'ils ne devoient pas pour cela insulter aux branches, 1. Par la reconnaissance qu'ils leur doivent. 2. Par la crainte d'un pareil malheur. 3. Par l'espérance de leur rétablissement.

✓. 23. &c. Le 3. fondement est leur consanguinité, pour ainsi dire, à l'égard de la vraie Religion. 4. Le dessein de Dieu, qui n'a permis leur aveuglement que pour avoir lieu d'appeler les Gentils. 5. L'amour de Dieu pour eux, à cause de leurs Peres. 6. La constance immuable des dons & des promesses de Dieu. 7.

Enfin la permission de Dieu à l'égard de l'incrédulité des Juifs & des Gentils , afin de faire paroître que le salut des uns & des autres est un pur effet de sa miséricorde.

Ÿ. 33. &c. Sur cela l'Apôtre s'élève en des transports d'admiration pour la profondeur des jugemens de Dieu , & en lui rendant la gloire en toutes choses , il finit la partie dogmatique de cette Epître.

CHAPITRE XII.

Ce qui avoit donné à saint Paul l'occasion d'écrire cette Epître , étoient trois ou quatre abus qui s'étoient glissés à Rome ; dont le 1. étoit la dispute & les petites querelles entre les Juifs & les Gentils, qui se prefoient les uns aux autres dans le droit qu'ils avoient à l'Evangile , & qui se reprochoient mutuellement , les uns l'idolâtrie, & les autres l'endurcissement & la mort de J. C. L'Apôtre donc commence par la reforme de cet abus , la Morale de son Epître.

Ÿ. 1. &c. Après avoir conjuré les Romains d'offrir à Dieu leurs corps comme une victime agreable , il les exhorte fortement à ne s'élever point les uns sur les autres , dans les sentimens qu'ils avoient d'eux-mêmes : mais à demeurer dans la mesure du talent que Dieu avoit départi à chacun d'eux , & à se considerer comme les membres d'un même Corps, dont chacun a sa fonction differente de celle des autres. Il en fait le dénombrement. Ensuite , Ÿ. 9. il marque le lieu ou le ciment de cette paix , qui est la charité , l'amour fraternel , l'honneur dont ils se doivent prevenir reciproquement , la diligence & la ferveur dans les services mutuels.

Ÿ. 13. &c. Il passe à d'autres devoirs , qui ont néanmoins un rapport direct à la paix qu'il vouloit établir ; comme s'accommoder au tems, contribuer aux necessités des Saints, pratiquer l'ospitalité, prendre part à la joye

ou à la tristesse du prochain, ne s'élever point dans ses pensées, ne rendre à aucun le mal pour le mal, avoir la paix avec tout le monde, autant que cela dépend de nous; ne se vanger point, rendre le bien pour le mal.

CHAPITRE XIII.

Le 2. abus est que quelques-uns des Juifs fidèles ayant encore l'esprit tout plein de cette liberté dont ils esperoient autrefois de jouir sous le regne du Messie, & qui leur faisoit regarder les Publicains avec horreurs, avoient de la repugnance à se soumettre aux Tributs & aux autres charges imposées par les Empereurs Et comme cette affectation d'indépendance pouvoit rendre l'Eglise odieuse aux infidèles, saint Paul la corrige en ce Chapitre.

¶. 1. &c. Il enseigne donc que tous doivent être soumis aux puissances pour trois raisons. La 1. qui se tire de leur Auteur, est que c'est Dieu même qui les a établies, d'où il s'ensuit que les revoltes choquent l'ordre de Dieu, & attirent la condamnation & la colere de Dieu sur les rebelles.

¶. 3. &c. La seconde tirée de la fin des Puissances, est qu'elles sont instituées pour protéger le bien & pour punir le mal.

¶. 5. &c. La troisième qui est une consequence des deux premières, est que leurs Loix obligent devant Dieu, & qu'on s'y doit soumettre, non seulement par la crainte du châtimement, mais encore par le mouvement de la conscience qui est engagée.

¶. 7. &c. L'Apôtre passe des devoirs dont on est chargé envers les Rois, aux devoirs dont nous sommes redevables envers le prochain: & il les réduit tous à la charité, parce que tous les preceptes qui regardent le prochain, sont compris dans ce mot, *vous aimerez votre prochain.*

¶. 11. &c. Il exhorte fortement les Romains par la

considération de la bréveté de la vie, & de la proximité de la mort, (car c'est ce qu'il veut dire par ces mots : *La nuit est avancée, & le jour s'approche.*) Il les exhorte, dis-je, non-seulement à s'acquiescer de ces devoirs, mais à fuir d'autres crimes qu'il leur marque, à se revêtir de JESUS-CHRIST, c'est à dire, à prendre ses sentimens, sa conduite, & son esprit dans toutes les rencontres particulieres de la vie.

CHAPITRE XIV.

Le 3. abus qui s'étoit formé parmi les Romains, est que les Juifs encoie tous zelez pour la Loy, croyoient être tous obligez à l'observer, & même les Gentils avec eux, quoique le Concile de Jerusalem eût défini le contraire; & quand ils leur voyoient manger des viandes défendues, ils s'en scandalisoient jusqu'à les condamner de peché. Les Gentils au contraire se mocquoient du discernement superstitieux que les Juifs faisoient des viandes & des jours; & ces railleries en portoient quelques-uns à manger contre leur conscience, de celles qui étoient défendues. Il n'y a point de raison de prendre ces esprits forts pour des Juifs qui se mocquaient des autres Juifs foibles, puisqu'ils étoient tous zelez pour la Loy, comme saint Jacques le dit à saint Paul même, Act. chap 29. 20.

Ÿ. 1. &c. Pour remédier à cet abus, l'Apôtre ayant d'abord exhorté les Gentils à ménager les foibles, il établit le fait dont il s'agissoit: il défend aux foibles de condamner ceux qui mangeoient de tout indifferement; & aux forts de mépriser ceux qui ne mangeoient pas de tout. Ÿ. 4. &c. Et pour commencer par les foibles, il les reprend severement de condamner l'usage des Gentils, ce jugement étant temeraire par deux raisons.

Ÿ. 4. &c. 1. Parce que la chute ou la fermeté des Gentils ne regardoit point les Juifs, mais Dieu même qui est leur Maître. 2. Parce que cet usage leur étoit

permis, & ne leur pouvoit être un sujet de chute ou de péché devant Dieu. Il défend avec force la liberté des Gentils, qu'il avoit déjà défenduë dans le Concile de Jérusalem.

Ÿ. 5. &c. Ensuite il accorde leur differend, en voulant que chacun agisse selon le mouvement de sa conscience; parce que les uns & les autres mangeant indifferemment de tout, ou n'en mangeant pas, en discernant les viandes & les jours, ou ne les discernant point, n'ont point d'autre vûë que la gloire de Dieu; & soit que les foibles abregent leur vie en se privant des viandes, & se reduisant aux legumes; soit que les forts vivent plus long-tems par cet usage indifferant de tout, les uns & les autres sont toujours au Seigneur, qui est également le Maître des vivans & des morts..

Ÿ. 10. &c. Il les condamne de nouveau de se condamner ainsi reciproquement, les uns d'un scrupule superstitieux, les autres d'une licence effrenée, parce qu'ils usurpoient par ces jugemens temeraires, le droit & la charge de juger les hommes, qui est reservée à JESUS-CHRIST.

Ÿ. 14. &c. Mais après avoir jusqu'ici blâmé particulièrement les Juifs foibles, il fait la même correction aux Gentils qui étoient plus coupables, & auxquels il adresse le reste de ce Chapitre & le suivant jusqu'au Ÿ. 15. Il établit pour principe general, qu'il n'y a rien d'immonde par soy-même, sinon à ceux qui le croient immonde, & qu'ainsi de ce côté-là il est permis aux Juifs & aux Gentils de manger de toutes sortes de viandes. Que néanmoins les Gentils ne le devoient pas faire en presence de ceux d'entre les Juifs qui étoient foibles, 1. parce qu'en les portant à imiter leur exemple contre le mouvement de leur conscience, ils faisoient perir par leur manger des ames pour qui J. C. est mort. Ÿ. 16. 2. parce qu'abusant de la liberté qu'ils avoient dans le Christianisme, ils l'exposoit aux murmures & aux médisances. Ÿ. 17. 3. Parce que cet usage des viandes ne

fervoit de rien pour avancer dans la perfection , puis-que le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger : mais dans la justice, ou dans la grace de Dieu, dans la paix avec le prochain, & dans la joye du S. Esprit. De tout cela il conclut que nous devons nous appliquer à tout ce qui peut procurer la paix des consciences, & nôtre mutuelle édification.

✓. 20. Il s'objecte de leur part , que toutes les viandes étoient pures : donc elles ne pouvoient pas souiller ni perdre devant Dieu les foibles qui en mangeoient par leur exemple. L'Apôtre accorde l'antecedent ; mais il refuse la consequence en disant, que c'est une chose mortelle & funeste aux foibles d'en manger dans cette indispotion, en suivant le scandale qu'on leur presente: d'où il infere , qu'il vaudroit mieux ne manger jamais de chair. La raison en est la differente disposition des forts & des foibles. Les forts sont persuadez interieurement que toutes les viandes sont permises, *tu fidem habes*. Et c'est pourquoy il les exhorte à garder leur persuasion pour eux-mêmes, & à n'en user que devant Dieu: mais les foibles, qui doutant si une viande est permise, ne laissent pas d'en manger , se condamnent eux-mêmes , parce que cette action ne vient pas de leur persuasion , mais de leur cupidité. Or tout ce qui ne vient pas du fonds de leur persuasion est peché.

C H A P I T R E X V.

✓. 1. L'Apôtre conclut que les Gentils doivent supporter les foiblesses des Juifs, & ne se pas flatter de leur liberté , ni de leur connoissance , ni de leur force. ✓. 1. Il les touche par deux raisons , qui devoient faire beaucoup d'impression sur eux. La premiere est la misericorde de J. C. envers tous les hommes , qui s'étoit exposé pourceux à souffrir tous les maux qu'ils devoient porter. Car il semble qu'en citant le Pseaume 68. il applique à J. C. à l'égard des hommes , ce que l'Eglise

dit de soy-même à l'égard de Dieu : Au moins le v. 4. & le but de l'Apôtre conduisent là. v. 4. &c. Ensuite il souhaite que Dieu leur inspire la même patience & les mêmes sentimens les uns pour les autres.

v. 9. &c. La seconde raison est la miséricorde que J. C. leur avoit faite à eux mêmes Gentils, en les appelant à l'Evangile. Car au lieu que J. C. étoit venu prêcher aux Juifs par un principe de fidélité & de justice, & pour accomplir les promesses que Dieu avoit faites à leurs Peres, il avoit au contraire appelé les Gentils par une pure miséricorde, sans nul engagement de sa part. C'est ce qu'il prouve par quatre passages de l'Ecriture. Que cet exemple donc les obligeoit à traiter les Juifs avec beaucoup de tendresse & d'humanité.

v. 13. &c. Enfin il leur souhaite à tous une paix accompagnée de joye, avec un accroissement d'esperance; & il se promet des Gentils, qu'ils ne déserteront pas seulement à ses avis, mais qu'ils sont assés remplis de charité & de lumieres pour s'en donner de semblables les uns aux autres.

Le reste du Chap. est employé à quelques excuses & à quelques affaires.

v. 15. &c. Il s'excuse agreablement de la liberté qu'il avoit prise en leur écrivant, 1. en tournant toute cette Epître comme un avis qu'en donneroit aux gens, pour les faire ressouvenir de ce qu'ils sçavent déjà, & non comme une leçon qu'on fait pour instruire des personnes ignorantes.

2. Il s'excuse sur la charge qu'il avoit de Ministre de J. C. envers les Gentils, dont il explique avec joye l'heureux succès.

v. 22. &c. Il prend de là occasion de leur promettre qu'après tous les obstacles que ses missions en divers lieux lui avoient suscitez, il eseroit les voir en passant dans son voyage d'Espagne: après qu'il auroit porté aux pauvres de Jérusalem, les aumônes des Fidèles de Macédoine & d'Achaye, dont il montre combien elles étoient

pleines d'équité & de reconnoissance.

Ÿ. 30. &c. Enfin il leur demande le secours de leurs prières, 1. pour être délivrez de la persécution des Juifs infideles, qu'il apprenoit par toutes les Villes, qui l'attendoit à Jerusalem. 2. Afin que les Fideles de cette Ville ayent agreable le present qu'il leur porte de la part des Eglises de Macedoine, & qu'ensuite il puisse aller voir les Romains avec plus de joye.

CHAPITRE XVI.

Ÿ. 1. Ce Chapitre est employé jusqu'au. Ÿ. 17. en recommandations à diverses personnes.

Ÿ. 17. Il prie les Romains de fuir ceux qui sement des divisions contre la doctrine de l'Evangile. Il leur predit, selon le Grec, que dans peu Dieu écrasera Satan sous leurs pieds, ce qui s'entend tres-vray semblablement de Simon le Magicien, que saint Pierre fit tomber de l'air en bas, comme il s'envoloit.

Ÿ. 21. &c. Ensuite il fait les recommandations des Fideles d'Asie à ceux de Rome.

Il ferme son Epître en rendant gloire à Dieu.



DISSERTATION I.

Rom. Chap. VII. v. 29. *Nam quos præscivit
& prædestinavit conformes fieri imaginis
Filij sui.*

30. *Quos autem prædestinavit, hos, & vocavit,
& quos vocavit, hos & justificavit, &c.*

ON se fait une difficulté dans saint Paul du sens qu'on doit donner aux termes de predestination & de vocation, qu'on trouve dans les Epîtres aux Romains & aux Ephésiens, pour sçavoir si elles doivent s'expliquer, aussi bien que la réprobation, par rapport à la gloire, ou seulement par rapport à la grace & à la foy. Je dis qu'on se fait de gayeté de cœur cette difficulté; parce qu'il semble que pour reconnoître d'abord ce qu'il en faut croire, on n'auroit qu'à se laisser conduire au sujet que l'Apôtre traitoit, à la Thèse qu'il avoit à prouver, aux adversaires qu'il avoit en vûe, à la suite de ses raisonnemens, à la construction même de ses paroles.

Pour moy je crois pûvoir démontrer 1. que lorsqu'il parle de la vocation & de la predestination, il entend l'une & l'autre par rapport à la gloire, & qu'il ne considère la vocation que comme elle convient aux Elûs, c'est à dire, comme devant être suivie infailliblement de la perseverance & du salut éternel. 2. Que la predestination dont il parle est d'un côté absolument gratuite & indépendante de toute condition precedente, & de l'autre tellement efficace par elle-même, que bien loin de supposer le consentement de la volonté humaine, elle l'emporte avec soy, & le comprend parmi les autres moyens,

qu'elle employe pour excécuter le salut des Elûs. Sans sortir de la doctrine de saint Paul que j'explique, & dont il s'agit uniquement, je vas prouver ces deux points, avec toute la clarté & toute la bréveté qui me seront possibles. Quant au premier.

La 1. raison se tire du dessein de l'Apôtre dans l'Épître aux Romains, qui étoit d'établir solidement la vérité de la justice Chrétienne, pour l'opposer à cette apparence de justice que les Philosophes Payens pouvoient trouver dans la pratique de la loy Naturelle, & les Juifs dans l'observation de la loy de Moÿse. Car au lieu que ni l'une ni l'autre ne pouvoient faire entrer leurs observateurs dans le Royaume des Cieux, ainsi que JESUS-CHRIST l'a déclaré de celle des Pharisiens, saint Paul ne pouvoit établir plus solidement la vérité de la justice de la foy en J. C. qu'en montrant qu'elle produit la gloire, & qu'après cette vie elle porte tout droit dans le Ciel ceux qui la conservent jusqu'à la mort. Il devoit donc prendre la vocation à la foy & à la justice comme étant donnée dans cette vûë, qu'elle doit être infailliblement suivie de la gloire. Il ne devoit alléguer que la vocation des Elûs, qui est le premier effet de leur prédestination, & le premier moyen de leur salut éternel: parce qu'elle lui donnoit un avantage tout entier pour en conclure la solidité de la justice de la foy, qui sauve ceux qui la reçoivent. Et il ne devoit avoir aucun égard dans cette dispute à la vocation temporelle & pailagere des réprouvez, que bien loin d'avancer son dessein, lui étoit d'autant plus contraire qu'elle ne pouvoit prouver autre chose par elle-même, que l'insuffisance de la Foy & de la justice Chrétienne pour le salut, ni que l'égalité à celle de la loy de Moÿse & de la morale Payenne, qui ne sauvoient personne. Ainsi de peur qu'on ne confondit ces deux sortes de vocation, il les distingue par une marque qui ne convient qu'à celle des Elûs: chap. 8. v. 28. *Nous savons, dit-il, que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux*

qui sont appelez, selon son decret, pour être Saints. Il ne dit pas seulement, ceux qui sont appelez, ce qui conviendrait également aux Elûs & aux Réprouvez : mais il dit, selon le decret de Dieu, *secundum propositum*. Pour faire voir qu'il y a deux sortes de vocation, l'une qui est selon le decret de Dieu, & qui est propre aux prédestinez, l'autre qui n'est que pour un tems ; & que sans parler de la seconde, il n'a égard qu'à la première, lorsqu'il dit que tout contribué au salut des Elûs.

On me dira peut-être que *secundum propositum* signifie seulement sous le bon plaisir de Dieu, ou selon sa volonté toute gratuite & toute liberale. Ce qui est commun à la vocation de tous, tant Elûs que Réprouvez, puisque Dieu les a tous également appelez parce qu'il lui a plu, & sans être prévenu de leur part par aucun mérite.

Mais le Grec porte *προσῆλκναι* qui signifie un dessein fixe & déterminé par rapport à quelque fin qu'on se propose : au lieu que le bon plaisir de quelqu'un qui agit purement parce qu'il veut, se dit en Grec *εὐδοχία*, comme il paroît Eph. chap. 1. v. 5. & 9. & quoique l'ancien Interprete ait traduit ce terme au v. 5. par *propositum*, & au v. 9. par *beneplacitum*, saint Paul néanmoins n'a jamais pris *προσῆλκναι* & *εὐδοχία*, l'un pour l'autre. Or c'est un principe que dans l'explication littérale de l'Ecriture, on doit suivre le sens propre que l'usage des Langues a attaché aux mots. Car s'il est permis de leur en substituer d'autres, il n'y aura rien qu'on n'y trouve, & on se mettra hors d'état de répondre aux Heretiques qui n'y trouvent tout ce qu'ils ont dans l'esprit, que par la violence qu'ils font à la Lettre pour lui faire dire tout ce qu'ils pensent.

D'ailleurs, qui ne voit que ces mots *secundum propositum*, sont une restriction de cette proposition générale, tout contribué au bien de ceux qui sont appelez,

qui seroit fausse dans cette generalité, puis qu'il y a une infinité de Chrétiens ou d'Appellez, à qui même les meilleures choses, comme la Loy de Dieu, la prédication de l'Evangile, l'usage des Sacremens, sans compter les indifferentes, sont une occasion de ruine éternelle, bien loin que tout contribué à leur salut.

Or ce membre *secundum propositum*, expliqué par le bon plaisir ou la volonté toute gratuite de Dieu, ne restreint nullement cette proposition generale; Que tout contribué au bonheur de ceux qui sont appellez, c'est à dire, des Chrétiens. Car tous ceux qui ont été appellez, soit Elûs ou Réprouvez, l'ont été par le bon plaisir de Dieu, sans qu'aucun merite de leur part l'ait prévenu en leur faveur. Il faut donc entendre ce mot *propositum* du decret de donner le salut, qui en déterminant aux seuls Elûs la proposition de saint Paul, la rend exactement veritable, puisque toutes choses, aussi bien les bonnes comme les mauvaises, conspirent au salut des Predestinez par le ménagement de la divine Providence, & cette clause *secundum propositum*, est une marque de distinction que l'Apôtre a mise entre leur vocation & celle des Réprouvez.

2. Mais comme il ne la met pas toujours, il ne laisse pas quelquefois de caracteriser ces deux sortes de vocations d'une autre maniere si nette, qu'il est impossible de les confondre. Car lorsqu'il a dit ch. 9. v. 23. que Dieu a voulu signaler les richesses de sa gloire sur les vases de misericorde, qu'il a preparez pour la gloire; c'est à dire, sur les Elûs: (car ce seroit un grand abus de qualifier les Réprouvez de vases de misericorde destinez pour la gloire,) il ajoûte tout de suite. v. 24. Je dis sur nous qu'il a appellez, non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils. *Quos vocavit nos, non solum ex Judais, sed etiam ex Gentilibus.* Cette vocation est manifestement celles des vases de misericorde dont il venoit de parler. Or on peut donner pour une autre regle infail-

libre que l'Apôtre prend toujours la vocation en même sens & par le même rapport, par conséquent pour la vocation des Elûs: parce que sa charité lui fait considérer tous ceux auxquels il écrit comme des Predestinez. Puis donc qu'il y a des endroits qui ne peuvent convenir à la vocation des Reprouvez & que tous conviennent fort juste à celle des Elûs, il faut inferer qu'il ne parle jamais de la vocation que comme étant propre aux Elûs, & par rapport à la gloire éternelle.

3. J'en citeray encore cet endroit tiré du chap. 8. avant que de passer à d'autres raisons. V. 29. *Ceux qu'il a connus*, dit-il, *dans sa prescience, il les a predestinez, pour être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il fût l'ainé entre plusieurs freres.* Il faut remarquer que l'Apôtre ne dit pas, *Ceux qu'il a prévus qui seroient conformes à l'image de son Fils, il les a predestinez.* Mais il dit absolument & sans suite. *Quos præsavit*, ceux qu'il a marquez dans sa prescience, ceux qu'il a distinguez par un regard favorable de ses yeux, *prædestinavit conformes fieri*, il les a predestinez pour être conformes à son Fils, dans le tems par la justice & par la sainteté, dans l'éternité par la gloire. On ne peut donc pas douter qu'il ne parle ici des Elûs.

Il ajoute, pour achever sa gradation: *Quos autem prædestinavit hos & vocavit: Ceux qu'il a predestinez: il les a aussi appelez.* Voilà la vocation des Elûs bien marquée. *Et ceux qu'il a appelez, il les a justifiez, & ceux qu'il a justifiez il les a glorifiez.* Qui ne voit que cette vocation est celle des Elûs, & par la predestination qui lui precede comme sa cause, & par la gloire qui la suit comme son effet.

Non, me dira-t-on, cela ne parle point de l'élection à la gloire, & il n'y a rien dans cette gradation qui ne s'accomplisse en cette vie. *Ceux*, dit saint Paul, *que Dieu a prévus*, qui devoient être Saints, *il les a predestinez* encore à d'autres biens, & à des honneurs plus excellens, qui sont la conformité à l'image de

JESUS-CHRIST, 1. dans la grace & dans la sainteté pendant cette vie, & dans la gloire & dans la félicité de l'autre, 2. dans la manière d'obtenir ces biens par beaucoup de souffrances. *Et ceux qu'il a prédestinez à cette entière conformité avec JESUS-CHRIST, il les y a appelez, & ceux qu'il a appelez il les a justifiez*, non de la première justice, puisque l'Apôtre a reconnu dans le V. précédent qu'ils ont été appelez étant déjà Saints, *Vocati sunt sancti*; mais d'un surcroît de justice; c'est à dire, que Dieu les a rendu plus justes & plus saints qu'ils n'étoient, parce qu'il les a justifiez par les mêmes combats & les mêmes souffrances que J. C. a éprouvées. Enfin *il les a glorifiez*, il les a rendu grands, celebres & glorieux en cette vie & en l'autre.

Il est aisé de voir que ce commentaire renverse l'ordre de ces degrez du salut, en les confondant les uns avec les autres, & en mettant les derniers avant les premiers. Car je demande si cette sainteté de vie & cette innocence de mœurs qui a été prévûe dans les Fidèles, n'est pas une partie de leur conformité avec J. C. ? On l'avoue. Comment donc ont-ils pû être prédestinez à une conformité, que la prescience avant la prédestination supposoit déjà en eux, puisqu'en les prévoyant Saints, nécessairement elle les a prévûs conformes à J. C. Ainsi on confond la prédestination avec la prescience, puisqu'on veut que celle-ci previenne celle-là, & que la prescience suppose comme fait par avance, tout ce que la prédestination doit executer dans la suite des tems.

De plus, au lieu que la vocation précède naturellement la justification, selon la parole de J. C. qui n'est pas venu appeler les justes à la pénitence, mais les pecheurs, ce commentaire place la justification devant la vocation, puisqu'il suppose, selon le sens qu'il donne au V. 28. qu'ils ont été appelez lorsqu'ils étoient déjà Saints, *Vocati sunt sancti*. Mais il n'y a point d'in-

terprete, qui n'explique ces mots de la vocation à la justice, à la sainteté, au salut, *invitati sunt ad vitamque sanctitatem.*

Il faut donc reconnoître que toutes les parties de cette gradation regardent la gloire, comme la fin où elles tendent, où elles se terminent, & dont elles sont les moyens; & que dans la doctrine de saint Paul cette prescience est un discernement ou une separation que Dieu a faite de ceux à qui il veut donner la gloire, d'avec ceux qu'il laisse dans la masse de corruption; que cette predetermination est un decret pour leur en preparer les moyens: que cette vocation qui les trouve encore dans le peché, est la premiere execution de ce decret: que cette justification depuis la premiere conversion jusqu'à la perseverance en est le dernier moyen; & qu'enfin cette glorification en est le terme & l'accomplissement. Tout cela est enfermé dans l'étendue de la conformité avec J. C.

Sur quoy on peut faire ces deux argumens de la dernière évidence.

1. Dans le dessein de l'Apôtre la conformité commencée des hommes avec J. C. a un rapport direct à leur conformité parfaite & achevée. Or la vocation & la justification sont le commencement de la conformité des hommes avec J. C. & la gloire en est le terme, l'achèvement & la perfection. Donc la vocation & la justification ont un rapport direct à la gloire dans ce raisonnement de l'Apôtre.

2. Les moyens se rapportent essentiellement à leur fin. Or l'Apôtre considere la vocation & la justification comme des moyens que la prescience & la predetermination employent pour faire arriver les hommes à la gloire. Donc, selon qu'il les considere, elles se rapportent à la gloire comme à leur fin, & leur relation ne se termine pas seulement à la grace.

4. Cela se prouvera encore plus clairement, s'il se peut, par la reprobation que l'Apôtre attribué aux Juifs en plusieurs endroits des Chapitres 9. 10. & 11.

parce qu'en opposant toujours la reprobation des Juifs à la vocation ou à l'élection des Gentils, les Loix du bon sens & du raisonnement l'obligeoient à prendre l'une & l'autre en même sens & sous le même rapport, autrement il n'y auroit point eu d'opposition. En effet, s'il eût pris la reprobation des Juifs par rapport à la gloire, & l'élection des Gentils seulement pour la grace, loin de les opposer entr'elles, il les eût trouvées parfaitement d'accord; parce que quiconque n'est appelé que pour la grace dans cette vie, est dès lors réprouvé dans l'autre à l'égard de la gloire. Il faut donc nécessairement que l'Apôtre les prenne tous deux pour la gloire, ou toutes deux pour la grace.

Or l'Apôtre prend toujours la reprobation des Juifs par rapport à la gloire. Pour en estre persuadé, on n'a qu'à lire le Chapitre 9. v. 2. où après avoir témoigné la profonde tristesse qu'il avoit de la reprobation de ses freres selon la chair, il déclare qu'afin de les reconcilier, il avoit souhaité d'estre Anathème pour eux, c'est à dire, séparé éternellement de JESUS-CHRIST. Ce souhait suppose qu'ils étoient éternellement reprouvez: car comme il donnoit en échange un Anathème éternel pour un autre, il falloit, pour observer l'égalité, que celui qu'il vouloit racheter s'étendit dans toute l'éternité, aussi bien que celui qu'il offroit en sa place.

On n'a encore qu'à considérer cette douleur violente de l'Apôtre, dont le sujet ne pouvoit estre qu'une reprobation éternelle, & voir les idées affreuses qu'il en donne. Il dit que Dieu les a endurcis, Chapitre 9. 18. qu'ils ont été aveuglez, Chapitre 10. 7. que leur perte est la reconciliation du monde, *ibid.* v. 15. que leur diminution ou leur retranchement est la richesse des Gentils, *ibid.* 12. que ce sont des branches rompuës d'un Arbre saint. v. 17. Quelle autre idée peuvent donner des termes si effroyables que celle d'une damnation éternelle.

Mais il me semble que je fais tort à mes Lecteurs, de leur prouver avec tant d'étendue une chose qui faute aux yeux, & qui selon toutes les Loix du discours, ne peut estre autrement. Car enfin si cette reprobation des Juifs n'est pas à l'égard de la gloire; à quel égard donc sont-ils reprouvez? Dira-t'on qu'ils ne le sont qu'à l'égard de la grace & de la justice presente qu'ils ont rejetée par leur incredulité? Mais puisque ces deux sortes de reprobations sont inseparables l'une de l'autre, & que celle qui est à la grace emporte necessairement celle qui est à la gloire, dès lors qu'on a avoué qu'ils sont reprouvez par rapport à la foy & à la grace, on ne peut plus nier qu'ils ne le soient à l'égard de la gloire, dont la grace & la foy sont les moyens necessaires. Il faut donc demeurer d'accord que saint Paul prend toujours la reprobation des Juifs par rapport à la gloire.

Or comme il oppose toujours la reprobation des Juifs à l'élection des Gentils, si la premiere se prend par rapport à la gloire, comme je l'ay démontré, il s'ensuit par la regle des contraires, que la seconde s'y prend aussi, autrement il n'y a plus d'opposition, parce que l'élection simplement pour la grace, n'est point opposée à la reprobation pour la gloire. Il s'ensuit que cette peinture si vive & si animée, qu'il fait dans le Chapitre VIII. de la predestination, de l'élection & de la vocation, ne regarde pas seulement la foy & la justice de cette vie, mais la beatitude de l'éternité. Il s'ensuit enfin que lors que dans le Chapitre XI. il dit, en opposant les Juifs & les Gentils entr'eux, que l'élection a trouvée ce qu'Israël a cherché uniquement: Que la chute, la diminution, la perte, le retranchement des uns, est le salut, les richesses, la reconciliation des autres: il s'ensuit, dis-je, que si la premiere partie de l'opposition s'entend, comme elle le doit, par rapport à la gloire: La seconde qui commence à s'accomplir dès cette vie dans la vocation & dans

La justification , se doit prendre dans le même sens.

On m'avoüera , sans doute, une chose aussi claire que le jour ; mais on prétendra peut-être que si la prédestination se prend dans saint Paul par rapport à la gloire, elle n'est point gratuite , mais conditionnelle ; & que la condition d'où elle dépend est le consentement de la volonté humaine ; II. qu'elle n'est point efficace par elle-même , mais autant seulement que cela dépend de Dieu. Cela regarde le second Point que j'ay proposé , & il ne sera pas difficile de montrer au contraire la gratuité & l'efficacité de la prédestination.

Il est certain que nôtre prédestination ne peut s'exécuter que nous n'y consentions, car enfin nous ne serons pas sauvés malgré que nous en ayons. Il s'agit seulement de sçavoir si nôtre consentement y entre comme un effet postérieur , ou comme une condition précédente : si la prédestination emporte nôtre consentement futur ou si elle le suppose , comme le fondement sur lequel elle est appuyée.

Or c'est dequoy on doit juger par la promesse de Dieu à Abraham, qui n'est autre chose que l'expression extérieure de la prédestination de tous les Elûs. Car comme la prédestination est une espece de promesse secrète, par laquelle Dieu s'engage envers soy-même à donner la gloire à ceux d'entre les hommes qu'il a désignez dès l'éternité par sa prescience : aussi la promesse n'est autre chose que cette prédestination exprimée au dehors dans le tems par des paroles. Ainsi telle que sera la promesse selon l'Apôtre, telle sera la prédestination. Or pout peu qu'on soit versé dans ses Epîtres, on reconnoîtra aisément que selon tous ses principes la promesse de Dieu à Abraham est d'un côté efficace par elle-même, & de l'autre absolument gratuite & indépendante de toute condition : deux caracteres qui lui sont essentiels.

Avant que de les prouver , il est bon de rapporter les termes de la promesse. Dieu faisant sortir Abra-

ham de son pais lui dit : *In te benedicentur universæ cognationes terræ : Toutes les familles de la terre seront benites en vous.* Genes. XII. 3. Et pour le recompenser du sacrifice de son fils qu'il avoit commencé, il lui dit : *Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ. Toutes les Nations de la terre seront benies en vôtre race.* Gen. XXII. 18. Paroles qui promettent à ce Patriarche la conversion de tous les peuples sur le modele de la sienne, c'est à dire, par la foy.

Pour commencer donc par l'efficacité, ce caractère est renfermé dans l'idée generale de promesse, qui s'exécute par la donation actuelle. Car c'est à celui qui promet de son fond d'accomplir sa promesse, en donnant ce qu'il a promis. Si l'un promet & que l'autre donne, le premier n'a rien promis, ou plutôt il trompoit en promettant. S'il donne seulement une partie de ce qu'il a promis, & qu'un autre fournisse le reste, il n'a dû s'engager que selon la part qu'il devoit contribuer à l'exécution. Que si le consentement du donataire fait une partie de ce qui est promis, il faut pour accomplir la promesse, qu'on lui réponde à lui-même de sa propre volonté, c'est à dire, qu'il y consentira, & il n'y a qu'un Dieu, qui étant un Agent tout puissant, puisse s'engager de la sorte.

Or, selon l'Apôtre, Dieu a promis à Abraham la foy & la conversion de tous les peuples, & la perseverance de tous les Elûs. Est-ce qu'il promettoit en l'air ou au hazard ce qu'il ne pouvoit pas tenir ? Dieu nous garde de ce blasphême. Est-ce donc que promettant sincerement, il ne le faisoit pas de son propre fond, & qu'un autre que lui devoit accomplir ou entierement, ou au moins en partie, ce qu'il avoit promis ? Cette imagination ne lui seroit guères moins injurieuse. Cependant cette promesse de la conversion des peuples enfermoit sans doute leur consentement, puis qu'ainsi que je l'ay déjà dit, ils ne devoient pas

croire ni se convertir malgré qu'ils en eussent, la conversion & la justice consistant essentiellement dans le changement de la volonté. Afin donc que la promesse fût sincère & véritable, il falloit que Dieu fut le maître absolu du consentement de tous les peuples, qu'il en pût disposer comme de son propre fonds, & qu'il en répondit à Abraham, auquel s'adressoit la promesse.

Si l'on étoit assés déraisonnable pour en douter, on n'auroit qu'à se souvenir, ce qui est bien plus fort, que Dieu en a répondu dans Ezechiel aux peuples mêmes, non seulement avant leur conversion, mais avant leur naissance, parce que Dieu parle aux choses qui ne sont pas comme à celles qui sont. *Je vous donneray, dit-il, un cœur nouveau, & je mettray au milieu de vous un nouvel Esprit : j'ôteray de votre chair ce cœur de pierre, & je vous donneray un cœur de chair. Je répandray mon Esprit au dedans de vous, je vous feray marcher dans mes Commandemens, garder mes Préceptes, & faire de bonnes œuvres.* Ezechiel Chapitre XXXVI. v. 26. 27. Qu'y a-t-il de plus formel que cette promesse de la conversion, qui s'étend généralement à tout ce que comprend la conversion même, comme sont le changement du cœur, le renouvellement d'esprit, la nouveauté de vie, l'exécution des Commandemens, la pratique des bonnes œuvres. Dieu promet tout cela aux Elûs, & tout cela néanmoins dépend de leur volonté ; il faut donc que Dieu soit le maître de leur volonté, & qu'il leur réponde à eux-mêmes de leur consentement ; autrement ce qui seroit de la dernière absurdité, Dieu promettroit, & les hommes accompliroient les promesses de Dieu ; Dieu s'engageroit envers les peuples de leur ôter le cœur de pierre, de les faire marcher dans ses Commandemens. & ce seroient les hommes qui faisant toutes ces choses accompliroient toutes ces promesses divines. Il faut donc que la promesse & la prédestination soient efficaces à l'égard de leur exécution, ou ce qui est équivalent, que la con-

version des ames soit un effet de la predestination & de la promesse.

II. L'Apôtre enseigne, Rom. I V. 13. que *ce n'est pas par la loy, mais par la justice de la foy, que Dieu a promis à Abraham ou à sa posterité l'heritage du monde.* Le sens de cette promesse est le même que de celles que j'ay rapportées cy-dessus ; c'est à dire, que Dieu rendant tous les peuples imitateurs de la foy de ce Patriarche par leur foy en JÉSUS-CHRIST, rempliroit le monde de ses enfans spirituels, & lui feroit ainsi dans leurs personnes posséder toute la terre à titre d'heritage ; puis qu'on peut dire qu'un pere herite de tout ce que ses enfans possèdent en son nom. Cette promesse donc regarde generalement tous les Elûs depuis Abraham, qui ne le font que parcequ'ils sont par leur foy les enfans spirituels de ce Patriarche.

Pourquoy n'est-ce pas sur la Loy de Moysè que Dieu a fondé cette promesse ? Il n'y en a point d'autre raison, sinon que la Loy de Moysè étoit insuffisante pour convertir les ames. C'est celle qu'en rend l'Apôtre, Chap. I V. 14. Car, dit-il, si l'accomplissement de la promesse eût dépendu de la Loy, il est vray que la foy n'eût point eu de lieu ; mais la promesse aussi eût été aneantie : parce que la Loy, bien loin de l'accomplir par la conversion des hommes, ne fait autre chose par accident que de les rendre plus criminels, de les changer de simples pecheurs en prevaricateurs, & de leur attirer la colere de Dieu. Il n'y avoit donc que la foy qui pût accomplir la promesse de Dieu, afin qu'étant un pur don de Dieu, la promesse fût accomplie par la grace qui change le cœur. *Ideo ex fide, ut secundum gratiam.* (C'est ainsi que l'Original ponctué,) & que par cette foy commune aux Juifs & aux Gentils, la promesse faite à Abraham demeurât ferme pour tous ses enfans, soit pour ceux qui avoient reçu la Loy, soit pour ceux qui n'étoient ses enfans que par l'imitation de sa foy. Il s'ensuit de tout ce raisonnement de l'Apôtre, que la
promesse

promesse de Dieu , & à plus forte raison la predestination , dont elle n'est que l'expression , porte avec elle son accomplissement , puis quelle le trouve dans la foy & dans la grace, qui sont des dons de Dieu & des effets de la promesse.

III. S'il y a quelque chose qui démontre clairement l'efficacité de l'opération de Dieu dans la conversion des plus grands pecheurs , c'est le vœu extraordinaire que fit l'Apôtre pour la reconciliation des Juifs. Il souhaita devenir anathème pour eux , c'est à dire , estre séparé éternellement de J E S U S - C H R I S T. Il y avoit bien des obstacles à l'accomplissement d'un si étrange souhait. Mais forçons tous les obstacles pour faire accomplir le vœu tres-sincere du Saint Apôtre : supposons même que la condition ait été acceptée du côté de Dieu , & executée du sien , & qu'il soit en effet éternellement séparé de J E S U S - C H R I S T. A quoy lui eût servi cette éternelle separation , si la reconciliation des Juifs ne dépendoit pas absolument de Dieu ? Y avoit-il rien de plus temeraire & de plus imprudent que de se rendre reprové pour une conversion , où Dieu contribuoit de sa part tout ce qu'il pouvoit, & qu'il ne pouvoit pas néanmoins accomplir sans un consentement étranger qui ne dépendoit pas de lui , & que ceux dont il dépendoit ne vouloient pas donner ? Nous voyons maintenant par l'obstination des Juifs dans leur incredulité , que l'Apôtre eût perdu le sacrifice de son éternité bien-heureuse, qu'il auroit fait pour leur salut. Il faut donc qu'en faisant ce souhait, il ait compté, pour ainsi dire, sur la toute puissance de Dieu, qu'il ait supposé que leur conversion pour laquelle il s'immoloit dépendoit absolument de la volonté de Dieu , & comme leur consentement libre y étoit nécessaire , que Dieu étoit aussi le maître absolu de leur consentement , d'une maniere qui ne blessoit point leur liberté.

IV. Rien n'éclaircit davantage les propositions obscures que les objections qu'on leur fait , parce qu'on

on ne peut les refoudre sans y porter la lumiere. Le peuple Juif, selon l'Apôtre, avoit reçu les promesses de l'adoption & de la justice : *quorum adoptio filiorum & promissa* Chapitre IX. v. 4. Et la raison de cette profonde tristesse dont il étoit saisi, étoit de les voir après cela perir éternellement. De là il naît une objection contre la verité des promesses de Dieu, de ce qu'il ne convertissoit pas un peuple, qu'il s'étoit engagé de convertir, de justifier, de sauver. L'Apôtre la prévient en disant, que *la promesse de Dieu n'est pas pour cela vaine & sans effet : Non autem quod exciderit verbum Dei.*

Mais la difficulté est de sçavoir comment cette réponse de l'Apôtre se peut soutenir, & comment la promesse de Dieu n'est pas demeurée sans effet par l'incrédulité des Juifs. Si on dit que la promesse de leur conversion étoit conditionnelle, au cas qu'ils voulussent se convertir, l'objection n'a plus de lieu, elle devient même extravagante. Car, est-ce qu'on prétendra que Dieu avoit promis à Abraham de benir & de sauver sa race, quelque rebelle & perfide qu'elle deût être, & qu'elle voulût toujours demeurer ? & que s'il ne l'a pas fait malgré cette infidélité, il a manqué à sa promesse ? Il n'y auroit pas de plus grande absurdité, & l'Apôtre n'auroit garde de se faire une objection si incensée. Il faut donc que l'objection, pour être raisonnable, soit tirée de cette incredulité même des Juifs, & qu'elle serve d'argument contre la verité des promesses de Dieu, en raisonnant ainsi : *Les Juifs, auxquels Dieu s'étoit solennellement engagé de donner la foy & la justice, sont demeurez opiniâtement incredules, & ennemis. Donc Dieu a manqué d'accomplir sa promesse.* Objection qui suppose, 1. non que les Juifs ont été abandonnez, parce qu'ils étoient incredules, mais qu'ils sont demeurez incredules, parce qu'ils avoient été abandonnez pour d'autres pechez : qui suppose, 2. non que Dieu les eût convertis s'ils eussent voulu, mais que Dieu pouvant les convertir par le

changement de leur volonté rebelle , les avoit laissez dans leur rebellion & dans leur infidelité.

Aussi l'Apôtre répondant à l'objection n'allegue point l'infidelité opiniâtre des Juifs pour justifier la fidelité de Dieu dans ses promesses , comme il auroit dû faire , si les promesses eussent été conditionnelles ; mais il la resoût par la distinction des enfans de la promesse , & des enfans selon la chair , en faisant voir qu'elles ont été efficacement accomplies dans les premiers : ce qui suffit pour justifier la fidelité de Dieu. Ainsi il nie cet antecedent de l'objection. *Dieu avoit promis à Abraham de benir & de convertir tous les Juifs, comme étant descendus de ce Patriarche. Car, dit-il, tous ceux qui sont sortis, d'Israël ne sont pas pour cela Israélites , & tous ceux qui sont sortis de la race d'Abraham, ne sont pas pour cela ses enfans. Mais c'est Isaac qui sera appelé vôtre fils ; c'est à dire , ce ne sont pas les enfans de la chair d'Abraham qui sont les enfans de Dieu , mais ceux qui comme Isaac , sont les enfans de la promesse , sont reputez pour ses enfans. Car voici les termes de la promesse ; Dans un an je reviendray , & Sara aura un Fils. C'est donc à l'égard de ces derniers, composez de Juifs & de Gentils que la promesse de la foy & de la conversion a été efficacement accomplie, sans qu'on puisse pour cela accuser Dieu d'avoir manqué à sa parole envers les autres Juifs , qui n'étant les enfans d'Abraham que selon la chair , aussi-bien qu'Ismaël , n'étoient pas , non plus que lui , compris dans cette promesse.*

V. Pour donner un plus grand jour à ce raisonnement, supposons que la promesse de la justice & du salut soit seulement conditionnelle , & qu'elle doive s'accomplir , pourveu que l'on consente à la vocation de Dieu. De cette hypothese il s'ensuit visiblement 1. que cette condition rend la promesse generale , & on n'en disconvient pas. Car pourquoy Ismaël , Esaü & tous ceux qui les representent en feroient-ils exclus , s'ils

veulent accomplir la condition proposée, c'est à dire, consentir à l'Evangile, & suivre la voix de Dieu qui les appelle ?

Il s'ensuit 2. que cette distinction, établie par l'Apôtre entre les enfans de la promesse & les enfans de la chair est entierement vaine & inutile. On doit reconnoître au contraire que tous les enfans de la chair sont enfans de la promesse, & que s'ils donnent leur consentement, la promesse de la justification sera accomplie en leurs personnes.

Il s'ensuit 3. que l'objection contre la fidelité de Dieu est mise au neant, & ne doit seulement pas estre proposée. Car comme sa promesse seroit conditionnelle, Dieu seroit toujours prêt de sa part à l'accomplir en tous ceux qui accompliroient la condition. Toutes ces conséquences sont manifestes & necessaires : mais comme elles sont directement contraires à l'Apôtre, qui détermine la promesse à Isaac & à ceux qui comme lui sont enfans d'une promesse particuliere, qui les distingue & les separe des enfans de la chair : & comme par cette distinction il explique & justifie la verité des promesses de Dieu, toutes ces conséquences sont manifestement fausses : Et par consequent aussi la promesse conditionnelle de la justice & du salut, qui est le principe d'où dépendent toutes ces conséquences.

VI. Je n'ajoutéray plus que cette raison tirée du partage qu'il faudroit faire entre Dieu & la volonté humaine, pour donner à chacun d'eux la part qu'il contribuë à la conversion du cœur, à laquelle ils concourent comme causes partielles. Et l'on avouëra que si la promesse de Dieu n'est absolument efficace à cet égard, la part de l'homme est beaucoup preferable à celle de Dieu même.

Car la nature des causes partielles est de n'emprunter point l'une de l'autre la vertu par laquelle elles agissent ; que si l'une la reçoit de l'autre, ce n'est plus une cause partielle, c'est une cause subordonnée. Tous con-

viennent que la volonté consent véritablement , & se détermine même à ce consentement. Si donc elle reçoit de la grace cette force de consentir & de se déterminer, c'est une cause subordonnée à la grace , à proportion comme le bras à l'égard de l'ame. Que si elle se détermine par elle-même , & qu'elle ne reçoive point de la grace sa propre détermination , c'est une cause partielle qui partage l'effet avec la grace , & qui agit par une vertu qui en est indépendante. Il faut sur cela rendre à chacun la part qui lui appartient dans la conversion.

Qu'on avance donc maintenant tant qu'on voudra , que dans l'Epître aux Romains il ne s'agit point de la predestination ni de la réprobation pour la gloire , mais de la vocation à la justice de cette vie , & de ceux qui y sont destinez sous cette condition , s'ils veulent se soumettre & s'attacher à JESUS-CHRIST par la foy & par le culte qui lui est dû. S'ils veulent obéir , coopérer , & se laisser conduire à Dieu qui les appelle , qui les conduit , & qui les dirige ; enfin s'ils veulent donner le consentement & la coopération que Dieu leur demande.

On voit par toutes ces expressions que la conversion de l'homme dépend de Dieu & de l'homme, comme de deux causes partielles , qui ne reçoivent point leur influence l'une de l'autre. Que Dieu y contribue la vocation, l'invitation, la conduite, la direction, ce qui regarde l'entendement : l'homme de son côté , le consentement, l'obéissance, la foy, la détermination , tous actes qui dépendent de la volonté.

Il est donc manifeste qu'en suivant cette opinion, autant que la part de la volonté dans les actions libres & morales , est plus excellente que celle de l'entendement , autant la part qu'a l'homme dans sa propre conversion, est préférable à celle de Dieu même ; puisque tout le mérite , toute la louange , & toute la

valeur d'une bonne œuvre consiste dans le changement de la volonté , dans le consentement qu'elle donne à l'attrait de la grace, enfin dans l'obéissance qu'elle rend à Dieu, ce qui est la part de l'homme : & que l'injustice & l'inégalité de ce partage entre Dieu & l'homme suffisent pour en démontrer la fausseté.

Il me resteroit à prouver au long la gratuité de la predestination dans les principes du grand Apôtre, si ce n'estoit une chose toute prouvée par son efficacité. Car si la predestination est absolument efficace à l'égard de son execution, elle produit la justification avec toutes les preparatiions qui la precedent , & toutes les bonnes œuvres qui l'accompagnent , & qui la suivent. Si elle produit tout en nous & par nous , elle n'y suppose rien qui la precede , & si elle ne suppose aucune condition, elle est entierement gratuite. Il est bon néanmoins de le prouver dans la promesse & dans la justice , qui sont les effets de la predestination.

Toute donation, soit pour le present, soit pour l'avenir, comme est une promesse, est essentiellement gratuite; ou si elle ne l'est pas , ce n'est plus ni promesse , ni donation , c'est un échange dans lequel on donne une chose, & l'on en reçoit une autre. En effet, quelle vûe ou quel motif precedent auroit pû empêcher la gratuité de la promesse de Dieu ? Il n'y auroit eû que l'obéissance, la foy & le consentement que Dieu auroit voulu recompenser par la promesse de la justice & du salut. Cependant cela est impossible, puisque cette obéissance & cette foy sont une partie même de la chose promise, elles sont l'objet de la promesse. Or on ne recompense pas une bonne œuvre, par la promesse même de cette bonne œuvre, qui doit sans doute preceder sa recompense.

Pour appliquer ce principe à la matiere de l'Épître aux Romains. Rien n'a été plus gratuit que l'engagement que Dieu contracta avec Abraham , de beuir & de convertir toutes les nations dans sa race. Il n'a été precedé par aucun merite , ni dans la Loy de Moyse ,

puisque selon l'Apôtre, *ce n'est pas par la Loy de Moyse, que Dieu a promis l'heritage du monde à Abraham ou à sa race* ; ni dans la Loy naturelle, puisqu'il n'y a que la foy en J. C. qui la fasse accomplir d'une maniere justifiante , & que toutes les bonnes œuvres sont des effets de cet engagement. Cette promesse étoit donc entièrement gratuite & independante de toute condition préalable ; par consequent , la predestination dont la promesse n'est que l'expression, est aussi entièrement gratuite.

C'est en effet par cette raison que l'Apôtre appelle la predestination à la gloire une promesse de Dieu qui est incapable de mentir, *vita aeterna quam promissit qui non mentitur Deus ante tempora saecularia*. Tit. chap. 2.

La même gratuité paroît encore dans la preference de Jacob à Esau son aîné dès le ventre de leur mere. Car dans cet état où toutes choses jusqu'au moment de leur conception étoient communes entr'eux , & où ils ne pouvoient se distinguer l'un de l'autre par aucune œuvre bonne ou mauvaise , afin néanmoins que le decret de Dieu demeurât ferme selon l'élection toute gratuite qu'il en avoit faite , il fut dit à leur mere , que *l'aîné servira le plus jeune*, & Dieu confirma depuis cet Oracle par ces paroles d'un Prophete : *j'ay aimé Jacob, & j'ay Esau*.

L'objection qui se forme de là contre la justice de Dieu est une nouvelle preuve de la gratuité. Car l'Apôtre n'y fait point d'autre réponse sinon que Dieu fait misericorde à qui il lui plaît. Or il n'y a rien de plus gratuit , ni qui tombe moins sous le merite que la misericorde. Elle commence par la vocation à la foy, elle continuë par la justice , elle s'acheve par la perseverance & elle se termine enfin à la gloire, & à tout cela sans donner aucune atteinte à la gratuité qui lui est essentielle.

Ceux qui sont dans un sentiment contraire croient faire beaucoup d'alleguer que dans la preference de Jacob à Esau , il ne s'agit point de l'élection pour la

gloire , ni même pour la justice : mais du choix que Dieu a fait de la famille de Jacob pour en faire son héritage & son peuple particulier, auquel devoient appartenir les promesses faites à Abraham touchant la possession de la terre de Chanaan, & touchant la naissance du Messie. Que Dieu par son bon plaisir a choisi pour cela Jacob & sa posterité , & rejette Esau avec ses Iduméens.

Mais dans le fonds ces Interprètes ne font rien contre l'application que l'Apôtre fait de cette histoire. Car il n'allegue ce discernement temporel entre Jacob & Esau, que comme une figure du discernement que Dieu a fait dès l'éternité entre les Elûs & les reprouvez. Or les figures & les exemples ne s'alleguent pas pour en conclure seulement les faits historiques qu'ils contiennent, mais les choses qu'ils représentent. Ainsi quoy qu'Esau puisse être sauvé, & que le saint homme Job soit un de ses neveux. Il est néanmoins constant que lui & ses Iduméens , exclus de la terre promise , sont la figure des Réprouvez, & que l'Apôtre peut citer l'élection gratuite de Jacob , & la réprobation temporelle d'Esau , pour prouver la predestination gratuite des uns , & la réprobation éternelle des autres.

Quant à la gratuité de la justice, qui est un autre effet de la predestination, & de la promesse, l'Apôtre l'établit dans des chapitres entiers, comme une partie de son dessein principal. Il avoit à prouver que ni les Gentils ni les Juifs n'avoient mérité par aucune bonne œuvre précédente, ni la vocation, ni la foy en J. C. ni la justice Chrétienne qu'elle donne.

Il le fait lors qu'après avoir fait le dénombrement des crimes des uns & des autres, il en inferc : *Que nous sommes donc justifiés gratuitement par sa grace.* Ch. III. 24. Il insinuë que la remission des pechez est toute gratuite , puisque Dieu nous a proposé J. C. pour être nôtre propitiation par la foy que nous aurions en son Sang. *Ibid.* 25. Que toute la gloire que nous pourrions

nous attribuer de nôtre justice est aneantie par la loy de la foy, qui nous justifie sans aucun merite de nôtre part. *Ibid.* 27. Qu'Abraham n'a devant Dieu aucun sujet de se glorifier de sa justice, parce qu'il l'a reçûe, non par ses œuvres, mais par la foy : *Abraham*, dit l'Ecriture, *crut ce que Dieu lui disoit, & sa foy lui fut imputée à justice.* Chapitre IV. *ψ.* 3. Que selon le decret de la grace de Dieu, la foy d'un homme qui n'a encore rien fait, mais qui croit en celui qui justifie le pecheur, lui est imputée à justice. C'est en ce sens que David assure qu'un homme est heureux auquel Dieu impute la justice sans les œuvres. *Ibid.* *ψ.* 5. 6. C'est ce qui arriva à ces huit mille que saint Pierre convertit en deux prédications, & à tous ceux que les Apôtres baptisoient. lors qu'étant convertis après leurs prédications ils confessoient le nom de J. C.

Je laisse tous les autres passages qui prouvent la gratuité de la predestination aussi-bien que son efficacité; en voilà assez pour en convaincre toutes les personnes sinceres; & pour ceux qui ne le sont pas, rien ne suffiroit pour les persuader.



DISSERTATION II.

Rom. Chap. IX. v. 11. *Cum enim nondum nati fuissent , aut aliquid boni egissent aut mali , (ut secundum electionem propositum Dei maneret.)*

12. *Non ex operibus , sed ex vocante dictum est ei.* 13. *Quia major serviet minori , sicut scriptum est : Jacob dilexi , Esau autem odio habui.*

Tout cet endroit du Chapitre 9. depuis le v. 11. jusqu'au 24. a donné lieu à quelques Interprètes de croire , que selon l'Apôtre , Dieu prédestinant ou reprouvant les hommes , n'avoit point supposé dans ce discernement la masse du genre humain corrompue par le péché d'Adam , mais qu'il l'avoit considérée dans sa pureté comme la masse des Anges , dont les uns néanmoins avoient été élus , & les autres reprouvez , que l'Apôtre qui compare la masse humaine avec l'argile d'un Potier , ne suppose aucun défaut dans cette argile , mais qu'il n'a égard qu'à cette flexibilité qui la rend capable de recevoir également toutes les formes qu'on y veut imprimer.

Estius qui propose cette explication , enseigne conséquemment que la reprobation , non plus que la prédestination n'est fondée sur aucun mérite ; mais que Dieu , sans avoir égard à aucun péché , même originel , & indépendamment de toute corruption de la nature , reprouve ceux qu'il lui plaît , par le seul mouvement de sa volonté souveraine. Ce Docteur ne laisse pas de reconnoître que saint Augustin tient au contraire que l'A-

pôtre suppose toujours la masse humaine infectée par le peché originel, & par la concupiscence, & que Dieu pouvant avec justice la reprouver toute entiere avec tout ce qui en est tiré, en separe les uns par une misericorde toute gratuite, pour les conduire au salut éternel, & y laisse les autres par le merite de leur peché.

Je n'entreprends pas de décider à fonds cette question qui n'est pas mon dessein, je veux seulement disputer aux Auteurs de la premiere opinion l'autorité du grand Apôtre, dont ils tâchent de se prévaloir, & faire voir que tout ce qu'ils avancent pour le mettre de leur côté est inutile.

Il est bon de remarquer d'abord qu'ils ont tort de mettre la masse humaine en parallele à cet égard avec la nature Angelique, & d'appeller celle-cy la masse des Anges. C'est abuser des termes que de parler ainsi : une masse enferme dans son idée que ceux qui en sont tirez, descendent tous d'un même chef. Alors on peut dire que venant tous les uns des autres par la generation, & remontant jusqu'au premier qui est leur origine commune, ils sont tous sortis de la même masse & du même sang, comme des vases qui seroient formez d'un même morceau d'argile : ainsi tous les hommes étant sortis d'Adam appartiennent à la même masse. Il n'en est pas ainsi de la nature des Anges ; ils ne sont pas descendus d'un seul, ni les uns des autres, ils ont tous été créez en un même instant ; & même, selon l'opinion de saint Thomas, de differentes especes : ils ne peuvent donc pas composer une masse commune. Après ce préambule je viens au fait.

I. Il est indigne d'un si grand Apôtre de lui faire appuyer tous ses raisonnemens sur des suppositions fausses & même impossibles, parce que d'une fausse supposition on ne peut rien conclure que de faux, & d'une impossibilité il ne s'ensuit rien que d'impossible. Or dans l'état où nous sommes, & dont saint Paul écrivoit, il n'est pas seulement faux, il est en-

core impossible que la masse du genre humain soit saine & innocente, comme elle fut créée. Il est faux qu'elle ne soit pas corrompue par le péché. C'est donc une grande incongruité de lui avoir supposé cette fausseté & cette impossibilité pour le fondement de tout son discours.

On me répondra peut-être qu'il ne parle pas de l'état présent des choses, mais de l'état où étoit la nature humaine avant le premier péché.

Mais on n'a qu'à lire pour se convaincre du contraire. Le dessein général de cette Epître est de montrer la nécessité de la foy en JESUS-CHRIST pour recevoir la vraie justice, & le moyen qu'il employe est que les Juifs dans la Loy de Moïse, & les Gentils dans la Morale Payenne, ont toujours été pécheurs. Cette preuve regne par tout dans cette Epître. Ainsi dès le Chap. III. v. 23. il suppose *que tous ont péché & ont besoin de la gloire de Dieu*. Dans le même Chap. v. 9. il infere que les Juifs n'ont aucun avantage réel sur les Gentils, parce qu'il a convaincu les uns & les autres qu'ils étoient tous dans le péché, *causati enim sumus omnes esse sub peccato*. Dans l'endroit même dont il s'agit il parle de deux enfans jumeaux, conçus dans le péché originel, par la voye de la concupiscence, entre lesquels néanmoins Dieu met cette différence qu'il prend l'un pour l'objet de son amour, & l'autre pour l'objet de sa haine. Plus haut il parle d'Isaac qu'il oppose aux autres enfans d'Abraham, les uns & les autres également pécheurs.

Je n'en veux point d'autre garant qu'Estius lui-même sur le Chap. I. v. 18. Après, dit-il, que l'Apôtre a établi la proposition générale qui fait le sujet de toute son Epître, que la justice dépend de la foy; il en avance une autre pour confirmer la première. C'est que tous les hommes généralement sont impies, injustes, pécheurs & par conséquent sujets à la colère de Dieu, c'est à dire, avant la foy dont il s'agit. Il explique

cette proposition par un dénombrement des parties. “ Car dans ce Chapitre il la justifie des Gentils; dans le “ II. & le III. il en fait autant des Juifs, & de là il con- “ clud que si tous les hommes, soit ceux qui comme “ les Juifs ont reçu la Loy de Dieu pour mener une bon- “ ne vie, soit ceux qui comme les Gentils se sont appli- “ qués à l’étude de la sagesse; si, dis-je, ils sont tous “ sujets au péché & à la colère de Dieu, il ne faut donc “ plus attendre la justice ni de la Loy ni des œuvres; mais “ on ne la reçoit que de la foy en J E S U S- C H R I S T. “ Voilà selon Estius, le sujet que saint Paul traite dans toute l’Épître aux Romains.

Par quel tour d’imagination donc le fait-on transporter tout d’un coup dans l’état d’innocence, non seulement pour y considérer ces enfans qui n’y furent jamais, mais pour y mettre encore tous les enfans d’Adam, qui sont nez & qui doivent naître dans la suite de tous les siècles? Que pouvoit-il conclure de vray & de solide d’une supposition si chimerique? Il est visible que pour montrer, comme il l’avoit entrepris, la préférence de Jacob à Esau, & d’Isaac à Ismaël, & des Elûs aux Réprouvez, il devoit les considérer dans l’état présent où sont les choses.

Ce qui est plus remarquable, est que cette fausse supposition étoit entièrement inutile à son dessein. Car toutes les conséquences qu’il tire, soit de la distinction des enfans de la promesse, d’avec les enfans de la chair, soit du discernement que Dieu fit des deux enfans jumeaux, étoient pour le moins aussi justes dans la supposition de la masse corrompue par le péché, qu’en la supposant pure & innocente. Estius l’avoué de bonne foy, lorsqu’en appliquant à la masse condamnée les paroles de S. Paul, selon le sens de saint Augustin, il reconnoît que la doctrine de cet Apôtre ainsi expliquée, ne laisse pas d’être véritable. *Licet etiam de ea (massa damnata) secundum Augustini expositionem habeat veritatem Apostoli sententia.* Pourquoi donc lui faire avancer sans utilité une

supposition aussi odieuse qu'elle étoit fausse & impossible ? Nous verrons plus bas les motifs qui ont déterminé ces Auteurs dans ce parti.

Cette supposition n'étoit pas seulement inutile au dessein de saint Paul, elle lui étoit encore extrêmement contraire. Car dans les Chap IX. X. & XI. il tâche d'appaîser les murmures des Juifs convertis, & de satisfaire à quelques conséquences tres-odieuses qu'ils tiroient de la reprobation de leurs freres, contre la justice de Dieu & contre la vérité de ses promesses. Or l'Apôtre ayant en main une réponse si juste & si véritable, qui est que nous sommes tous nez criminels, & condamnés à la mort dès nôtre naissance, que Dieu sans aucune injustice pouvoit nous envoyer tous dans l'Enfer, qu'il fait miséricorde à ceux qu'il délivre, & qu'il ne fait aucun tort à ceux qu'il laisse dans leur damnation : ayant, dis-je, une satisfaction si solide & si raisonnable, pourquoy recourir à une hypothese en l'air, qui ne pouvoit qu'augmenter les murmures, comme est d'enseigner que d'une infinité de creatures toutes innocentes, & qui n'ont encouru la disgrâce de Dieu par aucun péché, il en peut reprouver une partie sans aucun fondement de leur part, c'est à dire, qu'il peut leur refuser sa gloire, les condamner à la peine du dam; & par une suite nécessaire leur refuser sa grace, les laisser tomber dans le péché, les abandonner au diable, & les précipiter dans les flammes de l'Enfer.

Une doctrine si choquante étoit-elle un moyen bien propre à appaîser les plaintes des Juifs ? C'est alors tout au contraire qu'il les auroit revoltez davantage contre lui, & qu'au lieu de dissiper l'objection contre la justice de Dieu, il lui auroit donné une force presque invincible. Car enfin il n'y a pas de peine plus effroyable que celle du dam, qui consiste dans la privation éternelle de la vûe de Dieu, la félicité & le souverain bien de la creature raisonnable. Cependant c'est à cette peine que, selon ces Auteurs, Dieu condamne une infinité de creature inno-

centes & qui ne l'ont méritée par aucune faute, ni commise ni contractée. Il leur refuse la grace sans aucun sujet de leur part, & par ce refus il les met dans la nécessité de tomber dans le péché & dans la damnation. Il n'y a pas moyen d'accorder cette conduite avec la bonté, & encore moins avec la justice de Dieu. Jamais on n'attribueroit ce jugement à celui qui étoit prêt à pardonner à toute une Ville abominable pour dix personnes justes qu'il y auroit trouvées ; & on pourroit lui dire ici à plus forte raison, ce que lui disoit alors Abraham : *Non est hoc tuum, qui judicas omnem terram, nequaquam facies judicium hoc*, Gen. Chap. XVIII.

Mais quelque odieuses que soient toutes ces expressions, ce sont néanmoins des tours & des manières favorables dont on adoucit les paroles de l'Apôtre, qui selon ces Auteurs, seroient tout autrement dures. A les prendre dans la rigueur ; voici ce qu'il enseigne : *Est-ce dit-il, que Dieu comme un Potier ne peut pas de la même masse, pure, saine, innocente, former des hommes destinez à la gloire éternelle, & en former d'autres expressément destinez à la confusion de l'Enfer ?*

On m'accusera sans doute d'ajouter le terme *expressément* au texte qui porte seulement *facere aliud vas in contumeliam*.

Mais si on y regarde de près, on avouera que ce n'est point une addition, mais que ce terme y est enfermé. Car je demande si Dieu formant ces creatures innocentes se propose ou non quelque fin expresse à quoy il les destine. Dite qu'il ne s'en propose aucune, & qu'il ne les destine à rien, c'est faire agir Dieu au hazard & à l'aveugle, manière qui ne contient pas à un agent intelligent, & beaucoup moins à une intelligence infinie : il les destine expressément à quelque fin. Or selon l'Apôtre, expliqué par ces Auteurs, cette fin est la gloire éternelle pour les uns, & la confusion éternelle pour les autres : ce qui enferme ces quatre actes subordonnez les uns aux autres : I. l'exclusion formelle

de la gloire , II. le refus de la grace , III. l'abandonnement au peché , IV. la condamnation aux tourmens éternels. C'est donc *expressément* pour cette fin que Dieu auroit formé ces creatures innocentes d'une masse pure & saine.

II. L'Apôtre se justifie assez de cette fausse supposition , parce qu'il ajoute immédiatement. Car pour répondre à l'objection contre la justice de Dieu , il cite les paroles de Dieu à Moïse : *Je feray, dit-il, miséricorde à qui il me plaira de faire miséricorde , & j'auray pitié de qui il me plaira d'avoir pitié.* Il est clair que ces paroles , loin de supposer la masse humaine dans la pureté de sa creation , la supposent au contraire corrompue & reprouvée. Car la miséricorde ne peut s'exercer que sur des sujets plongez dans la misère du peché. A l'égard des creatures innocentes , Dieu peut signaler sa bonté sur elle , en achevant de les rendre heureuses par la gloire. Mais à parler proprement , il ne leur fait point miséricorde, parce qu'elles ne sont point misérables. Et si on s'obstine à le croire & à parler ainsi , c'est que malgré toutes les expressions on le veut croire absolument.

Il en est de même de l'endurcissement : l'Apôtre l'attribue à Dieu, à l'égard des objets qui sont déjà durs & déreglez ; car il consiste en ce que Dieu ne donne pas la grace qui amollit le cœur. Or ce refus d'amollir suppose déjà la dureté du cœur : l'endurcissement donc qui n'est autre chose que ce refus, la suppose aussi, & Dieu n'endurcit que ce qui est déjà dur.

Enfin qu'y a-t'il de plus clair que ce raisonnement : Celui à qui Dieu fait miséricorde, & celui qui endureit sont également pecheurs : *Cujus vult miseretur, & quem vult indurat*, car il sont tous deux à l'égard de Dieu dans la même condition & dans le même état, puisque s'il y avoit entr'eux quelque différence de bien & de mal, ils se distingueroient déjà l'un de l'autre par cette différence. Mais c'est Dieu qui les distingue, en endureissant l'un &

faisant miséricorde à l'autre. Il suppose donc qu'ils sont à son égard dans la même situation & dans le même état.

Or constamment celui à qui Dieu fait miséricorde est pecheur & misérable, & par conséquent celui qu'il endurecit l'est aussi, puis qu'endurcir n'est autre chose que de ne pas faire miséricorde. Et ainsi il n'y eut jamais rien de plus chimerique que d'attribuer à l'Apôtre cette supposition d'une masse innocente que Dieu reprouve & endurecit. Toutes ces expressions nous la représentent comme corrompue & condamnée, & il ne faut pas s'étonner si Dieu en forme des vases pour l'éternelle confusion qui lui est dûe.

Voyons maintenant les motifs qui ont déterminé ces Auteurs au parti si odieux de la réprobation gratuite d'une masse innocente.

Le I. est ce que dit l'Apôtre touchant le discernement que Dieu a fait de deux enfans jumeaux, lors qu'étant encore dans le sein de leur mere, ils n'avoient encore fait ni bien ni mal : *cum nihil egissent boni aut mali*; paroles, dit-on, qui excluent toute mauvaise action qu'Esaü eût faite avant que d'être reprouvé, aussi-bien que toute bonne œuvre de Jacob avant qu'il fût élu. Par conséquent elles excluent également tout le mal qui merite la réprobation & tout le bien qui merite l'élection.

J'avoue la seconde partie de cette conclusion qui regarde l'élection purement & simplement gratuite : mais à l'égard de la réprobation, c'est le Sophisme, qui de la négation d'une partie, infere la négation du tout. Esaü dans le ventre de sa mere n'avoit encore rien commis qui meritât la réprobation : il n'avoit donc aussi contracté aucun peché ni aucun mal, surquoy sa réprobation pût être fondée. D'où est-ce qu'on tire une si nouvelle consequence qui donne à Jacob & à Esaü une conception immaculée & exempte de peché originel ?

Mais, dit-on, si l'Apôtre eût voulu exclure seule-

ment les merites de l'élection, il se fût contenté de dire : *lors qu'ils n'avoient encore fait aucun bien.*

Je réponds qu'il vouloit représenter l'élection de Jacob & la reprobation d'Esau, comme n'étant nullement fondées sur le merite de leurs œuvres particulieres. Or ce dessein demandoit également l'exclusion de toutes les œuvres bonnes & mauvaises de ces deux freres. Car s'il n'eût voulu exclure que les bonnes œuvres, cette exclusion eût fait à la verité un bon sens avec l'élection de Jacob comme on voit dans cette expression, *Jacob fut élu sans l'avoir mérité par aucune bonne œuvre.* Mais qu'y auroit-il de plus ridicule que cette même exclusion jointe avec la reprobation d'Esau, qui étoit aussi du sujet de l'Apôtre ; & de dire par exemple, *Esau fut reprouvé sans l'avoir mérité par aucune bonne œuvre.* Il falloit donc exclure les pechez actuels d'Esau, aussi-bien que les bonnes œuvres de Jacob, pour montrer qu'à l'égard des œuvres particulieres la reprobation est aussi gratuite que la predestination.

Leur second motif est la réponse que l'Apôtre, selon ces Auteurs, auroit dû faire à cette question, *Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice ?* Car au lieu : disent-ils, qu'il auroit dû alleguer la corruption de toute la masse par le peché, pour prouver qu'il n'y a point d'injustice à Dieu, de laisser une partie des hommes dans la damnation du peché, puisqu'il fait grace à ceux qu'il en délivre ; l'Apôtre pour toute réponse ferme la bouche à son adversaire par cette réprimande : *O hommes, qui êtes-vous pour oser contester avec Dieu ?*

Je réponds déjà que l'Apôtre ne fait cette réponse, que six vers. plus bas à une demande toute différente, qui est : *Pourquoy donc Dieu se plaint-il de ceux qui pechent ?* Surquoy il ferme la bouche à celui qui la propose. Il n'est pas de la bonne foy de substituer ainsi un passage pour l'autre.

Je dis de plus que saint Paul répond en effet à la de-

mande qu'il se propose, tout ce que ces Auteurs voudroient qu'il eût répondu, & ils ne s'en apperçoivent pas. A leur gré il devoit répondre que toute la masse étant gâtée par le péché, & tous étant dignes de la damnation, c'est une grace d'en sauver quelques-uns, & il n'y a point d'injustice à y laisser les autres. Et que répond-t'il autre chose, lors qu'après avoir dit, *Est-ce qu'il y a en Dieu de l'injustice*, il refute cette accusation par ces paroles de Dieu à Moïse : *Je feray miséricorde à qui il me plaira* : N'est-ce pas dire que dans une même cause de plusieurs criminels, il en sauve quelques-uns par grace, & il laisse les autres dans leur perdition par un acte de justice ?

Le III. motif de ces Auteurs est que la comparaison de Dieu avec un Potier, ôte tout le lieu à la supposition de la masse corrompue. Car l'Ecriture, qui emploie souvent cette comparaison, ne suppose aucun défaut dans l'argile, qui représente la masse du genre humain : mais elle y considère seulement cette capacité qui lui est naturelle, de servir indifféremment à tous les ouvrages qu'on en veut faire, soit pour des usages honorables, soit pour des usages honteux.

Rien n'est plus faux que ce qu'on assure si positivement, que *l'Ecriture ne suppose aucun défaut dans l'argile*. Elle a deux propriétés que l'Ecriture y considère. La première est cette mollesse, qui est une espèce d'obéissance qu'elle rend à la main de l'Ouvrier qui la pétrit pour en faire tout ce qu'il lui plaît. La seconde est la bassesse, ou la saleté, qui la rend un objet de mépris.

Or de tous les lieux où l'Ecriture, par rapport à la formation de l'homme parle de la bouë, ou de l'argile, ou de la terre, ou de la poudre, tous termes Synonymes, il y en a plus où elle considère son état vil & méprisable, que non pas cette constance molle, qui la rend susceptible de toutes les formes. Voicy ceux que l'on cite pour la mollesse de la bouë : *Ecce sicut lutum in*

manu Figuli, sic vos in manu mea domus Israël. Maison d'Israël, vous êtes dans ma main comme l'argile dans la main du Potier. Jerem. 18. Va qui contradicit Fictori suo, testa de samis terra. Numquid dicet lutum Figulo: Quid facis? &c. Malheur à celui qui n'étant qu'un tesson de vase de terre, se revolte contre son Ouvrier. Est-ce donc que la bouë dira à celui qui la pétrit, Que faites-vous, &c. Isaye Chapitre 43.

De ces deux passages je reçois le premier pour la flexibilité de la bouë, mais je retranche le second, qui manifestement regarde sa bassesse : car il exagère la rebellion de l'homme contre son Dieu par la consideration de sa matiere, qui n'est que terre & que bouë. Or de ces deux qualitez qui lui conviennent, quelle est la plus propre à relever l'énormité de ce crime ? Est-ce cette flexibilité qui la rend capable de toutes les formes, ou cette bassesse qui la fait fouler aux pieds de tout le monde ? La chose parle d'elle-même. Il est visible que plus l'homme est ravallé par sa matiere, plus sa revolte contre Dieu qui l'a formé est détestable : au lieu que la flexibilité de sa bouë ne fait rien pour l'exagerer ni pour la diminuer. Ajoûtez à cela, que dans le passage proposé elle fait un contre-sens avec ces mots : *Testa de samis terra*. Car quel sens peut-on trouver dans ces paroles : *Malheur à celui qui n'étant composé que d'une matiere aussi melle & flexible qu'un vase rompu, ose se revolter contre son Ouvrier*. Jamais un homme tant soit peu judicieux, & qui sçache seulement ce que signifient les termes, n'attribuera de la flexibilité à un morceau de pot cassé. Mais rien n'est plus raisonnable que celui-cy : *Est-ce donc qu'une bouë vile & méprisable dira à celui qui la pétrit : Que faites vous ?*

Voici maintenant ceux qui marquent sa vile & basse condition, & toujours par rapport à la formation de l'homme dont il s'agit.

C'estoit pour confondre Adam par la bassesse de la matiere dont il avoit été formé, que Dieu lui dit

après son peché : *Pulvis es , & in pulverem reverteris.* Vous estes poudre & vous retournerez en poudre. Genef. III. v. 19.

C'estoit pour s'aneantir devant Dieu qu'Abraham lui disoit : *Loquar ad Dominum cum sim pulvis & cinis.* Je prendray la liberté de parler à mon Seigneur, quoy que je ne sois que poudre & cendre. Gen. Chap. XVIII. v. 27.

C'estoit pour s'humilier aux yeux de Dieu , que Job lui disoit : *Memento quæso quòd sicut lutum feceris me , & in pulverem reduces me.* Souvenez-vous, si il vous plaît , que vous m'avez formé comme un morceau d'argile qui est pétri par l'Ouvrier, & que vous me reduirez encore à la poussiere d'où j'ay été tiré. Job. Chapitre X. 9.

C'estoit pour se moquer des Idolâtres que le Sage leur reprochoit qu'un Potier plus vil & plus méprisable que son argile , leur forme un Dieu de la même bouë , dont il a déjà fait divers vases pour autant d'usages differens , & dont il a été fait lui-même : *Sed & Figulus mollem terram premens cum labore vano Deum fingit de eodem luto , ille qui paulò ante de terra factus fuerat cinis est enim cor ejus , & luto vilior vita ejus.* Sap. XV. 7.

C'est pour s'abaisser devant Dieu que les Juifs lui disent dans Isaye : *Après tout, Seigneur, vous estes nôtre Pere, & nous sommes un peu d'argile que vous avez figurée. Vous estes l'Ouvrier qui nous a faits , & nous sommes tous l'ouvrage de vos mains. Et nunc Domine pater noster es tu, nos verò lutum, & fictor noster tu, & opera manuum nostrarum omnes nos.* Isa. Ch. LXIV. v. 8.

Il est inutile d'en alleguer d'autres exemples : en voila plus qu'il n'en faut pour faire voir qu'en avançant que l'Ecriture ne suppose aucun défaut dans la bouë dont nous sommes composez, on l'avance en l'air & au hazard , parce qu'on le souhaite. C'est donc en ce sens de bassesse aussi-bien qu'en celui de flexibilité,

que l'Apôtre parle de la bouë, lors qu'il attribue à Dieu le pouvoir d'en faire des vases pour des usages si opposés. Car il n'est pas merveilleux que d'une matière indifférente & flexible Dieu puisse faire divers ouvrages selon qu'il lui plaît : mais que d'une masse toute corrompue, & qui n'est propre par elle-même qu'à multiplier les réprochez, Dieu puisse tirer des Saints tout éclatans de gloire, c'est un miracle qui demande un pouvoir infini.

Après cela il est aisé de répondre à ce raisonnement fondé sur la flexibilité de la bouë. Comme, dit-on, il n'y a point de raison qui en détermine les parties, l'une à devenir un vase honorable, & l'autre un vase honteux ; mais que leur sort dépend absolument de la volonté du Potier : aussi les hommes étant comme les parties d'une même masse, il n'y a aucune raison de leur part, pourquoy l'un est reprouvé, & l'autre élu ; mais il faut attribuer l'un & l'autre à la seule volonté du Createur.

Il n'y a qu'à dire que c'est un Sophisme qui confond le fondement de la réprobation, avec le choix ou la détermination qui se fait du Reprouvé. Car il est vrai qu'en comparant les hommes les uns avec les autres, il n'y a pas plus de raison de leur côté, de faire tomber la réprobation sur celui-cy que sur celui-là ; parce que dès leur naissance ils sont tous également criminels. Mais cela empêche-t'il que la réprobation de ceux sur lesquels ce malheur est tombé, ne soit fondée de leur part sur une raison solide & véritable ? Non sans doute, puis qu'elle est fondée sur le péché réel & effectif, qu'ils ont contracté dans le ventre de leur mere. Ce sont deux choses si distinctes, qu'il est surprenant qu'on s'y puisse tromper. De deux Soldats deserteurs on jette au sort à qui sera passé par les armes, & on donne la vie à l'autre. On peut dire que de leur côté il n'y a pas plus de raison de faire mourir l'un que l'autre. Dira-t'on pour cela que celui qui tire le

billet de mort est executé sans raison, & sans l'avoir mérité ! On le droit sans raison , puisqu'il est executé pour son crime.

Mais quoy, me dira-t'on , l'Apôtre devoit donc dire que le Potier peut de la même argile faire un vase destiné à des usages honorables , & laisser l'autre dans la bassesse & dans les ordures de sa matiere. Et le vase qui se plaint de lui , lui devoit dire , si la plainte lui étoit permise : *Pourquoy m'avez-vous laissé dans la basse & honteuse condition de ma matiere ?* Et non pas, *pourquoy m'avez-vous fait de cette forme ? quid me fecisti sic ?*

En verité ces petites minuties ménagées avec tant de soin ne font que découvrir davantage la foiblesse de la cause pour laquelle on les employe. L'Apôtre , dit-on , ne dit pas comme il le devoit, que le Potier peut laisser le vase qu'il tourne dans les ordures de sa matiere. Je soutiens qu'il ne devoit pas aussi le dire. Parce que dans ces deux vases , il consideroit d'un côté la même matiere dont ils estoient formez , & de l'autre la diverse fin & les usages contraires , pour lesquels ils étoient destinez. Après avoir donc marqué que le premier, malgré la bassesse de leur matiere commune, étoit destiné à un employ honnête, que pouvoit-il dire du second, sinon qu'il étoit fait pour un employ bas & honteux ? S'il eût seulement dit du premier qu'il avoit été tiré de la condition de l'argile qu'on foule au pieds , il auroit pû dire que l'autre y avoit été laissé. Mais puis qu'il les opposoit l'un à l'autre dans leur usage & dans leur fin , il devoit garder les regles de l'opposition , & marquer que la fin & l'usage du second étoient aussi honteux que ceux du premier étoient honorables.

Il en est de même de la plainte. Car enfin ; quoy qu'en disent ces Auteurs , si un vase pouvoit se plaindre , ce seroit plutôt d'un certain usage peu honnête, auquel il est destiné , que de la bassesse de sa matiere.

Il diroit : *Quid me fecisti sic* ? Pourquoy m'avez-vous fait de cette figure, qui doit servir à un si vilain emploi ? Cette plainte est de bon sens par deux raisons. La première est que l'usage dépend de la volonté de l'Ouvrier : au lieu que la bassesse est naturelle à sa matiere, & ne lui laisse lieu de se plaindre que de soy-même. La seconde est qu'encore que la bassesse soit attachée à la matiere & à l'usage ; celle néanmoins de l'usage est plus grande & plus insupportable que celle de la matiere. Il auroit donc quelque raison de se plaindre de cette bassesse honteuse de l'usage : *Quid me fecisti sic* ? sans que ces Auteurs eussent aucun pretexte de condamner cette plainte.

Leur quatrième motif est que l'Apôtre ne marque autre chose pour la cause finale de la reprobation, *causam assignat*, dit Estius, que la manifestation de la justice vengeresse de Dieu, & de la puissance avec laquelle il punit les impies, lors qu'il dit, *Quod si Deus volens ostendere iram, & notam facere potentiam suam* ce qui ne suppose aucun peché de la part des hommes.

Comment peut-on en assurer que la colere & la vengeance de Dieu ne supposent dans les hommes aucun peché ? Quel est donc leur objet ? contre quoy Dieu se met-il en colere ? & de quoy se venge-t'il d'une maniere si terrible ? Mais on n'a qu'à lire la suite pour refuter cette consequence : *Qu'a-t'on à dire, si Dieu voulant montrer sa juste colere, & faire connoître sa puissance, a souffert avec une patience extrême des vases de colere, tout disposez pour la perdition ?* Qu'y a-t'il qui s'accorde moins ensemble que cette volonté, que ces Auteurs prêtent à Dieu, de faire éclater sa vengeance sur des creatures innocentes, & cette longue patience avec laquelle l'Apôtre nous assure qu'il a souffert les vases de colere, preparez pour la perdition ? Qu'y a-t'il de commun entre la vengeance & la patience, entre des ouvrages de la bonté de Dieu, & des vases de colere ; entre des hommes

hommes encore sans peché, & des fujets preparez des long-tems pour la perdition ?

On se sent incommodé de toutes ces oppositions, & on fait toutes choses pour en adoucir la dureté. Tantôt on voudroit bien expliquer *sustinuit*, par *tulit, attulit*, parce que c'est aussi le sens du Grec ἔνεκεν ; pour dire que Dieu, prenant comme par la main ces vases de colere les a amenez & portez même jusqu'à la perdition pour laquelle ils étoient preparez. Mais le membre *in multâ patientiâ*, fait un méchant effet dans cette explication. Car quel sens y a-t-il à dire que Dieu avec beaucoup de patience traîne, ou porte jusque dans l'enfer les objets de sa colere.

Enfin ce qui rompt toutes les mesures de ces Auteurs est-ce membre *apta ou aptata in interitum*. Car la difficulté est de sçavoir par qui ces vases de colere sont preparez à la perdition. Saint Thomas, Cajetan, & avant eux tous les Interpretes Grecs, ne balancent pas à dire que ce n'est pas Dieu, mais eux-mêmes qui s'y sont preparez. On ne s'accommode pas néanmoins de ce sentiment : on aime donc mieux attribuer à Dieu cette preparation des vases de colere à la mort éternelle, parce que c'est au potier à preparer les vases à quelque usage : *Verum*, dit Estius, *magis videbitur hac aptatio, seu preparatio vasorum ira in interitum Deo attribui*.

Mais de là il saute aux yeux une conséquence très-odieuse ; qui est que si Dieu a préparé les Reprouvez à la perdition il leur a donc aussi donné les pechez qui les y dispoient : puisque c'est par les pechez que les Reprouvez sont preparez à la damnation éternelle. Car comme en vertu du decret de donner la gloire aux Elûs, Dieu leur a préparé les bonnes œuvres, qui en sont les moyens naturels ; aussi en vertu du decret de donner la mort éternelle à des hommes tirez d'une masse innocente, & par conséquent innocens eux-mêmes, Dieu leur doit preparer les pechez, comme en étant les

moyens nécessaires, & sans lesquels ils n'y tomberoient jamais.

On se recrie contre cette consequence, parce, dit-on, qu'il y a cette difference entre l'élection & la réprobation, que Dieu prepare aux Elûs les merites de la gloire à laquelle il les a destinez; au lieu qu'en destinant les Réprouvez à la damnation, il ne leur en prepare pas les merites, qui sont les pechez; autrement l'Apôtre n'auroit pas dit que Dieu *les avoit souffert avec beaucoup de patience.*

Mais on a beau se récrier, il faut malgré qu'on en ait que la consequence ait lieu pour l'une & pour l'autre preparation. Car comme l'Apôtre attribue à Dieu la preparation des Elûs: *Vasa misericordia qua preparavit in gloriam.* Il lui attribue aussi, selon ces Auteurs, la preparation des Réprouvez: *Vasa apta*, ou *aptata à Deo in interitum.* Or il prepare les Elûs à la gloire par les bonnes œuvres, il faut donc qu'il prepare les Réprouvez à la damnation par les pechez.

Ce n'est pas dit-on, qu'il prepare les Réprouvez à la damnation, comme l'expression de S. Paul le porte, c'est seulement qu'il a préparé dès l'éternité la damnation aux Réprouvez. Ainsi au lieu que nous lisons, *Vasa aptata in interitum*, ils l'expliquent comme si on lisoit *interitus à Deo aptatus vasis.*

Voilà toute la liberté qu'on peut accorder dans l'interprétation de l'Ecriture. Quoiqu'il en soit on ne laisse pas de voir encore ici une fin bien marquée que Dieu se propose, qui est de preparer la mort éternelle à des creatures innocentes. Or c'est à celui qui se propose une fin de preparer les moyens nécessaires pour y arriver. Les moyens pour conduire à la mort éternelle sont les pechez. Il faut donc que Dieu prepare des pechez à ces innocens qu'il réproûve.

Ce qui est plus étrange, est que ces Auteurs citent pour eux S. Matthieu, qui les condamne tres-clairement. Comme JESUS-CHRIST, disent-ils, nous déclare

que dès la création du monde, c'est à dire, dès l'éternité le Royaume du Ciel a été préparé aux Elûs, il assure aussi que le feu éternel a été préparé aux Réprouvez, & l'un & l'autre de Dieu même. *Sic & reprobis preparatus dicitur ignis æternus, utrumque scilicet præparatum à esse Deo.*

On va donc voir saint Matthieu, & on y trouve tout le contraire. Car il est vray que JESUS-CHRIST y déclare aux Elûs que le Royaume du Ciel leur a été préparé de Dieu dès la creation du monde : *Possidete paratum VOBIS regnum à constitutione mundi.* Mais quant au feu de l'Enfer, il proteste aux Réprouvez qu'il avoit été préparé, non pour eux, mais pour le diable & pour ses Anges, *qui paratus est diabolo & Angelis ejus.* Il ne dit pas, *qui paratus est vobis, ou reprobis*, comme il avoit dit aux Elûs, *paratum vobis regnum.* D'où vient cette difference d'expression, qui sans doute n'est pas inutile ? C'est que le feu de l'Enfer n'a été expressément allumé que pour les Anges apostats. Que si les hommes y sont enveloppez avec eux, c'est en qualité d'Esclaves ou de sujets du diable, lesquels se trouvant lui appartenir, ou par l'engagement de leurs premiers parens, ou par le choix de leur propre volonté, doivent suivre la condition de leur maître, & partager sa malheureuse fortune dans toute l'éternité. Voilà une grande difference dans la preparation des diverses fins où tendent les Elûs & les Réprouvez.

L'Apôtre parlant de la preparation des moyens pour ces deux fins, observe exactement cette même difference : Car il attribue à Dieu la preparation des vases de misericorde par les bonnes œuvres : *Ut ostenderet divitias gloriae suae in vasa misericordiae QUAE PRÆPARAVIT in gloriam æternam.* Mais comme la preparation des vases de colere se fait par les crimes, il n'a garde de l'attribuer à Dieu, quoy qu'en disent ces Auteurs ; mais il change de verbe & de mode, & il s'exprime par le participe passif. Il ne dit pas *vasa ira quæ aptavit in interitum*,

comme il a dit *preparavit in gloriam*. Mais *vasa iræ apta* ou *aptata in interitum*, *suple à seipsis* Gr. *κατασκευασμένα*. Ce qui signifie à la lettre, des vases tout disposez à perir, auxquels il ne manque rien pour meriter & pour encourir la perdition. Il ne faut qu'un peu d'attention, pour reconnoître qu'on doit attribuer cette preparation aux Réprouvez - mêmes, par les pechez, qu'ils ont volontairement ajoûtez à celui de leur origine.

Toute cette broüillerie vient de ce qu'on a confondu deux choses aussi distinctes que sont les moyens & les occasions : les moyens qu'on choisit expressément pour une fin qu'on se propose, & les occasions qu'on ménage pour y arriver. Les expressions qui leur sont communes les font quelquefois confondre; mais à l'égard de Dieu, il est aisé de les distinguer par leur matiere.

Dieu se propose pour fin de faire éclatter sa justice & sa puissance. Il y peut arriver par deux voies également infaillibles. La premiere est la gloire, dont il récompense les Elûs, & les bonnes œuvres, qui sont le merite de la gloire & du salut. La seconde est la damnation & les tourmens éternels dont il punit les Réprouvez : comme aussi les pechez qui sont le merite de la damnation. Ces deux voyes signalent hautement la puissance, & la justice de Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres. Mais il y a cette grande difference que Dieu se fait du salut des hommes, & des bonnes œuvres qui y conduisent ; comme des moyens qu'il choisit lui-même pour arriver à sa fin ; au lieu qu'il ménage seulement les pechez & la damnation, comme des occasions que les hommes lui fournissent. Ce qui est bien different. On cherche les moyens, on les choisit, on les veut, & on les procure autant qu'on peut. Mais on trouve les occasions toutes faites, on les suppose, on les ménage, lorsqu'elles se présentent.

Il ya donc de certaines choses qui peuvent servir à Dieu d'occasion de faire éclatter sa gloire, mais qu'il

ne peut jamais employer comme moyens; & tout ce qui tient du desordre & du peché est de ce caractère. Il vouloit que JESUS-CHRIST pour nous racheter souffrit une mort violente. Pour executer ce dessein, il a ménagé l'avarice de Judas, l'envie & la haine des Prêtres & des Pharisiens; l'ambition de Pilate, l'ignorance du peuple, la brutalité des Soldats, non comme des moyens qu'il ait faits ou qu'il ait choisis, mais comme des occasions favorables qu'ils lui fournirent d'accomplir infailliblement ce qu'il avoit arrêté touchant son Fils. Cela n'empêche point d'autres ménagemens secrets que la Providence fait de la corruption humaine dès la conception même, par rapport à l'usage qu'il en doit faire, & aux divers desseins qu'il fait sur les hommes, pour l'accomplissement de ses ouvrages.

Enfin, pour appliquer ce principe aux passages de l'Apôtre dont il s'agit, Dieu a pris de la corruption de toute la masse humaine l'occasion de faire des vases de miséricorde & des vases de colere; *An non potestatem habet figulus luti, &c.* Et afin d'avoir lieu de signaler sa miséricorde sur les uns, & sa justice vengesse sur les autres, il a souffert avec une extrême patience ces objets de sa colere, qui dès long-tems étoient tout preparez à la perdition par des pechez criants de toutes sortes. Il leur a donné par une longue vie le loisir d'amasser une infinité de crimes, & par cette patience il a ménagé une occasion de faire enfin d'autant plus éclater sa justice, que sa patience a été longue, & leurs crimes multipliez.

Ainsi le v. 11. du Chapitre IX. établit la gratuité de la predestination & de la réprobation à l'égard des œuvres particulieres, soit bonne, soit mauvaises, qui ne sont que des suites de l'une & de l'autre.

Le v. 21. marque leur fondement commun dans le peché originel & dans la corruption de toute la masse; fondement d'indignité & de miséricorde pour la predestination; de merite & de justice pour la réprobation.

Le v. 23. regarde l'exécution qui s'est faite de la réprobation à l'égard de certains illustres pecheurs, comme Pharaon , par le moyen d'un grand nombre de pechez que Dieu leur a donné le loisir de commettre pendant une longue vie , & qu'il a soufferts avec patience jusqu'au tems où il a fait éclater sa colere sur eux, pour donner du lustre à la miséricorde qu'il exerce sur ses Elûs.

DISSERTATION III.

Rom. Chap. IX. v. 27. *Isaias autem clamat pro Israël : Si fuerit numerus filiorum Israël tanquam arena maris , reliquæ salvæ fient.*

LA difficulté de ce passage , comme Estius le presente fort bien, est de sçavoir si l'Apôtre , ayant avancé cette proposition, que Dieu a appelé ses Elûs, non seulement des Juifs , mais aussi des Gentils , & l'avant prouvée des Gentils, v. 25. & 26. par le Prophete Osée, la prouve maintenant des Juifs par Isaye, verset 27. 28. &c. Ce Docteur se déclare pour la negative sur une raison , & sur une supposition. Cette raison est que saint Paul , verset 30. & 31. tire de tout ce qu'il a établi une conclusion directement contraire à cette pretention, qui est que les Gentils ont trouvé & embrassé la justice , & que les Juifs n'y sont point parvenus. Conclusion, dit-il, qui regarde la réprobation des Juifs; bien loin de prouver que Dieu a tiré d'eux une partie des Elûs. *Quæ conclusio manifestè pertinet ad abjectionem Judæorum.* La supposition est que le passage d'Isaye, verset 27. *Si fuerit numerus filiorum Israël, &c.* qui est ici allegué par l'A-

pôtre , se doit expliquer de la réprobation des Juifs en general , & de la vocation d'un petit nombre d'entr'eux.

Pour commencer par la raison , elle ne prouve rien : parce que la conclusion que Saint Paul tire, verset 30. & 31. n'appartient point à la preuve de cette proposition , *quos & vocavit nos , non solum ex Judais , sed etiam ex Gentibus.* Verset 24. C'est au contraire une consequence generale de tout ce qu'il a établi dans les Chapitre IX. & X. dont le sujet est la réprobation des Juifs , depuis le tems de Saint Paul , jusqu'à la fin des siecles ; au lieu que dans les versets 27. & 28. & 29. du Chap. IX. il est traité de l'élection particuliere des Juifs , qui seront restez en ce tems-là. C'est ce qui se verra clairement en abregeant l'Analyse de ce Chapitre IX.

Dés le commencement l'Apôtre suppose & reconnoît avec douleur la réprobation des Juifs. Au verset 6. il se propose une objection qui en naissoit naturellement , qui est que les promesses que Dieu avoit faites à Abraham étoient donc vaines & sans effet. Il y répond verset 6. 8. &c. en établissant que les vrais enfans d'Abraham , ne sont pas précisément les enfans de sa chair , mais les enfans de la promesse , ou qui lui ont été promis de Dieu. Il le prouve , verset 9. par les termes même de la promesse ; & verset 10. par la réprobation d'un enfant d'Abraham même selon la chair. Car Rebecca ayant enfanté deux jumeaux Jacob & Esau , tous deux petits fils d'Abraham , Dieu en choisit l'un pour lui faire posséder la terre promise , & rejetta l'autre. Ce qui n'est allegué que comme une figure de l'élection & de la réprobation éternelle quant à la gloire , qui est la vraie terre promise.

Il se fait delà encore une objection fort considerable , verset 14. qui est qu'il y a donc en Dieu quelque injustice. Il refute cette consequence , verset 15. & il fait voir par les paroles de Dieu même , que cela dépend unique-

ment de sa volonté, qui est la regle souveraine de la justice, qu'il ne peut y avoir rien que de juste dans ce que Dieu veut, & qu'en matiere de pecheurs, il peut sans faire tort à personne, faire misericorde ou ne la faire pas à qui il lui plaît.

Il se fait, *ψ.* 19. une troisième objection, qui est une suite de la seconde. C'est que Dieu ne doit donc pas se plaindre ni se vanger de ceux qui pechent, puisque c'est à lui de faire misericorde, ou d'endurer, selon qu'il lui plaît.

Il répond d'abord, *ψ.* 20. en imposant silence à son adversaire. *ψ.* 21. Il refute le reproche d'injustice par la qualité de la masse, d'où sortent les Elûs & les Réprouvez; ce qui suppose clairement qu'elle est corrompue.

Cela fait voir que l'Apôtre parle des choses comme elles sont maintenant, & que c'est par rapport à l'état présent qu'il ajoute qu'un ouvrier peut de la même boue faire un vase honorable, ou un vase honteux, pour prouver que de la même masse corrompue, c'est à dire, de la substance, d'un même pere & d'une même mere, tous deux pecheurs, Dieu peut former un Elû & un Réprouvé, sans faire tort à personne. Jamais il ne lui est venu dans l'esprit de faire abstraction de l'état présent de la nature, pour dire en general que de la même masse, quand elle seroit pure & innocente, il peut faire des Elûs & des Réprouvez. Cette abstraction étoit si peu nécessaire à son dessein qu'elle lui étoit extrêmement contraire, comme je l'ai déjà dit ci dessus. Elle lui eût porté une nouvelle difficulté bien plus grande que celle qu'il avoit à résoudre. Il eût fallu expliquer comment Dieu auroit eu droit de se plaindre de ceux qui sortent d'une nature saine n'auroient été pecheurs & réprouvez, que parce qu'il l'auroit bien voulu. Or qui peut résister à la volonté d'un Dieu tout-puissant? En effet, les termes mêmes dont il se sert supposent la corruption de la masse, c'est-à-dire, la misère

& la dureté ; car Dieu n'a pitié que de ce qui est misérable , & il ne peut endurcir que ce qui est déjà dur.

C'est donc comme si quelqu'un faisant cette instance : *Quelle justice y a-t-il dans la différence que Dieu fait entre des gens , dont la cause est toute pareille , pour en preserer les uns aux autres , & dans les plaintes qu'il fait contre ceux qu'il n'a pas choisis ?* L'Apôtre y répond ainsi : *Quelle injustice y a-t-il à Dieu de faire sortir d'une même masse de péché des Elûs & des Réprouvez , puisqu'il ne fait aucun tort aux Réprouvez , en les laissant souillés & corrompus , comme la masse d'où ils sont sortis , & qu'il fait une grace infinie aux Elûs , en les purifiant des souillures qu'ils en ont contractées ?*

Mais parce qu'on pouvoit encore insister , en disant , *Pourquoy ne les purifie-t-il pas tous des souillures de la masse ?* Il ajoute , vers. 22. & 23. que Dieu a voulu donner du lustre à la miséricorde qu'il vouloit faire aux Elûs , par l'opposition des Réprouvez , & qu'il n'y a nulle injustice dans la patience avec laquelle il a souffert leurs crimes dans cette vûë.

Enfin pour satisfaire entierement son adversaire sur ces trois objections , il ajoute , verset 24. où commence le sujet de cette Dissertation , que si Dieu n'a pas délivré tous les hommes de la masse perdue , au moins il a pris parmi les Juifs & les Gentils tous ceux qu'il en a délivrez : *Quos & vocavit nos , non solum ex Judais , sed etiam ex Gentibus ;* & qu'ainsi les promesses ne sont pas vaines à l'égard même du peuple Juif , comme prétendoit la premiere objection ; & qu'il n'y a en lui ni injustice ni acception de personnes , comme portoient les deux autres.

Il prouve cette réponse , 1. à l'égard des Gentils par le Prophete Osée , verset 25. *Sicut in Osée dicit , &c.* Il l'approuve ensuite à l'égard des Juifs par Isaye , vers. 27. *Isaias autem clamat pro Israël.* Comme s'il disoit , Osée parle pour les Gentils , & il prédit que Dieu en

tirera ses Elûs. Mais Isaye prend en main la cause des Juifs , & il élève sa voix comme leur Avocat , pour maintenir la part qu'ils auront dans l'élection divine. *Si fuerit , dit-il , numerus filiorum Israël , tanquam arena maris , reliquia salva fient.* On sçait que le nombre des Elûs sera fort petit : cependant , dit ce Prophete , j'ose assurer , que quand le nombre des enfans d'Israël , qui se trouveront à la fin du monde , (car il ne parle que de ceux-là) seroit égal à celui du sable de la Mer , tout ce qui en restera alors sera sauvé.

§. 28. *Verbum enim consummans & abbrevians in aequitate , quia verbum breviatum faciet Dominus super terram.* Car il n'en fera pas de leur élection comme de celle des Gentils. Dieu amasse peu à peu ceux cy dans toute la suite des siècles , & son decret sur eux s'exécute d'autant plus lentement , que pour un Elû , il y a toujours plusieurs Réprouvez. Mais à l'égard des Juifs des derniers tems , Dieu abregera ses voyes , il accomplira tout d'un coup ses desseins sur eux. *Quia verbum breviatum faciet.* Il les convertira tous ensemble.

§. 29. *Et sicut prädixit Isayas , &c.* De sorte qu'on peut considerer ces derniers Juifs comme presque tout ce qui se sauvera de cette Nation ; le reste étant en si petit nombre , que , comme le même Prophete avoit dit auparavant , *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen , &c.* Si Dieu , après la ruine de nôtre Nation & de Jerusalem , n'en avoit réservé quelques-uns pour la repeupler jusqu'à la fin du monde , où s'en doit faire la conversion generale : *Sicut Sodoma facti effemus , &c.* nous serions devenus semblables dans nôtre perte éternelle à Sodome & Gomorrhe , d'où il ne se sauva que trois ou quatre personnes : ce peu de Juifs qui se convertissent maintenant , n'étant à l'égard de tout le reste qui perit , que ce que Lot , sa femme & ces deux filles étoient à l'égard des Villes de Sodome & de Gomorrhe.

Cette comparaison fait rentrer l'Apôtre dans son principal sujet, qui est l'inutilité des œuvres de la Loy, & la réprobation des Juifs en general : *Quid ergo dicemus* : Que dirons-nous donc sur cela, sinon que pour faire voir que l'élection dépend uniquement de la volonté de Dieu, & que les œuvres légales n'y servent de rien, les Gentils qui ne cherchoient pas la justice, l'ont trouvée, parce que Dieu les avoit choisis, & que les Juifs qui tendent toujours à acquérir la justice, ne l'ont point trouvée, parce qu'ils ne l'ont cherchée qu'avec ces œuvres légales. *Gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem ex fide est. Israël vero, &c.* Où il faut remarquer en passant que *justitiam autem* est la même chose que *justitiam inquam*.

Voilà la vraie Analyse de ce raisonnement de l'Apôtre, selon laquelle l'esprit de ce Chapitre IX. est de répondre à trois objections odieuses, qu'on pouvoit faire contre sa doctrine touchant la réprobation des Juifs, & l'élection gratuite des Gentils; & comme on doit toujours diminuer ce qui de soy est odieux, cela l'oblige à leur accorder tout ce qu'elles contiennent de vrai & de juste touchant le salut des Juifs; & c'est ce qu'il fait nettement dans les trois versets que j'ay paraphrasé. En voilà assez pour satisfaire à la raison d'Estius.

Cela devoit suffire aussi pour refuter le sens qu'il suppose au verset 27. Car si l'Apôtre a bien entendu le Prophete Isaye, & s'il l'a cité en son vrai sens; c'est avoir représenté le sens du Prophete, que d'avoir expliqué comme je crois l'avoir fait, le vrai sens de l'Apôtre. Il ne sera pas néanmoins inutile pour une plus ample confirmation, d'examiner encore le passage d'Isaye selon la Vulgate. Il est tiré du Chapitre X.

Après qu'il a parlé de l'Antechrist sous la figure du Roy de Babylonne, & qu'il a représenté la défaire de ses armées si grande & si generale, qu'un enfant pouvoit

aisément compter ceux qui en seront échappez. 19. *Et reliquia ligni sultus ejus pro paucitate numerabuntur, & puer scribe eos.* Il ajoûte verset 20. *Et erit in die illa: non adiciet residuum Israël & hi qui fuerint de domo Jacob, inniti super eo, qui percutit eos.* Aussi dans ce tems-là ce qui sera resté du peuple d'Israël, & ceux de la maison de Jacob qui se seront sauvez par la fuite, ne continueront plus à mettre leur confiance dans le tyran qui les persecutoit. *Sed innitetur super Dominum sanctum Israël in veritate;* mais ils la mettront sur le Seigneur le Saint d'Israël, & sur la verité de ses promesses. *Reliquia convertentur, reliquia, inquam, Jacob ad Deum fortem,* le reste se convertira; ou y tout ce qui sera resté des enfans de Jacob se convertira, & retournera au Dieu tout-puissant. *Si enim fuerit populus tuus Israël, quasi arena maris; reliquia convertentur ex eo.* Et quand ton peuple, ô Israël, seroit aussi nombreux que le sable de la Mer, tout ce qui en restera sera converti. *Consummatio abbreviata inundabit justitiam.* Car Dieu, pour abréger ou pour achever en peu de tems leur perfection, répandra sur eux sa grace & sa justice, comme les eaux du deluge (ou en renversant cette construction, ce qui ne change rien dans le sens.) *Inundatio justitia abbreviabit consummationem:* l'abondance des graces & de la justice que Dieu versera sur eux, achèvera en peu de tems la perfection de leur sainteté. *Consummationem & abbreviationem Dominus Deus exercituum faciet in medio cunctis terra:* Et Dieu le Seigneur des armées produira ces deux merveilles au milieu de toute la terre, une vertu consommée, & consommée en fort peu de tems.

Tout ce commentaire vient tres-naturellement au texte & se soutient fort bien, comme il est aisé de voir. Qu'on applique maintenant celui d'Estius à ce passage, & on reconnoîtra que si l'Apôtre a bien entendu le Prophete Isaye, il faut qu'Estius ait mal entendu l'Apôtre, mais qu'Estius & le Prophete ne s'accordent nullement.

Je laisse au Lecteur à faire cette confrontation, je me contenteray de conferer le sens de ce Docteur avec le texte de l'Apôtre dont il s'agit, pour montrer la différence qui se trouve entre l'un & l'autre, & la violence que le commentaire fait au raisonnement & à toutes les paroles.

I. L'Apôtre ayant avancé que tous les Elûs sont composez de Juifs & de Gentils, comme de deux parties, qui doivent sans doute avoir entr'elles quelque proportion, il le prouve des Gentils, & selon Estius, il ne se souvient plus de le prouver des Juifs. Cela n'est pas déja fort naturel.

II. Bien loin de le prouver, il cite aussi-tôt un passage d'Isaye qui dit tout le contraire, & il l'applique par l'endroit qui pouvoit le plus directement combattre sa proposition : car ce passage, *Verbum enim consummans, &c.* qui, selon ce Docteur, signifie qu'il y aura quelques Juifs de sauvez, pourroit être allegue contre ceux qui diroient qu'il n'y en aura point du tout, & contre ceux qui prétendroient qu'ils le seront tous, ou du moins qu'il y en aura un grand nombre, en le tournant diversement, & I. contre les premiers en cette sorte, *Dieu ne détruira pas entierement son peuple, mais il se contentera de le réduire à un petit nombre* : II. Par exclusion contre les seconds, *Dieu ne sauvera pas toute la multitude des Juifs, il n'en délivrera pour le plus qu'un petit reste.* Or selon Estius, c'est en ce second sens que l'Apôtre prend ce passage. Après avoir avancé que les Juifs feront une partie considerable des Elûs, il allegue une autorité dans un sens & dans un esprit qui combat directement ceux qui diroient qu'ils en feront une partie considerable. *Dieu, dit-il, a appelé ses Elûs non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les Gentils* ; pour le faire voir, *Isaye s'écrie en parlant d'Israël : Quand le nombre des Juifs égaleroit le sable de la Mer, il n'y en aura de sauvé qu'un petit reste.* Cela est entierement contre le bon sens.

III. Ce qui augmente cette absurdité est que l'Apôtre a tourné ainsi sa proposition : *Electos vocavit non solum ex Judais, sed ex Gentibus*, maniere plus favorable à l'élection des Juifs, comme étant moins douteuse & moins contestée que celle des Gentils. Il est donc visible que la liaison que met Estius entre le verset 27. & les précédens, qui est que l'Apôtre ayant prouvé l'élection des Gentils par Osée, vouloit la confirmer indirectement par la réprobation des Juifs, tirée d'un passage d'Isaye, est une liaison forcée & contre le dessein de Saint Paul, puis qu'ayant également avancé l'élection des Juifs & celles des Gentils, il avoit à prouver l'une & l'autre.

IV. *Isayas autem clamat pro Israël* : κλέζει ὡς ἔστιν Ἰσραήλ. Estius veut que ce soit un cri de douleur, & il tourne ὡς par de, *clamat de Israël*. Déjà en ne considérant que les termes, j'ay autant de droit de traduire avec l'ancien Interprete, ὡς ἔστιν Ἰσραήλ *pro Israël*, dans le même sens que λέγει ὡς Κτησιδωρ & de prendre le cri du Prophete pour la voix d'un Avocat, qui plaide la cause de sa partie. Mais si on regarde ce passage par rapport à la suite & à ce qui precede, je crois qu'il n'y aura pas lieu d'en douter.

V. Après avoir produit le témoignage d'Osée pour le salut des Gentils, *sicut in Osée dicit*, il étoit juste de faire soutenir la cause des Juifs par Isaye : *Isaias autem clamat pro Israël*. C'est ce que fait l'Apôtre au v. 27. *Si fuerit numerus filiorum Israël tanquam arena maris, reliquia salva fient*. Estius explique ces *reliquia* d'un tres-petit nombre. *Sola tamen ex eo reliquia, id est, paucissimi salvi erunt*. Ce commentaire souffre deux grandes difficultez. La premiere est que le Prophete, & après lui l'Apôtre, ayant voulu dire une chose fort extraordinaire, comme il paroît par le Prophete qui la repete trois fois, & une chose qui semble se contredire, comme le montre la particule *si*, qui est ad-

versative pour *etiam si* ; ce Docteur ne leur fait rien dire que ce qui est dans le train commun & ordinaire. Quand le peuple d'Israël égaleroit en nombre le sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit nombre de sauvé. Qu'y a-t'il en cela de nouveau & de surprenant ? Cela n'est-il pas vray de tous les hommes en general, parmi lesquels le parti des Réprouvez surpasse incomparablement celui des Elûs ! Cela n'est-il pas vray même des Chrétiens, dont JESUS-CHRIST a dit, *il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'Elûs* ? Enfin, cela n'est-il pas vray aussi de chaque peuple, où ceux qui se perdent sont toujours en plus grand nombre que ceux qui se sauvent ? Pourquoy donc cela n'arriveroit-il pas parmi les Juifs ? Et qu'y a-t'il de moins raisonnable que de faire repeter trois fois au Prophete une chose si commune, & d'ailleurs si odieuse ; *Reliquia convertentur, reliquia, inquam, Jacob ad Deum fortem convertentur, reliquia convertentur ex eo*. Il est vray que pour contribuer un peu à la merveille, on tourne cela par exclusion, & on reduit ce nombre de Juifs sauvés à un petit reste. Mais il faut rayer ce *petit*, qui n'est exprimé ni dans l'Hebreu, ni dans le Syriaque, ni dans les Septante, ni dans la Vulgate, & qui assurément n'est point enfermé dans le terme *reliquia*. Il n'y a donc rien de merveilleux en cela. Mais dans le sens que je propose, la conversion & le salut d'un grand peuple tout entier est quelque chose d'admirable & d'extraordinaire, tant du côté des Elûs, dont le nombre est fort petit en comparaison de celui des Réprouvez, que du côté des peuples qui ne se sauvent jamais tout entiers.

VI. L'autre difficulté regarde la fin du passage, *reliquia salva fient*, qu'Estius dit avoir été accomplie dans les Apôtres & dans les premiers Fidèles tirez du peuple Juif. *Quod impletum fuisse constat in Apostolis, &c.* Mais pourquoy le Prophete & l'Apôtre les appellent-ils des restes ? C'est ce que ce Docteur n'expli-

que pas , & on seroit bien empêché d'en rendre une raison solide. Est ce que les Apôtres & les Fidelles Juifs ne faisoient qu'un petit nombre à l'égard des Juifs infidelles, comme il semble l'insinuer, en disant : *sola tamen ex eo reliquia, id est paucissimi salvi erunt?* Je l'avouë. Mais tout ce qui est en petit nombre n'est pas pour cela un reste. Ce terme est relatif à ceux qui perissent, & c'est proprement une partie d'un tout ou d'une multitude qui subsiste, après que l'autre a été détruite. Or, selon cette idée, les Fidelles Juifs ne peuvent être des *restes*, qu'à deux égards : I. par rapport à la ruine temporelle de toute leur Nation, à laquelle ils auroient survécu : II. par rapport à sa damnation éternelle, dans laquelle ils n'ont pas été enveloppez.

Le premier rapport est manifestement faux de quelcôté qu'on le prenne. Les Apôtres & les premiers Fidelles furent convertis avant la prise de Jerusalem par Tite, lorsque le Peuple Juif étoit encore en paix & en son entier. Et après la ruine de cette Ville, & la désolation de toute la Nation, ceux qui en échappèrent, qui étoient encore en grand nombre, & qu'on pourroit véritablement nommer les *restes reliquia*, ne se convertirent pas. On ne peut donc pas justifier par ce moyen la parole du Prophete citée par l'Apôtre : puisque les Juifs, qui étoient vraiment des restes de leur Peuple, ne se convertirent nullement : & que ceux qui furent convertis n'en étoient pas des restes.

Il faut donc peut-être prendre ce terme par rapport à la damnation des Juifs incredules, dont les Juifs Fidelles ont été garantis. Mais alors ce terme *reliquia* se trouve avoir le même sens que *salva fient*, ce qui fait une tautologie ou une repetition inutile. Car ce mot *reliquia*, signifiant déjà par lui même un nombre sauvé & délivré, dire avec cela *reliquia salva fient*, c'est faire dire à l'Apôtre comme une grande nouvelle, que

quand les Juifs seroient en aussi grand nombre que le sable de la mer, il n'y en aura de sauvé que ce qui sera sauvé de la damnation commune à tous les autres. Afin donc de parler raisonnablement & de ne pas dire deux fois la même chose, il faut nécessairement que *reliquia* ait rapport à une autre ruine que celle à qui se rapporte *salva fient*, & ce rapport sera toujours faux dans l'opinion d'Estius.

Il est vrai que dans le ch. xi. 14. l'Apôtre donne le nom de *Reliquia*, de gens réservés, au petit nombre des premiers Juifs fideles, lorsqu'il dit *Reliquia salva facta sunt*. S'il n'y avoit que cela, il semble en effet que ce seroit une repetition inutile; puisque *Reliquia* qui est le sujet de cette proposition, seroit enfermé dans l'attribut *salva facta sunt*. Il est sans doute que ceux que Dieu, s'est réservés ont été sauvés, puisque leur salut consiste dans cette réserve. Mais l'Apôtre n'en demeure pas là. La proposition entière est *Reliquia secundum electionem gratia salva facta sunt*. Et c'est la conclusion d'un argument, où il met le salut des premiers Fideles en parallèle avec celui des sept mille réservés du tems d'Elie, comme étant leur figure. Il n'y a qu'à suppléer la première proposition en cette sorte.

Il faut juger du salut du petit nombre des premiers disciples comme du salut des sept mille, qui ne fléchirent point le genou devant Baal.

Or Dieu revela à Elie que par une élection toute gratuite & non en vue de leurs œuvres, il s'étoit réservé ces sept mille: c'est le sens de *Reliqui mihi septem millia*.

Donc en ce tems les premiers Disciples que Dieu s'est réservés ont été sauvés par une élection toute de grace & de miséricorde. *Sic ergo & in hoc tempore reliquia secundum electionem gratia salva facta sunt*.

Cet argument ne prouve pas que ceux qui ont été réservés ont été sauvés, ce qui seroit une tautologie: mais qu'ils ont été sauvés par grace & sans aucun mérite de leur part, ce que l'Apôtre avoit à prouver. Encore d'ou

qu'au Chapitre 11. 4. le mot *Reliquia* convienne aux Apôtres & aux premiers Fidèles, parce que venant du verbe *reliqui* il signifie *des gens reservez*; cela ne fait rien pour le leur attribuer comme fait Estius dans le sens de *restes* & d'un petit reste. Le raisonnement de l'Apôtre demande au contraire qu'en ce sens on l'attribuë aux Juifs des derniers tems, & qu'il fasse opposition à tous les Juifs qui seront peris dans les siècles passez, & particulièrement à ceux qui seront morts dans l'infidelité pendant les conquêtes de l'Antechrist, qu'ils reconnoîtront pour leur Roy & pour leur Messie. Ainsi il n'y a rien que de raisonnable dans cette proposition. Tous les Juifs qui resteront à la fin du monde, après tant de désolations qu'ils auront souffertes, & sur tout après toutes les batailles & les victoires de l'Antechrist qu'ils serviront, seront sauvez sans exception, quand ce reste se trouveroit monter à un aussi grand nombre que tout le sable de la Mer.

VII. *Verbum enim consummans*, &c. Ce *Verbum* demeure inutile & superflu dans Estius. Il ne veut pas le prendre pour la chose même, comme il se prend quelquefois parmi les Hebreux; parce que dans le Grec il n'y a pas *ῥῆμα*, mais *λόγος*. Il le laisse donc là sans en rien faire. Mais il n'est pas inutile dans le sens que je défens. Il signifie la parole ou la promesse de Dieu, c'est à dire, sa volonté & son dessein touchant le salut des Juifs; ce qui montre que *λόγος* est plus propre que *ῥῆμα*.

VIII. *Verbum enim consummans*, &c. *συντελῶν* ne peut s'accorder avec le retranchement ou la destruction qu'Estius donne pour le sens de ce verbe.

Ce Docteur reconnoît qu'il y a dans l'Ecriture de deux sortes de consommation; l'une quand la chose s'accomplit & se perfectionne, l'autre quand elle se détruit, ce qui est proprement une consommation, & il explique ce *consummans* de la consommation: parce, dit-il, qu'il s'agit ici de la perte & de la ruine du peuple Juifs, *quippe cum agatur de populi interitu*. Mais il faut

ajôûter à cette observation 1. que lors que pour *consummare* il y a en Grec *συντελεῖν*, il ne signifie par la consommation de destruction ou de retranchement, ce qui n'est pas le sens de ce verbe, mais celle d'achevement & de perfection, comme l'Apôtre l'a pris, Hebr. VIII. 8. *συντελῶν διαθήκην καμίν.*

2. lorsque *consummare* *συντελεῖν* se prend pour *détruire*, il garde toujours l'Analogie de son sens naturel, & qu'il signifie *achever la destruction, la rendre totale, complete, entiere.* 3. Quoiqu'il en soit des autres lieux, dans celui-cy il faut juger du sens de ce verbe par la matiere, où il s'agit de la parfaite conversion du peuple Juif, & non de sa destruction.

D'ailleurs *συντελεῖν* ne retraint ni ne diminuë point le sens de *συντελεῖν*, auquel il ne dit rien de contraire. Car il signifie seulement, *mettre en abrégé, réduire en petit*, ce qui n'est pas *retrancher*; *συντομῶς ἰπῖν* n'est pas simplement *parler peu*, c'est *dire beaucoup en peu de mots*, *σύντομος ἀπάνευθε σύντομος λόγος* ne sont pas une *courte réponse, un petit discours*: mais un *discours concis, une réponse abrégée*, ce qui est bien different. On ne peut donc mieux expliquer ces deux mots qu'en appliquant *συντελῶν* à la chose, & *συντίμωι* au tems. Et en disant que Dieu accomplira sa parole touchant la parfaite sanctification de tous les Juifs *συντελῶν*; & qu'il l'accomplira à la hâte, avec précipitation, en surmontant tous les obstacles, en retranchant toutes les longueurs & tous les delais, *συντίμωι*. Au lieu qu'à l'égard des Gentils, Dieu a comme étendu & distribué l'exécution de ses decrets favorables sur eux, dans toute la suite des siècles.

IX. *Nisi Dominus reliquisset nobis semen*, &c. Ce terme *semen*, convient aussi peu aux premiers Juifs Fidelles que celui de *reliquia*. Car il n'y a qu'à demeurer d'accord de deux choses: La premiere est que ce sont tous les Juifs en general qui parlent dans ce passage d'Isaye; comme il paroît par ce qui suit: *sicut*

Sodoma facti essemus. La seconde est que le mot *semen* se prend toujours dans l'Ecriture pour la posterité & pour les enfans. Cela est si constant qu'il est inutile d'en alleguer des exemples. Il faut seulement remarquer que ces enfans ne sont pas toujours les enfans selon la chair, mais que *semen* signifie tantôt la posterité charnelle, & tantôt la posterité spirituelle. Dans lequel de ces deux sens veut-on maintenant que le Peuple Juif dans Isaye regarde les premiers Fidèles comme la posterité, & qu'il les appelle ses enfans? ce n'est pas selon la chair; & il n'y n'auroit jamais rien de plus faux en toutes manieres, que ce discours qu'on leur attribuerait: *Si Dieu ne nous eût laissé un petit nombre de Juifs Chrétiens pour reparer notre Nation presque détruite, nous serions peris aussi universellement que Sodome & Gomorrhe.* Car les premiers Chrétiens faisoient presque tous profession de continence: d'ailleurs il s'étoit sauvé de la ruine de cette Nation assés d'autres Juifs pour la repeupler, quand il n'y eût jamais eu un seul Juif Chrétien; & ce sont eux en effet qui l'ont repeuplée jusqu'en nos jours.

Mais le sens de la posterité spirituelle est encore faux d'une fausseté plus palpable. Comment des Infidèles pouvoient-ils nommer leurs enfans selon l'esprit des Chrétiens; c'est à dire, des gens qui étoient l'objet de leur haine & de leur persécution? Les hommes charnels ne peuvent engendrer, selon la parole de JESUS-CHRIST, que des enfans charnels: *Quod natum ex carne caro est.* De plus les Fidèles Juifs n'ont point multiplié jusqu'en nos tems les Chrétiens dans leur Nation, ni engendré à JESUS-CHRIST d'autres Juifs. Leur foy n'a point été imitée par les Juifs leurs contemporains, ni par leurs successeurs, que l'Apôtre prouve expressément avoir été réprovez. Ainsi les premiers Juifs Fidèles n'ont pu remplir la signification du terme *semen*, ni du côté du Peuple Juif, dont ils ne descendoient point

selon l'esprit, ni du côté de leurs successeurs, auxquels ils n'ont point communiqué leur foi & leur piété. On est donc réduit à dire, que *semen* signifie une petite partie du Peuple Juif, sans aucun rapport à la multiplication : & c'est ce que je soutiens entièrement inouï, & dont on ne trouvera pas un seul exemple dans l'Ecriture.

Le sens que je propose ne souffre aucun de ces embarras. *Semen* se prend dans le Prophete au sens de la posterité charnelle, & il se verifie dans tous les Juifs qui resterent du sac de Jerusalem, & qui ayant été dispersés par toute la terre, ont multiplié la nation Juive. Mais ce n'est pas précisément à cause d'eux que le Peuple Juif dit dans Isaïe, qu'il n'est pas péri comme Sodome, puisque ceux qui ont servi à la multiplication; & ceux qui jusqu'en notre tems sont leur posterité, sont également peris dans l'infidelité. C'est plutôt que ces anciens Juifs ayant eu des enfans qui en ont laissé d'autres la Nation se perpetuera jusques à la fin des siècles, & qu'alors il s'en fera une conversion generale qui empêchera qu'elle ne perisse universellement comme Sodome & Gomorrhe.

X. *Sicut Sodoma facti essemus, &c.* L'Apôtre nie & rejette comme fausse cette comparaison du Peuple Juif avec Sodome dans leur perte. Car ces paroles: *Nous serions semblables à Sodome, si Dieu n'avoit sauvé un petit nombre d'entre nous*, sont équivalentes à celle-ci: *Nous ne lui sommes donc pas semblables, puisqu'il est vrai que Dieu en a sauvé ce petit nombre.* Cependant cette comparaison qui est fausse, selon le Prophete & l'Apôtre, se trouve exactement vraie dans le sens d'Estius. C'est au contraire ce petit nombre sauvé qui rend le Peuple Juif parfaitement semblable dans sa damnation à Sodome & à Gomorrhe. Car Dieu a sauvé un petit nombre de personnes de ces deux Villes, comme, selon ce Docteur, il n'a sauvé qu'une petite troupe de Fideles de toute

la Nation des Juifs , *saltem exiguum semen*. Et ce qu'il ajoûte des habitans de Sodome dont il ne reste plus rien dans le monde, n'est ni vray ni conforme à l'Ecriture. Toute la famille de Lot fut sauvée de l'embrasement , & il n'est pas nécessaire pour cela, que Lot fut originaire de Sodome ; il suffit qu'il y demeurât, & qu'il ait été délivré de sa ruine, pour pouvoir dire avec vérité que lui & sa famille sont des reliques sauvées des flâmes de Sodome.

Mais cette comparaison est manifestement fautive dans le sens que je soutiens. Car un Peuple ne perit point comme Sodome & Gomorrhe , lorsqu'il se sauve tout entier dans un certain tems. Ce grand nombre n'a aucune proportion avec trois ou quatre personnes.

On ne peut raisonnablement souhaiter plus de preuve qu'en voila pour l'établissement d'un sens , & la refutation d'un autre. Celui qu'Estius avec plusieurs autres , donne à ce passage ne se peut soutenir qu'en faisant tant de violence au texte, au bon sens & à l'histoire, que c'est une conviction évidente que ce n'est pas le sens de l'Apôtre. Celui au contraire, que j'avance vient naturellement à la Lettre , il est raisonnable dans le sens, & de plus, il a cette commodité, que n'étant point fondé sur la différence du Grec d'avec la Vulgate , aucun n'y est intéressé.

Tout ce qu'on pourroit souhaiter seroit qu'on prouvât par d'autres lieux de l'Ecriture cette élection de tous les Juifs des derniers tems. Ce qu'on en pourroit dire passeroit les bornes que je me suis prescrites. On peut cependant la voir dans Daniel Ch. XII. v. 1. qui parle des derniers tems en ces termes ; *In tempore illo salvabitur populus tuus omnis qui inventus fuerit scriptus in libro*. Car cette partie qui inventus fuerit , ou erit , n'est pas une restriction d'*omnis* , comme elle le paroît d'abord, puis qu'elle ne diroit autre chose , sinon que ceux des Juifs qui se trouveront écrits dans le livre de vie seront

fauvez, ce qui leur est commun avec tous les autres peuples. Mais c'est une explication, ou plutôt une preuve de ces mots *salvabitur populus tuus omnis*; & il faut rendre en cette manière toute la période. *En ce tems-là tout vôtre peuple se trouvant écrit dans le Livre, sera sauvé.*

DISSERTATION IV.

I. Cor. Chap. IV. v. 7. *Quis enim te discernis? Quid autem habes, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis.*

SI l'on suit le raisonnement de l'Apôtre, on verra clairement que ces paroles s'adressent non à ces faux Prédicateurs, qui s'étoient érigés en Apôtre & en Maîtres sur les Corinthiens, comme le croient quelques Sçavans interpretes, mais aux Corinthiens mêmes, qui s'étoient fait un honneur de se rendre leurs Disciples, & qui s'échauffoient chacun pour le sien contre tous les autres.

I. On ne peut douter que le verset 6. *Hæc autem fratres transfiguravi in me, & Apollo propter vos*, ne s'adresse aux Disciples. La preuve en est claire dans ce qui suit: *Ut in vobis discatis*, &c. afin que vous appreniez par nôtre exemple à ne vous pas enfler de vanité, les uns pour un Maître, les autres pour un autre. Car c'est le sens de *adversus alium pro alio*. Or le verset 7. est la preuve du 6. Car la raison pourquoy on ne doit point s'enfler de vanité, selon le verset 6. *Ne unus adversum alterum inflatur pro alio*. C'est qu'on a reçu de Dieu tout ce qu'on a, & qu'ainsi on auroit tort de s'en glorifier: *Si accepisti quid gloriaris?* C'est comme

si l'Apôtre disoit aux Corinthiens , *ψ. 6. Pourquoi vous enfliez vous de vanité & vous relevez-vous au dessus les uns des autres pour défendre vos Maîtres ? Croiez-vous donc que ce sont vos Maîtres qui ont mis entre vous & d'autres plus ignorans que vous , cette difference qui vous paroît si honorable ? Qu'avez-vous que vous n'avez reçu de Dieu ? Et si vous l'avez reçu , pourquoi vous en glorifiez-vous , comme si vous ne l'aviez point reçu ?* Par conséquent ces deux *ψψ. le 6. & le 7. s'adressent aux mêmes quels qu'ils soient.* Or selon Estius même , le *ψ. 6. en sa seconde partie , ne unus inflatur , &c. s'adresse aux Disciples , auxquels l'Apôtre défend de s'en orgueillir.* Comment donc pourroit-il regarder les Maîtres ? Est-ce que de cet argument , *vous ne devez pas vous glorifier d'une chose que vous avez reçue.* Donc *vous ne devez pas vous élever de vos talens , ni vous preferer les uns aux autres ;* l'antecedent regardera les Maîtres , & la consequence les disciples.

II. Ces mots du *ψ. 8. jam saturati estis.* Vous voila maintenant rassasiés , vous êtes déjà devenus riches , &c. supposent manifestement d'un côté l'indigence & la pauvreté ou l'on étoit autrefois à l'égard des biens spirituels ; & de l'autre l'instruction pleine & abondante , dont on a été rempli. Ils ne peuvent donc s'adresser qu'à des Disciples autrefois ignorans qui sont devenus habiles & non à des Maîtres , qui prétendent avoir toujours été riches , & que l'Apôtre sans doute n'avoit pas enrichis.

III. *Vtinam regnetis ; plutôt à Dieu que vous regnassiez.* Il n'y auroit pas de bon sens dans ce souhait s'il regardoit les faux Apôtres. Il seroit déjà fort inutile , puisqu'ils n'y régnoient déjà que trop dans l'esprit des Corinthiens , comme saint Paul le reconnoît en sa seconde Epître. Il seroit encore d'autant plus injuste qu'il favoriseroit leur empire , qui n'étoit qu'une tyrannique usurpation & un abus de l'autorité Pastorale. Il seroit contre les interêts de l'Apôtre , puisqu'ils décroient

sa personne, & diminuoient son autorité. Enfin il s'est dédit par tout ce qu'il a écrit depuis contr'eux dans sa seconde Epître, Chapitre II. Pour éluder ces suites incommodes, Estius ajoute, *verè au sens du texte, utinam verè regnetis ; plutôt à Dieu que vous regnassiez véritablement.* Mais cette addition n'est pas plus heureuse, comme il est aisé de voir.

IV. Car on n'a qu'à lire tout de suite, *ut & nos vobiscum regnemus, afin que nous regnions avec vous ;* Pour reconnoître que saint Paul ne pouvoit traiter avec cette honnêteté des gens qu'il a crû devoir représenter depuis comme de *faux Apôtres, des Ouvriers trompeurs qui se déguisent en Apôtres de JESUS-CHRIST, & qui dans le fond n'étoient que des ministres du démon ;* 2. Cor. II. 13.

V. *Non ut confundam vos hac scribo : je n'écris pas ces choses pour vous faire confusion.* Estius consent maintenant que l'Apôtre s'adresse aux Disciples. Mais ayant dit jusques icy aux Maîtres des choses capables de les faire rougir ; comment s'avise-t'il de faire excuse aux Disciples que tout cela ne regardoit point, en laissant là les Maîtres qu'elles touchoient si sensiblement ? C'est mal-traiter les uns, & en faire réparation aux autres ; ce qui n'est point du genie de l'Apôtre.

DISSERTATION V.

I. Cor. Chap. XV. v. 29. *Alioquin quid facient, qui baptisantur mortuis, si omnino mortui non resurgunt ? Ut quid & baptisantur pro illis ?*

IL seroit inutile de rapporter toutes les explications qu'on a données à ce passage, l'un des plus obscurs

des Epîtres de saint Paul. Il suffira d'en marquer trois des plus probables , avant que d'établir celle que j'ay avancée dans l'Analyse.

La premiere est de quelques Auteurs qui expliquent metaphoriquement ce Baptême dans le sens des afflictions & des penitences volontaires , comme font les prieres , les larmes , & les jeûnes que les Fideles s'imposent volontairement pour secourir les ames detenuës dans le Purgatoire , & pour leur procurer la resurrection glorieuse. Ce qui favorise cette explication est que JESUS-CHRIST a pris le mot de Baptême en ce sens, lorsqu'il a dit en parlant de sa Passion , qu'il avoit encore un Baptême à recevoir , & qu'il l'attendoit avec un grand empressement.

La seconde prend ce Baptême pour des purifications legales, que les Juifs & les Chrétiens judaïsans faisoient avec beaucoup de devotion, lorsqu'ils offroient à Dieu des sacrifices pour les morts. Tertulien assure qu'il y en avoit même de ces Chrétiens qui se faisoient baptiser pour eux , lorsqu'ils étoient morts sans avoir reçu ce Sacrement. Quelques Auteurs joignent ensemble ces deux opinions pour expliquer saint Paul, & ils lui font dire , si les morts ne ressuscitent point , pourquoy ces Juifs & ces Chrétiens judaïsans, font-ils pour eux tant de purifications inutiles, jusqu'à recevoir même de nouveau le Baptême de J.C. comme s'il leur pouvoit servir de quelque chose après la mort ? Et pourquoy ces vrais Chrétiens se plongent-ils dans un Baptême de larmes & de penitences , pour soulager leurs peines.

Mais à l'égard de ces Juifs, on void d'abord que l'Apôtre n'avoit eu garde d'alleguer pour la resurrection, des actions inutiles , comme ces purifications legales, ni de superstitions damnables, comme la repetition frequente du Baptême pour autrui , & qui pis est pour des morts. Car qui a jamais prouvé une chose douteuse par l'autorité de ceux qu'il condamneroit lui-même ? A cette interrogation de l'Apôtre , *quelle raison ont-ils*

d'estre baptisez pour les morts, si les morts ne ressuscitent point ? On n'avoit qu'à lui répondre qu'en effet ils n'avoient pas raison , comme il l'avoüoit lui-même , & la dispute étoit finie.

Quant à la premiere opinion , qui prend les morts pour les ames du Purgatoire , & le Baptême pour les afflictions volontaires qu'on souffre à leur intention, il feroit à souhaiter qu'elle fût solidement établie. Mais Estius en fait voir la foiblesse par ces deux raisons. 1. Que comme il est essentiel au Baptême d'estre administré par un autre , il faut aussi que les souffrances , pour estre une espece de Baptême , viennent du dehors , & & nous soient suscitées par une violence étrangere: *Afflictionem seu passionem vehementem , eamque forissecus illatam aut irruentem*. C'est en ce sens que J.C. a parlé de sa Passion comme d'un Baptême qu'il devoit recevoir par les Juifs. 2. Si l'Apôtre eût voulu marquer des souffrances purement volontaires il eut dit, *qui se baptisant pro mortuis* , comme l'Ecriture en parlant de ceux qui font de longs jeûnes , dit qu'ils s'affligent , & non pas qu'ils font affliger, *affligetis animas vestras*. Or l'Apôtre a dit *qui baptisantur suppl. ab aliis* : il n'a donc pas voulu exprimer les penitences volontaires.

La troisième explication est celle de saint Epiphane, pour laquelle Estius se declare. C'est que saint Paul allegue pour la Resurrection, l'autorité de ceux qui différoient leur Baptême jusqu'à la derniere extremite de maladie ; comme s'il raisonnoit ainsi: S'il n'y a point de Resurrection, quel fruit tireront du Baptême ceux qui se le font donner sur le point de mourir, & qui témoignent par là qu'ils ne se font baptiser qu'à cause de l'état où ils vont entrer après cette vie. Mais ce sens a ses incommoditez aussi bien que les autres.

Car I. pourquoy alleguer plutôt ceux qui se faisoient baptiser au lit de la mort qu'on appelloit Cliniques, que ceux qui le recevoient en plaine santé , puisque les uns & les autres ne recouroient à ce Sacrement, que dans la

vûë & dans l'esperance de la Resurrection ? C'est, dira-t'on, qu'on ne pouvoit, quand on eût voulu, attribuer une autre intention que celle-là aux Cliniques, qui n'avoient plus rien à esperer de la vie presente : ce qu'on ne pouvoit pas dire de ceux qui se portoient bien. Et quel avantage temporel ceux-ci pouvoient-ils retirer du Baptême ? de la santé, de la force, de l'embonpoint, des richesses, de l'esprit, de la faveur auprès des puissances de la terre ? Oüy sans doute, dans un tems où toutes les puissances étoient déchaînées contre les Baptisez. Il étoit donc bien plus naturel de citer l'autorité de tant de peuples qui recevoient le Baptême, que celui des seuls moribonds. Mais alors il eût fallu retrancher de cet argument les mots *pro mortuis*, & la repetition *pro illis*, qui en font néanmoins toute la forme.

II. Le sens que donne Estius à ces mots *pro mortuis*, ne leur peut convenir qu'avec violence : *Sive*, dit-il, *pro statu mortuorum, eo tempore quo presenti vita defuncti erunt, qui est status hominis post mortem*. Car *pro mortuis* ne signifie selon lui, ni ceux qui meurent, comme qui diroit, *tanquam mortui* ; c'est un sens qu'il rejette, & avec raison : ni les morts auxquels ils se vont joindre ; ce seroit encore pis, ils se feroient baptiser pour d'autres morts ; mais il signifie *l'état des morts, l'état d'un homme après la mort*. Or jamais les Chrétiens, ni sains, ni malades, n'ont eu cette idée en recevant le Baptême. Ils le recevoient pour la remission de leurs pechez, ce qui regardoit cette vie, & pour la Resurrection à venir, c'est à dire, pour la regeneration presente de leurs ames, & pour la regeneration future de leurs corps. Jamais cette idée de *se faire baptiser pour l'état des morts* n'est venuë dans l'esprit de personne, non pas même des mourans.

III. Mais enfin quand cet *état des morts* pourroit par une intrusion violente servir quelquefois de sens à *pro mortuis* ; jamais la repetition *pro illis*, que porte la Vulgate ne pourra le recevoir. Car cette raison qu'ap-

porte Estius , que cette façon de parler *resurgere à mortuis* , tres-commune dans l'Ecriture , fait voir clairement que par le nom de morts on doit entendre l'état de morts : *mortuorum nomine statum mortuorum in scripturis significari*. Cette raison , dis-je , aura-t'elle lieu aussi dans la repetition par le pronom ? Et comme on trouve souvent *resurgere à mortuis* , trouvera-t'on une seule fois *resurgere ab illis*, comme l'Apôtre dit ici, *baptisantur pro illis* ?

IV. Ce delay du Baptême jusqu'à la dernière maladie a toujours été regardé par les Peres comme un abus , parce que c'estoit se conserver toujours la liberté de mener une vie licencieuse , sans estre obligé d'en faire penitence. Or il est incroyable que l'Apôtre ait voulu se servir d'un abus pour autoriser une verité de Religion : ç'eût été donner de l'autorité à l'abus même.

V. Enfin , ce qui ne reçoit point de replique , c'est que ce raffinement de l'amour propre n'estoit point encore inventé du tems de saint Paul & des Apôtres. On ne s'estoit point encore avisé de cette adresse si favorable à la vie commode & relâchée , de differer son Baptême jusqu'à l'extremité de sa vie , pour la passer dans les plaisirs , sans estre obligé de faire penitence. On n'en citera pas un seul exemple dans tout le Nouveau Testament , & je ne sçay même si on en trouvera aucun avant le quatrième siecle , où vivoit saint Epiphane , & où Constantia fut baptisé peu avant sa mort. Or comment peut-on s'imaginer que saint Paul ait cité , pour prouver la Resurrection , une coûtume abusive , qu'il ne pouvoit connoître que par esprit de prophetie , qui est née plus de deux cens ans après cette Epître , & qui sur tout étoit inconnüe aux Corinthiens auxquels il l'écrivoit ? Il n'est pas necessaire de presser cela davantage. On voit d'abord tout ce que j'y pourrois ajoûter. Tant que cette raison subsistera , jamais l'opinion de saint Epiphane ne se pourra soutenir. Il y

a bien de l'apparence que ce Saint a jugé du tems des Apôtres, parce qu'il se passoit dans le sien, & ce qui avoit commencé avec le siecle où il vivoit.

Rien n'est plus aisé maintenant que d'établir le sens que j'ay donné à ce passage dans l'Analyse, c'est un argument pour la Resurrection à venir que l'Apôtre tire des travaux & des tourmens des Prédicateurs Evangeliques, qui seroient inutiles & incensez, s'il n'y avoit point de Resurrection à esperer.

I. On donne au Baptême le sens de peines, d'afflictions, de souffrances; & pour contenter Estius, on leur donne les deux conditions qu'il y demande pour estre un Baptême metaphorique; la premiere est d'estre violentes, puisque les Apôtres ont perdu la vie dans la peine de convertir les Infidelles. La seconde est d'estre des persecutions étrangères, puisqu'ils ont tous souffert la mort par les Juifs ou par les Payens. Ainsi saint Paul a pû dire *baptisantur*, & non *baptisant se*, dans le même sens que J. C. l'a dit en parlant de sa Passion. Cet Auteur ne laisse pas de dire que ce sens est fort rare. Mais ce que J. C. a pû dire, & dire jusqu'à trois fois, il est sans doute que l'Apôtre l'a pû repeter, sans qu'aucun puisse y trouver à redire.

II. On donne aux *morts* le sens d'Infidelles & de pecheurs. J. C. a déjà employé cette metaphore, en disant *Laissez les morts ensevelir les morts*. Mais rien ne venoit plus heureusement dans le discours de l'Apôtre, puisqu'il s'agissoit des travaux que prenoient les Apôtres, pour procurer aux Infidelles la vie éternelle & la Resurrection glorieuse. Quel nom plus juste pouvoit-il leur donner que celui de morts, puis qu'on ne rend la vie qu'à des morts, on ne ressuscite que des morts.

Toute la difficulté qui pourroit rester seroit de sçavoir pourquoy, au lieu de demander simplement que deviendroient, s'il n'y avoit point de Resurrection, les peines infinies que souffrent les Apôtres, pour les sau-

ver , & pour leur procurer même la Resurrection ; il a mieux aimé prendre le tour d'une metaphore aussi obscure & aussi rare que celle du Baptême.

C'est que rien n'est plus commun dans le style du Nouveau Testament que d'exprimer ce qui arrive à JÉSUS-CHRIST, aux Apôtres , aux Fidèles par des metaphores , tirées de ce qui arrivoit aux Juifs , ou de ce qui se passe dans la nature. On en trouve par tout des exemples dans les Evangelistes : *Détruisez ce Temple, & je le rebâtiray en trois jours. J'ay une viande à manger que vous ne connoissez pas. Les campagnes sont déjà blanches & prêtes à moissonner. Je vous ay envoyé moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail. Ne craignez point, vous pêcherez désormais des hommes.* Ce sont autant de metaphores , & il seroit inutile de produire plus d'exemples d'une chose que personne ne revoque en doute.

J'ajouteray seulement que ce style est encore familier à saint Paul dont il s'agit. On n'a qu'à voir ce qu'il dit, du Juif interieur & caché , de la circoncision du cœur, & de la vraie race d'Abraham, de la gloire de la publication de l'Evangile , par opposition à la lumiere du visage de moÿse.

Si donc on cherche la raison pourquoy l'Apôtre s'explique par metaphore , on la trouvera dans cette pratique des Juifs , que j'ay marquée cy-dessus dans la seconde opinion. Si quelqu'un mouroit dans une impureté legale , dont il n'eût pas eu le loisir de se purifier , quelqu'autre se purifioit pour lui en se lavant , dans la croyance que cette maniere de Baptême lui seroit imputée , pour la Resurrection bienheureuse : ils faisoient la même chose en sacrifiant pour la remission des pechez de leurs morts : & comme les Pharisiens se distinguoient entre les autres dans cette coûtume , par opposition à la secte des Sadducéens , qui ne croyoient pas la Resurrection : Il est bien vray-semblable que Saint Paul , autrefois Phari-

sien , l'avoit souvent pratiquée. Il emprunte donc les termes de cette devotion Pharisaïque , pour en exprimer une autre bien plus solide , qui portoit les Apôtres à considérer tous les Juifs & tous les Gentils comme des gens morts aux yeux de Dieu dans leurs impuretez , & à se plonger pour eux dans un Baptême de larmes, de sueur & de sang ; afin de leur procurer la pureté de l'ame & la vie immortelle, au jour de la Resurrection.

La suite en est une manifeste confirmation : car après avoir cité en general les travaux des Apôtres : il allegue les siens , v. 30. en continuant la même figure de l'interrogation ; il avance ses perils continuels , ses combats avec les bêtés , & ce qui paroît encore une metaphore, les apparences continuelles d'une mort inévitable. Marques evidentes que les vv. 30. 31. 32. où il fait tout ce détail, sont la suite du v. 29. & en continuent la matiere.

DISSERTATION VI.

II. Cor. Chap. XI. v. 1. *Utinam sustineretis modicum, quid insipientia mea ; sed & supportate me , &c.*

16. *Iterum dico. Ne quis me putet insipientem esse : alioquin vultus insipientem accipite me.*

JE cite ensemble ces deux vv. éloignez , parce que l'un & l'autre marquent la folie que l'Apôtre s'attribuë, dans le recit qu'il va faire de ses avantages , & l'on voit que le second se rapporte manifestement au premier. Ce rapport néanmoins ne laisse pas d'en obscurcir le sens. Dans le premier l'Apôtre parle de ce

détail comme d'une folie qu'il suppose réelle & effective, en priant les Corinthiens de la souffrir, & de n'en être pas scandalisez, Le second qui est le v. 16. du même Chap. en paroît une confirmation par les deux mots qui le commencent : *Iterum dico*, je vous le repete, je vous le dis encore une fois. Cependant la suite du même verset détruit cette idée. Car que repete-t-il ? Cela doit être sans doute qu'il va faire une folie qui a besoin d'excuses comme porte le premier verset. C'est tout au contraire qu'on ne doit point l'accuser de folie pour ce qu'il va leur dire touchant ses avantages : *Ne quis me putes insipientem esse*. Comment donc peut-on accorder ces deux passages qui paroissent si opposés.

On croira peut-être en être quitte, en disant qu'il y a une grande distance entre l'un & l'autre, & que depuis, le v. 1. l'Apôtre aiant changé de sentiment, il le refuse par le seizième, ce qui ne se contredit nullement.

Je l'avouerois si l'on montrait qu'il a changé de sentiment. Mais ces mots *iterum dico* paroissent au contraire en contenir la confirmation. Car ils semblent marquer la conformité de ce qu'il va dire avec ce qu'il a déjà dit. Ce qu'il a dit est qu'il va faire une faute contre la bienséance, qu'il prie les Corinthiens de lui pardonner. Il doit donc confirmer l'aveu de cette faute, & réitérer la même excuse. Il fait néanmoins tout le contraire, il retracte & l'aveu de la faute & l'excuse.

Il y auroit un moyen assez aisé d'empêcher cette contrariété, s'il étoit aussi solide. Ce seroit de mettre après *iterum dico* une parenthèse qui enfermât le reste du v. 16. & qui fit joindre ces deux mots avec le v. 17. en lisant de suite *iterum dico* (.....) *quod loquor, non loquor secundum Deum*. Je vous le dis encore une fois..... ce que je vas vous dire touchant mes avantages, je ne vous le dirai pas selon Dieu. Cette suite fait

un sens raisonnable & affés parallele à celui du Ψ . i. C'est aussi le sentiment d'Estius, & il est vray que la Vulgate porte cette parenthese.

Mais ce qui s'y oppose est que l'Original ne la reconnoît point. On y lit sans parenthese ni interruption de sens, $\piάλιν λίσω μή τοις με δόξῃ ἄφρονα ἵσαι$. Et c'est ainsi qu'on lû tous les Commentateurs Grecs. D'ailleurs que deviendra la parenthese, & quelle figure fera-t'elle dans ce discours dont elle dit tout le contraire ? car après que l'Apôtre a confirmé ce qu'il a dit Ψ . i. touchant la faute qu'il va faire, *iterum dico*. La parenthese revoque cette confirmation, & ce qui est inoüy dans saint Paul elle le revoque tout de suite & sans aucune particule adversative : *Ne quis me putet insipientem*, qu'aucun ne m'estime insensé pour ce que je vas dire. Enfin par un second changement d'avis, saint Paul revoque encore cette revocation, & ce qui est fort peu Grammairien, sans sortir de la même parenthese : *Alioquin velut insipientem accipite me*, prenez-moy si vous voulez pour un insensé. Tout cela est insoutenable, & indigne d'estre attribué à un si grand Apôtre : mais le remede en est aisé, & il se presente de lui-même.

Tout l'embarras vient de l'équivoque de cette proposition $\piάλιν λίσω$. Elle signifie deux choses toutes opposées. La premiere, *je le repete, je le dis encore*. La seconde, *je me retracte, je dis maintenant tout le contraire*. Toute deux litterales, usitées, & fondées sur le sens de l'adverbe $\piάλιν$ de nouveau & tout au contraire. Les Interpretes lui ont donné ici le premier sens en prenant pour la confirmation du Ψ . i. *je vous repete*, dit Fromond, *ce que je vous ay dit, Ψ . i. que vous souffrirez les loüanges que je suis contraint de me donner*. Mais il n'a pas pris garde que la suite, bien loin de repeter ou de confirmer ce Ψ . le refute par un sens formellement opposé : *Qu'aucun ne me regarde comme un insensé pour ce que je vas dire*.

Il semble donc qu'il faut donner le second sens à la particule *πάλιν* : & que le discours de saint Paul n'en puisse souffrir d'autre. Il commence d'abord par supplier les Corinthiens d'excuser la faute qu'il va faire contre la bienfiance : C'est l'idée qu'il leur donne alors , & qu'il a lui-même , des louanges qu'il est forcé de se donner. Mais lorsqu'il fait la peinture des faux Apôtres qui abusoient indignement de leur autorité pour le perdre dans leur esprit , il change de sentiment. *Ÿ. 16.* Il regarde le témoignage qu'il se va rendre comme une action de sagesse & de justice , & il souhaite que les Corinthiens le reçoivent en ce sens, 1. *Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter ma folie , & je vous prie de la souffrir. 16. Je dis maintenant tout au contraire ; que nul ne me juge insensé , si je me glorifie aussi un peu.* Que s'il ne peut obtenir cela de ces gens préoccupez , il revient aux termes de la proposition du *Ÿ. 1.* & il leur demande qu'ils le souffrent au moins comme un homme peu grave & peu sensé.

Ce changement de langage ne fait rien contre l'infailibilité de l'Apôtre , parce que cela s'explique par rapport à divers principes , & au sentiment de diverses personnes. Il parle verset premier, dans le sentiment des Corinthiens ; & dans le verset 16. il parle selon le sien, sans aucun mensonge, ni dans l'un, ni dans l'autre.



odieuses avec lesquelles il a représenté les mauvais traitemens que les faux Apôtres faisoient aux Corinthiens. Selon ces Auteurs il ne faut pas le prendre à la lettre, mais c'est seulement comme si l'Apôtre disoit : Ce que je vous dis des coups qu'ils vous ont donnez au visage, ce n'est pas qu'ils vous aient en effet donné des soufflets, mais j'appelle ainsi les honteux reproches qu'ils vous font en face de ce que vous étiez autrefois des idolâtres, des pecheurs, des impurs, des incircis.

Mais I. comme *secundum ignominiam dico* ne se rapporte pas seulement à *si quis in faciem vos cedit* qui precede immédiatement, mais à toutes les autres duretez qui sont devant. Il ne faut donc pas, selon ces Interpretes, les prendre à la lettre, non plus que la dernière : mais on fera dire à l'Apôtre. Ce n'est pas que je veuille dire qu'ils vous reduisent à une honteuse servitude, qu'ils vous mangent, qu'ils prennent vôtre bien, qu'ils s'elevent sur vous. Mais j'entens tout cela des vilains reproches qu'ils vous font. Cela n'a pas la moindre apparence.

II. L'Apôtre lui-même a donné en ce sens des soufflets aux Ephesiens, Chapitre II v. 1. 11. 12. lorsqu'il les fait souvenir qu'ils étoient autrefois incircis, sans Christ, sans avoir part aux alliances & aux promesses, enfin sans Dieu & Athées. Il en a donné aussi aux Corinthiens mêmes, auxquels il parle, lors qu'il leur dit, I. Cor. Chap. VI. 11. qu'ils ont été autrefois fornicateurs, idolâtres, adulteres, &c. Il est difficile que les faux Apôtres leur aient dit davantage.

Quant à la seconde partie du v. *Quasi nos infirmi fuerimus in hac parte*. Ces deux Auteurs expliquent cette foiblesse de l'Apôtre par rapport à ces reproches des faux maîtres, qui le méprisoient de ce qu'il étoit trop foible pour les faire, c'est le sens de Fromond, *quasi vero*, dit-il, *tam ignobiles & abjecti fuerimus, ut... non*

potuerimus eadem vobis impropere, & vos tractare sicut ipsi. Ou, selon Estius : par rapport au droit & au pouvoir de faire ces reproches, qui consistoit à estre Hebreux, circoncis, &c. Les faux Apôtres disputoient ce pouvoir à saint Paul avec un grand mépris de sa personne, & l'Apôtre au contraire se l'assure, & le défend contr'eux par tout ce qu'il ajoute : *Hæc... ita ab illis fiunt, ut me... præ se contemnunt tanquam inferiorem impotentiorum, qui non habeam quemadmodum ipsi de quibus gloriari queam... Quod quàm falsum sit, ostendit sermonem consequenti, Hebræi sunt, &c.*

En verité on ne voit pas I. comment on peut attribuer aux faux Apôtres d'avoir cru que Saint Paul n'avoit pas le même droit qu'eux, de reprocher aux Corinthiens leur ancienne idolâtrie ; puis que ce droit consistoit à estre Hebreu & circoncis ; qualitez qu'ils ne pouvoient lui refuser sans avoir perdu l'esprit.

On ne voit pas II. comment Saint Paul a pû regarder cette impuissance prétendue de faire des reproches, comme quelque chose de bas, de honteux, de ravalé *Tam ignobiles & abjecti* : & comme il a pû s'en défendre sérieusement par le détail de tous ses avantages ; sans tomber dans leurs faux principes, & sans en faire le même usage qu'eux, ce qui est indigne d'un si grand Apôtre.

Quelques autres, comme Tirin, donnent à ces mots, *secundum ignobilitatem dico*, un sens de reproche, que l'Apôtre fait aux Corinthiens, de s'estre laissé faire par les faux Apôtres toutes les indignitez qu'il a rapportées, ou d'estimer encore des gens qui les avoient traités de la sorte. *Ad ignominiam, seu contumeliam vestram id vobis dico, & quasi exprobo, ut vos pudeat illorum.* Cela ne s'accorde pas déjà avec ce qu'il a attribué plus haut à leur sagesse la patience avec laquelle ils les avoient souffertes. Mais la suite y a encore moins de liaison. Car, selon Tirin, il leur fait ce reproche

touchant le respect qu'ils avoient encore pour eux, comme s'il n'avoit pas eu assez de force, de generosité, & de hardiesse, pour les traiter avec la même hauteur : *Ut vos pudeat illorum, quasi nos infirmi fuerimus, nec sat fortes, generosi, audaces ad vobiscum imperiosius agendum.*

Enfin il y a des Traducteurs qui entendent ces mots *quasi infirmi fuerimus in hac parte*, par rapport à la patience avec laquelle les Corinthiens avoient souffert les excès des faux Docteurs, comme si l'Apôtre reconnoissoit à sa confusion, qu'il auroit été plus foible qu'eux à les endurer, ou qu'il passoit pour tel parmi eux : *C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point.* Mais comme ce bruit n'est fondé, ni sur le texte où nous passons n'est point compris, ni sur la chose même, dont on n'a aucune preuve, ce sens ne satisfait pas plus l'esprit que les autres.

Il n'y a ce me semble qu'à tourner cet endroit par ironie, pour en dissiper toutes les difficultez. Il faut déjà la reconnoître dans les *Ψ. 19. & 20. libenter suffertis insipientes, &c.* Grand prejugué qu'elle continuë dans le *Ψ. 21.* qui n'est que la suite des deux precedens, comme je vas le montrer.

L'Apôtre, *Ψ. 19. & 20.* fait une agreable opposition entre les excès des faux Docteurs, & la folie qu'il dit qu'il va faire en se relevant lui-même; comme s'il disoit : Vous n'aurez pas grand' peine à souffrir ma vanité, vous qui souffrez avec tant de flegme & de patience les indignitez que vos Maîtres vous font souffrir. En cela je n'abuse pas excessivement du pouvoir que j'ay sur vous. Je me contente de vous faire entendre mes louanges, lorsque les autres vous font sentir les effets réels de leur ambition & de leur avarice.

Le *Ψ. 21.* est une raillerie fine & delicate qu'il fait pour s'humilier au dessous des faux Apôtres, dans ce

pouvoir injuste & tyrannique qu'ils s'étoient donné sur les Fidelles; reconnoissant qu'il n'avoit reçu que le pouvoir d'édifier, au lieu qu'ils prenoient celui de détruire. Mais pour montrer que cette autorité abusive est la seule chose en quoy il veut leur céder, il fait voir qu'il ne le cede à aucun d'eux dans la puissance légitime sur l'Eglise, & dans tous les solides avantages qu'ils pourroient prétendre sur lui. Voilà ce me semble le vray sens de ce passage un des plus brillans & des plus spirituels qui soient dans les Epîtres de saint Paul.

DISSERTATION VIII.

Galat. Chap. III. v. 20. *Mediator autem unus non est; Deus autem unus est.*

LA principale difficulté consiste en ce que ce v. semble dire que Dieu ne reçoit point de mediateur, parce qu'un mediateur n'a point de lieu où il n'y en a qu'un seul. Or il n'y a qu'un seul Dieu. Donc il ne reçoit point de mediateur. Ce qui ne paroît pas véritable. Pour en avoir l'intelligence, il faut remonter jusqu'au v. 15. *Fratres, secundum hominem dico.* Et voicy selon mon sens, à quoy se réduit tout ce raisonnement, depuis le verset 15. jusqu'au verset 21.

15. Selon le droit humain, quoy qu'un testament ne soit fait que par un homme, creature faillible & sujette à se tromper, il ne se peut casser ni alterer lorsqu'il a été une fois confirmé 16. Or Dieu même a fait la promesse de la véritable justice & de l'heritage éternel à Abraham, ou plutôt à JESUS-CHRIST son Fils, dans la personne de ce Patriarche. 17. Donc à plus forte raison la Loy ne pourra casser ni alterer cette promesse de

Dieu à JESUS-CHRIST, elle qui n'a été donnée que plusieurs siècles après que la promesse a été faite.

18. Or si la Loy conféroit la justice, que Dieu avoit promise à Abraham de donner à son fils, elle rendroit la promesse nulle & inutile, en l'accomplissant par avance. 19. Que si l'on demande à quoy donc a servi la Loy? Je réponds, que bien loin de donner la justice, elle n'a servi qu'à multiplier par accident le nombre des pechez, jusqu'à l'avènement de celui auquel la promesse de la justice avoit été faite, qui est le tems où le regne de la Loy avoit été limité. Aussi n'étoit-elle qu'un traité conditionnel, comme il paroît par la solennité même qui y fut observée. Car elle n'a été établie & donnée aux hommes que par le ministère des Anges qui représentoient Dieu, & par l'entremise d'un Mediateur qui stipuloit pour le peuple Juif.

20. Au lieu qu'il n'y a point eu de mediateur dans le traité que Dieu a fait avec son Fils dans la personne d'Abraham, parce que ce traité étant une promesse absolument gratuite, où Dieu seul parloit & s'engageoit, il n'avoit point besoin de mediateur, qui n'a point de lieu où il n'y a qu'un seul contractant.

On peut encore donner ce sens à ce verset 20. Au lieu que Dieu étant un même Dieu avec son Fils, un mediateur n'est point nécessaire dans un traité qui se passe entre l'un & l'autre, puisqu'il n'a point de lieu où les deux contractans font la même chose. 21. Comment donc pourroit-on dire que la Loy est contre les promesses de Dieu? &c.

Tout ce discours est fondé sur cette proposition : *Dieu a promis gratuitement la justice à son fils dans la personne d'Abraham.* Ou, ce qui est équivalent : *Dieu a promis à lui-même à Abraham qu'il donneroit la justice à son fils.* Et des diverses parties de cette proposition, on peut tirer toutes les conséquences qui sont enfermées dans ce discours : *Dieu a promis gratuitement.* Donc une Loy, c'est à dire, un contrat qui contient des con-

ditions à observer , & qui engage à récompenser le mérite humain , n'a rien de commun avec cette promesse , qui est d'un genre tout différent , & ne lui ôte point sa valeur.

Dieu a promis la justice. Donc une Loy , qui au lieu de donner la justice n'a fait que multiplier le péché , est bien éloignée d'avoir rendu cette promesse inutile.

Dieu a promis immédiatement par lui-même. Donc le traité qu'il a fait par le ministère des Anges ne le dégage point , & n'empêche point que la promesse ne subsiste en toute sa force.

Dieu a promis la justice à son Fils. Donc un traité fait avec les Juifs , dans lequel il a eu besoin d'un médiateur , est d'une nature toute différente , & ne peut rien contre le premier.

Enfin Dieu a fait cette promesse en parlant à Abraham. Donc une alliance faite quatre cens trente ans depuis , ne peut l'invalider ni l'infirmer.

On voit par-là que le *ψ. 20.* qui est très-obscur , peut s'expliquer en deux manières : ou par rapport à la nature du traité que Dieu a fait avec Abraham & avec son Fils , qui étant un contrat de donation gratuite ou de promesse , dépend uniquement de celui qui le fait , & par conséquent ne demande point de médiateur , qui n'a lieu que dans les Contrats qui se traitent entre deux parties intéressées , comme est la Loy , laquelle imposant des charges qui doivent être acceptées de part & d'autre , comprend le Législateur & les Sujets , & demande un médiateur qui représente l'un & l'autre dans sa publication & dans son acceptation.

Où le même *ψ. 20.* peut s'expliquer par rapport à la personne avec laquelle Dieu a traité , c'est à dire , à JESUS-CHRIST , qui étant un même Dieu que son Pere , ne souffre point de médiateur dans cette alliance.

Mais le premier sens est manifestement le meilleur & le plus lié au dessein de S. Paul. Car depuis le *ψ. 15.* il

oppose toujours l'un à l'autre les deux traités que Dieu a faits avec les hommes. Celui de la promesse & celui de la Loy, & il fait cette opposition en plusieurs chefs exprimez ou sous-entendus, selon que je l'ay marqué plus haut. Mais leur principale & essentielle opposition consiste dans leur nature-même, qui est que la promesse est toute gratuite, & n'est fondée sur aucune condition de la part des hommes, puisque le consentement des hommes, & les conditions qu'elle enferme, & que les hommes ne peuvent accomplir que par la grace, font une partie de la promesse & de l'obligation à laquelle Dieu s'engage. D'où il s'ensuit que cette promesse étant, pour le dire ainsi, toute aux charges de Dieu, dépendant uniquement de Dieu, ne demande pour la faire que Dieu qui est le donateur, & n'a besoin d'aucun mediateur qui représente les hommes; ils n'y doivent pas même estre appelez pour stipuler, puisqu'ils n'y sont nullement interessez & qu'elle leur est toute favorable. *Mediator unius non est*, signifie donc, un mediateur n'a point de lieu dans un contrat par lequel quelqu'un s'oblige de son plein gré en faveur d'un autre. *Deus autem unus est*. Or Dieu est le seul qui s'oblige dans la promesse qu'il a faite à Abraham.

Il n'est pas ainsi de la Loy: c'est un traité qui oblige Dieu & les hommes. Dieu propose les biens de la terre aux hommes, à la charge d'observer tout ce qui leur est prescrit: les hommes acceptent ces preceptes aux conditions qui leur sont proposées. Ainsi ils doivent accomplir leur condition, afin que Dieu exécute sa promesse. Ce traité donc dépend du consentement des deux parties, & par conséquent il avoit besoin d'un mediateur pour Dieu, comme fut l'Ange qui donna la Loy, *ordinata per Angelos*, & d'un autre pour les hommes, tel que fut Moïse, *in manu mediatoris*.

L'autre sens ne l'aïsse pas d'avoir sa probabilité, & il rentre même en partie dans celui-cy. Car de quelque maniere qu'on regarde JESUS-CHRIST à qui la

promesse est faite, ce passage reçoit toujours un sens fort raisonnable. Si on le regarde dans son humanité, il ne faut point de mediateur entre lui & Dieu, parce que le contrat qui s'y passe est une donation de Dieu toute gratuite, que son humanité seule n'a pû meriter. Si on le considere dans sa divinité, il y est encore moins necessaire, puisque son pere & lui ne sont que le même Dieu.

DISSERTATION IX.

Gal. Chap. IV. v. 27. *Scripsum est enim : latere sterilis que non parit ; erumpe & clama que non parturis , quia multi filii deserta magis quam ejus qua habet virum.*

AVANT que d'entrer dans la difficulté de ce passage, il faut supposer que dans l'application qu'en fait l'Apôtre selon le sens allegorique, Abraham represente Dieu ; qu'Agar & Sara les deux femmes de ce Patriarche sont la Jerusalem terrestre & la Jerusalem d'en-haut, c'est à dire, la Synagogue & l'Eglise, qui est celeste non-seulement dans sa partie triomphante qui jouit de la gloire, mais encore dans sa partie militante, à cause de sa foy en J. C. de son esperance pour les biens éternels, & de son amour pour Dieu. Que le mariage d'Abraham avec ces deux femmes, l'une libre & l'autre esclave, sont les deux alliances que Dieu a celebrées ; la premiere sur le mont de Sina avec la Synagogue ; la seconde sur le mont de Sion avec l'Eglise. Qu'Ismaël fils de l'Esclave Agar figure le peuple Juif, qui servoit Dieu par une crainte servile : & qu'Isaac fils de Sara, la femme libre, signifie le peuple Chrétien, qui sert Dieu comme l'Eglise sa Mere dans un esprit d'amour. Et que c'est

pour prouver la fécondité inespérée de celle-cy, que l'Apôtre allegue ces paroles, où le Prophete excite la femme stérile à se réjouir, dans la vûe des enfans innombrables qu'elle doit produire.

Sur cela on cherche à qui le Prophete cité par l'Apôtre adresse cette exhortation. Il n'y a pas de partage sur cette question. Tous les Peres & les Interpretes conviennent qu'elle est adressée à l'Eglise de JESUS-CHRIST; qui, s'étant répandue par tout le monde, lui a engendré plus d'enfans que n'en a jamais eu la Synagogue. Mais comme le Prophete parle à une femme stérile, on demande encore en quel tems & en quel état cette triste qualité a convenu autrefois à l'Eglise? Et on se divise ici en deux opinions.

Fromond adresse ces paroles du Prophete à l'Eglise de JESUS-CHRIST, comme étant déjà assemblée en sa plus grande partie des Gentils répandu par tout le monde. Et quant à la stérilité, il la lui attribue dans les tems avant J. C. dans l'état de l'idolâtrie où elle étoit autrefois plongée. *Latare sterilis, &c.* Réjouissez-vous stérile, qui n'avez pas accoutumé non-seulement d'engendrer à Dieu des enfans spirituels, *qua non paris, j. e. non parere soles*; mais même de souffrir pour cela le moindre travail, ni de faire la moindre avance. *Qua non parturis, qua nequidem solebas conari filios spirituales Deo parere.* Et qui n'êtes féconde que pour le demon par l'idolâtrie. *Sed tantum diabolo per idolatriam.*

Quia filii deserta, &c. parce que celle qui a été abandonnée de Dieu, comme du mary de sa creature, a plus d'enfans que celle qui habite avec son mary: c'est à dire, que la Synagogue. Il fonde ce commentaire sur ce principe qu'il suppose & qu'il ne prouve pas, que l'Eglise des Gentils étant idolâtre avant la venue de J. C. n'engendrait point d'enfans à Dieu, excepté un tres-petit nombre, qui au prix d'une si grande multitude d'infidèles, étoient comptez pour rien. A cela il ajoute que Sara stérile & separée d'Abraham fut la figure

de la Gentilité abandonnée de Dieu. *Typus Gentilitatis à Deo deserta fuit Sara*. Ainsi Fromond prend pour la même chose l'Eglise sterile & la Gentilité infidelle & idolâtre.

Cornelius à lapide avoit dit en partie la même chose. Il fait consister la sterilité de l'Eglise des Gentils, en ce qu'elle avoit été abandonnée de Dieu, du côté de la Foy & de la Loy qu'il ne lui avoit point donnée, *qua eras sterilis antea, & deserta à Deo Fide & Lege*. Et quant à la fécondité, il la met en ce qu'elle enferme en son sein, comme une mere féconde, toutes les Nations qui croient en J. C. au lieu que la Synagogue, Mere des Juifs selon la chair, n'a enfanté selon l'esprit que les Prophetes, les Patriarches, & quelques autres Saints en petit nombre. *Quoad spiritum vero longè pauciores Deo peperit Synagoga, Prophetas scilicet Patriarchas, & paucos alios viros sanctos*. Ainsi comme Agar & Ismaël sont la figure de la Synagogue & de ses enfans, si la Synagogue a engendré selon l'esprit les Prophetes & les Patriarches, il s'ensuit de ce Commentaire que les Prophetes, les Patriarches & tous les Justes de l'ancien Testament appartiennent selon l'esprit à Ismaël Esclave & fils de l'Esclave.

Cet Auteur cite pour lui S. Jérôme, qui en effet lui paroît favorable. Car ce Pere reconnoît que l'Eglise avoit autrefois été abandonnée & délaissée dans les Juifs, c'est à dire, si je l'interprete bien, pendant le regne de la Synagogue, où elle n'avoit point Dieu pour son mary, & n'avoit reçu ni la Loy ni les Prophetes. *Qua (Ecclesia) deserta in Judæis fuerat & relicta, qua virum non habuerat Deum, nec Legem nec Prophetas*: Caracteres qui ne peuvent convenir qu'à la Gentilité Payenne. Il reconnoît encore que la Synagogue, pendant qu'elle a eu Dieu pour son mary, possédé sa parole, & qu'elle a été attachée à sa Loy, a engendré à Dieu plusieurs enfans spirituels. Car c'est de ceux-là qu'il parle, comme il est clair par ce qu'il ajoû-

re , que le Prophete donnant plus d'enfans à la femme delaissée, n'ôte pas pour cela à la Synagogue toute sorte de fecondité, puisque c'est elle qui dans la personne des Apôtres , & depuis par leur ministere a engendré du Corps des Juifs le premier Peuple fidelle. *Et ipsa enim in Apostolis & per Apostolos primum Populum genuit de Judais : Hieron. in Cap. 54. Isaïa.*

Mais il y a dans ce Commentaire tant de difficultez insurmontables qu'on est obligé malgré qu'on en ait , de prendre un autre parti.

I. Il faut déjà supposer conformément à la figure, qui porte que Agar & Sara étoient femmes legitimes d'Abraham , que la Synagogue & la Gentilité Payenne étoient aussi les Epouses de Dieu, pour estre en état de lui produire des enfans ou d'estre blâmées de leur sterilité. Car jamais ce défaut n'a été attribué qu'à une femme mariée, pour lui en faire un reproche, *qua non parit, qua non parturit*. Il est déjà bien aisé de justifier que la Synagogue , quoy qu'Esclave , étoit l'Epouse de Dieu ou plutôt de la Loy ; puisqu'en vertu de son alliance sur le Mont de Syna, elle lui engendroit presque autant d'enfans Esclaves , qu'il y avoit des Juifs qui appartenoient à cette alliance.

Mais en quel sens peut-on dire que la Gentilité Payenne étoit l'Epouse de Dieu , elle qui comme dit saint Jérôme , n'avoit point Dieu pour son Epoux , *que virum non habuerat Deum* ? Où est-ce que cette alliance a été celebrée ? En quel lieu de l'Ecriture a-t-elle été écrite ? puisque selon le même saint Docteur elle n'avoit reçu ni la Loy ni les Prophetes , *nec Legem acceperat, nec Prophetas*. Et si la Gentilité n'a point été Epouse dans le tems de son infidelité , comment le Prophete la peut-il appeller sterile & delaissée, puisque n'ayant point de mary , elle ne pouvoit pas estre feconde ? Il est donc visible que cette invitation à la joye ne la regarde point.

Une autre incongruité est, que selon ce Commentai-

re, la Synagogue toute charnelle & la Gentilité toute Payenne sont capable d'engendrer à Dieu par une generation équivoque des enfans spirituels. C'est le sens de ces paroles de Fromond. *Vous n'avez pas accoutumé de produire des enfans spirituels. Quia non soles parere filios spirituales.* Cela ne se peut dire dans le bon sens qu'à une personne qui est capable d'en produire, & qui en produit quelquefois. Mais de plus, cet Auteur lui attribué actuellement cette generation lors qu'il ajoute, qu'avant JESUS-CHRIST l'Eglise idolâtre des Gentils ne produisoit rien pour Dieu, excepté un tres-petit nombre, *Ecclesia enim Gentium idololatra ante Christum neminem Deo pariebat, EXCEPTIS PAUCISSIMIS.* A l'égard donc de ce peu de Justes elle fut actuellement feconde.

Quant à la Synagogue, Cornelius à Lape, après saint Jérôme, lui attribué la même fecundité, lors qu'il dit que *par la grace & la vertu de JESUS-CHRIST & non par ses propres forces, elle enfanta Moysc, les Prophetes & les Patriarches.*

Mais qui ne sçait que toute generation, aussi-bien la naturelle que la morale, est fondée sur la ressemblance, puisque chaque vivant engendre son semblable, *in similitudinem naturæ* ? La generation dont parle le Prophete est figurée & metaphorique : comme donc la nature est la communication qu'on fait de son Estre ; aussi la Morale ou la Metaphorique n'est autre chose, que l'impression qu'on fait dans un autre de ses mœurs, de ses sentimens, de sa Religion : & c'est proprement ce qu'on appelle instruction ou persuasion. Estre produit en cette sorte, c'est estre converti & changé par la Predication.

Comment donc peut-on s'imaginer que la Gentilité idolâtre ait pû enfanter des Fidelles, & la Synagogue esclave & charnelle des enfans libres & spirituels ? La premiere étoit au rapport de l'Apôtre Eph. chap. II. V. 12. *sans Christ, sans Loy, sans avoir part aux alliances,*

liances, & sans Dieu dans ce monde ; quels enfans pouvoit-elle produire , sinon des enfans qui lui ressemblassent, infidelles, étrangers, ennemis comme elle ? La seconde étoit baslement mercenaire dans son esperance, & Esclave dans ses devoirs ; Elle ne servoit Dieu que par la crainte des châtimens , & elle n'attendoit pour récompense que des biens temporels. Pouvoit-elle produire des enfans d'un autre caractère , que des mercenaires & des Esclaves ? Si après cela on considere encore que la generation spirituelle consiste dans la predication ou l'instruction, il faut que l'une & l'autre aient prêché la Foy en J. C. & instruit les Peuples de ses mysteres ; Et je ne sçai si on peut jamais avancer rien de plus paradoxe. Si on me répond que la Gentilité les en a instruits après sa conversion : Je repliqueray que le Prophete qui parle à une sterile , ne parle donc pas à la Gentilité convertie.

Je sçais que ces Auteurs ne se forment point d'autre idée de cette generation , sinon que les Justes de l'ancien Testament étoient du corps de la Synagogue , & les Chrétiens de celui de la Gentilité. Ils croient que l'une & l'autre ont enfanté tous ceux qui sont sortis de leur société pour entrer dans l'Eglise.

Mais il s'en faut bien , & cette idée n'est ni juste ni exacte. La generation spirituelle ne doit pas seulement se terminer à la ressemblance ; elle doit encore estre volontaire dans son principe. Or il est certain que la Gentilité & la Synagogue n'ont rien contribué volontairement à la naissance de ces Fidelles , qui sont sortis de leur sein , ce qui est néanmoins nécessaire pour une veritable production. Que fera-ce donc si elles s'y sont opposées de toutes leurs forces , si elles leur ont fait une cruelle persecution , si elles en ont fait mourir une multitude innombrable , s'il n'a pas tenu à elles qu'elles ne les aient entierement exterminés ? Dira-t'on encore malgré tout cela que la Synagogue & la Gentilité Payenne ont enfanté les Justes qu'elles

les tâchoient d'étouffer, & que celle-cy avant J. C. étoit une Epouse sterile, comme si elle eût été capable de les produire ?

III. Enfin ce Commentaire broüille & rend fausse toute l'allegorie que saint Paul tire de cette Histoire, & l'application qu'il en fait à son sujet.

1. Abraham eut deux femmes, comme Dieu deux Epouses : La Synagogue en étoit une. Mais la Gentilité infidelle, bien loin d'estre l'autre, étoit une étrangere & une ennemie.

2. Des deux femmes d'Abraham, Sara étoit libre, & Agar esclave. Dans l'allegorie au contraire la Synagogue & la Gentilité étoit toutes deux Esclaves ; la premiere de Dieu ; & la seconde du demon.

3. Sara étoit fidelle, quoy que sterile, au lieu que la Gentilité qu'elle figuroit avoit des qualitez toutes contraires ; D'un côté elle étoit idolâtre, & de l'autre on suppose qu'elle a été feconde avant J. C. à l'égard d'un petit nombre de Justes, & on lui attribué sans raison la sterilité, par rapport à tous ceux qu'elle ne produisoit pas.

4. Enfin l'Esclave Agar enfanta Ismaël de même condition qu'elle : & la Synagogue au contraire, dont elle étoit la figure, enfanta (dit-on) Moyse, les Prophetes & les Patriarches, tous enfans de Peres libres & spirituels.

» Ces raisons ont obligé Estius sur l'Epître aux Gala-
 » tes, d'avertir qu'on ne doit pas se laisser aller à rece-
 » voir la speculation de ceux qui disent, que l'Eglise
 » ayant été devoüée au culte des Idoles, & à d'autres
 » pechez, a été delaissée de Dieu. Car outre que cette
 » pensée est entierement hors du dessein de l'Apôtre,
 » il n'est pas vray que l'Eglise ait jamais servi les Ido-
 » les, ni qu'elle ait été abandonnée de Dieu, quoy que
 » la Gentilité, dont l'Eglise a été tirée, ait éprouvé
 » cet abandonnement. Mais tout ce qu'on peut dire est
 » que l'Eglise se trouvoit auparavant dans un petit
 » nombre d'hommes justes,

Pour expliquer donc le passage en question nous ne pouvons mieux faire que de suivre ce Docteur qui adresse les paroles du Prophete à l'Eglise avant JESUS-CHRIST ; je dis à cette petite société de Justes qui étant enfermée & répandue dans la Synagogue, ne composoit qu'un même corps visible avec elle, & assujettie comme elle au joug des Loix & des Ceremonies, appartenoit néanmoins selon l'esprit au Nouveau Testament, par les mêmes vertus qui nous rendent Chrétiens. C'étoit-là cette Eglise & cette Jerusalem celeste, que le Prophete exhorte à se réjouir, & que l'Apôtre appelle sa mere & la nôtre ; comme il est aisé de le justifier par tout ce qu'elle a de commun avec Sara, & par tout ce qui la distingue d'Agar, c'est à dire, de la Synagogue.

Il faut avant toutes choses remarquer que cette Société étoit déjà du tems d'Isaye, puis qu'il lui parle en present & qu'il la traite actuellement de sterile. *Réjouissez-vous sterile qui n'enfantez point, qui non paris, qui non parturis*, & non pas comme porte une version, *qui n'enfantiez point*. Cette prediction qui porte à la joye une femme, qui a le chagrin de se voir sans suite & sans famille, est digne d'un Prophete qui penetre dans l'avenir ; au lieu qu'elle perd toute la grace s'il l'adresse à une femme qui se void Mere d'une grande troupe d'Enfans. Car a-t-elle besoin pour se réjouir que le Prophete l'en avertisse ? La vûe & la presence de tant d'Enfans qui l'entourent ne lui est-elle pas un sujet continuel de joye ? Si elle les aime, comme doit une mere charitable, l'avertissement du Prophete est fort inutile ; ou s'il est necessaire, on peut dire qu'elle ne les aime gueres.

I. Sara étoit vieille, & l'Eglise étoit dès le commencement du monde. Vous ne devez pas, dit S. Augustin, *Serm. 14. de Divers.* resserrer l'Eglise, dans ceux seulement qui depuis la naissance du Seigneur ont commencé à estre Saints, mais tout ce

„ qu'il y a eu jamais de Saints appartient à l'Eglise.
 Il l'enseigne encore plus clairement. *Lib. 1. de Bapt.* La
 „ même Eglise, dit-il, qui a produit Abel, Enoch, Noé,
 „ Abraham, a produit Moÿse, & les Prophetes qui
 „ depuis lui sont nez avant le Seigneur. Tous ont pa-
 „ ru, & sont entrez dans le monde en divers tems ;
 „ mais ils ne laissent pas d'estre compris dans la société
 „ d'un même Peuple, & d'estre les Citoyens d'une
 „ même Ville. Enfin dans le Livre 18. de la Cité de
 Dieu chap. 51. il refute l'opinion de ceux qui diroient
 que l'Eglise n'a commencé que depuis JESUS-CHRIST.
 „ Il ne faut pas s'imaginer, dit-il, que l'Eglise n'ait
 „ subsisté que depuis le tems de J. C. & des Apôtres.
 „ Elle s'étend au contraire depuis Abel le premier Juste
 „ jusqu'à la fin du siècle present : & pendant son pele-
 „ rinage, elle marche entre les persecutions du monde
 „ & les consolations de Dieu.

Je laisse beaucoup d'autres lieux semblables de ce
 saint Docteur, qui a reçu du Ciel des lumieres admira-
 bles sur l'Eglise. Tout cela est fondé sur ce que la Foy
 en J. C. a été nécessaire pour le salut, depuis le com-
 mencement du monde ; & que tous ceux qui ont eu la
 foy Chrétienne en quelque tems & en quelque Pais qu'ils
 aient vécu, appartiennent à l'Eglise. Ainsi pour répon-
 dre à la Figure, qui porte que Sara étoit plus âgée
 qu'Agar, l'Eglise, qui a commencé avec le monde, est
 sans doute plus vieille que la Synagogue, qui est née
 plus de vingt-cinq siècles après, lors que le Peuple
 Hebreu sorti d'Egypte.

II. Sara étoit de condition libre, comme le remarque
 l'Apôtre Gal. Chap. IV. v. 30. au lieu qu'Agar étoit Es-
 clave. L'Eglise aussi dont nous sommes les enfans étoit
 libre, même sous la Loy de Moÿse, & elle nous a fait
 part de sa liberté, qui consiste en deux privileges : Le 1.
 est l'esprit d'amour, avec lequel elle obéissoit aux Loix
 de Moÿse, en cela fort differente de la Synagogue, qui
 comme une Esclave ne se portoit que par les terreurs

serviles à l'observation de la Loy & des ceremonies, & qui n'en gardoit que les dehors. Le second qui est depuis J E S U S- C H R I S T consiste dans l'affranchissement de la Loy & du peché, auquel la Synagogue est toujours demeurée assujettie.

III. Sara étoit épouse d'Abraham ; avantage qui lui étoit commun avec Agar , mais qui étoit beaucoup diminué par la honte d'une double sterilité. Car la vieille avoit tellement achevé le défaut de la nature, qu'il étoit au dessus tous les remedes. Agar au contraire étoit seconde , & elle fut mere d'Ismaël.

Il en fut de même dans la verité figurée. La Synagogue alliée à la Loy , comme à un mary terrible & inexorable, étoit seconde en Esclaves comme elle. Et les principes de sa fécondité à l'égard des œuvres étoient les promesses des biens temporels , & les menaces du dernier supplice. Les premières lui faisoient faire des œuvres mercenaires, & les secondes des œuvres serviles ou des prevarications secrètes. Le principe de sa fécondité à l'égard de ses enfans, étoit le Sacerdoce Levitique dont elle étoit pourvûe, ou le droit d'ordonner, & la chaise de Moïse où elle étoit assise : c'est à dire , l'instruction & l'autorité. Avec ces deux secours elle donnoit à Dieu des enfans Esclaves, soit ceux qu'elle produisoit naturellement , soit ceux dont elle faisoit des Profelytes.

L'Eglise au contraire , c'est à dire , la petite société des justes , étoit privée de ces deux ressources pour se perpetuer. Elle n'avoit ni la chaire pour instruire avec autorité , ni le Tribunal pour juger & pour ordonner. Il ne paroît pas que l'ancienne alliance ait jamais exigé la Foy en un Sauveur du monde , ni prêché l'esperance des biens éternels. C'étoit Dieu même, qui comme Eponx de l'Eglise éclairoit l'esprit & touchoit le cœur du petit nombre de ceux qui composoient l'Eglise. Ainsi comme les vrais fidelles n'avoient entr'eux ni communication de maître à disciple , ni dépendance de disciple à maître , l'Eglise étoit vraiment sterile & n'en-

gendroit personne. Je ne parle point des instructions domestiques que les justes pouvoient faire à leurs enfans. Car déjà il est rare que les enfans heritaissent de la pieté de leurs peres, comme il paroît par plusieurs exemples. Ainsi cette sorte de fécondité pouvoit servir à entretenir l'Eglise, & non à la multiplier. D'ailleurs, le Prophete à égard à la fécondité qui venoit de la Loy de Moÿse, par les promesses & par les menaces ; selon laquelle l'Eglise Chrétienne étoit entierement sterile.

La Loy de Moÿse étoit bien son Tuteur & son Pedagogue, comme saint Paul nous l'enseigne Gal. III. & IV. parce que l'Eglise étoit assujettie comme le reste des Juifs à toutes les Ordonnances de la Loy, que cet Apôtre appelle de grossieres instructions, que Dieu donnoit au monde. *Itaque lex Pedagogus noster fuit in Christo. Sub elementis hujus mundi eramus servientes.* Et on pouvoit appeller cet état la minorité de l'heritier, qui pendant qu'il est en bas âge n'est point different d'un Esclave. *Quandiu haeres parvulus est, nihil differt à servo ; sed sub tutoribus & auctoribus est.* Mais si la Loy étoit le Tuteur de l'Eglise, elle n'étoit point son mary. L'Eglise n'agissoit point par son esprit, elle n'observoit point ses commandemens par l'esperance de ses promesses, ni ses défenses par la crainte de ses menaces. Elle concevoit des meilleures esperances, & elle obeïssoit à la vieille Loy par l'esprit de la nouvelle. C'est que Dieu même étoit son Epoux pour la rendre féconde, sinon en enfans, au moins en bonnes œuvres.

Mais cet état de sterilité n'a duré que jusqu'au tems de J.C. Cette petite société ayant reçu le saint Esprit, de cachée & d'inconnüe, devint publique & exposée aux yeux de tout le monde : De cette espece de servitude ou de minorité, elle fut mise en possession de la Chaire de verité, pourvüe du Sacerdoce, revêtuë de la doctrine & de l'autorité nécessaire ; enfin de sterile elle devint féconde en une infinité d'enfans, & elle engendra à J. C. par la predication des Apôtres & par le Sacrement de

la regeneration , toutes les Nations de la terre qui entrèrent en son sein.

C'est dans la vûe de cet agrandissement futur , que le Prophete l'excite à la joye , & lui promet plus d'enfans que n'en a jamais eu la Synagogue. " L'Apôtre , " dit Estius , cite fort à propos ce témoignage du Pro- " phete , où l'Eglise figurée par Sara , est traitée de ste- " rile , d'une maniere néanmoins qui fait entendre que " comme Sara , après une longue sterilité , enfanta " Isaac , l'Eglise aussi après une sterilité de tant de sie- " cles , produira enfin par l'avenement de J. C. une in- " finité d'enfans de la promesse. *Ita significetur Ecclesia " post sterilitatem tot saeculorum , tandem adveniente " Christo quam plurimos promissionis filios paritura.* Ce Docteur suppose toujours que l'Eglise Chrétienne étoit avant l'avenement de J. C. comme il parloit par l'explication qu'il donne à cette invitation : *Réjoissez- " vous Sterile.* Ce sont, dit-il , les paroles du Prophete " à l'Eglise du Nouveau Testament. Vous , dit-il , ô " Eglise , qui jusqu'à l'avenement de J. C. avez été " sterile , & qui n'avez enfanté à J. C. presque aucun des " Gentils , si non Melchisedec & Job : Ni qu'un tres- " petit nombre de Juifs , qui avec tout cela étoient en- " core cachez sous le voile de la servitude de la Loy , " comme s'ils eussent été Esclaves aussi bien que les " autres , réjoüissez-vous.

Voilà , selon ce sçavant Docteur , le vrai sens d'Isaye & de S. Paul. Et je ne puis mieux fermer toutes ces différences entre l'Eglise & la Synagogue , que par ces belles paroles de S. Augustin , qui considere l'Eglise comme elle est aujourd'huy sous le Nouveau Testament. „ Voyons , dit-il , la difference qui est entre l'une & " l'autre , & comment le Seigneur aime plus Sion que " Jacob. C'est que l'une n'est mere que d'un peuple , & " que l'autre l'est du monde tout entier. Aussi le Pro- " phete , parlant de la fecondité de l'Eglise , déclare " que celle qui a été délaissée aura plus d'enfans que cel-

, le qui habite avec son mary. La Synagogue, quoy-
 ,, qu'ayant son mary, a perdu le nom de mere. Mais
 ,, l'Eglise ayant maintenant un Epoux, devient toujours
 ,, féconde & riche en nouveaux enfans. Celle-là a reçu
 ,, de Dieu l'écrit de sa repudiation, celle-ci au contraire
 ,, a mérité l'honneur d'entrer dans son alliance, & d'a-
 ,, voir part à son regne. *Aug. ser. 1. de la Dedicace.*

Ce seroit donc une étrange méprise de confondre ces deux Societez, & de les prendre indifferemment l'une pour l'autre, malgré tant de caracteres opposez qui les separent. Cependant on peut dire que cette illusion est le fondement de la Reforme prétendue. Elle a tellement confondu les deux alliances, qu'à son gré la nouvelle n'est autre que l'ancienne, plus étendue & plus expliquée, & qu'elle a mis toutes choses égales entre la Synagogue & l'Eglise. Avec cela, les Ministres triomphent sur la matiere de l'infailibilité, & se flattent de l'avoir ancantie par ce redoutable argument.

Avant J. C. disent-ils, & de son tems, la Synagogue étoit la vraie Eglise; & depuis qu'il est remonté dans le Ciel, l'Eglise n'a pas plus de privileges qu'elle n'en avoit auparavant sous le nom de Synagogue. Or bien loin que la Synagogue ait été infailible, toute l'Ecriture est pleine de ses revoltes, de ses idolâtries, de ses abominations. Dix Tribus apostasierent sous Jeroboam, & firent le Schisme du Royaume d'Israël. Juda suivit leur exemple sous les Rois Achaz, Manassé & Amon. Et afin qu'on n'en doute pas, Dieu traita également les deux Royaumes, & les transporta l'un après l'autre en Babylone. Enfin, plusieurs siècles après les Juifs apostasierent encore lâchement, sous le regne tyrannique d'Antiochus illustre. Qui peut donc douter que toute l'Eglise de l'ancien Testament ne soit tombée dans l'apostasie, puisqu'il ne se sauva de la premiere que 7000. hommes que Dieu se reserva, que l'Ecriture ne fait même aucune exception dans celle de Juda; & qu'il n'y eut que le party des Maccabées, qui demeura fidelle sous Antiochus?

Les Ministres pour rendre cet argument encore plus peremptoire , le confirment par une revolte posterieure des Juifs, à laquelle ils pretendent qu'il y a encore moins de réponse. C'est le renoncement absolu de I. C. pour le Messie , la condamnation qu'ils en firent dans leur grand Sanhedrim , & le parricide execrable qu'ils commirent en sa Personne.

Comment , disent-ils , peut subsister avec cela l'infailibilité qu'on voudroit attribuer à l'Eglise? Y eut-il jamais une erreur plus énorme dans le point fondamental de la foi, & une revolte plus formelle, que d'attachez à la Croix son propre Messie ?

Mais s'ils ont fait quelque attention à ce que je viens d'établir touchant la distinction de la Synagogue & de l'Eglise , ils se moqueront eux-mêmes de leur formidable argument. Car il n'est fondé que sur une équivoque grossiere, qui leur fait prendre une société pour une autre toute differente, & accuser la seconde de toutes les erreurs & de toutes les abominations de la premiere. L'Eglise s'inscrit en faux contre leur accusation, & leur en demande réparation d'honneur. Si cette matiere étoit moins serieuse, on les pourroit comparer à cet Ixion de la fable , qui prit une nuée pour Junon.

Car y eut-il jamais une plus grande illusion que de s'opiniâtrer toujours à prendre Agar pour Sara, la servante pour la maîtresse , Ismaël pour Isaac , la figure pour la verité, l'ombre pour le corps, la vieille alliance pour la nouvelle, l'état de la servitude pour celui de la liberté, la Lettre qui tue pour l'esprit vivifiant, la minorité des enfans de Dieu pour leur majorité, le chemin qui conduit à la voye du Ciel pour cette voye même ; enfin la Synagogue Judaïque pour l'Eglise Chrétienne.

On leur avouë donc que la Synagogue est coupable de tous les excès qui sont rapportez dans l'ancien Testament & dans le nouveau. Mais on leur nie que l'Eglise, qu'ils confondent mal-à-propos avec elle y ait eu aucune part. On leur soutient qu'elle n'est inno-

cente, & qu'elle en est hautement disculpée par les principes mêmes qui la composent. Car ce n'est ni les lieux ni les temps qui distinguent entr'elles ces diverses societez. Quoiqu'unies ensemble aux yeux des hommes dans les mêmes Villes, dans le même Temple, dans les mêmes exercices extérieurs de Religion, dans les mêmes familles, elles se démêlent nettement aux yeux de Dieu par les sentimens de l'ame, je dis par leur croyance & par leur amour.

Deux amours, dit S. Augustin, ont bâti deux Villes; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même a bâti la ville de Jérusalem, & l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu a bâti Babylone. Il en est ainsi de l'Eglise & de la Synagogue. La foi en un Messie Redempteur du monde, l'amour obéissant aux Loix de Dieu, & l'espérance des biens invisibles ont établi l'Eglise. L'attente d'un Messie Conquerant, l'espérance des biens de la terre, l'obéissance servile & forcée aux commandemens ont fondé la Synagogue. Qu'on les joigne ensemble tant qu'on voudra d'habitation, de temple, de ceremonies, elles se separent toujours à une distance infinie, par leurs sentimens & par leur croyance. La Synagogue n'a jamais sauvé personne, mais elle conduisoit ses enfans à l'Eglise; & comme l'Eglise seule est la voie du Ciel, la Synagogue n'étoit proprement que le chemin de la voie du Ciel.

Afin donc d'appliquer ces principes aux exemples ci-dessus alleguez, je répons que si les Ministres ne prétendent conclure autre chose des idolâtries d'Israël & de Juda, & de la condamnation de J. C. sinon que la Synagogue n'étoit pas infaillible. & que loin de la suivre dans ses erreurs, on étoit obligé de les fuir, on le leur accorde très-volontiers: Mais comme la Synagogue & l'Eglise sont deux societez très-differentes, quoique jointes ensemble dans une même Communion extérieure, les erreurs de celle-là ne dérogent point à l'infailibilité de celle-ci. Et cette infailibilité de l'Eglise

ne consiste pas dans la même étendue des lieux, ni dans le même nombre des personnes. L'un & l'autre peuvent croître où se diminuer sans rien changer dans l'infailibilité, parce que les uns perdant la foi, cette foi demeure toujours la même dans les autres.

Cela n'a que trop paru dans les dernières hérésies, dont les Ministres pourroient peut-être nous faire encore un argument contre la perpétuité & l'infailibilité de l'Eglise. Car il faut bien distinguer entre les peuples ou les particuliers qui sont dans la société Catholique, & la société même qui les comprend. Chaque peuple ou chaque particulier n'est pas infailible, il n'y en a aucun qui étant pris à part, ne puisse déchoir de la foi & sortir du sein de l'Eglise : les Protestans en sont un exemple lamentable ; mais cette sortie ne donne aucune atteinte à l'infailibilité : parce que la Société dont ils sortent subsiste toujours dans les fideles qui demeurent fermes. Il n'y a que cette différence qu'ayant perdu une partie de son étendue & de ses sujets, elle est plus resserrée qu'elle n'étoit à l'égard des lieux & des personnes.

Dans l'apostasie des dix Tribus d'Israël, l'Eglise subsistoit dans les sept mille que Dieu s'étoit réservés. Dans celle de Juda sous les Rois Achaz, Manasse & Amon, elle se conservoit dans les Prophetes Isaïe, Joël, Michée, & dans plusieurs autres de toutes les Villes, qui ne prirent point de part à leurs idolâtries. Enfin sous la tyrannie d'Antiochus, les Maccabées & ceux qui s'attachèrent à leur parti, sauvèrent l'Eglise de la corruption commune, en s'exposant à la mort pour la défense de la Religion de leurs peres. Ils firent voir, en perdant la vie & tous les biens de la terre, qu'ils esperoient des biens éternels, & qu'ils aimoient Dieu plus que tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, qui sont deux caracteres de l'Eglise.

Quand J. C. vint dans le monde, il trouva l'Eglise dans la famille de S. Joseph, de Joachim pere de la sainte-Vierge, de Zacharie pere de S. Jean-Baptiste, &

Que celle-ci ait rejeté la Mission de JESUS-CHRIST calomnié ses miracles, condamné sa conduite, persécuté sa Personne jusqu'à la mort, cela ne regarde point l'Eglise, qui n'a rien de commun avec elle dans sa croyance, dans son esperance, ni dans son amour.

Il est vray que la Synagogue est quelquefois marquée du nom d'Eglise : mais alors ce nom ne se prend tout au plus que pour exprimer une Société, qui fait profession de connoître & de servir en sa maniere le vray Dieu. Mais lorsqu'on la compare ou qu'on l'oppose à l'Eglise Chrétienne, elle ne merite plus ce nom. C'est simplement la Synagogue, & rien davantage : & le plus grand honneur qu'on lui puisse faire, est de la regarder comme la figure de l'Eglise, qu'elle contenoit en son sein, & qu'elle ne connoissoit pas. C'est ce que dit S. Augustin dans le Livre de la Religion par ces paroles : „ Les Juifs qui n'attendoient de Dieu que les biens temporels & visibles, pleins d'une excessive securité; n'ont pas daigné reconnoître dans leurs propres Ecritures les premiers traits du peuple nouveau, qui s'élevoit de cet humble fondement, & ainsi ils sont demeurez dans l'état du vieil homme. “

Ce n'est pas que sous la Loy les Fidèles ne fussent soumis à l'autorité de la Synagogue, & ne rendissent l'obéissance qu'ils devoient aux preceptes des grands Prêtres ; J.C. leur en avoit fait une obligation précise. *Les Docteurs de la Loy*, leur dit-il, *sont assis sur la Chaire de Moïse : faites donc tout ce qu'ils vous diront.* Mais après tout, comme elle n'étoit pas infallible & qu'elle se trompoit souvent, en donnant ses traditions humaines pour les Commandemens de Dieu, il faut toujours y sous-entendre cette clause indispensable & autorisée par l'exception des Apôtres, en cas que la Loy de Dieu n'y fut pas interessée. Car lorsqu'on lui pouvoit faire le même reproche que lui fait le Fils de Dieu : *vous avez aneanti le Commandement de Dieu pour suivre votre tradition : Irritum fecistis mandatum Dei propter tra-*

ditionem vestram. Il falloit user de la même précaution que les Apôtres. *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Obedire Deo oportet magis quam hominibus.*

DISSERTATION X.

Galat. Chap. VI. v. 17. *De cætero nemo mihi molestus sit. Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.*

Cela veut dire, selon quelques Interpretes. Au reste, qu'aucun de vous ne me fasse de nouvelles affaires, en s'opiniâtrant dans le Judaïsme, ou en ne se rendant pas aux raisons de ma Lettre. Je souffre déjà assés par les chaînes & les coups de fouets dont je porte les marques sur mon corps, sans qu'on me suscite de nouvelles peines, à redresser des égaremens comme le vôtre, ou à vaincre par de nouvelles lettres la résistance que vous apporterez à celle-ci.

Cette pensée est tres-éloignée de l'esprit de saint Paul, qui n'a jamais considéré dans les abus des premiers Chrétiens, la peine qu'ils lui donnoient à les corriger, mais l'intérêt de la vérité qu'ils abandonnoient, & celui des âmes qui étoient en danger de se perdre. Aussi Estius n'a pû autrement la justifier qu'en l'attribuant à un trait d'autorité dont il use comme Apôtre & Maître des Galates.

D'ailleurs, cette considération de ses peines n'étoit gueres propre à guérir les scrupules des Galates, qui croyant par erreur qu'ils étoient obligez de garder la Loy de Moïse, n'avoient garde de changer de sentiment, par la seule crainte d'importuner l'Apôtre. Leur esprit ne pouvoit estre remué que par la force & l'évidence de la

verité, & peine pour peine celle qu'ils sentoient dans la douloureuse circoncision, égaloit pour le moins celle que l'Apôtre pouvoit prendre à leur écrire de nouvelles lettres.

Quelques autres Interpretes ont cru que ces *peines nouvelles* étoient de lui demander duquel des deux, de JESUS-CHRIST ou de Moyse, il étoit serviteur : a quoy il répondoit par les marques des playes qu'il avoit reçues pour JESUS-CHRIST. Les autres y trouvent ce sens : Qu'aucun ne m'importune par des réponses à cette Lettre. Car je n'ay autre chose à lui repliquer que ce que j'enseigne par tout, en lui montrant les marques de cette doctrine imprimées sur mon corps. Ces deux sens ne paroissent gueres plus heureux que le premier.

Il n'y a rien de plus raisonnable, ni, ce me semble, de plus spirituel, que d'expliquer ce *ψ. 17. de caterô, &c.* par le *ψ. 12.* auquel il répond. Ce qui fait évanouir tout d'un coup cette difficulté, pourveu qu'on observe que dans le *ψ. 17.* l'Apôtre parle au nom des Galates, & que c'est une réponse qu'il leur fournit contre les Predicateurs du Judaïsme.

ψ. 12. Ils vous contraignent, dit-il, par des terreurs de conscience & par de grands scrupules de vous faire circoncire : *Hi cogunt vos circumcidi.* I. Pour plaire aux Juifs, ou pour éviter les précautions que leur attiroit de leur part la prédication de la Croix. 13. II. Afin de pouvoir se glorifier dans les marques sanglantes qu'ils vous feroient porter sur votre corps.

L'Apôtre refuse par son exemple ces deux mauvais motifs. Le second comme le plus proche, verset 14. en protestant qu'il ne se glorifie que dans la Croix de JESUS-CHRIST, & la raison de cette gloire est, *ψ. 15.* que ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont comptées pour rien devant Dieu, mais la nouvelle creature qui est le fruit de la Croix de JESUS-CHRIST : *ψ. 16.* parce que la paix & la miséricorde sont préparées

à ceux qui suivent cette regle, & qui sont le vray Israël de Dieu.

Il refute le premier motif, en déclarant, verset 14 que par la Croix de JESUS-CHRIST le monde est crucifié pour lui, & lui pour le monde. C'est à dire qu'ils sont l'un à l'égard de l'autre un objet d'horreur & d'aversion: bien loin qu'il voulût, par le renoncement de la Croix, se concilier la faveur ou l'estime du monde.

Après avoir détruit les vûës politiques qui portoient les Docteurs Juifs à forcer les Galates à la circoncision, il ne reste plus qu'à rejeter cette contrainte même, comme une pure violence. C'est ce qu'il fait, v. 17. en parlant en leur nom. 17. *De cetero nemo mihi molestus sit.* Comme s'il disoit: après avoir déclaré que je mets toute ma gloire & toute ma confiance dans la Croix de JESUS-CHRIST, comme dans la source de la paix & de la miséricorde que Dieu répandra sur le vray Israël, qu'on ne vienne plus m'inquiéter de tout le reste, qu'on ne me contraigne plus par des terreurs & des troubles de conscience, comme on a fait jusqu'ici, à recevoir la circoncision. Car s'il faut porter sur son corps quelques marques de nôtre servitude envers JESUS-CHRIST, je suis assés circoncis en portant sa Croix imprimée sur ma chair par les vestiges des chaînes & des playes que j'ay reçues par sa défense.

Ainsi il est aisé de voir que *nemo mihi molestus sit*, est la refutation de *cogunt*, & que *ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto*, est celle de *circumcidit*.

Comme saint Paul étoit circoncis, & qu'il n'avoit pas lieu de craindre qu'on l'obligeât à une nouvelle circoncision; on voit bien qu'il ne parle pas pour lui-même, mais pour les Galates. Ou si l'on veut qu'il parle aussi en son nom, c'est en se mêlant tellement dans leur cause, qu'il n'allègue point sa circoncision, parce qu'elle ne leur convient pas; il se dépouille de tous les caracteres qui lui sont propres, pour ne se dé-

fendre que par des raisons qui leur sont communes avec lui , c'est à dire , par les souffrances que plusieurs d'entr'eux avoient déjà endurées pour l'Evangile, comme il le reconnoît Chap.III. V.4. *Vous avez souffert tant de psines.* Il les allegue en leur nom & au sien , comme étant sa vraie circoncision & la leur. Il veut qu'elles leur servent de défense contre les partisans du Judaïsme, & pour leur en donner l'exemple, il s'en sert le premier pour confondre ces faux zelez , & pour leur fermer la bouche.

Fin des Dissertations.





T A B L E

D E S

DISSERTATIONS

D E L A

PREMIERE PARTIE.

DISSERT. I. **R**om. Chapitre VII. *ſ. 29. Nam quos præſciuit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.*

ſ. 30. Quos autem prædeſtinavit, hos & vocavit ; & quos vocavit, hos & juſtificavit, &c. pag. 564

DISSERT. II. Rom. Chap. IX. *ſ. II. Cùm enim nondum nati fuiſſent, aut aliquid boni egiſſent aut mali, (ut ſecundùm electionem propoſitum Dei maneret.)*

ſ. 12. Non ex operibus, ſed ex vocante dictum eſt ei. 13. Quia major ſerviet minori, ſicut ſcriptum eſt : Jacob dilexi, Eſau autem odio habui. pag. 586

DISSERT. III. Rom. Chap. IX. *ſ. 27. Iſayas autem clamat pro Iſraël : Si fuerit numerus ſiliorum Iſraël tanquam arena maris, reliquia ſalva ſient.* p. 606

DISSERT. IV. I. Cor. Chap. IV. *ſ. 7. Quis enim te diſcernit ? Quid autem habes, quod non*

T A B L E.

accepisti ? Si autem accepisti , quid gloriaris quasi non acceperis ? 622

DISSE RT. V. I. Cor. Chap. XV. §. 29. *Alioquin quid facient , qui baptisantur pro mortuis , si omnino mortui non resurgunt ? Ut quid & baptisantur pro illis ?* 624

DISSE RT. VI. II. Cor. XI. §. 1. *Utinam sustinereti modicum quid insipientia mea ; sed & supportate me , &c.*

§. 16. *Iterum dico. Ne quis me putet insipientem esse : alioquin velut insipientem accipite me.* 632

DISSE RT. VII. II. Cor. Chap. XI. §. 21. *Secundum ignobilitatem dico : quasi nos infirmi fuerimus in hac parte.* 636

DISSE RT. VIII. Galat. Chap. III. §. 20. *Mediator autem unius non est ; Deus autem unius est.* 640

DISSE RT. IX. Galat. Chap. IV. §. 27. *Scriptum est enim : Latere steriles quæ non paris ; erumpere & clama quæ non parturis : quia multi filii desertæ magis quàm ejus quæ habet virum.* 644

DISSE RT. X. Galat. Chap. VI. §. 17. *De cætero nemo mihi molestus sit. Ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto,*

Fin de la Table.

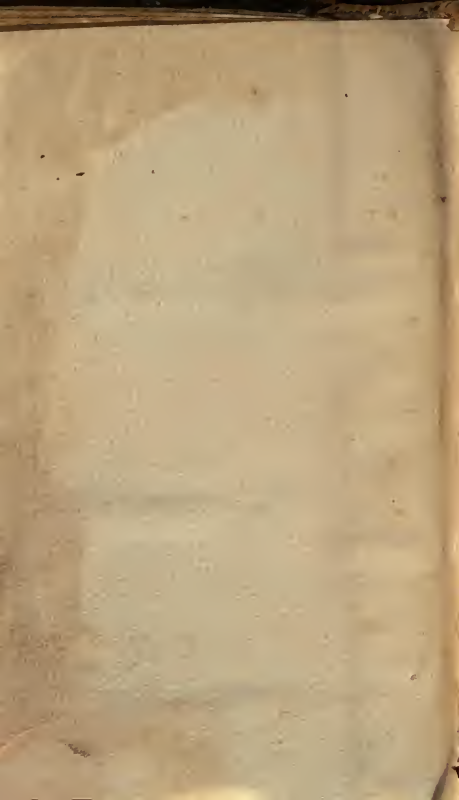
PERMISSION DES SUPERIEURS.

Iesus , Maria.

Nous , Amable Gaume , Jacques Thorentier , & Nicolas de Chevigni Assistans, composant le Conseil du Tres-Reverend Pere Superieur General de la Congregation de l'Oratoire , & gouvernans ladite Congregation en son absence ; suivant le Privilege accordé par Lettres Patentes du Roi , en date du 22. Decembre 1672. Signé N O B I E T, par lesquelles sont fait défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & à tous autres , d'imprimer ni mettre en vente aucuns des Livres composez par ceux de nôtre Congregation, sans licence expresse par écrit des Superieurs, sous peine de confiscation des Exemplaires & de 1000. livres d'amande. Après avoir vû le Privilege & l'Approbation des Docteurs, permettons à L O U I S R O U L L A N D de faire imprimer & exposer en vente un Livre intitulé , *Analyse des Epîtres de S. Paul & des Epîtres Canoniques, &c.* composé par le R. P. *** Prêtre de nôtre dite Congregation, Fait à Paris ce 16. Janvier 1693.

G A U M E. J. T H O R E N T I E R,
D E C H E V I G N I.





1-6-3

